

EX LIBRIS
ARCHITET TO
YANNI
MUZIO

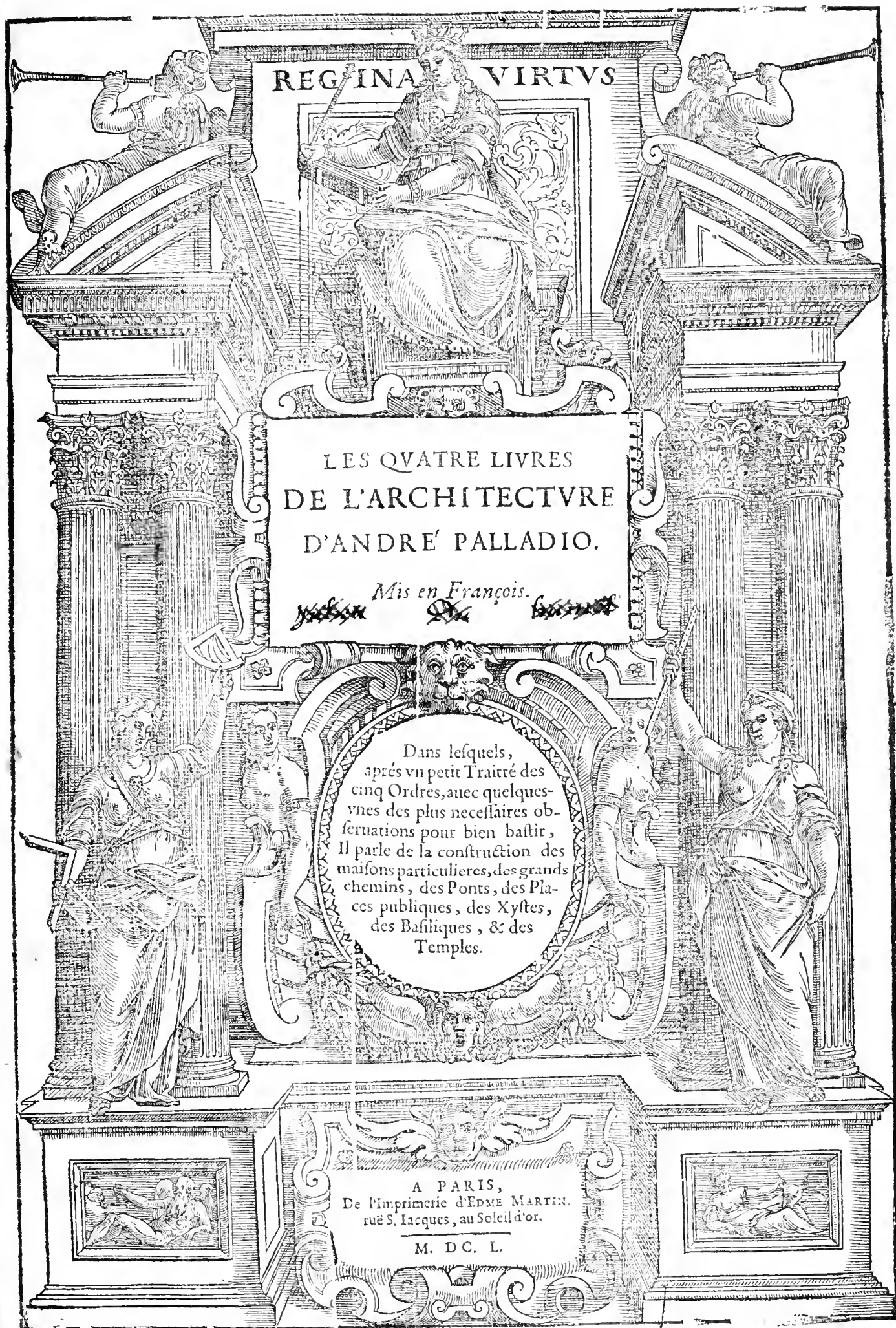


MANZU

G. A. Mont-Sinon



Jul 20/11



REGINA VIRTUS

LES QVATRE LIVRES
DE L'ARCHITECTVRE
D'ANDRE' PALLADIO.

Mis en François.
~~Jacques~~ ~~De~~ ~~l'imprimerie~~

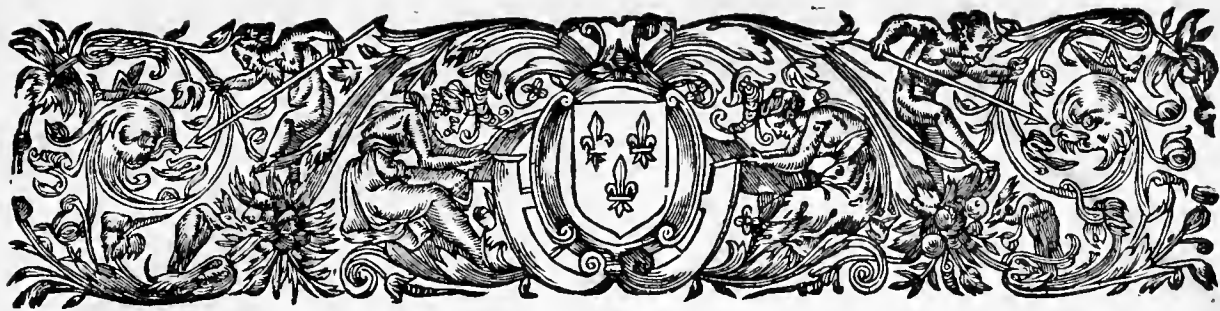
Dans lesquels,
après vn petit Traitté des
cinq Ordres, avec quelques-
vnes des plus nécessaires ob-
servations pour bien bastir,
Il parle de la construction des
maisons particulières, des grands
chemins, des Ponts, des Plac-
ces publiques, des Xystes,
des Basiliques, & des
Temples.

A PARIS,
De l'imprimerie d'EDME MARTIN,
rue S. Jacques, au Soleil d'or.

M. D C. L.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

r 9#



A MES TRES-CHERS FRERES
IEAN FREART, ESCVYER SIEVR DE CHANTELOV,
CONSEILLER DV ROY, ET COMMISSAIRE PROVINCIAL
EN CHAMPAGNE, ALSACE, LORRAINE, ET ALLEMAGNE.
ET PAVL FREART, ESCVYER SIEVR DE CHANTELOV,
CONSEILLER, ET MAISTRE D'HOSTEL ORDINAIRE DV ROY.



ES TRES-CHERS FRERES,

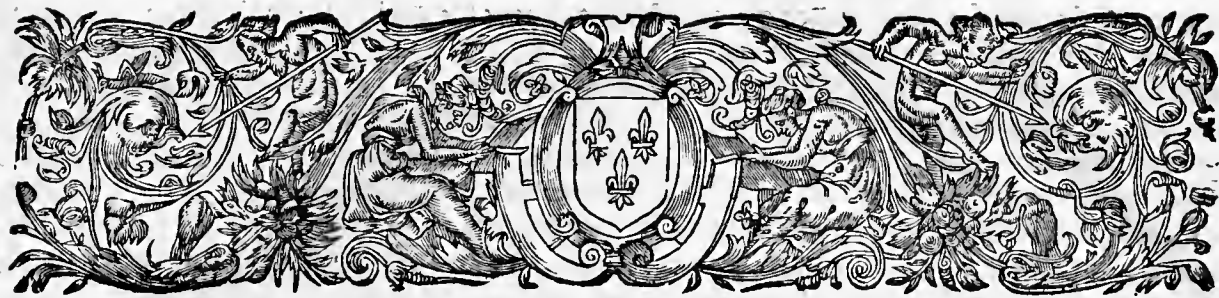
La fortune de cette version de Palladio est si bizarre, que ie ne sçay quel succès ie puis attendre (en un temps contraire aux Arts comme celui-cy) de l'occasion qu'elle me donne presentement de la mettre au iour, par une rencontre inespérée des planches originales de cét Auteur; après m'avoir enuié, dans la conioncture la plus fauorable qui sera iamais pour moy, l'honneur de la voir entre les liures de l'Imprimerie Royale, lors qu'elle estoit si illustre & si fleurissante. Vous sçavez l'estime que Monseigneur de Noyers faisoit de ce Liure, & avec quelle affection il me chargea de le rendre intelligible aux François, quand il resolut d'acheuer le Louure, dans la pensée qu'il auoit de faire connoistre en mesme temps par la theorie & par la pratique, la noblesse de l'Architecture reguliere; & de bannir cette capricieuse & monstrueuse façon de bastir, que quelques modernes ont introduite malheureusement comme une heresie dans l'art, par ie ne sçay quel libertinage contre ses preceptes, & contre la raison mesme. l'en ay assez dit mon sentiment dans le Parallele de l'Architecture antique avec la moderne, que ie viens de vous offrir de la mesme sorte que ie fais encore cette version; c'est à dire, que ie vous prie, mes tres-chers freres, d'estre les depositaires de ces deux ouurages, qui estoient voüez, à Monseigneur de Noyers, dont la memoire nous est à tous trois en une mesme veneration. Il honora celui-cy, qui fut acheué prés de deux ans avant sa retraite de la Cour, d'un agrément & d'une estime si fauorable, que parmy la foule & presque l'accablement des affaires de l'Estat, dont il soustenoit le plus grand faix, il eut la bonté pour moy, & la patience de voir & d'examiner mon manuscrit; & mesme d'y corriger quelque chose de sa main, dont ie garde chèrement les feüilles; & donna en suite à mon travail une approbation si auantageuse, qu'il le iugea digne de l'Imprimerie du Louure, & commanda aussi-tost qu'on y trauaillast en diligence: mais l'entreprise estant grande, & de longue haleine, pour la quantité des planches dont le Liure est composé, & que l'on gravoit

en cuiure avec un soin & une curiosité extraordinaire, les changemens qui arriuerent depuis en interrompirent l'execution. Au mesme temps que ce grand Genie cessa d'agir, on veid aussi-tost une cessation generale dans les ouurages publics, qui faisoient une partie de la gloire dont la France s'alloit rendant si recommandable. Après la mauuaise reüssite d'une si belle esperance & si auancée, ie n'en souhaitois plus d'autre ; & si l'occasion qui vient de s'offrir à moy n'eust esté non seulement prompte, & toute presente, mais encore secondée de vostre conseil & de vos prieres, i'aurois dédaigné de m'en seruir. Le temps nous fera connoistre si vostre affection au bien public, & ma complaisance auront esté de saison : car quoy que ie sois fort asseuré d'une chose que la modestie ne me permet pas de dire, neantmoins les iugemens sont diuers, & la verité n'est pas tousiours reconnüe d'abord. Ceux qui auront la curiosité de conferer ma version avec le texte de l'original (car les planches sont toutes les mesmes en l'un & en l'autre) connoistront facilement que i'ay restably les inscriptions grecques & latines en la mesme forme de lettres, de lignes, & de ponctuations, qu'elles se trouuent dans les lieux-mesmes où Palladio les a remarquées, & que i'y ay corrigé beaucoup de fautes, dont elles auoient esté alterées à l'impression Italienne ; ou peut-estre que l'Autheur n'auoit pas esté exact en cette partie, qui est neantmoins assez digne d'observation. Elles se rencontrent toutes aux deux derniers liures qui traittent des Ponts anti-ques, & des Temples. I'y ay encore expliqué à chaque rencontre beaucoup de termes originaires du grec, desquels Vitruue, & tous les sçauans à son exemple se sont seruis, à cause de leur excellente signification, mais qui ne sont pas à l'usage des ouuriers. I'ay fait une estude particuliere à cela, & i'y ay bien mis du temps que i'estime utilement employé, autant pour moy, qui m'en suis instruit tout le premier, que pour les autres qui en feront aussi leur profit. Et parce que dans ce liure il se rencontre diuerses choses meslées que l'on est bien aisé de trouuer à poinct nommé, soit pour la curiosité, soit pour le besoin ; & qu'on perd beaucoup de temps à les chercher dans les exemplaires Italiens, faute d'une table des matieres, (qui est une commodité necessaire à tous les bons liures) i'ay suppléé à ce defect par une tres-ample, que i'ay adioustée à cette edition. I'auois dessein, mes chers freres, de dire icy quelque chose de la vie & des qualitez de cet Autheur, mais aucun de ceux qui ont fait mention de luy, n'a particularisé ny sa naissance, ny la condition de ses parens, ny où, ny quand il est mort : & ils ne se sont amusez qu'à faire un dénombrement des beaux ouurages, dont il a orné la ville & le territoire de Vicence sa patrie, & des edifices qu'il a bastis à Venise, & en d'autres lieux, qui sont des remarques tres-inutiles, puis que tout cela se void icy dans le second & dans le troisieme liure, où il en rapporte les desseins. Je diray donc seulement tout en un mot, avec le consentement vniuersel des intelligens, qu'il est le premier entre ceux de sa profession, & qu'on peut tenir ce Liure comme un Palladium de la vraye Architecture. Je suis,

MES CHERS FRERES,

Vostre tres-humble & tres-affectionné
seruiteur, DE CHAMBRAY.

De Paris le premier de Iuin 1650.



LE PREMIER LIVRE DE L'ARCHITECTURE D'ANDRE' PALLADIO.

AVANT-PROPOS AUX LECTEURS.



NE inclination naturelle me porta dès mon ieune âge à l'estude de l'Architecture, & parce qu'à mon iugement les anciens Romains excellerent en beaucoup de choses, i'estimay encore qu'en l'art de bastir ils auoient passé tous les autres qui ont esté depuis eux : C'est pourquoy ie pris Vitruue pour maistre & pour guide, lequel est le seul des anciens dont les écrits nous soient demeurez sur cette matiere, & me mis à rechercher & à obseruer curieusement les reliques de tous ces vieux edifices; qui malgré le temps & la brutalité des barbares nous restent encore : & d'autant qu'ils me paroissoient de iour en iour plus considerables; ie commençay de faire vne estude tres-exacte sur chacune de leurs parties, dont ie me rendis enfin si soigneux obseruateur, (n'y remarquant rien qui ne fust fait avec tres-grande raison & tres-bonne grace) que souuent ie me transportay exprés en diuers endroits tant de l'Italie que d'ailleurs; pour tascher à conceuoir par ce qui en reste, quel auoit esté le tout ensemble, & le reduire en dessein. Voyant donc combien nostre commune maniere de bastir est esloignée de ce que i'ay remarqué en ces edifices, & de ce que nous lisons en Vitruue, Leon Baptiste Alberti & autres bons maistres, lesquels ont écrit depuis Vitruue, & (si ie l'ose dire encore) de ce que i'ay pratiqué avec honneur, & à la grande satisfaction de ceux qui se sont seruis de moy; i'ay pensé que ie ferois bien, puis que nous ne sommes pas nais seulement pour nous, de donner à l'vtilité publique tous les desseins & toute l'estude que i'ay faite après les antiquités depuis tant d'années & avec vne si penible recherche, écrivant succinctement tout ce qui m'y a semblé digne de consideration, & de plus les regles que i'ay obseruées & obserue encore tous les iours en mes ouurages; afin que ceux qui liront mon liure en puissent facilement recueillir ce qui s'y trouuera de meilleur, suppleant au reste qui ne sera pas si generalement approuué, & par ce moyen qu'on apprenne à corriger tant d'abus extrauagans, d'inuentions barbares, de dépenses superflües, & (ce qui importe dauantage) que l'on preuienne tant de sortes de ruines qui arriuent ordinairement és grands edifices. Et ie me suis engagé en cette entreprise d'autant plus volontiers que ie remarque à present beaucoup d'esprits studieux, & qui affectionnent cette profession, de plusieurs desquels Georges Vasari Aretin peintre & architecte fameux a fait vne tres-honorable mention en ses liures; ce qui me fait esperer que bien-tost l'art de bastir reuendra en sa premiere perfection, de laquelle on peut dès à present remarquer des eschantillons en diuers endroits de l'Italie; car non seulement à Venise (où toutes les sciences fleurissent, & qui seule a tousiours gardé l'éclat de cette grandeur & magnificence Romaine) on commence à voir des bastiments qui tiennent desia du bon, depuis que Iacques Sansouino celebre sculpteur & architecte a le premier fait connoistre la belle maniere, comme il paroist en plusieurs de ses ouurages, & particulièrement en celuy de la Procuratie neuue, laquelle est peut-estre le plus

somptueux, & le plus superbe edifice qui ait esté fait depuis les antiques : mais encore en beaucoup d'autres endroits de moindre nom, comme à Vicence, ville à la verité d'une mediocre estendue, mais pleine d'excellents esprits, & abondante en richesses. C'est là que j'ay eu les premieres occasions de mettre en pratique ces mesmes études que maintenant ie donne au public. On y peut voir quantité de beaux bastiments qui sont les ouvrages d'un grand nombre de Gentils-hommes qu'elle a portez, & lesquels se sont rendus si intelligents en l'art de bastir, qu'ils peuvent bien estre mis au rang de nos meilleurs maistres, comme le Seigneur Jean George Trissin l'honneur de ce siecle, les Seigneurs Comtes Marc-Antoine & Adrian freres de Thienes, le Cheualier Antenor Pagello, & quelques autres qui ont laissé après leur mort de si nobles monuments, que leur memoire sera eternelle. Nous auons encore maintenant le Seigneur Fabio Monza conformed en la connoissance de beaucoup de choses, le Seigneur Elio de Belli fils de Valerio celebre ouurier en camayeux & à tailler le cristal, Antonio Francesco Oliuiera, lequel outre l'intelligence qu'il a de diuerses sciences est encore architecte & poëte excellent, comme il a fait voir en un poëme heroïque intitulé *l'Allemagne*; & en une maison qu'il a bastie à Boschi di Nantolieu du Vicentin; & enfin pour n'estre pas ennuyeux à la recherche d'un nombre d'autres de cette portée, le Seigneur Valerio Barbarano tres-soigneux obseruateur de toutes les choses qui concernent nostre profession. Mais pour reuenir à nostre suiet, ayant à produire au iour les études que j'ay faites depuis ma ieunesse à rechercher & à mesurer avec toute la diligence possible ce qui est resté des edifices antiques, & à cette occasion voulant traiter briuevement, mais avec ordre & distinctement, de l'Architecture; j'ay estimé à propos de commencer par les maisons des particuliers, veu qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elles furent comme les principes & premiers essais, pour venir après à la structure des edifices publics; car apparemment les premiers hommes auoient leurs demeures separées, & puis connoissant avec le temps que pour leur commodité & pour viure heureux (s'il y a quelque felicité en ce monde) la compagnie des autres hommes leur estoit entierement necessaire, ils se rechercherent les uns les autres, & s'approchant peu à peu formerent d'abord quelque sorte de villages, desquels après ils firent des villes & y bastirent des places & des edifices publics. On peut dire encore que de toutes les parties de l'Architecture il n'y en a point de plus vtile ny dont l'usage soit si ordinaire. Je parleray donc premierement des maisons priuées; pour traiter en suite des grands bastiments publics. Je diray aussi quelque chose touchant les ruës, les ponts, les places publiques, les prisons, les basiliques, c'est à dire les Palais où la Iustice est administrée, les Xistes & les Palestres, lieux destinez pour les exercices, les Temples, les Theatres & Amphitheatres, les Arcs de triomphes, les Thermes & les Aqueducs, & enfin la maniere de fortifier les Villes & les Ports de mer. Et de tout cela j'écriray en peu de paroles & simplement les choses qui meriteront d'estre remarquées, & lesquelles me sembleront necessaires, me seruant des mesmes noms qui sont presentement en usage parmy nous. Mais d'autant que ie ne puis promettre de moy autre chose que la longue peine & l'extrême diligence & affection avec laquelle ie me suis porté à cette étude, pour connoistre & mettre en pratique ce que maintenant j'offre au public; si ie suis assez heureux pour ne m'estre pas trauaillé en vain, & qu'il plaise à Dieu que mon ouurage se trouue en quelque façon vtile; j'auray suiet de luy en rendre de tres-humbles graces, demeurant encore beaucoup obligé à ceux lesquels par leurs belles inuentions & leur experience nous ont laissé des preceptes de cet art, dont j'ay tiré un grand auantage pour m'ouuir & faciliter le chemin à la recherche de beaucoup de choses nouvelles, dont peut-estre ie n'eusse iamais eu la connoissance. Cette premiere partie sera diuisée en deux liures : au premier ie traiteray de la preparation de la matiere, & en suite comme il faudra l'employer depuis les fondements iusques à la couerture, où ie feray voir generalement tout ce qui se doit obseruer en toutes sortes d'edifices tant publics que particuliers; dans l'autre ie parleray de chaque espece de bastiment, & des diuerses qualitez requises selon la condition des personnes pour qui l'on trauaille. Je commenceray par ceux des villes, puis j'enseigneray à choisir la situation & les commoditez necessaires à la campagne. Mais parce qu'il ne nous reste quasi plus rien des antiques en ce genre-là, qui puisse seruir d'exemple, ie rapporteray le plan & l'éléuation de plusieurs maisons de Noblesse que j'ay basties en diuers endroits, & feray encore en suite les desseins de celles des anciens & de leurs parties plus considerables, conformément à ce que Vitruue nous en enseigne.

Des considerations qu'il faut auoir, & des choses qu'il faut tenir toutes prestes auant que de commencer à bastir.

CHAPITRE I.



VANT que de commencer à bastir, il faudra considerer & examiner bien soigneusement le plan & l'éléuation de ce qu'on doit faire. Vitruue enseigne de prendre garde à trois choses, sans lesquelles vn edifice ne peut estre estimé parfait, ce sont la commodité, la durée, & la beauté; parce qu'on ne scauroit dire qu'un ouurage soit parfaitement accompli, qui seroit vtile ou commode, mais pour peu de temps; ou bien au contraire que la consideration de la durée auroit assuietry à quelque incommodité; non plus que si ayant satisfait à ces deux premieres conditions, il se trouuoit defectueux en la dernière, qui est la beauté. La commodité consiste à donner à chaque departement le lieu & la situation qui luy est plus propre, eu égard tant à la dignité qu'à l'usage pour lequel on le destine, comme quand les loges ou galleries, les sales, les chambres, les caues, & les greniers ont chacun leur place & leur endroit conuenable. La durée dépend du soin qu'on aura d'éleuer les murs bien à plomb, & de les tenir plus forts & plus espais vers leurs fondemens, lesquels doiuent estre bons & solides. Il faut encore obseruer diligemment que les colonnes des plus hauts estages soient posées bien droit sur celles d'embas, & que toutes les ouuertures, comme les portes & les fenestres, soient iustement les vnes dessus les autres, en sorte que le plein pose sur le plein, & le vuide sur le vuide. Pour la beauté, elle se trouue dans la forme & belle correspondance des parries avec leur tout, & dans le rapport qu'elles ont entre elles: de sorte que toutes les pieces du bastiment semblent estre nées ensemble, & composer vn beau corps, dont chaque partie luy sert comme d'un membre necessaire. Ces choses ayant esté remarquées dessus le dessein ou le modele, on comptera bien exactement à quoy peut monter la dépense entiere; & il faudra faire de bonne heure prouision d'argent, & apprester la matiere de laquelle on aura besoin, afin qu'après auoir commencé il ne manque rien qui puisse retarder l'accomplissement de l'œuvre, y allant non seulement de l'honneur de celuy qui fait bastir, mais encore d'un assez notable interest & auantage, si tout l'edifice vient à estre paracheué en vn mesme temps, & avec la diligence requise, parce que les murs estans esleuez ensemble ils s'affaïsseront également, & ne seront point suiets à fraction, & à s'entr'ouuir, comme font ordinairement ceux qu'on bastit à plusieurs reprises. Donc après auoir choisi les meilleurs maistres & les plus experimentez, par l'auis desquels on puisse donner vn bon acheminement à l'ouurage qu'on veut entreprendre, il faudra se munir de bois, de pierre, de sable, de chaux, & de merail: sur lesquelles prouisions on doit encore auoir de certaines considerations; comme pour faire les planchers des sales & des chambres, on fera telle prouision de foliues, qu'estant routes mises en œuvre le vuide qui restera entre chacune soit d'une grosseur & demie de foliue. Semblablement pour le regard de la pierre, on doit scauoir que pour faire les piédroits des portes & des fenestres, il ne faut point de pierre plus grosse que la cinquième partie de l'ouuerture du vuide, ny aussi de plus petite que la sixième: & si le bastiment doit estre orné de colonnes ou de pilastres, on pourra faire seulement les bases, les chapiteaux, & l'entablement de pierre, & tout le reste de brique. Quant aux murs, il faut prendre garde à les diminuer à mesure qu'on les éleue. Ces preuoyances aideront à faire le compte plus iuste, & ne seront pas de petite espargne. Mais parce que nous deuons examiner ponctuellement toutes ces parties chacune en son lieu, il suffira pour cette heure d'en auoir donné quelque notion generale, & fait vne esbauche, pour ainsi dire, de tout l'edifice. Or comme ce n'est pas assez de scauoir la quantité, mais qu'il est encore tres-necessaire de connoistre & la qualité & la bonté de la matiere pour la bien choisir, il faudra rechercher avec soin l'experience de ceux qui auront basti auparauant nous, afin que sur leur aduis nous puissions resoudre facilement ce qui sera propre & plus expedient à nostre dessein. Et bien que Vitruue, Leon Baptiste Alberti, & d'autres excellents hommes ayent donné les principaux aduertissemens que l'on doit auoir pour faire choix des bons materiaux; neantmoins de peur qu'il ne restast quelque chose à desirer en mon liure, ie diray mon sentiment de quelques-vns, mais seulement des plus necessaires.

Du bois de Charpenterie.

CHAPITRE II.

VITRUVVE enseigne en son second liure, chapitre neuvième, que les bois se doiuent couper durant l'automne, & tout le long de l'hyuer, parce que vers ce temps-là les arbres reprennent de leurs racines cette vigueur & fermeté qu'ils ont espanduë & dissipée aux deux saisons precedentes pour la production des fruiçts & des feüilles : & il faut encore prendre garde que ce soit la lune estant en decours, car alors le bois est net & purgé d'une certaine humeur corrompuë, laquelle engendre les vers & les tignes qui le rongent. On le coupera seulement iusques au cœur où est la moëlle, le laissant après secher sur le pied, d'autant que par ce moyen il se déchargera mieux de l'humidité qui le rend suiet à la pourriture. Après qu'il aura esté abatu, il sera bon de le mettre en quelque lieu à l'abry des grandes chaleurs du soleil, aussi bien que de la pluye & du vent; mais sur tout celuy qui naist de luy-mesme; sans estre semé, doit demeurer à couuert; & de peur qu'il ne se fende & pour qu'il se seche également, on le frotera de fient de vache. Le temps du matin pendant la rosée n'estant pas propre à le transporter, il le faudra faire après midy; & lors qu'on le met en œuvre, il ne doit estre ny humide ny trop sec, parce qu'il seroit suiet à se tourmenter, ou l'ouvrage en seroit desagrecable. Celuy duquel on veut faire des planchers, des portes & des fenestres, ne peut estre suffisamment sec en moins de trois ans. Il est necessaire que les maistres qui veulent bastir s'informent soigneusement des experts quelle est la nature de chaque bois, pour discerner mieux celuy qui est bon à une chose d'auec vn autre qui n'y est pas propre. Vitruue au mesme chapitre nous en donne une assez bonne instruction, & quelques autres encore en ont écrit amplement.

Des Pierres.

CHAPITRE III.

IL y a deux sortes de pierres; les vnes sont telles que la nature les donne, les autres sont artificielles & contrefaites par la main des hommes: les naturelles se trouuent dans les carrieres, & seruent ou à faire de la chaux ou au maçonage. Nous parlerons cy-après de celles qui sont propres à la chaux. Pour les autres dont on fait les murs, elles sont, ou marbre, ou pierre dure, que l'on nomme encore pierre viue, ou bien du tufeau, qui est une espeece de pierre molle facile à tailler. Les marbres & les pierres viues doiuent s'employer incontinent au sortir de la carriere, pource que alors elles seront plus aisées à traualier que si elles auoient demeuré quelque temps à l'air, où toutes sortes de pierres s'endurcissent, tellement qu'il les faudra mettre en œuvre tout aussi-tost. Mais pour le regard des pierres molles & tendres, de la nature & solidité desquelles nous n'auons pas encore fait d'experience, & qui ont esté nouvellement decouuertes, il faut les tirer durant l'esté, & les mettre reposer à l'air deux ans entiers auant que de s'en seruir. On les tire pendant l'esté, afin que comme elles ne sont point encore accoustumées aux vents, à la pluye, ny à la gelée, peu à peu elles viennent à s'y endurcir, en sorte qu'après elles puissent resister à toutes ces iniures du temps. L'autre raison qui oblige à les garder si long-temps est pour reconnoistre & mettre à part celles qui auront pây, afin de les employer dans les fondements; & les autres qui se seront maintenues entieres, pourront seruir comme les meilleures au reste du bastiment, & se conserueront beaucoup d'années. Les pierres artificielles, que nous appellons ordinairement Carreaux, par la raison de leur forme, doiuent estre composées seulement de craye, qui est une terre blanchâtre & maniable, sans y meller de la terre glaise ny sablonneuse. La terre se doit tirer en automne, & estre broyée pendant l'hyuer, afin qu'au printemps on puisse en former commodément les carreaux: mais si la necessité obligeoit de les faire dès l'hyuer ou durant l'esté; en hyuer on les couvrira de sable bien sec, & l'esté de paille. Après qu'ils auront esté formez ils doiuent secher long-temps, & il sera mieux encore de les mettre à l'ombre, où ils secheront également au dedans comme par dessus; & cela ne se peut faire en moins de deux ans. On les tiendra ou plus grands ou plus petits selon

que la qualité du bastiment le requiert, ou la commodité de l'usage: Aussi les Antiques les faisoient plus grands lors qu'ils auoient à bastir quelque superbe edifice pour le public, que s'ils n'eussent trauaillé que pour des personnes priuées: Ceux qu'on veut tenir plus espais que l'ordinaire se doiuent percer en diuers endroits, afin qu'ils sechent plustost, & puissent mieux cuire.

Du Sable.

CHAPITRE IV.

ON void trois sortes de sable; l'un se trouue dans les caues, l'autre se tire du fonds des riuieres, & le troisiéme se prend aux bords de la mer. Celuy de caue est generalement le meilleur de tous, & il s'en rencontre de noir, de blanc, de rouge, & de couleur de charbon roux, qui est vne espece de terre brulée du feu reserré dessous les montagnes; ce dernier est fort commun en Toscane. Il se trouue encore dans le territoire de Baye & de Cumes au milieu des champs vne poudre que Vitruue nomme Pozzolane, laquelle fait prise en l'eau tout incontinent, & donne beaucoup de force aux murailles. L'experience nous a fait connoistre que de tous les sables de caue, le blanc est le pire: & qu'entre ceux de riuiera, le meilleur est dans les lieux les plus rapides, & vers les chaussées du costé que le courant de l'eau tombe, parce qu'il est mieux purgé. Le sable de mer vaut moins que les autres: il doit tirer sur le noir, & estre luisant comme du verre: le meilleur est le plus gros & le plus près du riuage. Le sable de caue estant plus gras que les autres fait aussi meilleure prise & tient plus fort, mais il est suiet à faire fraction, & pour cette consideration on l'employe ordinairement dans les murs & dans les voûtes continuës. Celuy des riuieres est excellent pour crepir & pour enduire les dehors: mais celuy de mer n'est pas bon es lieux qui soustiennent quelque charge, d'autant qu'il seche & se redétrempe aussi tost, & se fond mesme à cause qu'il tient du sel. De tous les sables generalement celuy-là sera tousiours le meilleur, lequel estant manié & pressé entre les doigts fera plus de bruit, & estant mis dessus vne estoffe blanche n'y laissera point de tache ny de salisseure de terre. Celuy qui rend l'eau boüeuse & trouble, ne vaut rien du tout, non plus que celuy qui a demeuré long-temps à l'air, au soleil, à la lune, ou aux broüillars, pource qu'il aura beaucoup amassé de terre, & d'une certaine humeur pourrie d'où naissent tous ces petits arbrisseaux & figuiers sauages, qui causent de tres-grands dommages aux bastiments.

De la Chaux, & de la maniere de l'esteindre.

CHAPITRE V.

Les pierres à faire la chaux, ou se tirent des montagnes, ou se prennent dedans les riuieres. Celles de montagne sont tousiours bonnes, pourueu qu'elles soient bien seches & purgées de toute humeur, en sorte qu'elles se cassent facilement, & qu'elles ne soient meslées d'aucune matiere qui se consommant au feu diminuë la pierre. La meilleure chaux sera donc faite de pierre tres-dure, pesante & blanche, & qui estant cuite demeurera seulement legere d'un tiers. Il se trouue encore de certaines pierres spongieuses, lesquelles font vne chaux tres-propre à la crepisseure des murs. Il y a dans les montagnes de Padouë vne nature de pierre escaillée dont la chaux est excellente pour les ouurages exposez à l'air & qui sont dans l'eau, pource qu'elle fait bien-tost sa prise, & dure long-temps. Toute pierre tirée de frais est meilleure à faire la chaux que la ramassée, & particulièrement encore celle des caues humides & à l'ombre, que celle des seches; la blanche est aussi d'un meilleur usage que n'est la brune. Les cailloux qui se rencontrent dans les riuieres & dans les torrens font vne tres-bonne chaux, & l'ouurage en est fort blanc & poly, c'est pourquoy pour l'ordinaire on s'en sert aux crepisseures des murs. Toute pierre, soit de montagne, soit de riuiera, reste plus ou moins de temps à cuire, selon le feu qu'on luy donne, mais communément elle est cuite en soixante heures. Estant tirée du fourneau, pour la bien esteindre il ne luy faut pas ietter toute son eau à la fois, mais à diuerses reprises, continuant tousiours neantmoins iusques à tant qu'elle soit bien détrempee & broyée,

de peur qu'elle ne se brûle; après cela il la faudra mettre en vn lieu humide & à l'ombre, sans y mesler aucune chose, la tenant couverte seulement d'un fable léger, & elle sera d'autant plus liante & meilleure, qu'elle aura esté mieux corroyée; à la reserue de celle qu'on aura faite de cette pierre escailleuse de Padouë, laquelle veut estre employée toute fraische esteinte, autrement elle se consomme & se brûle, en sorte qu'elle ne fait plus de prise, & deuient entierement inutile. Pour la composition du mortier, il faut y mesler le fable avec cette discretion, que s'il est de caue on en mette trois parties sur vne de chaux, mais s'il est de mer, ou de riuer, il n'en faut mettre que deux parties sur vne de chaux.

Des Metaux.

CHAPITRE VI.

Les metaux dont on se sert dans les bastiments, sont, le fer, le plomb, & le cuiure. Le fer est propre à faire des clouds, des gons de portes, des cadenats, les portes mesmes, les ferrures, & autres choses semblables. Il ne se trouue en aucune mine tout pur, mais après l'auoir tiré on le purge avec le feu, où il se prepare en sorte qu'il deuient fusile, & ainsi auant qu'il soit refroidy l'on en separe l'impur; puis après estre affiné & refroidy il deuient luisant, doux & maniable sous le marteau, mais il ne peut quasi plus estre refondu, si l'on ne le met dans des fourneaux faits exprés. Si estant tiré rouge du feu il n'est promptement battu & resserré à coups de marteau, il se gaste & se consomme. Ce sera vne marque de sa bonté, si estant reduit en barre, ses veines se trouuent droites & continuës, & que les bouts de la barre soient bien nets & sans escume, pource que les veines montrent que le fer sera sans nœuds & sans pailles, & par les bouts on verra quel il peut estre au dedans; mais s'il a esté forgé en lames quarrées, ou de quelque autre figure, les costez en estans droits, nous iugerons qu'il est également bon par tout, puis qu'il aura également resisté aux coups de marteau.

Le plomb sert à faire la couuerture des grands Palais, des Temples, des Tours, & de tous les edifices publics: on en fait aussi les tuyaux pour conduire l'eau: il sert encore à sceller & affermir les gons & autres ferrures des piédroits des portes & des fenestres. Il s'en trouue de trois sortes, de blanc, de noir, & d'une couleur moyenne entre ces deux-là, d'où vient que quelques-vns l'appellent cendré. Le noir ne se nomme pas ainsi pour estre entierement noir, mais pource qu'il en a quelques taches entremeslées parmy sa blancheur, & pour ce regard les anciens luy donnerent cette difference de nom. Le blanc est le plus parfait, & vaut aussi dauantage que le noir: le cendré tient le milieu entre l'un & l'autre. On tire le plomb en grandes masses, lesquelles se trouuent ainsi naturellement & sans artifice: il se rencontre aussi quelquefois en petites masses luisantes avec vne certaine noirceur, ou bien on le trouue en petites feuilles fort tenues attachées à des cailloux, à du marbre, & à d'autres pierres. Toute sorte de plomb se fond aisément, pource que la chaleur du feu le rend liquide, auant mesme qu'il ait eu le temps de deuenir rouge: mais si on le met en vn fourneau bien ardent, il ne peut y resister ny conseruer son espece, tellement qu'une partie se change en litarge, & l'autre en escume. De ces trois sortes de plomb, le noir est mol, & par conséquent fort souple au marteau; il est aussi plus pesant qu'aucun des autres: le blanc est plus dur & plus léger, mais le cendré est encore beaucoup plus dur que le blanc, & pour ce qui est du poids, il tient le milieu entre les deux autres.

Le cuiure s'employe quelquefois à la couuerture des edifices publics, & les anciens en faisoient des clouds que nous appellons communément des harpons de cuiure, lesquels estans fichez dans les pierres aux costez de leurs iointures dessus & dessous, font qu'elles ne sortent iamais de leur place: ils en faisoient aussi les crampons qui seruent à ioindre ensemble deux pierres bien vniment l'une à l'autre. Par le moyen de ces clouds & de ces harpons nous venons à faire en sorte que tout l'edifice, qui est necessairement construit de plusieurs morceaux de pierres, se trouue tellement ioint & lié ensemble, qu'il paroist comme d'une seule piece, & en est bien plus solide, & de plus longue durée. On fait encore ces mesmes clouds & crampons de fer, mais les anciens employeroient plus volontiers ceux de cuiure, pource que n'estans pas suiets à la rouille ils durent bien dauantage. Ils s'en seruirent encore à faire les lettres des inscriptions qu'on met quelquefois en la frise des edifices: & quelques auteurs ont remarqué que les cent portes si celebres de Babylone estoient fabriquées de ce metal: & les deux colon-

nes de Hercule és Isles de Gades, lesquelles auoient huit coudées de haut. On tient pour tres-excellent & pour le meilleur de tous celuy qui estant tiré de la miniere & purgé au feu prend vne couleur rouge tirant sur le iaune, & est bien fleury, c'est à dire parfemé de petits trous, lesquels font connoistre qu'il est bien net & bien espuré de toute ordure. Le cuiure rougit au feu de la mesme sorte que le fer, & s'y rend liquide, si bien qu'on le peut ietter en fonte : mais quand on luy donne le feu trop ardent dans le fourneau, il ne le peut endurer, & s'y consume entierement. Ce metal quoy qu'assez dur se rend neantmoins traittable au marteau, iusques à se laisser reduire en feuilles : il se conserue parfaitement dans la poix fondue, & bien qu'il ne soit pas suier à la rouille comme le fer, il ne laisse pas pourtant d'en ietter vne qui luy est particuliere qu'on appelle verd-de-gris, principalement s'il touche à des choses acres & humides. De cette matiere meslée avec de l'estain, du plomb, & du leton, lequel est encore vne autre espece de cuiure mis en couleur avec de la calamine, il se fait vn composé que l'on nomme bronze, dont les Architectes se seruent assez ordinairement, pource qu'on en fait des bases, des colonnes, des chapiteaux, des statues, & d'autres choses semblables. A Rome en l'Eglise de Saint Iean de Latran il y a quatre colonnes de bronze, vne desquelles seulement a son chapiteau. Auguste les auoit fait faire du bronze qui se trouua à la prouë des vaisseaux de guerre qu'il conquist sur Marc-Antoine en la bataille qu'il luy donna en Epire. Il en reste encore aujourd'huy à Rome quatre grandes portes antiques, sçauoir, celle de la Rotonde, anciennement appelée le Pantheon : celle de S. Adrian, qui estoit le Temple de Saturne : celle de S. Cosme & S. Damian, auparauant de Castor & de Pollux, ou peut-estre de Remus & Romulus : & celle qu'on void à Sainte Agnès hors la porte Viminale, maintenant nommée Sainte Agnès sur la Numentane : mais la plus belle de toutes est à la Rotonde, en la fonte de laquelle les anciens tascherent d'imiter avec artifice cette espece de cuiure Corinthien, sur qui la couleur iaune de l'or dominoit ; car nous lisons que dans le sac & l'embrasement de Corinthe, l'or & l'argent & le cuiure qui estoient dedans cette fleurissante ville estans tous fondus l'un parmy l'autre, s'allierent & conuertirent en masses, & la fortune meslant ensemble diuersement ces trois metaux, en composa trois sortes de cuiure, qui depuis fut appelé Corinthien ; entre lesquels celuy qui se rencontra plus chargé d'argent, à cause de sa blancheur retint beaucoup de sa ressemblance ; & l'autre où l'or preualoit demeura plus iaune & de couleur d'or : la troisiéme espece fut celle qui participa également de tous les trois. Du depuis ces differentes sortes de cuiure ont esté diuersement imitées par les ouuriers.

Iusques icy ie pense auoir assez amplement traité des choses qu'il est necessaire de considerer, & des matieres qu'on doit tenir prestes auant que de s'engager à bastir : maintenant il est à propos de dire aussi quelque chose des fondements, puis que c'est par eux qu'il faut commencer de mettre en œuvre les prouisions qu'on a preparées.

Des qualitez du terrain où l'on doit poser les Fondements.

CHAPITRE VII.

CE que nous appellons les fondements en vn edifice, c'en est proprement la base, c'est à dire cette partie cachée sous terre, laquelle porte tout le bastiment qui se void dessus ; c'est pourquoy de toutes les fautes que l'on peut commettre en bastissant, il n'y en a point de si dommageables que celles des fondements, parce qu'elles tirent avec soy la ruine entiere de l'edifice, & qu'on ne sçauroit y remedier sans vne tres-grande peine. Tellement que l'Architecte y doit apporter tout le soin & toute la diligence possible ; car bien que par fois ils se rencontrent naturellement en quelques lieux, il s'en trouue d'autres aussi où l'artifice est tres-necessaire. Les fondements naturels sont lors que nous auons à bastir ou sur le Roc, ou sur le Tuf, ou sur la Scarante, laquelle est vne espece de terrain qui tient beaucoup de la pierre, d'autant que sans qu'il soit aucunement besoin de creuser, ou d'autre secours artificiel, ils sont d'eux-mesmes assez suffisans de soustenir quelque grande masse de bastiment qui puisse estre, aussi bien dans l'eau comme dessus terre : mais si la nature ne les fournit pas, il faut recourir à l'art, & pour lors considerer si le terrain est solide, si c'est terre glaise, si le lieu est sablonneux, ou bien si c'est vne terre remuée, ou molle, ou marescageuse. Si le terrain se trouue solide & ferme, ce sera à l'Architecte de iuger par la grandeur de son bastiment & la qualité du terrain, quelle profondeur sera necessaire aux fondements : & la plus seure precaution est de les faire ordinairement

rement d'une fixième partie de la hauteur du bastiment, pourveu qu'on n'y veuille point de caues, ny d'autres semblables lieux sousterrains. Pour s'éclaircir mieux de la solidité du fonds, il sera bon d'en faire vne tentatiue par quelques puits, cisternes, & autres telles espreuues: on en pourra bien iuger encore par les herbes qui y naistront, si elles n'ont accoustumé de venir qu'en vn terroir dur & ferme. De plus c'est encore vne bonne marque de la solidité du terrain, si lors qu'on laissera cheoir de haut quelque grand poids il ne resone ny ne tremble point; ce qu'on peut facilement remarquer par le moyen d'un tambour, lequel estant mis à terre proche de la cheute, & en estant legerement agité ne formera aucun son, ou par vn vase plein d'eau, laquelle n'en troublera point son calme: les enuirs mesme du lieu pourront bien donner encore quelque coniecture de la fermeté de son assiette. Mais quand le fonds sera sablonneux ou de terre glaise, il faudra auoir égard si c'est sur terre ou dans l'eau, parce que sur terre il suffira d'observer ce que j'ay dit cy-deuant touchant les terrains solides: mais si on auoit à bastir dans l'eau, le sable & la glaise seroient entierement inutiles, à cause que l'eau par la continuation de son cours & par des débordemens change continuellement son liét; c'est pourquoy on creusera iusques à ce qu'on ait trouué vn fonds solide & bien stable; ou bien si cela estoit difficile, on fouillera vn peu dans le sable ou dans la glaise, afin d'y planter vn pilotis de pieux de chesne dont les pointes aillent iusques à la bonne terre, & sur cette fondation ainsi préparée on pourra bastir. Mais ayant à trauailler sur vn mauuais fonds, comme d'une terre remuée, en ce cas il faudra creuser iusques à ce que l'on ait trouué la terre ferme, & approfondir à proportion que l'épaisseur des murailles, & la grandeur de l'edifice y obligeront. Entre les terrains solides & qu'on iuge propres aux bastiments, il s'en rencontre de plusieurs sortes: car (comme Leon Baptiste Alberti a bien remarqué) il est si ferme en quelques endroits, qu'à peine le fer y peut-il mordre, & quelquefois mesme il est plus dur: en de certains lieux il tire fort sur la couleur noire; en d'autres il est blanchâtre, & ce dernier est tenu pour le moins solide; ailleurs il est comme de la craye: ce peut estre aussi du tuf. De tous ceux-là generalement le meilleur sera tousiours le plus difficile à entamer, ou qui estant mis en l'eau ne se fondera point en bouë. On ne doit iamais entreprendre de faire aucun fondement sur vn riuage, que auparauant on n'ait bien considéré la suffisance du lieu à porter vn edifice, & combien il faut creuser; mais si le terrain est mol & bourbeux au fonds, comme dans les marecages, alors il y faudra piloter avec des pieux qui ayent vne huitième partie de toute la hauteur du mur, & qui soient gros d'une douzième de leur longueur: on les plantera si près à près l'un de l'autre, qu'entre eux il n'y en puisse entrer dauantage, & il sera mieux en les fichant de les faire entrer à petits coups redoublez, que de les chasser avec trop de violence, afin que le fonds n'en estant point ébranlé il s'en maintienne plus ferme: & il ne suffira pas de piloter dessous les gros murs qui ceignent le bastiment par dehors, mais on le doit faire encore sous ceux de refents, parce que si les fondements des murs du milieu sont moins solides que ceux du dehors, quand on viendra à coucher les poutres en long l'une au droit de l'autre, & puis les solives qui doiuent estre dessus en trauers, souuent il arriuera que les murs du milieu s'affaibliront, & ceux du dehors qui auront esté fondez sur le pilotis, demeureront fermes: ce qui fera que tous les murs viendront à s'entr'ouuir, & pourront causer enfin la ruine du bastiment, outre que c'est vne chose tres-defagreable à voir. Il faudra donc preuenir cet inconuenient, avec d'autant plus de soin que la dépense du pilotis est bien moins considerable que le danger, parce que suivant la proportion des murs du milieu, leurs pilotis deuront estre aussi plus estroits.

Des Fondements.

CHAPITRE VIII.

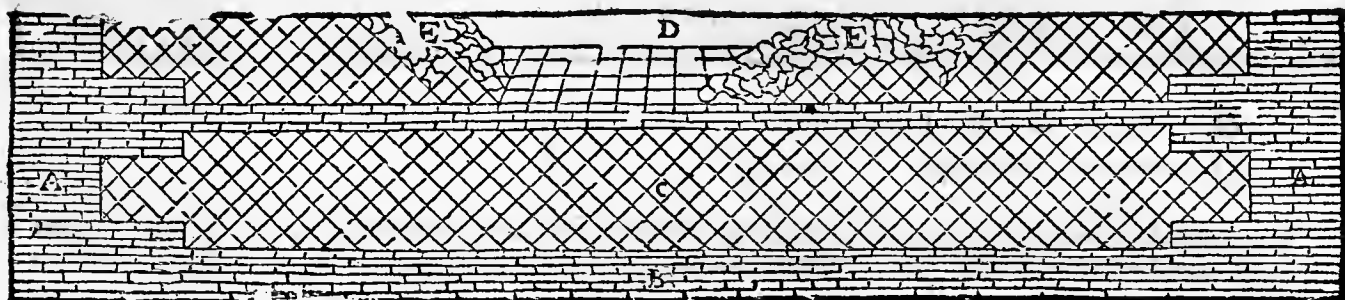
IL faut que les fondements ayent deux fois l'épaisseur du mur qui doit estre posé dessus: & il sera necessaire encore d'auoir égard à la qualité du terrain & à la grandeur de l'edifice, afin de les faire plus solides & plus larges, ayant à bastir sur vne terre remuée, ou quelque autre mauuais fonds, & qu'ils eussent à porter vne grande charge. Le plan ou le liét de la tranchée doit estre à niveau & bien vny, de peur que le mur ne le chargeant pas également, & venant à s'affaiblir plus d'un costé que de l'autre, ne fust suiet à fraction & à s'entr'ouuir. Pour cette raison les anciens pauoient toute la tranchée de Teuertin, & nous y mettons ordinairement des tables de bois ou des poutres sur lesquelles on bastit. Il faut escarper les fondements, c'est à dire

dire, les élever par recouplements ou retraites, mais en sorte que cette diminution soit si bien égale de chaque costé, que le milieu du mur par le haut tombe droit à plomb sur le milieu de la fondation : ce qu'on doit encore observer aux diminutions des murs dessus terre, parce qu'en cette maniere le bastiment vient à avoir beaucoup plus de force que si on y procedoit autrement. Quelquefois encore, & particulièrement dans vn terrain marécageux, où il est besoin d'vser de pilastres pour ménager la dépense, on fait les fondements interrompus par le moyen de certaines voûtes, sur lesquelles on éleve le bastiment. Es grands edifices, j'approuve bien qu'on fasse des souspiraux dans l'épaisseur de tous les gros murs depuis les fondements iusques au toict, parce qu'ils donnent issuë aux exhalaisons qui pourroient nuire à la fabrique, ils espargnent la dépense, & n'apportent pas peu de commodité si on y veut faire quelques escaliers à vis, pour monter depuis le rez de chaussée des fondements iusques au sommet de l'edifice.

Des différentes sortes de murs.

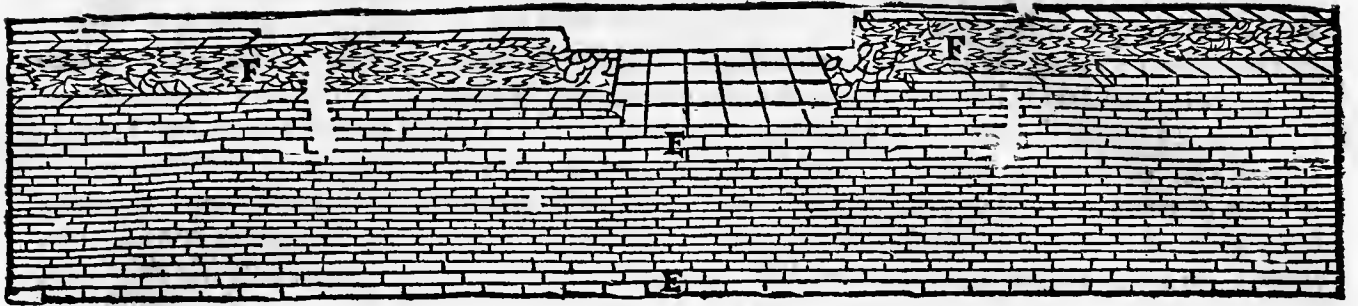
CHAPITRE IX.

Les fondements estans faits il reste à traiter de l'élevation du mur hors de terre. Les anciens pratiquoient six différentes manieres de murs, dont l'une estoit en forme de rets ou échiquier : l'autre se faisoit de terre cuite ou carreaux de brique : la troisième, de ciment, lequel estoit composé de cailloux de montagne ou de riuere : La quatrième, s'appelloit incertaine ou rustique : la cinquième, estoit de pierre de taille : & la dernière, de remplage. L'usage de l'échiquier n'est plus maintenant pratiqué, neantmoins parce que Vitruue dit que de son temps il estoit fort ordinaire, ie n'ay pas voulu negliger d'en mettre icy le dessein. On faisoit les angles & les extremitez du bastiment de pierre cuite, & entre chaque espace de deux pieds & demy on faisoit regner trois rangs de carreaux de brique, desquels toute la grosseur du mur estoit liée.



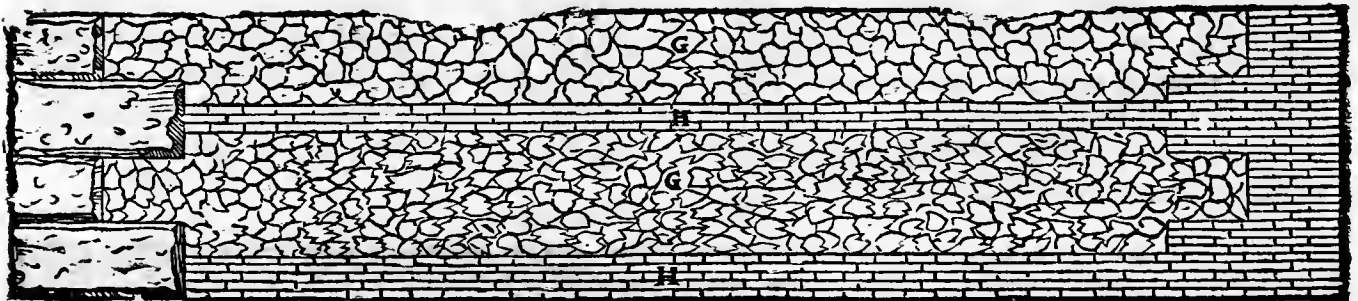
- A. *Angles faits de brique.*
- B. *Rangs de briques qui lient le mur.*
- C. *Ouvrage en échiquier.*
- D. *Trauerses de brique par dedans le mur.*
- E. *Partie du milieu du mur faite de ciment.*

Lors que l'on bastit de brique les murailles d'une ville ou de quelque autre grand edifice, il faut que les deux faces du mur soient de carreaux, & le milieu rempli de ciment pestre avec de la brique, & qu'entre chaque espace de trois pieds de haut on fasse regner trois rangs de carreaux plus grands que les autres, lesquels ceignent toute la largeur du mur, & que le premier rang soit posé en clef, c'est à dire, qu'on le voye par le plus petit costé; le second par le plus grand, & le troisième comme le premier. A Rome la plus grande part des edifices antiques, & particulièrement les murs de la Rotonde, & les Thermes de Diocletian, sont construits de cette maniere.



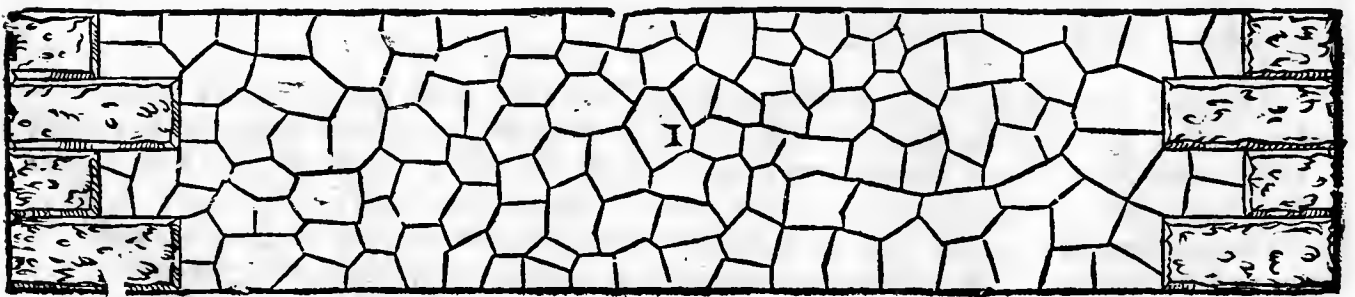
- E. *Trauerfes ou rangs de carreaux de brique qui lient le mur.*
 F. *Partie du milieu du mur remplie de ciment entre chacune trauerse , & les briques de dehors qui font les faces du mur.*

Les murs de ciment doiuent estre faits en sorte que de deux pieds en deux pieds il y ait au moins trois rangs de carreaux de brique qui soient disposez comme nous venons d'enseigner cy-deuant. Les murailles de Turin, ville de Piémont, sont ainsi faites, & ont esté basties de gros cailloux de riuiere tous cassez par le milieu, & posez sur la face du mur par le costé qu'ils sont fendus, ce qui rend l'ouurage vny & fort agreable à l'œil. Les murs des Arenes à Verone sont aussi faits de ciment, & entre chaque espace de trois pieds il y a trois rangs de carreaux, & en plusieurs autres bastimens antiques, lesquels ie remarqueray dans mes liures des Antiquitez.



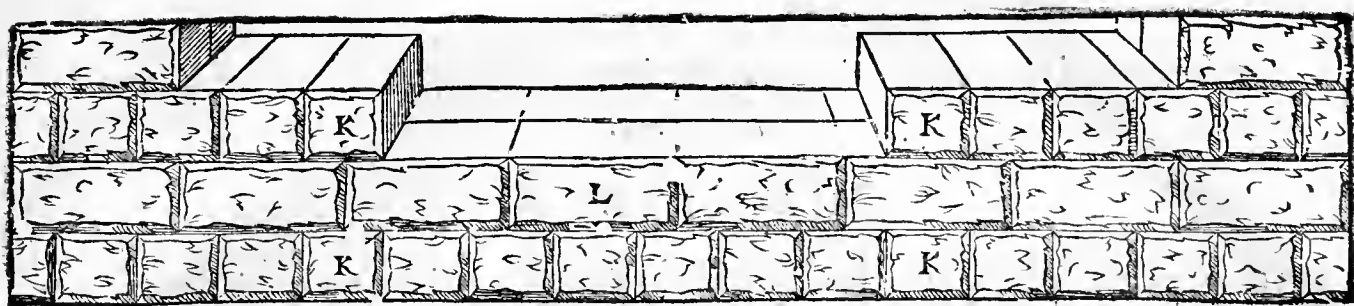
- G. *Ciments ou cailloux de riuiere.*
 H. *Rangs de briques qui lient le mur.*

On appelloit incertaine ou rustique cette maniere de murs, dont les pierres estoient toutes inégales & de differentes formes. A la construction de ces murailles il se falloir seruir d'une sauterelle de plomb, laquelle pliée selon le lieu où la pierre deuoit estre assise seruoit à la degrossir & escarrir, afin qu'estant vne fois aiustée par ce moyen il ne fust plus besoin de reuoir si elle conuenoit bien au lieu où ils la deuoient poser. A Preneste l'on void des murailles de cetter maniere, & les grands chemins antiques sont ainsi paez.



- I. *Pierres incertaines.*

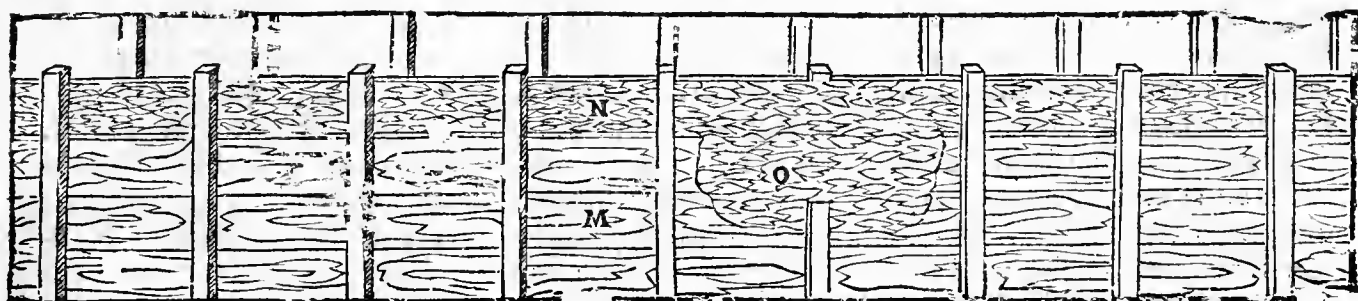
On void à Rome des murs de pierres de taille au lieu où estoit la place & le temple d'Auguste, dans lesquels les moindres pierres estoient enclauées avec quelques assises de grandes.



K. *Afses des moindres pierres de taille.*

L. *Afses des plus grandes pierres.*

Les anciens faisoient les murs de remplage, qui se nomment encore à coffres, par le moyen de certains ais posez de champ à l'épaisseur qu'ils vouloient donner au mur, les remplissant de ciment & de toutes sortes de pierres mellées ensemble, & alloient ainsi continuant de liêt en liêt. On void à Sirmion sur le lac de Garda, des murs qui sont de cette maniere.



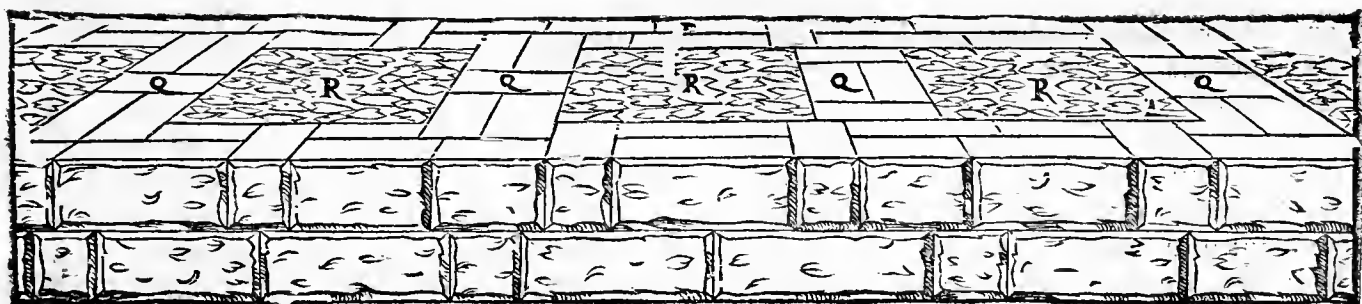
M. *Ais couchez de champ.*

N. *Partie du dedans du mur.*

O. *Face du mur les ais estans ostez.*

On peut dire encore que les vieux murs de Naples sont de cette sorte, lesquels ont deux murs de pierre quarrée larges de quatre pieds, & distans six pieds l'un de l'autre. Ces murs sont liez ensemble par d'autres murs en trauers, & les coffres qui restent entre les murs de dehors & ces trauerfes, ont six pieds en quarré, & doiuent estre remplis de terre & de pierres.

P



P. *Murs de pierre par le dehors.*

Q. *Chaisnes de pierre trauerfant le mur.*

R. *Coffres pleins de pierres & de terre.*

Ce sont icy toutes les especes de murs que les anciens pratiquerent, & dont il se void encore à present des vestiges, par le moyen desquels nous connoissons que de quelque sorte qu'ils puissent estre, on y doit tousiours faire certaines assises principales, lesquelles ayent à seruir comme de nerfs, pour tenir toutes les autres parties iointes & liées ensemble; ce qu'il faudra particuliere-ment obseruer lors que l'on bastira de brique, afin que si par la succession du temps le milieu du mur venoit à s'affaïssir ou pencher de quelque costé, le reste ne s'en alast pas si tost en ruine, ainsi qu'on void qu'il est arriué en plusieurs edifices, du costé principalement qui regarde à la Tramontane.

De la methode que les anciens obseruoient en la construction des bastimens de pierre.

CHAPITRE X.

POVRCE qu'il se presente quelquefois occasion de bastir vn edifice tout entier, ou vñe partie seulement, de marbre, ou de quelques autres grandes pierres, il me semble à propos de dire icy comme les anciens auoient accoustumé de faire en ces rencontres, parce que l'on remarque dedans leurs ouurages qu'ils ont apporté vne telle diligence aux ioints & à l'assemblage des pierres, qu'en plusieurs endroits il est difficile de les discerner; ce qui outre la beauté est encore tres-considerable pour la fermeté & la durée de l'œuvre; & selon ce que j'ay pû m'imaginer, ils équarrissoient premierement & tailloient les costez des pierres qui deuoient estre posez les vns sur les autres, laissant le reste brute, & les employoient ainsi demy-trauillées, de sorte que les angles des pierres venans à estre moins aigus, on les pouuoit manier plus commodement, & les mouuoir tant qu'elles se trouuassent bien assemblées, & ce avec moins de peril de les rompre que si elles eussent esté équarries de tous sens, parce que les arrestes estant delicates elles auroient esté plus suiettes à se gaster, & bastissant ainsi grossierement & quasi à la rustique tous les edifices, iusques à ce qu'ils fussent paracheuez, ils alloient puis après retailant & vnissant les faces des pierres qu'ils auoient pour cét effect employées toutes raboteuses. Il est bien vray que les roses qui deuoient estre entre les modillons, & autres semblables ornemens de la corniche, ne se pouuant pas bien trauailler après l'assiette des pierres, ils estoient obligez de les faire à terre. Ce que ie viens de dire se peut aisément remarquer en plusieurs bastimens antiques, où l'on void souuent des pierres qui ne sont que dégrossies, & dont l'ouurage est demeuré imparfait. L'arc proche le vieil chasteau à Verone, & tous les autres arcs & edifices qui s'y voyent, furent construits de cette maniere, ce qui se peut connoistre facilement, prenant garde aux coups de marteau, c'est à dire de quelle sorte les pierres ont esté trauillées. A Rome la colonne Traiane & l'Antoniane ont encore esté faites de cette sorte, autrement il n'auroit pas esté possible d'aiuster les pierres en sorte qu'elles se fussent venu rencontrer si exactement dans les ioints qui se trouuent au trauers des testes & autres principales parties des figures. Je dis encore le mesme de ces arcs de triomphe qui s'y voyent, & s'ils auoient à edifier quelque grande fabrique, comme celle des Arenes de Verone, l'Amphitheatre de Pole, ou quelque autre chose semblable, pour éuiter la dépense excessiue, & le grand temps qu'il y auroit fallu employer, ils trauailloient seulement les impostes des voures, les chapiteaux & les corniches, & laissoient tout le reste à la rustique, s'arrestant principalement à la belle forme de la masse entiere: mais lors qu'il falloit bastir vn temple ou quelque autre somptueux edifice, ils n'y épargnoient ny peine ny diligence aucune, iusques à donner le poly & le lustre dans les cannelures des colonnes. Pour cette consideration ie n'estimerois point à propos de bastir à la rustique les murs de brique, ny moins encore les manteaux des cheminées, lesquels demandent vn ouurage delicat, parce que outre cét inconuenient, il s'ensuiuroit encore que l'on feindroit vne chose estre rompuë & diuisée en plusieurs parties, laquelle doit estre naturellement toute entiere; mais selon la grandeur & la qualité du bastiment, on le construira ou à la rustique ou d'une maniere plus elegante, sans prendre exemple sur ce que les anciens ont fait au contraire, bien que iudicieusement, lors qu'ils y estoient forcez par l'immensité de l'œuvre, ce qui ne seroit aucunement excusable en vne fabrique où la delicatesse du trauail seroit totalement requise.

De la diminution des murs, & de leurs parties.

CHAPITRE XI.

IL faut obseruer en la construction des murs, qu'ils aillent diminuant à mesure qu'on les élue: c'est pourquoy ceux qui commencent à sortir hors de terre seront plus estroits de la moitié que leurs fondemens, & ceux du second estage le seront plus d'un demy carreau qu'au premier,

& ainsi successiuellement iusques au faiste, mais avec cette discretion neantmoins qu'ils ne deuiennent pas trop foibles au sommet. Le milieu du mur par le haut doit tomber à plomb sur celui des fondemens, en sorte que tout le mur ait comme vne forme pyramidale, mais si quelquefois on vouloit faire vne de ses faces toute à plomb, il faudra que ce soit par dedās, à cause que les solives du plancher, les voûtes, & les autres appuis de la fabrique empeschent que le mur ne tombe ou ne penche. Le retreffissement du dehors se pourra couvrir d'un entablement, ou d'une bande & corniche, laquelle vienne à ceindre tout le bastiment; ce qui outre l'ornement seruira encore comme d'un lien à tout l'edifice. Les angles estans communs à deux costez; & seruans à les tenir droits & bien ioints ensemble, ne peuuent estre trop fermes, & se doiuent tenir comme embrasés avec de longues & dures pierres: pour cet effect il en faut éloigner tant que l'on pourra les fenestres, & toutes autres semblables sortes d'ouuertures, ou du moins laisser entre l'angle & l'ouverture vne largeur pareille au vuide. Maintenant que nous auons parlé des murs simples, il est temps que nous passions à leurs ornemens, entre tous lesquels il n'y en a point de plus considerable dans vn bastiment que celui que les colonnes y apportent, lors qu'on les pose es lieux conuenables, & qu'elles sont bien proportionnées à tout l'edifice.

Des cinq ordres qui ont esté pratiquez par les anciens.

CHAPITRE XII.

Les anciens Architectes ont pratiqué cinq differents ordres, sçauoir, le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite, lesquels en vn bastiment doiuent estre disposés en sorte que le plus solide se trouue tousiours au dessous, comme estant le plus propre à soutenir la charge de la fabrique, le fondement de laquelle par ce moyen en demeurera plus ferme. On mettra donc tousiours le Dorique dessous l'Ionique, l'Ionique sous le Corinthien, & le Corinthien sous le Composite. Le Toscan est si grossier, qu'on ne le met en œuvre que fort rarement, si ce n'est pour quelque bastiment champêtre où il n'y ait besoin que d'un seul ordre, ou bien en quelques grandes machines, comme des amphitheatres ou choses semblables, lesquelles estant composées de plusieurs ordres on mettra celui-cy en la place du Dorique dessous l'Ionique; & si on en vouloit obmettre quelqu'un, & poser par exemple le Corinthien immédiatement sur le Dorique, cela se peut faire, pourueu que suiuant la regle que ie viens de donner, le plus solide se trouue tousiours dessous. Je mettray les mesures de chacun de tous ces ordres, non tant selon la doctrine de Vitruue, que suiuant ce que j'ay moy-mesme remarqué dans les bastimens antiques: mais auparauant il me semble bien à propos d'expliquer les choses qui leur conuiennent à tous generalement.

Du renflement & de la diminution des colonnes, des entre-colonnes, & des pilastres.

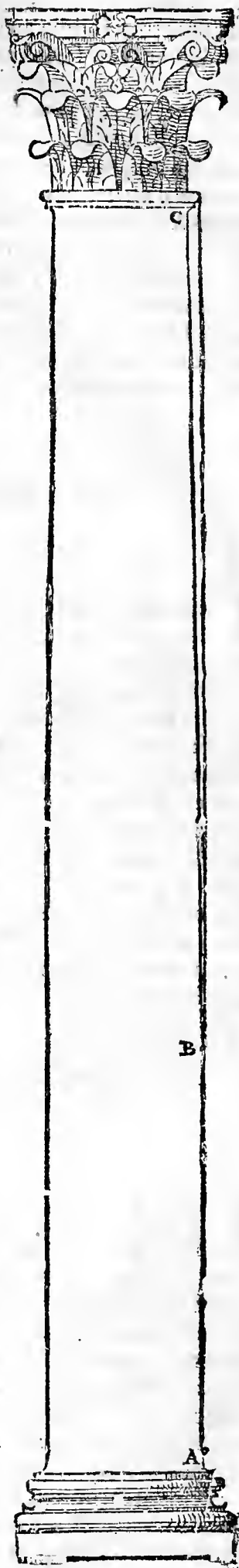
CHAPITRE XIII.

Les colonnes de tous les ordres ont cela commun qu'elles doiuent estre plus menuës par le haut que par le bas, & quelque peu renflées vers le milieu. On obserue dans leurs diminutions que plus elles sont longues moins on leur en donne, parce que la hauteur a desia cet effect de les diminuer à cause de l'éloignement; c'est pourquoy si la colonne n'arriue qu'à quinze pieds de hauteur, on diuise son diametre vers la base en six parties & demie, desquelles on en donnera cinq & demie seulement pour la grosseur du haut; & si elle est de quinze à vingt pieds, on la diuise en sept, six & demie desquelles seront pour sa diminution: semblablement celles de vingt à trente pieds se partiront en huit, dont les sept feront la grosseur du haut, & ainsi pour les autres plus grandes on suiura la mesme regle de diminution, laquelle nous est enseignée par Vitruue au 2. chap. du troisieme liure. Mais pour ce qui concerne la methode de faire avec art le renflement du milieu, il ne nous en a laissé qu'une simple promesse, c'est pourquoy chacun a eu plus de liberté d'en parler diuersement à sa fantaisie. Pour moy j'ay accoustumé d'en faire le profil de cette sorte: ie diuise le fuste de la colonne en trois parties égales, dont ie tire la plus basse toute droite à plomb, sur l'extremité de laquelle ie couche vne regle pliante, longue autant

ou vn peu plus que n'est la colonne ; puis l'approche & fais courber le bout de cette regle iusques à ce qu'il arriue au point de la diminution du haut sous le collier, & ie la profile suiuant cette courbeure, laquelle me donne son contour vn peu renflé par le milieu, qui se va puis après diminuant avec beaucoup de grace. Et bien que ie n'aye iamais pû m'imaginer d'autre expedient plus court & plus facile que cettui-cy, & qui reüssisse mieux à la pratique : neantmoins ie me suis beaucoup plus assuré sur cette methode de mon inuention, depuis que l'ayant communiquée à M. Pietro Cataneo, il l'a tant estimée qu'il a bien voulu s'en seruir en vn beau traitté qu'il a fait de l'Architectue, lequel est veritablement vn tresor pour ceux de nostre profession.

- A B. *La troisiéme partie de la colonne qui se tire droite à plomb.*
 B C. *Les deux autres tiers qui vont en se diminuant vers le chapiteau.*
 C. *Le point de la diminution sous le collarin.*

Les entre-colonnes qui sont les espaces vuides d'entre les colonnes, se peuuent faire d'un diametre & demy, ou de deux diametres du bas de la colonne, de deux & vn quart, quelquefois de trois, & mesmes encore de dauantage ; neantmoins les anciens ne leur en donnerent iamais plus de trois, si ce n'estoit à l'ordre Toscan, dans lequel se seruans de sommiers de bois pour l'architraue, ils faisoient les entre-colonnes fort larges, aussi ne les tenoient-ils point moindres d'un diametre & demy, & pratiquoient cét espace lors particulièrement que les colonnes deuoient estre d'une grandeur extraordinaire. Mais de toutes ces différentes especes d'entre-colonnes, ils approuuerent plus qu'aucune autre celle de deux diametres & vn quart, & la nommerent la belle & elegante maniere. Il est necessaire de prendre garde que les entre-colonnes ou espaces vuides ayent quelque proportiō & correspondance avec les colonnes, pource que laissant trop de vuide entre de petites colonnes on leur fera perdre beaucoup de leur apparence, à cause de la grande quantité d'air qui se trouuant dans ces espaces diminuera notablement leur grosseur, comme aussi tout au contraire donnant trop peu de separation aux grosses colonnes, cette detresse & manque d'espace les fera paroistre gonflées & sans grace. Donc si les entre-colonnes excèdent trois diametres, les colonnes devront estre larges vne septième partie de leur hauteur, comme i'ay obserué cy-après en l'ordre Toscan ; mais s'ils sont de trois diametres, la longueur des colonnes sera de sept & demy ou de huit, ainsi qu'en l'ordre Dorique : à deux & vn quart, les colonnes auront neuf diametres de hauteur, comme sont les Ioniques ; s'ils en ont deux seulement, elles devront estre de neuf diametres & demy, selon l'ordre Corinthien ; & enfin n'estans que d'un & demy, on donnera aux colonnes dix diametres, comme au Composite. Dans lesquels ordres i'ay recherché cette obseruation, afin qu'ils nous seruent d'exemple sur toutes ces différentes sortes d'entre-colonnes, lesquelles nous sont enseignées par Vitruue au susdit second chapitre du 3. liure. Aux frontispices des bastimens les colonnes doiuent estre en nombre pair, afin qu'au milieu on puisse laisser vn entre-colonne plus spacieux que les autres, qui fasse mieux voir les portes & les entrées qui s'y mettent ordinairement ; & cecy soit dit touchant les rangs de colonnes simples. Mais ayant à faire des loges ou des galeries avec des pilastres, il les faudra disposer en sorte que la grosseur des pilastres ne soit pas moindre qu'une troisième partie du vuide qui se trouuera d'un pilastre à l'autre, & ceux qui seront aux coins en auront deux tiers, afin que les angles de la fabrique viennent à estre plus fermes & plus solides. Et lors qu'ils auront à supporter vne tres-pesante charge, comme de quelque grand edifice, en ce cas on leur donnera de grosseur toute la moitié du vuide, ainsi qu'on void en ceux de l'arc de Vicence, & de l'amphitheatre de



Capouë, ou bien les deux tiers, comme au theatre de Marcellus à Rome, & à celui de Ogubio, lequel est à présent au Seigneur Liugi da Gabrielli Gentilhomme de cette ville-là. Les anciens les ont encore faits quelquefois égaux à la largeur entière du vuide, ainsi qu'au Theatre de Verone, de l'autre costé du mont; mais dans les maisons priuées on ne les fera point moindres que le tiers du vuide, ny plus larges aussi que les deux tiers: & bien qu'il fust plus à propos de les faire entièrement quarrés, neantmoins pour épargner la dépense, & pour donner encore davantage de lieu au passage, on les fera moins espais par le flanc que de front; & pour l'ornement de la faciaide, on y pourra mettre des demies colonnes, ou bien des pilastres, lesquels porteront la corniche qui sera dessus les arcs de la loge, & seront larges conuenablement à leur hauteur selon chaque ordre, comme on verra dans les chapitres suiuaus avec les desseins; pour l'intelligence desquels, afin que ie n'aye point à recommencer diuerses fois vne mesme chose, il faut sçauoir que ie n'ay point voulu me seruir dans mes diuisions, d'aucune mesure déterminée ny particuliere à certaines villes, comme par exemple vne brasse, vn pié, vn palme; sçachant bien que ces mesures ne sont pas égales par tout, & qu'elles changent selon la difference des lieux & des pays; mais à l'imitation de Vitruue qui partit & diuise l'ordre Dorique avec vne mesure tirée de la grosseur de la colonne, laquelle est commune à tous, & qu'il appelle Module. Je me seruiray aussi de cette methode dans tous les ordres, & le module sera le diametre de la colonne par le bas, diuisé en soixante minutes, fors qu'au Dorique dont le module sera seulement vn demy-diametre diuisé en trente, d'autant que de cette maniere la partition de l'ordre en reüssit plus commode. De mesme aussi chacun pourra faire la diuision de son module ou plus grande ou plus petite, selon qu'il le iugera à propos, suiuant la qualité de la fabrique, & se seruir des proportions & profils que j'ay desseignez pour chaque ordre.

DE L'ORDRE TOSCAN.

CHAPITRE XIV.

L'ORDRE Toscan, selon ce que Vitruue en écrit & que l'on void en effect, est le plus nud & le plus simple de tous les ordres de l'Architecture, parce qu'il retient beaucoup de cette premiere antiquité, & qu'il est pauvre de tous les ornemens qui rendent les autres plaisans à l'œil, & considerables. Il prit son origine dans la Toscane, tres-noble contrée d'Italie, de laquelle il conserue encore le nom. Ses colonnes avec la base & le chapiteau doiuent auoir sept modules de longueur, & vn quart de leur diametre de diminution par le haut. Ayant à faire en cet ordre vn rang simple de colonnes, on pourra tenir les espaces vuides fort larges, d'autant que les architraues se font de bois, & pour ce l'usage en est bien commode aux maisons des champs pour les passages des charrettes, & autres necessitez rustiques, outre que la dépense en est petite. Mais si on auoit à faire des portes ou quelques loges avec des arcs, il faudroit obseruer les mesures que j'ay marquées dans le dessein, où l'on void les pierres disposées & enclauées ainsi que j'estime qu'il seroit à propos de faire si elles deuoient estre de pierre: ce que j'ay encore recherché pour chacun des quatre ordres suiuaus. Et cette maniere de disposer & lier ensemble les pierres, est vne remarque particuliere que j'en ay faite sur quantité d'arcs antiques, comme on verra dans mon liure des Arcs de triomphe: & à cela j'ay apporté vne diligence tres-exacte.

A. *Architrauure de bois.*

B. *Solives qui font la gargoïlle.*

Les piédestaux qu'on fera sous les colonnes de cet ordre doiuent auoir vn module de hauteur & estre tous simples. La base a de hauteur vn demy-diametre de la colonne, elle se diuise en deux parties égales, dont l'une se donne au plinte lequel se fait au compas: l'autre se partit en quatre, vne desquelles est pour le listeau, autrement nommé ceinture, & se peut bien encore faire plus estroit. En cet ordre seulement il fait partie de la base, mais en tous les autres il est dépendant du fuste de la colonne. Les autres trois restent pour le tore ou bozel. Cette base a de saillie vn sixième de module. Le chapiteau est semblablement d'un demy-diametre de la colonne, & se diuise en trois parties égales, l'une se donne à l'abaco, lequel à cause de sa forme

s'appelle ordinairement talloir, l'autre est pour l'oue; & la dernière se partit en sept, dont l'une fait le listeau sous l'oue, & les autres six demeurent au collarin. L'astragale est haut le double du listeau qui est dessous l'oue, & son centre est sur la ligne qui tombe à plomb du listeau, la saillie duquel regarde perpendiculairement la ceinture d'embas qui est grosse comme le listeau. La proiecture du chapiteau est égale au vif de la colonne par le pied. Son architraue se fait de bois quarré en tout sens, & sa largeur n'outrepasse point le vif de la colonne par le haut. Les pourtres qui font les gargoüilles, ont de proiecture ou saillie un quart de la longueur de la colonne. Ces mesures de l'ordre Toscan nous sont enseignées par Vitruve.

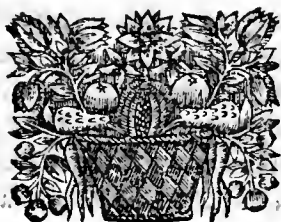
- A. *Abaco ou talloir.*
- B. *Oue ou quart de rond.*
- C. *Collarin ou collier.*
- D. *Astragale.*
- E. *Vif de la colonne par le haut.*
- F. *Vif de la colonne par le bas.*
- G. *Ceinture ou escape.*
- H. *Tore.*
- I. *Plinte.*
- K. *Piédestal.*

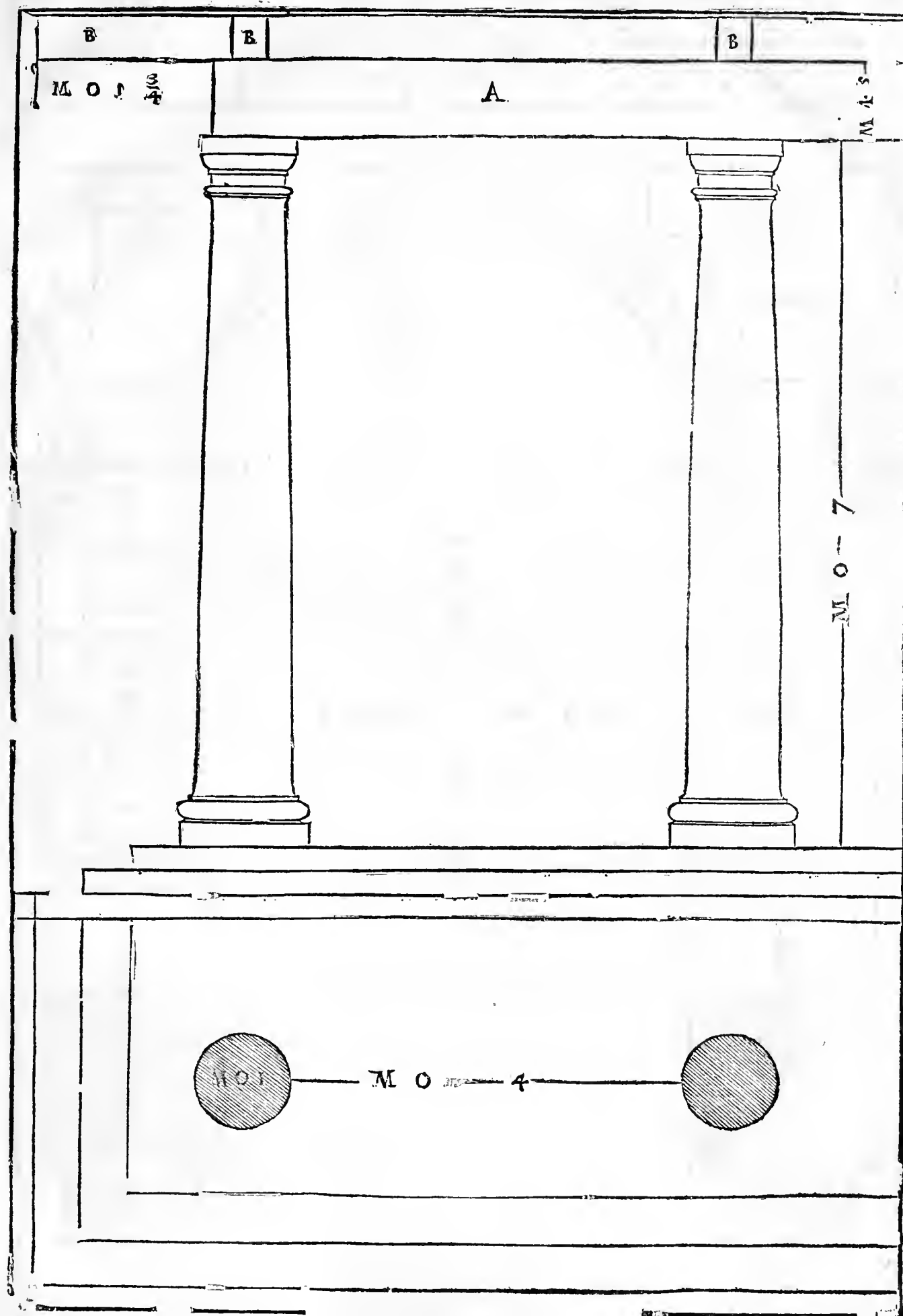
Les profils que j'ay dessignez à costé du plan de la base & du chapiteau sont de l'imposte des arcs.

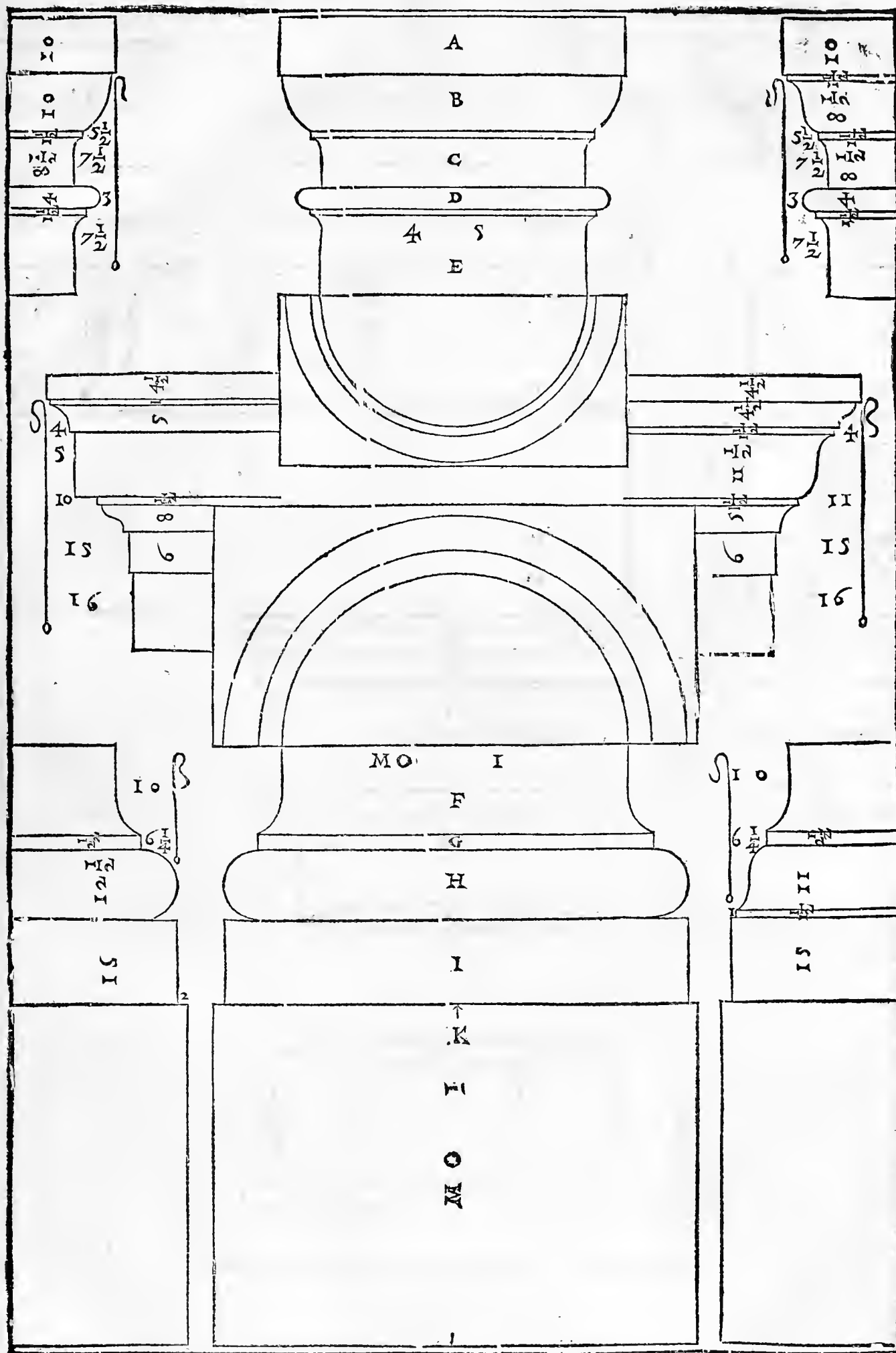
Mais si les architraues doiuent estre faits de pierre, on observera ce que j'ay dit cy-dessus touchant les entre-colonnes. Il se trouue encore quelques edifices antiques, lesquels nous pouvons dire estre de cet ordre, parce qu'ils ont en partie ces mesmes mesures, comme les arenes de Verone, l'arene & le theâtre de Pôle, & beaucoup d'autres, desquels j'ay tiré les profils de la base, du chapiteau, de l'architraue, de la frize & de la corniche, que j'ay mis en la dernière planche de ce chapitre, comme ceux encore des impostes des voûtes: De tous lesquels edifices ie donneray les desseins dans mes liures des Antiquitez.

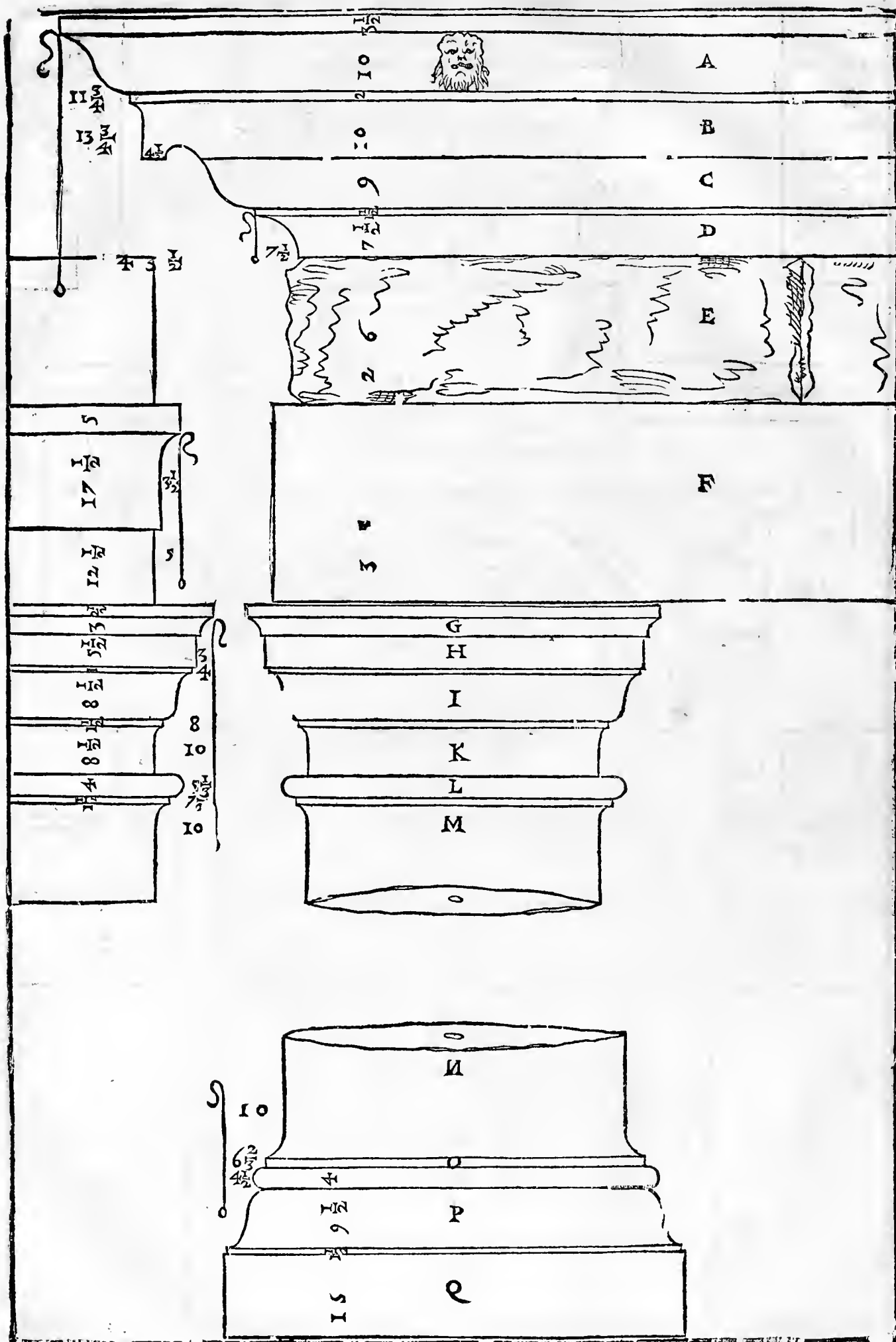
- A. *Gueule droite ou doucine.*
 - B. *Couronne.*
 - C. *Larmier en forme de gueule droite.*
 - D. *Cauet.*
 - E. *Frize.*
 - F. *Architraue.*
 - G. *Cimaïse.*
 - H. *Talloir*
 - I. *Gueule droite*
 - K. *Collarin.*
 - L. *Astragale.*
 - M. *Vif de la colonne sous le chapiteau.*
 - N. *Vif de la colonne par le bas.*
 - O. *Ceinture de la colonne.*
 - P. *Tore en forme de doucine.*
 - Q. *Plinte de la base.*
- } du chapiteau.

Au costé droit de l'architraue marqué F. j'ay mis le profil d'un autre qui est travaillé plus delicatement.







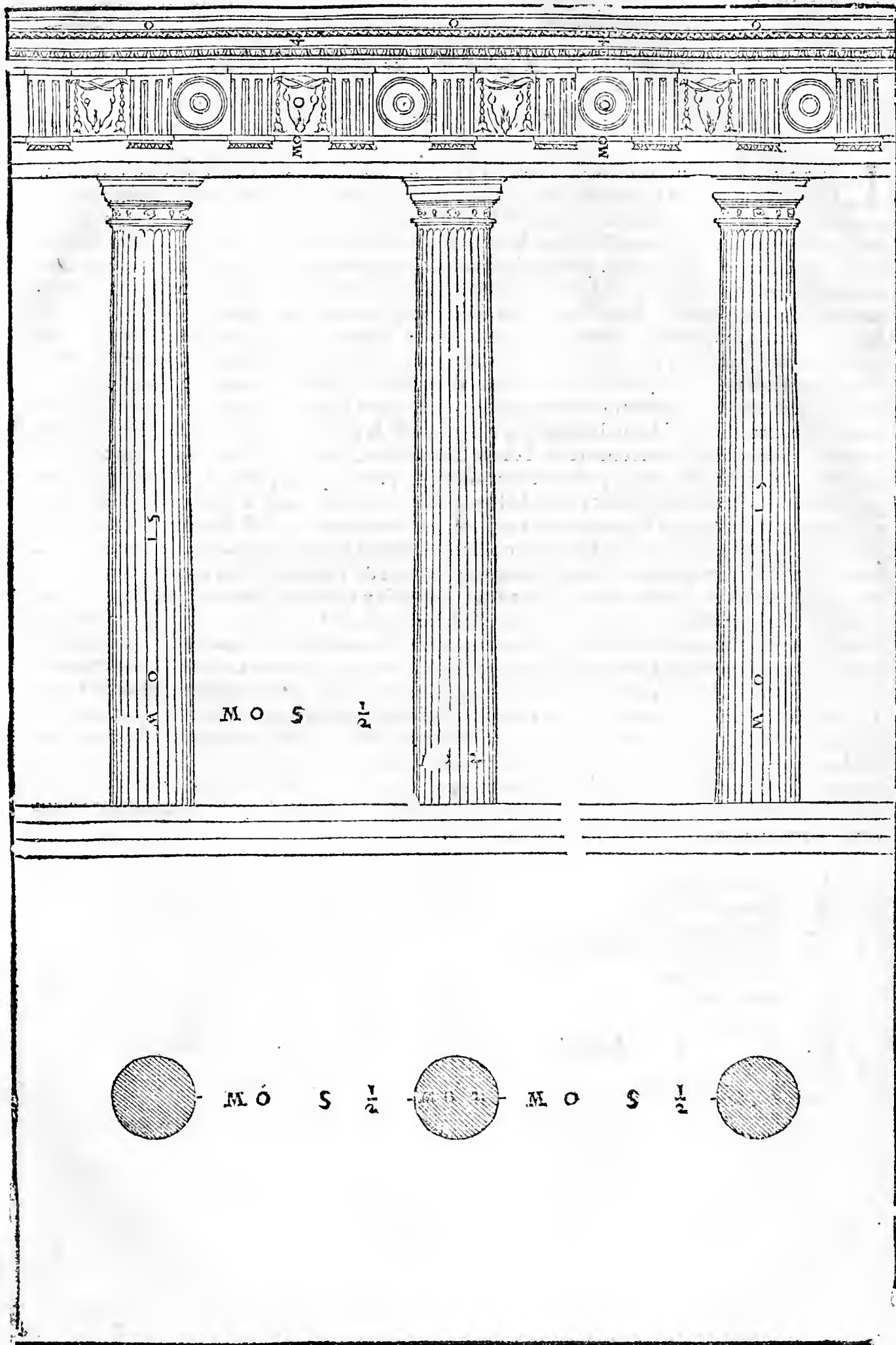


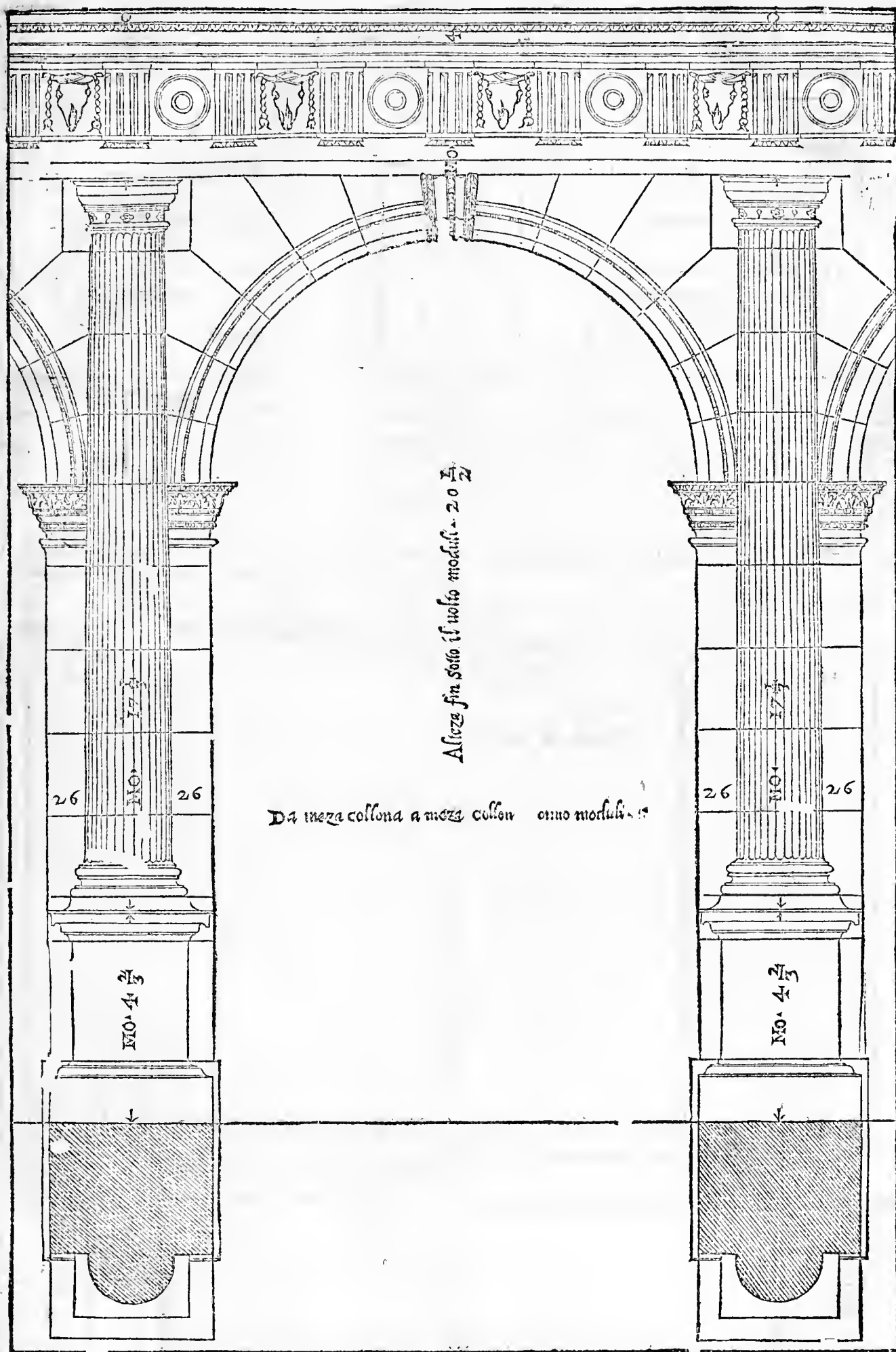
DE L'ORDRE DORIQUE.

CHAPITRE XV.

L'ORDRE Dorique fut inuenté par les Doriens peuple de Grece qui habitoit en Asie. Les colonnes estant simples & sans pilastres doiuent auoir sept diametres & demy, ou huit de hauteur. Les entre-colonnes en auront vn peu moins de trois, & cette maniere d'entre-colonne est appellée *Diaffilos* par Vitruue. Mais si elles sont posées sur des pilastres, on leur donnera dix-sept modules & vntiers, y compris la base & le chapiteau. Or il faut sçauoir que le module en cét ordre icy a seulement vn demi-diametre de la colonne, comme i'ay remarqué cy-deuant au chap. 13. sur la fin, lequel module se diuise en trente minutes, bien que en tous les autres ordres il ait le diametre entier diuisé en soixante. On ne trouue aucun piédestail antique sous cét ordre, quoy qu'il s'en voye assez de modernes. Si donc on le vouloit mettre en œuvre, il faut que le dé soit tout quarré, sur la mesure duquel on reglera celles de ses ornemens; car après l'auoir diuisé également en trois parties, de deux on fera la base avec son zocle, & la cimaise aura la troisième, à laquelle il faut que le plinte de la base de la colonne soit attaché. Cette sorte de piédestaux se voit encore en l'ordre Corinthien, comme à Verone à l'arc qu'on nomme l'Arc des Lions. I'ay mis icy diuerses manieres de profils qui se peuuent accommoder aux piédestaux de cét ordre, qui sont toutes belles & après l'antique, avec leurs mesures prises bien exactement. Cét ordre n'a point de base qui luy soit particuliere, c'est pourquoy l'on void en plusieurs antiques ses colonnes sans aucune base, comme à Rome au theatre de Marcellus, au temple de la Pieté proche ce mesme theatre, au theatre de Vicence, & en diuers autres lieux; mais quelquefois on luy donne la base Attique, laquelle y conuient fort bien, & sa proportion est telle. La hauteur est d'un demi-diametre de la colonne, & se diuise en trois égales parties, dont l'une se donne au plinte ou zocle, les deux autres se rediuisent en quatre, d'une desquelles on fait le tore supérieur; les trois restantes se subdivisent encore en deux, dont l'une est pour le tore inférieur, & l'autre pour la scotie avec ses listeaux, qui se compartissent en diuisant tout l'espace en six, dont chaque listeau en prend vn, & les quatre demeurent pour la scotie. La saillie entiere de la base est d'une sixième partie du diametre de la colonne, la ceinture est large comme la moitié du tore d'en haut; lors qu'on la fait separée d'avec la base, elle a de saillie vn tiers de toute celle de la base: mais si la base & vne partie de la colonne sont d'une piece, on fera la ceinture plus estroite, ainsi qu'on void dans le troisième dessein de cét ordre, où i'ay mis encore deux differentes manieres d'impôstes pour les arcades.

- A. *Vif de la Colonne.*
 - B. *Ceinture ou Escape.*
 - C. *Tore supérieur.*
 - D. *Cauet ou Scotie avec ses listeaux.*
 - E. *Tore inférieur.*
 - F. *Plinte ou zocle.*
 - G. *Cimaise*
 - H. *Dé*
 - I. *Base*
 - K. *Impôstes des arcs.*
- } *du piédestail.*



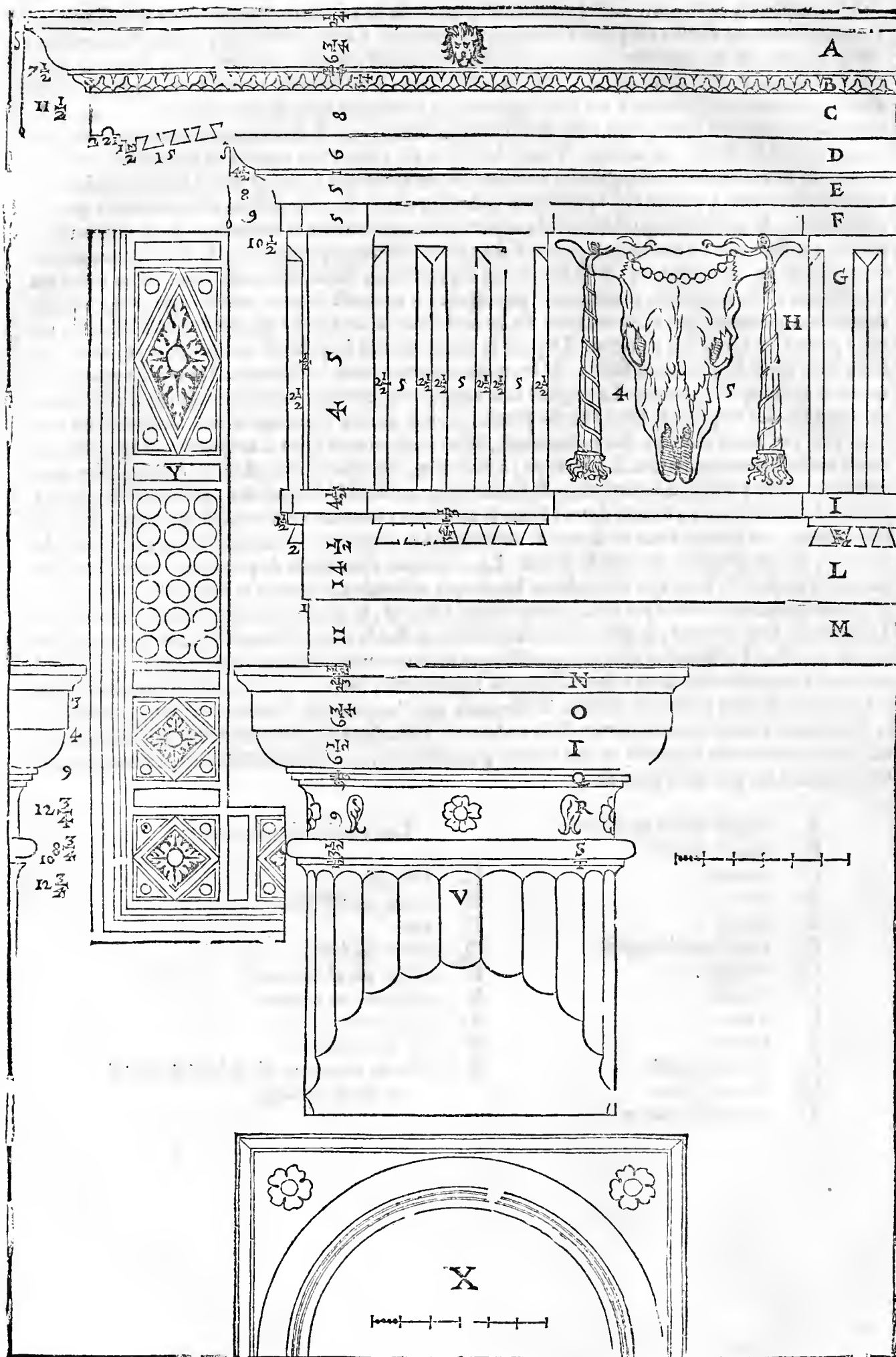


Le chapiteau doit auoir aussi vn demy-diametre de la colonne, lequel estant diuisé en trois parties, celle de dessus est pour l'abaco & la cimaise. Cette premiere partie estant mise en cinq, la cimaise en contient deux, & se diuise derechef en trois parties, dont l'une se donne au listeau, & les deux qui restent, à la doucine. La seconde partie principale se diuise encore en trois; les anneaux ou filets quarréz en prennent vne, & sont tous égaux; les deux autres demeurent à l'oue, & sa proietture est des deux tiers de sa hauteur: la dernière & troisième partie se donne au collier. Toute la saillie du chapiteau vient à vn cinquième du diametre de la colonne. L'astragale ou collarin est de la même hauteur que les trois reglets ensemble, & tombe à plomb sur le vif de la colonne par le bas: le listeau a seulement la moitié du collarin, le centre duquel descend perpendiculairement sur la saillie du listeau. Sur le chapiteau on fait poser l'architraue, lequel doit estre d'un demy-diametre de la colonne, qui est vn module en cet ordre icy: Il se diuise en sept parties, d'une desquelles on fait la tenie ou bande qui a son quarré de proietture: puis après on rediuisé le tout en six, vne desquelles se donne aux gouttes, qui doiuent estre six en nombre; & au listeau qui est dessous la tenie, lequel prend vn tiers des gouttes. Depuis la tenie en bas le reste se coupe en sept, dont les trois sont pour la premiere fascie, & les quatre autres pour la seconde. La frize emporte vn module & demy de hauteur. Le triglife a de largeur vn module, son chapiteau est d'un sixième de module. Le triglife se diuise en six parties, on en donne deux aux deux caneleures du milieu, vne aux deux demies des extremités, & les trois autres sont les espaces qui se trouuent entre les susdites caneleures. La metope, c'est à dire, cet espace qui est entre les triglifes, doit estre vn quarré parfait. La corniche est haute d'un module & vn sixième, & se diuise en cinq parties & demie: on en donne deux à l'oue & au cauet: le cauet est moindre que l'oue de tout son listeau; les autres trois & demie se donnent à la couronne ou corniche qu'on appelle le larmier, & aux gueules reuerse & droite. La couronne doit auoir de proietture deux tiers de module, & dans sa face qui regarde en bas & qui débordé en dehors le long du haut des triglifes six gouttes, & trois par le large avec leurs listeaux, & quelques rozes dessus les metopes. Les gouttes sont rondes, & respondent à celles de dessus la tenie, lesquelles sont faites en forme de cloche: La doucine sera plus grosse que la couronne d'une huitième partie, & se diuise en huit. On en donne deux à son listeau, & les six autres restent à l'onde de la doucine, dont la saillie est de sept parties & demie. Tellement que l'architraue, frize & corniche s'éleuent à la hauteur d'une quatrième partie de la colonne. Et ce sont icy les mesures que Vitruue donne à la corniche; de laquelle ie me suis vn peu éloigné, en reformant quelques membres, & en la tenant vn peu plus grande.

- A. Gueule droite ou doucine.
- B. Gueule reuerse.
- C. Larmier.
- D. Oue.
- E. Cauet.
- F. Chapiteau du triglife.
- G. Triglife.
- H. Metope.
- I. Tenie.
- K. Gouttes.
- L. Premiere fascie.
- M. Seconde fascie.
- Y. Soffite du larmier.

Les parties du chapiteau.

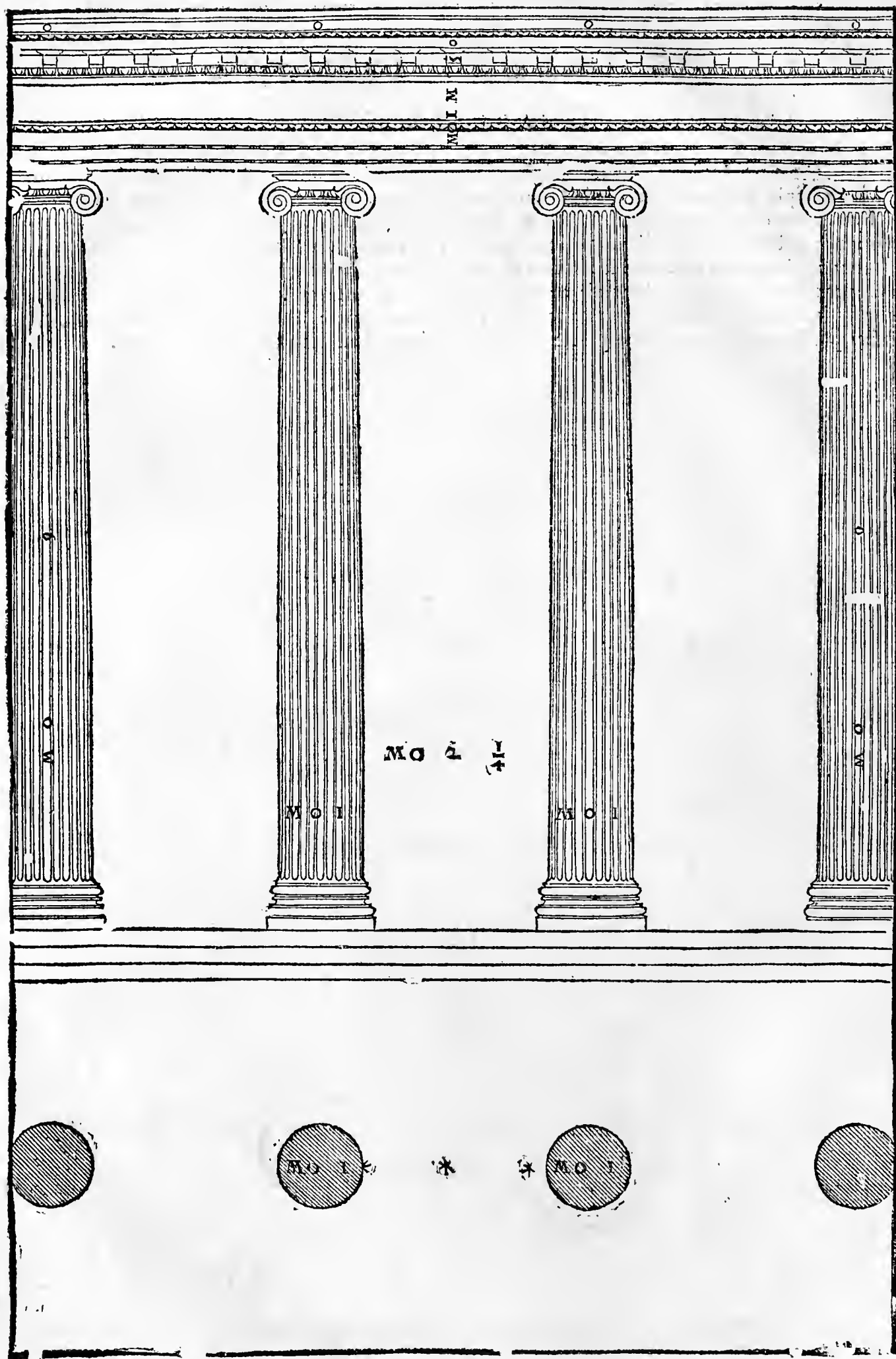
- N. Cimaise.
- O. Abaco ou taillôir.
- P. Oue.
- Q. Filets ou listeaux.
- R. Collier du chapiteau.
- S. Astragale ou collarin.
- T. Ceinture ou escape.
- V. Vif de la colonne.
- X. Plan du chapiteau, & le module diuisé en trente minutes.

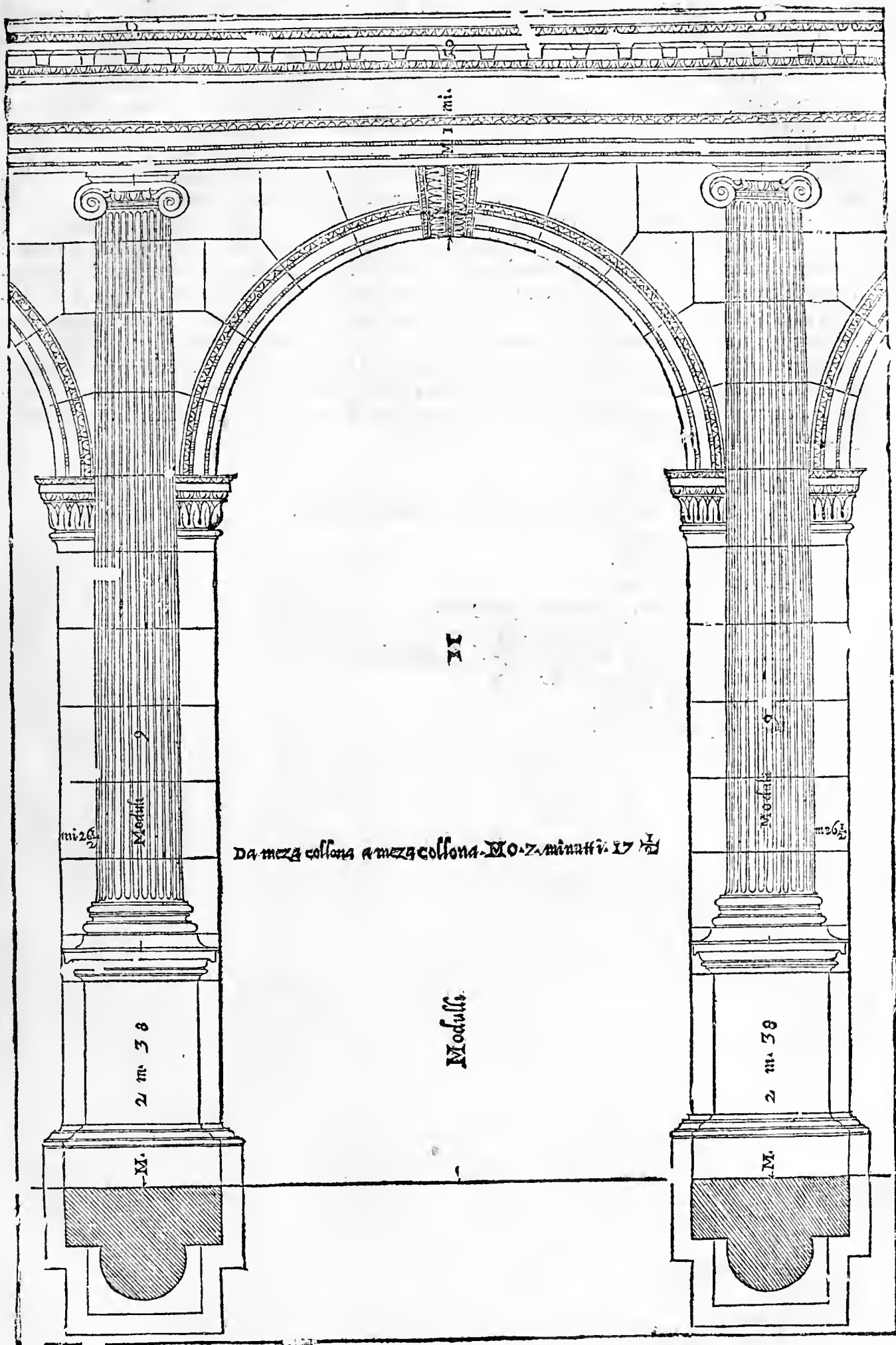


DE L'ORDRE IONIQUE.

CHAPITRE XVI.

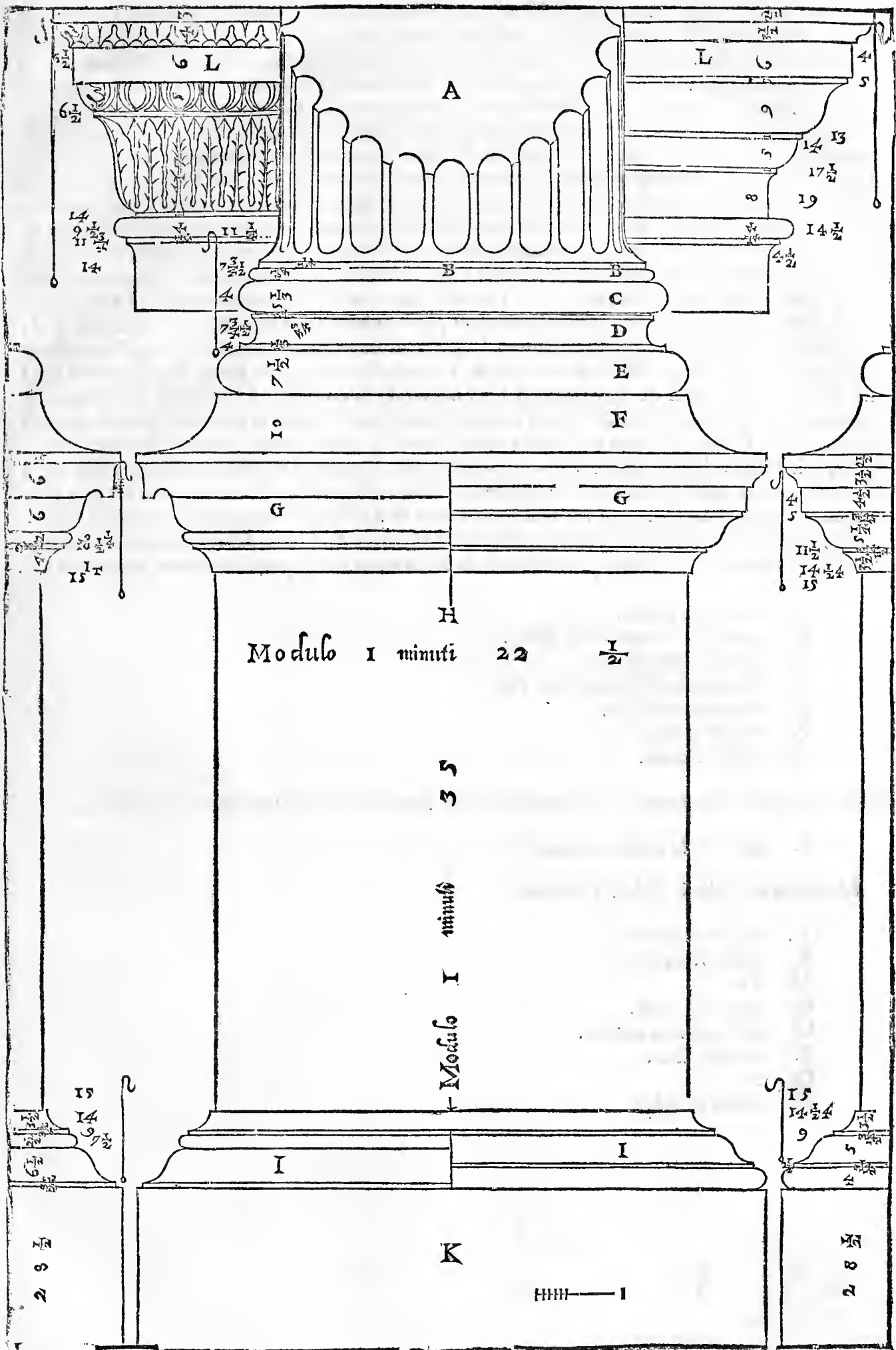
L'ORDRE Ionique eut son origine en Ionie prouince d'Asie; & on lit que le fameux temple de Diane qui fut basti en Ephese estoit de cét ordre. Les colonnes avec leur base & leur chapiteau ont neuf testtes de longueur, c'est à dire neuf modules, d'autant que le mot de teste veut dire le diametre de la colonne par le bas: l'architraue, la frize & la corniche ont vne cinquième partie de la hauteur de leur colonne. Dans les rangs de colonnes simples, les entre-colonnes ont deux diametres & vn quart; & cette maniere d'entre-colonnes est la plus belle & la plus commode de toutes: Vitruue la nomme *Eusfilos*. Aux desseins des arcs, les pilastres ont la troisième partie du vuide, & le vuide a deux quarrez de hauteur.





Ayant à donner vn piédestail aux colonnes Ioniques, comme en vn dessein d'arcades, on le fera haut de la moitié du vuide de l'arc, & après l'auoir diuisé en sept parties & demie, la base se fera de deux, & la cimaise d'une seulement, les quatre & demie qui restent seront pour le dé ou la face du milieu. La base Ionique a vn demy-module de grosseur, & se diuise en trois parties, vne desquelles fait le zocle; sa proiecture est d'un quart & vn huitième de module; les deux autres parties se rediuisent en sept, trois sont pour le tore: les autres quatre se remettent de nouveau en deux, vne desquelles se donne au cauet de dessus, & l'autre à celui qui est dessous, lequel aura dauantage de saillie que le premier. Les astragales doiuent estre d'une huitième partie du cauet: la ceinture de la colonne a de largeur vn tiers du tore de la base: mais aussi la base estant iointe à vne partie de la colonne, la ceinture se fera plus foible, comme i'ay desia remarqué en l'ordre Dorique. La ceinture a de saillie la moitié de celle que ie viens de dire. Ces mesures de la base Ionique sont selon Vitruue: mais parce que la base Attique se trouue dessous cet ordre en plusieurs bastimens antiques, & qu'elle m'y plaist dauantage, sur le piédestail i'ay desseigné cette Attique, avec vn petit tondin sous la ceinture: ne laissant pas neantmoins de faire encore le dessein de celle que Vitruue nous enseigne. Les desseins marquez L. sont deux profils differents pour les impostes des arcs, sur chacun desquels les mesures sont marquées par des nombres qui signifient les minutes du module, de mesme qu'en tous les autres desseins. Ces impostes sont hauts deux fois comme la grosseur du pilastre qui supporte l'arc.

- A. *Vif de la colonne.*
 - B. *Tondin avec la ceinture, qui font partie de la colonne.*
 - C. *Tore supérieur.*
 - D. *Cauet ou scotie.*
 - E. *Tore inférieur.*
 - F. *Plinte ioint à la cimaise du piédestail.*
 - G. *Cimaise de deux manieres*
 - H. *Dé ou face du milieu*
 - I. *Base de deux manieres*
 - K. *Zocle de la base.*
 - L. *Impostes des arcs.*
- } *du piédestail.*



Pour faire le chapiteau, l'on diuise le pied de la colonne en dix-huit parties, & dix-neuf semblables font la longueur & la largeur de l'abaco, la moitié duquel se donne à la hauteur du chapiteau avec ses volutes, en sorte qu'il a neuf parties & demie de haut. L'abaco avec sa cimaise en occupe vne & demie, les autres huit demeurent à la volute, qui se forme en cette maniere. De l'extremité de la cimaise par le dedans on met vne partie des dix-neuf, & du point marqué, on laisse tomber vne ligne à plomb, laquelle diuise la volute par le milieu, & cette ligne s'appelle Cathete, & à l'endroit de cette ligne où se rencontre le point qui separe les quatre parties & demie du haut, & les trois & demie du bas, on pose le centre de l'œil de la volute, dont le diametre est vne des huit parties; & de ce point on tire vne ligne, laquelle venant à couper à angle droit la cathete, diuise la volute en quatre parties: puis dans l'œil de la volute on forme vn quarré, la grandeur duquel est le demy-diametre de l'œil, & les lignes diagonales estant tirées, on marque dessus les points où la iambe immobile du compas doit poser pour contourner la volute, & il s'y trouue treize centres, y compris celui du milieu de l'œil, dont l'ordre qu'il faut tenir est marqué par nombres dans le dessein. L'astragale de la colonne est au droit de l'œil de la volute. La grosseur des volutes au milieu est égale à celle de la saillie de l'oue, lequel débordé au delà de l'abaco d'autant qu'en porte la grosseur de l'œil de la volute. Le canal de la volute est égal au vif de la colonne. L'astragale de la colonne tourne par dessous la volute & se void tousiours, ainsi que le plan le montre: & il est naturel qu'une chose foible, telle qu'on feint la volute, cede la place à vne plus dure, comme l'astragale, & la volute s'en éloignent tousiours également. On fait d'ordinaire és angles des rangs de colonnes ou portiques de l'ordre Ionique, certains chapiteaux dont la volute est non seulement de front, mais encore du costé qui feroit le flanc si le chapiteau estoit posé à l'ordinaire; tellement que de deux diuers aspects on les void de front, & se nomment des chapiteaux angulaires. P'enseigneray la methode de les faire en mon quatrième liure, chapitre 13.

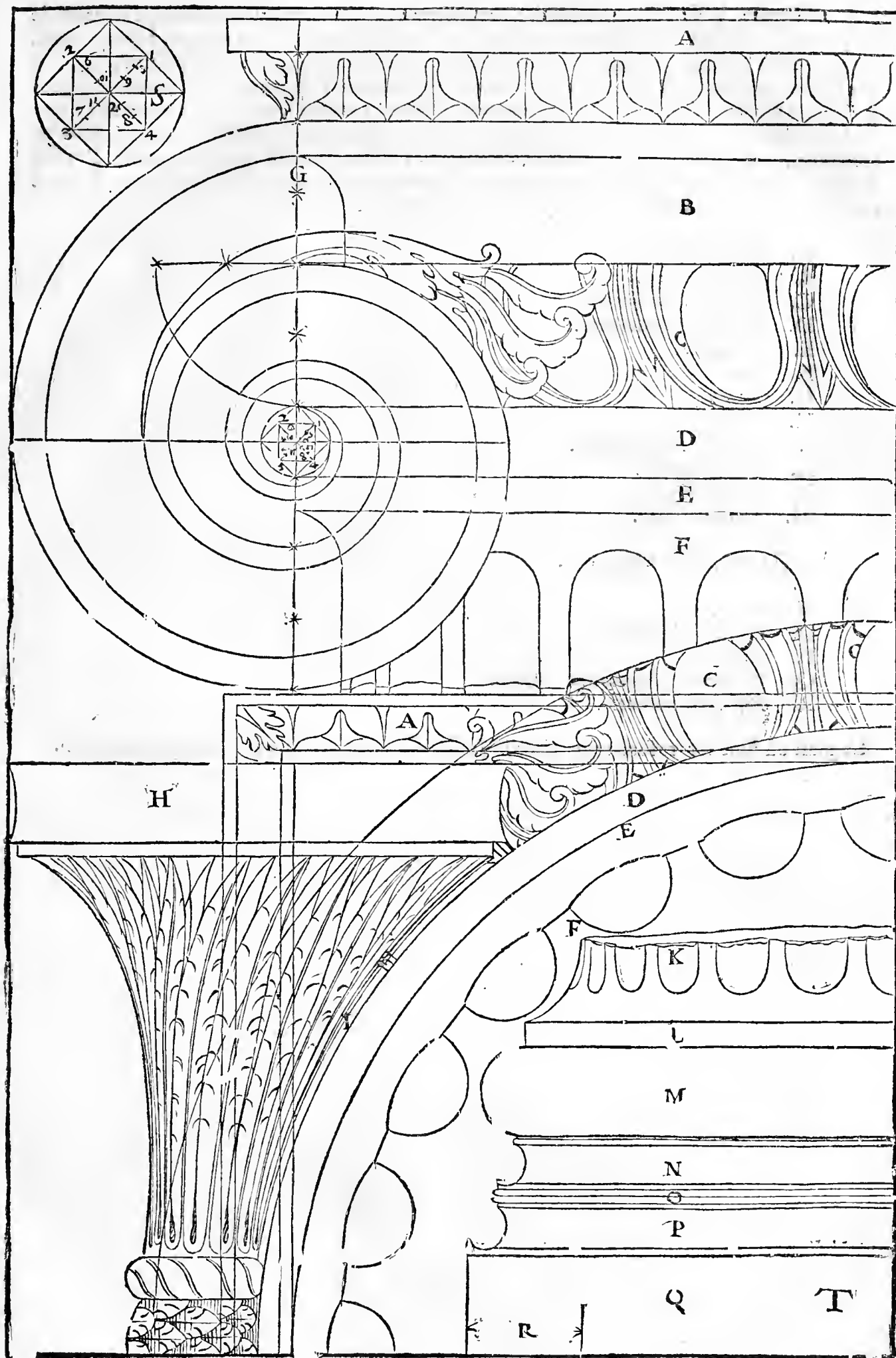
- A. *Abaco ou tailloir.*
- B. *Canal ou le creux de la volute.*
- C. *Oue ou quart de rond.*
- D. *Tondin ou astragale dessous l'oue.*
- E. *Ceinture ou listeau.*
- F. *Vif de la colonne.*
- G. *Ligne Cathete.*

Dans le plan du chapiteau les mesmes membres sont contremarquez des mesmes lettres:

- S. *L'œil de la volute en grand.*

Membres de la base, selon Vitruue:

- K. *Vif de la colonne.*
- L. *Ceinture ou escape.*
- M. *Tore.*
- N. *Premiere scotie.*
- O. *Astragales ou tondins.*
- P. *Seconde scotie.*
- Q. *Plinte.*
- R. *Saillie de la base.*



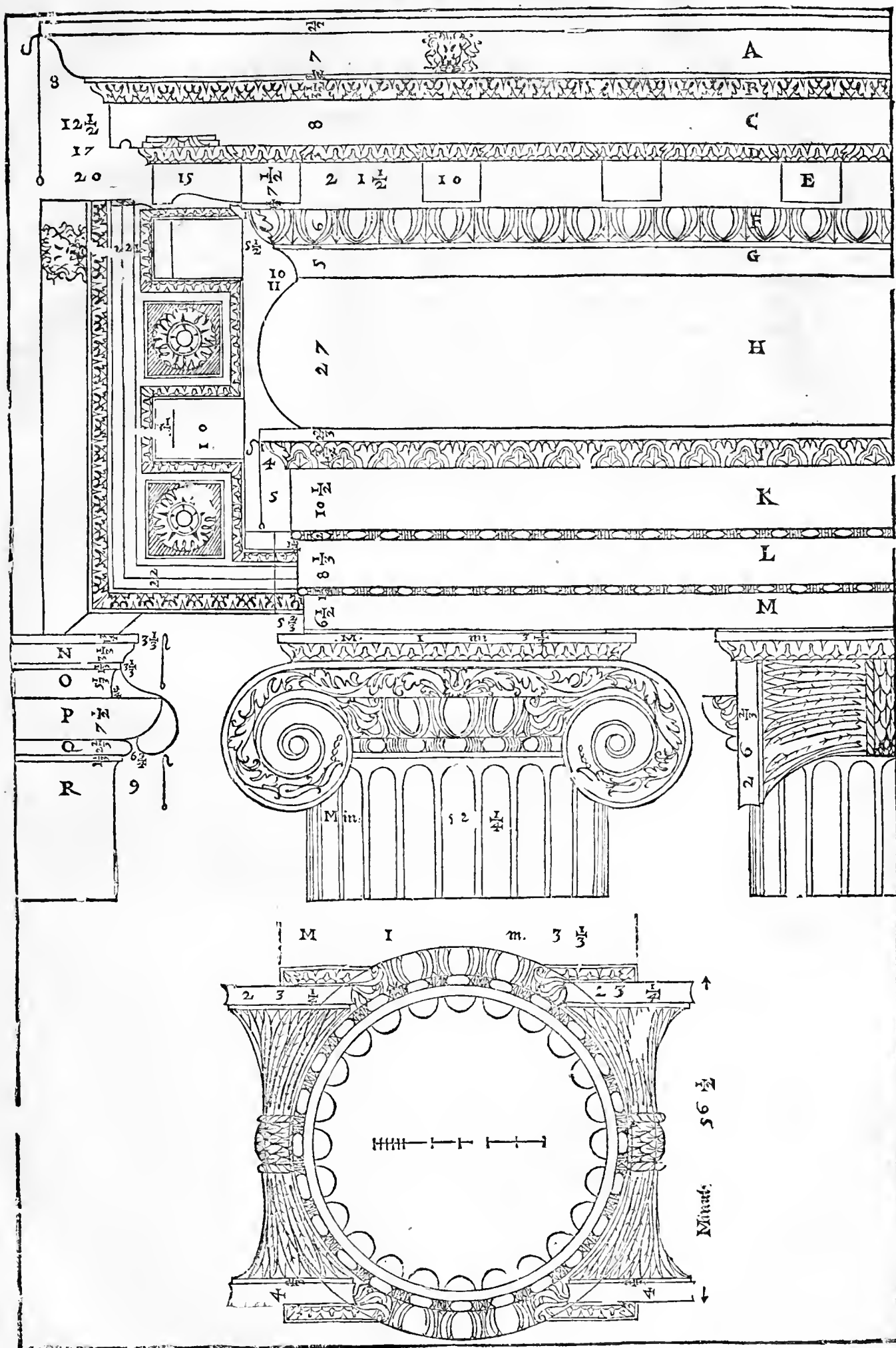
L'architraue, la frize, & la corniche, ont (comme j'ay dit) vn cinquième de la hauteur de la colonne, & le tout se diuise en douze parties; dont l'architraue en a quatre, la frize trois, & la corniche les cinq qui restent. L'architraue se diuise derechef en cinq parties, vne desquelles fait la cimaise; & le reste se partit en douze, dont cinq demeurent à la première fascie; quatre à la seconde & son astragale; & les trois restantes à la troisième & son astragale. La corniche se diuise en sept parties & trois quarts, deux se donnent au cauet & à l'ouicule, deux au modillon, & le reste à la couronne & à la doucine: & elle a tout son quarré de faillie. J'ay fait les desseins de la face, du costé, & du plan du chapiteau, de l'architraue, de la frize, & de la corniche, avec tous les ornemens qui leur conuiennent.

- A. *Gueule droite.*
- B. *Gueule reuerse.*
- C. *Couronne ou larmier.*
- D. *Cimaise des modillons.*
- E. *Modillons.*
- F. *Oue.*
- G. *Cauet.*
- H. *Frize.*
- I. *Cimaise de l'architraue.*
- K. *Première fascie.*
- L. *Seconde fascie.*
- M. *Troisième fascie.*

Membres du chapiteau.

- N. *Abaco.*
- O. *Creux de la volute.*
- P. *Oue.*
- Q. *Tondin ou astragale de la colonne.*
- R. *Vif de la colonne.*

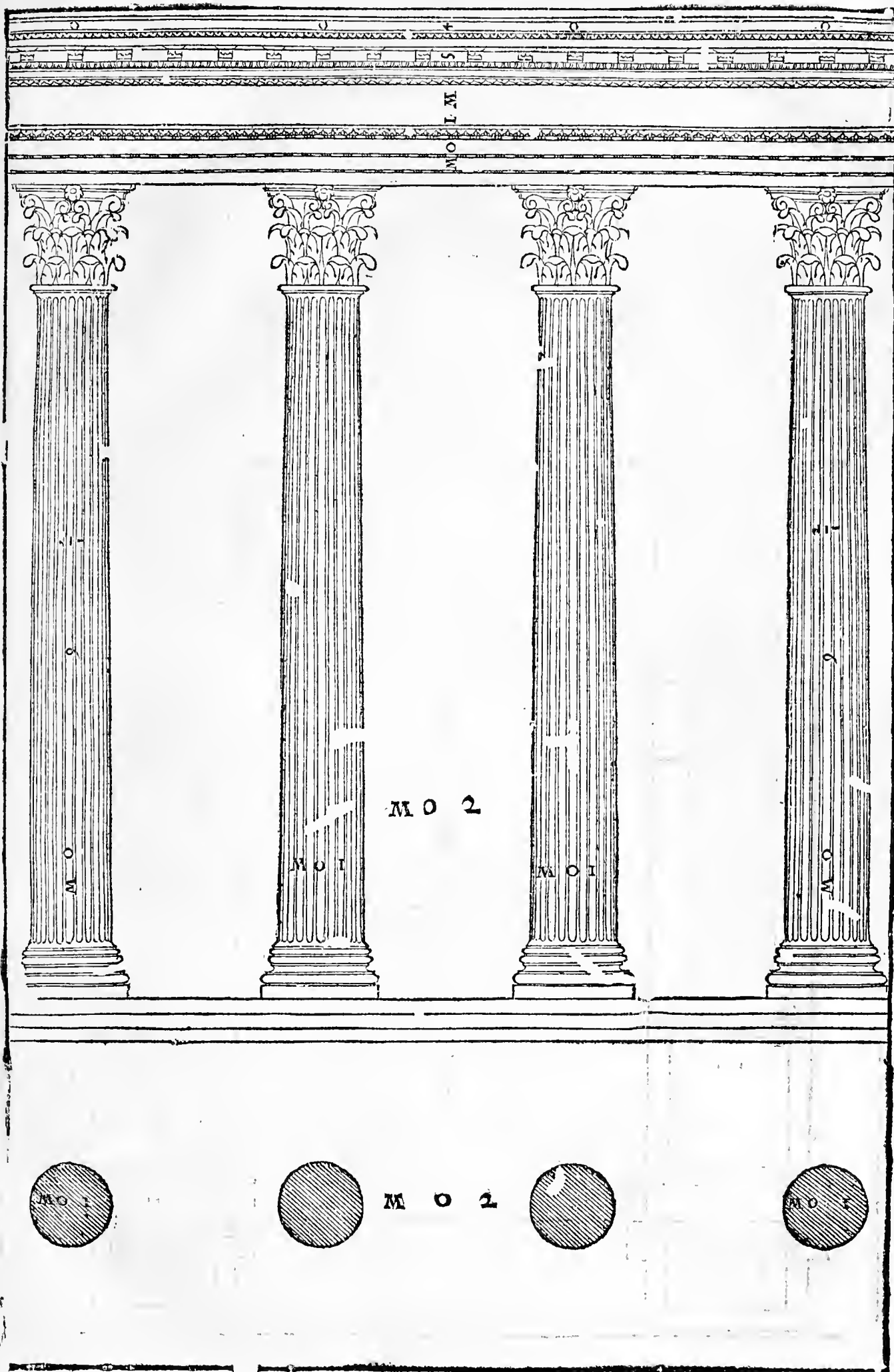
Le plan où sont les roscons represente le soffite de la corniche entre chaque modillon.

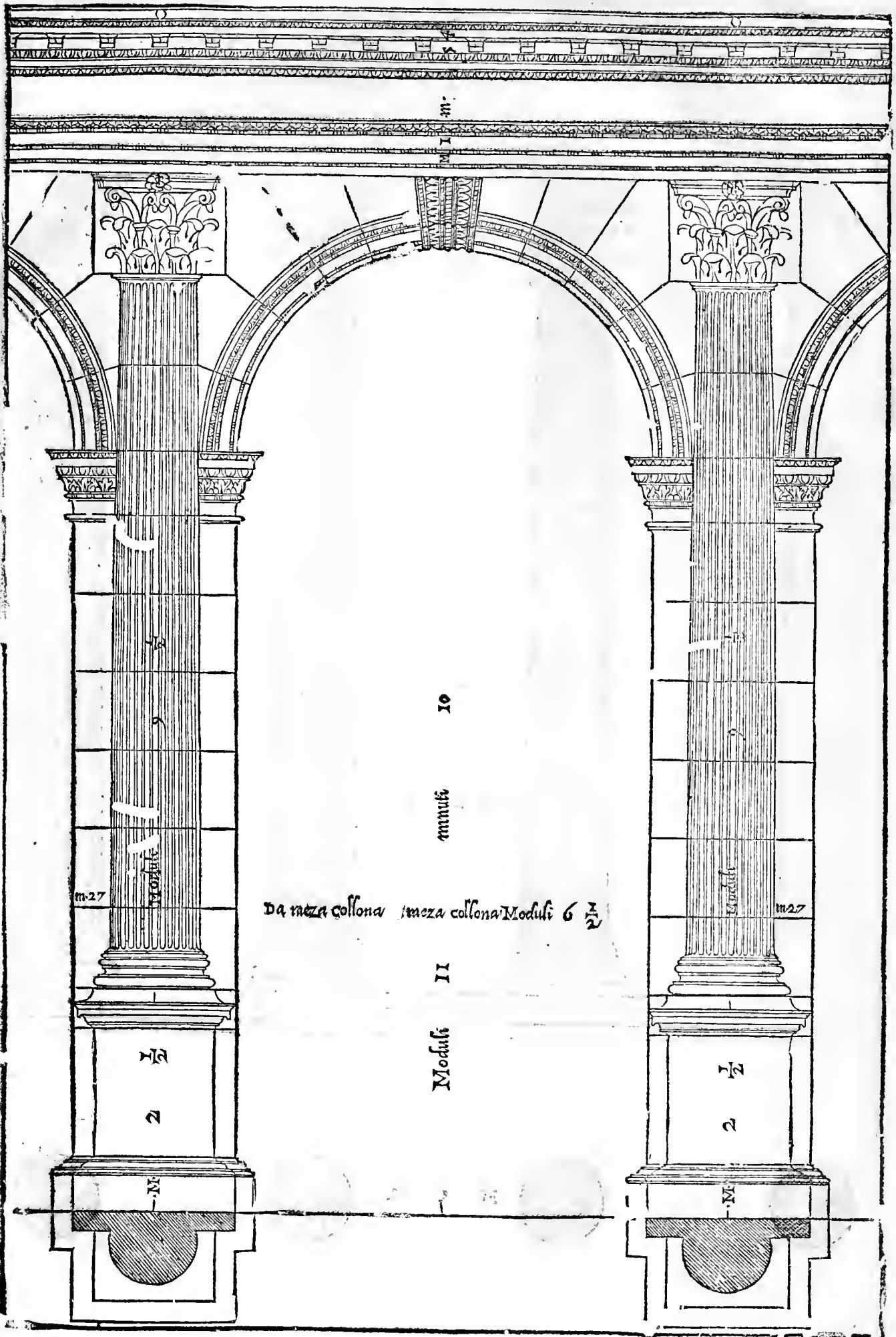


DE L'ORDRE CORINTHIEN.

CHAPITRE XVII.

A Corinthe, la plus noble ville du Peloponèse, les Architectes inuenterent l'ordre que nous appellons Corinthien, lequel est plus riche & plus égayé que les trois premiers. Les colonnes sont semblables aux Ioniques; & lors qu'elles ont la base & le chapiteau, leur hauteur est de neuf modules & demy. Si on leur donne des canneleures, elles en auront auoir vingt-quatre, dont la profondeur ait la moitié de leur largeur. Les faces ou espaces pleins qui diuisent chaque canneleure l'une de l'autre, auront seulement vn tiers du diametre des canneleures. Les architraue, frize & corniche prennent vn cinquième de la hauteur des colonnes. Dans le dessein de la colonnade, ou rang de colonnes simples, les entre-colonnes ont deux diametres, comme au portique de sainte Marie Rotonde à Rome: & cette espece de colonnade (c'est à dire d'ordonnance de colonnes) est nommée par Vitruue *syssilos*. En celuy des arcs, les pilastres ont deux cinquièmes du vuide de l'arc, dont l'ouuerture s'esleue à deux quarez & demy de sa largeur, y comprenant l'épaisseur du cintre de l'arc.

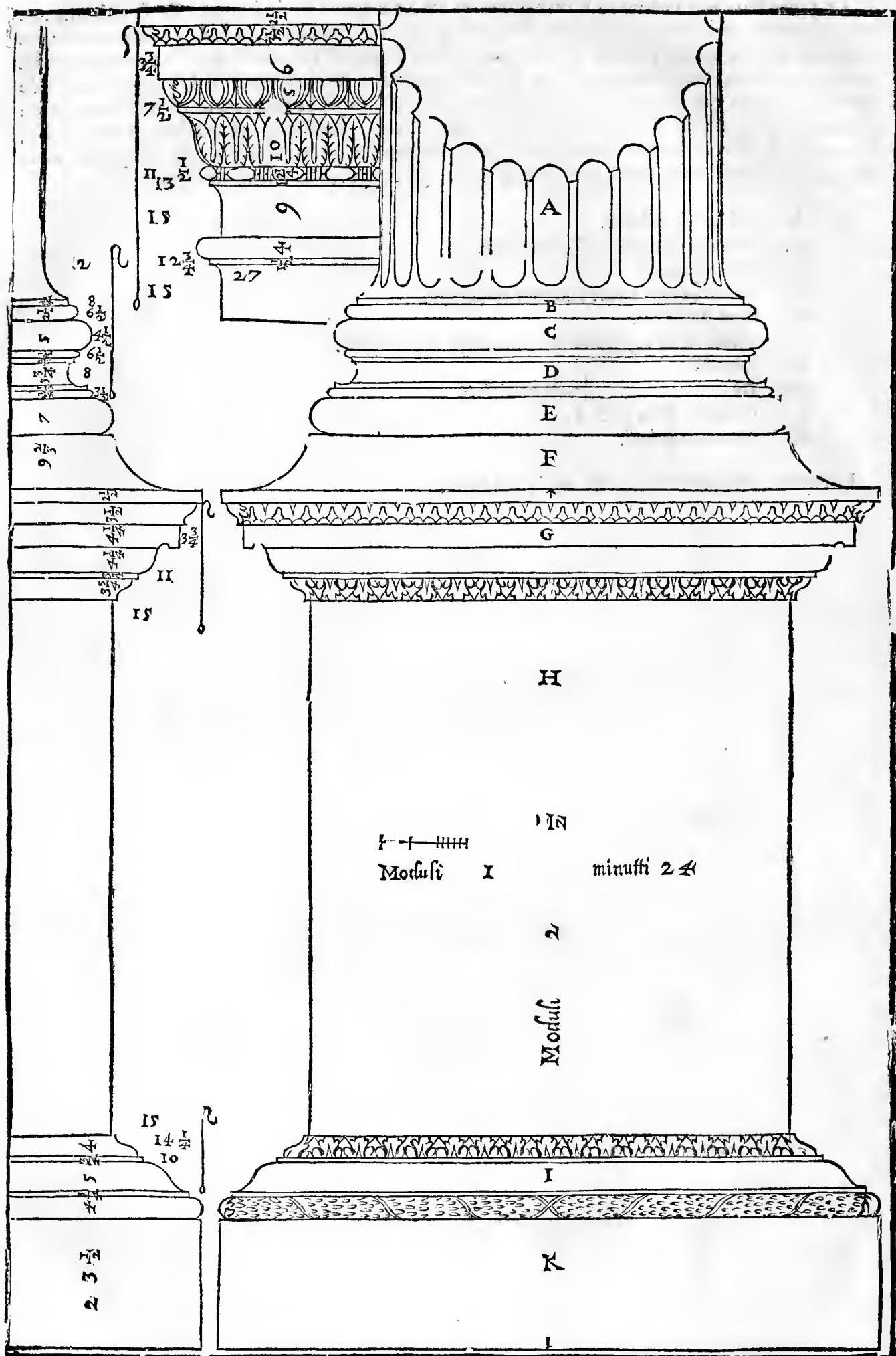




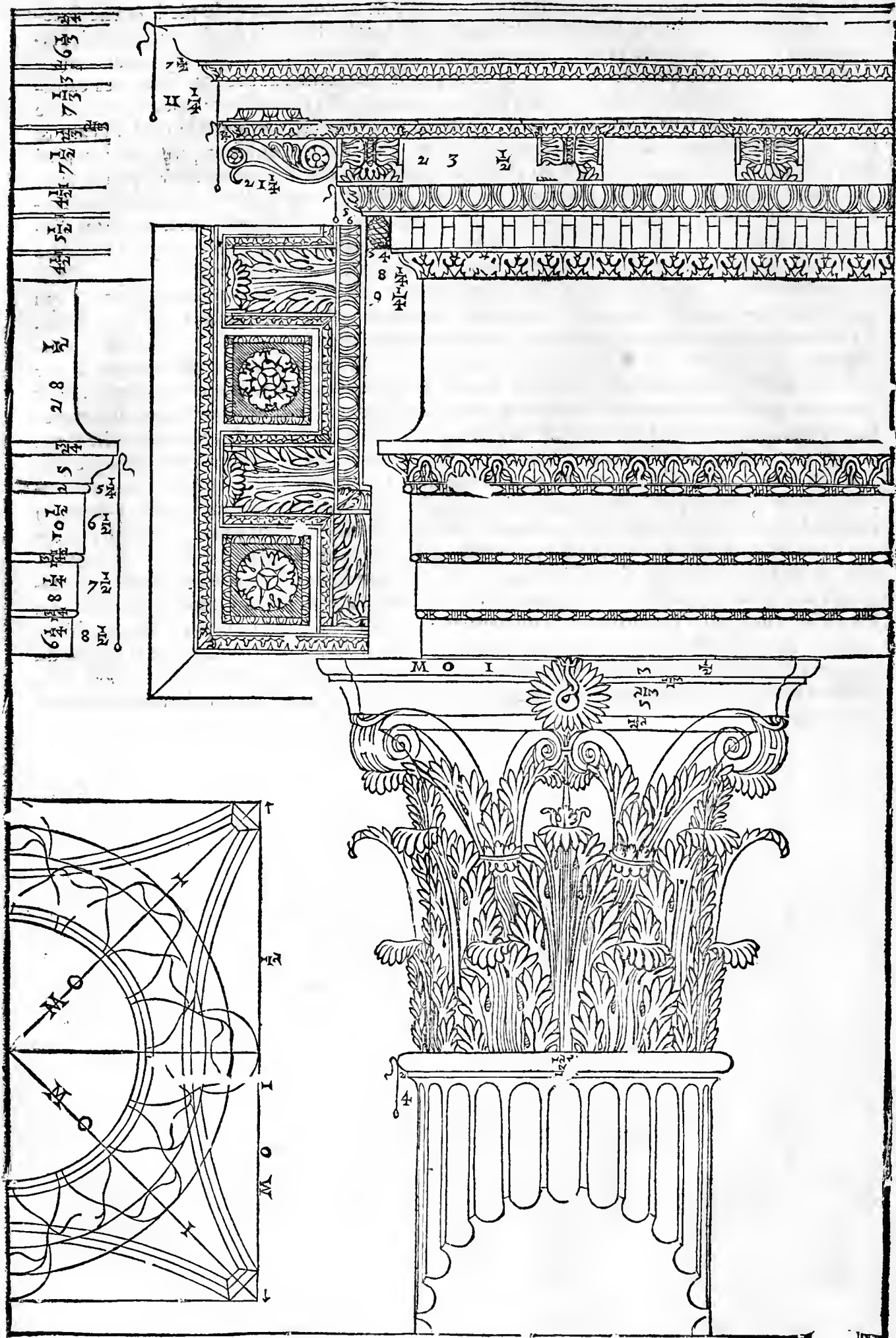
Le piédestail des colonnes Corinthiennes aura vn quart de la hauteur de sa colonne : & on le diuifera en huit parties, vne desquelles fera la cimaise, & la base en aura deux : les cinq qui restent seront pour le dé. La base estant partagée en trois, le zocle en contiendra deux, & la corniche n'en aura qu'une. La base ordinaire des colonnes est l'Attique ; mais elle diffère de celle qu'on met sous l'ordre Dorique, en ce que sa proiecture est vne cinquième partie du diametre de la colonne. On la peut encore diuersifier en quelque autre chose, comme le dessein le montre, où i'ay aussi profilé l'imposte des arcs, la hauteur duquel est double de l'épaisseur du membret ou demy-pilastre qui supporte le cintre de l'arc.

- A. *Vif de la colonne.*
 - B. *Ceinture & tondin de la colonne.*
 - C. *Tore superieur.*
 - D. *Cauet ou scotie avec les deux astragales.*
 - E. *Tore inferieur.*
 - F. *Plinte de la base attaché à la cimaise du piédestail.*
 - G. *Cimaise*
 - H. *Dé*
 - I. *Corniche de la base*
 - K. *Zocle de la base.*
- } *du piédestail.*

L'imposte des arcs est à costé de la colonne.



Le chapiteau Corinthien a de hauteur vn diametre de la colonne par le pied, & vne fixième partie de plus, laquelle se donne à l'abaco: Tout le reste se diuise également en trois parties, dont l'vne est pour le premier rang des feuilles, & l'autre pour le second; mais la troisième se partage de nouveau en deux: & de la partie qui ioint l'abaco, on forme les caulicoles avec les feuilles qui semblent les soustenir, desquelles ils naissent: pour cét effect le fuste duquel ils sortent deura estre gros, & les caulicoles iront tousiours se déchargeant & affoiblissant vers leurs replis: & en cela nous imiterons les plantes, qui sont plus fortes au pied qu'à la cime. La campane ou le vif du chapiteau dessous les feuilles, doit aller à plomb avec le fonds des canneleures de la colonne. Pour donner à l'abaco vne saillie conuenable, on forme vn quarré parfait; dont les costez sont d'vn module & demy: & après auoir mené ses diagonales, le point de leur intersection est le milieu du quarré, sur lequel on pose la iambe immobile du compas, & deuers chaque angle on marque vn module: & où les points se rencontreront, il faudra mener des lignes qui coupent les diagonales en angle droit, & qui touchent tous les costez du quarré; car elles donnent la iuste mesure de la saillie de l'abaco. La longueur de ces mesmes lignes fait la largeur des cornes de l'abaco. Sa curuité ou retranchement se formera en menant reciproquement vne ligne circulaire depuis chaque corne iusqu'à l'autre; & marquant le point sur lequel on vient à faire vn triangle equilateral, dont cette concavité ou curuité est la base. On abbaisse en suite vne ligne droite venant de l'extrémité des mesmes cornes à l'extrémité de l'astragale ou tondin de la colonne; à laquelle ligne il faut que l'extrémité du bout des feuilles aille toucher; ou se iette mesme quelque peu plus en dehors, & ainsi elles auront leur iuste saillie. La roze doit estre large vn quart du diametre de la colonne par le pied. Les architraue, frize & corniche (comme i'ay dit cy-deuant) ont de hauteur vn cinquième de la colonne, lequel se diuise en douze parties, ainsi qu'en l'ordre Ionique; seulement different-ils en ce que cette corniche se diuise en huit parties & demie, dont l'vne se donne à l'entablement, l'autre aux denticules, la troisième à l'oue, les quatre & cinquième au modillon, & les autres trois & demie à la couronne avec la doucine. La corniche a autant de proietture que de hauteur: les casses des rozes entre chaque modillon doiuent estre necessairement quarrées: & les modillons veulent auoir de largeur la moitié du champ des rozes. Les membres particuliers de cét ordre ne sont point marquez de lettres, comme aux precedens; parce qu'il est maintenant facile de les discerner, suiuant la mesme methode.



DE L'ORDRE COMPOSITE.

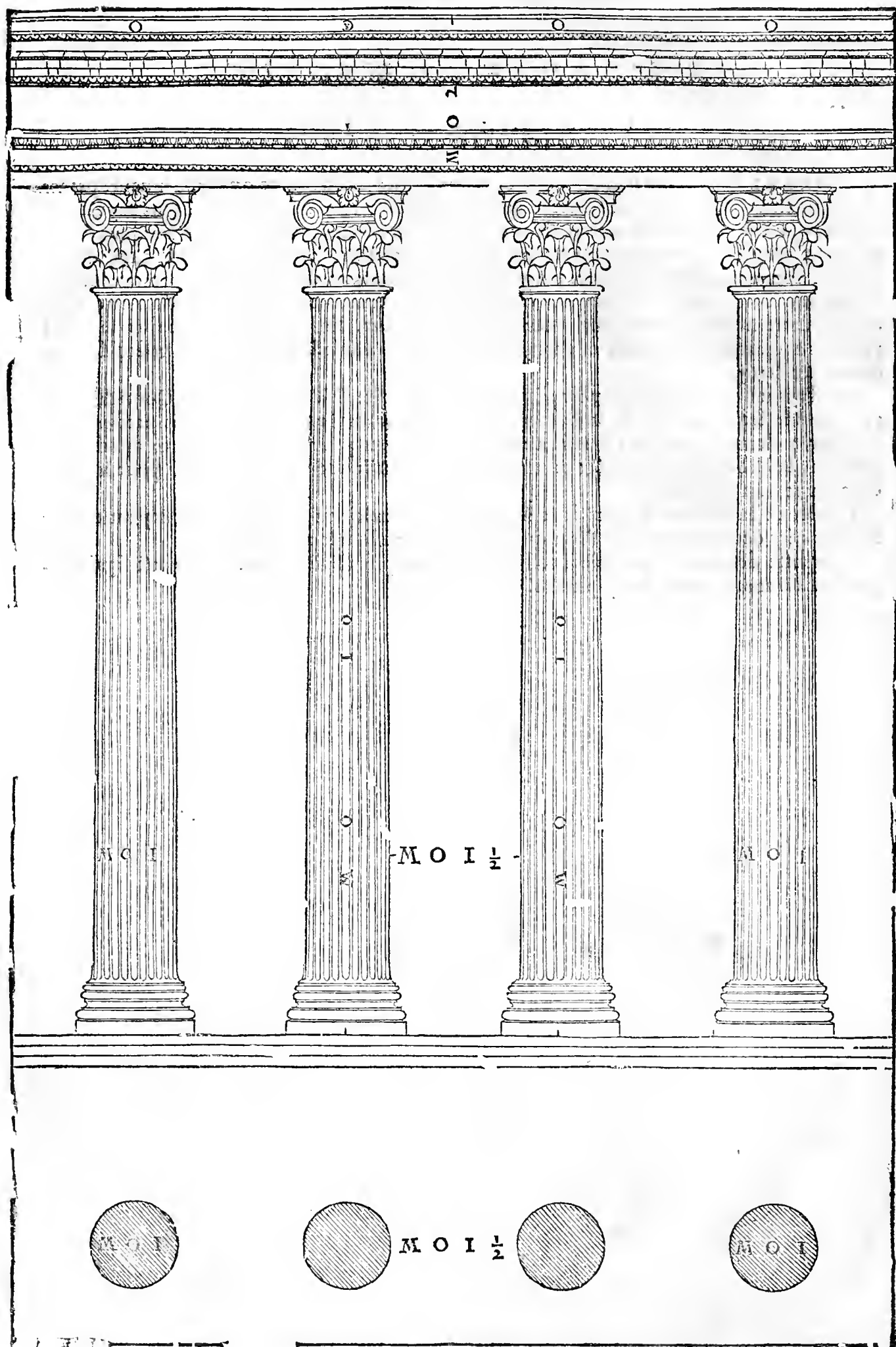
CHAPITRE XVIII.

L'ORDRE Composite (qu'on appelle encore l'ordre Latin, parce qu'il fut inventé par les Romains) est ainsi nommé à cause qu'il participe de tous les ordres. Le plus regulier & le plus beau est celuy qui se compose de l'Ionique & du Corinthien. On le fait plus égayé que le Corinthien, auquel neantmoins il peut estre tout semblable en chacune de ses parties, fors qu'au chapiteau. La longueur de ses colonnes doit estre de dix modules. Es desseins des colonnades ou rangs de colonnes simples, les entre-colonnes ont vn diametre & demy, & cette maniere est nommée *Picnostiles* par Vitruue. En ceux des arcs il faut faire les pilastres d'une moitié du vuide de l'arc; & la hauteur de l'arcade iusque sous la voûte de deux quarez & demy.

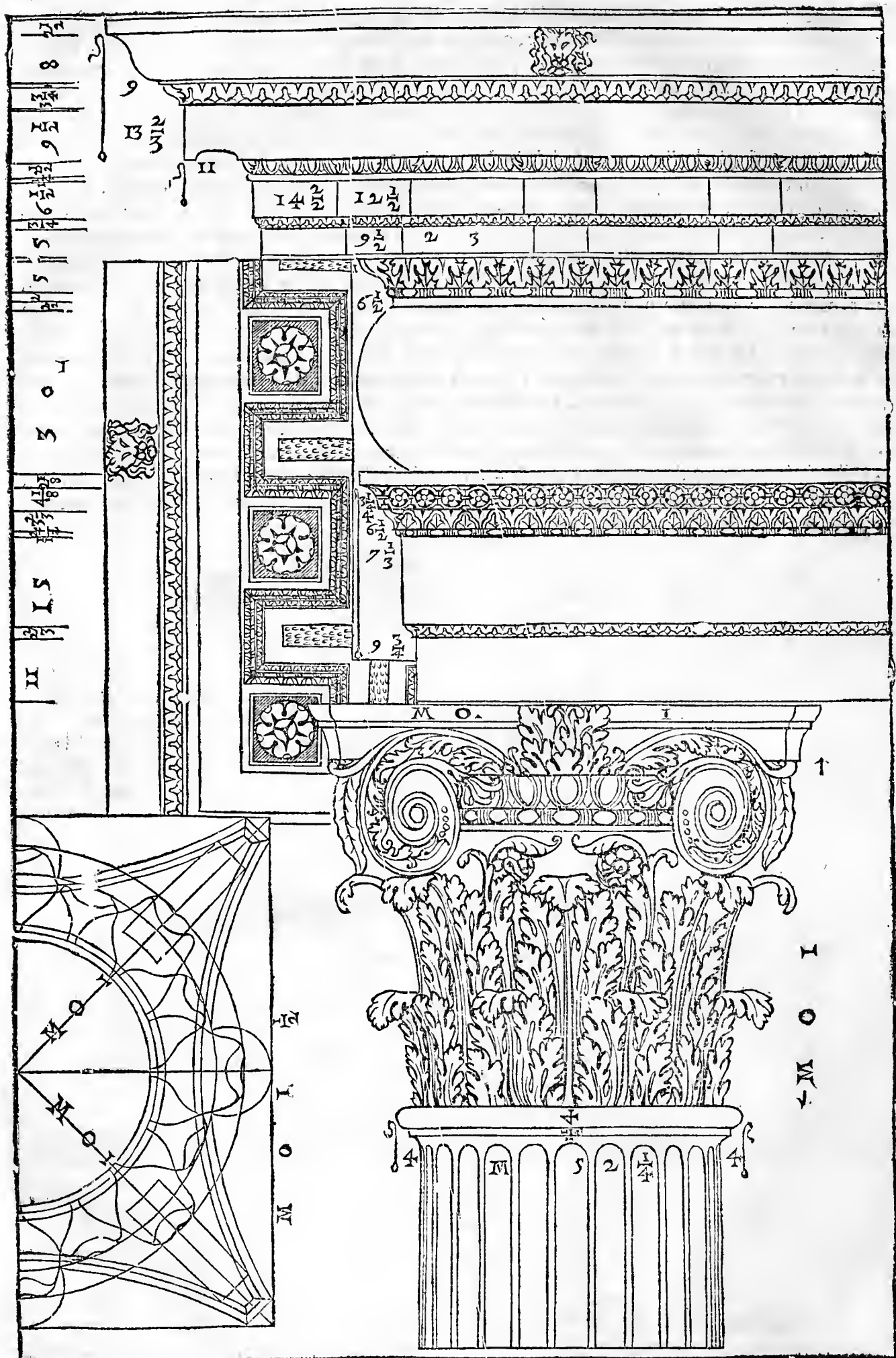
Et d'autant que, comme j'ay dit; il faut que cét ordre soit plus gay que le Corinthien, le piédestail se fera d'un tiers de la hauteur de la colonne; & le diuisant en huit parties & demie, on en donnera vne à la cimaise, cinq & demie seront pour le dé, & les deux qui restent, à la base; lesquelles estant diuisées en trois, deux feront le zocle, & l'autre fera pour les tondins, avec leur doucine.

La base de la colonne se peut faire Attique aussi bien icy qu'au Corinthien, & peut encore se composer de l'Attique & de l'Ionique, comme le dessein le montre.

L'imposte des arcs est profilée à costé du plan du piédestail, & sa hauteur est égale à la grosseur du membret ou demy-pilastre.



Le chapiteau Composite a toutes les mesmes mesures que le Corinthien, mais il en est différent par la volute, l'oue & le fusarole, qui sont des membres empruntez & propres à l'Ionique: voicy la methode de le faire. Depuis l'abaco iusques au bas, on coupe le chapiteau en trois parties, comme au Corinthien: la premiere feuille a la premiere partie: la deuxieme a la seconde: & la derniere est pour la volute: laquelle on desseigne de la mesme sorte, & avec les mesmes poincts qu'on fait l'Ionique: & elle couure vne si grande partie de l'abaco, qu'elle semble naistre & sortir de l'oue, au pied de la fleur qu'on met au milieu de la courbeure de l'abaco: & de front est aussi large comme l'écorneure de l'angle de l'abaco, ou vn peu plus. L'abaco ayant cinq parties de grosseur, l'oue en aura trois: sa partie inferieure, c'est à dire son fusarole, se doit trouuer parallele avec l'œil de la volute. Il a de faille les trois quarts de sa hauteur, & avec sa proietture vient au droit de la courbeure ou concavité de l'abaco, & sort mesme quelque peu plus en dehors. Le fusarole n'a de hauteur qu'une troisieme partie de l'oue: & sa proietture a quelque peu davantage que la moitié de sa grosseur, & regne à l'entour du chapiteau sous la volute, & se void tousiours. Le reglet qui est sous le fusarole, & qui borde la campane, n'a que la moitié du fusarole. La face de la campane doit estre à plomb avec le fonds des canneleures de la colonne. J'en ay veu à Rome vn de cette sorte, duquel j'ay tiré toutes ces mesures, parce qu'il m'a semblé beau, & fait avec vne grande intelligence. On void encore d'autres chapiteaux qu'on peut nommer composites, dont ie parleray & feray voir les desseins dedans mes liures des Antiquitez. Les architraue, frize & corniche ont vne cinquieme partie de la hauteur de leur colonne; & il sera bien facile de remarquer leur compartiment, tant par les nombres que j'ay mis dans mon dessein, que par la methode de laquelle ie me suis cy-deuant seruy en traittant des autres ordres.



Des Piédestaux.

CHAPITRE XIX.

IVSQV E S icy j'ay enseigné tout ce qui m'a semblé le plus nécessaire de sçavoir, touchant les murs simples & leurs ornemens, & n'ay pas encore laissé de dire quelques particularitez des piédestaux qui se peuvent approprier à chaque ordre : mais parce qu'il semble que les antiques n'ont point eu égard de faire les piédestaux d'une grandeur plus affectée à un ordre qu'à un autre, & que neantmoins cette partie contribué assez à la beauté & à l'ornement, lors qu'elle est faite avec raison, & qu'elle a de la symmetrie & du rapport avec tous les autres membres, afin que l'Architecte en puisse avoir une entière connoissance, & qu'il les puisse mettre judicieusement en œuvre, lorsque l'occasion s'en présentera, il doit sçavoir que les anciens les firent quelquefois quarrés, c'est à dire aussi longs que larges, comme on void dans l'arc des Lions, à Verone; & ceux-là ie les ay donnez à l'ordre Dorique, parce qu'il luy faut de la fermeté; d'autres fois ils se sont reglez sur la mesure du vuide des arcs, comme à celui de Titus, près sainte Marie neuve à Rome, & à celui de Traian sur le port d'Ancone, où le piédestail a de hauteur la moitié du vuide de l'arc; ceux-là m'ont semblé convenables à l'ordre Ionique. Quelquefois encore ils se sont reglez sur la hauteur de la colonne, ainsi que l'on void à Suze, ville située entre les monts qui séparent l'Italie d'avec la France, en un arc erigé à l'honneur d'Auguste, & en l'arc de Pole, ville de Dalmacie, & en l'amphitheatre de Rome es ordres Ionique & Corinthien : dans tous lesquels edifices, le piédestail est d'une quatrième partie de la hauteur de la colonne, comme j'ay observé en l'ordre Corinthien. A Verone en l'arc du vieil chasteau, lequel est d'une tres-belle architecture, le piédestail a un tiers de la colonne, de même que ie l'ay mis dans le Composite. Toutes ces formes de piédestaux sont tres-belles, & ont une elegante proportion avec les autres parties. Et quand Vitruve au sixième liure, parlant des Theatres, fait mention du Poge, il faut sçavoir que par ce mot il veut entendre le piédestail, auquel il donne le tiers de la hauteur des colonnes, qu'il met pour ornement dans les scènes. Mais de ceux qui excèdent le tiers des colonnes, nous en avons un exemple à Rome en l'arc de Constantin, où les piédestaux ont une partie de deux & demie de la hauteur des colonnes. Et quasi en tous les piédestaux antiques, on observe qu'ils ont donné à la base le double de la cimaise, ainsi que ie feray voir en mon liure des Arcs.

Des abus qui ont esté introduits dans l'Architecture.

CHAPITRE XX.

APRE'S avoir exposé les ornemens de l'Architecture, qui sont les cinq ordres, & fait entendre comme on les doit mettre en œuvre, par le moyen des desseins & des profils que j'ay faits de chacune de leurs parties, selon que j'ay veu que les antiques les pratiquoient; il ne me semble pas mal à propos de représenter icy au lecteur plusieurs abus, qui ayant esté autrefois introduits par les Barbares, se pratiquent encore maintenant, afin que s'il est vray amateur de l'art, il les bannisse de ses ouvrages, & les puisse decouvrir en ceux des autres. Je dis donc que l'Architecture, comme tous les autres arts, étant une imitation de la nature, elle ne veut rien admettre qui soit contraire ou esloigné même de l'ordre que la nature a prescrit aux choses : c'est pourquoy nous remarquons que les anciens Architectes qui commencerent à faire de pierre les bastimens, qui n'estoient auparavant que de bois, voulurent tenir leurs colonnes môindres à la cime que par le pied, se conformans à l'exemple de tous les arbres, dont la cime est toujours plus foible que le tronc vers sa racine : de même, parce qu'il est naturel que les choses sur lesquelles on fait poser quelque grande charge, viennent à s'affaïssir avec le temps, ils mirent des bases sous leurs colonnes, dont les tores & les astragales & caets representent comme des replis & des renflemens causez par le fardeau qu'elles portent. Ils introduisirent encore dans leurs corniches, des triglifes, des modillons, & des denticules, pour représenter les testes des poutres & des solives qui se mettent aux planchers, & pour servir de soutien à

la couverture; & ainsi en chaque partie qu'on voudra considerer avec attention, tout s'y trouvera fait avec une grande intelligence & raisonnement. Ce qu'estant ainsi, que pouvons-nous dire de cette maniere de bastir, laquelle se portant tout au rebours de ce que la nature nous enseigne, & mesprisant cette pure simplicité avec laquelle nous voyons qu'elle produit toutes choses, laisse entierement tout ce qu'il y a de vray, de bon, & de beau dans l'Architecture? Pour la mesme raison, au lieu de colonnes ou de pilastres, qui deussent porter quelque charge, l'on ne deura point introduire aucun de ces ornemens modernes qu'on nomme cartouches, lesquels sont de certains recoquillemens qui blessent les yeux des personnes intelligentes, & donnent aux autres plus de confusion que d'agrément, & n'ont aucun autre effect, que d'augmenter la dépense. Mesmes il ne faudra point encore faire sortir des corniches aucun de tous ces cartouches, parce que comme il est necessaire que toutes les parties de la corniche ayent quelque intention, & soient comme les images de ce qui se deuroit voir, si l'edifice estoit de charpenterie; outre que pour supporter quelque fardeau, la raison veut que l'on employe des choses solides & propres à resister à la pesanteur: on ne peut douter que de telles inepties que sont les cartouches, n'y soient entierement inutiles & impertinentes, parce qu'il est impossible que des folies, ou telle autre sorte de bois que ce soit, fassent iamais la figure qu'ils nous representent: & puis qu'on les feint d'une nature molle & foible, ie ne sçay quelle raison peut consentir à les mettre sous des choses dures & pesantes. Mais celuy de tous les abus que j'estime le plus important, est de voir dessus les portes, sur les fenestres, & sur des loges, de certains frontons brisez & ouverts par le milieu, puis que leur plus grand effect ne doit estre que de faire voir & remedier aux endroits du bastiment qui sont suiets à la pluye; la necessité mesme ayant enseigné à nos premiers Architectes, qu'ils deuoient estre vouëtz par dessus, & faits en forme de comble. Je ne sçay comment il seroit possible de proceder plus déraisonnablement, qu'en brisant la principale partie qu'on feint deuoir garantir des eaux & du mauuais temps, ceux qui habitent ou qui entrent dans la maison. Et bien que la varieté & les choses nouvellement inuentées doiuent plaire à tout le monde, il ne faut pas pour cela contreuenir aux regles de l'art, ny à ce que la raison enseigne. Aussi nous voyons que les antiques ont pratiqué plusieurs inuentions diuerfes, sans toutesfois s'esloigner de certaines regles vniuerselles & fondamentales, comme on verra dans mes liures des Antiquitez. Pour ce qui est des corniches & des autres membres, ce n'est pas un petit abus de leur donner trop de proietture en dehors, veu que s'ils excedent leurs iustes mesures, & qu'ils viennent à se rencontrer en un lieu fermé, ils le resserrent encore & le font paroistre desagreable; outre que cela donne de l'apprehension à ceux qui se trouuent au dessous, parce qu'ils semblent tousiours menacer de ruine. Il ne faut pas moins euitier que les corniches n'ayent point de proportion avec les colonnes: car il est certain que si l'on met de grandes corniches sur de petites colonnes, l'edifice ne peut estre que desagreable à l'œil. De plus, il faut encore fuir ces manieres de colonnes que l'on feint estre brisées & reiointes par le moyen de certains anneaux, & ie ne sçay quelles guirlandes, qui semblent les tenir liées & remastiquées: car plus les colonnes paroissent entieres & fortes, elles en font mieux l'effect pour lequel on les employe, qui est de rendre l'edifice de dessus bien stable, & bien assésuré. Je pourrois encore particulariser plusieurs semblables abus, comme certains membres qui se trouuent dedans les corniches, lesquels n'ont aucun rapport ny proportion avec les autres, ainsi qu'on remarquera facilement par ce que j'en ay enseigné cy-deuant. Il reste à present de venir à la distribution de tous les appartemens tant principaux que particuliers d'un bastiment.

Des loges ou galleries, des entrées, des sales, & des chambres, & de leur forme.

CHAPITRE XXI.

ON pose ordinairement les loges sur les faces de deuant & de derriere, & lors que l'on n'en veut faire qu'une seule, elle doit estre au milieu: mais en faisant deux on les met dessus les aisles. Ces loges peuuent seruir à diuerfes commoditez, comme pour se promener, pour y prendre les repas, & autres choses semblables. Elles se font ou plus grandes ou plus petites, selon la commodité ou l'estenduë du bastiment: mais il leur faudra donner de largeur pour le moins dix pieds, & vingt pour le plus. Outre cela toutes les maisons bien ordonnées ont dans leurs parties principales de certains lieux où tous les autres regardent & se rapportent. Ces lieux dans

les departemens d'embas s'appellent ordinairement entrées; & dans les estages de dessus, on les nomme sales. Ce sont comme des lieux publics, & les entrées seruent de retraite à ceux qui attendent que le maistre sorte, pour luy parler, ou pour traiter avec luy de quelque affaire, & sont après les loges le premier endroit de la maison qui se presente à ceux qui entrent dedans. Les sales peuvent seruir à toutes sortes de ceremonies, à banqueter, à donner la comedie, à faire des nopces, & d'autres semblables passetemps. Pour cette raison on les tient beaucoup plus grandes & d'une forme plus spacieuse que le reste, afin d'y recevoir plus de monde & leur donner davantage de commodité de voir tout ce qui s'y passe. L'observe de faire que la longueur de mes sales n'excede iamais le double de leur largeur, mais plus elles approcheront du carré, & plus elles seront belles & commodés. Le compartiment des chambres doit estre pris depuis les extremitez de l'entrée & de la sale: & il faut soigneusement prendre garde que celles de la main droite respondent & soient égales à celles du costé gauche, afin que le bastiment soit tout pareil de part & d'autre, & que les murs portent également le faix de la couuerture; parce que si les chambres estoient grandes en vn costé & plus petites en l'autre, celui-là resisteroit davantage à la charge, à cause de l'épaisseur de ses murs; & cettuy-cy se trouuant plus foible, feroit naistre avec le temps de grands inconueniens, & enfin la ruine entiere de la fabrique. Les plus belles & plus elegantes proportions de chambres, & qui réussissent mieux, peuvent estre de sept manieres: car ou on leur donne la forme ronde, qui neantmoins se pratique peu, ou bien on les fait quarrées, ou elles ont de longueur la diagonale de leur carré, ou vn tiers de plus que le carré, ou vn carré & demy, ou vn carré & deux tiers, ou bien deux quarez entiers.

Des planchers, & des plafonds ou lambris.

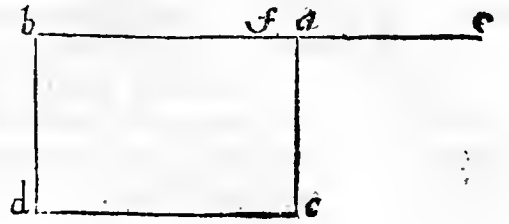
CHAPITRE XXII.

APRE'S la connoissance de la forme que doiuent auoir les loges, les sales & les chambres, celle des pauemens & des lambris doit venir en suite. Les planchers ou pauemens se peuvent faire de mortier comme on vse ordinairement à Venise, de carreaux de brique, & encore de pierre dure. Ces mortiers sont tres-excellens lors qu'on les fait de ciment pilé & de glaire bien deliée avec de la chaux de caillou de riuere, ou de pierre de Padouë, le tout bien battu ensemble. On les doit faire en la saison du printemps, ou bien en esté, afin qu'ils se puissent mieux secher. Les pauemens ou planchers de brique viendront à estre plus beaux & plus agreables à l'œil, tant à cause de la varieté des couleurs qu'ils prennent des diuerses crayes dont on les compose, que pour les differentes formes qu'on leur peut donner. Dans les chambres on employe tres-rarement ceux de pierre viue, parce que l'hyuer ils causent vne froideur excessive, mais ils sont fort propres dans les loges & les lieux publics. On aura égard encore à faire que les chambres qui seront à costé les vnes des autres ayent toutes le mesme plan & leur pauement égal, de sorte que mesme le sueil des portes ne soit point plus élevé que le reste du plan de la chambre, & si quelque cabinet n'arriuoit pas à cette hauteur, il sera besoin d'y rapporter au dessus vne mezanine ou vn plancher feint. Les soffits se font encore diuersement, parce que plusieurs se plaissent d'y voir de belles foliues & bien ornées; en ceux-là il faut observer que les foliues soient distantes l'une de l'autre d'une largeur & demie, parce que cette distribution rend le plancher d'une belle forme, & entre chaque foliue il y a du mur suffisamment pour soustenir ce qui doit estre dessus. Mais si on leur donne vne plus grande distance, ils seront desagregables à voir; & si on les tient aussi trop proches, le mur de dessus se trouuera comme diuisé d'avec celui de dessous, & les foliues venant à pourrir avec le temps, ou estre bruslées par quelque accident, le mur d'en haut tombera necessairement en ruine. D'autres y veulent des compartimens de stuc ou de menuiserie, dans lesquels on puisse mettre des peintures; si bien qu'on les orne de diuerses inuentions: c'est pourquoy on ne peut donner en cela de regle certaine ny determinée.

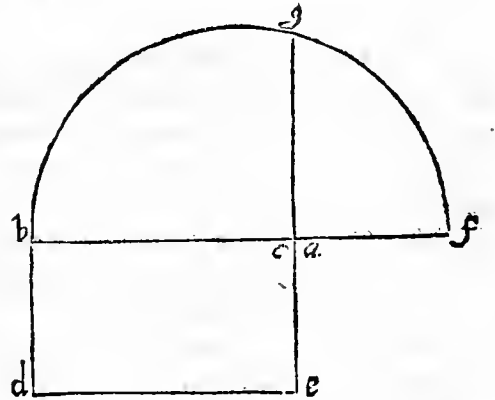
De la hauteur des chambres.

CHAPITRE XXIII.

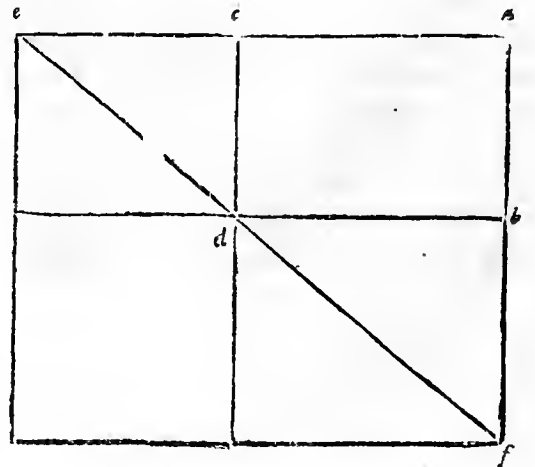
Lès chambres se font ou en voûte ou en plancher. La hauteur de celles qu'on fait en plancher, depuis le pavé iusques aux solives doit estre égale à leur largeur; & les chambres de dessus moins exhaussées d'une sixième partie que celles d'embas. Pour l'égard des voûtes, lesquelles se font ordinairement au premier estage, tant à cause qu'elles réussissent plus belles, que pour estre moins suiettes aux incendies; leur hauteur, és chambres quarrées, sera d'un tiers davantage que leur largeur: mais en celles dont la longueur excédera la largeur, il faudra chercher une hauteur proportionnée à la longueur & à la largeur tout ensemble; laquelle se trouvera facilement en conioignant les deux lignes de la largeur & de la longueur, & n'en faisant qu'une seule, qui après estant diuisée par la moitié, nous donnera la iuste hauteur de nostre voûte; comme par exemple B.C. soit le lieu où l'on veut faire une voûte, ioignant la largeur A.C. avec la longueur A.B. on aura la ligne E.B. laquelle estant diuisée par la moitié au point F. il est clair que F.B. est la hauteur que nous demandons. Ou bien encore si la chambre que l'on doit vouter a douze pieds de longueur sur six de largeur, ces deux nombres estans adioutés ensemble donneront dix-huit, la moitié desquels est neuf; partant la hauteur de cette voûte aura neuf pieds.



On peut encore trouver une autre hauteur proportionnelle à la longueur & à la largeur d'une chambre, en cette manière: B.C. estant le lieu que l'on doit voûter, nous ferons de sa longueur & de sa largeur une seule ligne B.F. sur le milieu de laquelle ayant marqué le point C. il nous servira de centre pour décrire le demy-cercle B.G.F. & prolongeant la ligne E.A. iusques à ce qu'elle touche la circonférence au point G. là A.G. sera l'exhaussement de la voûte B.C. On trouvera encore cette même proportion par les nombres en cette sorte: sçachant quelle quantité de pieds contiennent la longueur & la largeur de la chambre, nous trouverons un nombre lequel aura le même rapport de proportion avec la largeur, que la longueur avec luy, & nous le découvrirons en multipliant le moindre extrême par le plus grand, parce que la racine quarrée du produit de cette multiplication sera la hauteur que nous cherchons: par exemple, si le lieu où nous voulons faire une voûte a neuf pieds de long, & quatre de large, la hauteur de cette voûte sera de six pieds, car la proportionnalité de neuf à six est la même que de six à quatre, à sçavoir la proportion sesquialtere. Mais il ne sera pas toujours possible de trouver cette hauteur par les nombres.



Il y a moyen encore de prendre une autre hauteur, qui sera moindre à la verité, mais neantmoins proportionnée à la chambre, & elle se trouve ainsi. Après avoir tiré les lignes A.B. A.C. C.D. & D.B. qui représentent la longueur de la chambre, il faudra chercher sa hauteur selon la première methode, qui sera la C.E. laquelle on joindra à la A.C. & puis ayant tiré la ligne E.D.F. & prolongeant la A.B. iusques à ce qu'elle touche la E.D.F. au point F. la B.F. sera la hauteur de la voûte. Mais la manière de la trouver par les nombres est, qu'ayant pris selon la première methode la longueur & la largeur de la chambre, la hauteur de laquelle dans l'exemple cy-deuant est de neuf pieds, on

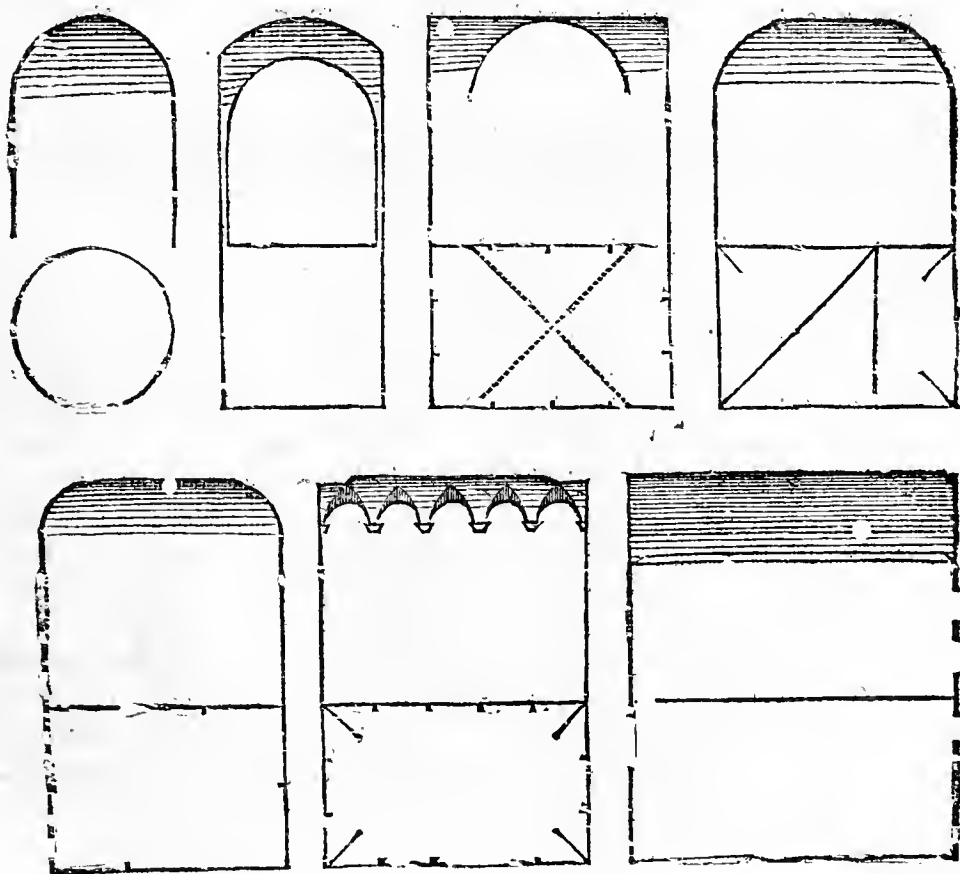


mettra ensemble la longueur, la largeur & la hauteur, comme cette figure le montre; & puis il faudra multiplier le 9. par le 12. & par le 6. & ce qui prouindra du 12. sera mis sous le 12. & du 6. dessous le 6. puis on multipliera le 6. par le 12. & ce qui en prouindra sera posé sous le 9. qui fera 72. & ayant trouué vn nombre, lequel multiplié avec le 9. vienne à produire 72. comme 8. feroit en cét exemple, nous dirons que nostre voûte doit auoir huit pieds de hauteur. Ces diuerses hauteurs ont vn tel rapport entre elles; que la premiere est plus grande que la seconde, en mesme raison que la seconde est plus grande que la troisieme. Nous pourrons donc nous seruir de chacun de ces hauteurs selon qu'elles nous fourniront dauantage de commodité à faire que plusieurs chambres de differentes grandeurs ayent toutes leurs voûtes également exhaussées, & neantmoins avec conuenance & proportion; d'où nous tirerons cét auantage que l'œil sera satisfait, & le plancher de dessus se trouuant par tout égal sera bien commode. Il y a encore d'autres proportions de voûtes, qui n'ont point de regle determinée, & ainsi elles demeurent reseruées au iugement de l'Architecte, qui s'en peut seruir selon la necessité.

Des diuerses manieres de voûtes.

CHAPITRE XXIV.

IL y a six differentes formes de voûtes, sçauoir à croissettes ou branches d'auguies: à bandes; à la remenée; (on appelle ainsi les voûtes qui sont de portion de cercle, lesquelles n'arriuent pas tout à fait au demi-cercle, c'est ce qu'on nomme arriere-vouffure) de rondes, à lunettes, & à coquilles; toutes lesquelles ont de hauteur le tiers de la largeur de la chambre. Les deux dernieres sont d'une inuention moderne, mais les quatre autres estoient en vsage chez les anciens. Les voûtes rondes se font és chambres quarrées, & le moyen de les faire est de laisser dans les angles de la chambre quelques mutules ou consoles, qui portent le demi-rond de la voûte, lequel au milieu deuiant à la Remenée; & plus il va s'approchant des angles, plus il deuiant rond. Il y en a vn exemple à Rome dans les Thermes de Titus, lequel estoit neantmoins desia assez ruiné, lors que ie le veis. J'ay dessigné cy-dessous la forme de chacune de ces manieres, appropriée à la chambre qui luy conuient.



De la mesure des portes & des fenestres.

CHAPITRE XXV.

IL n'est pas possible de donner aucune regle certaine & déterminée, touchant les hauteurs & les largeurs des grandes portes principales des bastimens, ny mesme des portes & des fenestres des chambres, d'autant que pour faire les grandes portes, l'Architecte doit auoir esgard à l'estenduë de son bastiment, à la condition du maistre, & à la commodité du passage, selon les choses qu'il sera besoin d'y conduire & d'y faire entrer. Il me semble qu'il réussit assez bien de diuiser tout l'espace depuis le plan ou rez de chaussée iusques au plancher, en trois parties & demie, ainsi que Vitruue ordonne en son quatrième liure, chap. 6. pour en donner deux à la hauteur de l'ouuerture, & vne à sa largeur, moins vne douzième partie de la hauteur. Les anciens faisoient quelquefois leurs portes plus estroites au haut qu'au bas, comme il se void en vn temple à Tiouli, & Vitruue nous l'enseigne, peut-estre pour vne plus grande fermeté. Il faut choisir pour les grandes portes vn lieu propre où l'on puisse aller commodément de tous les endroits de la maison. Les portes des chambres ne doiuent point excéder trois pieds en largeur, ny estre plus hautes que six & demy; ny en auoir moins aussi de deux en largeur, ny en hauteur moins de cinq. On doit auoir cette consideration pour la grandeur des fenestres, qu'elles ne prennent de iour ny plus ny moins que ce qu'il en faut, & ne soient point trop pressées ny trop distantes les vnes des autres; c'est pourquoy il est necessaire de se regler en cela selon l'estenduë des chambres qui en deuront recevoir le iour, parce qu'il est euident qu'une grande aura besoin de plus de lumiere pour estre bien éclairée, qu'il n'en faudroit à vne petite: & si on fait moins de fenestres, & qu'on les tienne plus petites qu'il n'est conuenable, les lieux demeureront sombres: comme au contraire, si elles sont excessiues & en nombre & en ouuerture, ils deuiendront presque inhabitables, à cause que l'air y trouuant vne trop grande & trop libre entrée, il y portera selon les saisons vn froid ou vne chaleur extrême, si ce n'est qu'ils soient tournez deuers vn aspect qui les tempere. Pour cette raison il ne faudra point donner plus de largeur aux fenestres qu'une quatrième partie de celle des chambres, ny les faire aussi plus estroites qu'une cinquième: Elles auront deux quarrés de haut, & vne douzième partie de plus. Et pource qu'une maison est composée de diuerses chambres, grandes, petites, & moyennes, & que neantmoins il faut que les fenestres d'un mesme estage soient toutes égales, ie les regle volontiers sur la mesure des chambres, dont la longueur est deux tiers plus grande que la largeur, c'est à dire comme dix pieds sont à trente; & ie diuise cette largeur en quatre parties & demie, d'une desquelles ie fais celle de l'ouuerture des fenestres, & en donne deux à la hauteur, avec vne sixième partie de la largeur; & j'observe cette proportion en toutes celles des autres chambres. Les fenestres du second estage se doiuent tenir plus basses d'une sixième partie que celles d'embas; & s'il y en auoit d'autres plus hautes, comme à vn troisième estage, on leur donnera semblablement la mesme diminution. Il faut encore que les fenestres qui sont à main droite viennent paralleles à celles de la main gauche, & que celles de dessus tombent à plomb sur les autres de dessous. Les portes aussi se doiuent trouuer directement les vnes dessus les autres, afin que par tout le vuide se rencontre sur le vuide, & que le plein pose sur le plein. De plus, elles veulent estre situées en vn mesme alignement, pour auoir moyen de faire voir d'une seule ceillade depuis vn bout du logis iusques à l'autre: ce qui apporte de la gayeté & de la fraischeur durant le temps des chaleurs, & d'autres commoditez. Pour la consideration de la fermeté, on fait ordinairement sur les corniches des portes, & sur les fenestres, de certains cintres que les ouuriers appellent ances de panier, de crainte qu'elles ne viennent à estre affaïssées du poids de dessus, & la fabrique en reçoit vn grand auantage eu égard à la durée. Il faut esloigner autant qu'on peut les fenestres de tous les angles & de tous les coins du bastiment, comme j'ay desia remarqué cy-deuant, parce que cette partie ayant à lier ensemble, & supporter tout le reste de l'edifice, elle ne doit point estre ouuerte, ny affoiblie. Les pilastres ou piédroits des portes & des fenestres n'auront point moins de largeur qu'une sixième partie du vuide, ny aussi plus d'une cinquième. Maintenant il reste à voir quels doiuent estre leurs ornemens.

Des ornemens ou entablemens des portes & des fenestres.

CHAPITRE XXVI.

LA maniere de faire les ornemens sur les portes principales des edifices, se peut aisément tirer de ce que Vitruue enseigne en son quatrième liure, chapitre 6. en s'aidant vn peu de l'explication & des desseins que le R^{me} Daniel Barbaro nous a donnez pour l'intelligence de cét endroit, avec ce que i'en ay dit & desseigné cy-deuant sur tous les cinq ordres. C'est pourquoy sans en parler dauantage, j'apporteray seulement icy quelques profils pour les ornemens des portes & des fenestres des chambres, selon qu'on les peut differentier, & montreray la methode de profiler chaque membre, en sorte qu'il ait bonne grace, & sa conuenable proportion & proietture. Les ornemens qui se font aux portes & aux fenestres, sont, l'architraue, frize, & corniche: l'architraue regne à l'entour de la porte, & doit estre large comme la grosseur de ses piédroits ou iambages, que i'ay desia dit ne deuoir point auoir moins d'une sixième partie du vuide, ny plus aussi d'une cinquième: la frize avec la corniche se reglent encore sur le mesme vuide. Des deux inuentions suiuant, la premiere qui est celle de dessus se mesure ainsi. On diuise l'architraue en quatre parties, dont les trois font la hauteur de la frize, & cinq pareilles font celle de la corniche. L'architraue se diuise encore vne autre fois en dix parties: la premiere bande en prend trois: la seconde, quatre: & les trois qui restent se reduisent en cinq, deux desquelles vont au reglet ou orlet, & les trois autres à la doucine ou gueule reuerse, qui se nomme encore entablement. Sa proietture est égale à sa hauteur. L'orlet a moins de faillie que la moitié de sa grosseur. L'entablement se desseigne en cette maniere: On mene vne ligne droite, vn bout de laquelle va terminer sous l'orlet, & l'autre sur la seconde fascie ou bande de l'architraue; puis on coupe cette ligne en deux parties, chacune desquelles sert de base à vn triangle isocèle; & portant le pied immobile du compas sur l'angle opposé à cette base, on marque les lignes courbes qui forment l'onde ou doucine de l'entablement. La frize prend trois parties des quatre de l'architraue, & se fait conuexe & d'une portion de cercle moindre que le demy cercle, son plus grand diametre tombe à plomb sur la cimaise de l'architraue. Les cinq parties qui se donnent à la corniche se distribuent à chacun des membres en cette sorte; on en donne vne au cauet avec son listeau, qui fait vn cinquième du cauet; la faillie de ce cauet n'a que les deux tiers de sa hauteur. Pour le desseigner on forme vn triangle qui a deux costez égaux, dont l'angle C. fait le centre, de sorte que le cauet par ce moyen est la base du triangle. L'oue prend vne autre partie des cinq: il a semblablement de faillie les deux tiers de sa hauteur, & se forme aussi par le moyen d'un triangle qui a deux costez égaux, dont le poinct H. est le centre: les autres parties se reduisent en dix-sept, huit desquelles vont pour le larmier avec ses listeaux, dont celui d'en haut occupe vne des huitièmes, & l'autre d'embas, qui forme l'encauement du larmier, n'a qu'une sixième partie de l'oue, les neuf autres demeurent à la gueule droite & à son orlet qui fait vn tiers de la gueule. Pour luy donner vne belle forme & de la grace, on mene la ligne A B. laquelle estant diuisée également en deux parties au poinct C. vne de ces deux parties se recoupe en sept portions, desquelles en ayant pris six au poinct D. on décrit les deux triangles A E C. & C B F. puis mettant le pied immobile du compas sur les poincts E. & F. on décrit les portions de cercles A C. & C B. lesquelles forment la gueule droite.

L'architraue de la seconde inuention est pareillement diuisée en quatre parties, dont trois font la frize, & cinq la corniche. L'architraue se diuise derechef en trois, deux desquelles estant partagées en sept, on en donne trois à la fascie de dessous, & les quatre autres à la seconde; la troisième, qui est dessus, se diuise en neuf, dont le tondin en prend deux, & les sept autres estans recoupées en cinq, l'entablement sera fait de trois, & l'orlet de deux. La hauteur de la corniche se diuise en cinq parties & trois quarts; vne de ces parties estant mise en six, on en donne cinq à l'entablement ou gueule reuerse qui est sur la frize, & l'autre est pour le listeau. La faillie de l'entablement est égale à sa hauteur, comme celle du listeau. L'oue en prend vne autre, & a de faillie les trois quarts de sa hauteur. Le quadrat de dessus l'oue en est vn sixième, & a son quarré de proietture. Des trois autres, on en fait dix-sept; huit desquelles sont pour le larmier, dont la faillie aura vn quart dauantage que sa hauteur. Les neuf dernieres estant reparties en quatre, on en donne trois à la doucine, & vne

à l'orlet : les trois quarts qui restent, se diuisent en cinq parties & demie ; vne va pour le quadret, & les quatre & demie demeurent à l'entablement sur le larmier. Cette corniche a autant de proiecture comme elle est haute.

Par le moyen de ces deux desseins suiuaus, on pourra connoistre encore les membres de ceux de la seconde inuention.

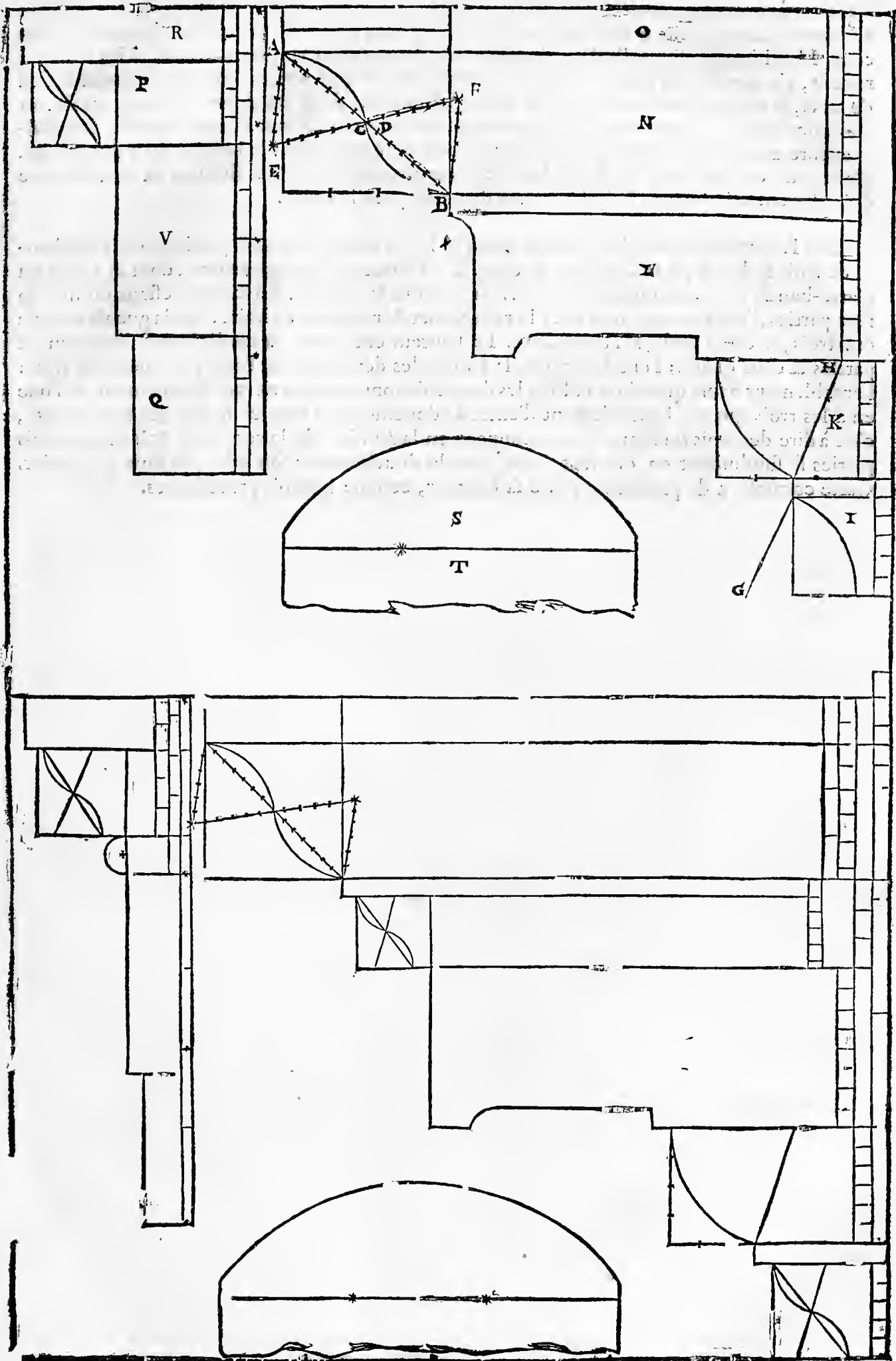
Membres du premier dessein de corniche.

- I. *Cauet.*
- K. *One.*
- L. *Couronne ou larmier.*
- N. *Gueule droite.*
- O. *Orlet.*

Membres de l'architraue.

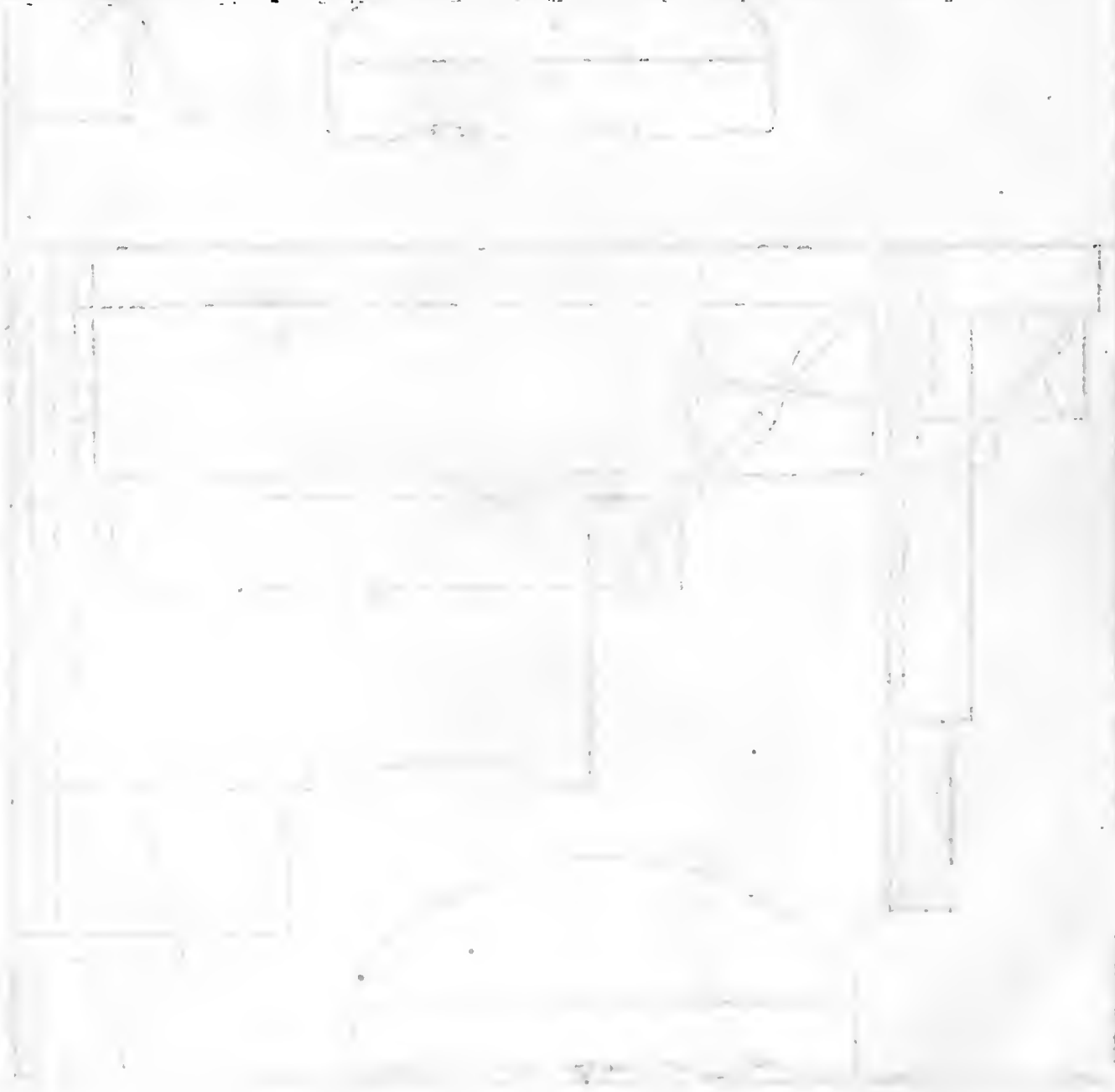
- P. *Entablement ou gueule reuerse.*
- Q. *Premiere bande ou fascie.*
- V. *Seconde bande.*
- R. *Orlet.*
- S. *Conuexité de la frize.*
- T. *Partie de la frize laquelle entre dans le corps du mur.*

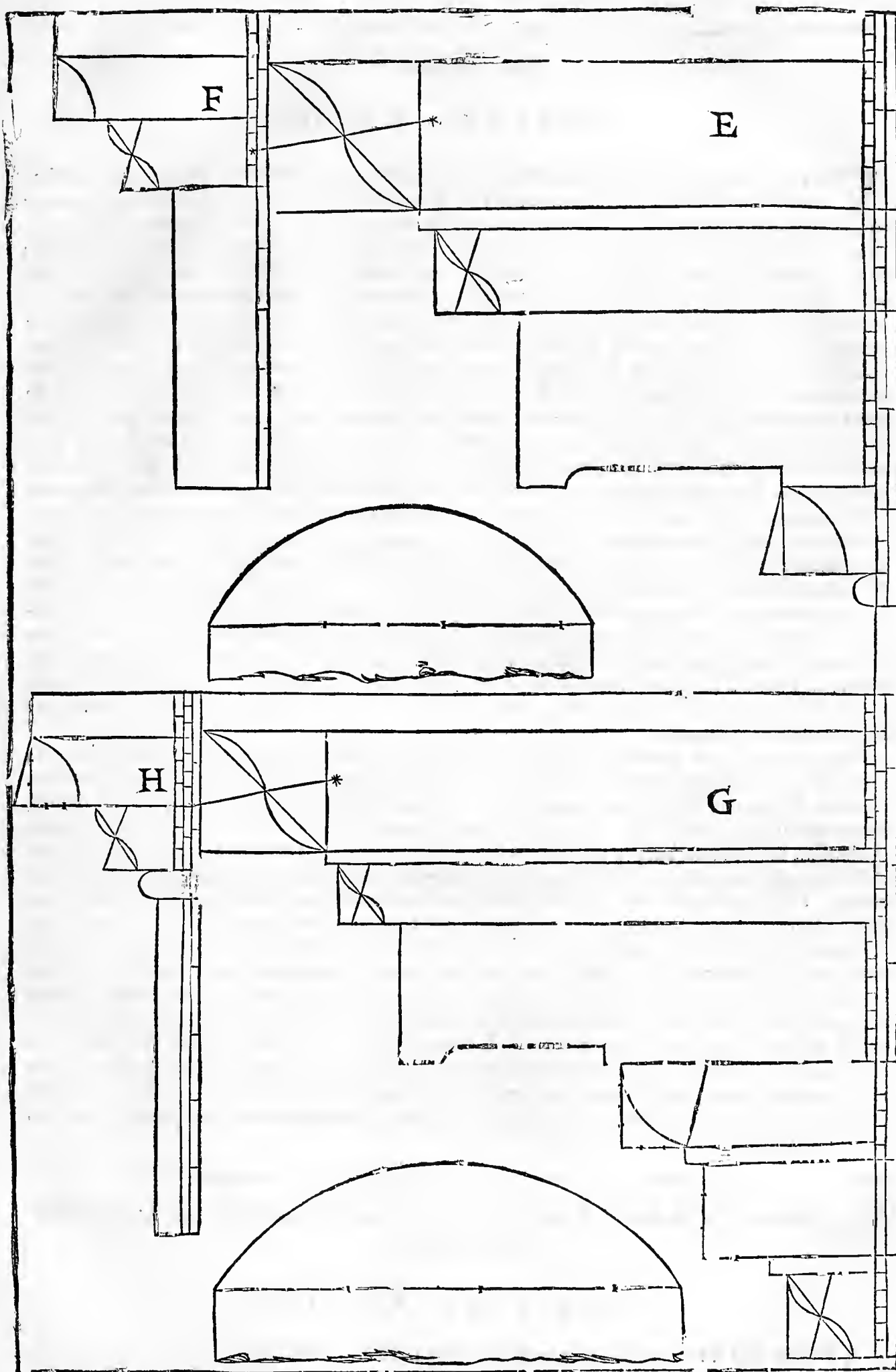
Ce premier denombrement pourra seruir à faire connoistre encore les autres membres de la seconde inuention qui est au bas du dessein.



De ces deux autres inuentions, l'architraue de la premiere marqué F. se diuise semblablement en quatre parties, dont trois & vn quart font la hauteur de la frize, & celle de la corniche en a cinq. L'architraue estant diuisé en huit parties, il en va cinq à la platte-bande, & les trois qui restent, à la cimaise, laquelle est encore subdivisée en huit parties; son entablement se fait de trois, le cauet de trois, & l'orlet de deux. La hauteur de la corniche se partage en six, on en donne deux à la doucine ou gueule droite avec son orlet, & vne à l'entablement. On diuise encore après cette gueule droite en neuf, huit desquelles font le larmier avec son gradin. L'astragale ou filet rond de dessus la frize n'a qu'un tiers d'une des susdites six parties; & ce qui reste entre le larmier & le filet rond demeure pour le cauet.

Dans l'autre inuention, l'architraue marqué H. se diuise en quatre parties; la frize est haute de trois & demie, & la corniche de cinq. L'architraue se partage en huit, dont la fascie ou platte-bande en prend cinq, & les trois autres font la cimaise. La cimaise estant diuisée en sept parties, l'astragale en aura vne; le reste se met de nouveau en huit, dont la gueule reuerse en a trois, le cauet trois, & l'orlet deux. La hauteur entiere de la corniche est diuisée en six parties & trois quarts; l'entablement, la bande des denticules, & l'oue en emportent trois: l'entablement a son quarré de faillie; les denticules ont les deux tiers de leur hauteur, & l'oue en a les trois quarts: l'entablement d'entre la doucine & le larmier se fait des trois quarts, c'est à dire des trois fractions qui se trouuent en la diuision de la corniche: & les autres trois parties se subdivisent en dix-sept; neuf font la doucine avec son orlet, & huit le larmier. Cette corniche a de proietture toute sa hauteur, comme les trois precedentes.





Des cheminées.

CHAPITRE XXVII.

VOICI l'usage qu'auoient les anciens d'échauffer leurs chambres: ils faisoient des cheminées au milieu, avec des colonnes ou des consoles qui soustenoient l'archirraue sur qui estoit la pyramide de la cheminée par où la fumée sortoit, ainsi qu'on en voyoit vne à Baia près de la Piscine de Neron, & vne autre encore près de Ciuita-Vecchia. Et lors qu'ils n'y vouloient point de cheminée, ils pratiquoient dedans l'épaisseur du mur quelques conduits ou tuyaux par où la chaleur du feu qu'ils allumoient sous ces chambres estoit portée, & entroit par de certains soupiraux ou bouches faites au sommet de ces conduits. Quasi de la mesme sorte les Seigneurs de Trente Gentilshommes Vicentins donnent de l'air frais aux chambres de leur chasteau de Costoze durant l'esté, parce que ce bastiment estant situé sur des colines, dans lesquelles il y a de certaines caues fort profondes, que les habitans du pays nomment Couali, qui estoient anciennement des carrieres, dont ie pense que Vitruue entend parler en son second liure, où traitant des pierres, il dit qu'en la Marche Treuissiane on tire vne sorte de pierre qui se taille avec la sie comme on fait le bois: Et dans ces caues il s'y engendre vne nature de vents extrêmement frais, que ces Gentilshommes font conduire à leur maison par le moyen de certaines voûtes sousterraines qu'ils nomment Ventidotti, & par des conduits semblables à ceux dont nous venons de parler, ils les enuoyent en toutes les chambres, leur ouurant & leur fermant le passage comme bon leur semble, pour se donner plus ou moins de frais selon les saisons. Et bien que ce lieu soit merueilleux par la consideration de cette grande commodité, il est neantmoins encore particulierement digne d'estre veu, à cause d'un autre endroit qu'on appelle la prison des vents, qui est vne chambre sousterraine, faite par le seigneur François de Trente, qu'il a nommée *Eolia*, comme qui diroit le Palais d'Eole, en laquelle la pluspart de ces conduits se vont emboucher: & afin que tout y soit beau, & digne du nom qu'il luy a donné, il n'a voulu épargner en cét ouurage ny soin ny dépense aucune.

Mais pour reuenir à nostre propos des cheminées, nous les plaçons dedans l'épaisseur des murs, & en haussons les tuyaux au de-là du toit, pour porter & exhaler la fumée bien loin dehors. En quoy il faut prendre garde que les tuyaux ne soient ny trop larges ny trop étroits, parce que si on les fait trop larges, l'air y trouuant de l'espace vuide où il puisse estre agité, il chassera la fumée en bas, & empeschera qu'elle ne monte, & qu'elle ne sorte aisément; & s'ils sont aussi trop étroits, la fumée n'y ayant pas son passage libre, s'engorgera & retournera en bas. C'est pourquoy dans les cheminées des chambres il ne faudra point donner au tuyau moins de demy pied de large, ny aussi plus de neuf poulces: & en trauers deux pieds & demy. L'emboucheure de la pyramide par où elle est iointe avec le tuyau, sera vn peu plus étroite, afin que si la fumée estoit repoussée en bas, elle vienne à rencontrer cét empeschement qui la retienne d'entrer dans la chambre. Quelques-vns en font le conduit tortu, afin que par le moyen de cette tortuosité, & par la force du feu qui va chassant la fumée en haut, elle ne puisse descendre ny retourner en arriere. L'ouuerture par où la fumée prend son issuë veut estre large, & loin de toute matiere combustible. Les nappes des cheminées sur lesquelles pose la pyramide ou tuyau, doiuent estre trauaillées delicatement, & ne tenir rien du rustique, parce que cét ordre ne peut conuenir qu'aux edifices extraordinairement grands, pour les raisons desia dites.

Des escaliers, & de leurs diuerses manieres; du nombre, & de la grandeur des marches.

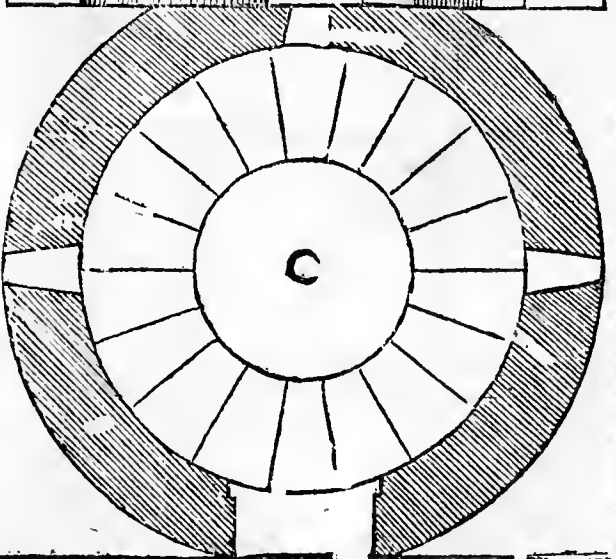
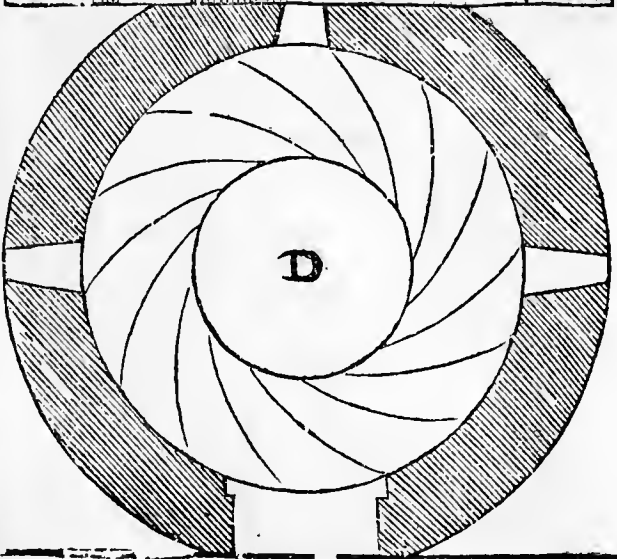
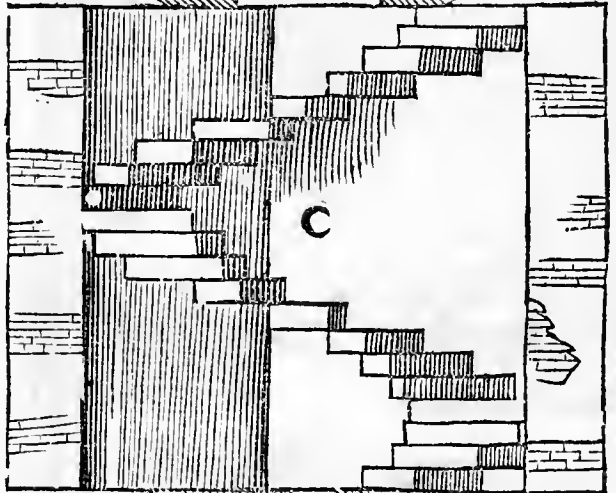
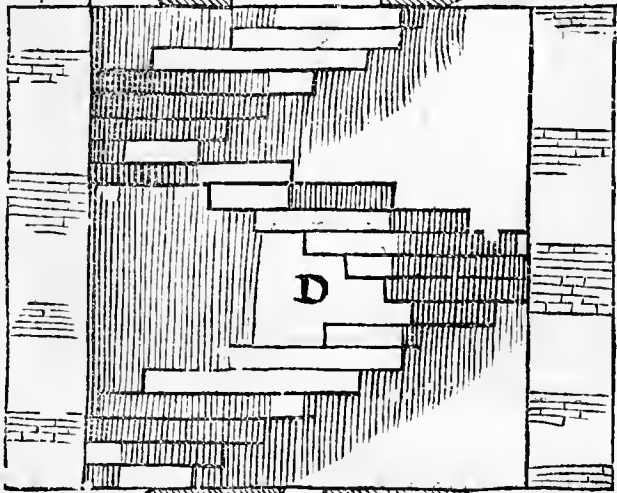
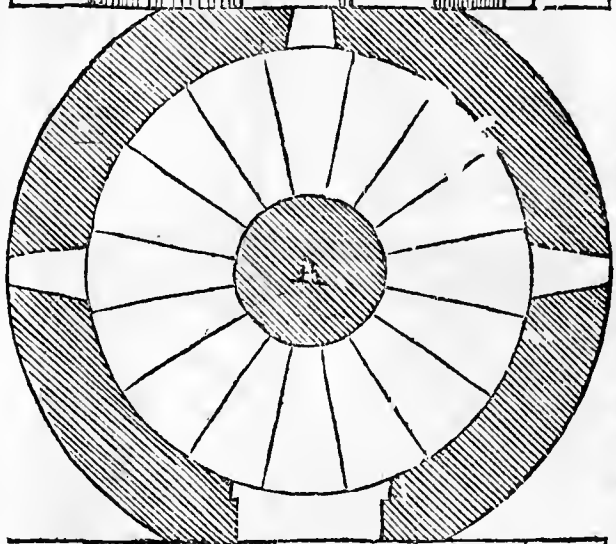
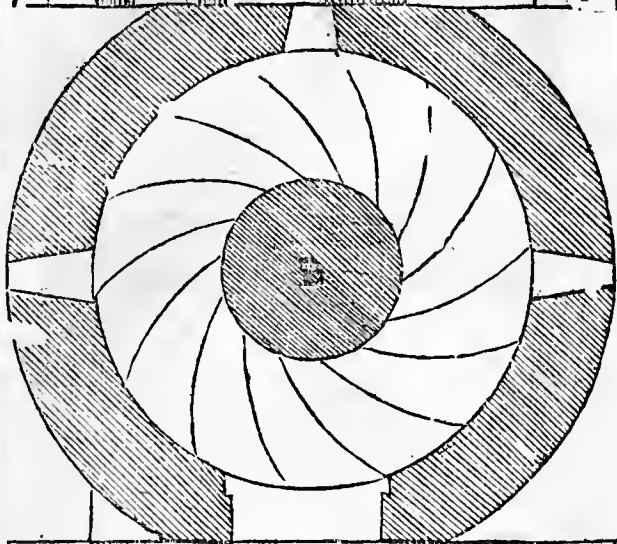
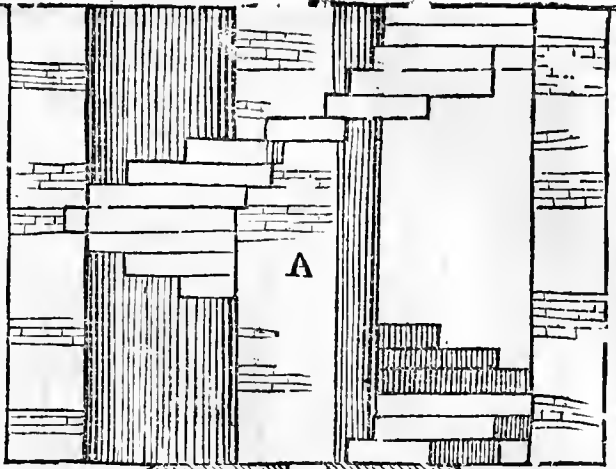
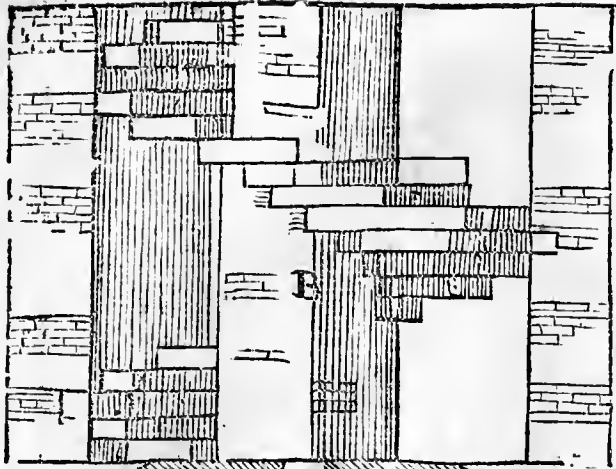
CHAPITRE XXVIII.

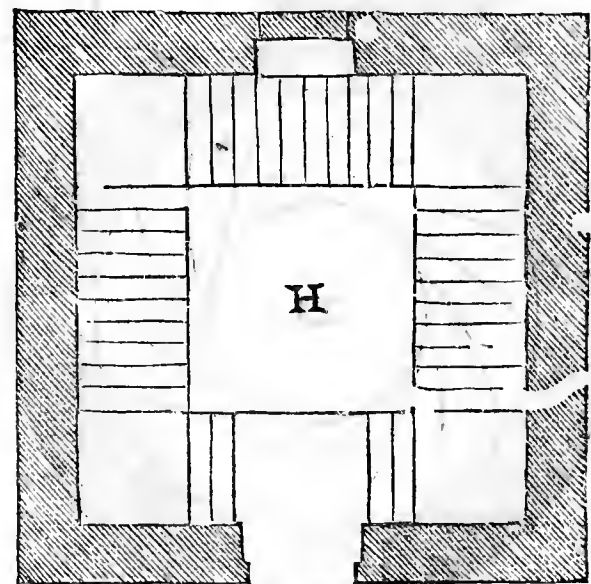
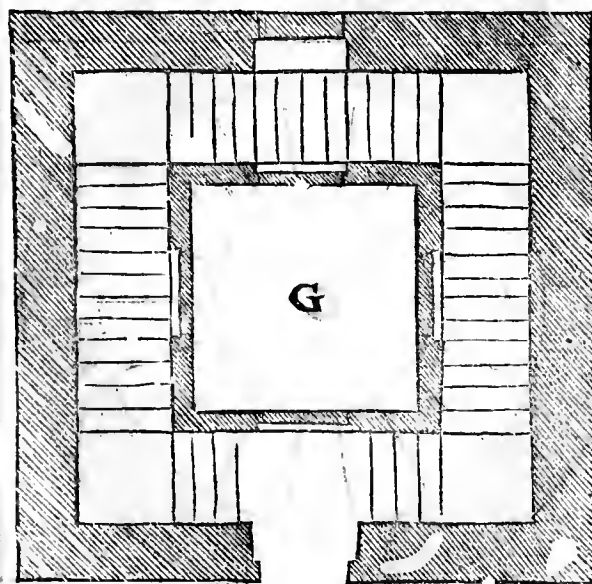
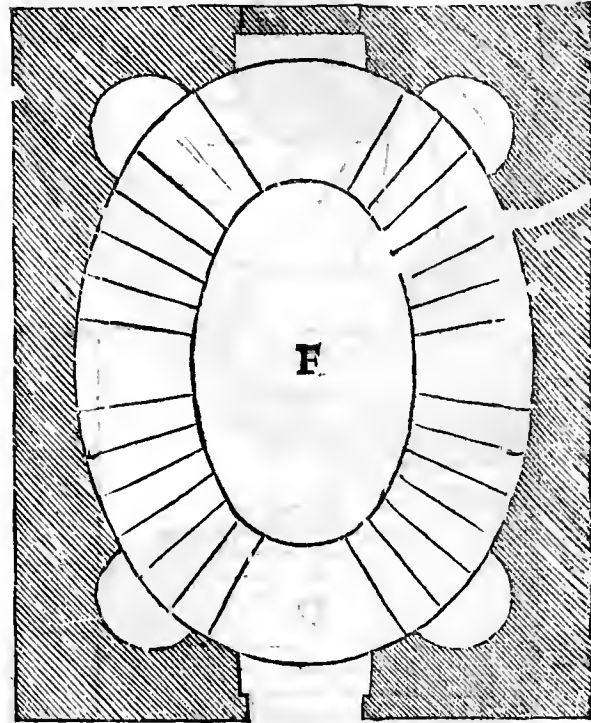
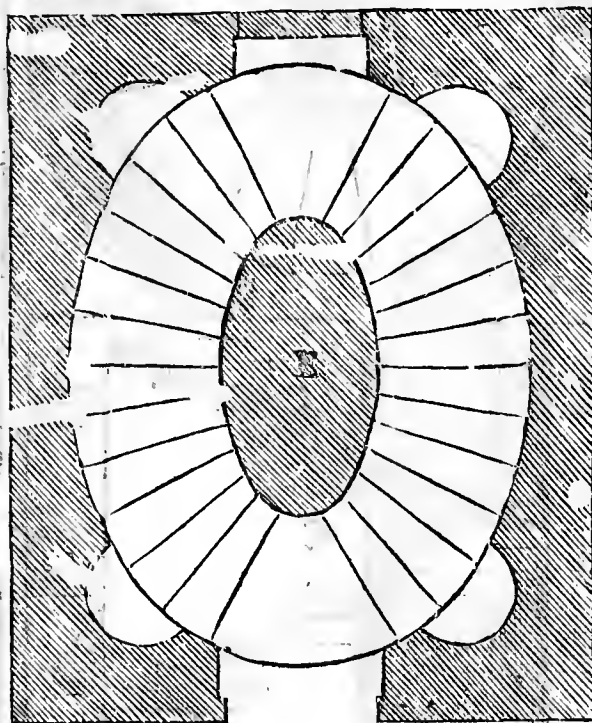
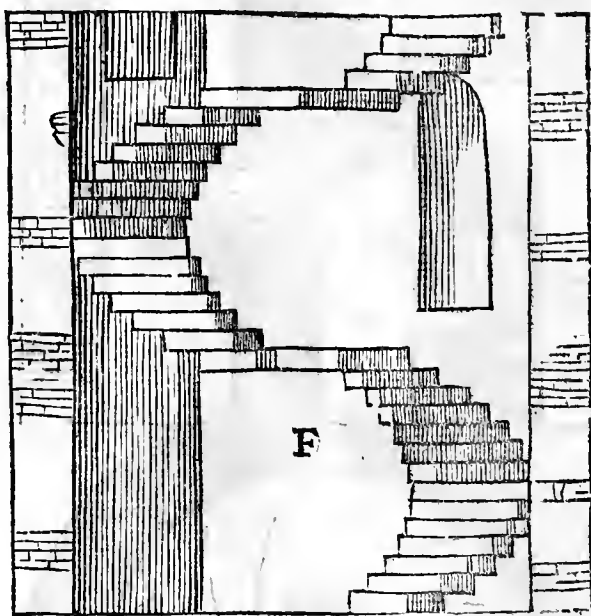
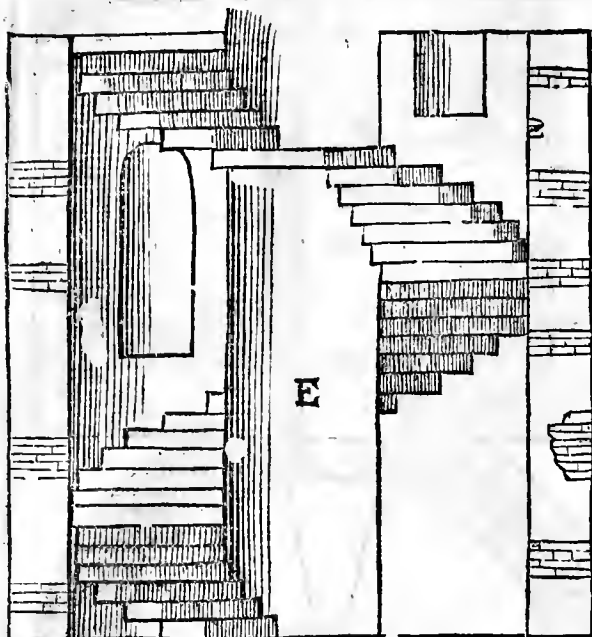
ON doit vser d'une grande circonspection en l'assiette des escaliers, parce qu'il n'est pas aisé de leur trouuer vne place avec toutes les commoditez necessaires, sans embarasser

le reste du bastiment. Il faut donc leur assigner vn lieu propre & particulier, de peur qu'ils ne nuisent aux autres départemens du logis, ou n'en reçoivent quelque empeschement. Les escaliers ont besoin de trois ouuertures, dont la premiere est la porte par où l'on y monte, laquelle aura d'autant plus de grace qu'elle sera moins cachée à ceux qui entrent dans le logis : & i'approuue fort qu'elle soit placée en vn endroit où auant que d'arriuer on puisse voir la plus belle face de la maison : car par ce moyen, quoy que le bastiment soit petit, il paroistra tousiours grand : mais il faut que cette porte soit apparente & bien facile à trouuer. L'autre ouuerture, ce sont les fenestres qu'il faut pour porter le iour dessus l'escalier : elles doiuent estre dans le milieu, & d'une forme assez haute, afin que la lumiere s'épande par tout également. La troisiéme, est l'ouuerture par où l'on entre dans le haut appartement ; celle-cy nous doit conduire en des lieux amples, beaux, & bien ornez. Les escaliers ont toutes les qualitez requises à leur perfection, s'ils sont clairs, spacieux, & faciles à monter. Pour les rendre clairs, il leur faut donner vn iour fort vif, & faire en sorte, comme i'ay dit, que la lumiere s'épande par tout également. Il suffira, pour l'égard de leur largeur, que conformément à l'estenduë & la qualité du bastiment, ils ne semblent point étroits ny trop resserrez : neantmoins ils ne deuront iamais auoir moins de quatre pieds, afin que si deux personnes venoient à s'y rencontrer, ils peussent commodément s'entrefaire place. Ce sera vn auantage pour le bastiment que les arcs de dessous les marches puissent seruir à retirer quelques meubles, & vne commodité pour les personnes que la montée ne soit point trop droite ny trop difficile : c'est pourquoy on luy donnera deux fois dauantage de longueur que de hauteur. Les marches ne doiuent point excéder vn demy pied en hauteur ; & si on les veut tenir plus basses, principalement aux escaliers continus & longs, elles les rendront tousiours plus commodes, le pied ne trauaillant pastant à monter ; mais elles ne doiuent iamais auoir moins de quatre poulces. La largeur des marches ne se fait point moindre d'un pied, & n'excede point aussi vn pied & demy. Les anciens firent tousiours les degrez des temples d'un nombre impair, afin que ayant commencé à y monter avec le pied droit ils finissent avec le mesme, ce qu'ils prenoient à bon augure, & à vne plus grande reuerence en leur religion. Il suffira d'y en mettre iusques à onze, ou tout au plus treize. Que si par delà ce nombre il falloit encore monter plus haut, on y fera vn palier (que quelques-vns nomment vn Repos) pour soulager les personnes foibles & fatiguées qui y pourront prendre haleine ; & s'il arriuoit que quelque chose tombast d'en-haut, qu'elle s'y arreste. Les escaliers sont ou droits, ou en forme de limace, c'est à dire, à vis. Les droits se peuuent faire ou mipartis en deux branches, ou rous quarrez, en sorte qu'ils tournent de quatre costez. Pour faire ceux-cy l'on diuise tout l'espace en quatre parties, deux desquelles sont pour les marches, & les autres demeurent au vuide du milieu, duquel les escaliers prendroient leur lumiere s'il demeuroit découuert. On les peut faire avec le mur en dedans, & alors dans les deux parties qu'on donne aux marches, le mur mesme s'y enferme encore, bien qu'il n'y ait point de nécessité de le faire. Ces deux manieres d'escaliers sont de l'inuention du seigneur Liugi Cornaro Gentilhomme d'excellent esprit, & tres-iudicieux, comme on peut connoistre par le dessein d'une tres-belle gallerie, & d'un magnifique palais qu'il a basti à Padouë pour sa demeure. Les escaliers à limace qui se nomment encore à coquille, ou bien à vis, se font tantost ronds, tantost en ouale, quelquefois avec vne colonne ou noyau dans le milieu, & d'autres fois vuides, principalement és lieux étroits, parce qu'ils occupent moins de place que les droits, mais ils sont aussi plus difficiles à monter. Ceux dont le milieu est vuide reüssissent parfaitement bien, en ce qu'ils peuuent receuoir le iour d'enhaut, & que tous ceux qui se trouuent au sommet de l'escalier voyent & sont veus aussi de tous ceux qui montent. Les autres qui ont vn noyau dans le milieu, se font en cette maniere : Le diametre estant diuisé en trois parties, on en donne deux aux marches, & la troisiéme demeure au noyau, comme au dessein marqué A. ou bien on diuise le diametre en sept, dont le noyau du milieu en aura trois, & les quatre autres demeureront pour les marches : ce qui a esté precisément obserué en la montée de la colonne Traiane. Et si on faisoit des marches courbes, comme au dessein B. elles auroient vn aspect tres-agreable, & se trouueroient beaucoup plus longues que n'auroient esté les droites. Mais le diametre des escaliers vuides estant diuisé en quatre parties, on en donne deux aux marches, & les autres restent à l'espace du milieu. Outre ces precedentes manieres d'escaliers, le seigneur Marc Antonio Barbaro Gentrilhomme Venitien, excellent esprit, en a trouué encore vne autre à limace, laquelle est tres-seruiable & propre és lieux fort étroits : elle n'a point de noyau dans le milieu, & les marches estant courbes paroissent fort longues : sa diuision est semblable à la precedente : le compartiment de la forme ouale est tout pareil à celuy du rond. Cette figure

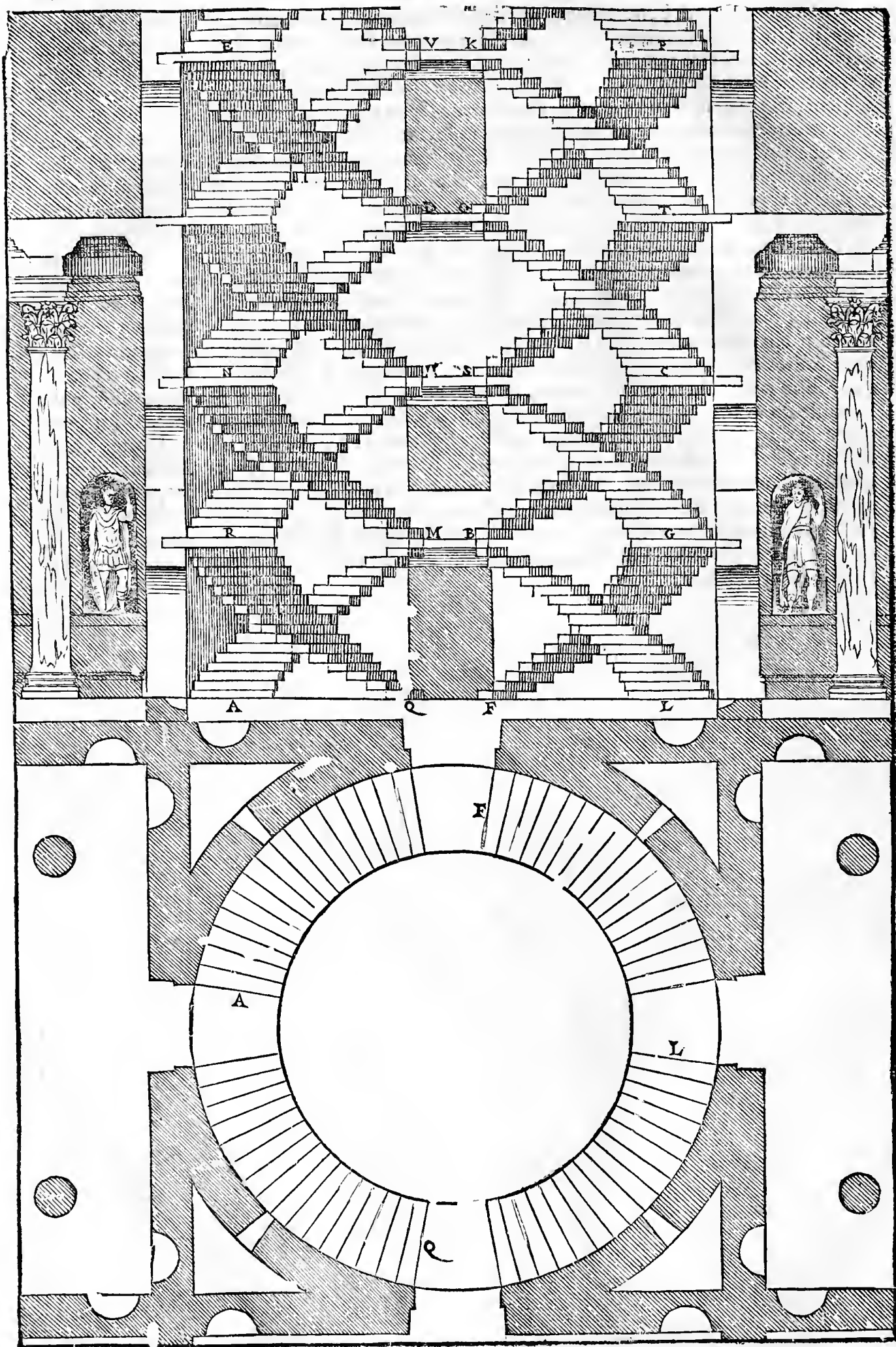
est tres-agreable à l'œil, parce que toutes les fenestres & les portes se rencontrent aux deux bouts & au milieu de l'ouale, & sont fort commodes. J'en ay fait vne dans le monastere de la Charité à Venise, qui est sans noyau, & réussit merueilleusement.

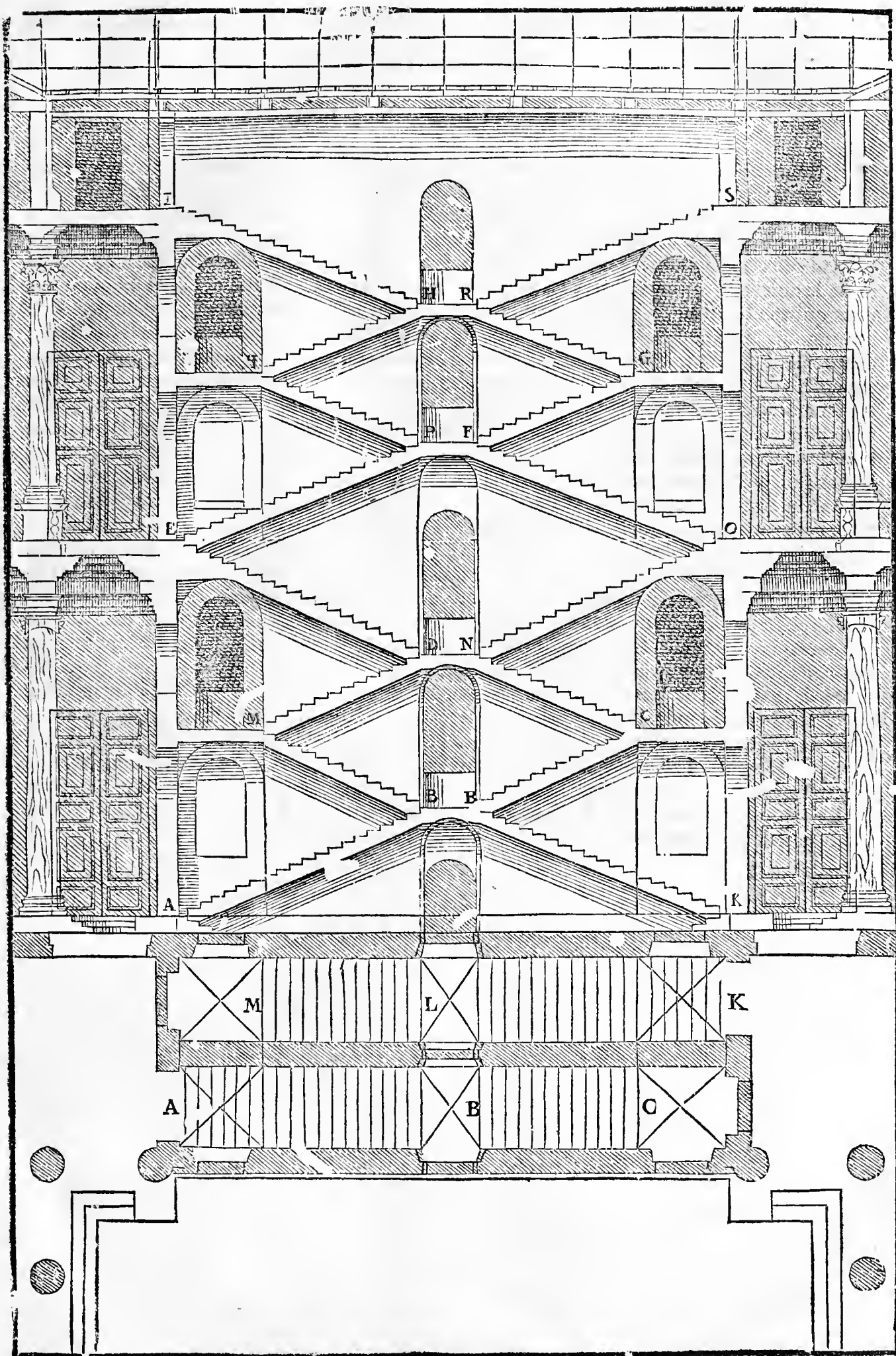
- A. Escalier à vis ou à limace avec vn noyau dans le milieu.
- B. Escalier à vis avec vn noyau, & des marches courbes.
- C. Escalier à vis sans noyau.
- D. Escalier à vis sans noyau, & avec des marches courbes.
- E. Escalier ouale avec le noyau dans le milieu.
- F. Escalier ouale sans noyau.
- G. Escalier droit avec le mur en dedans.
- H. Escalier droit sans mur.





On void vne autre belle maniere d'escalier à vis dans le chasteau de Chambor en France, lequel a esté basti à l'entrée d'un bois par le magnanime Roy François premier: le dessein en est ainsi. Ce sont quatre rampans d'escaliers qui ont quatre entrées, c'est à dire chacun la sienne, & vont montant & tournant l'un dessus l'autre, en sorte qu'estans placez au milieu du bastiment, ils peuvent seruir à quatre appartemens separez, sans que de l'un on puisse passer dedans l'autre. Et parce que le milieu en est vuide, on void monter & descendre tout le monde sans que personne vienne à se rencontrer. Cette inuention m'ayant semblé belle & rare, j'en ay voulu rapporter icy le dessein, & marquer chaque escalier avec ses lettres particulieres sur le plan & le profil, afin qu'on puisse connoistre l'endroit où ils commencent, & comment ils montent. On auoit encore dans les portiques de Pompée, qui sont à Rome proche le quartier des Iuifs, trois escaliers de la mesme espeece, dont l'inuention est tres-belle, en ce qu'estans tous trois posez au milieu de l'edifice, où le iour ne pouuoit venir que d'en haut, l'Architecte les auoit assis dessus des colonnes, pour faire que la lumiere s'épandist également par tout. A l'imitation desquels, Bramante le plus fameux Architecte de son temps, en fit vn semblable au palais de Belueder, mais il n'y mit point de marches: il le composa des quatre principaux ordres de colonnes, qui sont le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite. Pour faire ces escaliers, on diuise tout l'espace en quatre parties, deux desquelles sont pour le vuide du milieu, & il en reste vne à chaque costé des marches & des colonnes. Il se trouue quantité d'autres manieres d'escaliers dans les bastimens antiques, comme de triangulaires, tels que ceux par où l'on monte à la coupe de la Rotonde, lesquelles sont vuides au milieu, & prennent leur iour d'en haut. En la mesme ville, ceux de l'Eglise S^{te} Apostolo, vers Montecual, sont encore tres-magnifiques: ces escaliers estoient doubles, & ils ont seruy d'exemple à plusieurs qui les ont depuis imitez: ils conduisoient à vn temple sis au haut du mont, comme on verra en mon liure traittant des Temples. Et c'est icy le dernier dessein des escaliers de cette maniere.





Des couvertures.

CHAPITRE XXIX.

LEs murs estans éleuez iusques au sommet, les voûtes faites, les planchers posez, les escaliers en leur place, & généralement toutes les choses dont nous auons cy-deuant parlé; il reste à faire la couuerture, laquelle embrassant chaque partie de la fabrique, & chargeant également tous les murs avec son poids, est comme vn lien à tout l'edifice. Et outre qu'elle defend ceux du logis de la pluye, des neiges, des excessiues ardeurs du soleil, & de l'humidité de la nuit, elle est encore fort seruiable au bastiment, en ce qu'elle preserve les murs des eaux qui tombent du ciel, lesquelles bien que peu à peu & presque insensiblement, causent neantmoins avec la suite du temps beaucoup de dommage. Vitruue écrit que les hommes des premiers siècles faisoient les couuertes de leurs maisons toutes plattes, mais que s'estans apperceus depuis, qu'ils n'estoient pas assez garantis des pluies, la nécessité les contraignit de les élever en faïste, c'est à dire de les faire combles au milieu. Cette forme ainsi releuée se doit tenir plus ou moins aiguë selon le climat où l'on bastit; tellement qu'en Allemagne ils haussent leurs toits fort droits, à cause des neiges qui y tombent en grande abondance, & les couurent de bardeau ou essenles, qui sont de petites tables de bois fort legeres; autrement ils pourroient estre affaïsez par la pesanteur des neiges. Mais ceux qui habitent dans les regions plus tempérées, doiuent choisir vne belle forme qui rende la couuerture de bonne grace, & qui écoule aisément les eaux de la pluye. Pour cet effect on diuisera la largeur du lieu qu'on doit couvrir en neuf parties, deux desquelles suffiront pour l'exhaussement du comble, parce que si on le faisoit d'un quart entier, le comble seroit trop roide; si bien que les tuiles ou les ardoises y demeureroient difficilement: & ne le faisant aussi que d'un cinquième, il seroit si plat que les couuertes de tuiles, & les neiges, lors qu'elles tombent dessus, le chargeroient trop. On fait ordinairement des gouttieres autour des maisons, lesquelles reçoient l'eau de la pluye qui descend des tuiles, & la iettent loin du mur par des gorgoüilles. Ces gouttieres doiuent auoir vn pied & demy de mur, lequel outre qu'il les tiendra fermes, il conseruera encore la charpenterie contre les eaux qui luy pourroient apporter quelque dommage. Il y a plusieurs manieres de composer l'assemblage des couuertes: mais quand les murs du milieu viennent à porter les poutres, on les accommode facilement: & l'approuue fort cela, parce que les murs de dehors en sont d'autant moins chargez; & s'il arriuoit qu'un des bouts de quelque poutre vinst à pourrir, la couuerture ne seroit pas pour cela en danger de ruine.

FIN DV PREMIER LIVRE.

The title page is an intricate engraving. At the top, a central figure of a crowned woman, Regina Virtus, sits on a throne, holding a scepter and a book. She is flanked by two figures on pedestals, each holding a long staff. Below this, the title is enclosed in a decorative frame. The bottom section features two large female figures in classical dress, one on each side, holding architectural instruments. Between them is a circular medallion with text. The entire composition is framed by classical columns and decorative scrolls.

REGINA VIRTUS

LE
SECOND LIVRE
DE L'ARCHITECTURE
D'ANDRE' PALLADIO.

Où
Il donne les des-
seins de plusieurs
maisons qu'il a basties
tant à la campagne que
dans les villes.
ET
Quelques desseins de
la maniere de bastir
des anciens Grecs
& Romains.

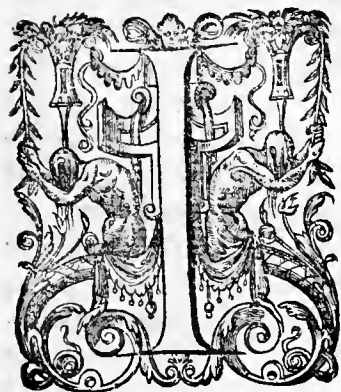
A PARIS,
M. DC. L.



LE SECOND LIVRE DE L'ARCHITECTURE D'ANDRÉ PALLADIO.

*De la bonne grace ou conuenance qu'on doit obseruer aux bastimens
des particuliers.*

CHAPITRE PREMIER.



'AY declaré cy-deuant en mon premier liure toutes les choses qui m'ont semblé dignes d'estre principalement considérées dans la structure des edifices publics, & encore des maisons des particuliers, afin que le bâtiment réussisse beau, iudicieux & solide. J'ay aussi dit quelque chose touchant les commoditez des maisons priuées, dont j'ay principalement dessein de traiter en ce second liure. Et parce que nous appellons ordinairement vne maison commode lors qu'elle est bastie conuenablement à la qualité du maistre, & que toutes ses parties ont non seulement du rapport & de la correspondance avec le tout, mais encore de la symmetrie entre elles; il faudra que l'Architecte obserue principalement ce que Vitruue recommande en son premier & sixième liure, qu'ayant à bastir pour des personnes de condition, & particulierement lors qu'elles auront l'administration des charges publiques, il faut leur construire des palais avec des loges & de grandes sales bien ornées, afin que ceux qui auront à rendre quelques devoirs ou ciuilittez au maistre, ou bien traiter avec luy de quelques affaires, le puissent attendre commodément, & s'entretenir cependant agreablement ensemble. Mais pour ceux d'une moindre condition, il y deura apporter vne mediocrité proportionnée, tant en l'estenduë & à la forme du bâtiment, qu'aux ornemens & à la dépense. Les maisons des Aduocats & des Iuges doiuent tout de mesme auoir des lieux propres à se promener, où leurs cliens puissent les attendre sans s'ennuyer. Celles des Marchands ont besoin de magazins & de lieux tournez au Septentrion, dans lesquels ils puissent mettre leur marchandise; & ces endroits veulent estre disposez en sorte que les maistres n'ayent point fuiet d'apprehender les voleurs de ce costé-là. Il faut encore obseruer cette conuenance, que chaque membre du bâtiment ait du rapport avec tout le reste; de sorte que dedans les grands edifices on y voye de grandes parties, de petites dedans les petits, & de mediocres dans les mediocres; parce que sans doute il y auroit à redire si dans vn grand bâtiment toutes les sales & les chambres se trouuoient petites: & de mesme aussi qu'en vn petit deux ou trois grandes chambres en occupassent toute l'estenduë. Il faudra donc (ainsi que ie viens de dire) auoir plus d'égard, s'il est loisible, à la condition du maistre qui veut bastir, qu'à ses richesses, & luy faire vn logement propre & sortable à sa qualité: ce qu'estant conclu, on aiustera après les parties du bâtiment en telle sorte qu'elles correspondent à leur tout, & les vnes avec les autres, & on leur fera des ornemens conuenables. Mais il arriue souuent que l'Architecte se trouue obligé de suiure plustost la fantaisie de celuy qui veut bastir, que les regles & les considerations que son iugement luy dicte.

Du compartiment & de la distribution des chambres, & des autres lieux.

CHAPITRE II.

POUR faire que les maisons soient commodés aux necessitez du ménage, sans quoy elles ne se peuvent exempter de blâme, bien loin d'estre approuvées de personne, il faut apporter beaucoup de soin non seulement à ce qui regardera les principales parties, comme sont les loges, les sales, les courts, les grandes chambres, & les escaliers clairs, spacieux, & faciles à monter, mais encore iusques aux moindres lieux & les plus abiects, afin qu'ils soient tellement placez qu'ils puissent servir commodément aux autres appartemens plus considerables; de mesme que nous voyons dans le corps humain de certains membres nobles & beaux, & d'autres aussi desagreables & laids, lesquels neantmoins sont tres-vtiles, & dont les premiers ont necessairement besoin; tout de mesme encore dans les bastimens, il doit y avoir des parties de belle & grande apparence, & quelques autres moins aiustées, sans lesquelles les principales demeureroient inutiles ou embarassées, ce qui leur feroit vn grand preiudice, & les rendroit imparfaites. Mais comme la preuoyance de la nature a voulu que les plus beaux membres fussent les plus exposez à l'œil, & qu'elle a caché les autres qui n'estoient pas si honnestes; il faut aussi faire en sorte que les plus belles & principales parties de nostre edifice se rencontrent au plus bel aspect, & détourner autant qu'on pourra les moins agreables dans les lieux plus retirez, où on portera toutes les décharges de la maison, & tout ce qui pourroit nuire & deshonorer le reste. C'est pourquoy j'approuve que dans la plus basse partie du bastiment, laquelle ie fais d'ordinaire vn peu sous terre, on mette les caues, les magazins pour le bois, les dépenses, les cuisines, les reffectoires, les buanderies, les fours, & autres choses semblables, desquelles on a tous les iours besoin. Cette distribution nous apporte deux commoditez: la premiere, que le departement de dessus reste tout libre: l'autre, qui n'est pas de moindre importance, que ce mesme departement de dessus en deuiant beaucoup plus sain, son plancher estant exempt de l'humidité de la terre, outre qu'estant haut il a tousiours plus de grace & plus belle veüe. Il faut prendre garde puis après que dans le reste du bastiment il y ait de grandes chambres, de moyennes, & de petites, & qu'elles soient toutes à costé les vnes des autres pour s'entre-servir plus commodément. On fera des entresols ou retranchemens dans les petites, pour y pratiquer des lieux à mettre des cabinets, des liures, des harnois pour les cheuaux, & d'autres semblables meubles & embaras, desquels on a continuellement affaire, & qu'il seroit mal seant de voir dans les chambres où l'on couche, où l'on mange, & qui seruent à receuoir les personnes de dehors. Il est encore auantageux & commode que les chambres pour l'esté soient amples & spacieuses, & ouuertes au septentrion; & celles d'hyuer, au midy & au couchant, & doiuent aussi par mesme raison estre plus petites, parce qu'en esté nous cherchons l'ombre & le vent, & le soleil en hyuer, & que les petites chambres ne sont pas si difficiles à échauffer que les grandes: mais celles que nous voudrons habiter pendant le printemps & en automne, deuront regarder vers l'orient, & auoir leurs veües sur des iardins & sur des verdure. Les estudes & les cabinets veulent encore ce mesme aspect, parce que la matinée est le vray temps de les frequenter. Toutes les chambres generalement, soit les grandes, ou les petites avec les moyennes doiuent estre comparties en sorte que, comme j'ay desia dit, chaque partie de la fabrique ait de la correspondance à l'autre, & que tout le corps du bastiment montre vne certaine conuenance & symmetrie entre ses membres, qui le rende beau & considerable. Mais parce que dans les villes il arriue quasi tousiours, ou que les murs des maisons voisines, ou les ruës, ou quelques places publiques resserrent & astraignent l'Architecte à des limites, au delà desquelles il n'a pas la liberté de s'étendre, la necessité le force de s'accommoder au lieu selon l'occasion. Dans ces rencontres, j'estime qu'on pourra tirer quelque lumiere des plans & profils que ie vais donner, lesquels serviront encore d'exemples sur ce que j'ay enseigné cy-deuant en mon premier liure.

Du dessein & construction des maisons dans l'enclos des villes.

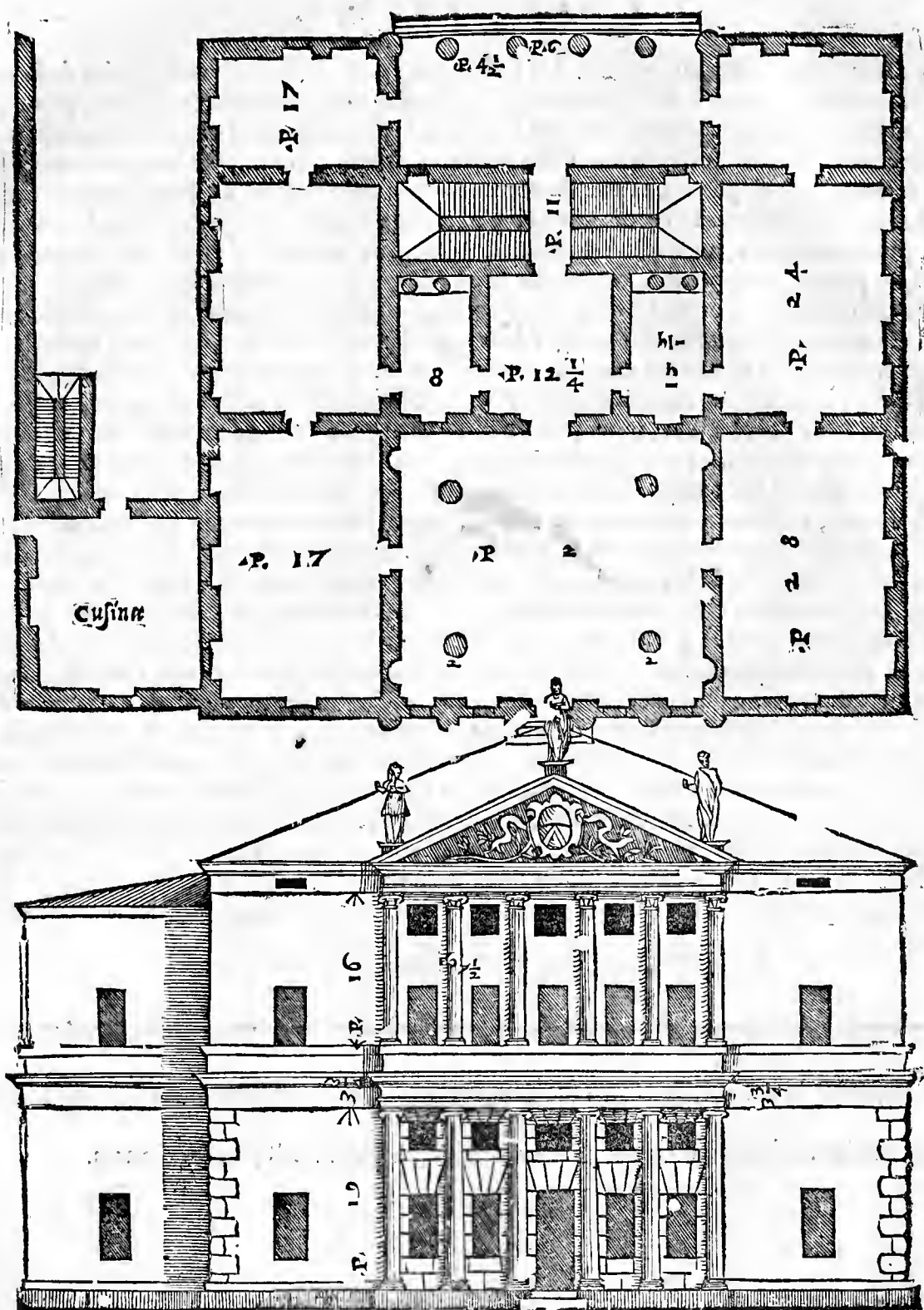
CHAPITRE III.

IE suis assuré que ceux qui verront les bastimens, dont ie vais donner icy les desseins, & qui connoissent combien il est difficile d'introduire vne nouuelle coustume, principalement au faict de bastir, en quoy vn chacun se donne la presumption d'estre intelligent, m'estimeront bien-heureux d'auoir rencontré des hommes assez raisonnables & iudicieux pour écouter mes raisons, & se départir ensuite de cette vieille maniere de bastir sans symmetrie & sans grace aucune : & en verité ie reconnois que ç'a esté vne faueur particuliere que Dieu m'a faite entre plusieurs autres, me donnant moyen de mettre en pratique diuerses choses que ie n'ay apprises que par vne tres-penible recherche & vn long estude. Et bien que entre ces mesmes bastimens desquels ie rapporte les desseins, quelques-vns soient demeurez imparfaits, neantmoins il est tousiours bien facile de iuger par ce qui s'en void de fait, quel eust deu estre tout l'ouurage ensemble. I ay mis sur chaque dessein le nom du maistre qui l'a fait bastir, & le lieu où il se trouue, afin que ceux qui auront assez de curiosité, puissent aller voir comment il a reüssi à l'exécution. Au reste, lecteur, ie n'ay eu aucun égard en la suite de mes desseins, ny au rang, ny à la qualité des personnes que i'y nomme, lesquelles sont toutes de grand merite & de grande condition. Mais il est temps deormais que nous venions à nos bastimens, desquels le suiuant est à Vdene, ville metropolitaine du Frioul, lequel fut entierement basti par le seigneur Floriano Antonini Gentilhomme de la mesme ville. Le premier ordre de la façade est à la rustique; les colonnes de la façade du vestibule & de la loge ou gallerie qui est derriere, sont Ioniques. Les premieres chambres sont voûtées; & dans les plus grandes la hauteur des voûtes est faite conformément à la premiere methode dont j'ay cy-deuant traité au suiet des voûtes qui sont en des lieux plus longs que larges. Les chambres du second estage sont en plancher, & ont vn peu dauantage de largeur que celles d'embas, laquelle leur vient de la retraite & diminution des murs: l'exhaussement des planchers est égal à leur largeur. Il y a encore dessus d'autres chambres lesquelles peuuent seruir de greniers. La sale est si exhaussée qu'elle arriue iusques à la couuerture. La cuisine est détachée du corps du logis, mais elle ne laisse pas pour cela d'estre tres-commode. Au costé des escaliers sont les lieux communs, lesquels bien que dans le corps du bastiment, n'y rendent pourtant aucune mauuaise odeur, estans placez en vn lieu où le soleil ne bat point, outre qu'on en fait euaporer l'air par des soupiraux, qui pratiquez dedans l'épaisseur du mur depuis le bas de la fosse le vont exhaler iusques au faiste de la maison.

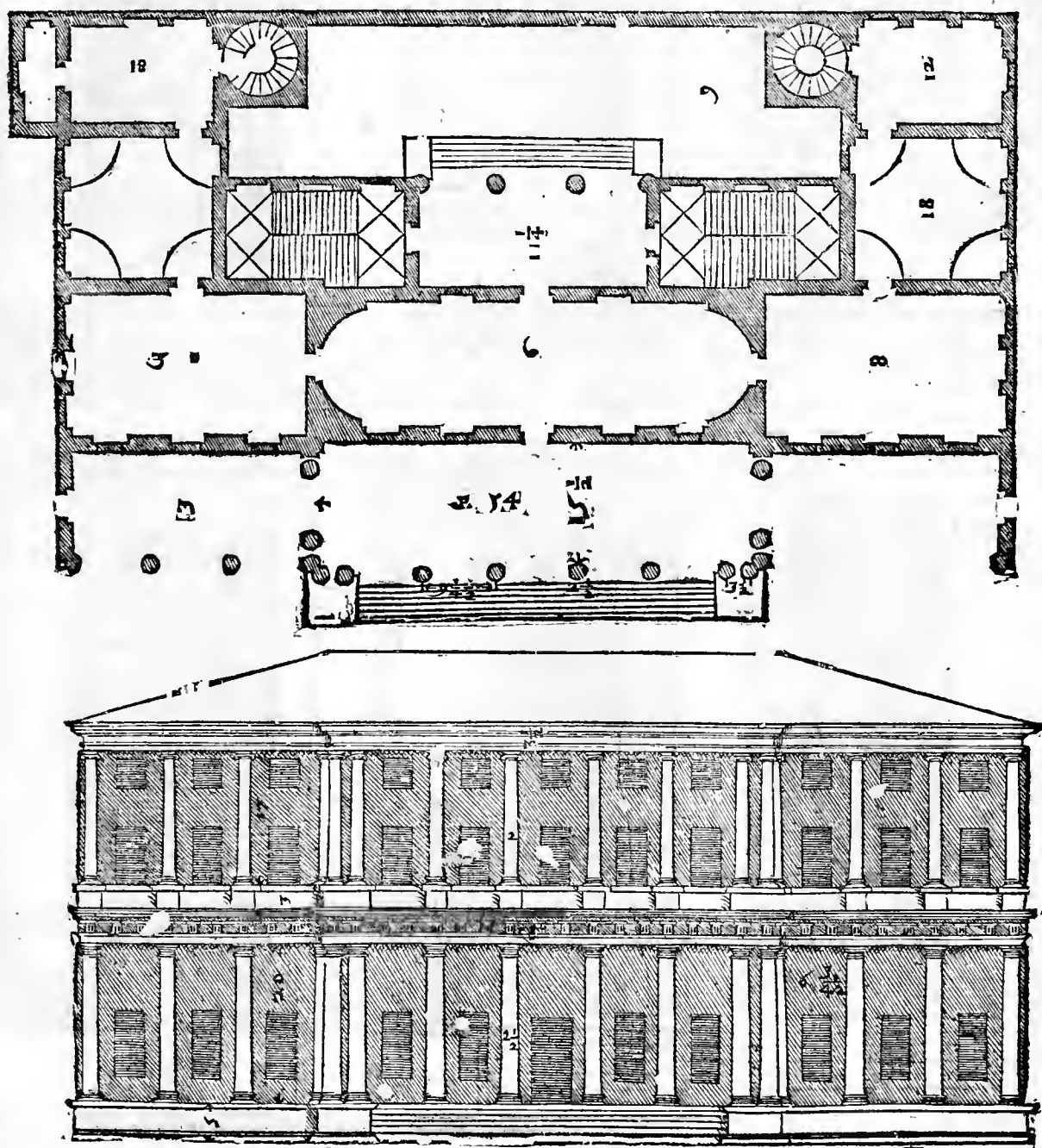


Cette ligne est la moitié du pied Vicentin, sur lequel tous les bastimens suiuians sont mesurez.

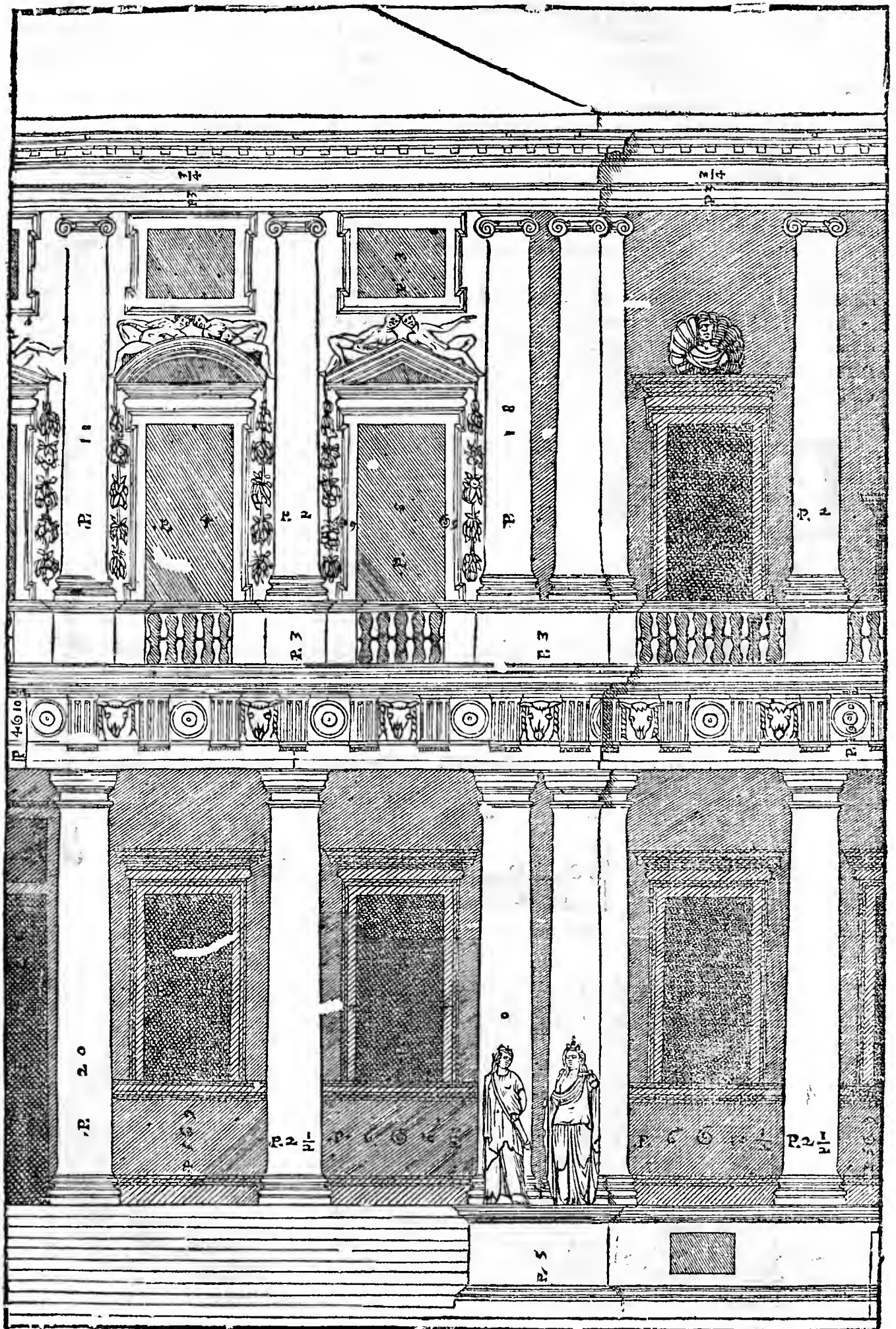
Le pied entier se diuise en douze pouces, & chaque pouce en quatre minutes.



A Vicence sur la place qui se nomme l'Isle, le Comte Valerio Chiericato gentilhomme de la mesme ville, a fait mettre en œuvre le dessein suiuant. Ce bastiment a dans la partie d'embas vne grande loge qui occupe toute la façade. Le paucement du premier ordre s'éleue de terre à la hauteur de cinq pieds, pour pratiquer au dessous les caues, & autres lieux necessaires aux commoditez du logement, lesquels n'eussent pas bien reüssi en les mettant tout à fait sous terre, à cause du voisinage du fleuve, outre que les estages d'enhaut s'en montrent plus gais, & iouissent mieux de l'aspect de la campagne. Les grandes chambres ont leurs voûtes exhaussées selon nostre premiere methode: les autres moindres ont des voûtes à lunettes, & sont aussi hautes que les plus grandes. Les cabinets ont tout de mesme leurs voûtes, & des mezanines au dessus: chaque voûte est enrichie de compartimens de stuc excellemment trauaillez par Bartholomeo Ridolfi Sculpteur de Verone, avec diuerfes peintures de la main de Dominico Rizzo, & de Baptista Venitiano, hommes rares en leur profession. La sale est dessus au milieu de la façade, & se rencontre sur le milieu de la loge ou gallerie: sa hauteur arriue iusques à la couuerture du logis; & parce qu'elle déborde vn peu en dehors, ses angles sont soustenus de colonnes doubles: à chaque costé de cette sale il y a des loges, dont les soffits ou lambris sont enrichis d'excellens tableaux, & font vn tres-bel effect. Le premier ordre de la façade est Dorique, & le second Ionique.

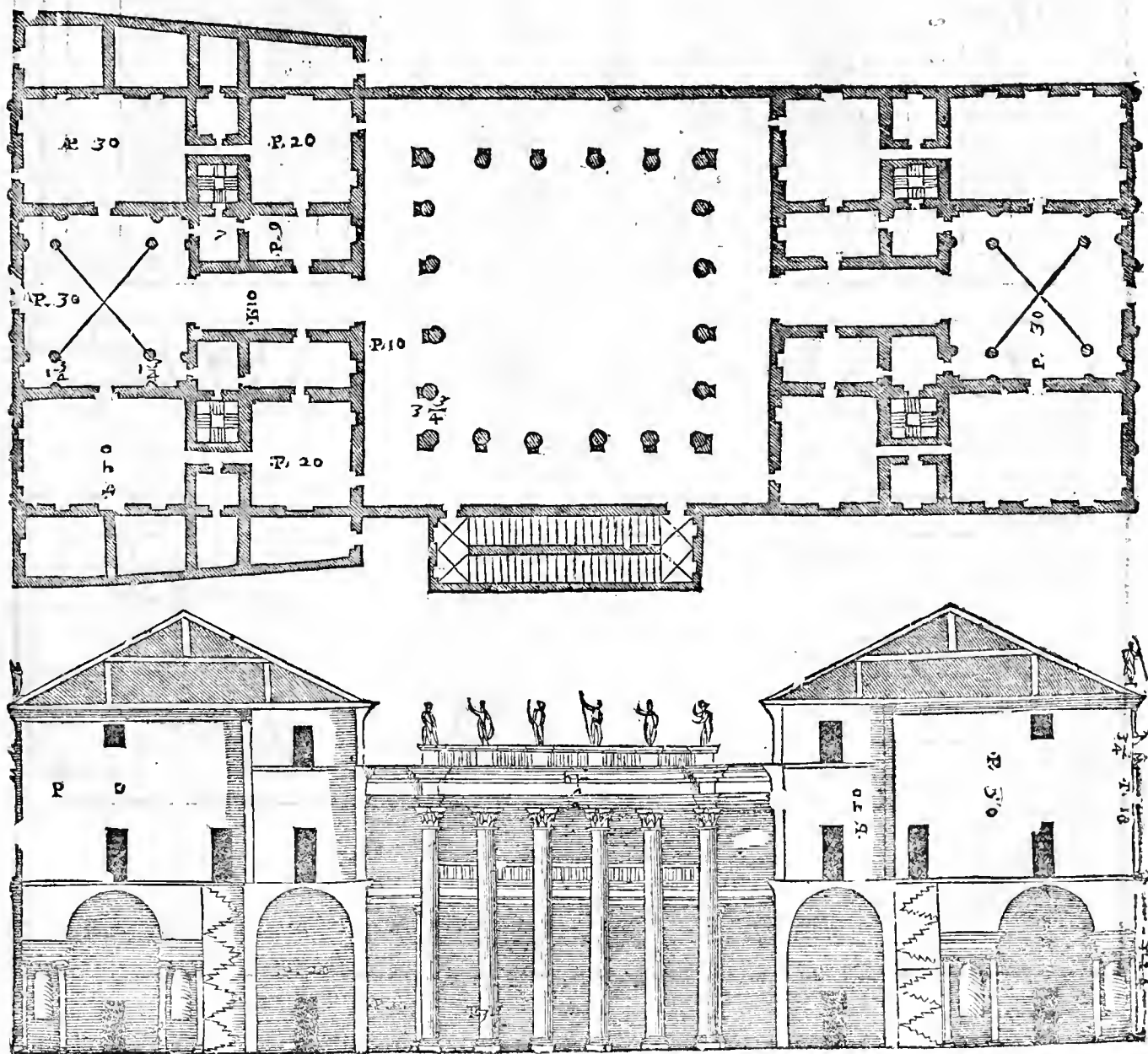


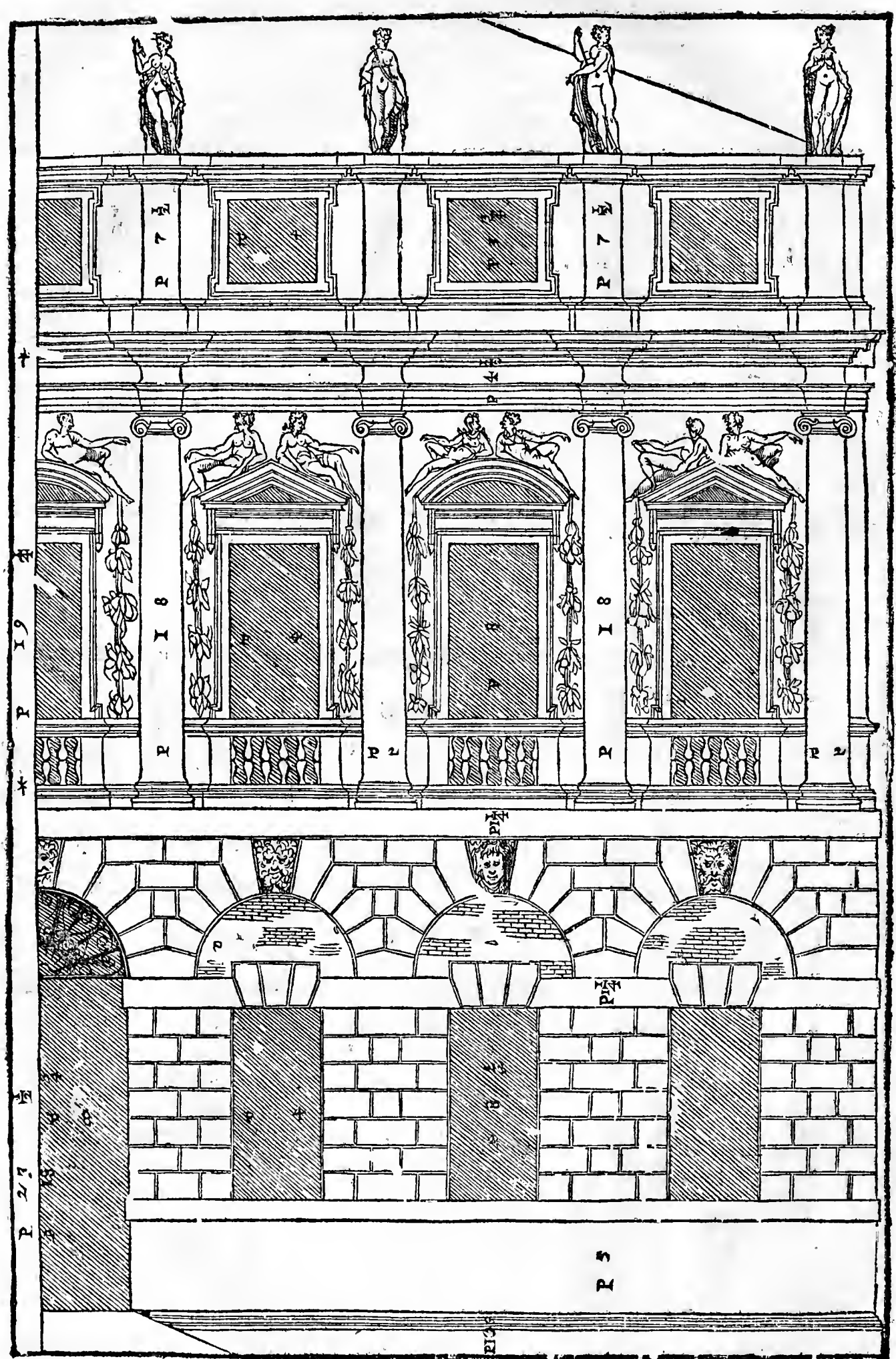
Le dessein suiuant est de la façade en plus grand volume.

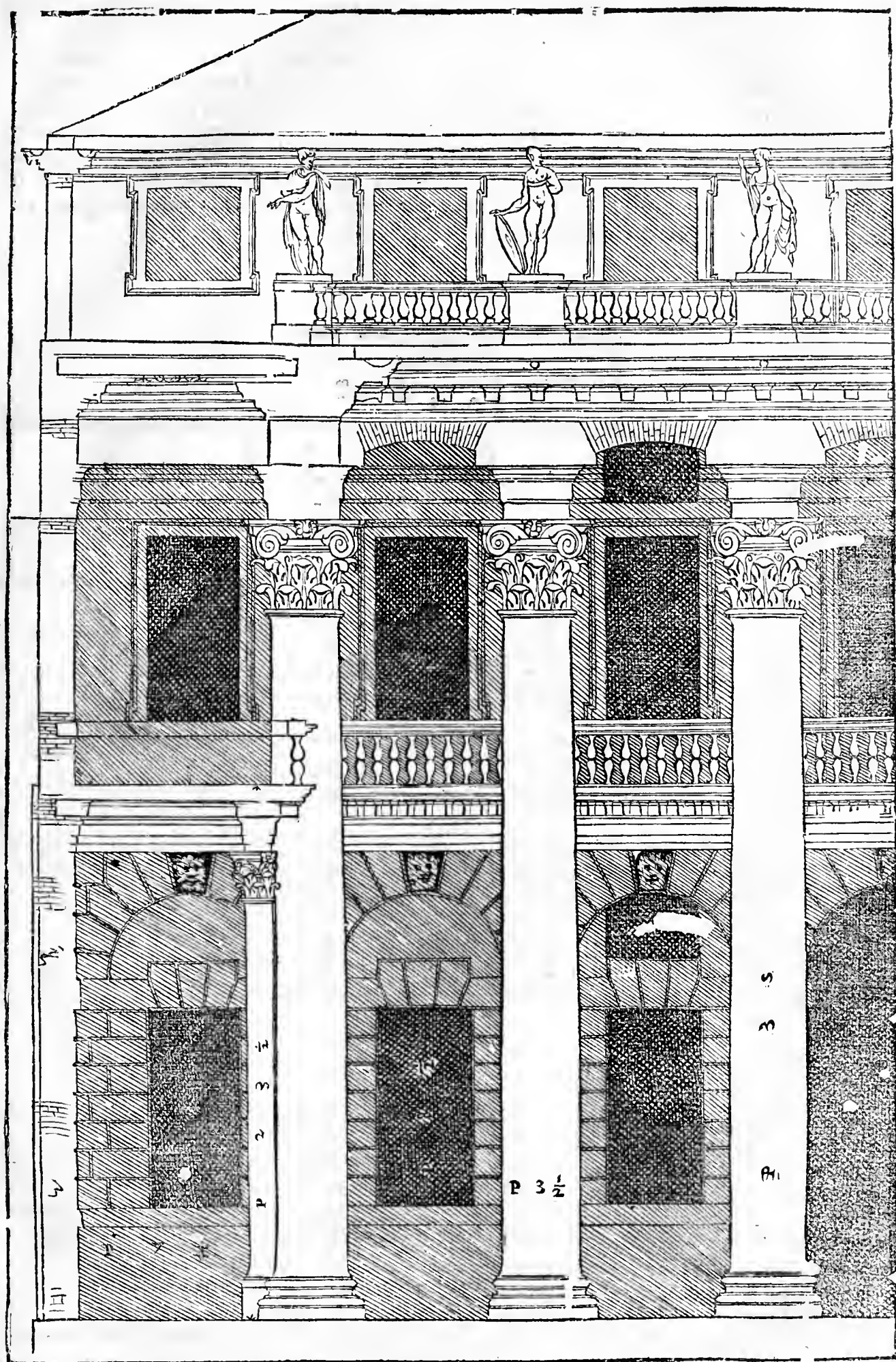


Les desseins fuitans sont de la maison du Comte Iseppo de Porti, tres-noble famille de la mesme ville. Ce bastiment void sur deux grandes rües, & a deux entrées ou vestibules à quatre colonnes, qui soustiennent vne voûte, & affermissent le lieu de dessus : les premieres chambres sont voûtées. La hauteur de celles qui se trouuent aux costez des vestibules est selon nostre derniere methode. Les chambres du second ordre sont en plancher, & toutes peintes, aussi bien au premier estage qu'en celui-cy, avec de tres-riches ornemens de stuc faits par les deux mesmes desquels nous auons desia parlé, & encore de Paolo Veronese tres-fameux peintre. De chacune de ces entrées on passe par vne allée dedans vne cour toute entourée de portiques, dont les colonnes ont trente-six pieds & demy, qui est la hauteur entiere du premier & second estage. Il y a derriere ces colonnes des pilastres d'un pied & neuf pouces de largeur, & espais de quatorze pouces, lesquels supportent le pauement de la loge de dessus. Cette cour diuise toute la maison en deux parties; celle de deuant est pour le maistre & pour les femmes, l'autre de derriere sera pour mettre les estrangers, afin que ceux du logis & tous les autres y soient plus libres & avec moins de ceremonie, à quoy les anciens, & particulièrement les Grecs eurent grand égard. Ce compartiment pourroit encore estre bien commode s'il arriuoit que les heritiers de la famille voulussent auoir leurs logemens separez. J'ay voulu mettre les principaux escaliers dessous la portique, en sorte qu'ils viennent à se trouuer au droit de la cour, pour donner moyen à ceux qui veulent monter, de voir en passant la plus belle face du logis : & de plus, afin qu'estans au milieu, ils puissent seruir aux deux appartemens separez. Les caues & les autres lieux semblables sont dessous terre. Les equeries sont hors le quarre de la maison, & ont leur entrée par dessous les escaliers.

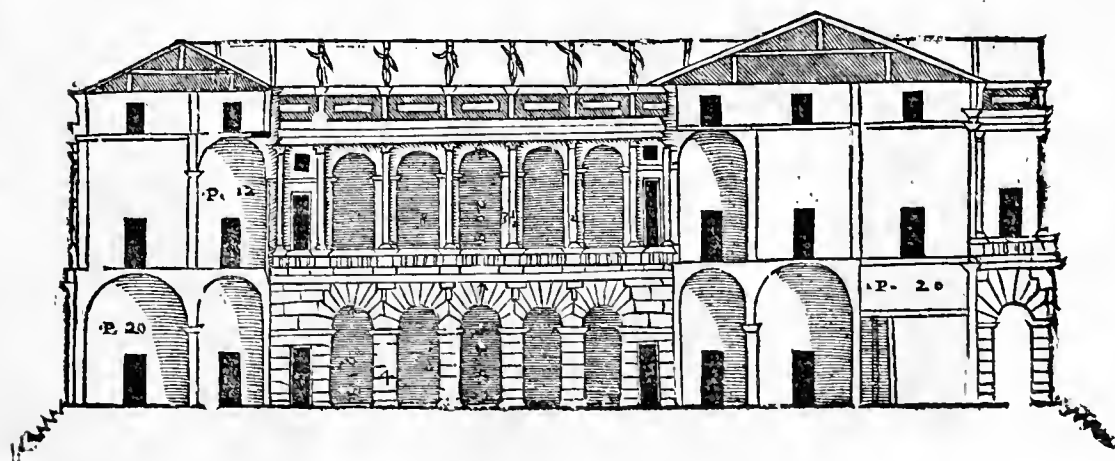
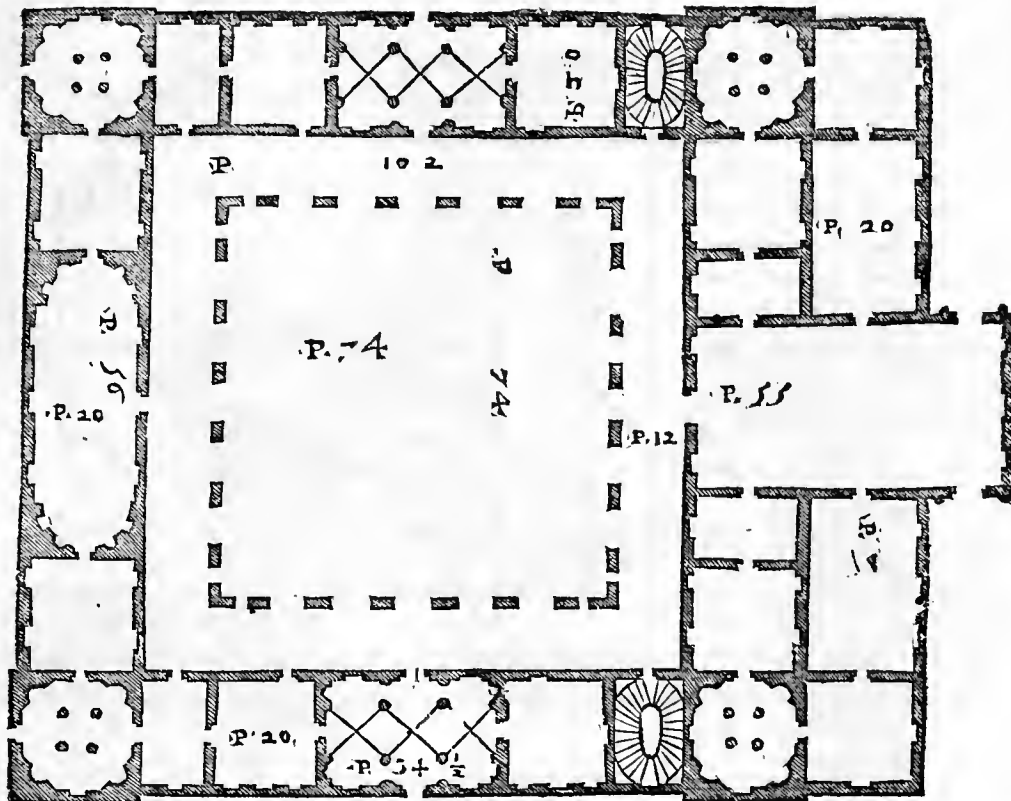
Le premier des deux grands desseins represente vne partie de la façade, & le second montre le costé qui void sur la cour.



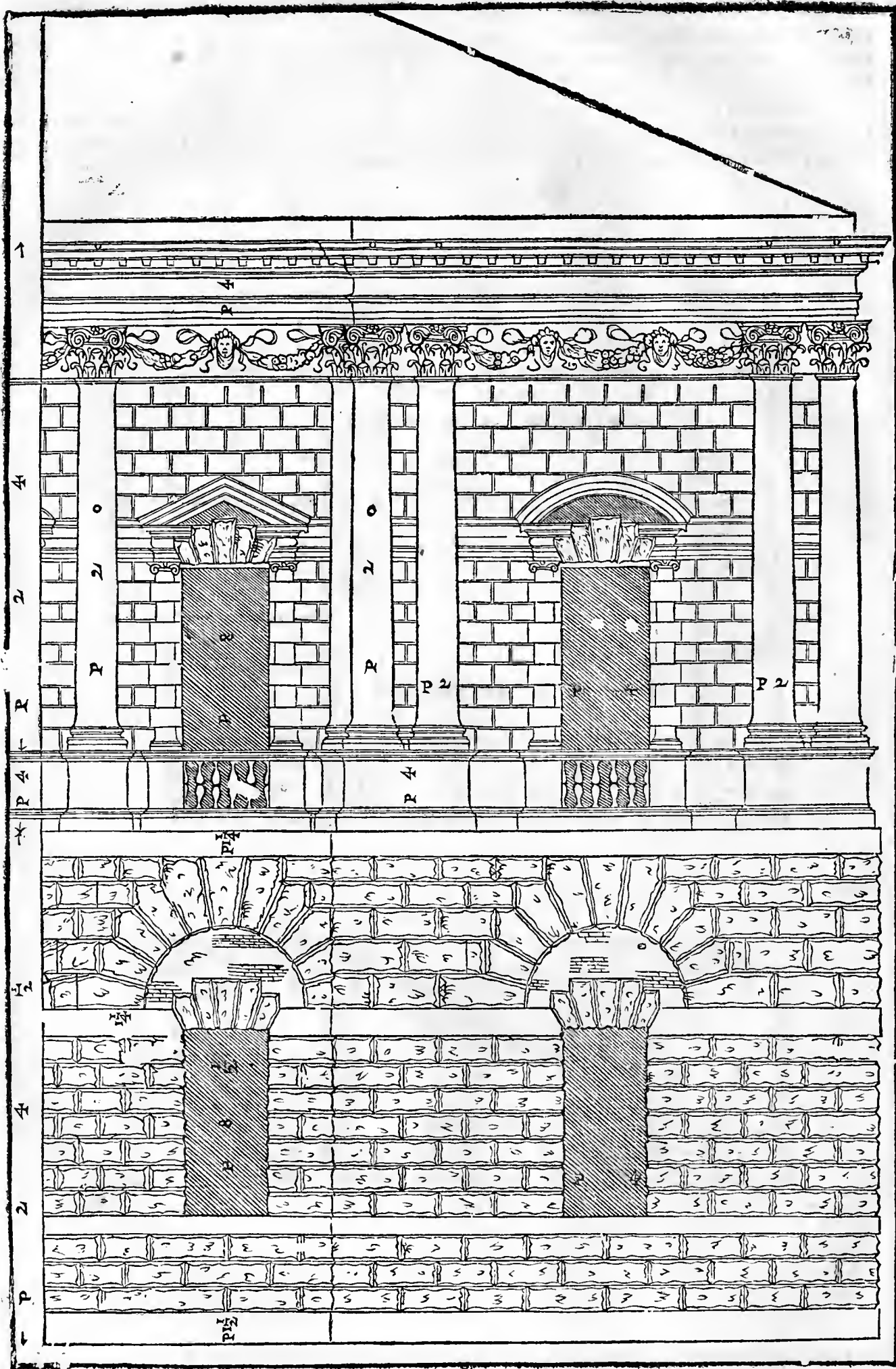


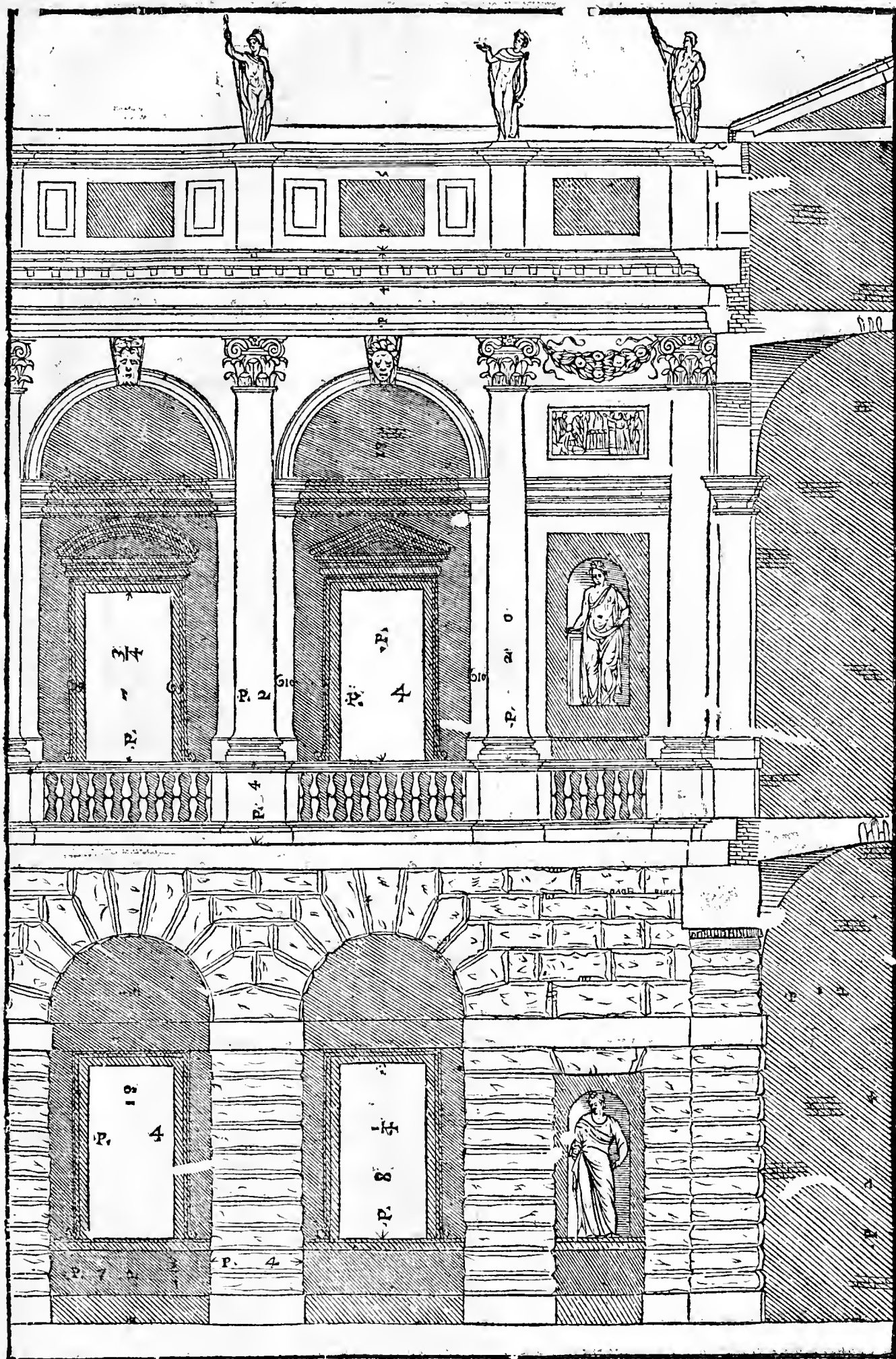


cour entourée de loges avec des pilastres faits au premier ordre à la rustique; & au second, d'ordre Composite. Les chambres des quatre coins sont à huit angles, & réussissent assez bien, tant pour la beauté, que pour diuerfes commoditez auxquelles on les peut faire seruir. Les chambres de ce bastiment qui se trouuent maintenant paracheuées, ont esté enrichies de tres-beaux stucs par Alessandro Vittoria, & Bartolomeo Ridolfi, & peintes par Anselmo Canera, & Bernardino India tous deux de Verone, & des premiers qui soient à present en leur profession. Les caues, & autres semblables lieux sont dessous terre, parce que ce bastiment est situé dans la plus haute partie de la ville, où il n'y a rien à craindre pour l'égard de l'eau.



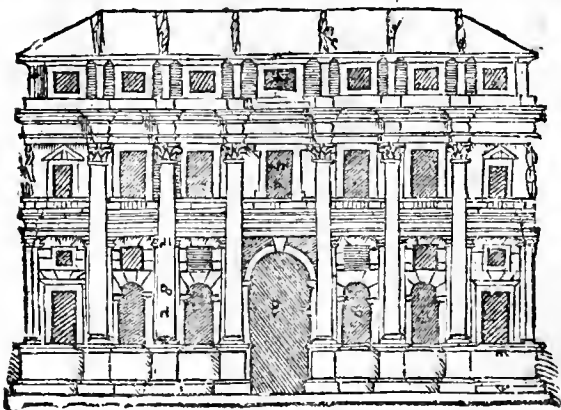
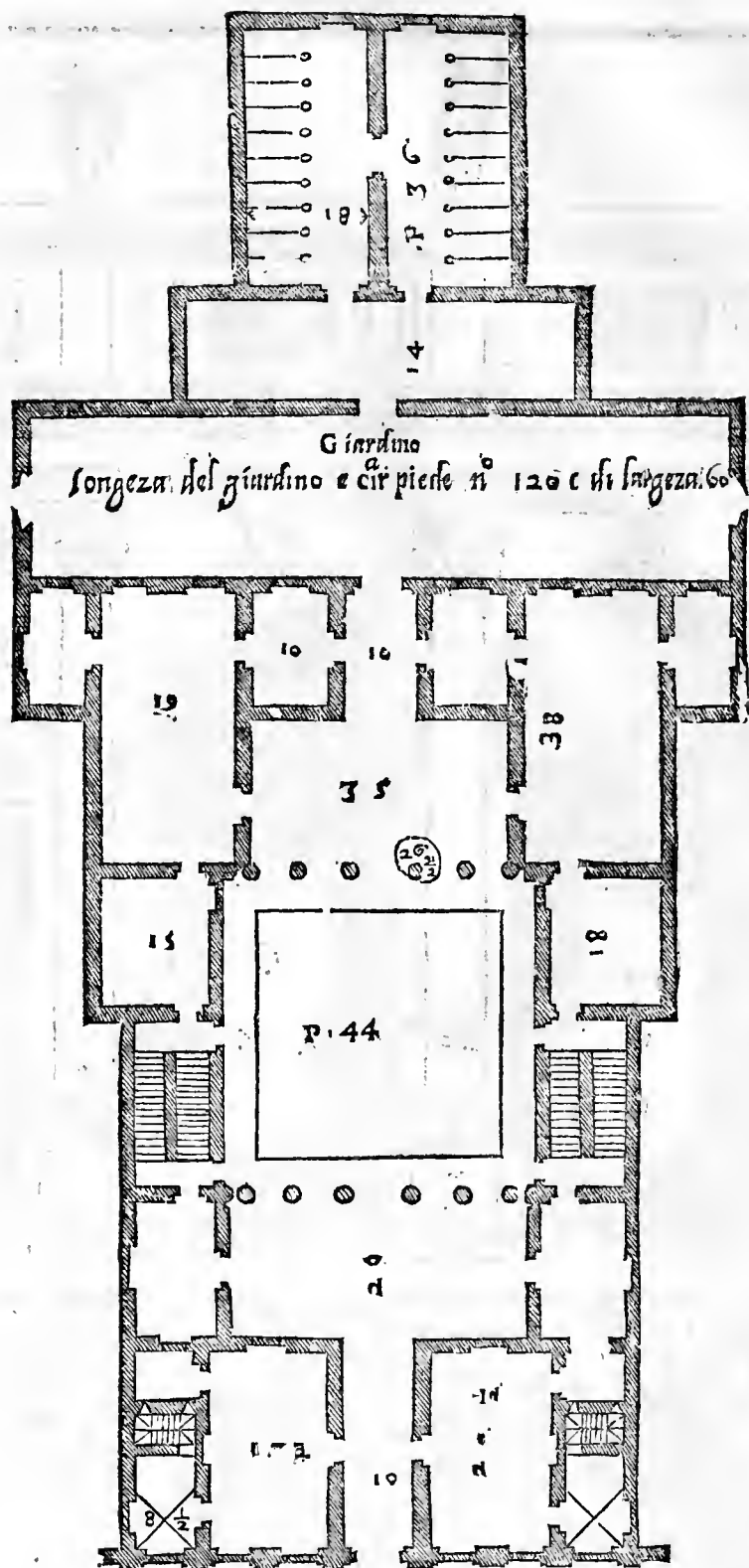
Le premier des deux grands desseins qui suivent represente vne partie de la façade; le second est le costé qui regarde sur la cour du bastiment.

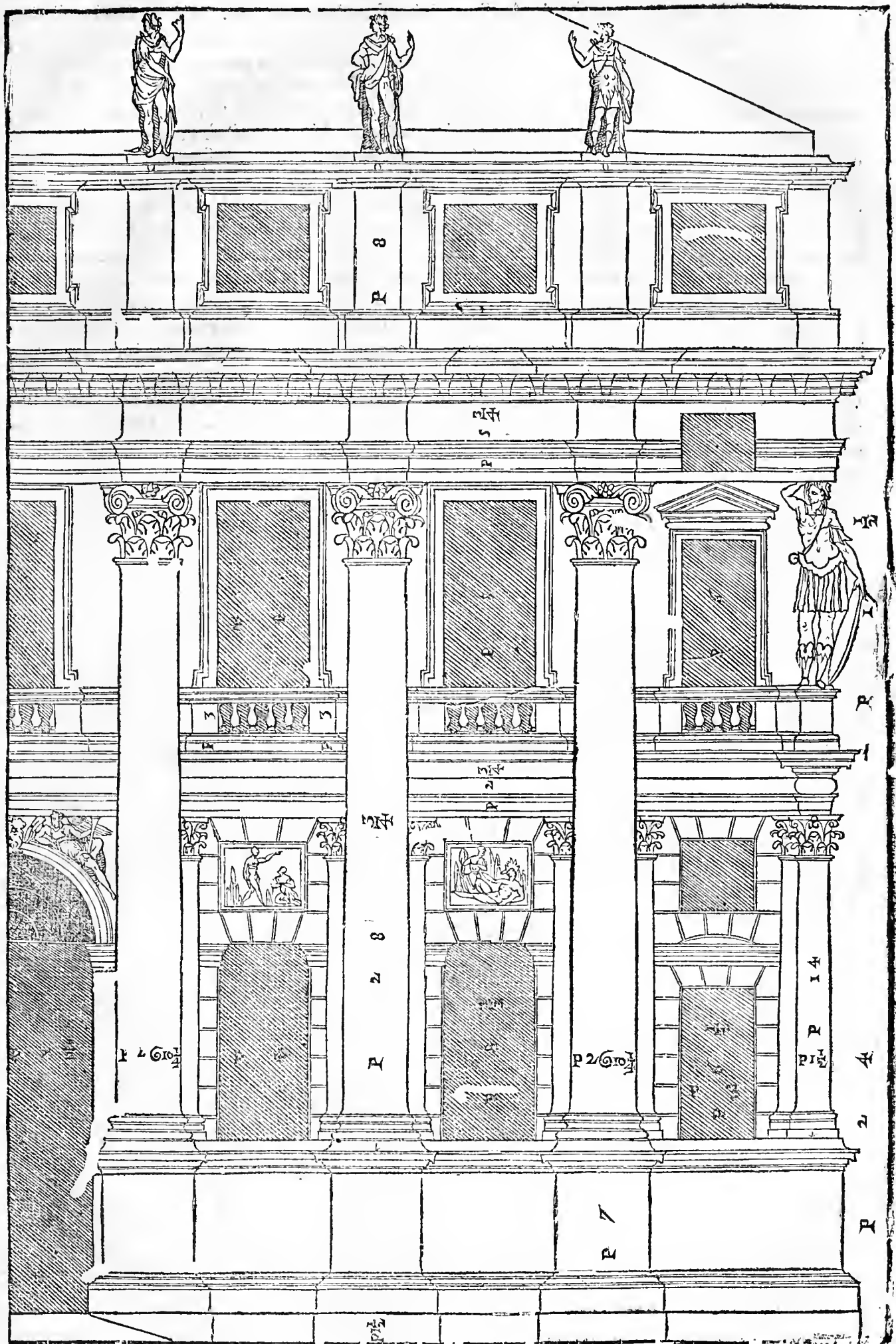




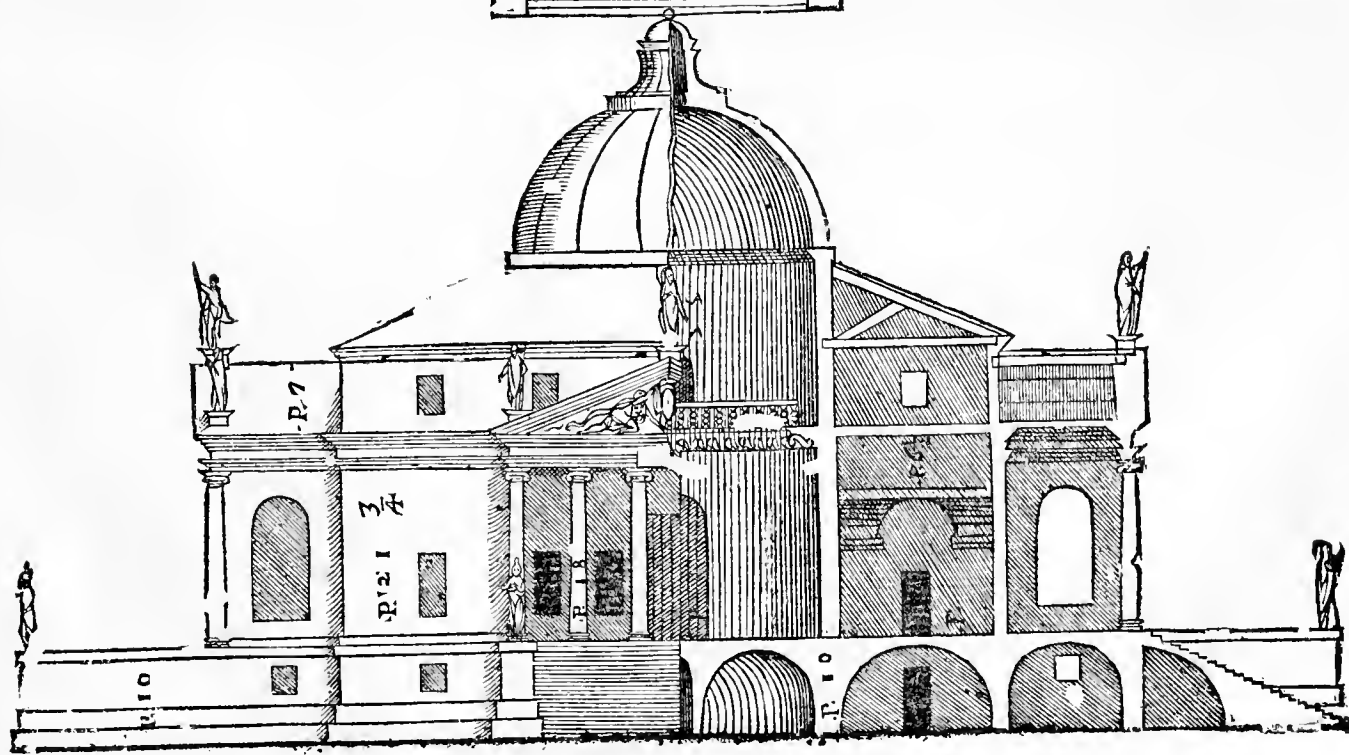
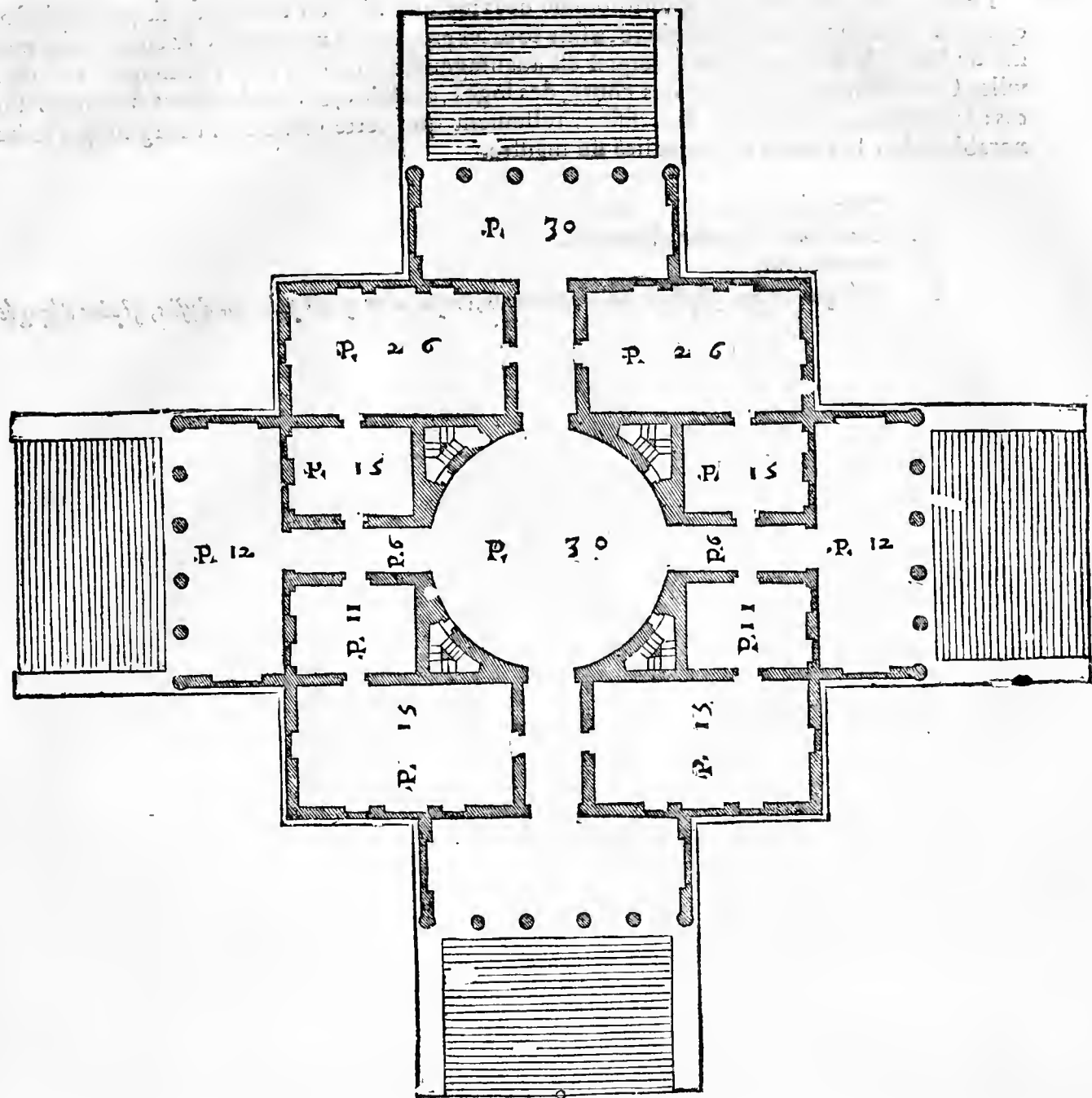
Les Comtes Valmarana, tres-noble famille du mesme lieu, ont aussi fait mettre en œuvre les desseins suiivans, non seulement pour leur commodité particuliere, mais encore pour l'ornement & la recommandation de leur patrie, & n'y ont laissé aucune chose à desirer dans les enrichissemens, soit de stuc, soit de peintures. Cette maison est diuisée en deux corps par vne cour qui est au milieu, autour de laquelle il y a vn corridor en balustrade, qui conduit d'un corps de logis à l'autre. Les premieres chambres sont voultées; celles de dessus sont en plancher, dont l'exhaussement est égal à leur largeur. Le iardin qui se rencontre auant que d'entrer dans les equeries, est beaucoup plus grand que le dessein ne le montre. l'ay esté contraint de m'accommoder ainsi à l'estenduë de la feuille de papier, qui autrement n'auroit paseu de l'espace pour les equeries, & le dessein fust demeuré imparfait. Cецy suffira pour ce qui concerne cette maison, tout le reste se pouvant aisément voir dans le plan, où i'ay marqué les mesures, & la grandeur de chaque partie, de mesme qu'aux precedens.

Le dessein qui suit est d'une moitié de la façade.





Entre plusieurs honorables gentilshommes de Vicence, nous auons le seigneur Paolo Almerico, homme d'Eglise, lequel fut Referendaire des Papes Pie IV. & V. & merita d'estre fait Citoyen Romain, avec toute sa maison. Ce gentilhomme après auoir long-temps voyagé, pour se rendre plus recommandable, & s'estant venu retirer en son pays après le décès de tous les siens, prit pour sa demeure vn lieu de plaifance qu'il auoit près de la ville enuiron demy quart de lieuë, où il a depuis fait bastir la maison suiuant, laquelle ie n'ay pas mise au rang de celles de la campagne, à cause de sa grande proximité à la ville, d'où on peut proprement dire qu'elle est. Sa situation est aussi belle & aussi auantageuse qu'on la scauroit desirer, estant assise sur vne colline de facile accès, au pied de laquelle passe le Bakilon, fleuve nauigable: de l'autre costé, elle est entourée de plusieurs autres collines, qui semblent former comme vn theatre, outre qu'elles sont tres-fertiles & abondantes en excellens fruits, & en bons vignobles; tellement qu'estant ainsi auantagée de tous les costez de tres-belles veuës, les vnes bornées, quelques-vnes plus lointaines, & d'autres encore qui sont à perte de veuë, on luy a donné des loges à toutes les quatre faces, sous le plan desquelles & de la sale, on a pratiqué des chambres pour l'usage & pour la commodité de ceux du logis: la sale est ronde & dans le milieu du bastiment, & reçoit le iour d'en haut: les cabinets ont des mezanines: sur les grandes chambres qui sont autour de la sale, & dont les voûtes sont de la premiere methode, on trouue vn lieu à se promener, qui est large de quinze pieds & demy. A l'extremité des piédestaux qui seruent d'appuy aux escaliers des quatre loges, il y a des statuës de M^o Lorenzo Vicentino, sculpteur excellent.



Le caualier Giuglio Capra gentilhomme de la mesme ville, en faueur de sa patrie plustost que pour sa commodité particuliere, a fait tous les preparatifs necessaires, & commencé mesme de bastir le dessein suiuant, lequel est auantageusement situé sur la principale rue de la ville. Ce bastiment doit auoir des cours, des loges, des sales, & des chambres de toutes sortes: la forme en est belle & diuersifiée; tellement que cette maison fera magnifique & honorable selon le merite & la qualité du maistre.

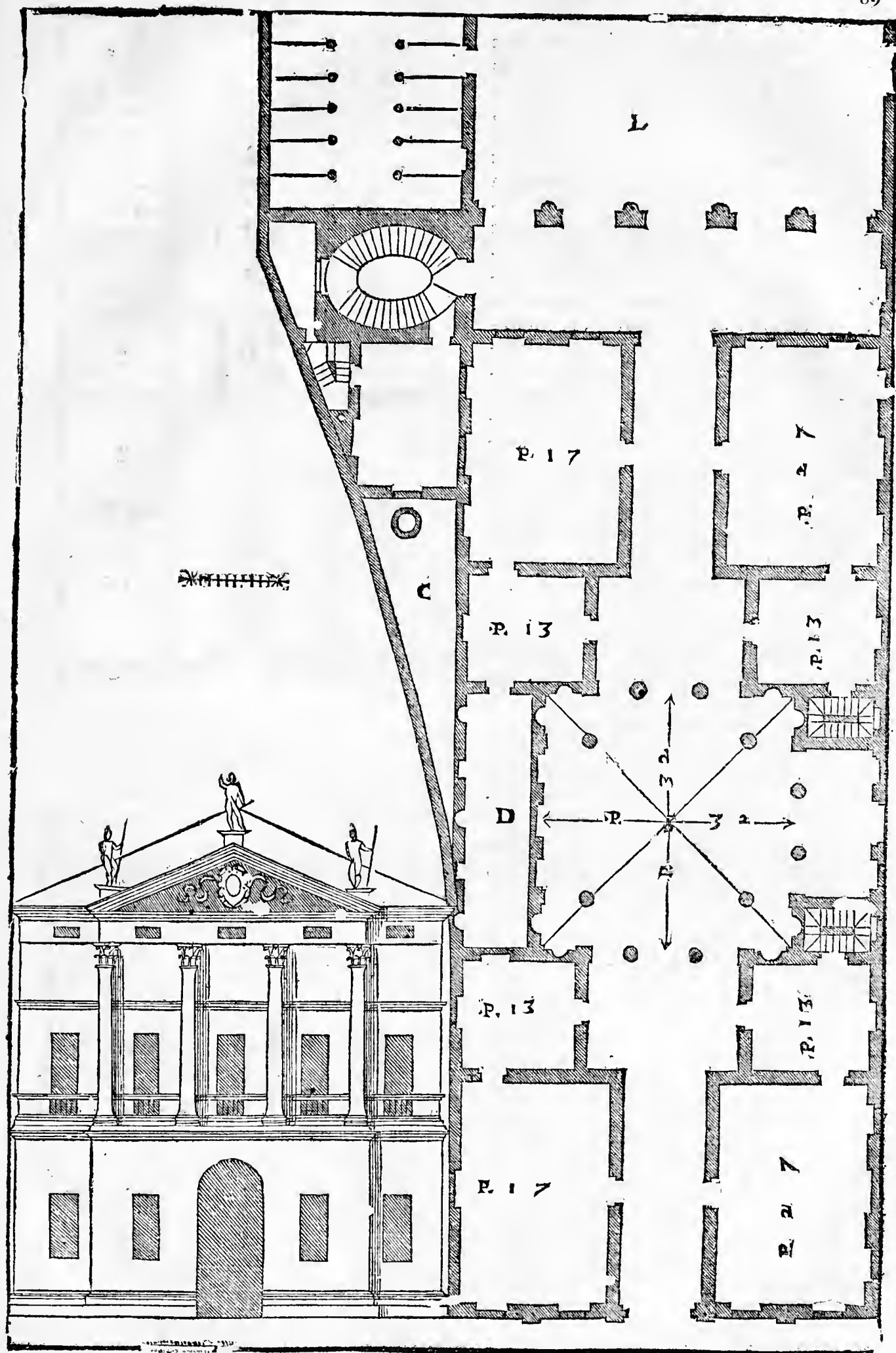
C. *Cour découuerte.*

D. *Cour semblablement découuerte.*

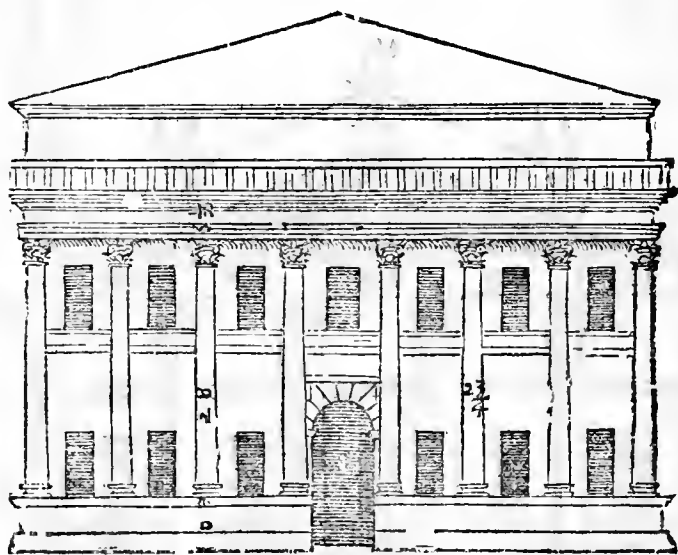
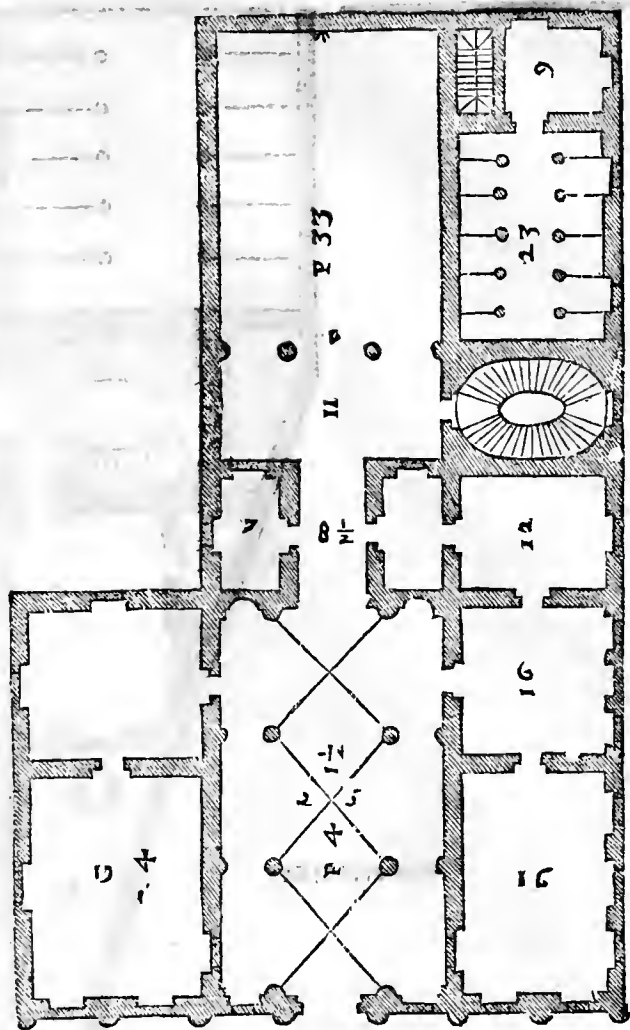
L. *Grande cour.*

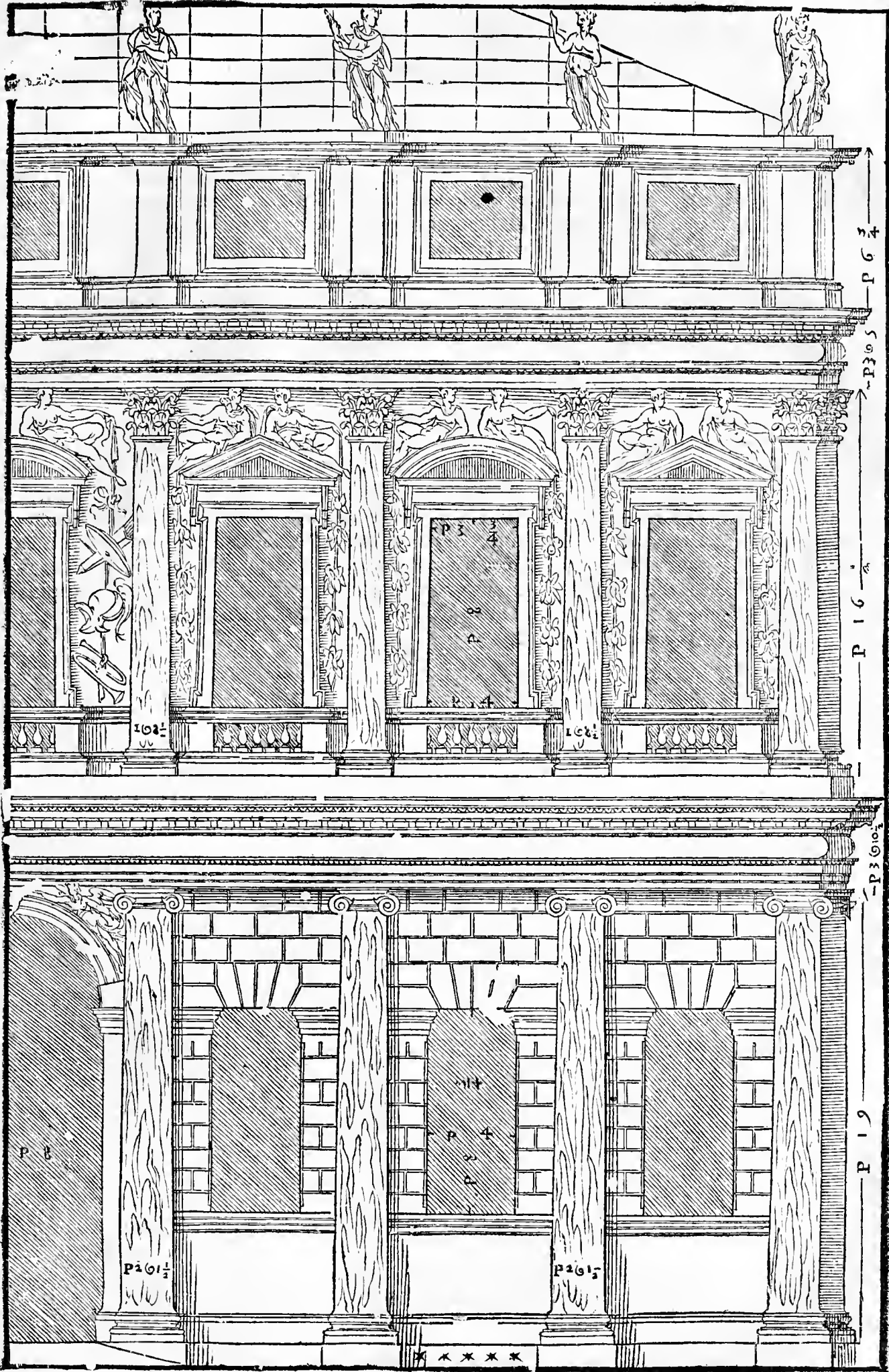
S. *Salc qui en bas est soutenüe de colonnes, & qui n'en ayant point au dessus, est plus dégagée.*





Le Comte Montano Barbarano ayant vne place dans Vicence , me fit faire ce deſſein de baſtiment , lequel d'abord ne pouuant pas bien ſ'accommoder à l'eſpace, ie fus obligé d'y rechanger quelque choſe ; mais depuis ce gentilhomme ayant acheté le lieu qui luy eſtoit neceſſaire, on a ſuiuy entièrement la premiere diſtribution : le coſté deſequeries & du logement des ſeruiteurs reſpond à celuy qui doit ſeruir au departement des femmes, à la cuiſine, & à d'autres ſemblables commoditez. Ce baſtiment eſt deſia ſi auancé, qu'on traualle à la façade, qui ſe fait ſelon le deſſein ſuiuant. Je n'ay pû fournir aſſez à temps aux Imprimeurs le plan du dernier deſſein, ſur lequel il a eſté reſolu de ietter les fondemens : l'entrée de ce baſtiment a quelques colonnes qui ſupportent vne voûte, pour les raiſons que i'en ay cy-deuant données : aux deux coſtez il y a des chambres qui ont vn quarré & demy de long, au bout deſquelles on en trouue deux autres quarrées, & en ſuite deux cabinets: au droit de l'entrée il y a vn petit paſſage qui mene dans vne loge deſſus la cour: ce paſſage a de part & d'autre vn cabinet avec vne mezanine au deſſus, auſquelles on va par le principal eſcalier de la maiſon. Toutes les voûtes de ces lieux-là ont vingt & vn pied & demy d'exauſſement: la ſale haure, & toutes les autres chambres ont des planchers, horsmis ſeulement les cabinets qui ſont voûtés à la hauteur du plancher des chambres. Les colonnes de la façade ont des piédeſtaux, & portent vn corridor, dans lequel on entre par le ſoffite : la façade ne ſe fera pas de cette premiere ſorte, comme i'ay deſia auerty, mais ſelon qu'elle eſt au deſſein ſuiuant.

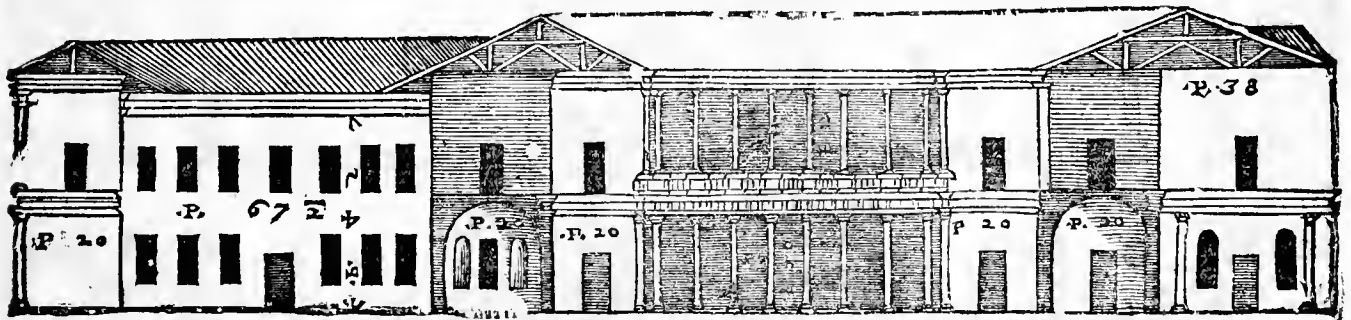
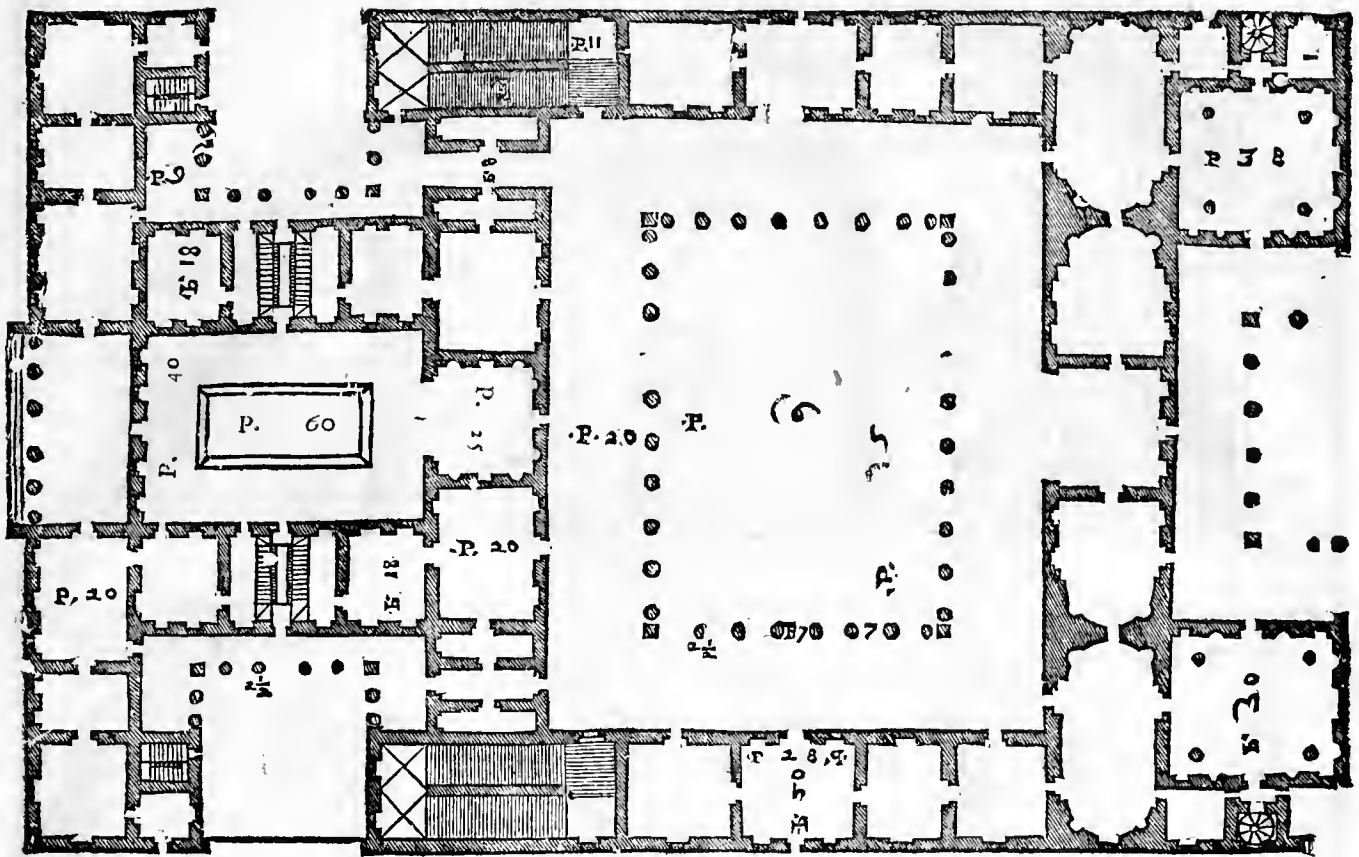




De l'atrium, ou avant-logis Toscan.

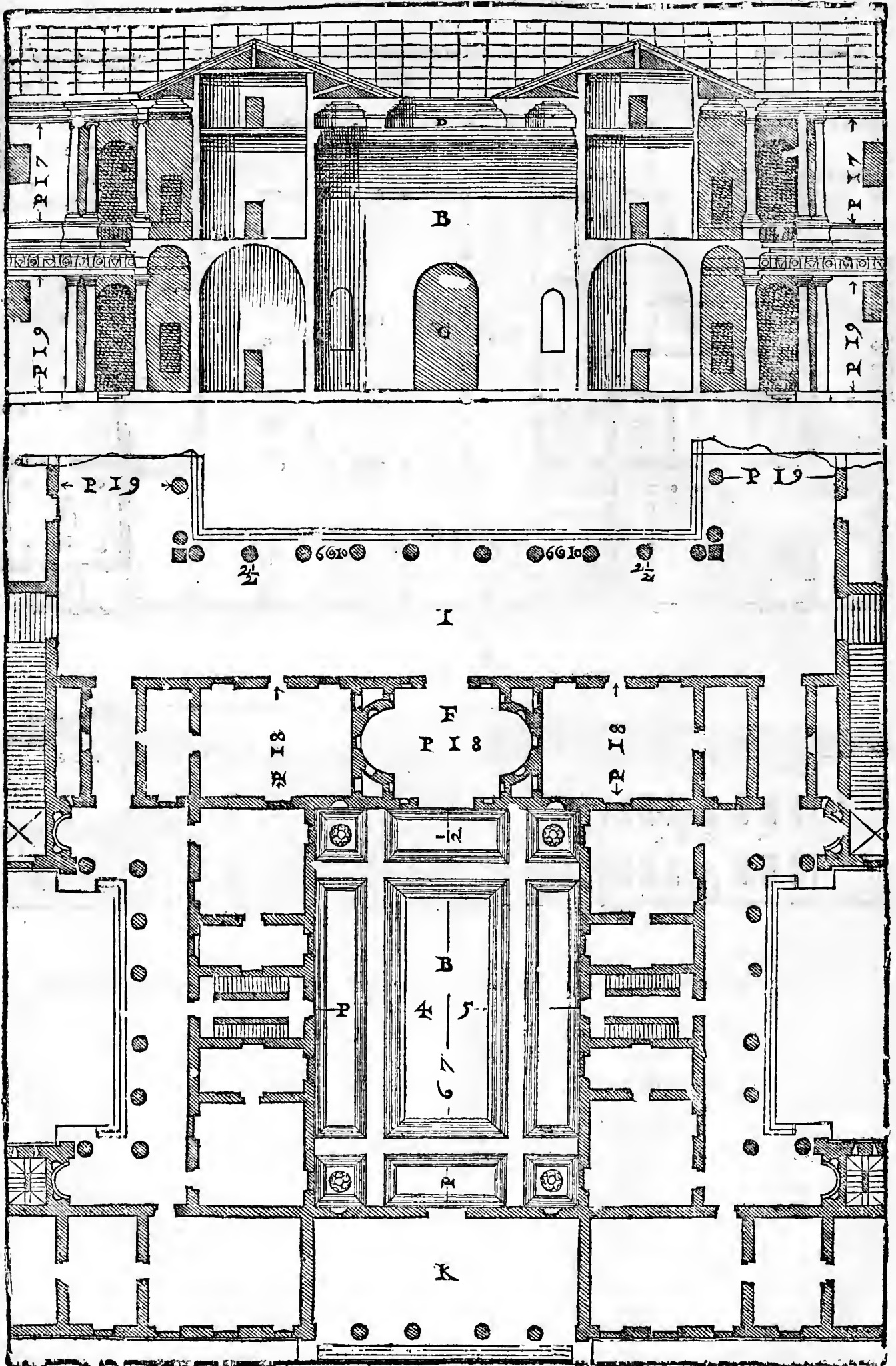
CHAPITRE IV.

MAINTENANT que j'ay fait voir les desseins de quelques-vnes des maisons que j'ay basties dans les villes, il est raisonnable que pour m'acquitter de ma promesse, ie donne aussi quelque connoissance de certains lieux principaux dont les maisons des anciens estoient composées, & d'autant que l'avant-logis (nommé *Atrium*) estoit vn des plus considerables, ie commenceray par luy, pour venir en suite aux autres parties qui en dépendoient, puis ie traiteray des sales. Vitruve remarque au sixième liure, qu'il y avoit cinq differentes especes d'avant-logis, le Toscan, celuy de quatre colonnes, le Corinthien, le Testuginé, & le Découvert, duquel ie n'ay point dessein de parler. Les profils suivans sont pour le Toscan. La largeur de celui-cy a les deux tiers de sa longueur. Le comptoir ou les archives n'ont de largeur que deux cinquièmes de l'avant-logis, estans aussi longues. De celui-cy on passe dans le peristile, qui est vne cour environnée de portiques, laquelle est vn tiers plus longue que large. Les portiques ont vne largeur égale à la hauteur des colonnes. Sur les aisles des avant-logis on pourroit faire de petites sales qui eussent leurs veüs sur des iardins, & si on les faisoit telles que le dessein montre, leurs colonnes seroient Ioniques, de vingt pieds de haut, & les portiques seroient larges comme les entre-colonnes. Au dessus il y auroit d'autres colonnes Corinthiennes moindres d'une quatrième partie que celles d'embas, entre lesquelles on pratiqueroit des fenestres pour donner du iour. Les allées n'auroient point de couverture, mais des accouvoirs ou des balustres tout à l'entour; & tant que le lieu le permettroit on y pourroit faire plus ou moins de logement que ie n'en ay desseigné, selon qu'il seroit besoin pour l'usage & pour la commodité de celuy qui l'habiteroit.



Le dessein suivant est de l'*atrium*, ou avant-logis ou avant-cour, en plus grand volume.

- B. *Avant-logis, ou atrium.*
- D. *Frise, ou entablement de l'entrée.*
- G. *Porte des archives.*
- F. *Archives.*
- I. *Portique du peristyle.*
- K. *Loge au devant de l'atrium, qu'on peut appeller le vestibule.*

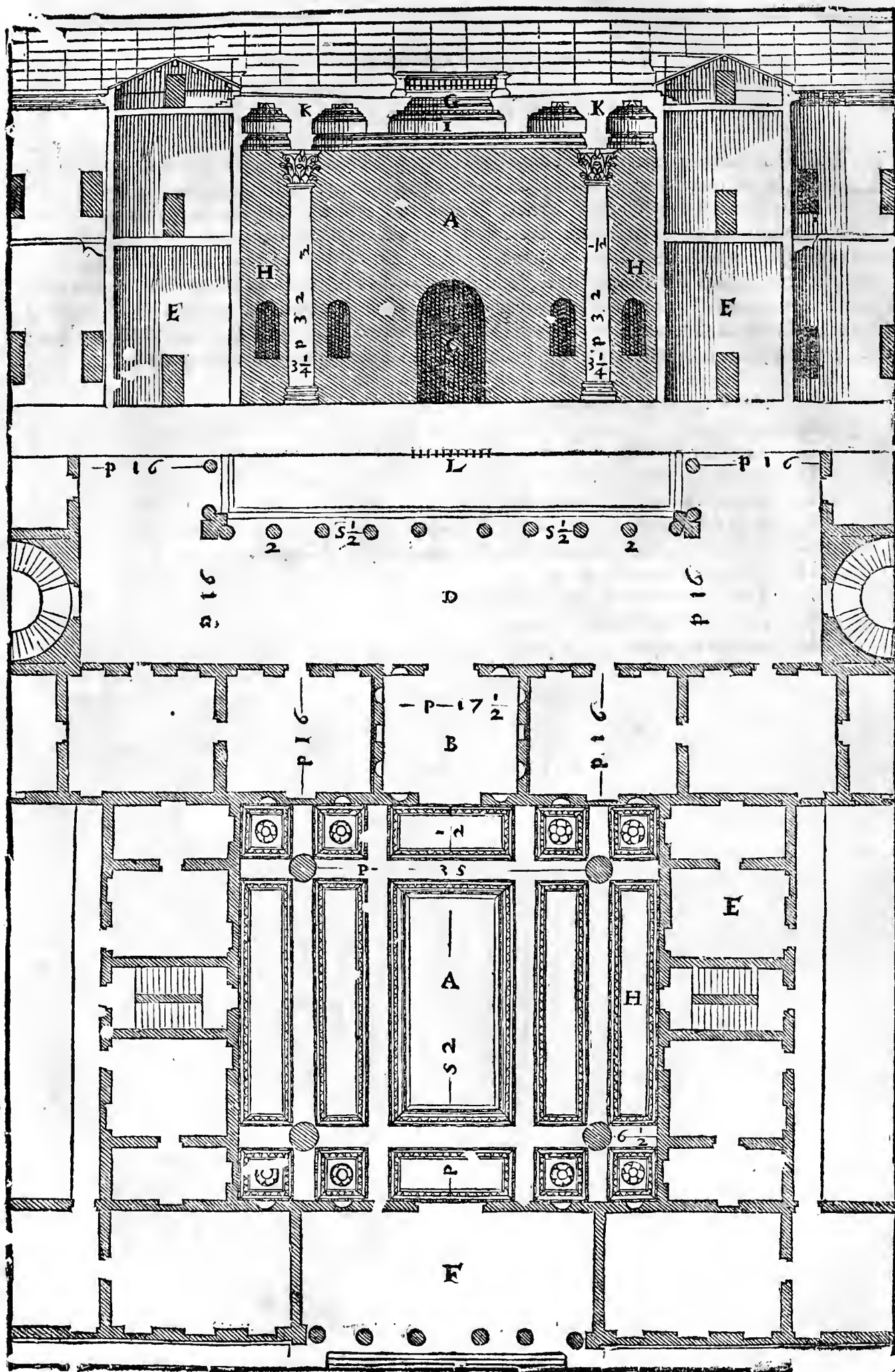


De l'auant-logis à quatre colonnes.

CHAPITRE V.

LE deſſein ſuiuant repreſente l'auant-logis à quatre colonnes, la longueur duquel eſtant partagée en cinq, il en aura trois de large. Les aiſles ont vne quatrième partie de la longueur. Les colonnes ſont Corinthiennes, & leur diametre a de largeur la moitié des aiſles. L'allée découuerte a vne troiſième partie de la largeur de l'auant-logis: & la largeur des archiues eſt de la moitié de celle de l'auant-logis, & de pareille longueur. De l'auant-logis on paſſe par les archiues dans le peristyلة, lequel a vn quarré & demy de long. Les colonnes du premier ordre ſont Doriques; & la largeur des portiques eſt égale à la hauteur des colonnes. Celles de deſſus au deuxième ordre ſont Ioniques, & moindres que les premières d'une quatrième partie, ſous leſquelles il y a vn pié deſtail haut de deux piéds & trois quarts.

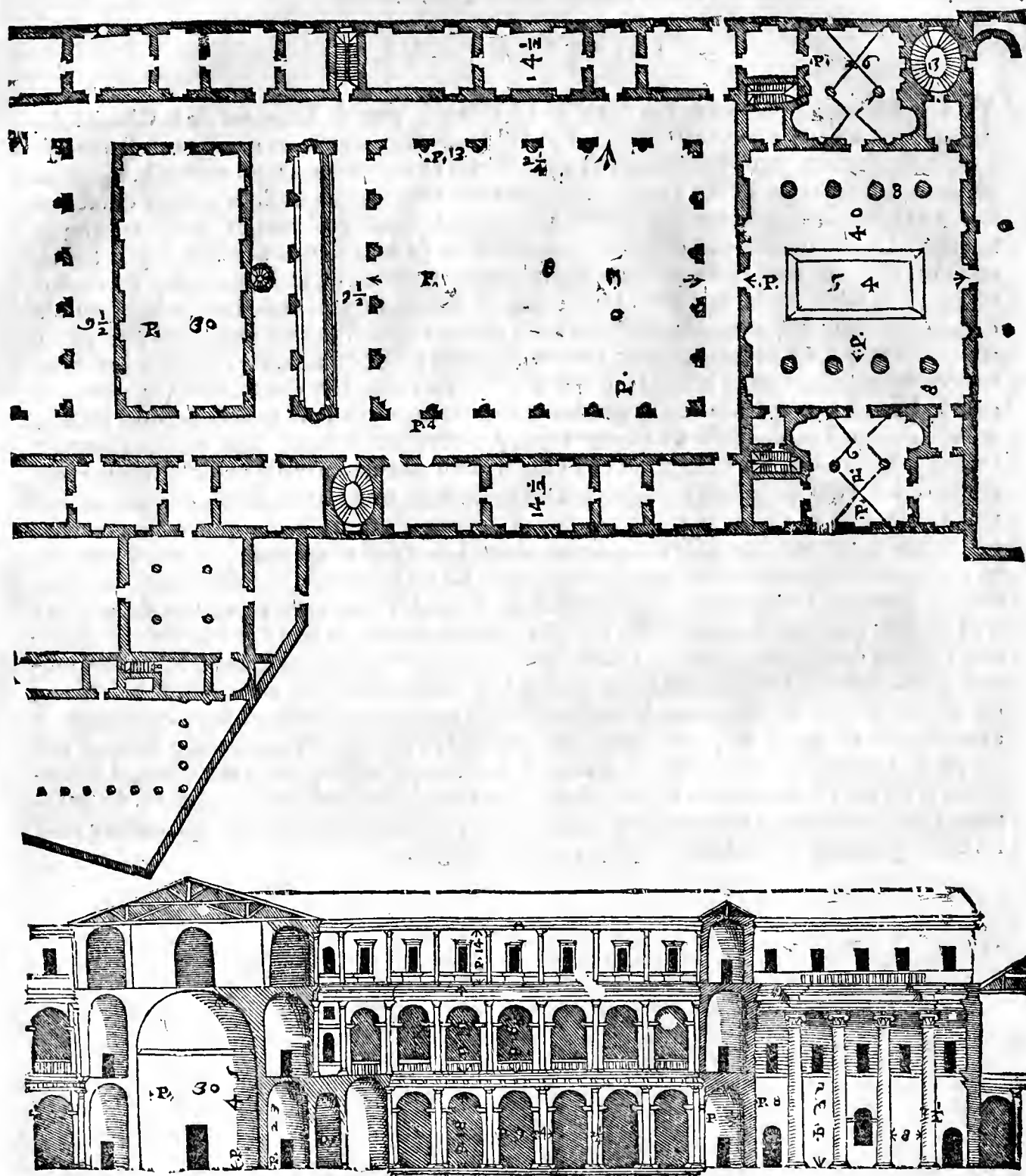
- A. *Auant-logis, ou auant-cour.*
- B. *Archives.*
- C. *Porte des archives.*
- D. *Portique du peristyلة.*
- E. *Chambres auprès de l'auant-logis.*
- F. *Loge par laquelle on entre dans l'auant-logis.*
- G. *Partie découuerte de l'auant-logis avec des baluſtres à l'entour.*
- H. *Aiſles de l'auant-logis.*
- I. *Frize de la corniche de l'auant-logis.*
- K. *L'entablement deſſus les colonnes.*
- L. *Echelle ou meſure de dix piéds.*



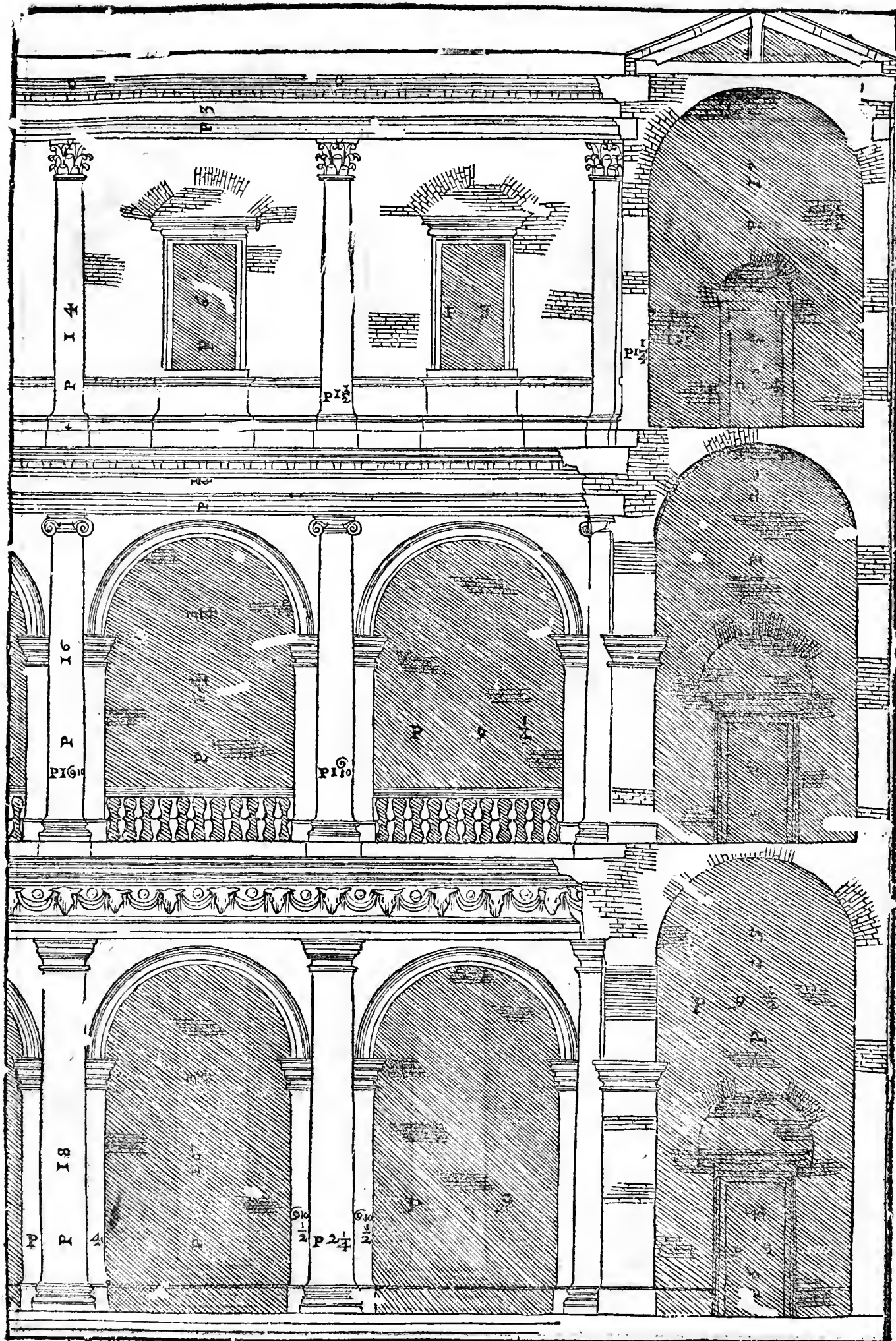
De l'avant-logis Corinthien.

CHAPITRE VI.

LE bastiment duquel nous allons parler est à Venise, dans le Convent de la Charité, lequel est à des Chanoines reguliers. J'ay tasché de faire que cette maison fust semblable à celles des anciens, & pour cet effect i'y ay construit vn avant-logis Corinthien, la longueur duquel a la diagonale de son quarré. Les aisles ont deux parties de la longueur diuisee en sept. Les colonnes sont composites, & ont trois pieds & demy de diametre, & trente-cinq de hauteur. L'allée découuerte dans le milieu a le tiers de la largeur de l'avant-logis. Sur les colonnes il y a vne terrasse ou promenoir découuert au niveau du troisieme ordre du cloistre où sont les cellules des Chanoines. La sacristie est d'un costé proche de l'avant-logis, autour de laquelle regne vne corniche Dorique qui porte vne voûte. Les colonnes que l'on y void soustiennent le costé de la muraille du cloistre, laquelle diuise en la partie de dessus, les chambres ou les cellules d'auec les loges. Cette sacristie est en la place des archiues (on nommoit ainsi le lieu où l'on mettoit les images des ancestres) bien que pour m'accommoder au lieu, ie l'aye mise en vne des aisles de l'avant-logis. A l'opposite est la sale du Chapitre, laquelle répond à la sacristie. Du costé près de l'Eglise il y a vn escalier en ovale vuide au milieu, qui réussit bien à l'œil, & est fort commode. De l'avant-logis on entre dedans le cloistre, où l'on void trois ordres de colonnes l'un sur l'autre. Le premier ordre est Dorique, & ses colonnes ont plus de leur moitié en faillie hors des pilastres. Le second est Ionique, & les colonnes ont vn cinquième moins de hauteur que les premieres. Le troisieme est Corinthien, & se diminue semblablement d'un cinquième de la hauteur du second. En ce dernier, au lieu de pilastres il y a vn mur continu; & au droit des arcs des premiers ordres, ce sont des fenestres qui éclairent l'entrée des cellules, dont les voûtes sont faites de cannes, pour charger moins les murailles. Au droit de l'avant-logis & du cloistre, au delà de l'escalier, on trouue le refectoire, qui a deux quarez de longueur, & d'exhaussement iusques au troisieme estage du cloistre: il a vne loge de chaque costé, & au dessous vne caue faite en forme d'une cisterne, afin que l'eau n'y puisse couler. A vn des bouts est la cuisine, les fours, la basse-cour, les buchers, la landerie, & vn assez beau iardin: à l'autre bout, il y a d'autres semblables commoditez. Ce bastiment a quarante-quatre chambres, & quarante-six cellules, y compris les departemens pour les estrangers, & d'autres lieux employez à diuers vsages.



Des desseins suivans, le premier est d'une partie de l'*atrium* ou avant-logis mis en grand:
 & le second est d'une partie du cloistre.



De l'avant-logis Testudiné, & des maisons particulieres des anciens Romains.

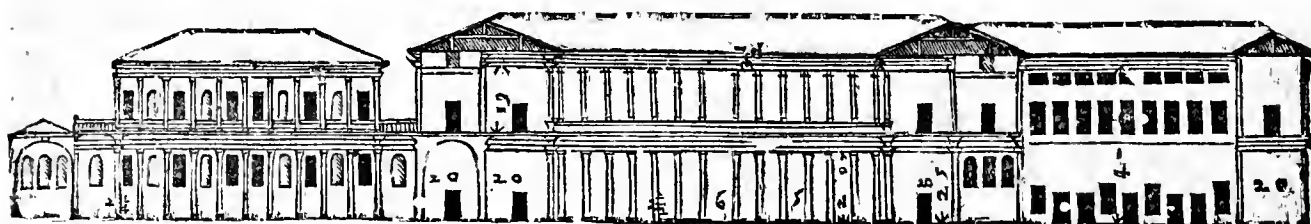
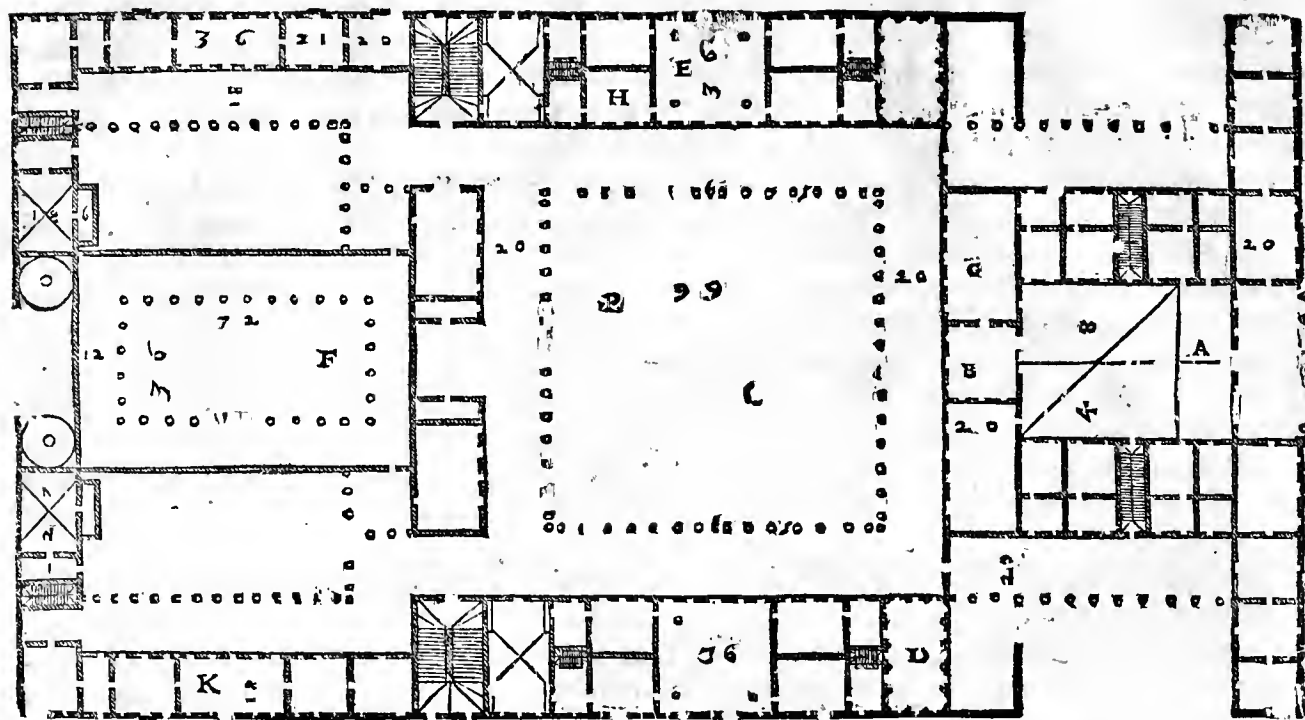
CHAPITRE VII.

O V T R E les différentes manieres d'avant-logis, dont nous venons de parler, il y en avoit vne autre fort en vſage chez les anciens, qu'ils nommoient Testudinée (c'est peut-eſtre ce qu'on appelle voûte à berceaux.) Et d'autant que Vitruve a traité de cette dernière avec beaucoup d'obſcurité, elle eſt demeurée tres-difficile, & par conſequent elle a beſoin d'une recherche particuliere. Je vais en dire ce qui m'en ſemble, adioutant encore la diſpoſition des œques ou grandes ſales, des chancelleries, des reſectoirs, des bains, & d'autres ſemblables lieux; tellement que le deſſein ſuiuant fera voir toutes les parties de la maiſon d'une perſonne priuée, chacune en ſa place, ſelon la doctrine de Vitruve.

La longueur de l'avant-logis eſt de la diagonale de ſon quarré, & a toute ſa largeur d'exhausſement iuſques au ſommier ou architraue de la couverture: les chambres qui ſont à coſté ont ſix pieds moins de hauteur; & deſſus les murs qui les ſeparent de l'avant-logis, il y a quelques pilâſtres qui portent la voûte ou couverture de l'avant-logis, lequel prend ſon iour par l'ouverture ou le vuide qui eſt entre ces pilâſtres: & les chambres ont au deſſus vne plate-forme ou terrasse découverte. Les archives ſont vis à vis de l'entrée, & ont deux cinquièmes de la largeur de l'avant-logis: ce lieu ſeruoit, comme j'ay deſia remarqué, à mettre les titres & les images des anceſtres. Plus avant on trouue le peristyle, à l'entour duquel ſont des portiques auſſi larges que la hauteur des colonnes. Les chambres ont la meſme largeur, & leur hauteur iuſques à l'impoſte des voûtes eſt égale à leur largeur: le cintre des voûtes a de trait vne troiſième partie de leur diametre.

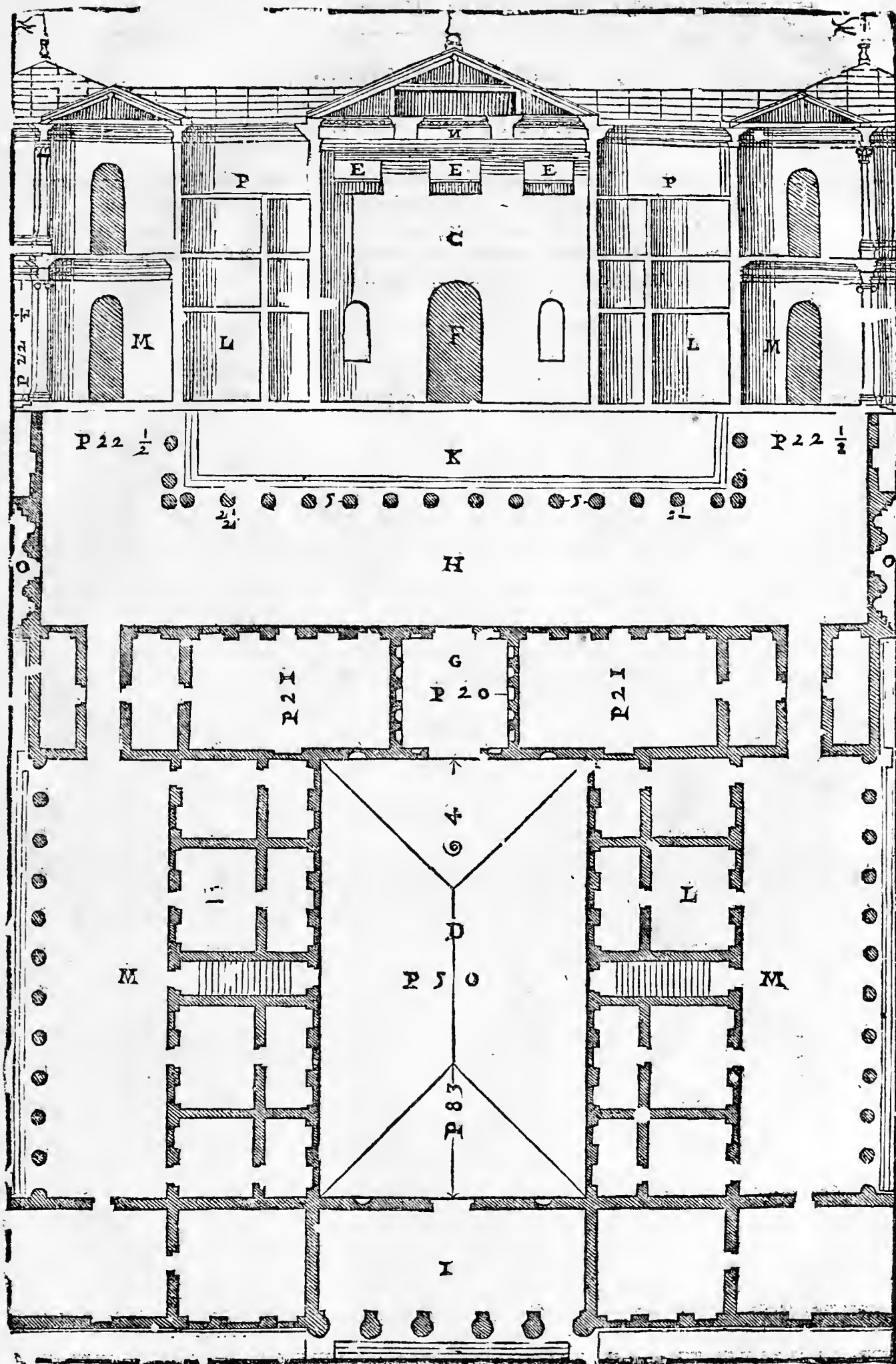
Vitruve a décrit pluſieurs manieres de œques, c'eſtoient des ſalons ou de grandes ſales pour les feſtins, & autres recreations, où les femmes alloient faire leurs ouvrages: les vnes eſtoient nommées Tetrastyles, à cauſe qu'elles eſtoient ſouteñuës ſur quatre colonnes: d'autres Corinthiennes, leſquelles eſtoient entourées de demy-colonnes. Les Egyptiennes auoient au deſſus du premier rang de colonnes vn mur qui les enfermoit avec des demy-colonnes à plomb ſur celles d'embas, & moindres d'une quatrième partie: entre ces colonnes il y avoit des fenestres, leſquelles donnoient le iour à la ſale: la hauteur des loges qui l'entouroient n'excedoit point les colonnes du premier ordre, & au deſſus il y avoit vne plate-forme découverte, & vn corridor en accoudoir tout autour. Je donneray vn deſſein à part de chacune de ces eſpeces. Les ſalons quarez eſtoient pour prendre le frais durant l'eſté, & regardoient ordinairement ſur des iardins ou d'autres verdureſ. On avoit encore vne autre eſpece de ſales qui s'appelloient Cizicenes, leſquelles eſtoient deſtinées au meſme effect. Les chancelleries & les librairies eſtoient ordinairement tournées vers l'orient; & les reſectoirs auſſi où l'on alloit prendre les repas. Il y avoit encore des bains pour les hommes & pour les femmes, que j'ay deſſeigné en la dernière partie du logis.

- A. *Auant-logis.*
- B. *Archives.*
- C. *Peristyle.*
- D. *Salons Corinthiens.*
- E. *Salons à quatre colonnes.*
- F. *Basilique.*
- G. *Lieux pour l'esté.*
- H. *Chambres.*
- K. *Librairie.*



Le dessein suivant est pour le mesme atrium, ou avant-logis, en plus grand volume.

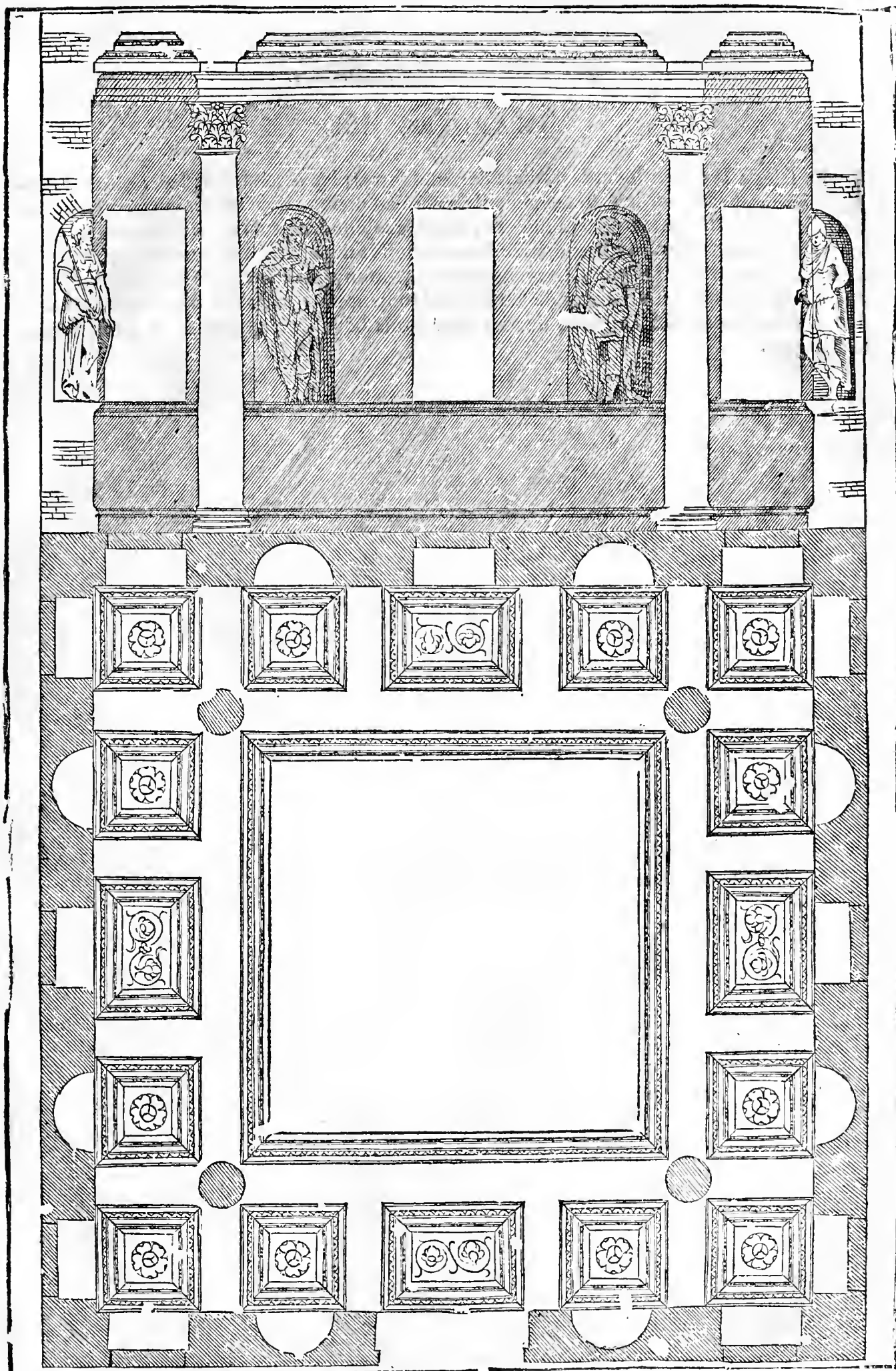
- D. *Auant-logis.*
- E. *Fenestres qui donnent le iour à l'auant-logis.*
- F. *Porte des archives.*
- G. *Archives.*
- H. *Portique de la cour close, ou cortil.*
- I. *Loge qui est au devant de l'atrium.*
- K. *Cortil.*
- L. *Chambres d'autour l'atrium.*
- M. *Loges, ou galleries.*
- N. *Sommier de bois servant de frize à l'atrium.*
- O. *Partie des sales à la Corinthienne.*
- P. *Lieu déconuert, au dessus duquel le iour se porte dans l'atrium.*



Des sales à quatre colonnes.

CHAPITRE VIII.

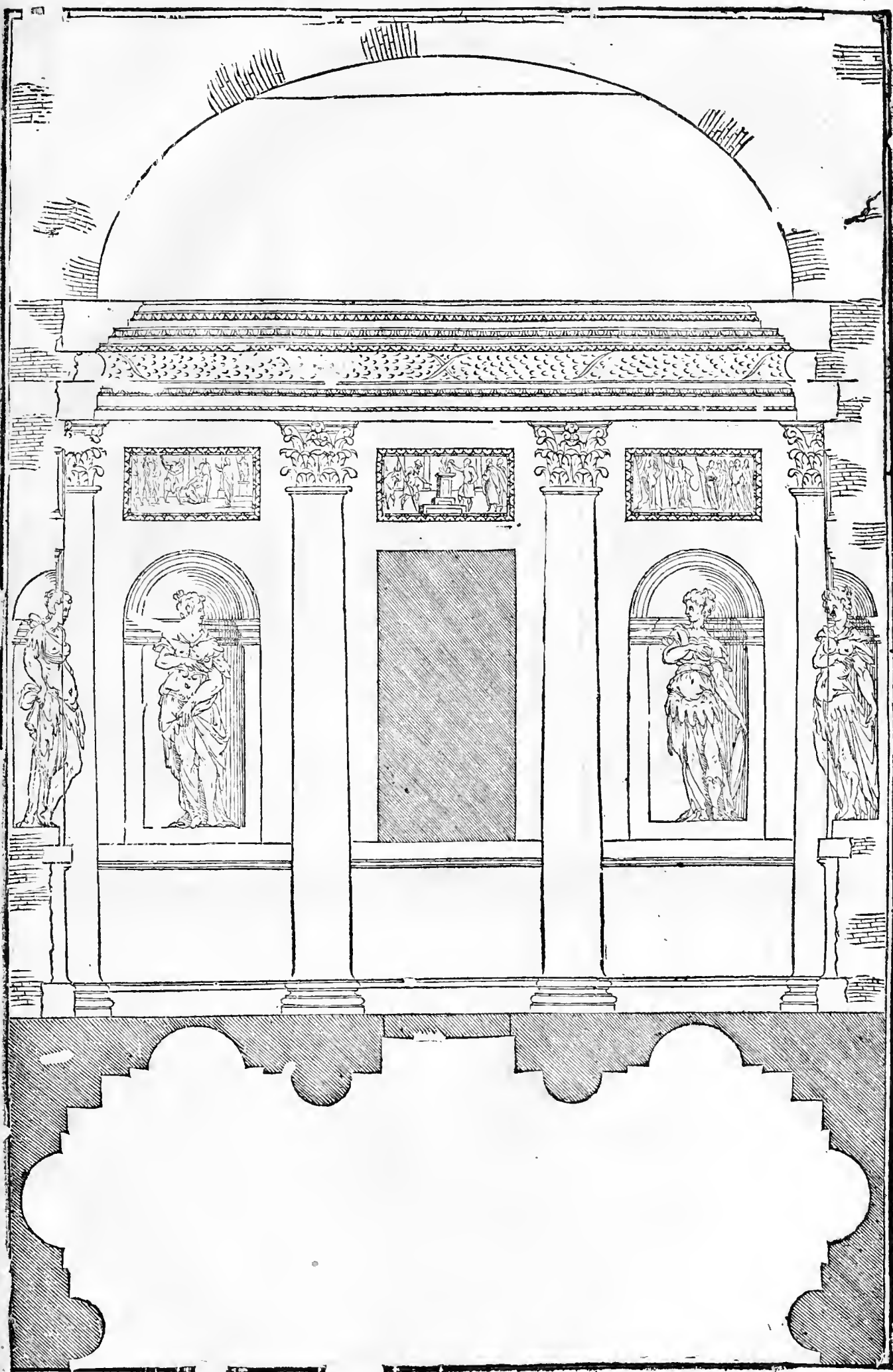
VOICI un dessein des sales qu'on appelloit Tetrastyles, parce qu'elles auoient quatre colonnes. Elles se faisoient quarrées, & les colonnes seruoient à proportionner la largeur avec la hauteur, & pour affermir tousiours dauantage le lieu de dessus: ce que j'ay aussi pratiqué en la pluspart de mes bastimens, comme on pourra voir dans les desseins que j'ay donnez iusquesicy, & en ceux encore que ie vais donner en suite.

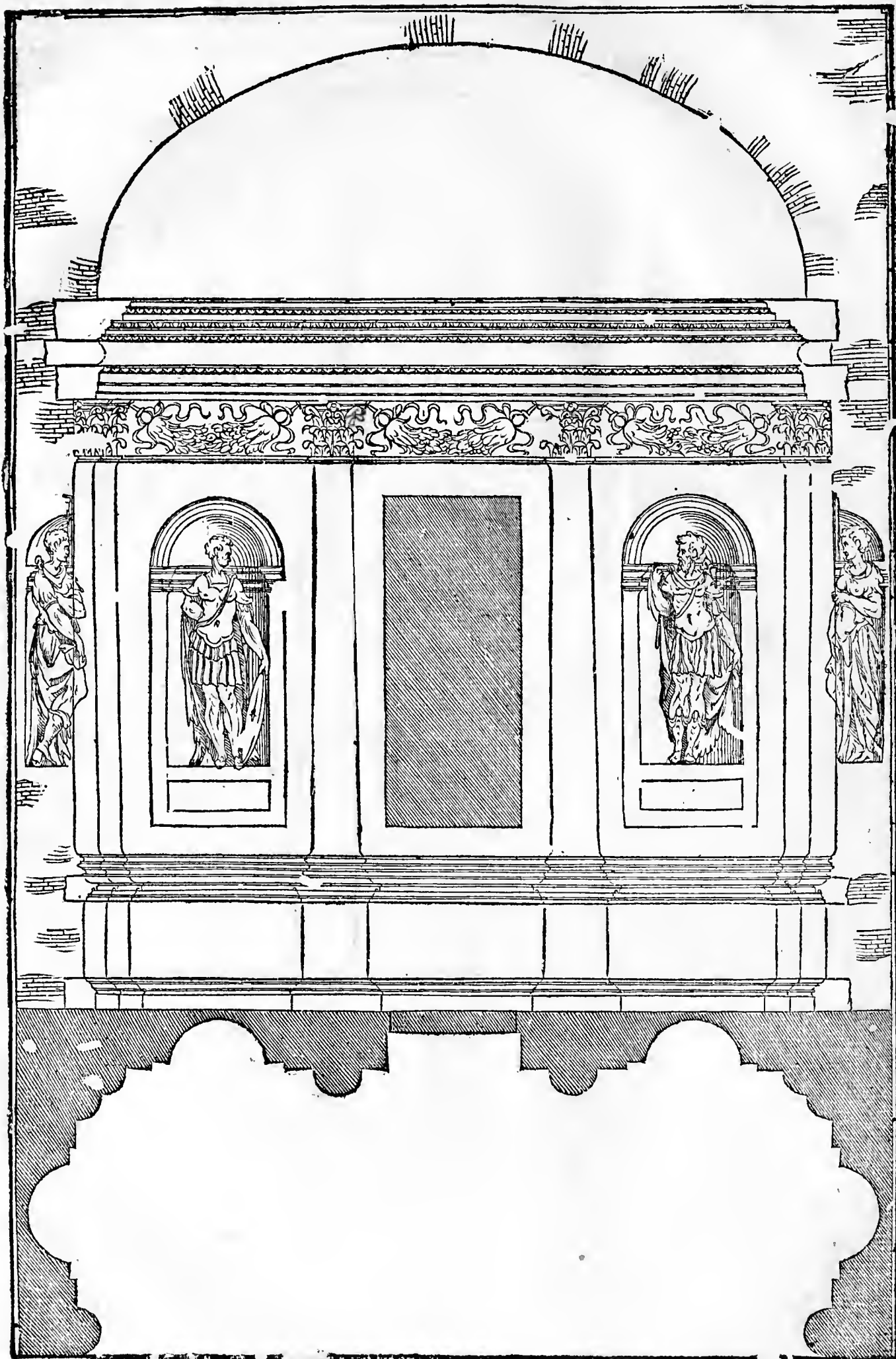


Des sales à la Corinthienne.

CHAPITRE IX.

LEs sales à la Corinthienne estoient de deux sortes: les vnes auoient leurs colonnes simplement posées sur le paué, comme il se void au premier dessein: les autres estoient sur des piédestaux, ainsi qu'au dessein suiuant: mais les colonnes en toutes les deux estoient toujours près du mur, & les architraue, frize & corniche se faisoient de stuc, ou estoient de bois, & n'y auoit qu'un rang de colonnes. Les voûtes estoient ou en plein ceintre, ou surbaissées à n'auoir de trait qu'un tiers de la largeur de la sale, & deuoient estre enrichies de compartimens de stuc & de peinture. La longueur de ces sales seroit belle d'un quarré & de deux tiers de leur largeur.

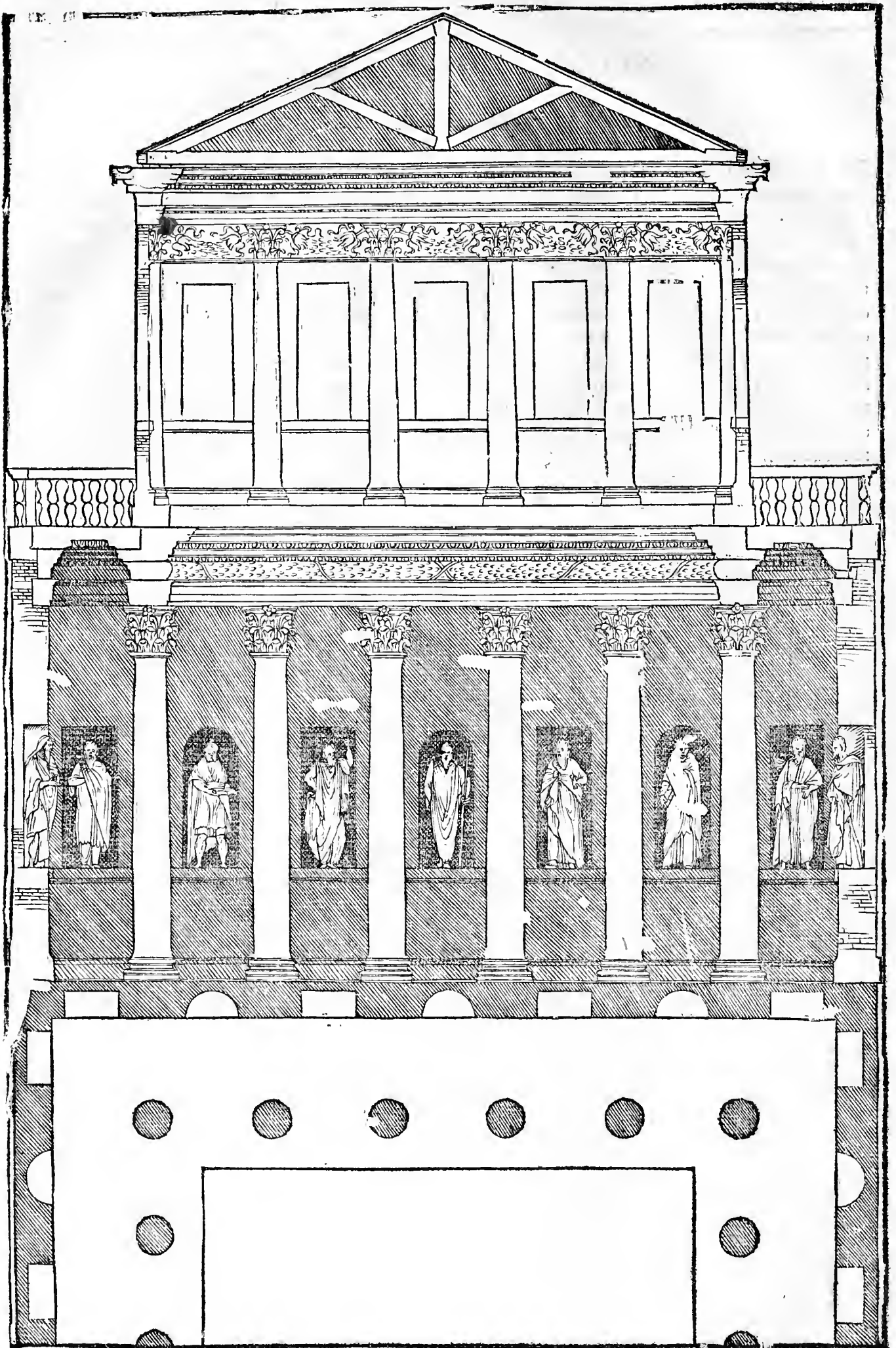




Des sales à la maniere Egyptienne.

CHAPITRE X.

LE dessein qui suit est pour les sales à l'Egyptienne, lesquelles ressembloient fort aux Basiliques, lieux où se rendoit la Iustice, dont ie traiteray aussi venant à parler des places publiques, parce que cette maniere de sales auoit vn portique où les colonnes estoient éloignées du mur de la mesme sorte qu'aux Basiliques; & sur ces colonnes il y auoit vn architraue, frize & corniche: l'espace d'entre les colonnes & le mur estoit couuert d'une platte-forme, autour de laquelle alloit regnant vn corridor avec vn appuy ou accoudoir. Dessus ces mesmes colonnes il y auoit vn mur continu avec des demy-colonnes dedans, moindres d'un quart que celles d'embas. Aux entre-colonnes, pour donner du iour à la sale, on pratiquoit des fenestres par où ceux qui se trouuoient sur la platte-forme pouuoient regarder & voir dans la sale. Cette maniere de sales deuoit estre d'une grandeur admirable, tant à cause de l'ornement des colonnes, que de sa hauteur, parce que le soffite passoit au delà de la corniche du second ordre; & ainsi elles deuoient estre fort commodés pour faire des assemblées, & pour toutes sortes de recreations.



Des maisons particulieres des Grecs.

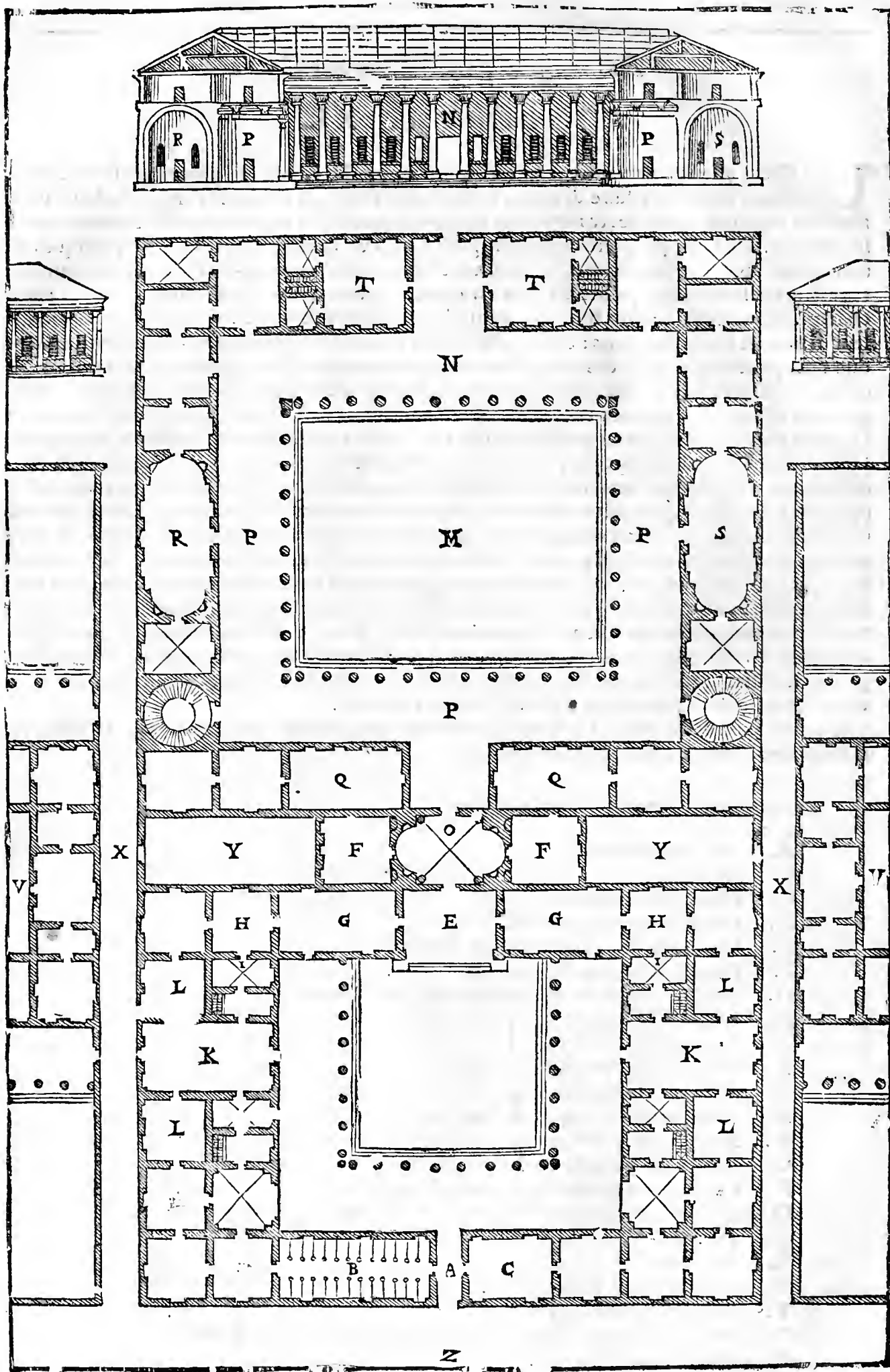
CHAPITRE XI.

LEs Grecs auoient vne autre maniere de bastir que les Romains, parce que (comme dit Vitruue) au lieu de faire des loges & des auant-cours, ils tenoient l'entrée de leurs maisons fort étroite & resserée, & mettoient sur les deux ailles les equeries, & les chambres pour les portiers. De cette premiere entrée on passoit dans vn cortil, lequel auoit des portiques de trois costez, & vers celuy du midy ils faisoient deux antes ou contre-forts de pilastres qui soutenoient les solives des planchers plus en dedans, parce que laissant quelque espace entre chacun, ils auoient des lieux fort amples qu'ils ordonnoient pour le logement des meres avec leur famille & leurs seruiteurs : & de plein pied à ces antes il y auoit de certains appartemens que nous pouuons appeller des anti-chambres, des chambres, & des garderobes, en ce qu'ils estoient tous attachez l'un à l'autre. Autour des portiques estoient les lieux destinez ou à manger, ou à dormir, ou à d'autres telles necessitez d'un mesnage. A ce bastiment ils y en ioignoient vn autre plus grand & mieux orné, avec des cours & des peristyles plus spacieux, aux quatre faces desquels ils bastissoient des portiques tous de pareille grandeur, si ce n'est qu'ils en voulassent faire vn principal vers le costé du midy, & le portique de ce costé-là estoit nommé le portique Rhodiaque, peut-estre pour auoir esté premierement ainsi en vsage chez les Rhodiens. Ces peristyles auoient de tres-magnifiques loges sur le deuant, & des portes mesme, & il n'y auoit que les hommes qui y logeassent. Aux deux costez de ce bastiment on faisoit d'autres logis qui auoient leurs portes particulieres, avec toutes les commoditez necessaires pour estre habitez, & là ils mettoient les estrangers : car c'estoit vne coustume parmy ces peuples, qu'ayant vn hôte estranger, ils le faisoient manger avec eux le premier iour seulement, & après ils luy donnoient vn appartement dans la maison, où ils luy fournissoient tout ce qui estoit necessaire pour sa subsistance : si bien que ces estrangers n'estoient obligez à aucune ceremonie, & se trouuoient en la mesme liberté que s'ils eussent esté chez eux.

Je pense auoir suffisamment expliqué la maniere de bastir des anciens Grecs, & celle que maintenant nous pratiquons dans les villes.

Les parties de la maison à la Grecque.

- A. *Andit ou passage.*
- B. *Equeries.*
- C. *Lieux pour les portiers.*
- D. *Premiere cour close, ou cortil.*
- E. *Lieu par où l'on entroit dans les chambres.*
- F. *Lieux où les femmes faisoient leur ouurage.*
- G. *Premiere chambre qu'on appelleroit vne anti-chambre.*
- H. *Chambre moyenne.*
- I. *Cabinet.*
- K. *Grandes sales pour aller manger.*
- L. *Chambres communes.*
- M. *Second cortil, & plus grand que le premier.*
- N. *Portique plus grand que les trois autres, dont le cortil est appelé Rhodiaque.*
- O. *Passage qui mene du petit cortil au grand.*
- P. *Les trois portiques dont les colonnes sont petites.*
- Q. *Refectoirs Cizicenes, & chancelleries, lieux qu'on ornoit de peintures.*
- R. *Sale.*
- S. *Librairie.*
- T. *Sale quarrée où l'on mangeoit.*
- V. *Appartemens pour les estrangers.*
- X. *Petits passages qui separoient ces appartemens d'avec ceux du maistre.*
- Y. *Petites cours découuertes.*
- Z. *Entrée sur la principale rue.*



De la situation qu'on doit choisir aux maisons de la campagne.

CHAPITRE XII.

VÉRITABLEMENT c'est vne chose de grand éclat, & commode à vn gentilhomme, d'auoir quelque belle maison dans la ville, où il est obligé de résider, soit pour l'administration de la République, ou pour vaquer à ses affaires particulieres; mais peut-estre n'y a-t'il pas moins de satisfaction en celles de la campagne, où on peut passer vne bonne partie du temps à s'occuper au ménage, & à iouir de ses possessions, à les embellir & les cultiuer avec vn soin agreable & diuertissant, outre l'exercice & les promenades que l'on y fait ordinairement pour conseruer sa santé, & pour se mettre l'esprit en repos, après le tracas & la confusion des villes, & se donner par mesme moyen le plaisir ou de l'estude, ou bien de quelque autre vertueuse application; à l'exemple de ces sages de l'antiquité, qui, pour gouster la vie tranquille qu'ils appelloient bien-heureuse, se retiroient bien souuent en des lieux semblables, ornez de iardins, de fontaines, de belles maisons, & d'autres choses diuertissantes, mais sur tout de leur vertu; & là ils receuoient des visites continuelles de leurs amis & de leurs parens. Ayant donc assez traité iusques icy des maisons des villes, il est raisonnable que nous passions à celles de la campagne, où consiste principalement l'œconomie domestique: mais auant que de venir aux desseins, il me semble bien à propos de parler vn peu de la situation & du lieu qu'il faut choisir pour le bastiment, & de la distribution de ses parties; parce que n'estans point suets, comme dans les villes, à nous restraindre entre des maisons, ou des murailles publiques, ou d'autres semblables embarras du voisinage; le deuoir du sage Architecte veut qu'il employe & tous ses soins & toute son industrie à decouurir & faire election d'vn lieu commode & bien sain: veu que la saison de se tenir à la campagne est d'ordinaire l'esté, durant lequel tous les corps ont de la peine à se maintenir mesme dans le meilleur air, à cause des excessiues chaleurs qui les affoiblissent & les ruinent. On choisira donc premierement vn lieu commode pour la maison, & tant qu'il sera possible au milieu des terres qui en dépendront, afin que le maistre puisse auoir l'œil plus facilement sur les enuirs de son heritage, & que le fermier ait moins de peine à conduire tous les reuenus au logis du maistre. Si l'on peut bastir auprès de quelque riuere, ce sera vne belle & auantageuse commodité, parce que l'on pourra faire transporter par des bateaux en tout temps & à peu de frais les reuenus de la terre dans les villes: elle seruira encore à l'usage particulier du lieu mesme, pour la nourriture du bestail, outre qu'elle donnera de la fraischeur en esté, & sera plaisante à voir, & par son moyen on arrosera facilement les prairies, les iardins à fleurs, & les potagers, qui sont l'ame & les delices de la campagne. Mais à faute de riuieres nauigables on cherchera de bastir auprès de quelques ruisseaux, s'esloignant sur tout des eaux mortes & marescageuses, parce qu'elles gastent & corrompent l'air: ce que l'on eutera facilement en bastissant sur des lieux hauts & decouverts, où l'air soit continuellement agité des vents, & où la terre puisse écouler par quelque penchant les humiditez qui causent ordinairement des vapeurs tres-preiudiciables à la santé, afin que ceux qui habiteront en ces maisons, y puissent viure sains & ioyeux, & en bon visage: & qu'on n'y entende point le bruit importun de ces moucherons piquans, qui se nomment des cousins, & d'autres semblables bestioles, lesquelles naissent de la pourriture des eaux mortes & croupissantes. Et d'autant que les eaux sont absolument necessaires pour l'entretien de la vie de l'homme, & que selon leurs diuerses qualitez elles produisent aussi dans nos corps des effects diuers, comme des opilations de ratte, de grosses gorges, que quelques-vnes engendrent la pierre, la grauelle, & plusieurs autres indispositions; il faudra prendre vn grand soin de bastir auprès de celles qui n'ont aucun goust, ny vne couleur extraordinaire, mais qui sont bien pures, claires & legeres, & qui estant répandues sur quelque estoffe blanche n'y laisseront point de tache; car de là on peut iuger si elles sont bonnes. Vitruue enseigne diuers moyens de connoistre la bonté des eaux; celles qui font le pain fauoureux sont excellentes, qui cuisent bien les legumes, & qui estant bouillies ne laissent aucune ordure au fond du vaisseau. Ce sera vn grand indice de leur bonté si dans les lieux par où elles passent on n'y void croistre ny mouffe ny iong, mais que leur courant soit clair & net, & sur du sable ou sur de la terre glaïse, sans fange ny bouë. On tirera bien encore quelque coniecture de leur bonne ou de leur mauuaise qualité, par les animaux qui auront accoustumé d'y aller boire, s'ils sont gras & vigoureux, ou si au contraire ils deuiennent maigres &

lâches. Mais pour la bonté de l'air, outre toutes les considérations que nous avons déjà remarquées, il faut prendre garde encore aux vieux bâtimens, si les pierres n'y sont point extraordinairement consumées & gâtées, si les arbres y profitent bien, s'ils sont beaux & droits, & que le vent ne les ait point fait verser de quelque côté, s'ils ne sont point de ceux qui s'aiment dans les marécages, & si les pierres qui s'engendrent là ne ressemblent point à de la boue par le côté qu'elles sont à l'air; enfin si les hommes y ont un bon teint, & l'apparence d'une saine complexion. Il ne faudra point bâtir dans les lieux bas & enfermez de montagnes, parce que les maisons dans les vallées ne pouvant avoir de vues lointaines, elles demeurent cachées & sans apparence; outre que l'air y est très-mal sain, à cause des eaux de pluie qui y découlant de tous costez pourrissent la terre, en sorte qu'après il s'en esleve des broüillars & des vapeurs très-pernicieuses à la santé. Cette grande humidité gâtera aussi les provisions qu'on aura mises dans les greniers: Et de plus, si le soleil y donne en esté, la reuerberation de ses rayons y causera une chaleur excessiue; & au contraire, s'il n'y entre point, l'obscurité continuelle rendra les personnes comme stupides & de mauuaise couleur. S'il arriue encore que les vents viennent à s'y enfermer, se trouuans ferrez & retenus là-dedans, ils feront de grands rauages, & s'ils n'y vont point du tout, l'air deuiendra trop épais & fort mal sain. Estant donc plus à propos de bâtir sur des lieux hauts & airez, on choisira quelque situation qui soit tournée à un aspect temperé, & qui ne soit point couuerte ny commandée par d'autres lieux proches plus esleuez, ny aussi trop exposée au soleil, principalement estant parmy des rochers, qui vinssent à redoubler sa chaleur, parce qu'avec l'une ou l'autre de ces deux extremités il n'y peut avoir qu'une très-mauuaise habitation. Enfin pour l'assiette d'une maison de campagne il est nécessaire d'apporter toutes les mesmes considérations, qu'à celle d'une ville entiere, d'autant qu'on peut dire que les villes sont proprement de grandes maisons, & qu'une maison est une petite ville.

Du compartiment des maisons de la campagne.

CHAPITRE XIII.

APRES auoir rencontré une situation plaisante, auantageuse, & en bon air, il faudra penser à la composition du bâtiment, & la faire bien elegante & commode. On a besoin de deux sortes de maisons à la campagne, l'une pour le logement du maistre avec sa famille, & l'autre pour le fermier qui a la charge de faire valoir la terre, d'amasser le reuenu, & de prendre soin de la nourriture du bestail: c'est pourquoy il faudra faire la distribution de tous les deux bâtimens, en telle sorte que la situation de l'un ne soit point nuisible à l'autre. La maison du maistre doit estre sortable à sa condition, & proportionnée à la grandeur de son train, de la mesme sorte que dans les villes, dont nous auons cy-deuant traité. On y fera des couuerts pour les provisions à proportion du reuenu de la terre, & de la quantité du bestail, lesquels deuront estre tellement attachez à la demeure du maistre, qu'il puisse aller à l'abry par tout, sans que la pluie ny les chaleurs du soleil le détournent d'auoir l'œil à ses affaires: ce qui seruira encore à mettre à couuert le bois & diuerses autres provisions des champs, qui se gâteroient à l'humidité de l'air, ou à la chaleur; outre que le bâtiment en aura une plus belle apparence. Il faudra auoir égard à loger commodément & bien au large les laboureurs, le bestail, les provisions, & tout l'attirail champestre. Les chambres de l'économe & des laboureurs doiuent estre en un endroit qui leur soit propre, & auprès des portes, pour la seureté & pour la garde des autres lieux. Les estables des animaux qui seruent à la charruë, comme sont les bœufs & les chevaux, seront placées loin du logement du maistre, à cause de la mauuaise senteur des fumiers; & ces estables veulent estre en des lieux chauds & bien airez. Tous les animaux qui peuplent, comme les porcs, les brebis, les pigeons, les volailles, & autres semblables, demandent chacun un lieu propre à son espece; & en cela il se faudra gouverner selon le pays & l'usage. Les caues seront sous terre, bien closes, & loin de tout bruit, en lieu sec, & sans aucune mauuaise odeur: leurs ouuertures se doiuent faire au Levant ou bien au Septentrion, à cause que le soleil battant des autres costez, les vins seroient échauffez par sa chaleur & se gâteroient. On leur donnera un peu de pente au milieu, sur un paué de ciment, ou de carreaux si bien ioints ensemble, que le vin s'y respendant il puisse estre ramassé. Les cuues où l'on fait boüillir le vin doiuent estre sous des couuerts proches des caues, & estre esleuées en sorte que leurs estançons soient un peu plus hauts que le bondon des tonneaux, afin que le vin des cuues puisse estre aisément porté

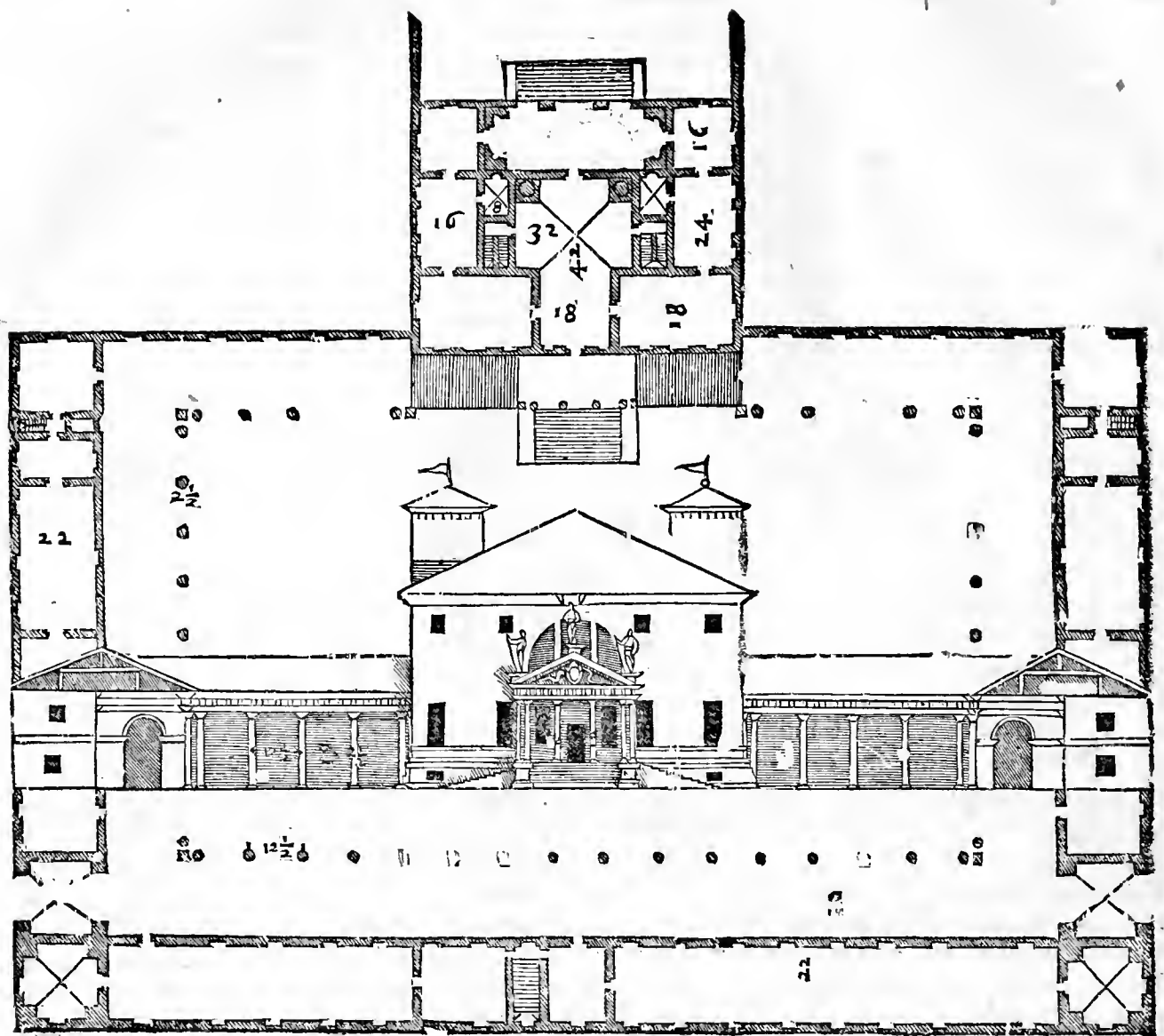
dans les muids par des conduits faits de cuir, ou par des canaux de bois. Les greniers seront perçez à la Tramontane, parce que de ce costé-là ils ne seront point fuiets à la chaleur, & les grains s'y conserueront bien mieux sans estre infectez de ces vermines qui s'y engendrent, & qui leur causent beaucoup de dommage. Il faut les pauer d'un bon terrain quand on le peut, mais à faute d'en trouuer on doit vser de planches de bois, parce que la chaux est fort ennemie du grain. Les autres celliers, pour ces mesmes considerations, doiuent estre encore au mesme aspect. Les greniers à foin peuuent regarder vers le Midy, ou au Couchant, parce qu'estant vne fois seché au soleil, il n'y a plus de danger qu'il se corrompe ou s'échauffe. Les instrumens pour le labourage veulent estre sous des couuerts qui soient tournez au Midy. L'aire où l'on bat les gerbes de bled doit estre fort exposée au soleil, spacieuse, ample, sur un terrain ferme, & un peu comble au milieu; & à l'entour, ou pour le moins en un des costez il doit y auoir quelques portiques, afin que dans les surprises des pluies on puisse mettre tout incontinent les grains à couuert: il n'est pas bon qu'elle soit trop près du logis du maistre, à cause de la poussiere, mais aussi n'en doit-elle pas estre si loin qu'elle n'en puisse estre veüe.

Et cecy suffit en general touchant l'élection que l'on doit faire de l'assiette & de la composition des maisons à la campagne. Maintenant il resté pour acquitter ma promesse, que ie donne les desseins de quelques-vnes de diuerses inuentions que i'y ay basties.

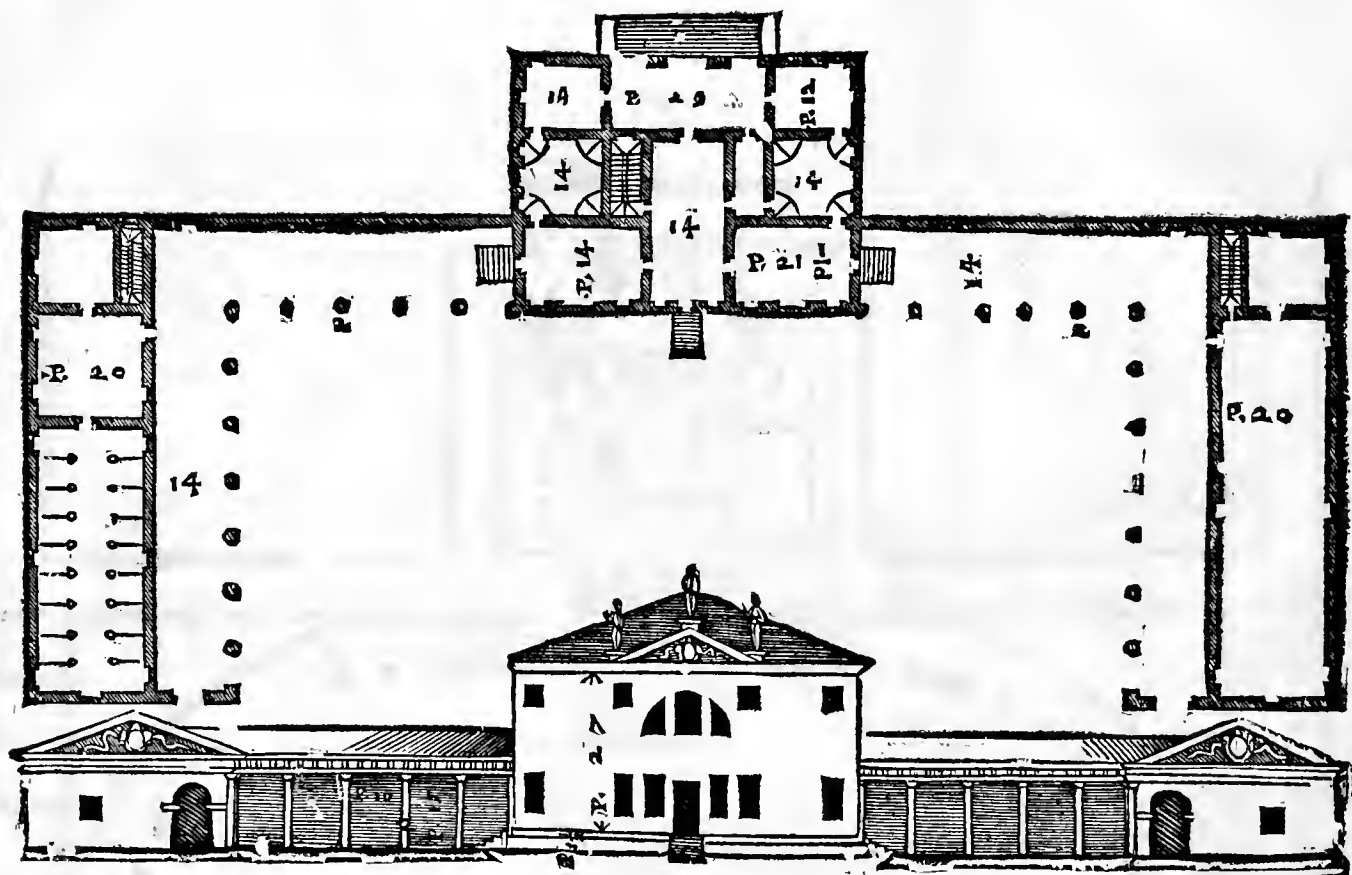
Diuerſes maisons basties par des nobles Venitiens à la campagne.

CHAPITRE XIV.

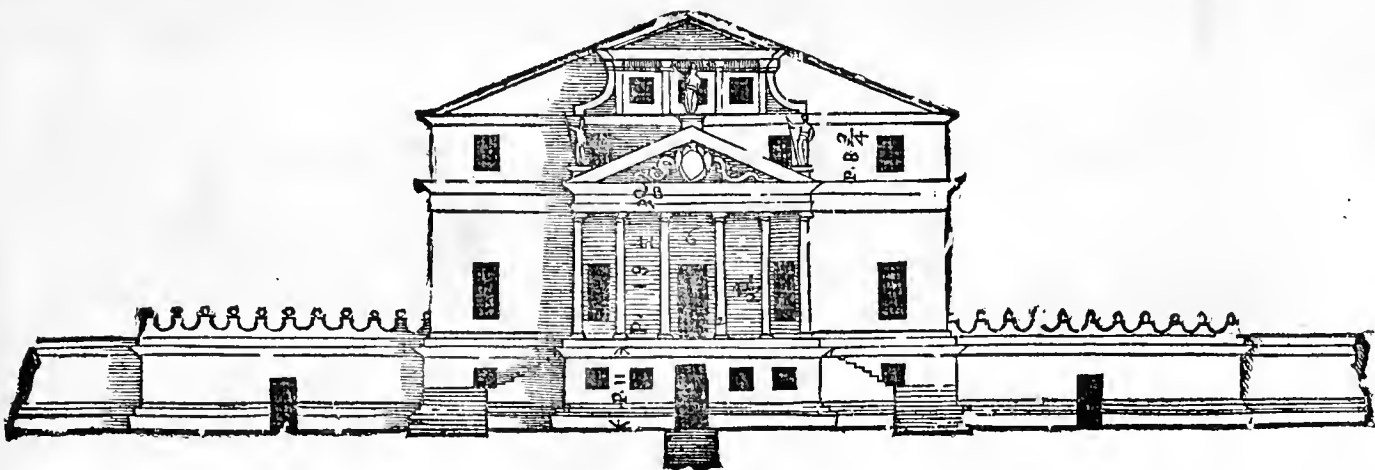
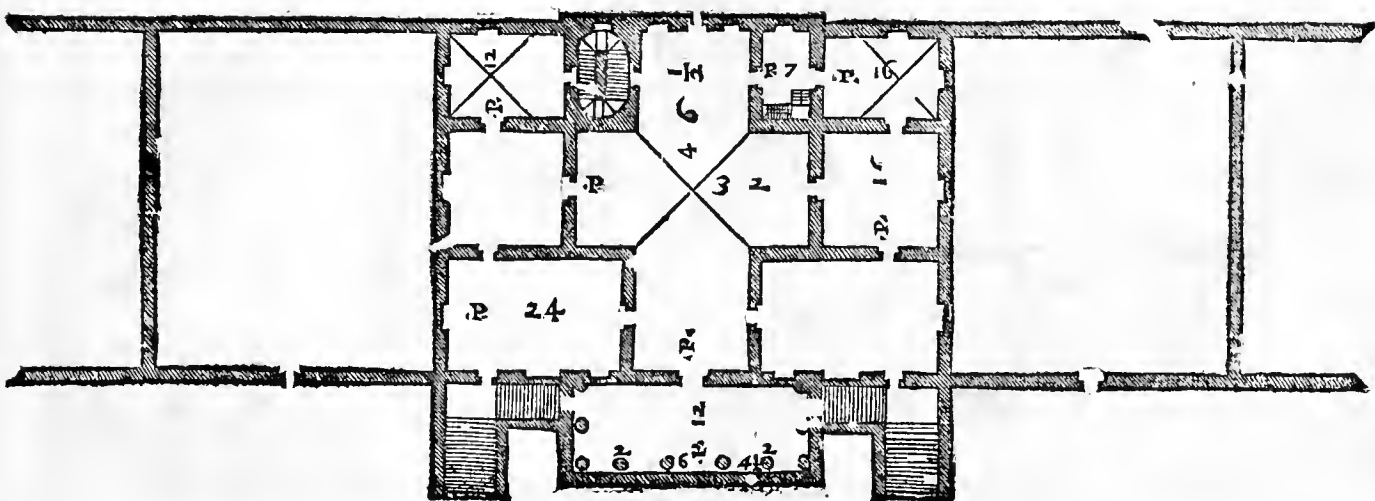
LA maison suiuant est à Bagnole, à deux milles près de Lonigo, chasteau dans le Vicentin, appartenant aux seigneurs Comtes Victor-Marc & Daniel de Pisani, freres: aux deux costez de la cour sont les equeries, les caues, les greniers, & autres semblables lieux seruans à l'économie des champs: les colonnes des portiques sont d'ordre Dorique. Le departement du maistre est dans le milieu du bastiment. Le pauement des premieres chambres est eleué à sept pieds du rez de chaussée. Les cuisines & les logemens pour les seruiteurs sont au dessous: la sale est voûtée, & haute vne fois & demie de sa largeur. Les voûtes des loges ont encore cette mesme proportion. Les chambres ont des planchers, & sont également hautes & larges: les plus grandes ont un quarré & deux tiers de long, & les autres n'ont qu'un quarré & demy. On n'a pas eu grand égard à placer les deux petits escaliers en un endroit où ils eussent un iour vif (comme nous auons remarqué au premier liure) parce que n'ayant à seruir que pour les lieux bas, ou pour les greniers, on a principalement eu soin d'accommoder le departement du milieu où loge le maistre, & les estrangers: les escaliers qui y conduisent sont en un endroit fort auantageux, ainsi qu'on peut voir dans le dessein: Et cet auertissement est general pour toutes les autres maisons suiuantes qui n'ont qu'un seul ordre, parce qu'en celles qui en auront deux beaux & ornez, i'ay pris garde à faire en sorte que les escaliers y soient bien clairs, & en des endroits commodes: Et en ces deux ordres ie n'entends point y comprendre celui de sous terre, qui est pour les caues & les autres commoditez, ny celui d'en haut où sont les greniers & les mezanines, parce que ne seruant point au logement des gentilshommes, ils ne sont pas dignes d'estre mis au rang des principaux ordres.



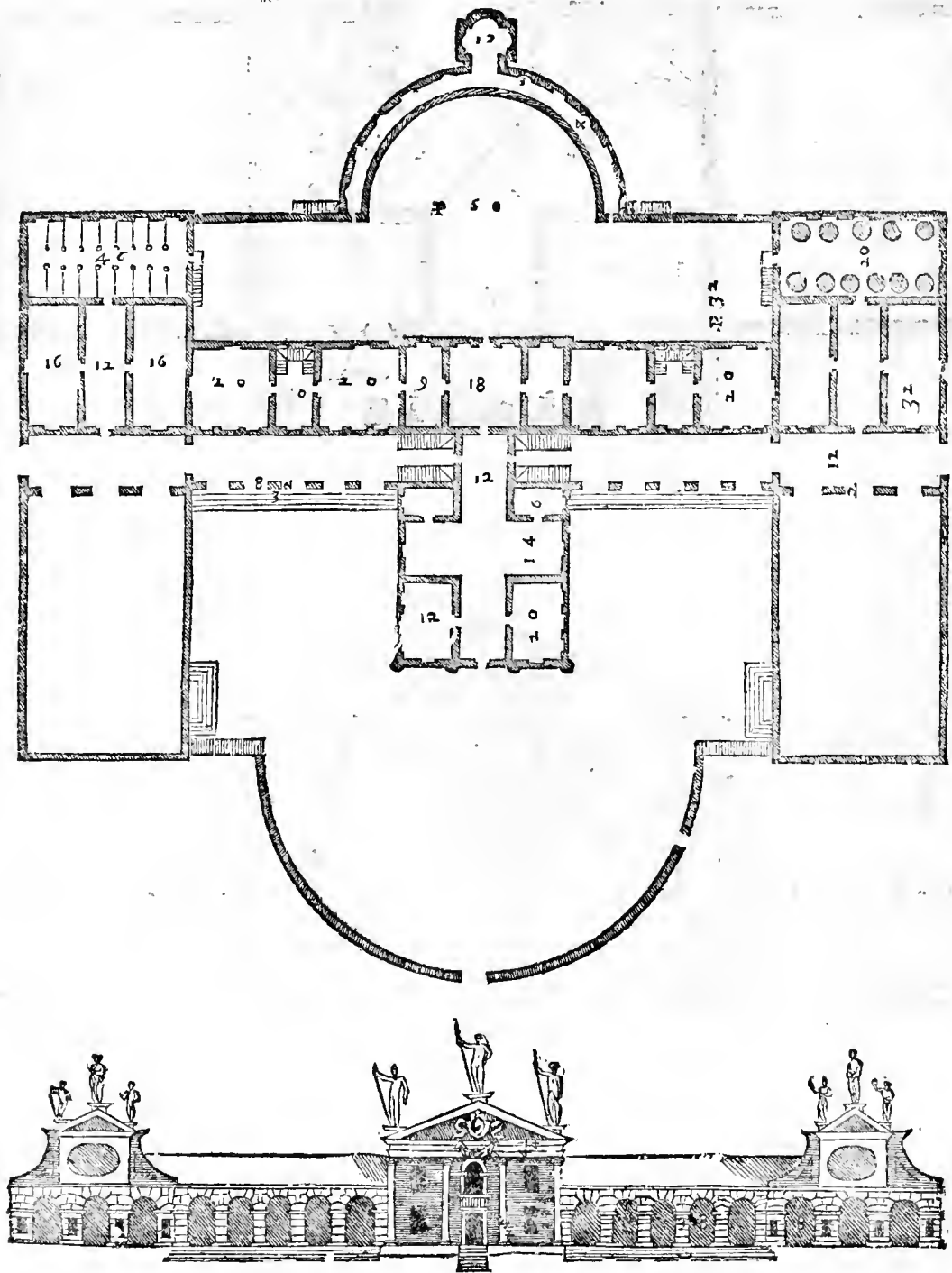
Le magnifique seigneur Marco Zeno a fait mettre en œuvre l'invention suivante à Casalto, lieu près du chasteau de la Motte dans le Triuigian. Le plan des chambres est sur vne plateforme qui enuironne tout le bastiment, & les chambres sont toutes voûtées. L'exhaussement des plus grandes est selon nostre seconde maniere de voûtes. Les quarrées ont des lunettes dans les angles au droit des fenestres. Les voûtes des cabinets proches de la loge sont à bandes, comme celles de la sale. La loge & la sale sont voûtées à mesme hauteur, & sont toutes deux plus exhaussées que les chambres. Cette maison a des iardins, vne basse-cour, vn colombier, & tout ce qui est necessaire à vne maison de campagne.



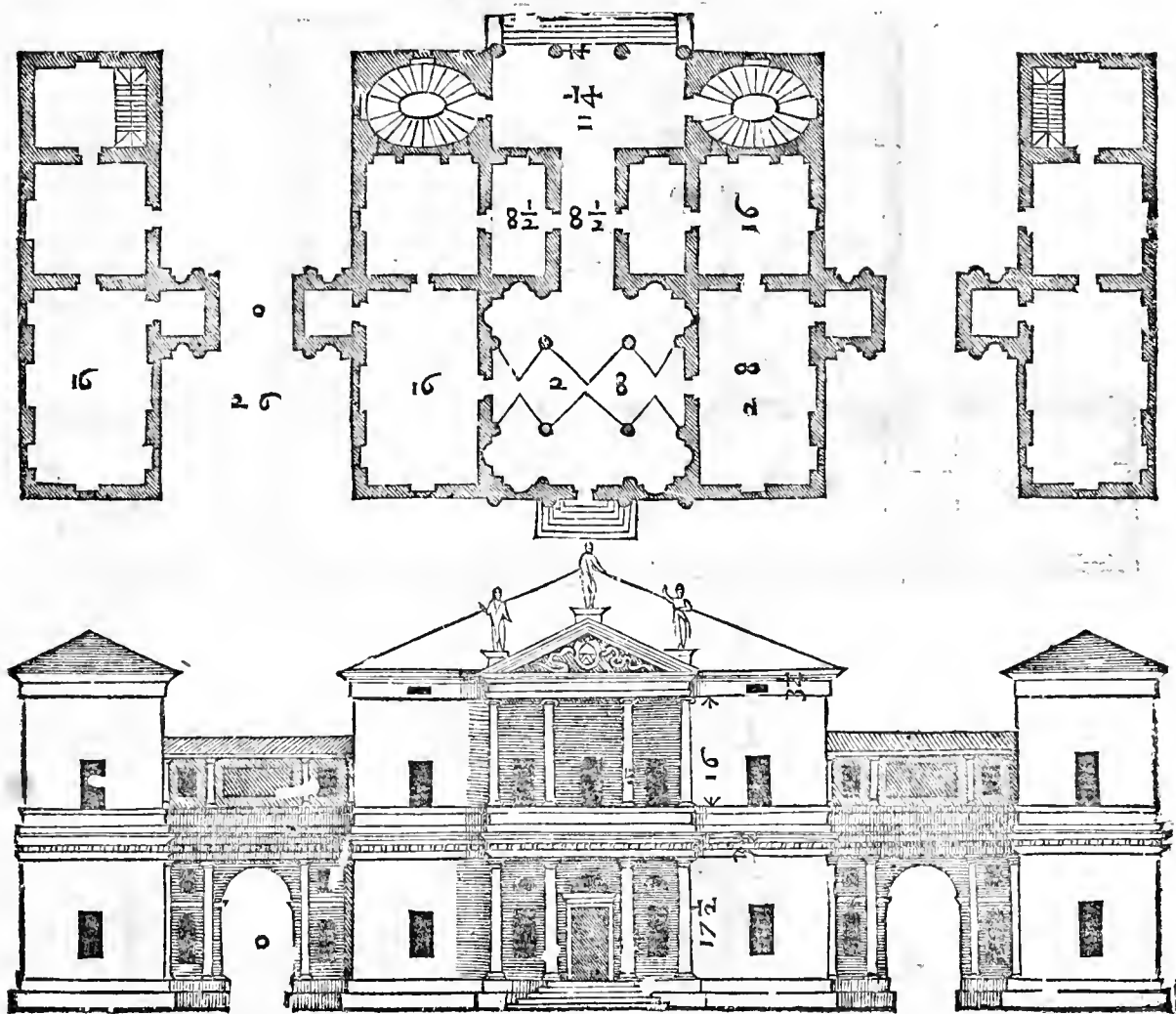
Assez près des Gambarares , sur la Brente , on rencontre ce bâtiment , qui est la maison des magnifiques seigneurs Nicolo & Luigi de' Foscari. Le logis est élevé à onze pieds du rez de chaussée , & dessous on a les cuisines , les refectoirs , & autres semblables lieux : tout y est voûté aussi bien dessus comme dessous. Les voûtes des grandes chambres sont faites suivant nostre première manière de voûtes : celles des carrées sont en dôme. Sur les cabinets il y a des mezanines. La salle est voûtée à crocettes de demy cercle : son imposte est aussi haut depuis le plan que la largeur de la salle , & a été peinte excellemment par Battista Venetiano : Battista Franco vn des grands desseignateurs de ce temps auoit aussi commencé de peindre en vne des grandes chambres , mais la mort l'ayant surpris , son ouurage est demeuré imparfait. La loge est d'ordre Ionique. La corniche regne tout autour de la maison , & s'élève en frontispice dessus la loge , & en fait encore vn autre en la partie opposite. Sous l'égout du toit il y a vne seconde corniche qui passe au dessus des frontispices. Les chambres hautes sont comme des mezanines , à cause du peu d'exhaussement qu'elles ont , lequel n'est que de huit pieds seulement.



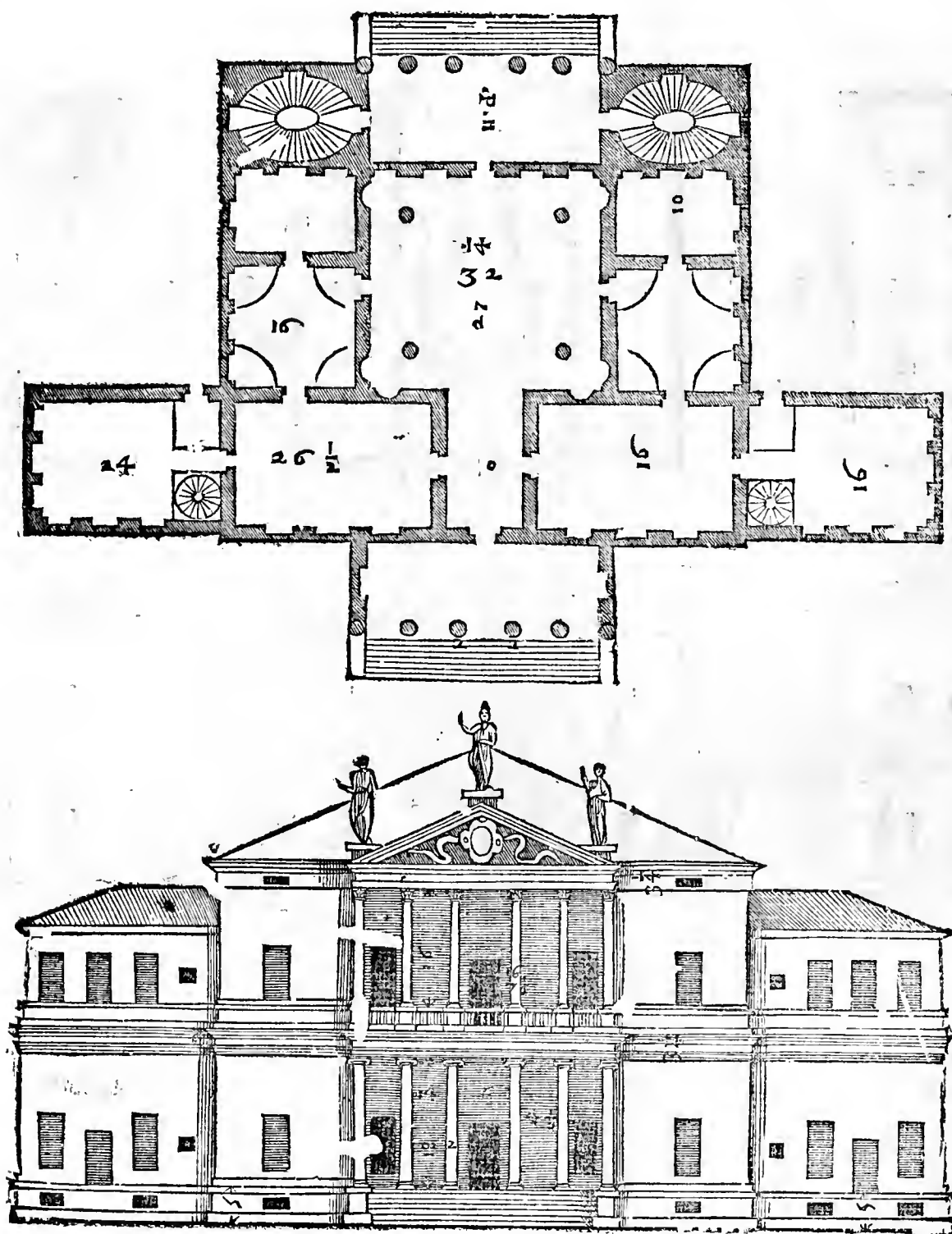
A Masera proche le chasteau d'Afolo, dans le Triuigian, on void la maison suiuant, qui est au reuerendissime Daniel Barbaro Patriarche d'Aquilée, & au seigneur Marc-Antoine Barbaro son frere: le costé du bastiment qui auance vn peu en dehors, a deux estages de chambres: le plan des plus hautes vient au niueau d'une cour qui est derriere, où il y a vne fontaine creusée dans le mont tout au deuant de la face du logis, avec vne infiniré d'ornemens, tant de stuc que de peinture. Cette fontaine forme vn petit lac qui sert de viuier, d'où l'eau venant à se dégorger elle va dans la cuisine, & s'écoule en suite par les iardins qui sont aux costez du grand chemin, lequel monte insensiblement à la maison; & là elle fait deux reseruoirs ou petits estangs, qui seruent encore d'abreuoirs sur le grand chemin; & passant plus outre, elle arrose le verger, qui est d'une fort grande estenduë, & plein d'excellens fruitiers, & de toutes sortes de legumes. La façade du departement du maistre a quatre colonnes d'ordre Ionique, dont le chapiteau de celles des angles fait front par les deux costez: j'en enseigneray la maniere de ces chapiteaux au liure des Temples. Il y a des loges de part & d'autre, à l'extremité desquelles sont deux colombiers, & au dessous les pressoirs pour la vendange, les equeries, & les autres lieux necessaires au ménagement de la campagne.



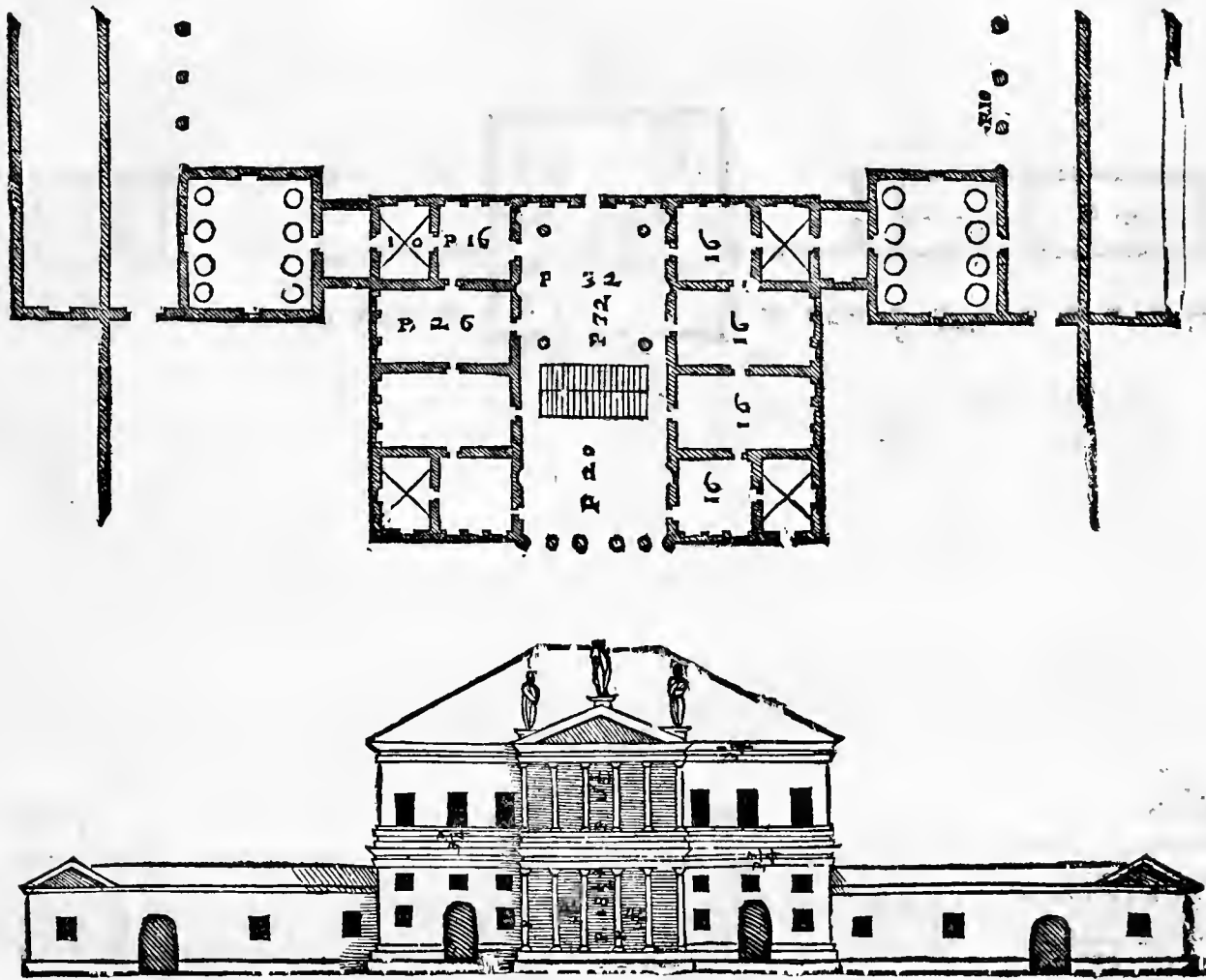
La maison suiivante est près de la porte de Montagnana, chasteau dans le territoire de Padouë. Elle fut bastie par le seigneur Francesco Pisano , après le decés duquel il en resta quelque chose à faire. Les grandes chambres ont vn quarré & trois quarts de long : les voûtes sont surbaissées, & selon nostre seconde maniere : les chambres moyennes sont quarrées, & leurs voûtes en façon de four : les cabinets & l'allée sont de la mesme largeur : leurs voûtes sont hautes de deux quareux. L'entrée a quatre colonnes moindres d'un cinquième que les autres qui sont dehors, & elles soustiennent le pavement de la sale, outre que l'exhaussement de la voûte en est plus beau & plus seur. Les niches des coins ont chacune vne figure des quatre saisons de l'an, faite de la main d'Alessandro Vittoria sculpteur excellent. Le premier ordre des colonnes est Dorique, & le second, Ionique. Les chambres hautes sont en plancher : l'exhaussement de la sale monte iusque sous la couverture du logis. Aux deux aîles de cette maison il y a des portes qui ont leur issuë sur deux ruës, & par des allées qui sont sur ces portes on descend dans la cuisine, & dans quelques autres appartemens pour les seruiteurs.



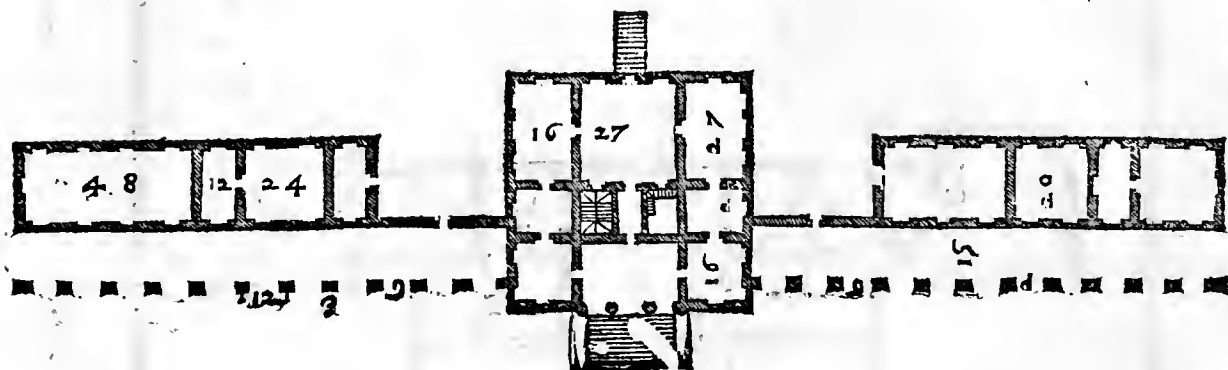
Le deſſein ſuiuant eſt de la maiſon du magnifique ſeigneur Georgio Cornaro, en Piombino, lieu de Caſtel-franco : le premier ordre des loges eſt Ionique : l'eſcalier eſt en vne ſituation aſſez auancée dans le logis, afin de le rendre moins expoſé au chaud & au froid ; les aiſles où l'on void des niches ſont larges d'une troiſième partie de ſa longueur : les colonnes corrépondent directement aux penultièmes des loges, & ont autant de diſtance l'une de l'autre qu'elles ſont hautes. Les grandes chambres ont vn quarré & trois quarts de long. La hauteur des voûtes eſt ſuiuant noſtre premiere methode. Les chambres moyennes ſont quarrées, & ont vn tiers d'auantage de hauteur qu'elles ne ſont larges. Les voûtes ſont à lunettes : ſur les cabinets il y a des mezanines. Les loges d'enhaut ſont Corinthiennes : leurs colonnes ſont plus petites d'un cinquième que celles d'embas. Les chambres ſont en plancher, & deſſus il y a des mezanines. La cuiſine & les autres lieux qui en dépendent ſont d'un coſté, & de l'autre les appartemens des ſeruiteurs.



Le bastiment du dessein suivant est au Cheualier Leonardo Mocenico, en vn lieu nommé Marocco, sur le chemin de Venise à Treuigi. Les caues sont au niueau du terrain; & au dessus, les greniers sont d'un costé, & le logement des seruiteurs est de l'autre. Au plus haut estage les chambres du maistre forment quatre appartemens. Les voûtes des grandes ont de hauteur vingt & vn pied, & sont fabriquées de cannes, afin qu'elles chargent moins. Cellés des moyennes sont aussi hautes que les plus grandes, mais celles des cabinets n'ont que dix-sept pieds, & sont faites à crocettes. La loge du premier estage est Ionique. Dans la sale basse il y a quatre colonnes, lesquelles sont que la hauteur & la largeur sont proportionnées. La loge d'en haut est Corinthienne, & son accoudoir est haut de deux pieds trois quarts. Les escaliers sont dans le milieu, & separent la sale d'avec la loge, & vont au contraire l'une de l'autre, en sorte qu'on peut monter & descendre des deux costez; ce qui les rend beaux & fort commodes, & sont assez clairs. Sur les aisles de ce bastiment sont les pressoirs à faire le vin, les equieries, des portiques, & autres semblables lieux necessaires à vn ménage de la campagne.



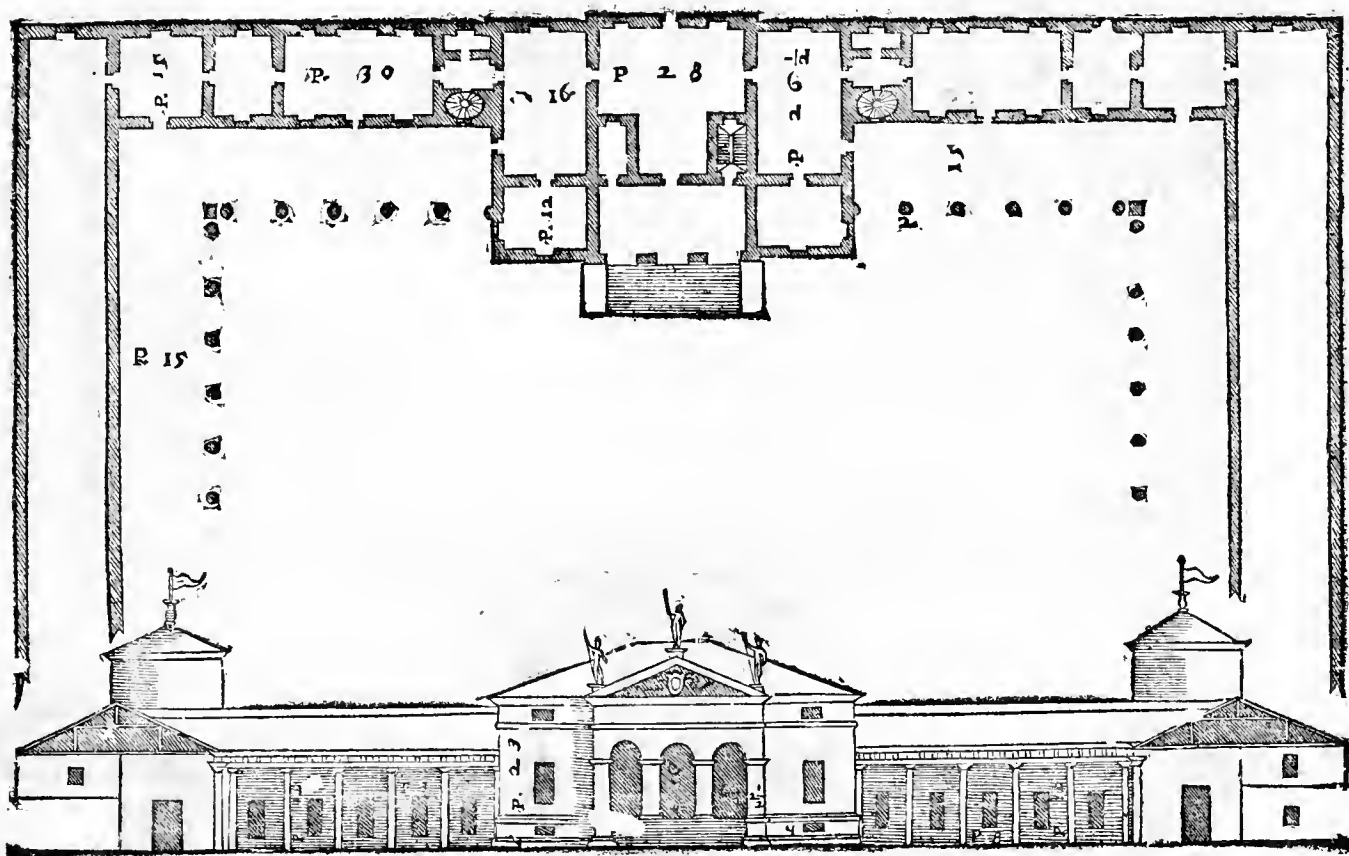
A Fanzolo dans le Triuigian, à trois milles loin de Castel-franco, on void la maison du magnifique seigneur Leonardo Emo, bastie selon le dessein suiuant. Les caues, les greniers, les equeries, & les autres lieux pour le ménage, sont aux costez du logis du maistre, & à chaque bout il y a vn colombier, lequel outre l'ornement, apporte encore de l'utilité à la maison; & par tout on peut aller à couuert, qui est vne des plus considerables commoditez qu'on doive chercher en vne maison des champs, comme nous auons desia fait remarquer cy-deuant. Sur le derriere de ce bastiment il y a vn iardin quarré qui contient quatre-vingts champs à la mesure du pays, par le milieu duquel passe vne petite riuere qui rend la situation belle & plaisante. Cette maison est ornée de plusieurs peintures de la main de Battista Venetiano.



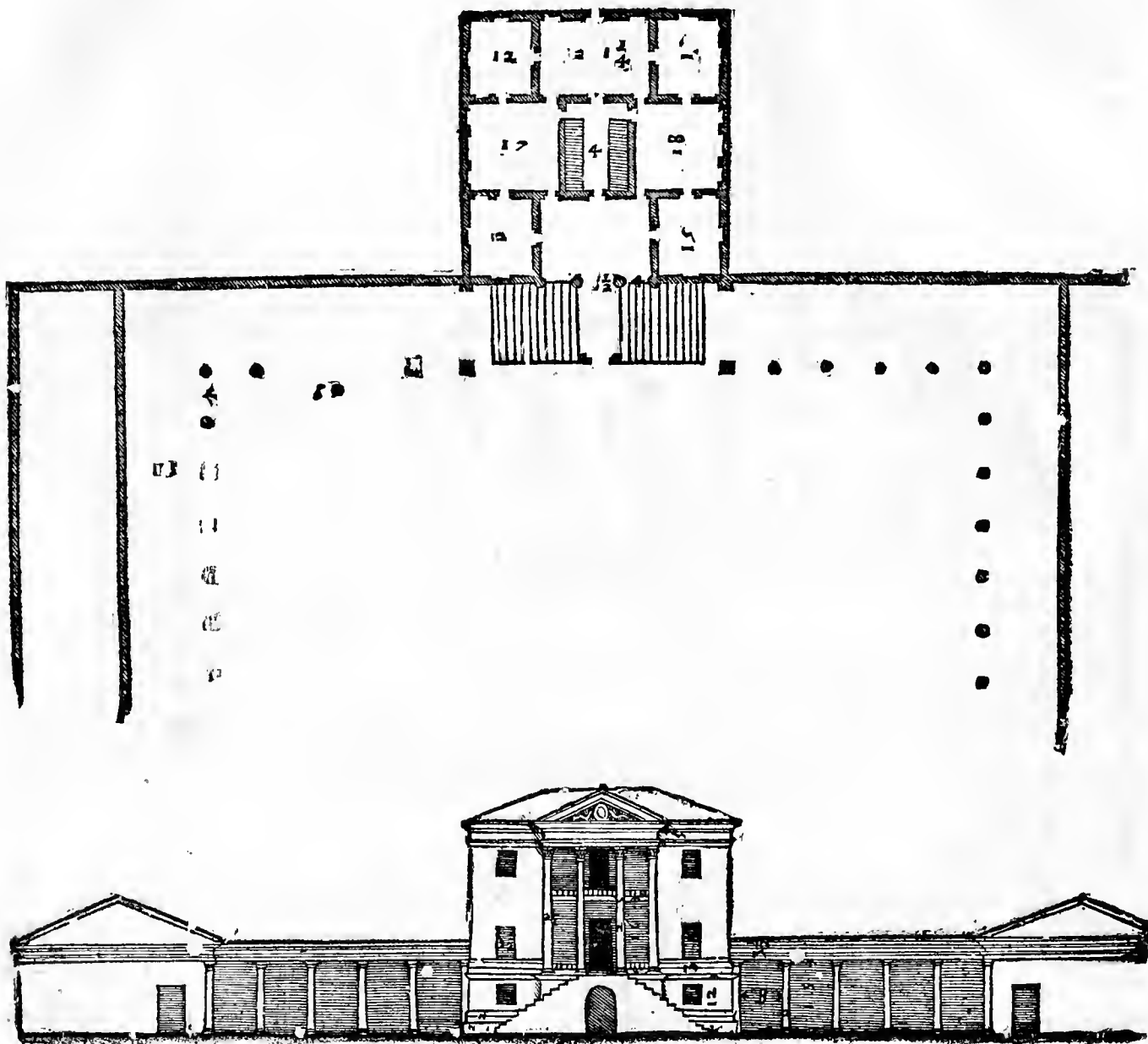
Dessains de quelques maisons de noblesse dans le pays de terra ferma.

CHAPITRE XV.

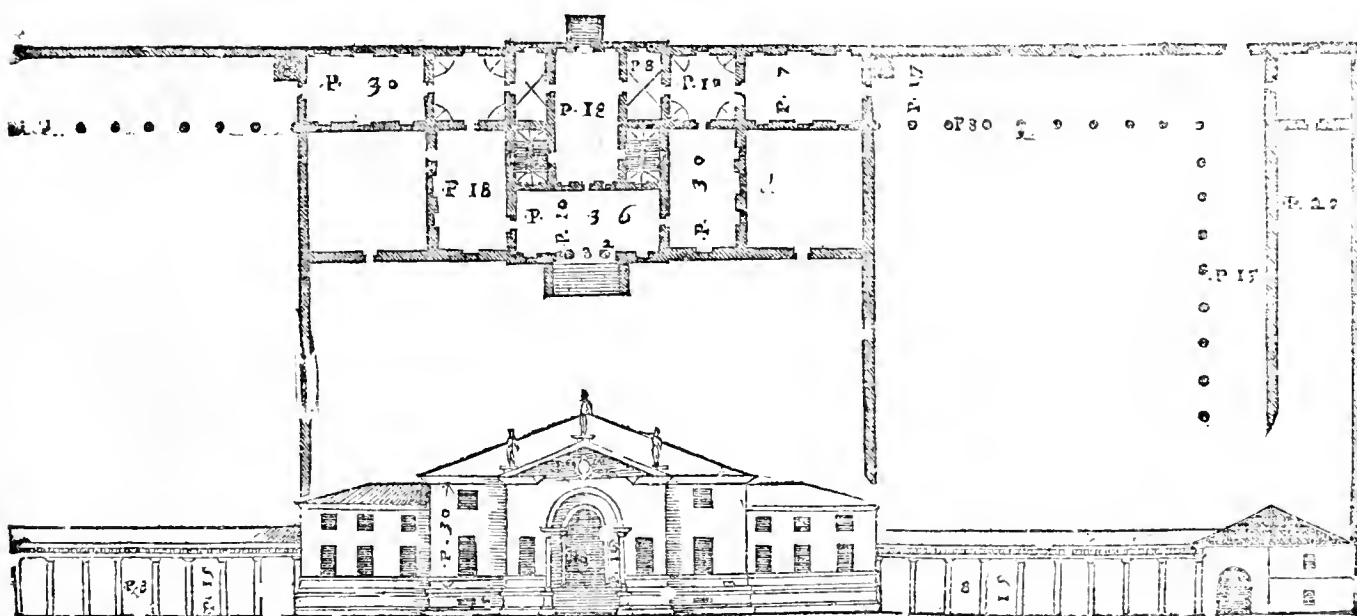
EN vn lieu du Vicentin nommé le Final, on void la maison suiuant qui est au seigneur Biagio Saraceno. Le plan des chambres est élevé à cinq pieds de terre : les grandes chambres ont de longueur vn quarré & cinq huitièmes, & leur hauteur est égale à leur largeur, & sont en plancher : laquelle hauteur est encore continuée dans la sale : les cabinets proches de la loge sont voûtez. La hauteur des voûtes est à l'égal de celle des chambres. Les caues sont au dessous, & le grenier au dessus, lequel occupe toute l'estenduë du corps du logis. Les cuisines sont au dehors, mais neantmoins en vne proximité qui les rend commodés. Tous les autres lieux seruans au ménage sont aux deux costez de la maison :



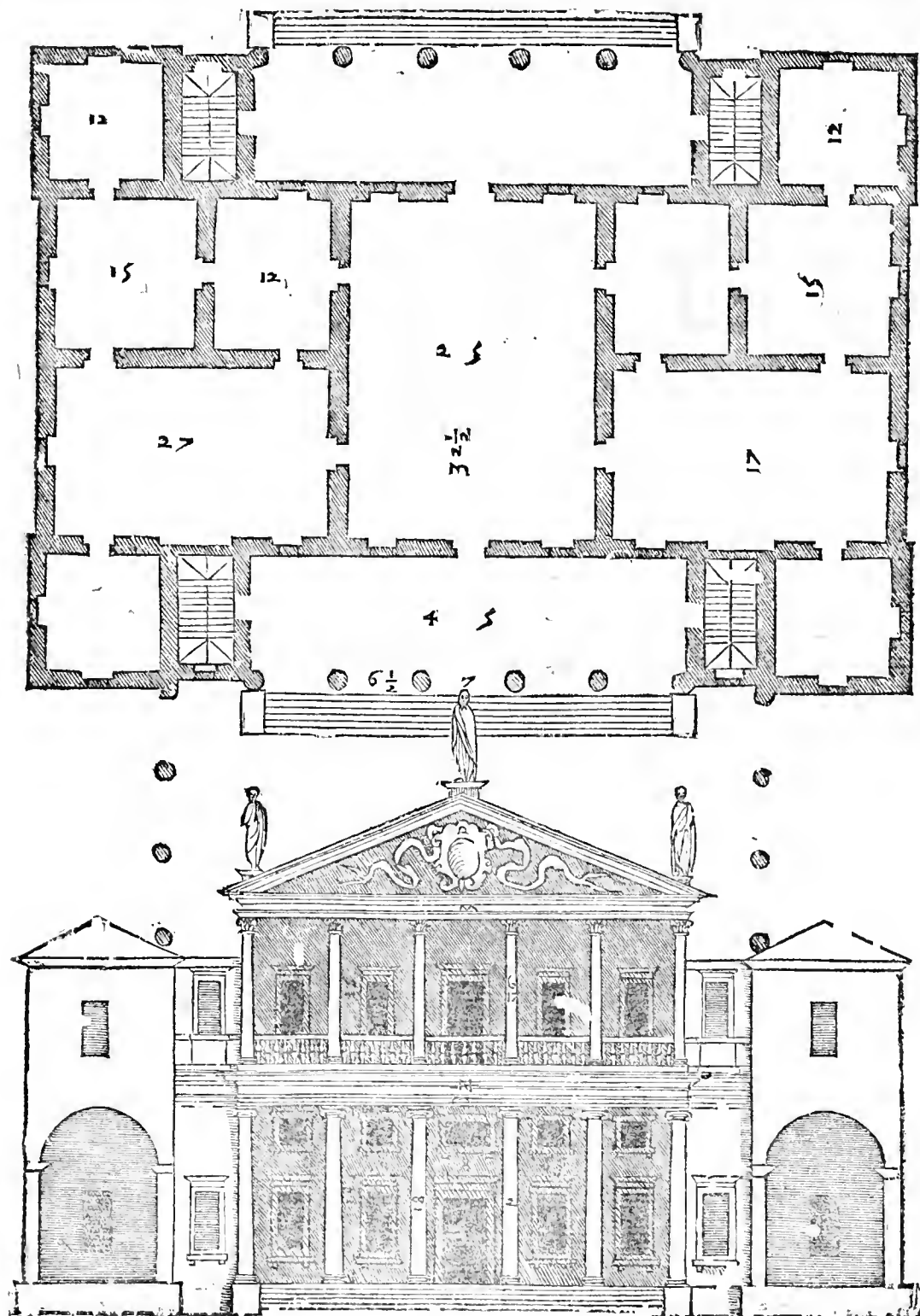
Les desseins qui suivent sont de la maison du seigneur Girolamo Ragona gentilhomme Vicentin, qui l'a bastie en vn de ses lieux nommé Ghizzole. Ce bastiment a la mesme commodité que i'ay desia remarquée en vn autre precedent, qui est d'y pouvoir aller par tout à couuert. Le plan des chambres du maistre est élevé à douze pieds du rez de chaussée. Sous ces chambres sont tous les appartemens de ceux du logis : & au dessus il y en a d'autres, lesquelles peuvent servir non seulement de greniers, mais encore de logemens en vn besoin. Les principaux escaliers de la maison sont à la façade de devant, & respondent au droit des portiques de la cour.



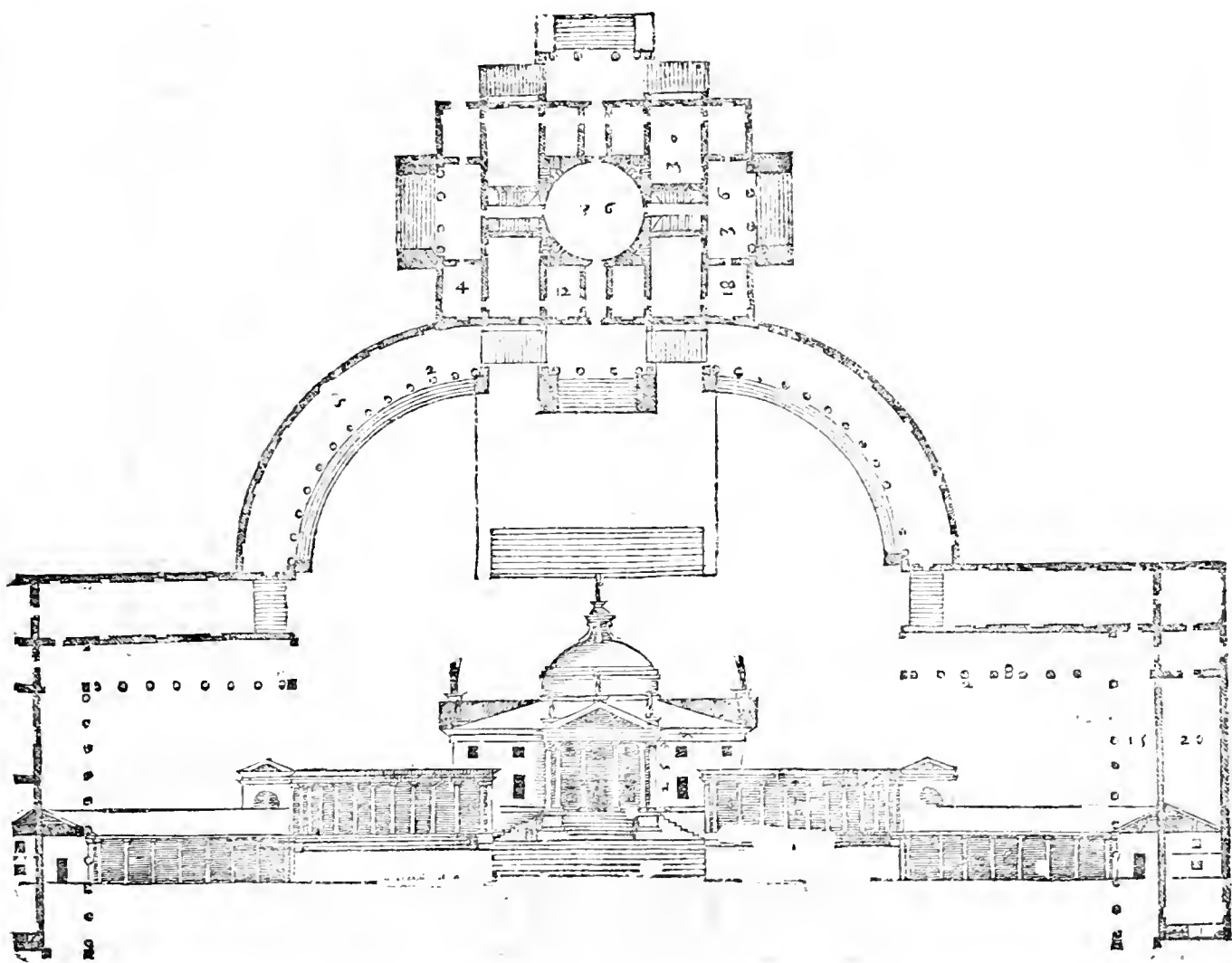
A Pogliana, lieu du Vicentin, on void la maison suiuite, laquelle est au cheualier Pogliana. Les chambres ont esté ornées de peintures, & de tres-beaux stucs, par Bernardino India. & Anselmo Canera peintres, & Bartolomeo Rodolfi sculpteur, tous de Verone. Les grandes chambres ont vn quarré & deux tiers de long, & sont voûtées. Les quarrées ont les lunettes dans les angles. Sur les cabinets il y a des mezanines. La sale est haute vne moitié plus que sa largeur, & se trouue égale à la hauteur de la loge. La sale est voûtée à bandes, & la loge à branches d'augues ou à crocettes. Les greniers sont au dessus de tous ces appartemens, & les caues & la cuisine au dessous, parce que le plan des premieres chambres est élevé à cinq pieds du rez de chaussée. La basse-cour & les autres lieux pour le ménage des champs sont d'un costé; & de l'autre est vn jardin qui correspond à la basse-cour: sur le derriere on a vn verger & vn viuier: si bien que ce gentilhomme, qui est magnifique & de grand cœur, n'a rien négligé ny esparagné dans les choses qu'il a creu deuoir apporter de l'ornement & de la commodité à cette maison, afin de la rendre belle & accomplie autant qu'il luy a esté possible.



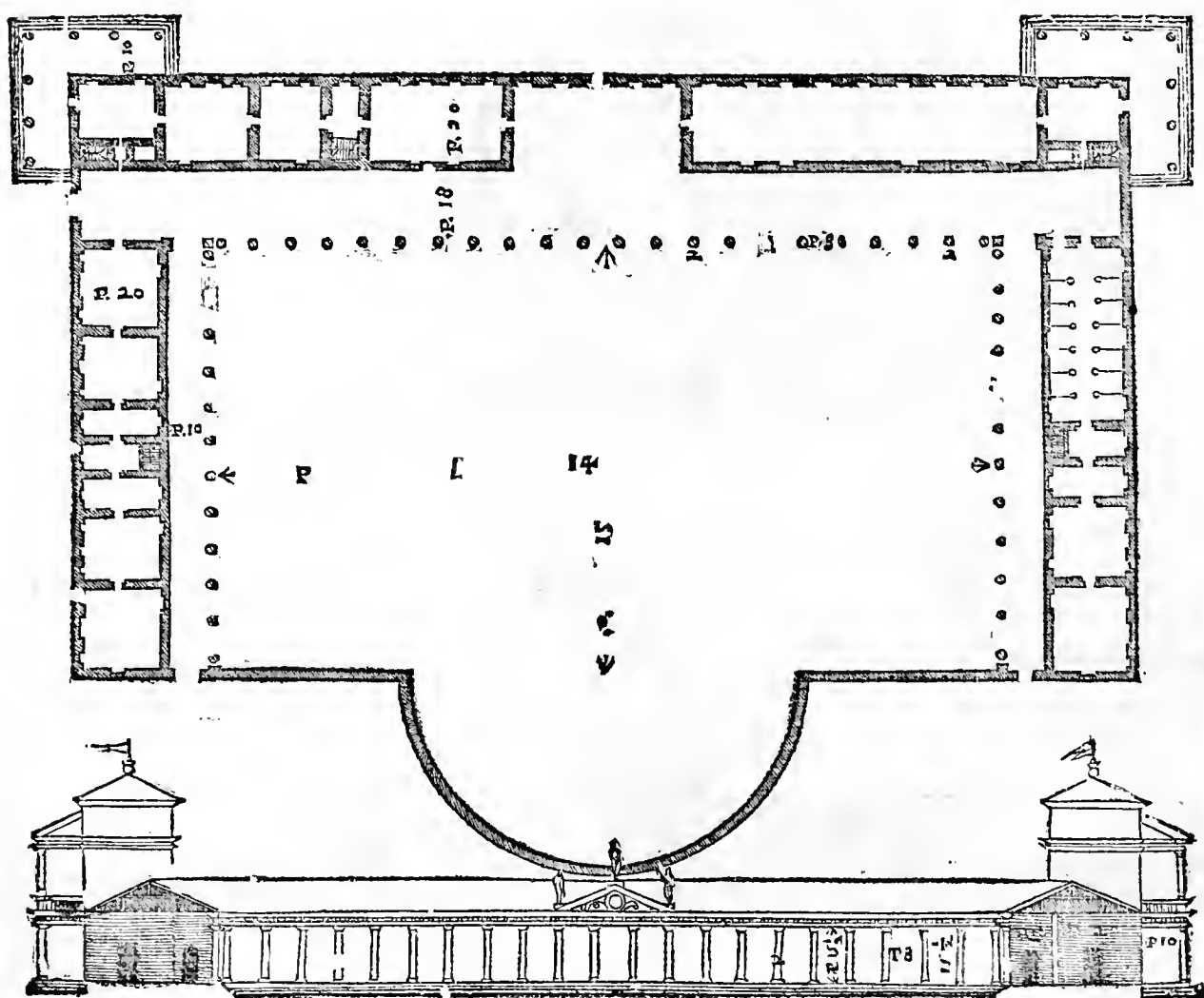
A Liziera, près de Vicence, le seigneur Gio. Francesco Valmarana, d'heureuse mémoire, fit le bâtiment suivant. Les loges sont d'ordre Ionique. Sous les colonnes il y a un embaslement qui regne tout à l'entour du logis, au niveau duquel est le pavement des loges & des chambres, qui sont toutes en plancher. Aux quatre angles de ce bâtiment il y a des tours voûtées: la sale est aussi voûtée à bandes. Cette maison a deux cours, l'une au devant pour le maître, & l'autre sur le derrière, pour servir à la récolte des grains & des autres revenus, autour de laquelle sont des couverts, & d'autres commoditez nécessaires à un ménage de la campagne.



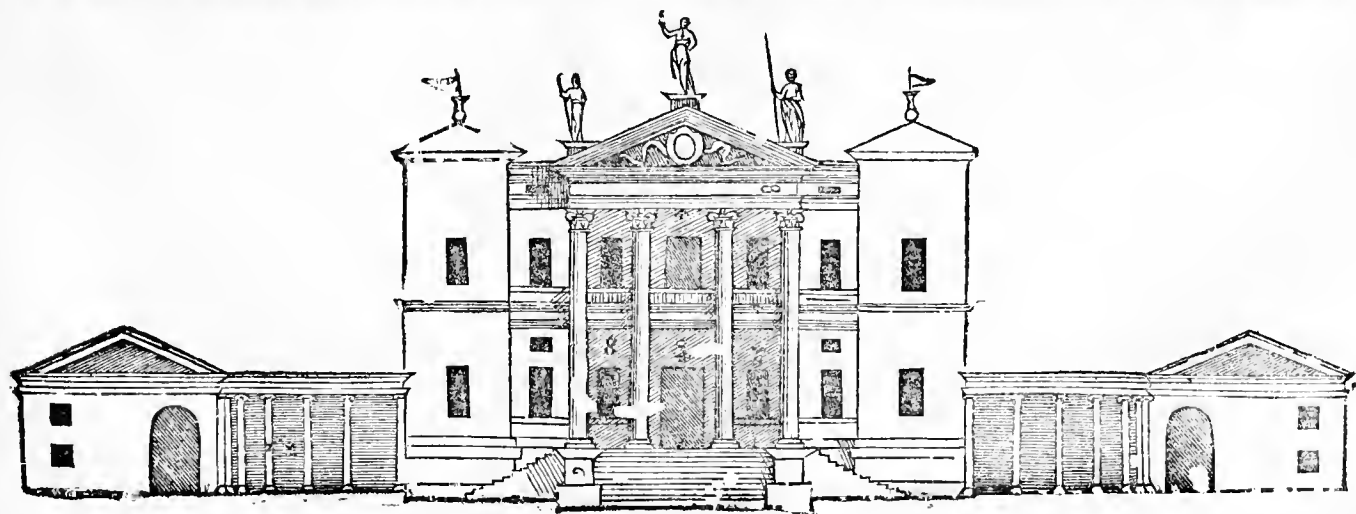
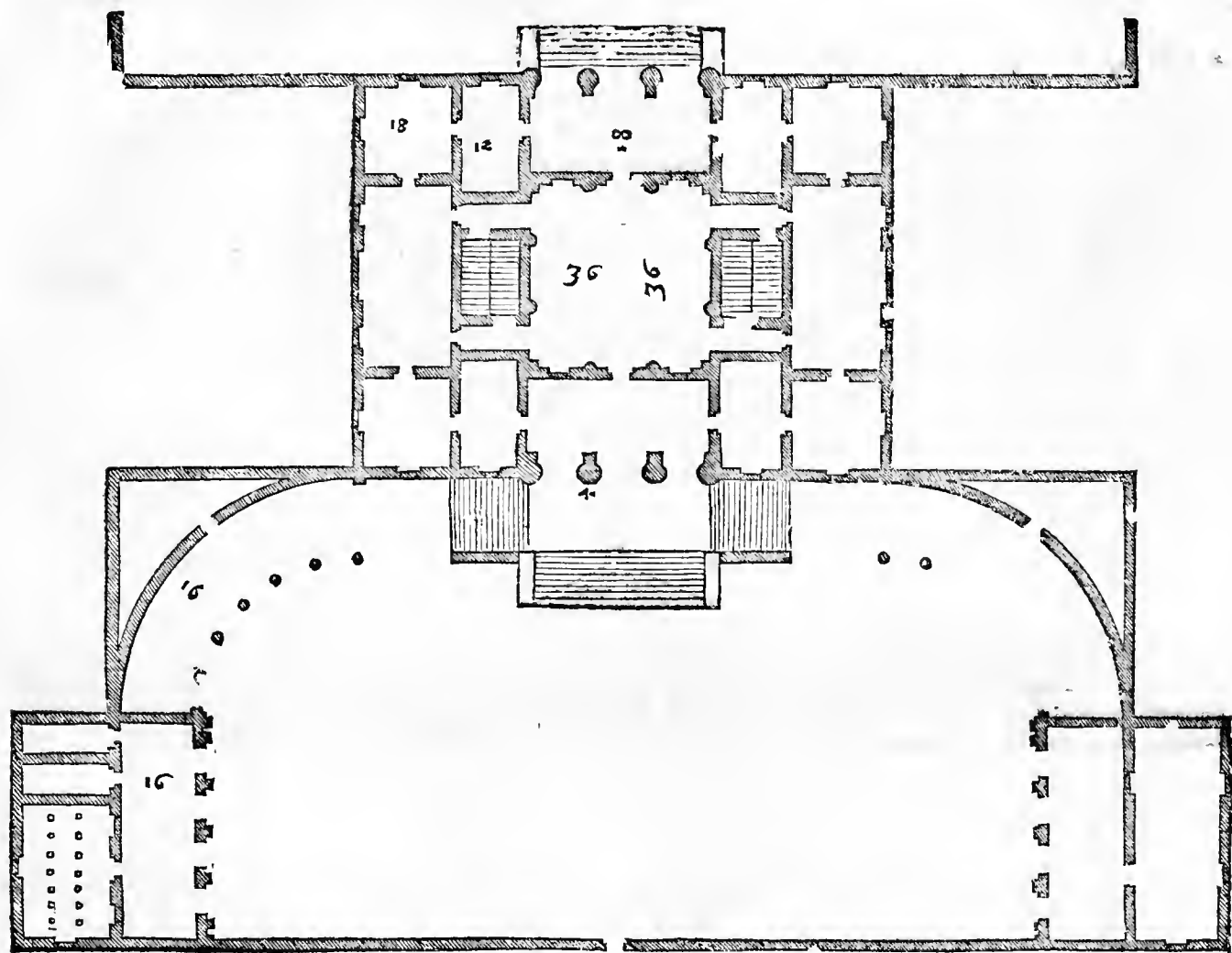
Les Comtes Francesco, & Lodouico de' Trissini, freres, commencerent à bastir le dessein suiuant à Meledo, lieu du Vicentin. Sa situation est tres-belle, sur vne colline proche d'une petite riuere, au milieu d'une grande plaine, & sur vn chemin assez frequenté. Au sommet de la colline il doit y auoir vn salon rond entouré de chambres, mais tellement exhausse qu'il puisse prendre son iour par dessus ces chambres. Ce salon a tout autour des demy-colonnes qui portent vn corridor, dans lequel on entre par les chambres hautes, lesquelles ne seruent que de mezanines, ayant seulement sept pieds de hauteur. Sous le plan des premieres chambres on a les cuisines, les reffectoirs, & les autres lieux semblables : & d'autant que chaque face de la maison est fort belle, on y a fait quatre loges d'ordre Corinthien, par dessus les frontispices desquelles on void paroistre la coupe ou le dôme du salon rond. Les loges qui vont suiuant sa circonference ont vn bel effect. Les fenils, les caues, les equeries, les greniers, le logement du fermier, & les autres commoditez du ménage sont plus bas. Les colonnes des portiques sont d'ordre Toscan. Aux coins de la cour sur la riuere il ya deux colombiers.



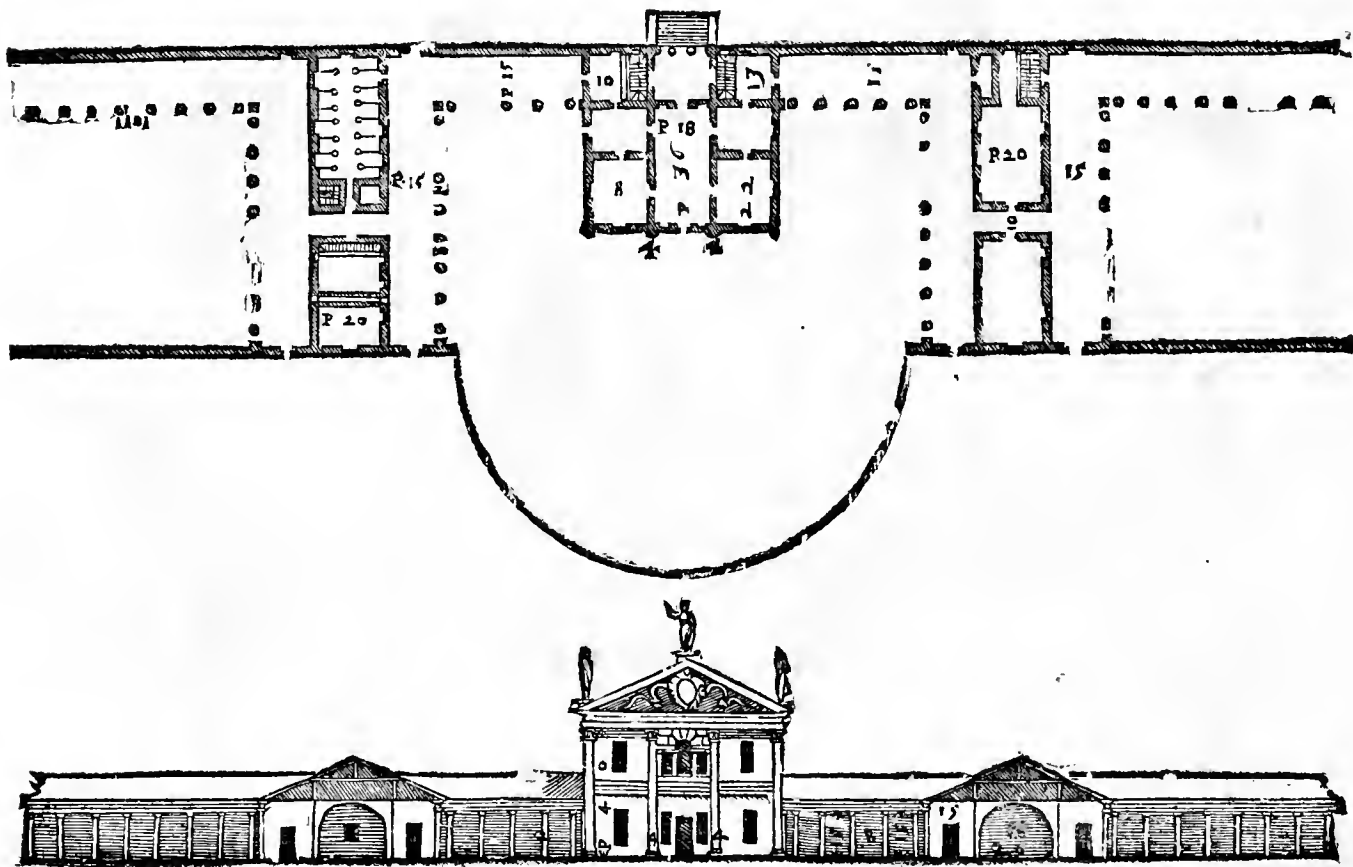
Le bastiment cy-dessous est à Campiglia, lieu du Vicentin, & est au seigneur Mario Repeta, lequel l'a fait acheuer suivant le dessein du feu seigneur Francesco son pere. Les colonnes des portiques sont d'ordre Dorique; les entre-colonnes ont quatre diametres. Dans les deux coins du couuert les plus éloignez, où l'on void les loges hors de tout le corps du logis, il y a deux colombiers & les loges. Du costé vers les equeries sont diuerfes chambres dediées chacune à quelque Vertu particuliere, comme à la Iustice, à la Continence, à la Charité, avec des eloges & des tableaux appropriez au suiet, la pluspart desquels sont de la main de Battista Maganza peintre Vicentin, lequel est encore excellent poëte. Ce que ce gentilhomme a fait à dessein que, comme il reçoit tres-courtoisement tous ceux qui luy font l'honneur de le visiter, il ait moyen de loger chacun de ses hostes en l'appartement de la Vertu où il sçait qu'ils ont plus d'inclination. Dans ce bastiment on a la commodité de pouuoir aller par tout à couuert. Et d'autant que le logement principal est du mesme ordre que celui qui sert aux autres commoditez du ménage, tout ce qui manque au premier de l'avantage & de la grandeur qu'iluy seroit deuë, est recompensé en l'autre qui en a de reste, se trouuant égal & en ornement & en symmetrie à celui du maistre.



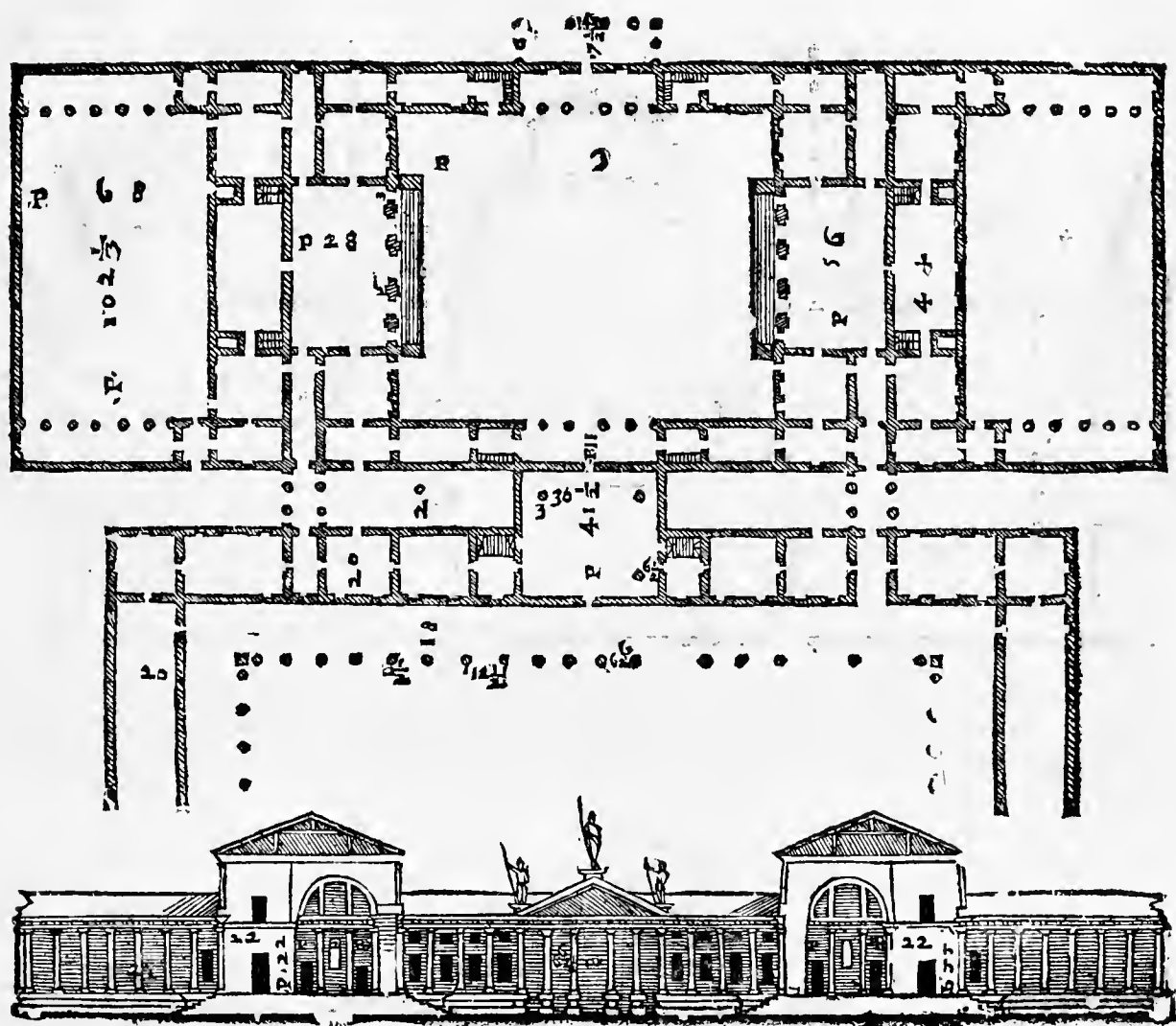
La maison suiivante est aux Comtes Odoardo, & Theodoro freres de' Thieni, en vn lieu nommé Cigogna, où le Comte Francesco leur pere commença de la bastir. La sale fait le milieu du logis, & à l'entour il y a quelques colonnes Ioniques, qui soustiennent vn accoudoir au niveau des chambres hautes. La voûte s'élève iusque sous la couverture. Les grandes chambres sont voûtées à pans, les quarrées en façon de four, & sont élevées en forme de quatre tourettes aux angles du bastiment. Les cabinets ont des mezanines au dessus, & leurs portes viennent répondre vis à vis des escaliers, lesquels n'ont point de mur au milieu : & comme la sale est viuement éclairée d'un fort grand iour qui luy vient d'en haut, ils sont encore suffisamment élairez, prenant aussi leur lumiere par en haut. Les caues & les greniers sont en l'un des costez couverts, ou arcades de la cour ; & en l'autre sont les equeries avec les appartemens seruans à l'économie champestre. Les deux loges qui font comme les deux bras du corps du logis, seruent pour vnir le logement du fermier à celui du maistre. Proche de là il y a deux vieilles cours avec des portiques, l'une sert à la recolte des grains, & les laboureurs avec leurs valets demeurent dans l'autre.



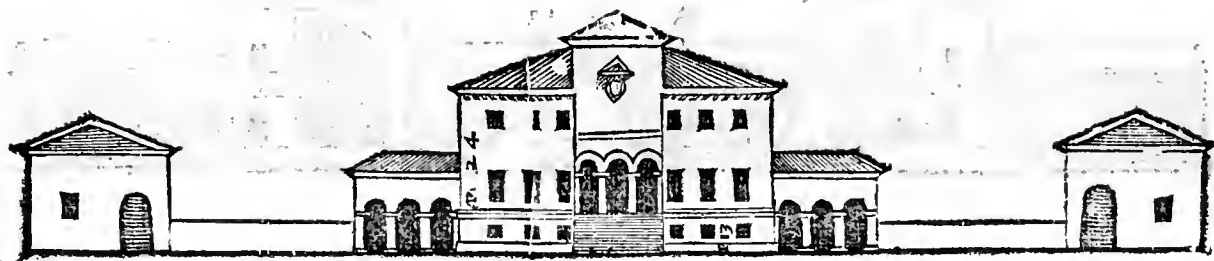
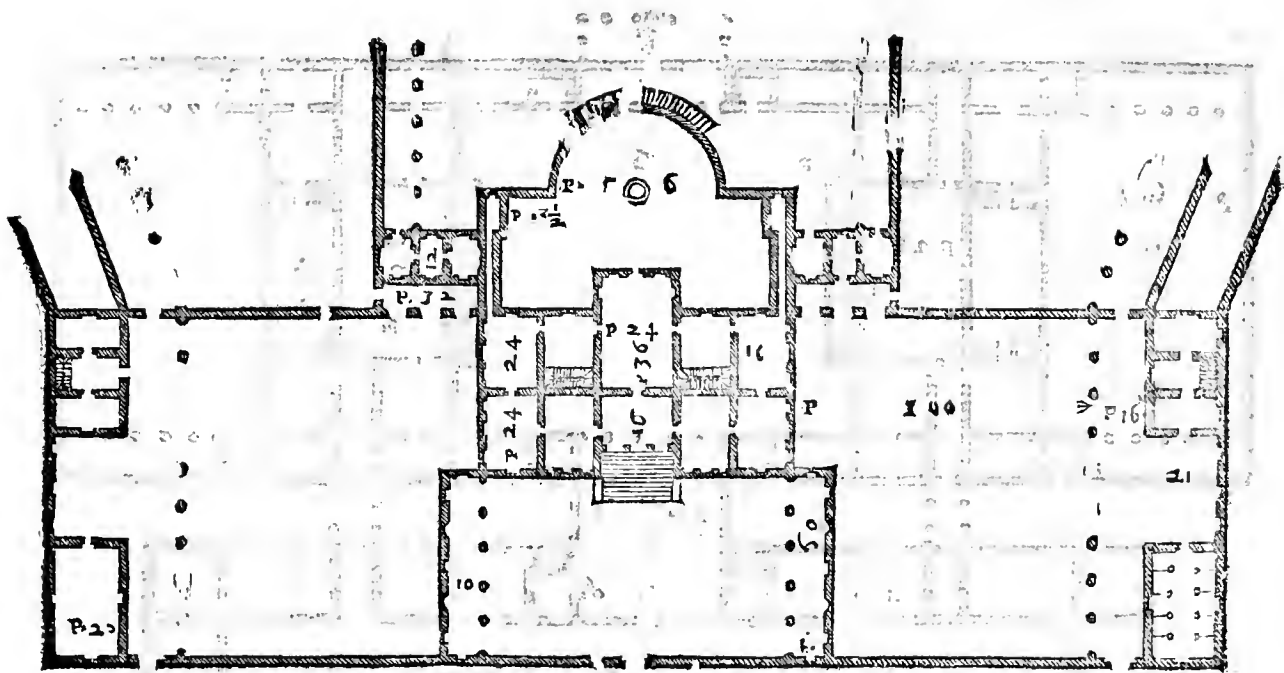
La maison suivante est au Comte Giacomo Angrano, qui l'a bastie en sa terre d'Angrano, lieu du Vicentin. Aux deux costez de la cour sont les caues, les greniers, les pressoirs à faire le vin, la demeure du fermier, les equeries, le colombier, & plus avant vne basse-cour d'un costé pour l'économie du revenu, & de l'autre un grand jardin. Le logis du maître est au milieu, où tout le premier étage est voûté, & le second en plancher. Les cabinets aussi bien dessous comme dessus ont des mezanines. La Brenta, rivière fort poissonneuse passe là auprès. Ce lieu est celebre à cause des excellens vins & des bons fruits qui y croissent, & particulièrement encore pour la courtoisie du maître de la maison.



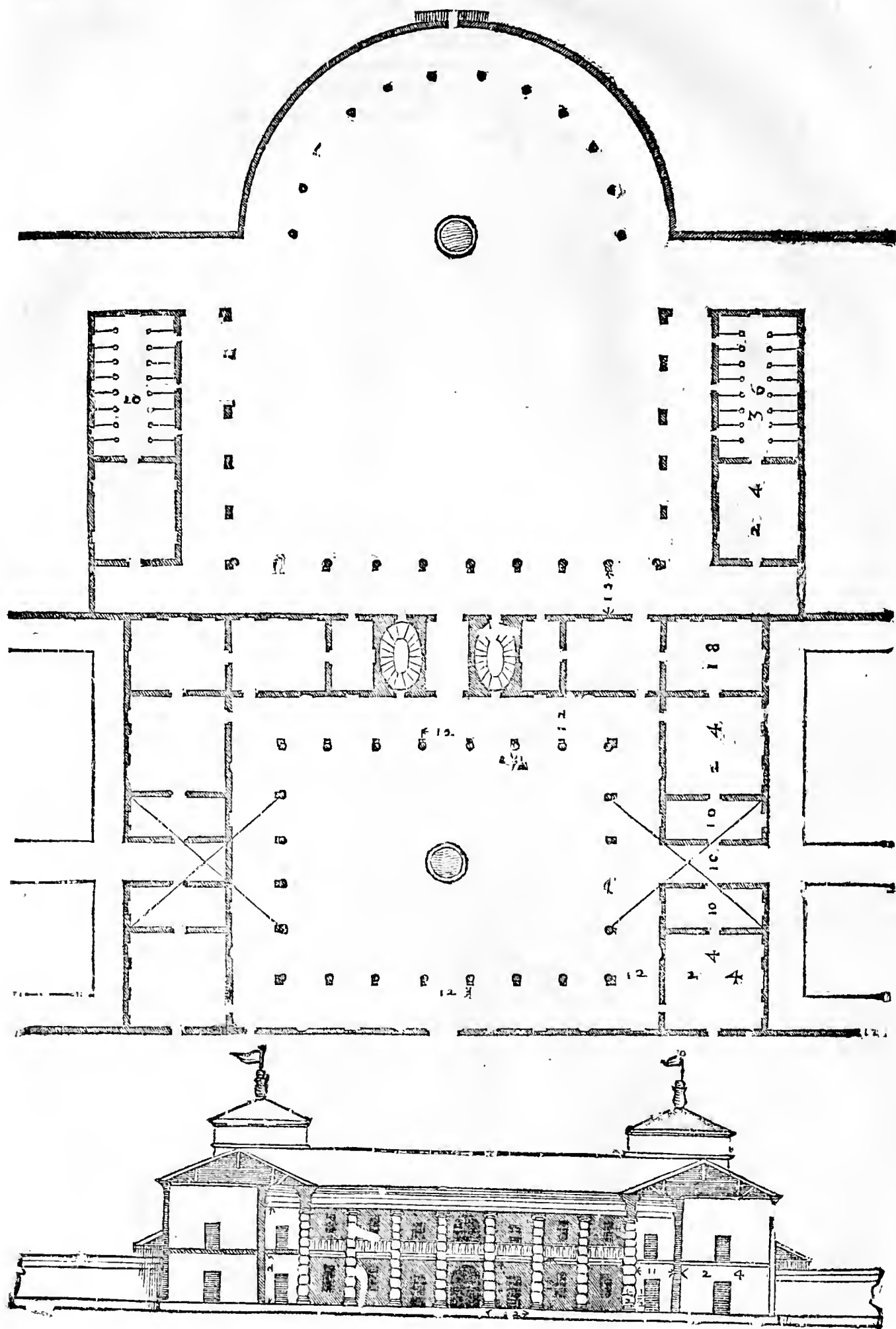
Voicy le deſſein de la maiſon du Comte Ottauio Thiene, en vn lieu nommé Quinto. Ce baſtiment auoit eſté commencé par le Comte Marc-Antonio ſon pere, & par le Comte Adriano ſon oncle. La ſituation eſt fort belle, en ce qu'elle a d'un coſté la Teſſina, & de l'autre vne branche de ce meſme fleuve qui eſtaſſez groſſe. Ce palais a vne loge d'ordre Dorique deuant la porte, par laquelle on paſſe dans vne autre loge, & en ſuite dans la cour qui a ſur les aiſles encore deux loges, au bout deſquelles ſont tous les appartemens des chambres, dont quelques-vnes ont eſté peintes par Giouanni Indemio Vicentin, homme de gentil eſprit. Au droit de la loge de l'entrée on en trouue vne autre toute ſemblable, laquelle mene en vn *atrium* ou auant-logis à quatre colonnes, & de ſuite dans vne cour enuironnée de portiques d'ordre Dorique, qui ſert au ménagement & à la recolte des reuenus. Il n'y a aucun eſcalier principal qui ait du rapport avec le reſte du baſtiment, parce que tout le deſſus de cette maiſon ne ſert que de garderobes & de retraites pour les ſeruiteurs.



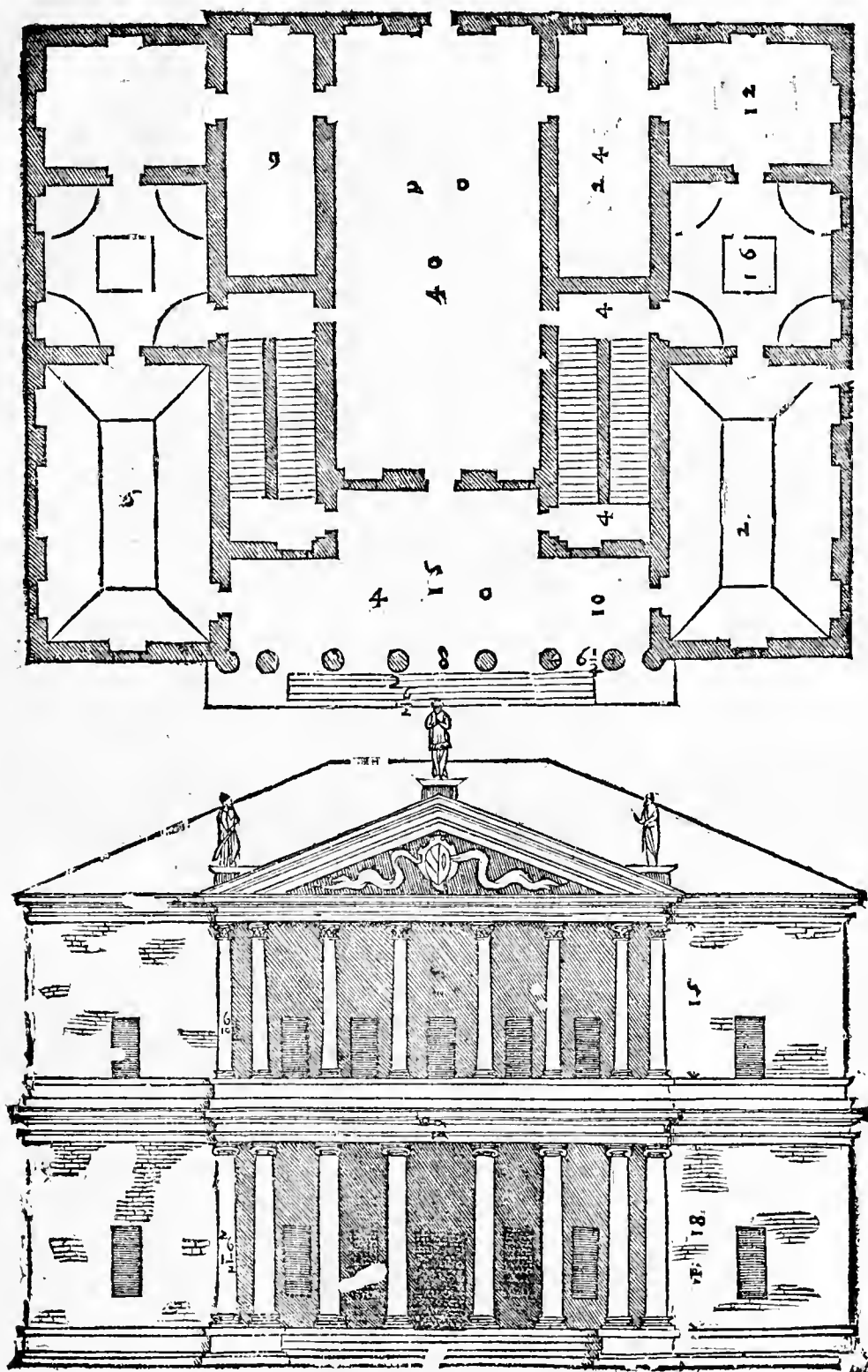
A Lonèdo, lieu du Vicentin ; on voit la maison suivante , qui est au seigneur Girólamo de' Godi située sur vn costeau ; d'vn tres-bel aspect , près d'vne riuere qui luy sert d'vn reseruoir. Et pour rendre cette situation commode au ménagement des champs , on y a fait des cortils & des chemins portez sur des voûtes , avec vne assez grande dépense. Le departement du maistre & de sa famille est dans le milieu du bastiment. Le plan de ses chambres est élevé à treize pieds du rez de chaussée , & elles sont en plancher. Les greniers sont au dessus : & au bas sous l'exhaussement de treize pieds on a pratiqué les caues , les lieux à faire le vin , la cuisine , & les autres commoditez necessaires. La sale est haute iusques à la couverture , & a deux rangs de fenestres. A chaque costé de la maison il y a de grandes cours avec des couverts seruans à l'économie champestre. Le logis a esté peint avec beaucoup de curiosité par Gualterio Padoano , Battista del Moro Veronese , & Battista Venetiano ; parce que ce gentilhomme ayant dessein de le rendre le plus accomply qu'il seroit possible , n'y a épargné aucune dépense , & s'est fait seruir par tous les plus excellens ouuriers de nostre temps.



A Sainte Sophie , près de Verone environ deux lieuës, on void la maison suiuite qui est au Comte Marc-Antonio Sarego. Sa situation est sur vne fort belle colline de facile accès entre deux petits valons , d'où l'on découure vne bonne partie de la ville. Aux environs il y a d'autres collines tres-diuertissantes à la vëüe , & abondantes en bonnes eaux, avec lesquelles on a enrichy les iardins de la maison de plusieurs fontaines admirables. Celieu a esté autrefois les delices des seigneurs della Scala, & on peut iuger encore par de certains vieux vestiges qui s'y trouuent, que du temps mesme des anciens Romains il auoit esté chery & tenu en grande estime. La partie de ce bastiment qui fait le departement du maistre & de sa famille, a vne cour toute entourée de portiques. Les colonnes sont d'ordre Ionique, & taillées grossierement, ainsi qu'il conuient à vne maison champestre, où les choses delicates & polies n'auroient pastant de rapport que les simples & les naturelles. Ces colonnes vont soustenir la corniche qui fait la goutiere laquelle reçoit la pluye à la cheute de la couuerture : & par derriere il y a quelques pilastres deslous les portiques, qui portent les loges du second estage. Dans ce mesme estage il y a deux sales l'une au droit de l'autre, la grandeur desquelles se peut voir sur le dessein par les lignes qui s'entrecourent, & qui sont menées depuis les extremités des murs iusques aux colonnes. Prés de cette cour on a celle du fermier, où de part & d'autre sont tous les couverts necessaires pour le ménage des champs.



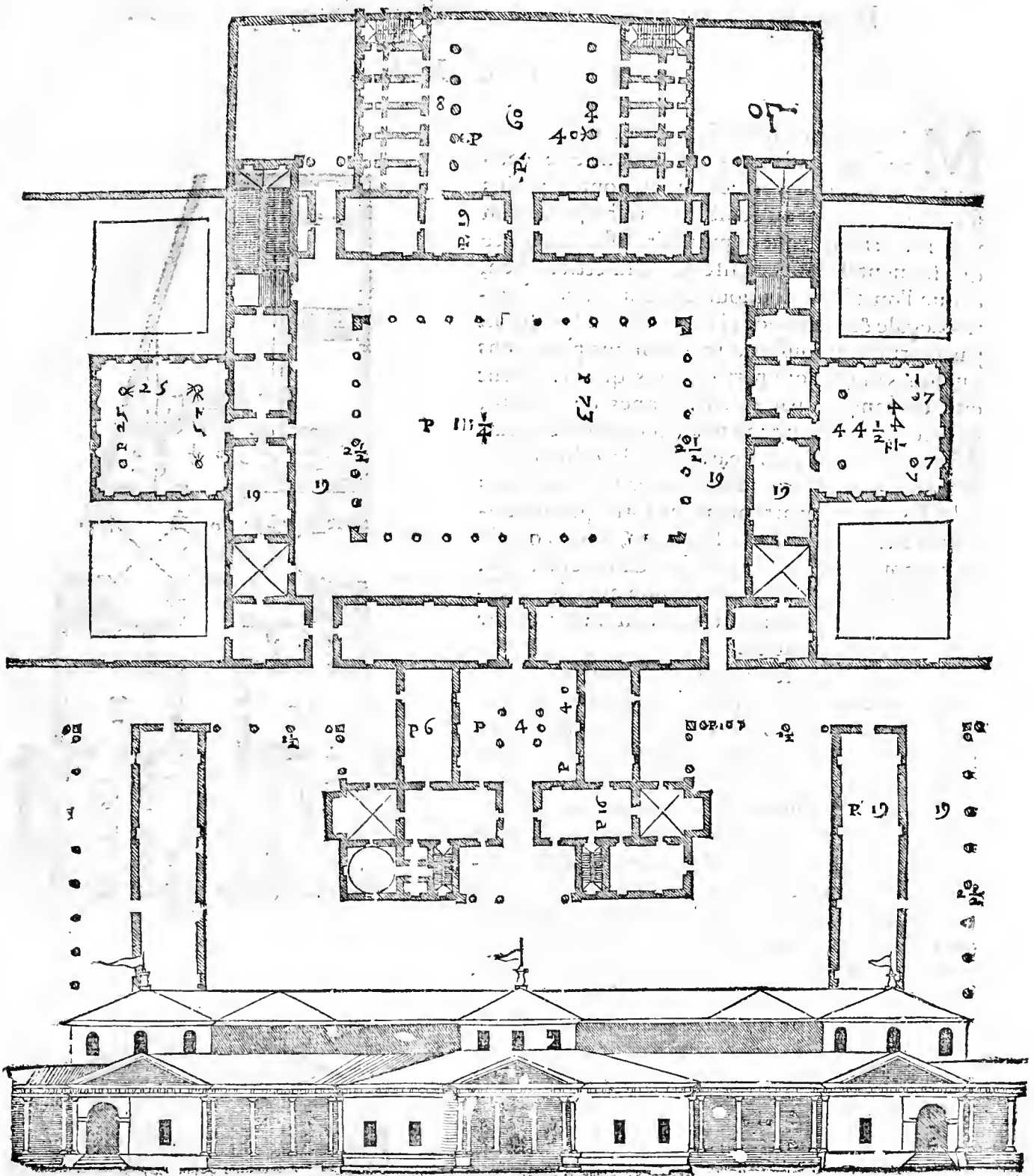
Le deſſein ſuiuant eſt de la maiſon du Comte Annibale Sarego, en vn lieu du Collogneſe nommé la Miga. Tout le baſtiment eſt élevé ſur vn piédeſtail haut de quatre pieds & demy, au niveau duquel eſt le pavement des premières chambres, ſous leſquelles ſont les caues, les cuiſines, & les autres appartemens pour l'vſage de la famille. Les premières chambres ſont voûtées, & les ſecondes ont des planchers. La baſſe-cour du fermier, avec toutes les commoditez neceſſaires au ménagement des champs, eſt proche de la maiſon.



De la maison de campagne des anciens.

CHAPITRE XVI.

IV S Q V E S icy j'ay rapporté les desseins de plusieurs maisons de la campagne qui ont esté faites sous ma conduite: il reste à cette heure d'en donner quelque vne à la maniere des anciens, selon ce qu'en dit Vitruue, parce que l'on y verra tous les lieux appartenans au logement & aux autres commoditez du ménage, orientez vers le costé qui leur sera conuenable. Je ne m'amuseray point icy à rechercher ce que Plin en dit, n'ayant dessein que d'expliquer bien Vitruue sur cette matiere. Il faut que la principale face du bastiment soit au Midy, & qu'il y ait vne loge de laquelle on entre par vne allée dans la cuisine, où le iour vienne par dessus les lieux voisins, & qui ait sa cheminée au milieu. Le costé gauche est pour les estables des bœufs, dont les mangeoires seront tournées vers la cheminée & au Levant. Les estuues doivent estre encore au mesme aspect; & sont éloignées de la cuisine à mesme distance que la loge, à cause des chambres qui en dépendent. Au costé droit on a le pressoir, & d'autres celliers pour l'apprest des huiles, lesquels ont de la correspondance avec les estuues, & sont tournez au Levant, au Midy, & au Couchant. Les caues sont sur les derrieres, éloignées du bruit, & ouuertes au Septentrion de peur du Soleil. Les greniers sont au dessus, & reçoient le mesme iour que les caues. A droit & à gauche de la cour on a les estables pour le bestail, & les equeries pour les chevaux, avec les greniers à foin, & les granges à mettre les pailles, qu'il faut éloigner du feu autant qu'on peut. Le departement du maistre est au derriere, dont la principale face void sur la maison du fermier: si bien qu'en ces bastimens des champs, les vestibules venoient à estre sur le derriere. On y observe toutes les mesmes considerations dont j'ay desia cy-deuant parlé au suiet de la maison particuliere des anciens; c'est pourquoy ie n'ay eu égard icy qu'à ce qui concerne la maison champestre. En tous les bastimens que j'ay faits à la campagne, & encore en quelques-vns dans les villes, j'ay tousiours placé le frontispice à la face de deuant, où sont aussi les grandes portes, d'autant que ces frontispices font remarquer davantage l'entrée principale du logis, & contribuent beaucoup à la grandeur & à la magnificence du bastiment; ce qui donne à la façade de deuant vn grand auantage sur les autres, outre qu'elle réussit plus commode pour y placer les armes du maistre, qu'on met ordinairement au milieu de la façade. Les anciens les employèrent encore en leurs ouurages, comme on remarque dans les vieux vestiges des temples & des autres edifices, desquels vray-semblablement, ainsi que j'ay remarqué en l'auant-propos de mon premier liure, ils emprunterent l'inuention & la maniere des maisons priuées. Vitruue au dernier chapitre du troisieme liure, nous enseigne comme on les doit faire.

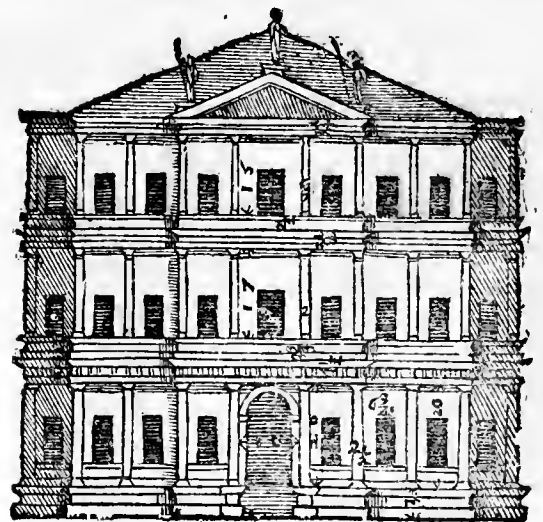
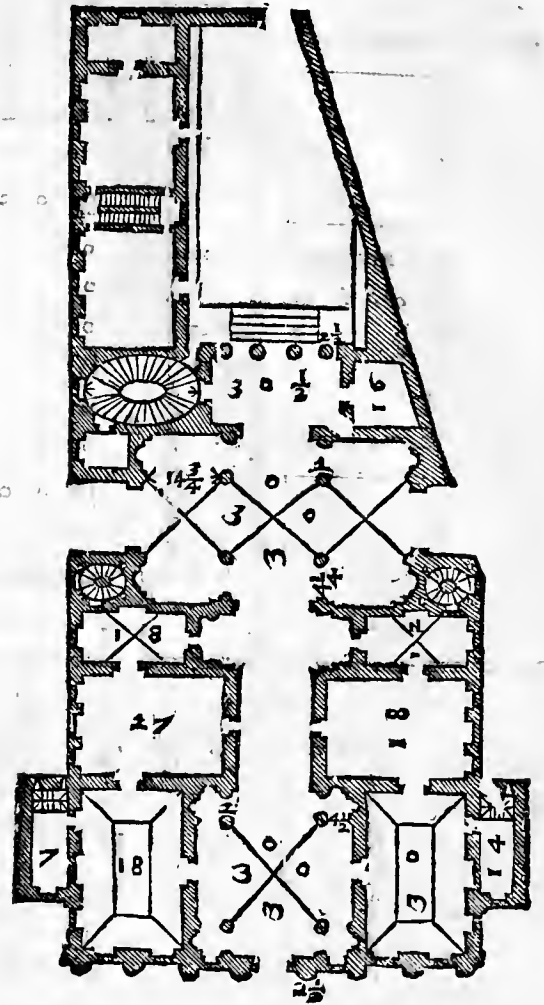


De quelques compositions accommodées à diverses situations.

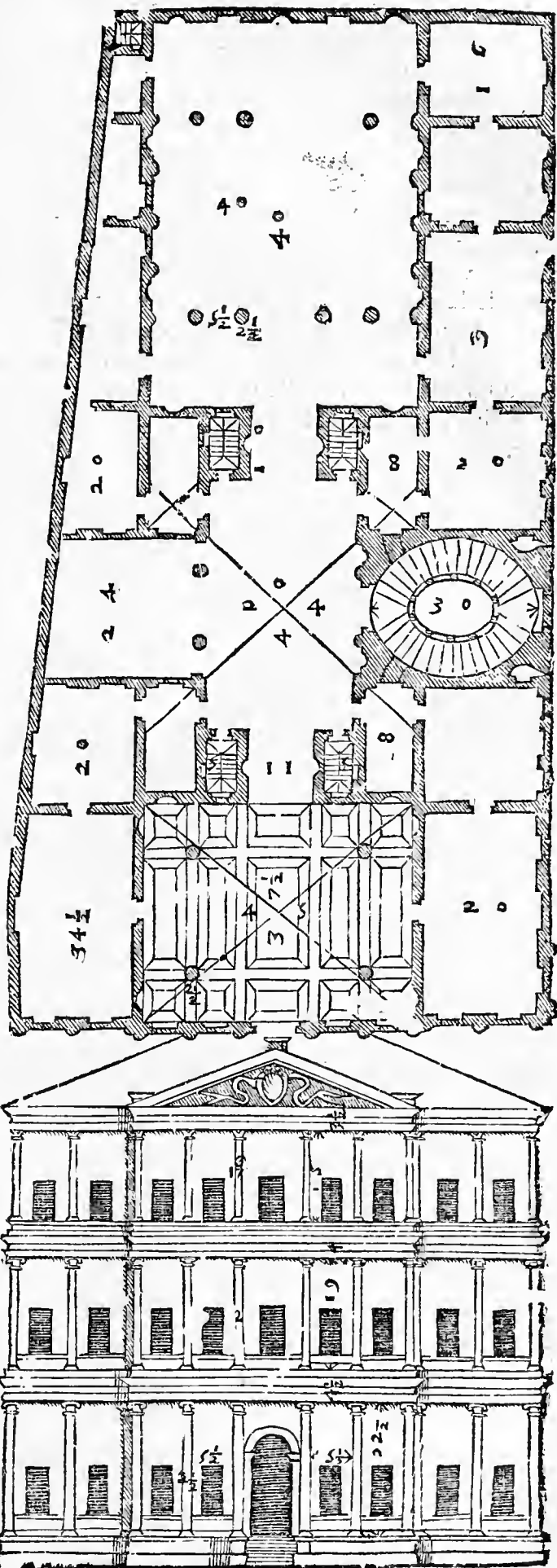
CHAPITRE XVII.

MA premiere intention estoit de n'écrire que des bastimens qui eussent esté conduits iusques à leur perfection, ou pour le moins si fort auancez qu'on deust bien-tost esperer d'en voir la fin : mais ayant depuis fait reflexion sur ce que souuent il est necessaire de s'assuiettir au lieu, & que l'on n'a pas tousiours à bastir sur vne situation égale & commode, i'ay pensé qu'il ne seroit pas inutile d'adiouster à mes desseins precedens quelques inuentions particulieres, qui m'auoient esté demandées par des personnes de qualité, encore que le changement de leurs affaires en ait détourné l'exécution ; parce que la diligence & la maniere dont i'ay vû à placer les chambres avec les autres appartemens, en sorte que nonobstant l'irregularité de la situation, ils eussent de la proportion & de la correspondance entre eux, faciliteront beaucoup, selon mon auis, les difficultez qui se presentent ordinairement en de semblables rencontres.

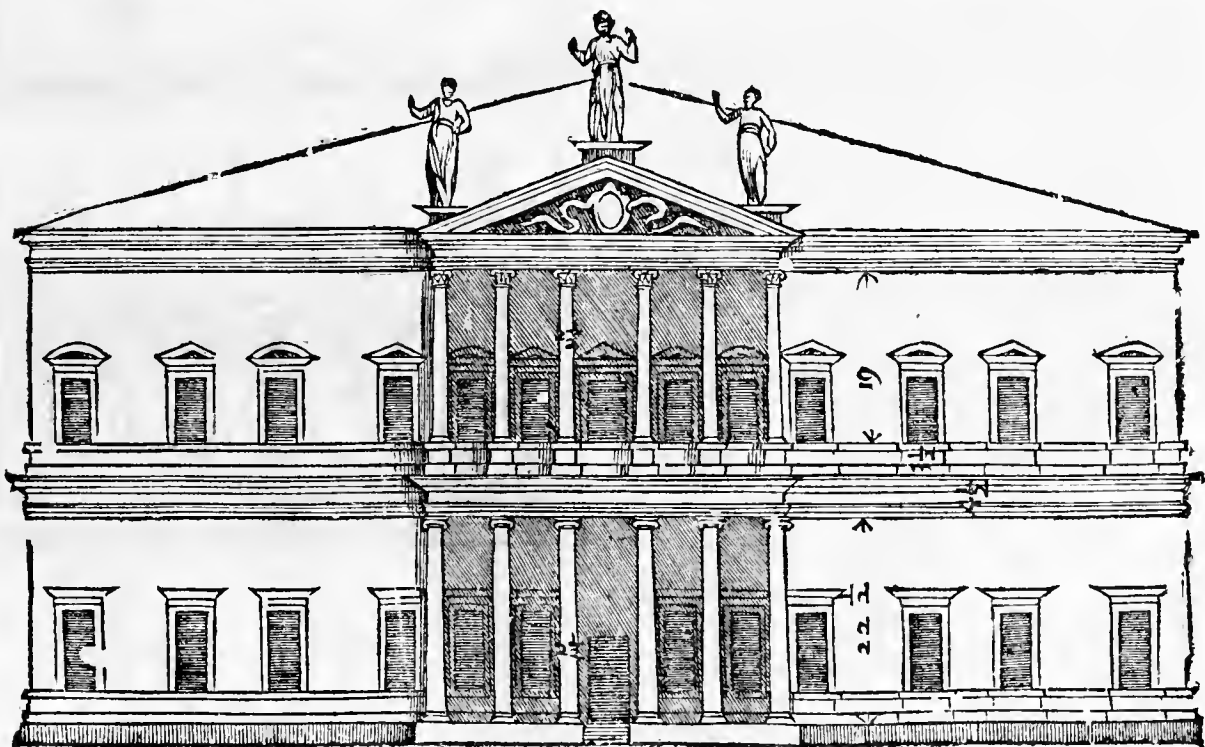
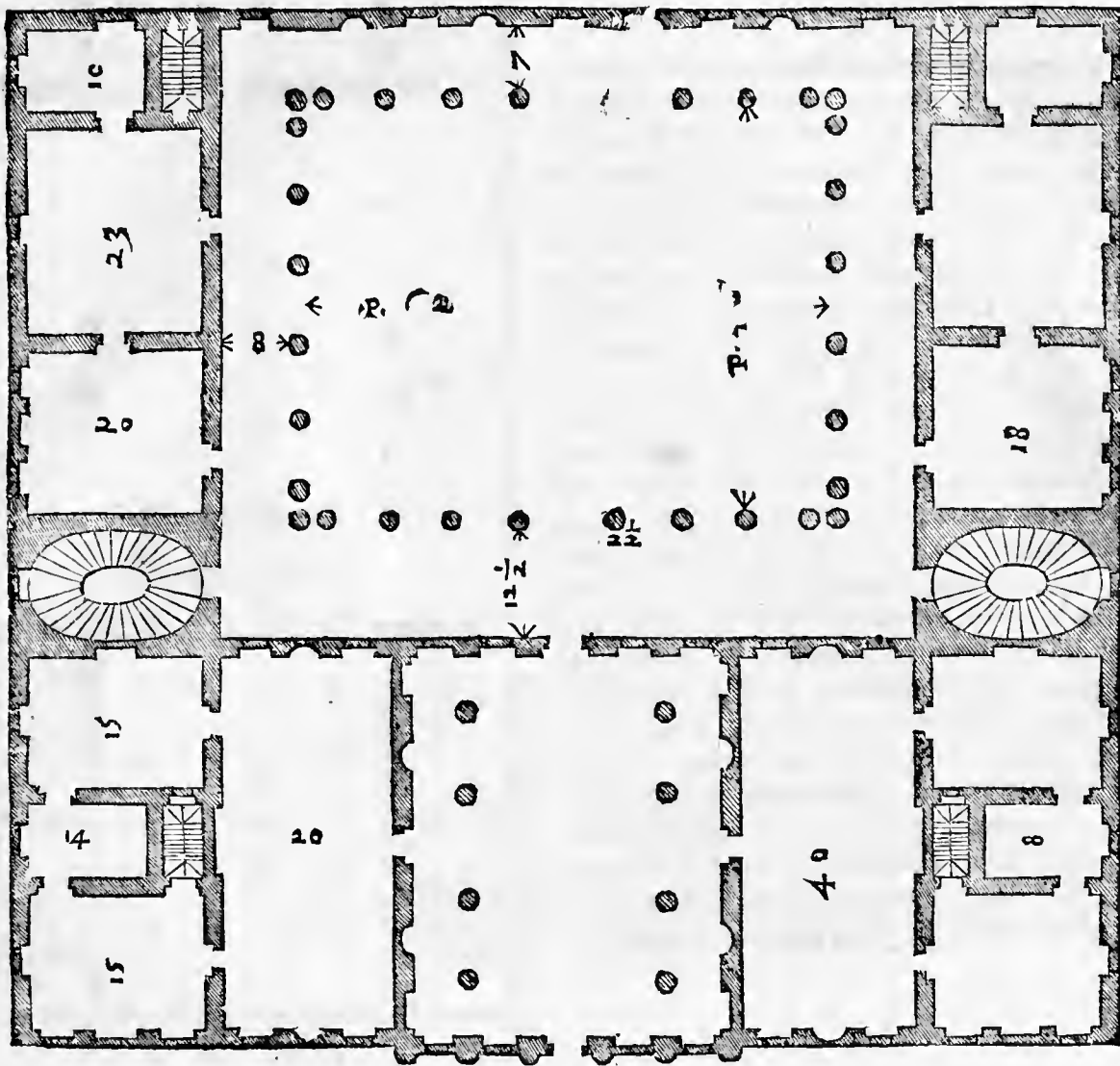
L'assiette de cette premiere inuention est en forme pyramidale. La base de la pyramide vient à estre la principale face de la maison, laquelle a trois ordres de colonnes, le Dorique, l'Ionique, & le Corinthien. Le vestibule est quarré, & sa voûte, dont la hauteur & la largeur sont égales, est soustenuë par quatre colonnes : aux costez on a deux chambres, dont la longueur est d'un quarré & deux tiers, & sont voûtées selon nostre premiere maniere : elles ont chacune vn cabinet avec vn petit degré pour monter aux mezanines. Au bout de l'entrée, ou vestibule, i'y auois placé deux chambres longues d'un quarré & demy, & deux cabinets auprès, de la mesme proportion, lesquels eussent eu aussi leurs escaliers pour monter aux mezanines : & plus auant, vne sale d'un quarré & deux tiers de long, avec des colonnes égales à celles du vestibule. Tout contre il y auroit eu vne loge, aux deux costez de laquelle ie mettois deux escaliers en ouale, & plus auant vne cour pour les cuisines. Au second estage, les chambres deuoient estre hautes de vingt pieds, & de dix-huit au troisiéme : mais la hauteur des deux sales arriuoit iusques à la couuerture : & au niveau des secondes chambres, elles eussent eu quelques balcons ou corridors pour y placer les personnes de condition aux occasions de quelques ceremonies, de festins, de comedies, ou d'autres semblables diuertissemens.



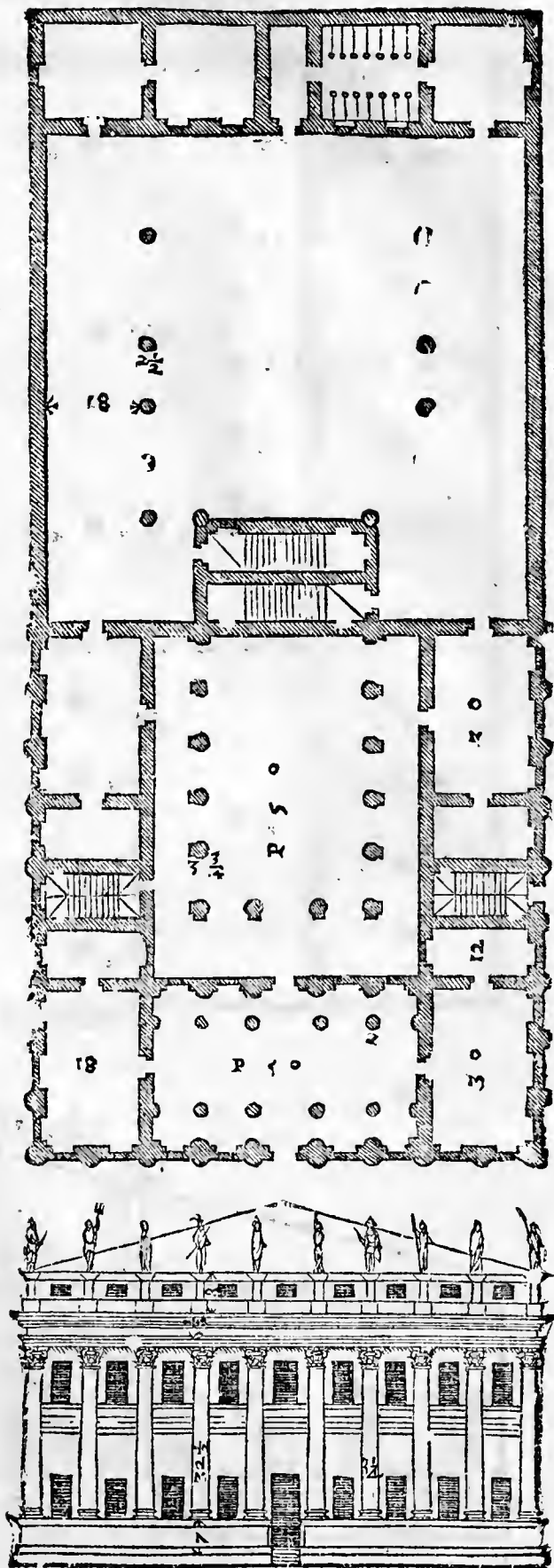
Je fis le dessein suivant pour une situation dans Venise. La principale façade est composée des trois plus beaux ordres de colonnes, l'ionique, le Corinthien, & le Composite. Le vestibule débordé un peu en dehors, & est orné de quatre colonnes, égales & pareilles à celles de la façade. Les chambres qui sont sur les aîsles ont leurs voûtes suivant notre première méthode. Outre celles-là il y en a d'autres plus petites, & des cabinets accompagnés d'escaliers pour monter aux mezanines. Au bout de l'entrée ou vestibule, on passe par une allée dans une seconde salle, qui a une petite cour du côté qu'elle est éclairée, & de l'autre le principal escalier en forme d'ovale, & vuide au milieu, avec des colonnes tout autour qui portent les marches. Plus avant on a un autre passage pour entrer dans une loge, dont les colonnes sont Ioniques, & égales à celles du vestibule. A chaque côté de cette loge il y a un département semblable à ceux de l'entrée, mais celui qui est à main gauche, se rencontre en une place qui le resserre un peu davantage. Tout proche on a une cour ornée de colonnes à l'entour, qui forment un corridor pour servir au département des femmes, lequel seroit dans les chambres de derrière où l'on feroit la cuisine. La partie d'en haut est semblable à celle d'embas, hormis que la salle qui est sur l'entrée n'a point de colonnes, & est exhaussée jusques à la couverture, avec un appui ou corridor au niveau des troisièmes chambres, lequel pourroit encore servir aux fenestres du dessus, à cause que cette salle en auroit deux rangs. Le plancher de la plus petite salle se rencontreroit en même hauteur avec les voûtes des secondes chambres, & ces voûtes seroient exhaussées de vingt-trois pieds. Au troisième étage le plancher des chambres en auroit dix-huit. Toutes les portes & les fenestres se rencontreroient directement & à plomb les unes au droit des autres, & chaque mur porteroit sa part de la charge. Les caves, les launderies, & les autres magasins, auroient été pratiqués au dessous du rez de chaussée.



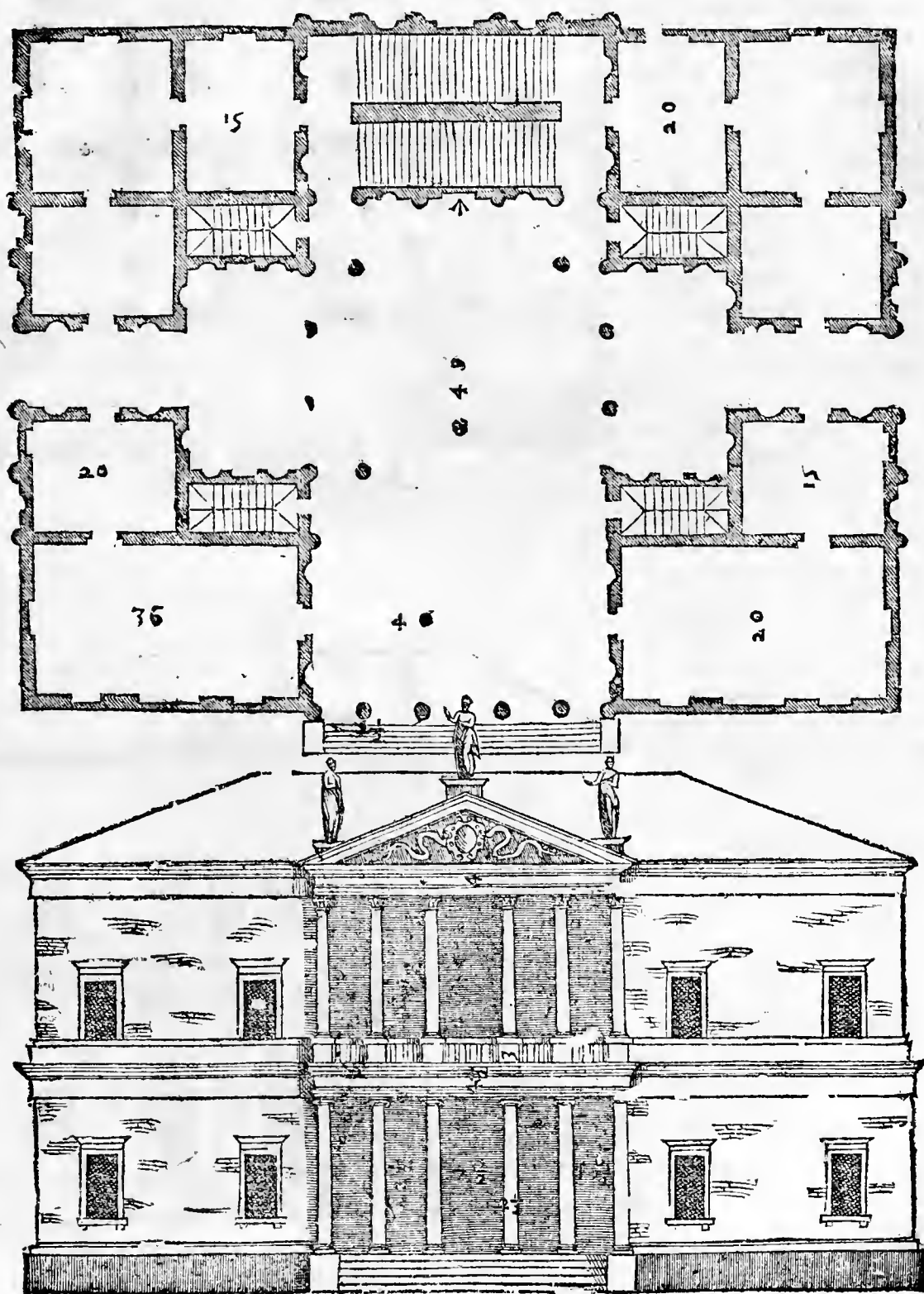
Il y a quelques années que par la priere des Comtes Francesco, & Lodouico de' Trissini, freres. Je composay l'inuention suiuant pour vne place qu'ils auoient dans la ville de Vicence, selon laquelle la maison auroit eu vn vestibule quarré, & diuisé en trois espaces par des rangs de colonnes Corinthiennes, pour donner plus de fermeté & plus de grace à la voûte. Sur les aisles on auroit eu deux appartemens chacun de sept chambres, y comprenant trois mezanines, à quoy les degrez qui sont aux costez des cabinets auroient seruy. La hauteur des grandes chambres deuoit estre de vingt-sept pieds, & celle des autres moindres ne deuoit estre que de dix-huit. Plus auant on auroit trouué la cour entourée de loges d'ordre Ionique. Les colonnes du premier ordre de la façade estoient semblablement Ioniques & égales aux colonnes de la cour : & celles du second ordre, Corinthiennes. La sale seroit demeurée fort libre à cause de la grandeur du vestibule, & deuoit estre exhaussée iusques à la couuerture; au niveau de son plancher il y auroit eu vn corridor. Les grandes chambres n'eussent esté qu'en planchers, & les moyennes avec les petites eussent eu des voutes. Le departement des femmes, les cuisines & les autres lieux semblables deuoient estre à vn costé de la cour. Les caues, & les celliers à mettre le bois, avec le reste des commoditez du ménage, estoient pratiquez sous terre.



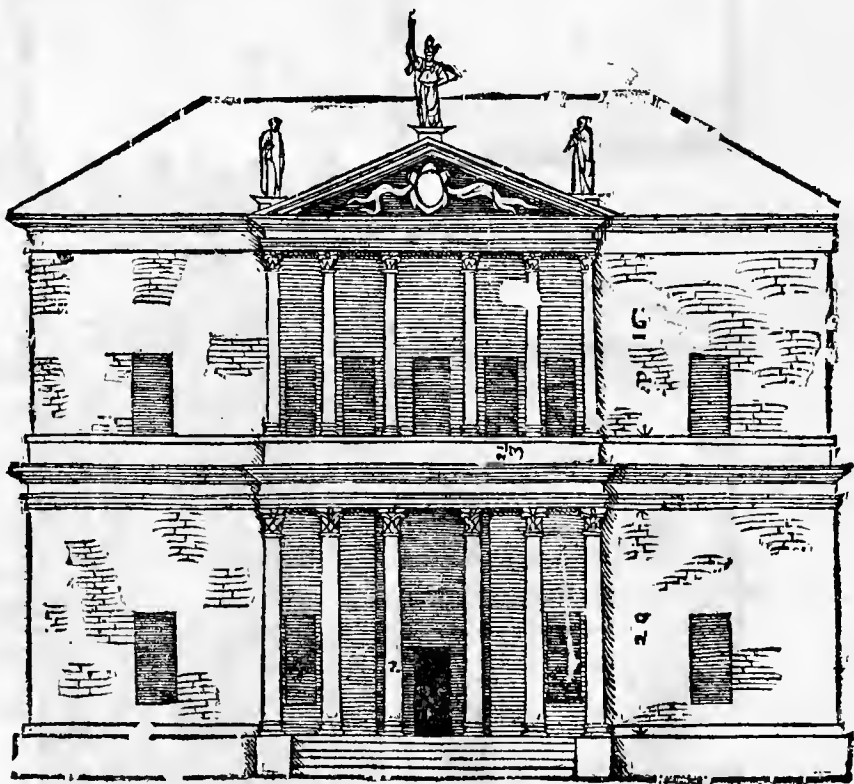
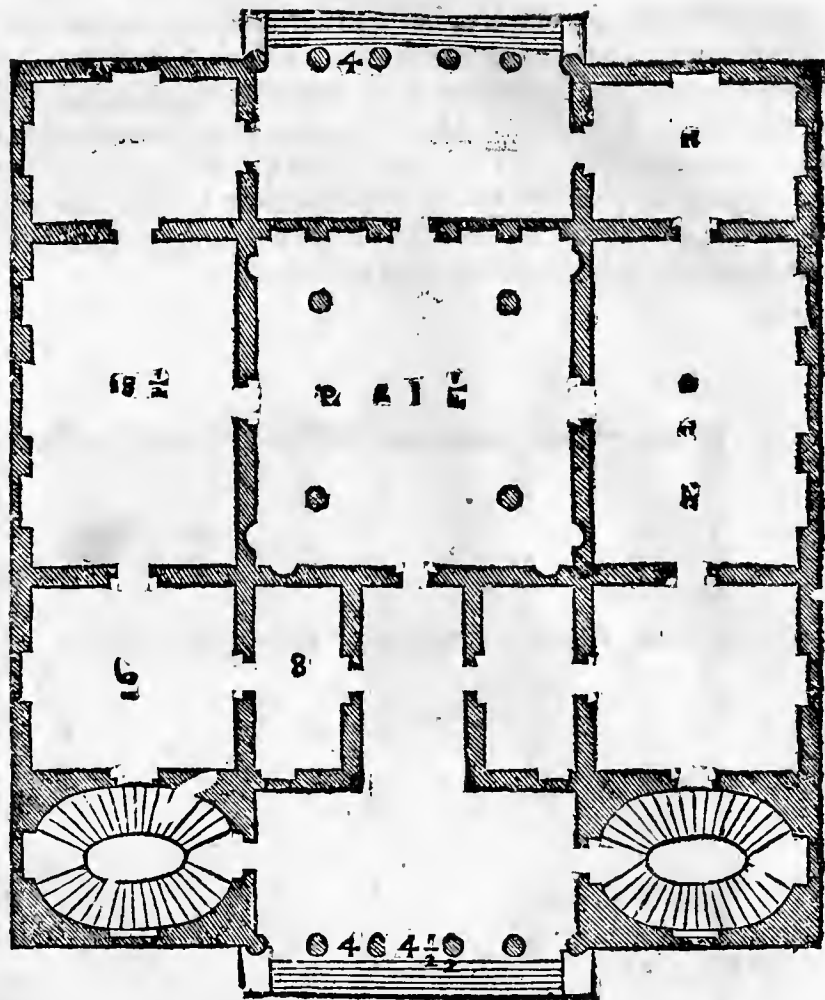
Cette autre inuention estoit pour le Comte Giacomo Angarano, qui auoit aussi vne place dans la mesme ville. Les colonnes de la façade sont composites. Les chambres au costé du vestibule ont vn quarré & deux tiers de long : tout contre il y a vn cabinet avec vne mezanine, au dessus : en suite on passe dans vne cour bordée de portiques. Les colonnes ont trente-six pieds, avec des pilastres derriere, que Vitruue nomme Parastates, pour soustenir la seconde loge, sur laquelle il y en a encore vne autre découuerte, au niveau du plus haut plancher de la maison, avec vne balustrade tout autour. Plus auant on trouue encore vne cour aussi enuironnée de portiques, dont les colonnes du premier ordre sont Doriques, & du second Ioniques. Les escaliers sont en celle-là, & les equeries à leur opposite : aux costez desquelles on peut placer les cuisines, & les logemens des seruiteurs. Pour le regard du dessus, la sale seroit sans colonnes, & son plancher monteroit iusques à la couuerture du logis. Les chambres seroient également hautes & larges, & auroient leurs cabinets & leurs mezanines comme celles de dessous. Sur les colonnes de la façade, on y pourroit faire vn corridor, qui seroit assez commode pour plusieurs choses,



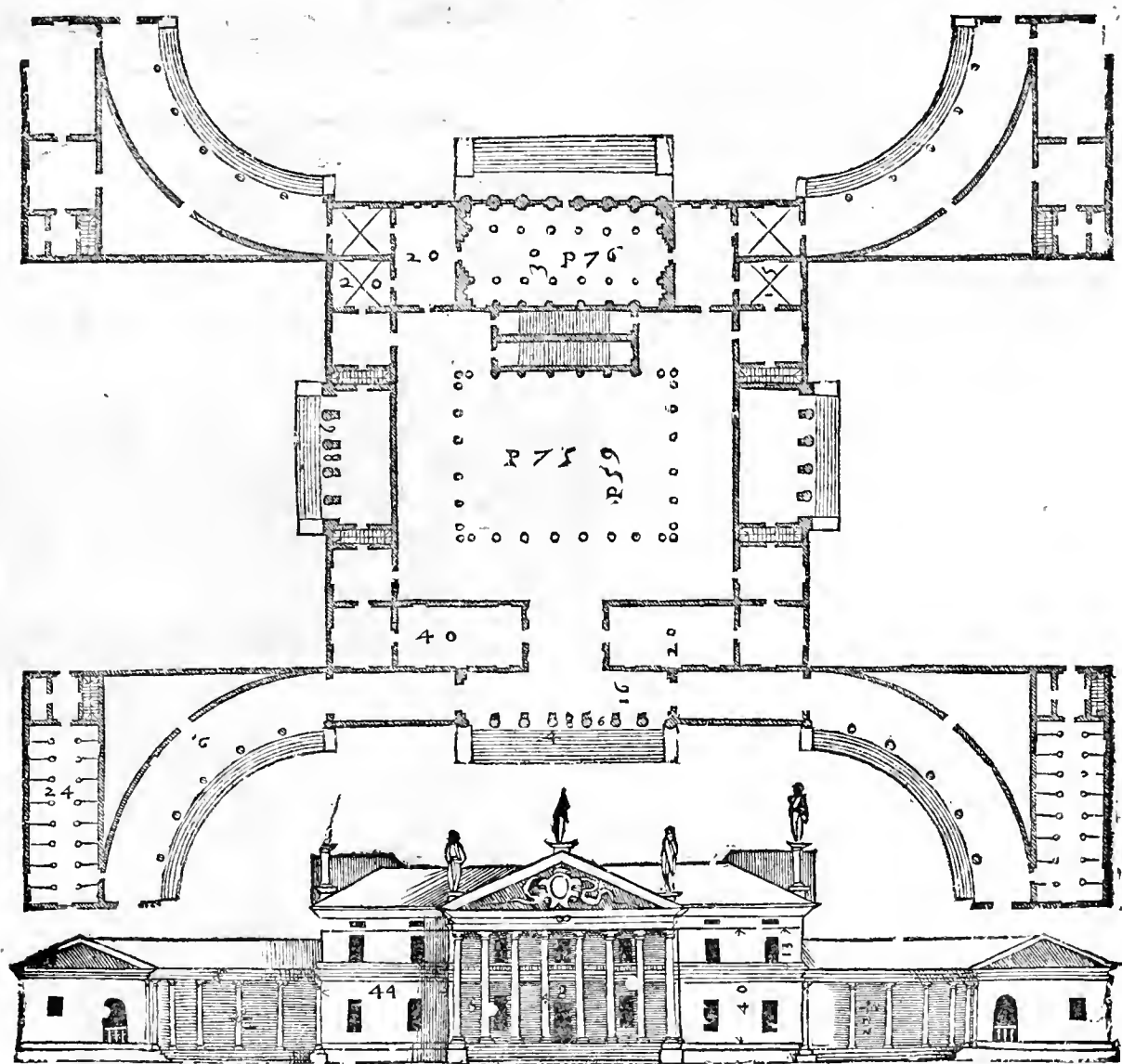
Dans Verone sur vne tres-belle situation qui se nomme gli Portoni della Brà, le Comte Gio. Battista della Torre auoit eu dessein de faire le bastiment du dessein suiuant, lequel deuoit estre accompagné de iardins, & de toutes sortes d'embellissemens, qui peuuent rendre vn lieu commode & diuertissant. Les premieres chambres estoient voûtées, & sur les petites on eust fait des mezanines, où l'on eust monté par les petits escaliers. Les chambres du second estage auoient des planchers : l'exhaussement de la sale alloit iusques à la couuerture; & au niveau du soffite, il y auroit eu vn corridor en accoudoir. Elle eust pris son iour par vne loge, & par des fenestres qu'elle auroit euës sur les aïles.



J'auois encore donné au chevalier Gio. Battista Garzadore gentilhomme Vicentin, le dessein suiuant, dans lequel on a deux loges d'ordre Corinthien, l'une au deuant du logis, & l'autre au derrière. Ces loges ont des soffites, & la saie basse encore, laquelle est dans la partie plus interieure de la maison, afin que pendant l'esté il y ait de la fraischeur: elle a deux rangs de fenestres. Son soffite est soustenu par quatre colonnes, qui affermissent le pavement de dessus, lequel est d'une autre saie quarrée sans colonnes, haute comme sa largeur & toute la corniche de plus. Les voûtes des grandes chambres sont exhaussées selon nostre troisiéme methode; & celles des cabinets ont seize pieds. Les chambres d'en haut sont en plancher. Les colonnes des secondes loges sont composites, & moindres d'une cinquiéme partie que celles d'embas. Sur ces loges, il y a des frontispices, qui donnent, comme j'ay dit cy-deuant, beaucoup d'apparence. & de grandeur à vn bastiment, le faisant paroistre plus élevé au milieu, que sur les aisles, outre qu'ils seruent encore à mettre les armes de la maison.

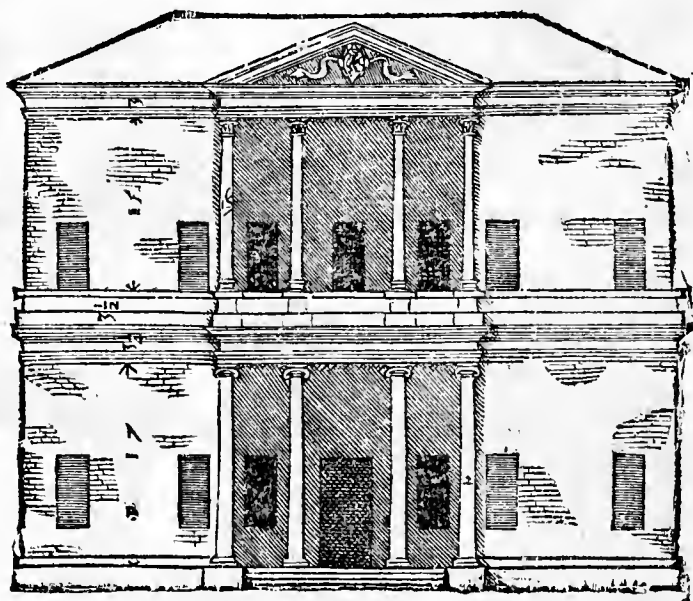
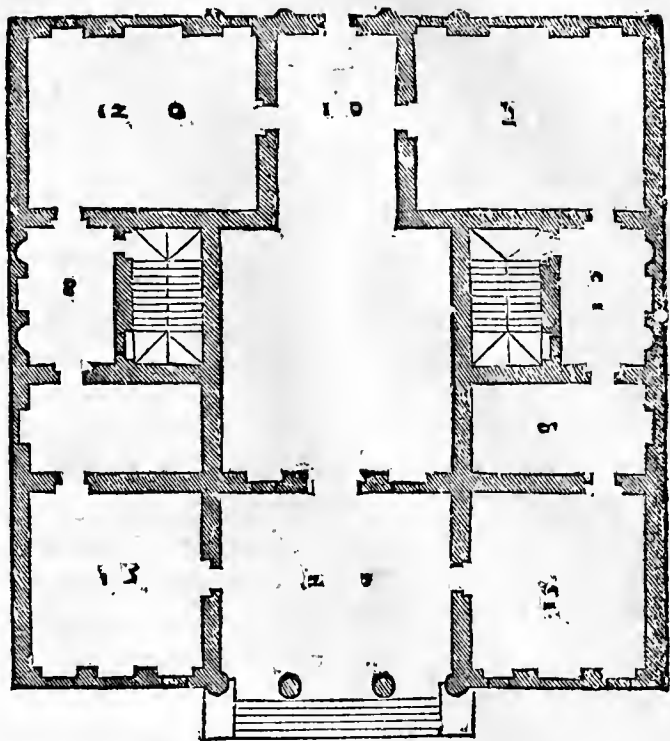


Le clarissime seigneur Cheualier Leonardo Mocenico me fit faire l'inuention suiuant, pour vn lieu qu'il a sur la Brenta. Quatre loges, chacune d'un quart de cercle, comme les bras du logis, semblent accueillir tous ceux qui arriuent. Les equeries sont au costé de ces loges, en la parrie du deuant laquelle regarde sur la riuere : & les cuisines avec les appartemens du fermier & du laboureur sont sur le derriere. La loge qui est au milieu de la façade, est de la maniere picnostyle, c'est à dire, que les colonnes sont fort près à près ; & parce que ces colonnes sont hautes de quarante pieds, elles ont quelques pilastres derriere, larges de deux pieds, & gros d'un pied & un quart, lesquels supportent le pauement de la loge de dessus : & plus auant on trouue vne cour entourée de loges d'ordre Ionique. Les portiques sont aussi larges que la hauteur des colonnes, moins un diametre de colonne : les loges pareillement ont encore la mesme largeur, & les chambres qui regardent sur les iardins, afin que le mur qui fait la separation de chaque departement, soit droit au milieu pour y souter le faiste de la couuerture. Les premieres chambres seroient fort commodés pour manger, s'il arriuoit que l'on eust vne grande compagnie. Elles sont de proportion double. Celles des angles sont quarrées, & ont des voûtes à pans. Leur imposte est haut comme le diametre de la chambre, & ont de trait vne troisieme partie de leur largeur. La sale a deux quarez & demy de long. Les colonnes seruent à faire que la longueur & la largeur soient proportionnées à l'exhaussement. Il n'y auroit eu des colonnes qu'en la sale basse, afin que celle d'en haut fust tout libre. Les colonnes des secondes loges vers la cour, sont plus petites d'un cinquieme que celles d'embas, & sont Corinthiennes. Les chambres d'en haut sont aussi hautes que larges. Les escaliers sont aux deux bouts de la cour, & montent l'un au contraire de l'autre.



Avec ce dessein ie vais finir mes deux premiers liures, où j'ay tasché de recueillir en peu de paroles, & faire voir clairement par les figures de chaque chose, tout ce qui m'a semblé necessaire & plus important pour bien bastir, principalement à l'égard des maisons particulieres, afin de les rendre belles, magnifiques, & commodés à l'habitation.

Je ne sçay pourquoy cette planche n'a point esté insérée par Palladio en quelque endroit de ce liure parmi ses autres desseins des maisons particulieres, puis qu'il paroist tres-visiblement qu'elle est de la mesme main que tout le reste, & qu'apparemment elle ne peut auoir esté faite à autre suiet; si ce n'est peut-estre que le Graueur ne l'eust pas finie assez à temps pour les Imprimeurs, comme on a veu cy-deuant au feüillet 90. que cela estoit desja arrivé. Quoy qu'il en soit, le dessein merite bien d'estre mis icy. Mais afin qu'on puisse le remarquer comme un adoptif, ou plustost comme un posthume de cét Autheur, ie l'ay voulu singulariser par un caractere different, & luy donner la derniere place, pour ne troubler point l'ordre du liure. Cette planche (avec deux autres du mesme Autheur, qui sont le plan & l'élevation d'un temple Dorique, que ie reserve pour la conclusion de cét ouvrage) s'est trouuée de plus entre les autres qui m'ont esté enuoyées icy de Venise.



FIN DV SECOND LIVRE.

The title page is an intricate engraving. At the top, a central figure of a crowned woman, Regina Virtus, sits on a throne, holding a scepter and a book. She is flanked by two winged figures (cherubs) on pedestals, each holding a long staff. Below this, a large rectangular frame contains the title text. The frame is supported by two large columns. Between the columns, at the bottom, are two figures holding up a large circular medallion. The medallion contains the text 'Où il est traité des grands Chemins, des Ponts, des Places publiques, des Basiliques, & des Xystes.' The entire composition is framed by a decorative border with a central medallion at the bottom containing the publication information. The style is characteristic of 17th-century French book ornamentation.

REGINA VIRTVS

LE
TROISIÈME LIVRE
DE L'ARCHITECTURE
D'ANDRÉ PALLADIO.

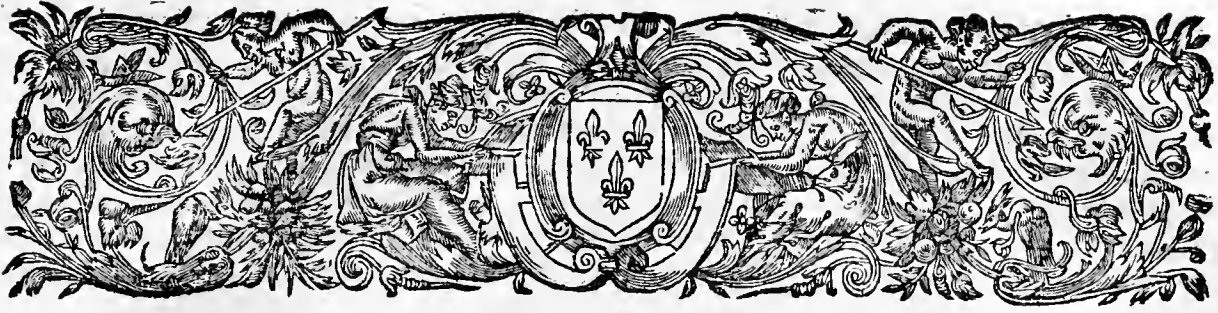
Où
il est traité des
grands Chemins, des
Ponts, des Places pu-
bliques, des Basili-
ques, & des
Xystes.

A PARIS,
M. DC. L.

Handwritten text, possibly a list or notes, located in the upper left quadrant of the page. The text is heavily obscured by ink smudges and is mostly illegible.

Handwritten text, possibly a list or notes, located in the middle left quadrant of the page. The text is heavily obscured by ink smudges and is mostly illegible.

Vertical text or markings along the left edge of the page, possibly a margin or binding artifact. The text is heavily obscured by ink smudges and is mostly illegible.



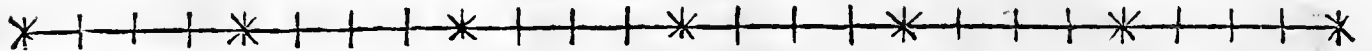
LE TROISIÈME LIVRE DE L'ARCHITECTURE D'ANDRÉ PALLADIO.

AVANT-PROPOS AUX LECTEURS.



PRÉs avoir amplement traité de la façon de bastir pour les personnes priuées, & remarqué routes les plus nécessaires considerations qu'on y doit auoir, ayant encore donné les desseins de plusieurs maisons que j'ay construites tant à la campagne que dans les villes, & mesme de celles qui estoient en vsage du temps des anciens, suivant ce qu'en dir Vitruue; ie vais passer maintenant à la plus noble & à la plus magnifique de toutes, qui regardé les edifices publics, lesquels se font d'une plus grande estenduë, & plus somptueux en ornemens que les maisons des particuliers, parce qu'ils sont destinez au seruice & à la commodité d'un chacun. En ces occasions, les Roys & les grands Seigneurs ont vn beau moyen de faire voir durant leur vie, & de laisser après eux des marques de leur grandeur, & de leur esprit; & les Architectes encore, de se signaler par la beauté & l'excellence de leurs ouvrages. Ce qui me fait souhaïter avec passion, que dans ce troisieme liure, par où ie commence à mettre au iour mes obseruations sur les antiques, pour les aller continuant en suite dans les autres, l'on examine ce que j'y rapporte avec vne exactitude d'autant plus grande, que ie l'ay plus estudié, & traouillé avec plus de soin, tant à l'égard des remarques, que pour la iustesse & la precision des desseins que j'ay recueillis des vieux vestiges des bastimens qui nous restent de l'antiquité, & tellement ordonnez & disposez, qu'ils donneront, ainsi que j'espere, assez de satisfaction aux curieux, & pourront encore beaucoup aider ceux qui se voudront appliquer à l'Architecture, parce que voyant sur vne petite feüille de papier, plusieurs exemples des meilleures choses, & pouuant facilement mesurer les bastimens tous entiers, & séparément chacune de leurs parties, on gagnera tout le temps qu'il eust fallu perdre à vne longue lecture, & à estudier & expliquer des paroles, qui après tout ne vous donnent que des idées foibles, & mal arrestées, des choses dont l'élection est encore difficile à faire, lors qu'on en vient à l'exécution. Or il n'y aura personne de bon sens, qui ne reconnoisse que la maniere de bastir que les anciens pratiquoient ne soit excellente, veu que depuis tant d'années, & après tant de ruines & de subuersions d'empires, il s'en trouue encore dans l'Italie, & ailleurs, de si superbes reliques, par la consideration desquelles nous venons à conceuoir la grandeur & la magnificence Romaine, laquelle seroit peut-estre sans cela difficile à croire. Je disposeray donc ainsi l'ordre de ce liure. Premièrement, on y verra les desseins des grands chemins, & des ponts; à cause que cette partie d'Architecture est pour l'embellissement des villes & des prouinces, outre qu'elle sert encore à la commodité publique. Et comme en toutes les autres fabriques des anciens, on void que pour les reduire aux meilleurs termes de perfection qu'il estoit possible, ils n'y épargnerent ny soin ny dépense aucune; tout de mesme dans l'ordonnance & l'alignement des grands chemins, ils firent en sorte qu'on y pouuoit remarquer aussi leur magnificence, & le mesme esprit; tellement que pour les rendre faciles & courts,

ils percerent les montagnes, ils dessecherent & affermirent les marais, ils remplirent les vallées, & firent des ponts sur les torrens & les precipices. En suite ie traiteray des places publiques, selon que Vitruue enseigne qu'elles estoient en vſage parmy les Grecs & les Romains; & des autres lieux qu'on bastissoit à l'entour de ces mesmes places: Et d'autant que le plus considerable de tous estoit le lieu où se rendoit la Iustice, qu'ils nommoient alors la Basilique, i'en donneray le dessein plus exactement. Mais comme il ne suffit pas que les provinces & les villes soient policées de bonnes loix qui tiennent le peuple en bride, s'il ne s'y rencontre aussi des hommes sçauans, & propres à l'education des ieunes gens, tant aux lettres, qu'aux exercices du corps, afin de les rendre vigoureux & bien adroits, en sorte qu'ils sçachent se gouverner & eux & les autres, & se defendre de l'oppression des meschans: ce qui a donné principalement suiet aux hommes qui se trouuoient dispersez en diuers endroits, de s'vnir ensemble, & former des villes. C'est pourquoy les Grecs, comme Vitruue rapporte, faisoient ordinairement construire des edifices publics dans leurs villes, qu'ils appelloient des Palestres & des Xystes, où les Philosophes alloient conferer ensemble de leurs estudes, & la ieunesse y venoit aussi tous les iours à l'academie: le peuple encore à de certains iours s'y assembloit, pour voir combattre les Athletés, ou pour quelque passe-temps semblable. I'ay aussi fait les desseins de ces edifices, avec lesquels ie finiray ce troisiéme liure; pour venir après à la construction des Temples, voüez au culte de la Religion, sans laquelle il est impossible qu'aucune communauté subsiste.



Cette ligne est la moitié du pied Vicentin, sur lequel tous les bastimens suiuaus sont mesurez: le pied entier est diuisé en douze pouces, & chaque pouce en quatre minutes.

Des grands chemins.

CHAPITRE PREMIER.



A perfection des chemins est d'estre courts, commodés, seurs, & agreables à voir. On les rend courts & commodés en conduisant leur alignement tout droit, & en leur donnant beaucoup de largeur, afin que les charettes, & toute autre sorte de voitures venant à s'y rencontrer, elles ne s'entr'embarassent point au passage: pour cét effect, les anciens leur laissoient tousiours au moins huit pieds de largeur dans les lieux tous droits, & dans les détours ils ne leur en donnoient iamais moins de seize. De plus, ils seront commodés si on les vnit & les applanit en sorte, qu'il ne s'y rencontre aucun endroit où l'on ne puisse aisément faire marcher vne armée, & que les passages ne soient point interrompus par des torrens, ou des riuieres. C'est pourquoy l'Empereur Traian ayant égard à ces deux considerations tres-importantes à la commodité des chemins, lors qu'il voulut reſtablir le celebre chemin d'Appius, qui par la longueur du temps s'estoit fort gâté; il dessecha tous les marſcages, égala les monts avec les vallées, & dressant des ponts où il estoit neceſſaire, il le fit bien plus facile, & bien plus court. On les rendra seurs, en les conduisant par des lieux hauts, ou si la neceſſité oblige de les porter au trauers des champs, à la maniere des anciens, il faudra les faire en façon d'une leuée sur laquelle on marchera, prenant bien garde qu'il ne se rencontre aucun endroit proche, où les voleurs ny les ennemis se puissent mettre en embuscade; parce qu'avec cette precaution, les passagers & les gens de guerre pouuans se tenir de loin sur leurs gardes, & n'estans point suiets aux surprises, ne doiuent rien craindre. Les chemins qui ont les trois qualitez susdites, ne peuuent aussi manquer d'estre beaux & diuertissans, parce qu'au sortir des villes, la commodité qu'on reçoit de leur planeure, & l'assurance que donne vne longue decouuerte de pays, soulagent fort ceux qui marchent, & leur esprit trouue du plaisir & de la satisfaction dans la nouueauté continuelle des diuers obiects qui se presentent. Il fait encore beau voir vne ville avec des ruës droites, larges, nettes, & alignées de chaque costé, d'une file de bastimens magnifiques, & ornées à la maniere dont nous auons cy-deuant traité. Et comme les ruës re-

goient vn notable accroissement de beauté par la grandeur des maisons qui les terminent, de mesme aussi les chemins de la campagne demandent d'estre bordez de grands arbres, pour recreer & desennuyer l'esprit des passans, leur donnant encore de l'ombre & du rafraichissement dans les chaleurs de l'esté. Au pays Vicentin, il s'en rencontre beaucoup de semblables, dont les plus celebres sont ceux qui vont à Cigogna, maison du Comte Odoardo Thiene, & à Quinto, terre du Comte Ottauiano de cette mesme famille, desquels j'ay dressé l'alignement, & depuis ils ont esté embellis par le soin & l'industrie de ces gentilshommes. Ces chemins sont extrêmement avantageux en ce qu'estans droits, & vn peu plus hauts que n'est le reste de la campagne, on peut aisément, ainsi que j'ay desia remarqué, en temps de guerre decouvrir les ennemis de fort loin, & par ce moyen se mettre mieux en estat de faire ce que le Capitaine estimera plus expedient; outre encore qu'en d'autres temps, il peut suruenir des occasions où il est bien à propos de trouuer vn chemin court & facile. Mais dautant que les ruës de villes, & les chemins à la campagne ne sont pas vne mesme chose, ie vais commencer par ce qui fait principalement la commodité des ruës des villes; & en suite i'enseigneray les qualitez necessaires aux autres chemins, entre lesquels il s'en trouue de deux sortes: les vns sont nommez les grands chemins, qui vont passer au trauers des villes, & conduisent d'une ville à l'autre, & sont faits pour tout le monde generalement, tant pour le passage des armées, que pour les charettes, & toute autre sorte de voiture. Les autres sont des chemins particuliers, lesquels s'écartans du grand chemin vont aboutir à vn autre grand chemin, ou bien seruent seulement à quelque maison particuliere. Dans les chapitres suiuaus, ie ne traiteray que des grands chemins, laissant à part ces derniers, qui doiuent estre à peu près semblables aux autres.

Du compartiment des ruës dans les villes.

CHAPITRE II.

AV compartiment des ruës des villes, il faut bien auoir égard à la qualité & à la temperature de l'air où elles se trouuent, & à leur climat, parce que dans les pays froids ou tempez, on deura tenir les ruës plus larges & plus spacieuses, afin que la ville en soit plus commode, plus saine, & plus belle; car l'air estant moins subtil, & plus decouvert, il cause moins de douleurs de teste: de sorte que si elle est assise en vn air froid & subtil, & que les maisons y soient beaucoup exhaußées, il faudra donner beaucoup de largeur aux ruës, afin que par ce moyen le soleil entre par tout librement. Quant à la commodité, il est certain que les hommes, les charettes, & les cheuaux pouuant s'entrefaire place plus aisément dans les ruës larges que dans les estroites, elles sont par cette consideration plus auantageuses que les autres; & il ne faut point douter encore, que les plus larges receuant dauantage de lumiere, & chaque costé se trouuant plus libre, & moins offusqué par son opposite, cette estenduë ne laisse mieux voir la beauté des temples, & des palais, qui est vne chose fort diuertissante & considerable pour l'ornement d'une ville. Mais si elle se rencontre dans quelque region trop chaude, il est necessaire d'y faire les ruës estroites, & les bastimens plus exhaußez, afin que par le moyen du grand ombre, dont les ruës estroites seront presque continuellement occupées, on tempere la chaleur de l'air, ce qui contribuë beaucoup à conseruer la santé: ainsi qu'il fut obserué à Rome depuis que Neron l'eut rebastie, & tenu les ruës plus larges qu'auparauant, la voulant rendre plus belle; car en suite elle se trouua plus exposée aux chaleurs, & beaucoup moins saine, ainsi que Tacite a remarqué. Neantmoins il est comme necessaire pour l'ornement & pour la commodité d'une ville, que la principale ruë & la plus marchande, soit large, & ornée de grands bastimens; car par ce moyen les estrangers, qui ne feront qu'y passer, se persuaderont aisément que le reste de la ville soit tout de mesme. Les ruës principales, que nous pouuons appeller les ruës militaires, doiuent estre disposées en sorte, que des portes de la ville elles s'aillent rendre tout droit à la place d'armes; & quelquefois mesme, si la situation le permettoit, qu'elles passent iusqu'à l'autre porte: & selon la forme ou l'estenduë de la ville, on pourra faire sur le mesme alignement, entre quelqu'une des portes & la principale place d'armes, vne ou plusieurs autres places moindres. Les autres ruës doiuent aussi aboutir non seulement à la grande place, mais encore aux principales eglises, aux palais de marque, & à tous les lieux publics. Mais en ce compartiment de ruës, il faut soigneusement prendre garde (selon l'auertissement que Vitruue nous en donne en son premier liure, chapitre 6.) qu'elles ne

soient point directement opposées à aucun des vents, ny par consequent suiettes à leurs turbillons, & à l'impetuosité de leurs soufflemens; mais que pour la conseruation de la santé des habitans, on vienne à les détourner en sorte qu'estans rompus & adoucis, ils en soient plus sains. On évitera encore par ce moyen l'inconuenient que ceux de l'Isle de Lesbos encoururent par la mauuaise disposition des ruës de leur ville de Mitilene, dont l'Isle entiere a depuis gardé le nom. Il faut que toutes les ruës d'une ville soient pavées: & nous lisons que pendant le consulat de M. Emilius, les Censeurs commencerent à faire pauer dans Rome, dont l'on void encore aujourd'huy quelques vestiges tous pareils, d'un assemblage de pierres entierement inégales & de différentes formes: de laquelle maniere de pauer nous traiterons cy-après. Mais si l'on veut reseruer quelque partie de la ruë, pour seruir aux hommes separément d'avec le chemin des charrettes & des animaux, ie partagerois l'espace en sorte qu'à chaque costé on bastiroit des portiques, sous lesquels les habitans pourroient aller negocier entre eux sans embarras, & à couuert du soleil & de la pluye; de laquelle sorte sont presque toutes les ruës de Padouë, ville tres-ancienne, & renommée par les celebres écoles qui s'y tiennent: ou bien n'y voulant point faire de portiques, afin de laisser les ruës plus spacieuses & plus gayer, l'on laissera une petite leuée de chaque costé qu'on pavera de maton, qui est une espece de pierre cuite, un peu moins large, mais plus épaisse que les carreaux, parce que cette maniere de pavé est bien commode à marcher. Le plus grand espace qui reste au milieu, pour les charrettes, & autres voitures, sera pavé d'un bon grais, ou de quelque pierre qui soit fort dure. Toutes les ruës doivent auoir une pente vers le milieu, afin que les eaux qui tombent des toits des maisons se viennent rendre toutes ensemble, pour se faire un cours plus libre, & plus fort pour entraîner avec elles toutes les ordures, de peur que si elles croupissoient trop long-temps en un mesme lieu, l'air ne s'infectast de leur corruption.

Des grands chemins hors des villes.

CHAPITRE III.

A la campagne les chemins doivent estre larges, commodes, & bordez d'arbres de part & d'autre, afin que par leur moyen les passagers puissent trouuer en esté quelque couuert contre l'ardeur du soleil, & se recreer un peu les yeux avec leur verdure. Les anciens eurent en grande consideration de les maintenir continuellement en bon estat, & à cet effect ils cree-
rent des officiers pour en auoir soin, qui depuis en firent de tres-signalez à leurs propres frais, desquels on parle encore aujourd'huy à cause de leur beauté, & de leur grandeur extraordinaire, bien que le temps les ait ruinez. Les plus fameux ont esté, celui de Flaminius, & celui d'Appius. Le premier fit la dépense du sien pendant les deux années de son Consulat, après auoir remporté une victoire sur les Geneuois. Ce chemin prenoit son commencement depuis la porte Flumentane, aujourd'huy nommée *del Popolo*, & passant par la Toscane & par l'Umbrie, s'alloit rendre à Rimini: depuis M. Lepidus son Collegue le continua iusques à Bologne, & en suite par le pied des Alpes, le détournant loin des marécages, le conduisit iusques en Aquilée. L'autre qui portoit le nom d'Appius Claudius, lequel l'auoit fait avec une tres-grande dépense, fut aussi nommé par les poëtes, le Roy des chemins, à cause de sa magnificence & de son artifice admirable. Il commençoit au Colisée, & sortant par la porte Capene s'en alloit à Brindisi; Appius ne l'auoit point fait passer Capoue: Du reste qui va plus outre, on ne sçait point qui en fut l'auteur, si ce n'est que quelques-uns l'attribuent à Cesar, parce que Plutarque dit, que Cesar ayant eu la charge de ce chemin il y fit une fort grande dépense. Long-temps après il fut restauré par l'Empereur Traian, lequel (comme j'ay dit cy-deuant) ayant desséché les marécages, applany les monts, remply les vallées, & basti des ponts où il en estoit besoin, rendit ce chemin tres-beau & court. On met encore au nombre des plus celebres, celui d'Aurelius citoyen Romain, qui commençoit depuis la porte Aurelia (maintenant de S. Pancrace) & conduisoit iusqu'à Pise, trauersant par tous les lieux maritimes de la Toscane. Les trois suiuaus sont encore fort renommez, le Numantan, celui de Preneste, & le Libican. Le premier partoit de la porte Viminale (maintenant nommée de Sainte Agnès) & s'en alloit iusques à Numence. Le second sortoit par l'Esquiline (ou de S. Laurens:) Et le troisieme, par la Neuia, ou *Porta maggiore*: & ces deux derniers menaient à la ville de Preneste, (qui est à cette heure Pellestrine) & à la fameuse ville de Labicum, qui est peut-estre ce qu'on

appelle aujourdhuy Valmontone, on bien Zagaruolo. Il y en auoit encore d'autres assez celebres, & dont les auteurs ont fait mention dans leurs écrits; comme le Salare; le Collatin, le Latin, & diuers autres, lesquels auoient pris leur nom de ceux qui les auoient faits, ou de la porte par où ils sortoient, & quelquefois de la ville où ils conduisoient. Mais le plus beau & le plus commode de tous, estoit le Portuense qui alloit au port d'Hostia, parce que (comme Battiste Alberti dit auoir bien remarqué) il se diuisoit en deux sentiers, au milieu desquels estoit vn rang de paué, plus haut d'un pied que le reste du rez de chaussée, pour en faire la separation; tellement que par vn de ses costez on alloit de la ville au port, & l'autre seruoit pour le retour, afin d'éviter l'incommodité & l'embaras des rencontres; ce qui estoit fort commode à cause de la grande foule de gens qui venoit continuellement à Rome de tous les endroits du monde.

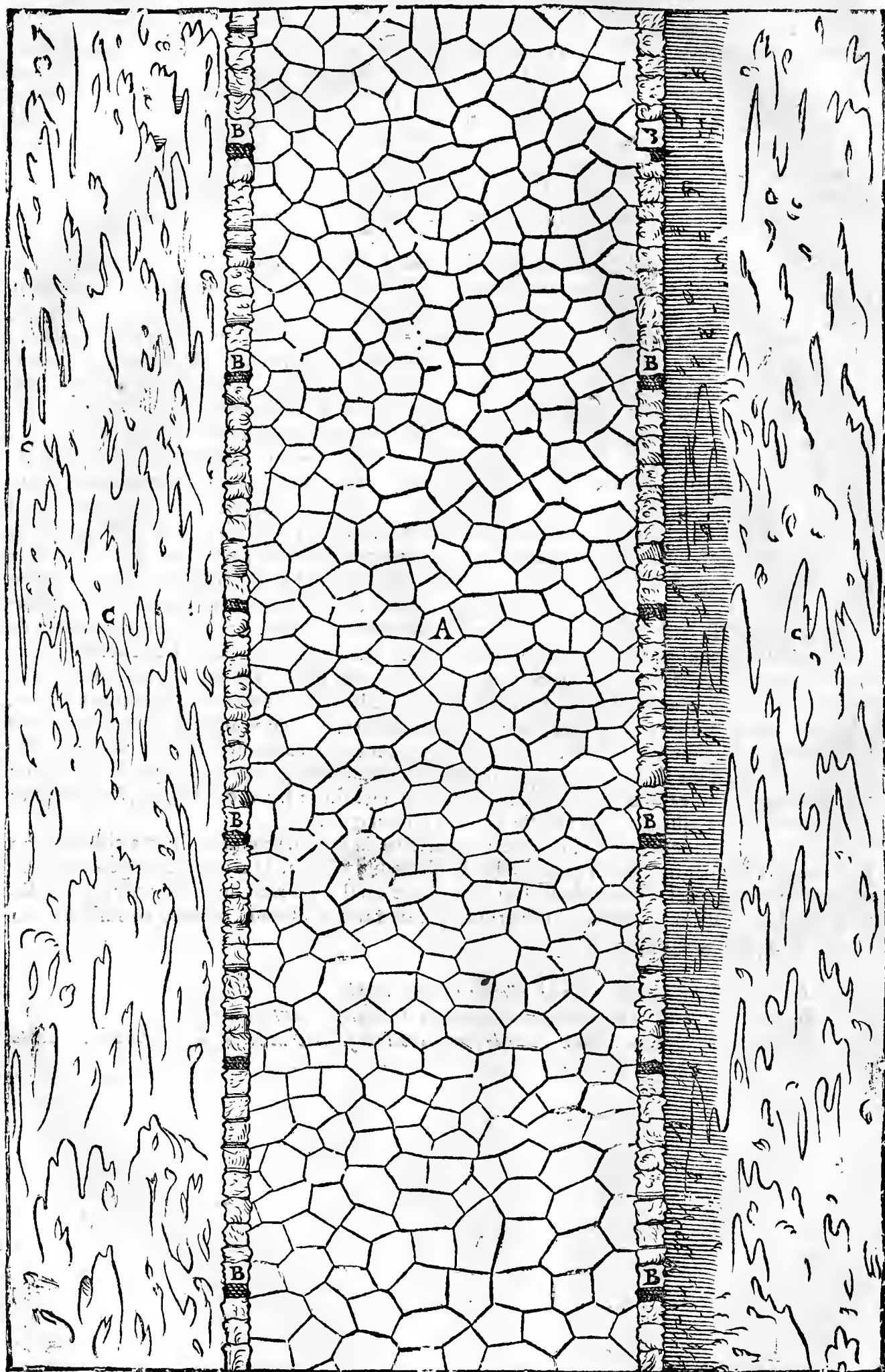
Les anciens accommodoient leurs grands chemins de deux diuerses manieres; les vns se pauoient de pierre; & les autres estoient cimentez de sable & de terre glaise. Les premiers auoient trois rangs, à ce que l'on a obserué dans les vestiges qui en sont restez: celui du milieu, qui seruoit aux gens de pied, estoit vn peu plus élevé que les deux autres, & comble au milieu, si bien que les eaux ne s'y pouuoient arrester; on le paüoit à la rustique, ainsi que nous auons enseigné dans le neuuiesme chapitre du premier liure: & cette maniere de paué se dressoit avec vne fausse equaire de plomb; laquelle s'ouuroit & se ferroit selon le costé & l'angle de chaque pierre, & par ce moyen ils les ioignoient assez proprement ensemble, & en peu de temps. Les deux autres rangs restoient au niveau du rez de chaussée; couverts seulement de sable avec de la glaise, surquoy les cheuaux marchoient fort à l'aise: vn chacun de ces deux rangs n'auoit de largeur que la moitié du chemin paué, duquel ils estoient separez par des assises de pierres posées de champ, & d'un certain interualle à l'autre, on trouuoit de grosses pierres, dressées à vne hauteur commode quand on vouloit monter à cheual, parce que les anciens n'auoient point l'usage des estriers: outre les pierres qui deuoient seruir à cela, on en rencontroit encore d'autres beaucoup plus grandes & plus élevées, sur lesquelles on trouuoit écrites toutes les lieues, & le costé du chemin qui menoit d'un lieu à l'autre. Et ce fut vne inuention de C. Gracchus, lequel prit le soin de les faire mesurer & accommoder ainsi. Les chemins de la seconde maniere, c'est à dire, seulement de sable & de terre glaise, estoient vn peu combles au milieu; tellement que l'eau ne s'y pouuant arrester, & le fonds estant aride & prompt à secher, ils demeuroient tousiours nets de fange, & sans poussiere. On en void vn dans le Frioul, que les habitans nomment le Posthume, lequel va dans la Hongrie; & vn autre sur le territoire de Padouë, lequel partant de la ville mesme, d'un lieu nommé l'Argere, trauesse par le milieu de Cigogne, petite ville qui est aux Comtes Odoard & Theodore freres de Thieni, & va en suite iusques aux Alpes, qui diuisent l'Italie d'avec l'Allemagne.

Par le moyen du dessein suiuant, lequel represente la premiere espece de ces chemins, on peut aisément s'imaginer quel pouuoit estre le chemin d'Hostia. Je n'ay point iugé necessaire de faire aucune representation de la seconde, parce qu'il n'y a rien de plus facile, & qu'elle n'a point besoin d'aucune autre obseruation, que de faire le chemin comble au milieu, afin que l'eau n'y puisse croupir.

A. Est l'espace du milieu par où alloient les gens de pied.

B. Sont les pierres où l'on pouuoit prendre de l'auantage montant à cheual.

C. Sont les costez du chemin, dont le fonds estoit de sable & de terre glaise, qui estoit la route pour les cheuaux.



Des observations qu'il faut faire en la fabrication d'un pont, & du lieu qu'on doit choisir pour son assiette.

CHAPITRE IV.

LE cours des chemins estant quelquefois interrompu par la rencontre des rivières & des torrens, qui ne se peuvent trauffer à gué, la nécessité fit trouver l'usage des ponts, qui pour ce regard sont une des principales parties d'un chemin, n'estant en effet autre chose qu'un chemin artificiel pour passer sur l'eau. Cette espèce de fabrique demande toutes les mêmes qualitez que nous avons attribuées à chacune des précédentes, c'est à dire, la commodité, la beauté, & la durée. Un pont est commode, lors qu'il se trouve au même niveau du rez de chaussée, ou que devant estre plus haut élevé, le montant en est facile & comme insensible. Ou bien aussi quand la situation du lieu sur lequel il sera construit, apportera quelque notable avantage à tout le pays, ou à la ville de laquelle il est, aussi bien dedans comme dehors. Pour ce regard, il faudra faire élection d'un endroit, auquel on aille facilement de toutes parts, & qui soit comme le centre de la ville ou de la province : à l'exemple de Nitocris Reyne de Babylone, laquelle bastit autrefois un semblable pont sur l'Euphrate; n'estant pas à propos de faire une si grande dépense en un lieu qui ne deust servir qu'à peu de particuliers. La beauté, & la durée, consistent à les composer de la manière, & avec les proportions que nous allons enseigner. Mais en faisant choix du lieu où l'on veut bastir, il faut bien soigneusement considérer si le fonds est tel qu'il y ait de l'apparence d'y faire un œuvre de longue durée, & à peu de frais, s'il est possible : de sorte que l'eau n'y doit pas estre beaucoup profonde, & a besoin d'estre sur un lit égal & stable, comme de pierre ou de tuf, parce que ces deux espèces de fondemens réussissent bien dans l'eau, ainsi que j'ay remarqué en mon premier livre, en traitant des fondemens. Il se faut encore éloigner des fossés où l'eau s'engorge, & va tournoyant, aussi bien que des endroits où le canal se trouvera sablonneux, & de terre glaise; parce que ces deux espèces de terrain ne pouvant pas tenir ferme contre le courant des grandes eaux, changent continuellement le lit du fleuve; de sorte que les fondemens venans à estre ébranlez, la ruine de la fabrique s'en ensuiuroit nécessairement. Mais s'il arrivoit que le canal fust entièrement de cette glaise sablonneuse, il y faudra remédier en la manière que j'enseigneray cy-après, au chapitre des ponts de pierre. On doit aussi prendre garde que le lieu où l'on veut bastir, ait son courant droit, parce que les sinuosités & recouchemens des bords sont sujets à estre minez, & emportez par le battement continuel du cours de l'eau, si bien qu'il pourroit arriver avec le temps que le pont demeureroit isolé, & sans épaules: outre que dans les grandes aulaisons d'eaux, le courant entraîne toujours beaucoup de vuidanges, & de matière qu'il rencontre sur ses bords, & parmy les champs, laquelle venant à rencontrer cet obstacle, qui l'empêche de suivre le fil de l'eau, elle s'y arreste, & fait successivement un amas d'ordures, qui s'attache & enveloppe les piles des arches du pont, & en bouche le passage; d'où il arrive puis après, que l'impulsion continuelle du courant porte la fabrique en ruine. Si bien qu'il est nécessaire pour bastir un pont, de choisir un lieu avantageux dans le cœur du pays, ou de la ville, afin qu'il soit & commode & profitable au public; & le faire dans le plus droit fil de l'eau, où elle ne soit pas beaucoup profonde, & sur un terrain égal & bien ferme. Mais parce que l'on peut fabriquer des ponts de pierre, & de bois, ie traiteray de l'une & de l'autre espèce, chacune à part, & en rapporteray des exemples, tant des antiques, que des modernes.

Des ponts de bois, & avec quelles considérations on les doit bastir.

CHAPITRE V.

IL y a deux principales espèces de ponts que l'on peut bastir de bois : la première est, quand en quelque occasion pressée, comme dans la guerre, ou pour quelque autre accident subit, il faut se faire un passage, qui ne doit servir qu'en ce rencontre; dont celui que Jules Cesar dressa sur le Rhein, est le plus célèbre exemple que nous ayons. L'autre espèce & la plus considérable,

est des ponts que l'on destine à l'usage & à la commodité publique pour tousiours. On dit que le premier pont qui ait iamais esté fait de cette maniere, fut celuy que Hercule dressa sur le Tibre, au lieu mesme où Rome a esté depuis bastie, lors qu'après auoir tué Geryon, il remmena son troupeau par l'Italie; & ce pont fut appelé *Pons Sacer*: il estoit situé à l'endroit du Tibre, où le Roy Ancus Martius fit depuis construire le Pont *Sublicius*, lequel estoit aussi tout de grosses pieces de bois, jointes avec vn tel artifice, qu'elles se pouuoient oster & remettre selon le besoin, sans qu'il y eust aucun fer ny clou. On ne sçait point l'inuention de cet assemblage si merueilleux, duquel les auteurs ne disent rien de particulier, sinon qu'il estoit porté par de grosses pieces de bois, lesquelles se soustenoient l'vne l'autre; & pour cela il fut nommé *Sublicius*, parce que ces grosses pieces de bois s'appelloient en langage Volsque, *sublices*. Ce fut sur ce mesme pont que Horatius Cocles rendit vn si signalé seruice à sa patrie, & qu'il acquit tant de gloire en le defendant. On en void encore quelque vestige au milieu du fleuve proche de Ripa: car depuis cette memorable action, Emilius Lepidus Preteur le fit rebastir de pierre, & les Empereurs Tibere & Antonin Pie le restaurerent. Les ponts d'vne telle consequence, doiuent estre bien solides, & estançonnez avec de grosses & fortes poutres, en sorte qu'on puisse faire passer seurement dessus, non seulement vne grande multitude de personnes, ou d'animaux, mais encore toutes sortes de charriages, & mesme l'artillerie: de plus, il faut prendre garde qu'ils soient capables de resister aux inondations & ruines d'eaux; c'est pourquoy ceux que l'on fait aux portes des villes, que nous appellons des Pont-leuis (parce qu'on les peut leuer ou abbaisser selon qu'il en est besoin) sont ordinairement brochez de lames & verges de fer pour les armer contre le coupant des rouës ferrées des charettes, & des fers des chevaux, qui les auroient ruinez en peu de temps. Il faut que toutes les pieces de bois, autant celles qui seront fichées dans l'eau, pour estançonner le pont, que les autres qui serviront à sa platte-forme, soient longues & grosses conuenablement à la profondeur, à la largeur, & à la rapidité du fleuve. Mais parce qu'il s'en rencontre d'vne infinité de sortes, il n'est pas possible d'en former aucune règle certaine & déterminée; ie me contenteray donc de donner icy quelques exemples, dont vn chacun se pourra seruir selon qu'il en aura l'occasion, & faire connoistre le talent de son esprit par le merite de ses ouurages.

Du pont que Cesar dressa sur le Rhein.

CHAPITRE VI.

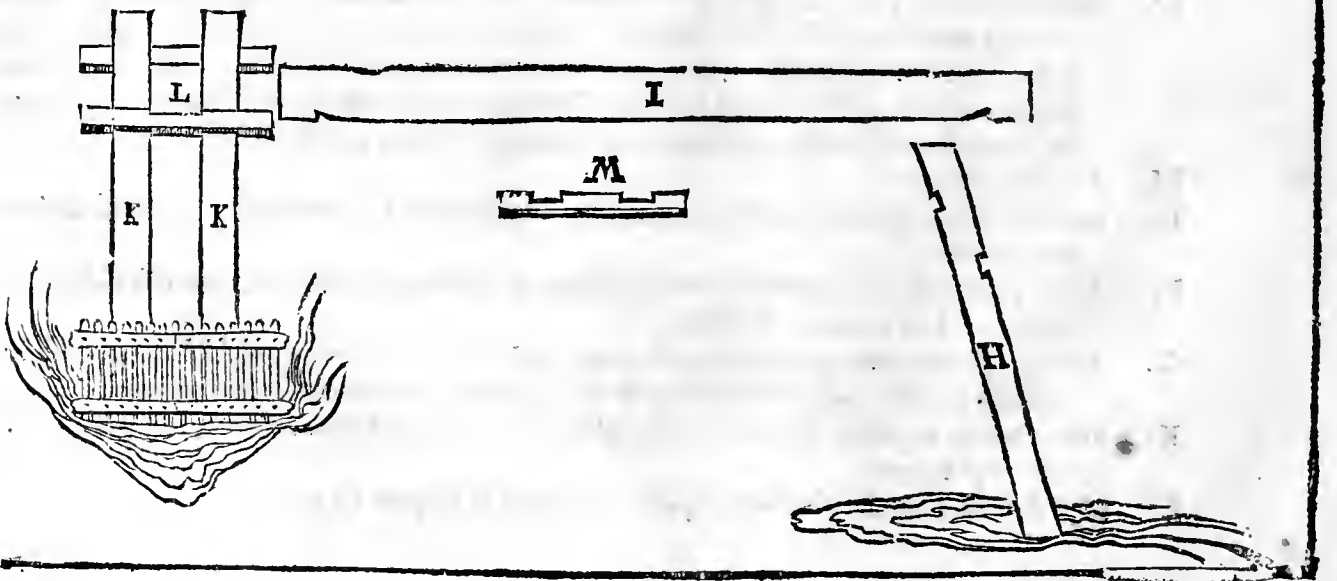
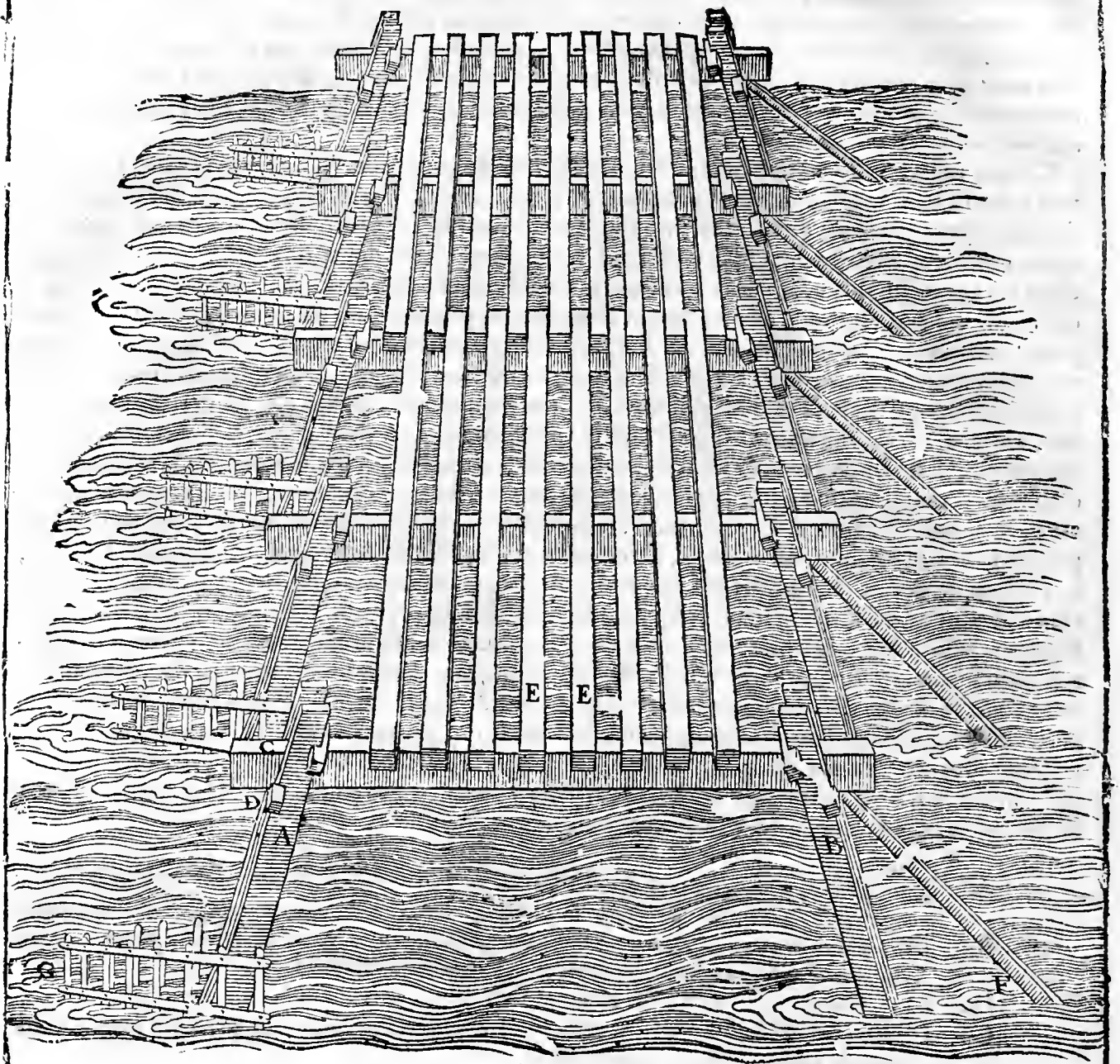
IV LES Cesar a écrit au quatrième liure de ses Commentaires, qu'ayant resolu de porter l'Empire Romain par ses armes au delà du Rhein, dans les Allemagnes; & iugeant bien qu'outre le peril de ne le passer qu'avec des barques, c'eust encore esté vne action indigne de luy, & de la grandeur des Romains; il fit construire dessus, vn pont d'vn artifice admirable, pour surmonter les obstacles qui se presentoient dans la largeur de ce fleuve profond & rapide: mais encore que nous ayons la description qu'il en a faite luy-mesme, il a neantmoins esté diuersement exprimé par ceux qui en ont voulu donner le dessein, à cause de l'obscurité & de l'equiuoque de certains mots qui s'y rencontrent: & parce que i'ay autrefois recherché curieusement la veritable intelligence de ce passage, en lisant ses Commentaires, ie veux me seruir de cette occasion, pour faire voir vn des premiers fruits de l'estude de ma ieunesse, d'autant que ie trouue en l'idée qui m'est venue sur ce sujet, vne tres-grande conformité avec toutes les paroles de Cesar; outre que l'experience que i'en ay faite en la construction d'vn semblable pont, que i'ay dressé sur le Baquillon, proche de Vicence, m'a bien reüssi. Ce n'est pas pourtant mon intention de vouloir reprendre ce que les autres en ont écrit, la plupart desquels ont esté de grands esprits, & auxquels on a de l'obligation, d'auoir fait part au public de leurs pensées sur cette matiere, lesquelles nous ont donné beaucoup de lumière pour l'intelligence de ce texte, dont ie veux premierement rapporter les propres termes, auant que d'en faire voir mon dessein: Voicy donc les paroles mesmes de Cesar.

Rationem igitur pontis hanc instituit. Tigna bina sesqui-pedalia, paululum ab imo præacuta, dimensa ad altitudinem fluminis, intervallo pedum duorum inter se iungebat. Hæc cum machinationibus immissa in flumen defixerat, fistucisque adegerat, non sublice modo directæ ad perpendicularum, sed prona ac fastigiata, ut secundum naturam fluminis procumberent. His item contraria duo ad eundem modum iuncta, intervallo pedum quadragenum, ab inferiore parte contra vim atque impetum fluminis conuersa statuebat.

Hæc utraque, insuper bipedalibus trabibus immissis, quantum eorum tignorum iunctura distabat, binis utrinque fibulis ab extrema parte distinebantur. Quibus disclusis, atque in contrariam partem reuinctis, tanta erat operis firmitudo, atque ea rerum natura, ut quo maior vis aquæ sese incitauisset, hoc arctius illigata tenerentur. Hæc directâ iniecta materia contexebantur, ac longuriis, cratibusque consternebantur. Ac nihilo secius sublicæ ad inferiorem partem fluminis obliquè adigebantur, quæ pro ariete subiectæ, & cum omni opere coniunctæ, vim fluminis exciperent. Et aliæ item supra pontem mediocri spatio, ut si arborum trunci, siue naues, deiiciendi operis causa essent à barbaris missæ, his defensoribus earum rerum vis mixueretur, ne ponti nocerent.

Ce que nous pouuons expliquer ainsi. Il ordonna donc vn pont de cette maniere. On plantoit dans l'eau deux pieux vn peu pointus par le bas, chacun épais d'vn pied & demy, distans l'vn de l'autre de deux pieds, & d'vne longueur fortale à la profondeur du fleuve: puis les ayant enfoncez avec des machines, on les fichoit à coups de belier, non pas à plomb, mais penchez en forme de faiste, & comme cedans & obeïssans au cours du fleuve. Au droit de ceux-cy, quarantè pieds au dessous, on en pilotoit deux autres, plantez de la mesme sorte, sinon que leur pente inclinoit tout au contraire, & se roidissoit contre le courant de l'eau. Entre ces deux doubles pieux, on couchoit en long de grands sommiers, larges de deux pieds, qui remplissoient iustement l'espace de leur distance, lesquels estoient attachez par les deux bouts, avec des amoises, ou de forts liens, qui ferrans & estreignans, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, affermissoient tellement tout l'assemblage de cette charpenterie, par la nature & le merueilleux effect de cette inuention, que plus la force de l'eau estoit grande, plus cette fabrique se tenoit vnïe, & demeueroit ferme. Ces sommiers estoient attachez les vns aux autres, par de longues pièces de bois, couchées en trauers, & recouuertes de clayes, & de grandes perches. De plus, au dessous du fleuve, les pilotis qui supportoient toute la fabrique, estoient encore appuyez & espaulez d'autant d'autres pieux, lesquels ayant vn fort grand talud, & seruant comme d'arc-boutans, resistoient puissamment au courant de l'eau. Et mesme vn peu au dessus du pont, chaque pile estoit armée avec des angles & des esperons, afin que si les communes du pays eussent ietté dans le fil de l'eau des troncs d'arbres, ou abandonné quelques grands batteaux chargez, pour venir heurter & renuerfer cette nouvelle fabrique, toutes ces defenses vinssent à rompre le coup, sans que le pont en receust aucun dommage. Voilà comme quoy Ccsar a décrit le pont qu'il fit sur le Rhein, auquel le dessein suiuant me semble estre tout à fait conforme; chacune de ses parties est cottée avec vne lettre particuliere.

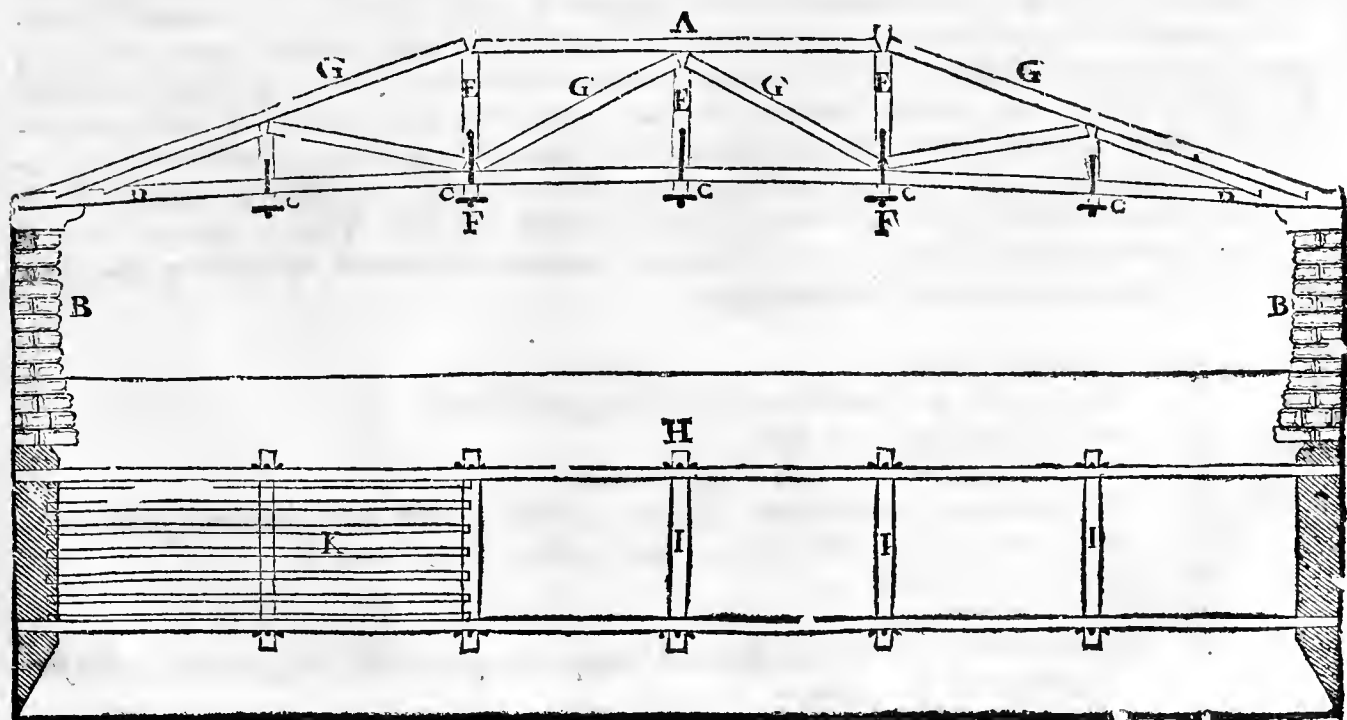
- A. Sont les deux pieux ioints ensemble, épais d'vn pied & demy, pointus par embas, fchez de costé dans l'eau, selon le courant du fleuve, & distans entre eux de la largeur de deux pieds.
- B. Ce sont les deux autres pieux, plantez au dessous du fleuve, & à l'opposite des precedens, à la distance de quarantè pieds, & courbez, à la rencontre du fil de l'eau.
- H. C'est la forme ou le profil d'vn de ces pieux.
- C. Ce sont les sommiers ou grosses poutres ayant deux pieds en quarré, lesquels faisoient la largeur du pont qui auoit quarantè pieds.
- I. C'est le profil d'vn de ces sommiers.
- D. Sont les amoises (ou liens) qui estant ouuertes, c'est à dire, diuisées l'vne de l'autre, & attachées au contraire, c'est à dire, l'vne par le costé du dedans, & l'autre par le costé du dehors, l'vne dessus & l'autre dessous, des gros sommiers de deux pieds d'épais, lesquels faisoient la largeur du pont, affermissoient tellement l'ouurage, que plus la force de l'eau, & la pesanteur du pont estoient grandes, d'autant plus l'ouurage se tenoit vny & stable.
- M. Vne des amoises.
- E. Sont les soliues que l'on couchoit tout au long du pont pour les couvrir de fascines & de longues perches.
- F. Sont les pieux ou arc-boutans, lesquels plantez au dessous, & ioints avec toute la fabrique, resistoient à la violence du fleuve.
- G. Sont les esperons posez au dessus du pont, pour arrester les troncs d'arbres, ou les batteaux que les ennemis auroient pu faire descendre par le fil de l'eau, pour heurter le pont, & le renuerfer.
- K. Sont deux de ces pieux, lesquels ioints ensemble estoient fchez dans le fleuve, non pas droits, mais en penchant.
- L. C'est le bout d'vn des sommiers, lesquels faisoient la largeur du pont.



D'un pont qui a esté fait sur le Cismone.

CHAPITRE VII.

LE Cismone est vn fleuve qui descend des monts d'entre l'Italie & l'Allemagne, & se va rendre dans la Brente, vn peu au dessous de Bassane : & comme il est fort rapide, & que les montagnards chargent dessus grande quantité de bois, on a esté obligé d'y faire dresser vn pont sans arches, & sans pilotis dans l'eau, parce que toutes les piles estoient incontinent ébranlées par le heurt continuel ou des pierres ou des arbres que le courant de l'eau entraînait : tellement que le Comte Giacomo Angrano seigneur de ce pont, estoit sans cesse obligé de le rebastir : l'invention de cette fabrique est à mon aduis digne d'estre bien considérée, & peut seruir en tous les rencontres de semblables difficultez : mesme les ponts de cette maniere ont beaucoup de force, sont beaux, & commodes. Leur force consiste en ce que chaque partie s'entre-soutient l'une l'autre ; la tissure ou l'assemblage de toutes ses pieces en est beau ; & ce qui les rend commodes, est que leur rez de chaussée vient au niveau du chemin de terre ferme. Le fleuve a cent pieds de large sous celui-cy, & toute cette largeur est diuisée en six parties égales, à l'endroit desquelles (horsinis les deux dernieres à chaque costé de la riue, qui sont appuyées & soustenuës de bonnes piles, ou cullées de maçonnerie) on a posé les sommiers qui font la largeur & le liêt du pont ; sur lesquels à vn certain interualle près du bord, d'autres poutres sont couchées de long pour seruir de garde-fous : & sur celles-cy, au droit des premieres, il y a de part & d'autre des poinçons, qui sont des supports ou petits piliers de bois, que l'on assemble avec les poutres, par le moyen de certaines clefs de fer, qu'on appelle des harpons, faites exprés pour trauerfer les bouts des solives qui auancent au delà des garde-fous : ces harpons, par le bout d'en haut qui passe dans les poinçons, estans droits & plats, & percez en diuers endroits ; & par embas, sous les testes des solives, gros & barrez d'une grande cheuille, furent cloiez aux poinçons, & puis arrestez par le dessous avec des clauettes de fer aiustées exprés ; ce qui rend toute la fabrique tellement vnice & bien iointe, que les poutres qui font la largeur du pont, & celles des garde-fous, sont comme d'une seule piece avec les poinçons, lesquels viennent par ce moyen à soustenir les sommiers du trauers du pont, & sont aussi reciproquement portez par les liens ou contreueus qui vont d'un poinçon à l'autre : de sorte que chaque piece s'entre-sert avec cette merueilleuse propriété, que plus le fardeau du pont est pesant, & plus l'assemblage de la fabrique se serre, & deuiet plus ferme. Toutes les susdites liaisons, & autres pieces qui font la composition du pont, n'ont point plus d'un pied de large, ny plus de neuf pouces d'épaisseur : mais les solives du trauers du pont, c'est à dire celles qui en font le plan, sont bien encore plus foibles.



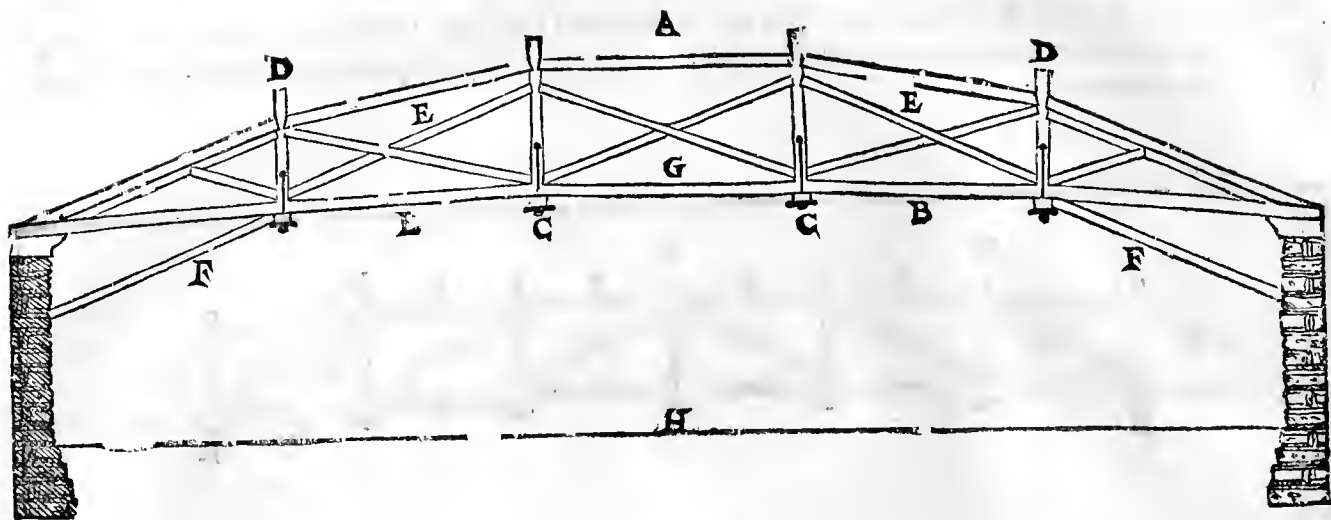
- A. *Le costé du pont.*
- B. *Les piles, ou buttes, ou cullées du pont.*
- C. *Les bouts des sommiers qui font la largeur du pont.*
- D. *Les pieces de bois qui font les appuis ou garde-fous.*
- E. *Les poinçons.*
- F. *Les testes des estriers ou boulons de fer avec leurs clauettes.*
- G. *Les bras ou chevrons qui se contreboutent, & soustiennent toute la fabrique.*
- H. *Le plan ou le liét du pont.*
- I. *Les trauons, ou les sommiers qui font la largeur du pont, & débordent au delà des garde-fous, auprès desquels sont les trous des estriers.*
- K. *Les trauersés ou solines qui font le chemin du pont.*

De trois autres inuentions, avec lesquelles on peut faire des ponts de bois sur des riuieres, sans qu'il soit besoin de mettre aucun pilotis en l'eau.

CHAPITRE VIII.

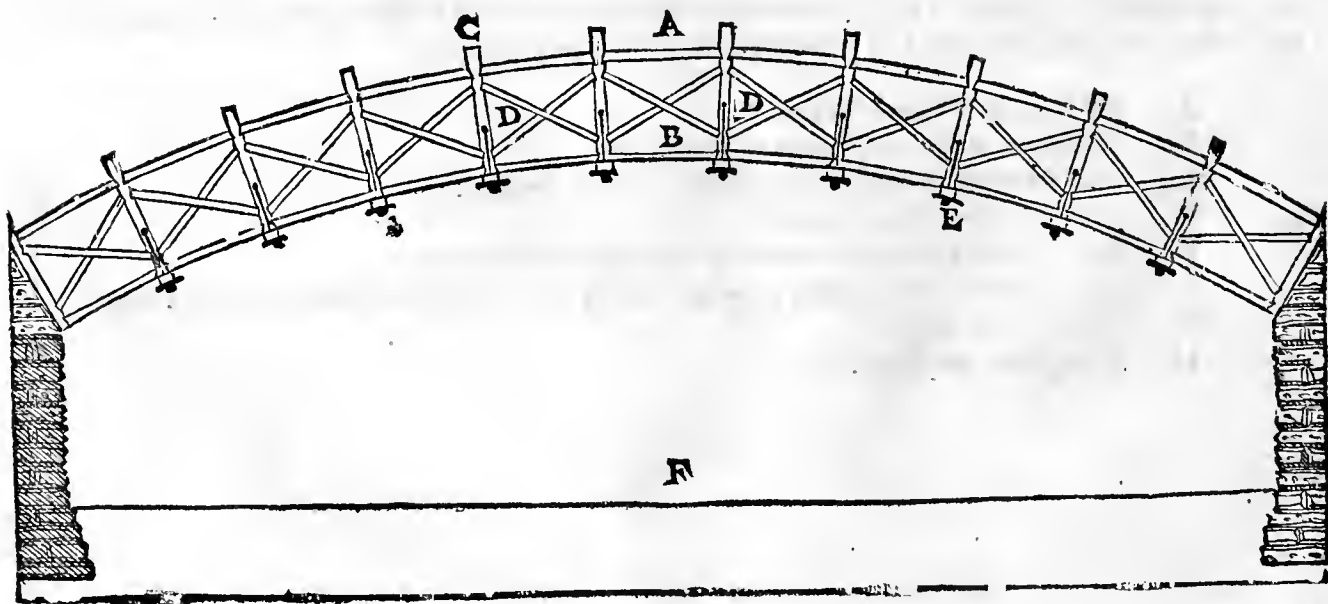
IL y a trois autres manieres de bastir des ponts de bois, soustenus en l'air par le seul assemblage des pieces, comme celuy du Cismone, sans qu'il soit besoin de faire aucun pilotis dans l'eau. La gentillesse de leur inuention m'a conuié d'en mettre icy les desseins, & ce d'autant plus volontiers, que l'intelligence de celuy dont nous venons de traiter, suffit pour conceuoir aisément tout ce qui est de ceux-cy, parce que leur composition est semblablement de poutres couchées par le trauers de leur largeur, de poinçons, de liens, d'estriers de fer, & de solines posées de long pour seruir de garde-fous. Voicy donc comme il faut mettre en execution le premier exemple. Après auoir bien fortifié les deux riuies, autant qu'il sera besoin, avec de bonnes cullées, il faudra poser à vne certaine distance des bords, la premiere poutre de celles qui font la largeur du pont, sur laquelle en suite on couchera celles qui deuront seruir d'appuy, dont l'un de leurs bouts sera soustenu de la cullée, où elles seront bien arrestées; puis sur celles-cy, au droit de la poutre, on plantera les poinçons dessus les susdites poutres, où ils seront bien emmortoisez & liez avec des boulons de fer, & soustenus par des contreueuts ou liens bien affermis, & entez dans le bout des garde-fous qui sont à l'entrée du pont: en suite on ira porter la seconde poutre à vne pareille distance que celle qui aura esté laissée depuis la riuie iusqu'à la premiere, sur laquelle on couchera tout de mesme d'autres poutres, pour continuer la longueur du pont, avec des poinçons qui seront semblablement soustenus par des contreueuts, ce que l'on continuera tousiours ainsi iusqu'au bout: mais avec cette consideration, d'ajuster les mesures de telle sorte, que précisément au droit du milieu de l'eau, les poinçons viennent à se rencontrer avec leurs contreueuts de part & d'autre; & pour donner quelque soustien aux poinçons, & les tenir bien vnies & liez ensemble, on les estançonnera par le haut, d'un rang d'autres poutres, lesquelles regnant tout au long du pont en forme d'une portion d'arc, seruiront encore de garde-fous: Ainsi chaque contreuent supportera son poinçon, chaque poinçon soustiendra sa poutre & son garde-fous, de sorte que tout y aura sa part de la charge. Les ponts de cette maniere sont larges par les deux bouts, & se vont restreignant vers le milieu. Veritablement il ne s'en trouue aucun exemple en Italic, mais le seigneur Alexandre Picheroni de la Mirandole, m'a asseuré d'en auoir veu vn dans l'Allemagne.

- A. *Est l'elevation du pont.*
- B. *Sont les testes des sommiers qui font la largeur du pont.*
- C. *Sont les solines posées de long.*
- D. *Sont les poinçons ou montans des garde-fous.*
- E. *Sont les bras qui arrestez dans les sommiers au long du pont, contre-boutent les poinçons.*
- F. *Sont les trauersés des garde-fous qui lient ensemble les poinçons.*
- G. *Est le fond du fleuve.*
- H. *Est le plan du pont.*
- I. *Sont les premieres solines qui d'un costé sont portées par la cullée, & posent de l'autre sur le sommier le plus proche.*



Cette dernière invention n'est pas si précise, que l'on ne luy puisse bien donner vne portion d'arc ou plus grande ou plus petite, selon que la qualité de sa situation, ou que la grandeur du fleuve y obligeront. La hauteur du pont où est l'armement ou les liens qui vont d'un poinçon à l'autre, doit auoir vne onzième partie de toute la largeur du fleuve: il est nécessaire que les rayons ou l'alignement des poinçons, tirent droit au centre de l'arc, parce que en cela consiste la force & la fermeté de l'œuvre: les solives couchées en trauers, & au long du pont, seront portées par les poinçons, comme aux precedens. Les ponts des quatre manieres susdites, se peuuent faire aussi longs qu'il sera besoin, en augmentant chacune de leurs parties à proportion.

- A. Elevation ou profil du pont par le costé.
- B. Liçt ou pavement du pont.
- C. Poinçons, ou montans.
- D. Bras ou liens qui arment & contre-boutent les poinçons.
- E. Bouts des poutres ou sommiers qui font la largeur du pont.
- F. Fonds du fleuve.

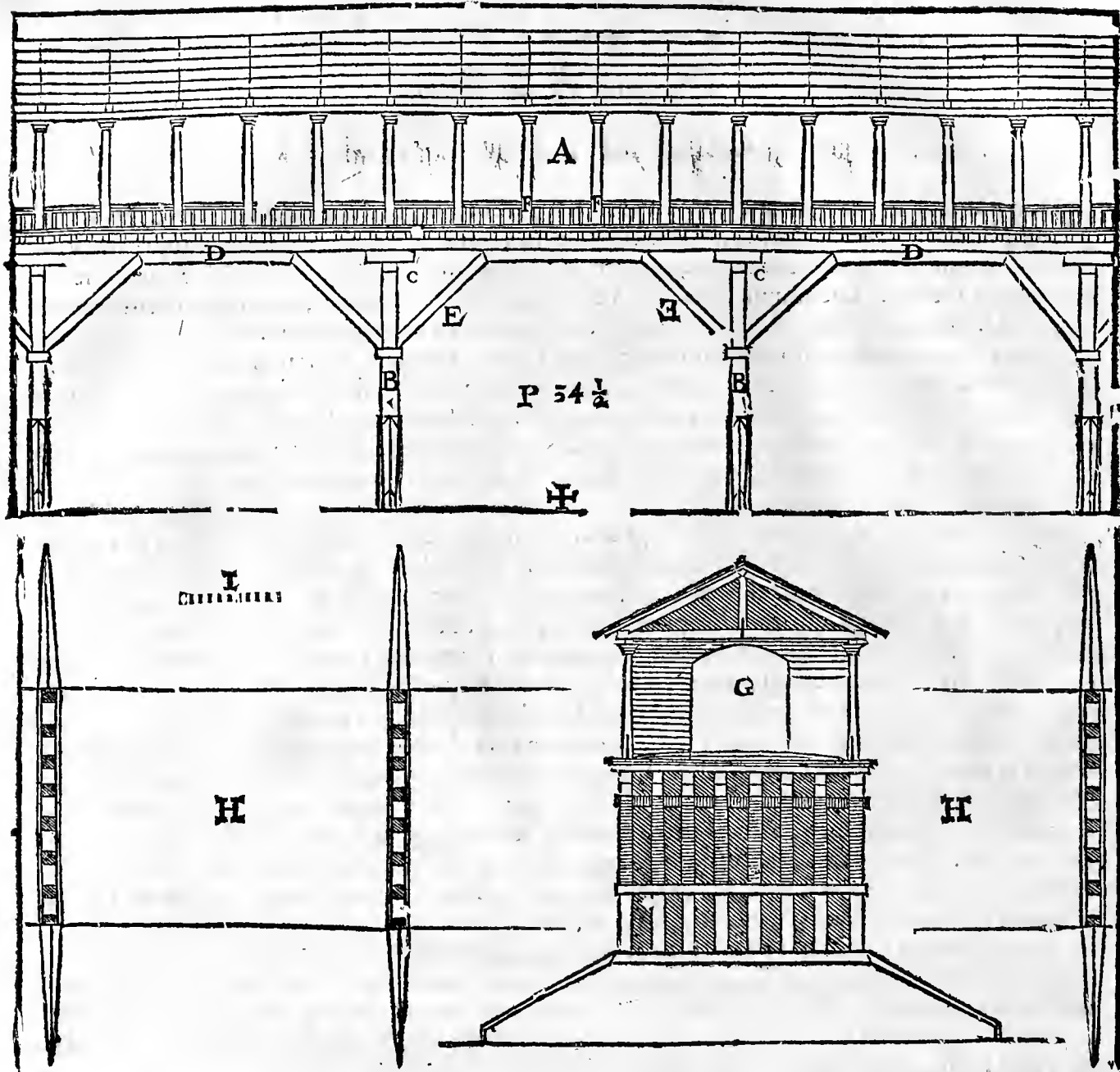


Du pont de Bassane.

CHAPITRE IX.

PROCHE de Bassane, au pied des Alpes qui separent l'Italie d'auec l'Allemagne, j'ay basti vn pont de bois sur la Brente, fleuve tres-rapide, qui se va rendre en la mer, auprès de Venise: ce fleuve estoit anciennement appellé *Meduanus*, sur lequel (comme T. Liue écrit en sa premiere Decade) Cleonimus Spartiate s'embarqua avec vne armée, auparauant la guerre de Troye. L'endroit de l'eau où j'ay fait construire ce pont, a cent quatre-vingts pieds de diametre: cette largeur estant diuisée en cinq parties égales, après auoir bien affermy & fortifié les deux riués à chaque bout de la fabrique, avec vn bon pilotis de chesne & de larice: on fit dans le fleuve quatre rangs de piles à trente-quatre pieds & demy l'vn de l'autre; chacun de ces rangs a huit gros pieux longs de trente pieds, & larges d'vn pied & demy en quarré, plantez, de deux en deux pieds; de maniere que tout le diametre du pont vient à estre partagé en cinq espaces, & sa largeur a vingt-six pieds. Sur les susdits rangs on coucha de long quelques soliués, grandes à proportion de la largeur de la fabrique, (cette sorte de soliués se nomme communément des trauerfes, ou pieces courantes) lesquelles estant bien attachées aux pieux pilotez dans l'eau, les maintiennent tous bien vnis & ioints ensemble. Sur ces soliués courantes, au droit des pieux qui font les piles, on posa huit autres soliués, qui trauerfent d'vn rang à l'autre, & vont ainsi consecutiuelement continuant sur toute l'estenduë du pont. Et daurant que la distance d'entre chaque rang est fort grande, & que les soliués eussent trop peiné, venant occasion de faire passer sur le pont quelque lourde charge, on mit entre elles & les trauerfes courantes, quelques trauons seruans de consoles, lesquels portent vne grande partie du faix. De plus, il y fallut mettre d'autres soliués en forme de contreuents, qui estant bien assemblées & contre-boutées avec celles du pilotis, & penchées l'vne à la rencontre de l'autre, vinssent à se ioindre par le moyen d'vne autre poutre couchée sous chaque milieu de celles qui font la longueur. Ces poutres ainsi ordonnées representent vne portion d'arc, lequel a de trait vne quatrième partie de son diametre; ce qui fait que l'œuvre s'en montre plus beau, & deuiet d'autant plus ferme, que par ce moyen on redouble & fortifie les soliués, qui font la longueur du pont, par leur foible qui est au milieu. Sur ces pourres il y en a d'autres couchées en trauers, pour faire le liêt du pont, & leurs bouts ayans vn peu de saillie hors d'œuvre, semblent estre les modillons d'vne corniche: les deux bords du pont sont ornez chacun d'vn rang de colonnes, qui soustiennent la couuerture, & seruent de loge; ce qui rend cette fabrique tres-commode, & d'vne belle apparence.

- †. Est la ligne de la surface de l'eau.
- A. Profil d'vn costé du pont.
- B. Le rang des pieux plantez dans l'eau pour le pilotis.
- C. Les bouts des pieces courantes.
- D. Les sommiers qui font la largeur du pont, sur lesquels on void les bouts des soliués qui en font le plan.
- E. Sont les chevrons, qui penchez l'vn deuers l'autre se vont vnir à d'autres pieces couchées entre eux & entre deux pilotis, tellement qu'au droit de là les poutres sont doubles.
- F. Sont les colonnes qui portent la couuerture.
- G. Est l'elevation d'vn des bouts du pont.
- H. Plan du rang des pieux avec des esperons, lesquels empeschent que les pilotis ne soient heurtez par les traineaux & flottes de bois qui descendent le long du fleuve.
- I. Mesure ou échelle de dix pieds, avec laquelle on a mesuré cette fabrique.



Des ponts de pierre, & des choses qu'il faut observer en les bastissant.

CHAPITRE X.

Les premiers ponts que les hommes firent estoient de bois, comme n'ayant égard seulement qu'à la nécessité présente : mais depuis qu'ils commencerent à aimer la gloire, & se vouloir immortaliser, les richesses leur éveillant l'ambition, & fournissant des commoditez pour entreprendre de plus grandes choses ; ils commencerent à les construire de pierre, afin qu'ils fussent non seulement plus durables, mais encore plus somptueux, & de plus haute reputation pour ceux qui les auroient fait bastir. En cette espeece de fabrique il y a quatre parties principales à considerer, les buttes ou cullées des rives, les piles qui ont leur fondation dans l'eau, les arches ou cintres des piles, & le pavement du pont. Les deux buttes doivent estre bien massives & tres-fermes, parce qu'elles servent non seulement à porter les cintres des arches, aussi bien que les autres piles, mais elles doivent encore appuyer & tenir liée toute la maçonnerie du pont, en sorte que les arcs ne viennent point à s'ouvrir : & pour cet effect, il seroit bon de les bastir sur des rives qui fussent de roche, ou au moins d'un terrain ferme & solide, à faute dequoy il y faudra suppléer par l'artifice, & le fortifier de bons pilastres & forts arc-boutans, de peur que

si les riuës estoient éboulées par quelques inondations, le reste du pont ne demeurast inaccessible. Les piles de toute l'estenduë du pont doiuent estre de nombre pair, à l'exemple que la nature nous donne en toutes les choses qu'elle destine à porter quelque fardeau, comme les iambes des hommes, & de toute autre espeece d'animaux; outre que ce compartiment est plus beau à voir, & rend encore l'œuure plus solide, parce que le fil du milieu de l'eau où elle est naturellement plus rapide, estant plus éloigné des bords, & par consequent plus libre, ne vient point à rencontrer de pile qui luy fasse obstacle, laquelle il ruineroit avec le temps par sa continuelle impulsïon: il faut encore aiuster le compartiment des piles, en sorte qu'elles se trouuent dans les endroits où le courant de l'eau soit plus lent: la plus grande rapidité d'un fleuue est où l'on void que les ordures & les autres choses qui nagent dessus se rangent; ce que l'on remarque aisément lorsque les eaux se font grosses. Pour les fondations, il faudra prendre le temps que les eaux soient basses, ce qui arriue particulièrement en Automne: & si le liët du fleuue est de pierre, ou de tuf, ou de scarante, laquelle est vne certaine espeece de terrain, qui tient assez de la pierre (comme j'ay remarqué dans le premier liure;) il ne fera point besoin de chercher d'autre fondement, parce que cette nature de fonds est tres-bonne d'elle-mesme: mais si au lieu de cela on trouuoit de la glaïse, ou du sable, alors il faudra foüiller iusques à ce qu'on soit arriué à la terre ferme, ou bien en cas qu'il y eust beaucoup de difficulté, il suffira de cauer vn peu dans le sable, ou dans la glaïse, pour y planter après vn bon pilotis de pieux de chesne, armez par le pied de pointes de fer, afin de les faire mieux entrer iusqu'au vif de la bonne terre. Pour fonder les piles, il faut détourner seulement l'eau de l'endroit où l'on veut bastir, & luy faire prendre son chemin avec le reste du courant: ce que l'on ira continuant ainsi piece par piece. La grosseur des piles ne doit pas auoir moins d'un sixième du vuide de l'arche, & ne doit pas aussi pour l'ordinaire estre plus large qu'une quatrième partie; il en faudra faire les assises de grandes pierres, & les ioindre & lier ensemble avec des harpons & clouds de fer ou de métal, afin que par ce moyen elles deuiennent comme d'une piece. Le front des piles se fait ordinairement angulaire, c'est à dire, que leur extremité se termine en angle droit: on leur donne aussi quelquefois la forme d'un demy cercle, afin que l'eau qui leur vient à la rencontre se separe, & que les choses qui sont emportées par le courant, ne trouuant point là de tenuë pour s'arrester, soient obligées de suiure le fil de l'eau par dessous les arches. Les cintres doiuent estre bastis fort solidement, & fabriquez avec de grandes pierres bien iointes ensemble, pour resister au passage continuel des charrettes, & pouuoir encore soustenir quelque grande charge qu'il est quelquefois besoin de faire passer dessus. Les plus fortes arches sont celles du demy cercle entier, parce qu'elles posent perpendiculairement sur les piles, & ne s'entre-poussent point l'une l'autre: mais si l'assiette du lieu & la disposition des piles portoit le demy cercle entier à vne hauteur excessiue, & rendoit le rampant du pont trop difficile, il sera necessaire d'en retrancher, & faire que les cintres n'ayent de trait qu'un tiers de leur diametre, & alors il faudra tres-bien fortifier les buttes des riuës. Le liët du pont doit estre pauë de la mesme sorte que les ruës, desquelles nous auons cy-deuant traité. Ayant donc examiné toutes les circonstances qu'il faut obseruer en la fabrication des ponts de maçonnerie, il est temps que nous en fassions voir quelques desseins.

De quelques ponts antiques fort celebres, & particulièrement de celuy de Rimini.

CHAPITRE XI.

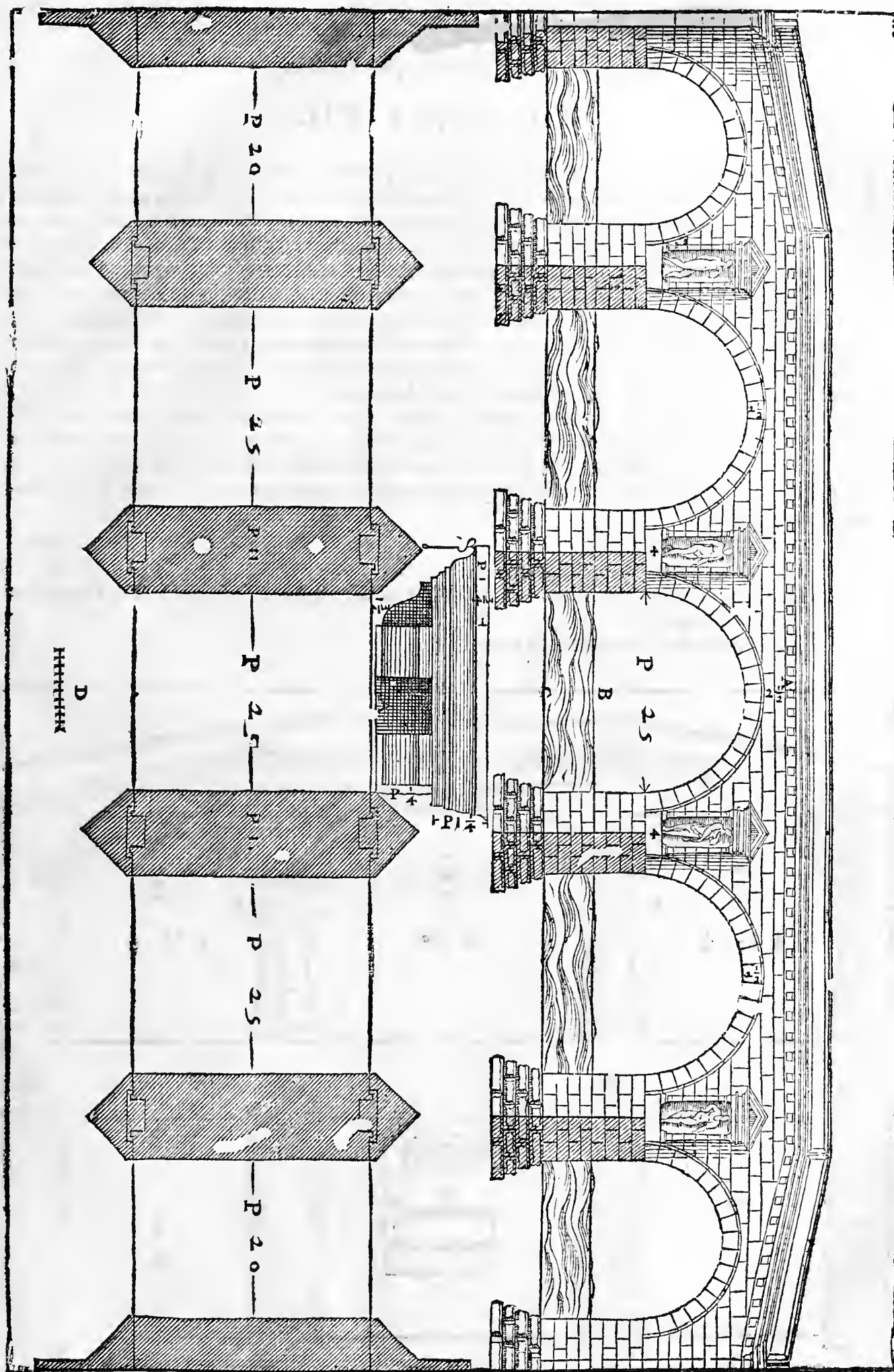
Les anciens firent bastir plusieurs ponts en diuers lieux, mais particulièrement en Italie, & dessus le Tibre plus qu'en aucun autre endroit, dont il nous en reste encore quelques-vns entiers, & d'autres desquels on void seulement les vestiges: ceux qui se voyent entiers, sont, celuy du chasteau S. Ange, anciennement appellé *Ælius*, nom de l'Empereur Adrian, qui voulut y faire bastir sa sepulture: le pont *Fabricius*, qu'on nomme auourd'huy *de quattro capi*, à cause des quatre testes de Ianus, en forme de terme, qui sont à main gauche entrant sur ce pont, lequel sert de passage pour aller de la ville dans l'Isle du Tibre: le pont *Cestius*, ordinairement dit de Saint Barthelemy, par où l'on va de cette Isle dans *Transseuere*: le pont *Senatorius*, basti par les Senateurs: & le Palatin, ainsi nommé à cause du mesme mont qui luy est voisin; cettui-cy est basti à la rustique, & s'appelle le pont Sainte Marie. Mais les autres, dont on ne void plus

que de vieux vestiges, font, le pont *Sublicius*, qui porta depuis le nom de *Lepidus*, parce que n'estant premierement que de bois, il le fit rebastir de pierre, & estoit proche de *Ripa*: le pont Triomphal, dont on remarque encore les piles au droit de l'Eglise du S. Esprit: celui du Ianicule, proche du mont de ce mesme nom, lequel ayant esté rebasty par le Pape Xiste IV. a conserué depuis le nom de Pont-Xiste: le pont *Miluius*, maintenant dit *Ponte Molle*, sur la voye *Flaminia*, à prés d'une lieuë de Rome; il ne luy reste plus de l'antiquité que ses fondemens, & on tient qu'il fut fait du temps de Scylla, par M. Scaurus Censeur. On trouue encore les ruines d'un pont autrefois basti par C. Auguste, lequel est d'œuvre rustique sur le Nera, fleuve tres-rapide auprès de Narne: & sur le Metaure dans l'Umbrie: à Calgi il s'en void encore un autre semblablement basti à la rustique, avec quelques contreforts sur les riuës qui soustiennent la leuée du chemin, & la maintiennent tres-ferme. Mais le plus celebre de tous les ponts, & le plus merueilleux fut celui que Caligula fit faire depuis Poussole iusques à *Baya*, tout au trauers de la mer une bonne lieuë, où on dit qu'il épuisa tout le tresor de l'Empire: celui que Traian bastit dessus le Danube, au droit de la Transylvanie, pour subiuguer les Barbares, fut encore une tres-grande & admirable fabrique, sur laquelle ces paroles estoient écrites:

P R O V I D E N T I A
A V G
V E R E P O N T I F I C I S
V I R T V S R O M A N A
Q U I D N O N D O M E T
S V B I V G V M E C C E
R A P I T V R E T D A
N V V I V S

Ce pont fut depuis demoly par Adrian, afin d'oster aux Barbares le moyen de faire des courses dans les prouinces Romaines. Ses piles paroissent encore au milieu du fleuve: mais parce que celui de Rimini, ville de la Flaminie, que l'on estime auoir esté construit par Cesar Auguste, me semble plus beau & plus considerable que pas un que j'aye veu, tant pour la solidité, que pour son compartiment; ie l'ay choisi pour premier exemple de tous mes desseins suiuians. Il est composé de cinq arches, dont les trois du milieu sont égales, & ont vingt-cinq pieds de largeur, les deux autres ioignant la riuë sont moindres, n'ayant seulement que vingt pieds. Tous les cintres de ces arches font le demy-cercle entier, & leur modénature est d'une dixième partie du vuide des grandes arches, & une huitième des moindres: l'épaisseur des piles emporte quasi la moitié du vuide des grandes arches: l'angle des defenses, ou esperons qui coupent l'eau est droit, ce que j'ay obserué en toutes les fabriques de ponts antiques; parce que cet angle est plus fort que l'angle aigu, & par consequent moins suiet à se ruiner au heurt des pieces de bois, ou d'autre semblable matiere que le cours de l'eau emporte souuent. A la face des piles du pont on void des niches qui auoient sans doute anciennement esté remplies de statues: sur ces niches, tout au long du pont regne une corniche, qui toute simple & vnie qu'elle est, fait neantmoins un tres-bel effect, & apporte un grand ornement à cette fabrique.

- A. Est la corniche qui va regnant tout au long du pont, sur les niches ou tabernacles.
- B. Est la surface de l'eau.
- C. Est la profondeur du fleuve.
- D. Est une mesure de dix picds, avec quoy on a mesuré le pont.



Du pont de Vicence, sur le Bakillon.

CHAPITRE XII.

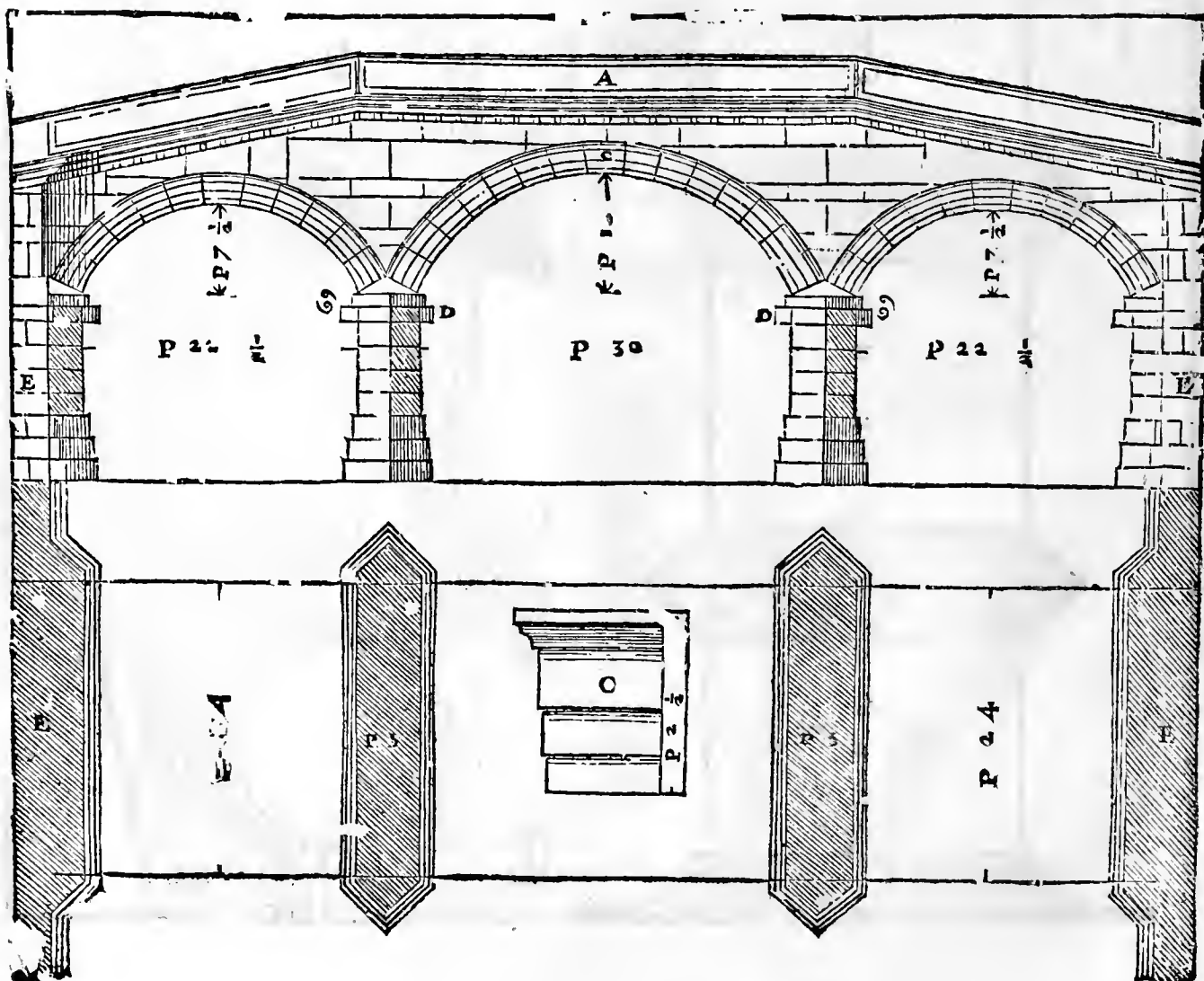
LE Bakillon & le Rerone sont deux fleuves qui passent au trauers de la ville de Vicence. Le dernier, vn peu au deffous de la ville, se va rendre dans le Bakillon, & s'y perd. Ces deux fleuves ont chacun vn pont antique. De celuy du Bakillon, il en reste vne arche entiere, & les piles qui sont encore de la vieille maçonnerie; tout le surplus est moderne & réparé. Cette fabrique est diuisée en trois arches, dont celle du milieu a trente pieds de largeur, & les deux autres vingt-deux & demy seulement: ce qui fut ainsi obserué, à dessein de donner au fil de l'eau vn plus libre cours. La largeur des piles fait vn cinquième du vuide des moindres arches, qui reuient à vn sixième de la plus grande: les cintres ont de trait vn tiers de leur diametre: leur modenature a vne neuvième partie du vuide des petites voutes, & vne douzième de celle qui est au milieu, & ont la forme d'vn architraue. Au haut des piles, sous l'imposte des arcades, il y a quelques bossages ou auances de grosses pierres, qui pendant la fabrication du pont seruoient à soustenir les solives, sur lesquelles posoit l'armement des voutes, & par ce moyen on éuitoit le peril, que, si le fleuve eust grossi, il n'entraînast quant & soy les pieux, qu'il eust esté sans cela necessaire de planter dans l'eau pour porter cet armement, dont la ruine de la fabrique se fust ensuiuie.

A. Est l'appuy du pont.

C. La modenature des cintres des arcs.

D. Sont les pierres qui auancent en saillie hors des pilastres, & seruent à faire l'armement des voutes.

E. Sont les buttes ou cullées du pont.



D'un pont de pierre de mon inuention.

CHAPITRE XIII.

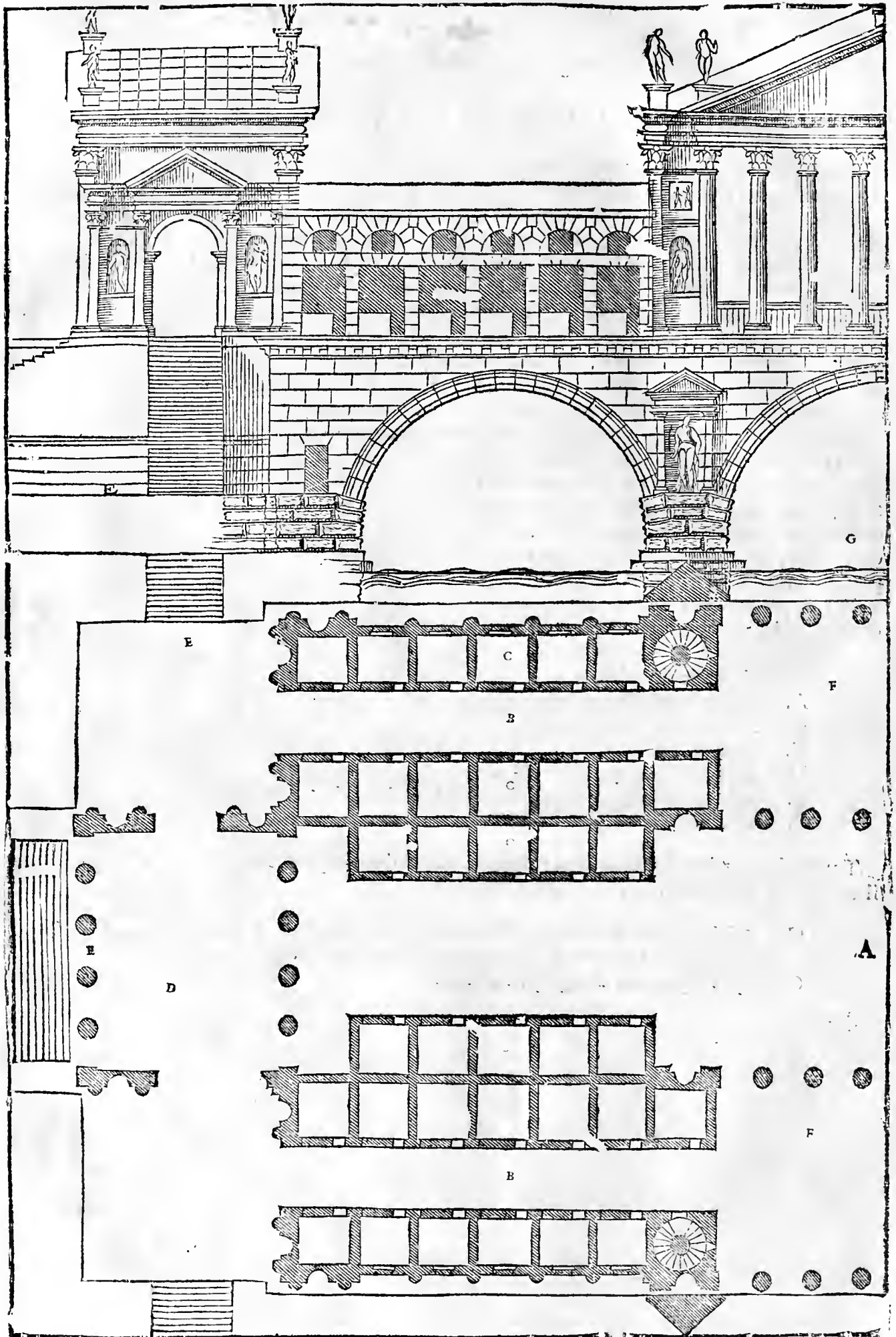
IE pense que j'ay assez heureusement rencontré à l'inuention du pont duquel nous allons traiter, parce qu'elle s'accommode tres-bien au lieu qui luy auoit esté destiné, dans le cœur d'une des plus celebres & plus grandes villes d'Italie, metropolitaine de quantité d'autres, & dans laquelle il y a trafic & correspondance presque de tous les endroits du monde. Elle est située sur vne fort grosse riuere, & le pont venoit iustement à la place où tous les Marchands s'assembloient pour traiter de leurs affaires. Ayant donc égard à la grandeur & à la magnificence de cette ville, & pour la rendre encore plus abondante en richesses, ie faisois trois ruës dessus la largeur du pont, dont celle du milieu estoit belle & spacieuse, mais les deux autres estoient vn peu plus estroites. Aux deux costez de chacune de ces trois ruës, ie mettois vne file de boutiques, de sorte qu'il y en eust en six rangs. De plus, aux deux bouts du pont, & sur la grande arche du milieu, i'y faisois des loges, où tous les marchands se fussent rangez pour negocier les vns avec les autres, & cette commodité auroit encore apporté vn grand ornement à la fabrique. Celles des deux bouts eussent esté eleuées iusques au plus haut niueau du pont, afin d'en rendre tout le pauement égal : & pour cet effect il y eust fallu monter par quelques marches. Et il ne faut point trouuer étrange de voir des loges basties sur vn pont, veu qu'à Rome le pont Elius, duquel nous auons desia parlé, estoit anciennement tout couuert de loges, ayant des colonnes de bronze, avec des statuës, & d'autres ornemens admirables ; outre qu'en cette occasion particulierement il estoit aucunement necessaire d'y en faire, pour l'vsage auquel on le destinoit. Les proportions de ses piles avec les arches sont toutes semblables à celles des precedentes, & il sera bien facile à vn chacun de les remarquer.

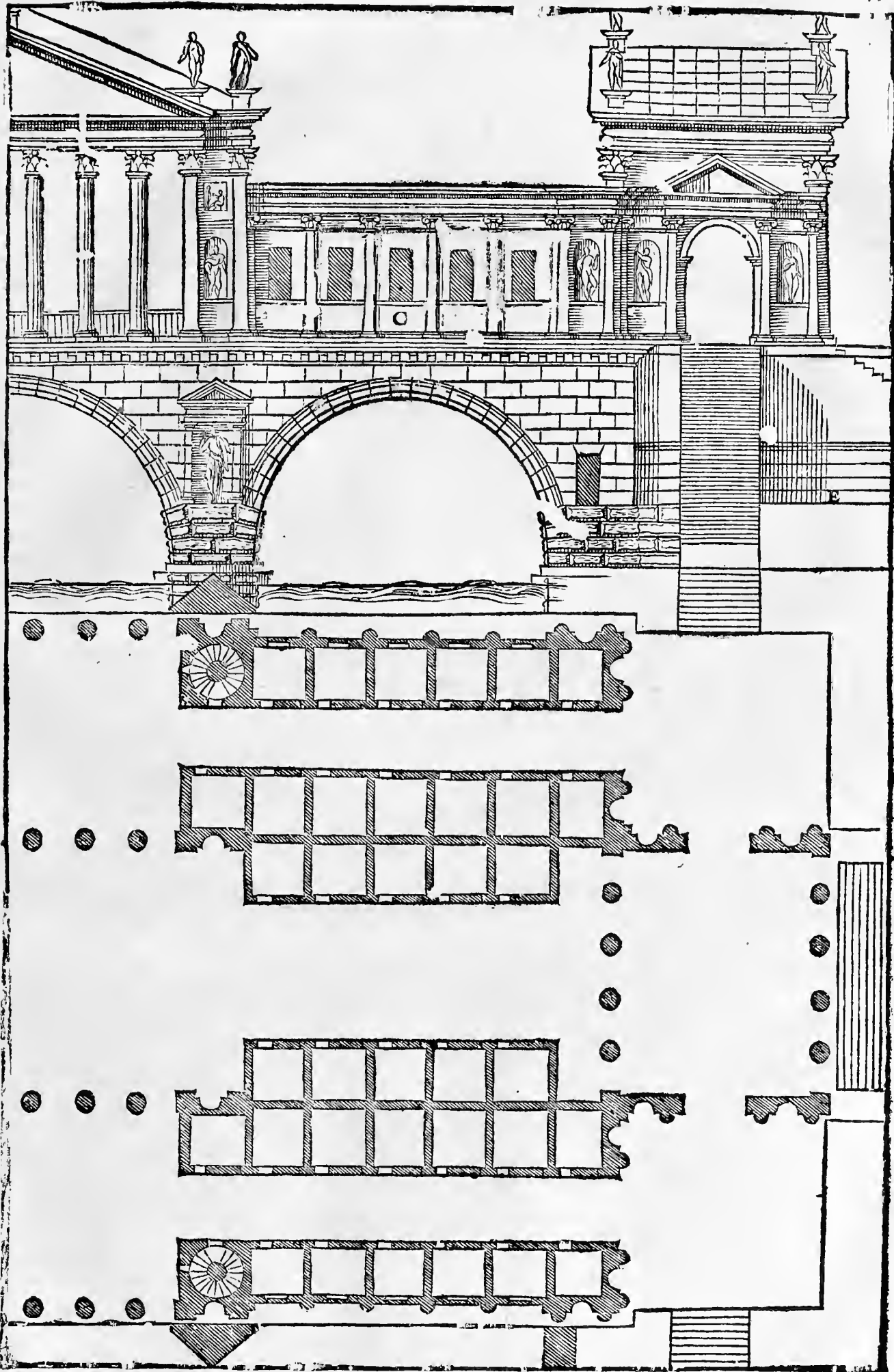
Parties du plan.

- A. *Est le chemin beau & large passant au milieu du pont.*
- B. *Deux petites ruës aux costez.*
- C. *Sont les boutiques.*
- D. *Sont des loges aux bouts du pont.*
- E. *Sont des degrez par lesquels on monte au dessus des loges.*
- F. *Sont les loges du milieu basties sur la grande arche du pont.*

Toutes les parties de l'éléuation respondent à celles du plan directement, c'est pourquoy il est aisé de les remarquer, sans autre discours.

- C. *Est le costé des boutiques en dehors, c'est à dire vers le fleuve ; & dans l'autre planche qui est au droit, on void le costé des mesmes boutiques sur la ruë du pont.*
- G. *Est l'alignement de la surface de l'eau.*



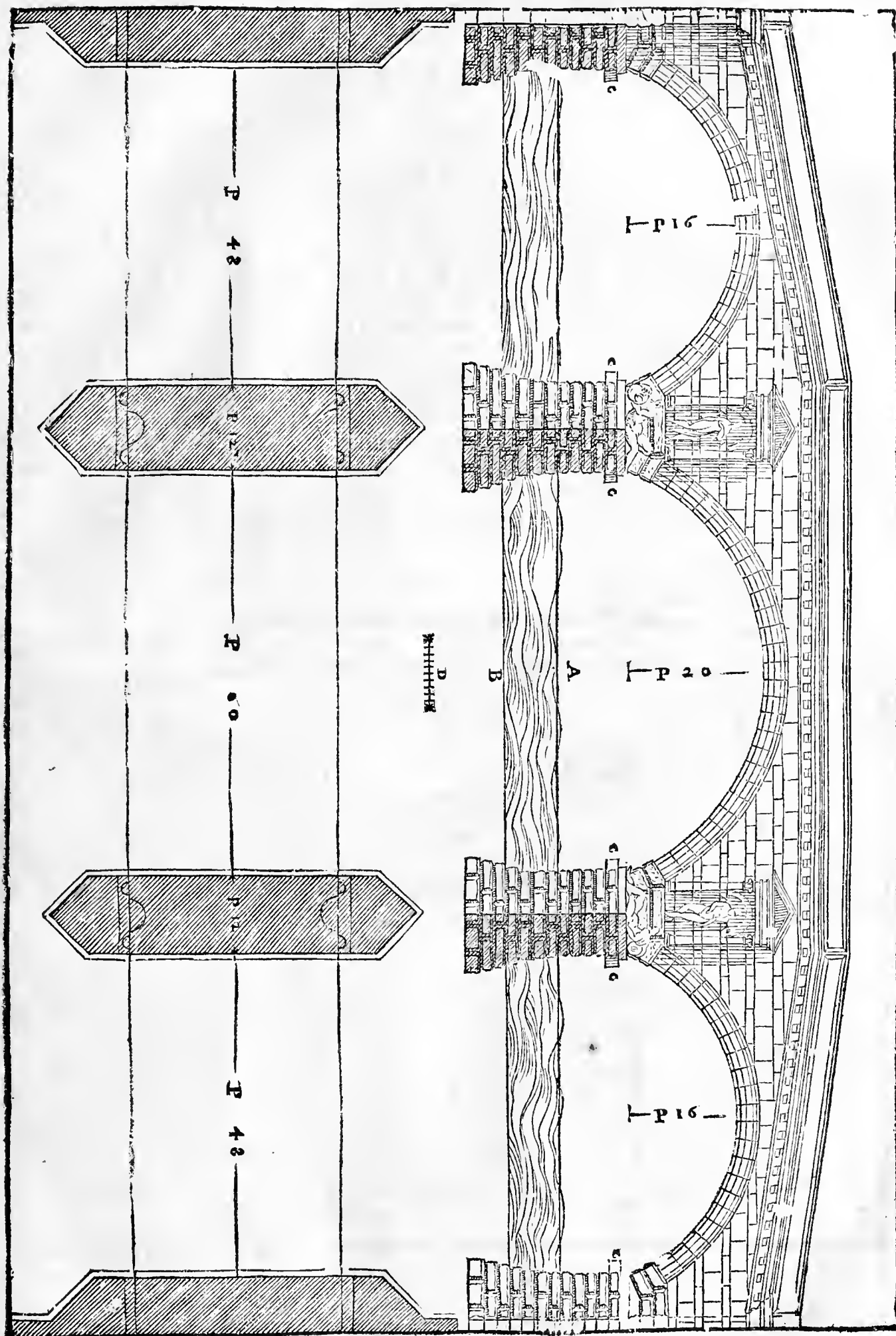


D'un autre pont encore de mon invention.

CHAPITRE XIV.

QUELQUES personnes de qualité m'ayant demandé mon avis, touchant la fabrication d'un pont qu'ils avoient dessein de faire bastir de pierre, ie leur donnay l'invention suivante. Le fleuve à l'endroit où l'on devoit mettre le pont, a cent quatre-vingts pieds de largeur, laquelle ie partageois toute en trois arches, dont la seconde auroit eu soixante pieds, & les deux des bouts chacune quarante-huit. Les piles qui devoient porter les voutes, eussent eu douze pieds d'épaisseur, qui font vne cinquième partie du vuide de la plus grande arche, & vn quart des deux petites: ie chargeois vn peu les proportions ordinaires, en les tenant plus massives, & leur donnant encore de la saillie au delà du vif de la largeur du pont, afin de les rendre plus fermes contre l'impetuosité du fleuve, dont le courant, qui est tres-rapide, entraïne continuellement des pierres, & de grosses pieces de bois. Les cintres des voutes n'auroient pas eu le demy cercle parfait, pour tenir la pente du pont plus facile & plus à niveau. Je donnois à la mouleure du cintre des arcs vne dix-septième partie du vuide de l'arc du milieu, qui reuenoit à vne quatorzième de celui des autres. On auroit pû enrichir la face des piles d'autant de niches, avec des figures, & faire regner tout autour vne corniche: ce qui a quelquefois esté pratiqué par les antiques, comme on void au pont que Cesar Auguste fit bastir à Rimini, dont i'ay cy-deuant donné le dessein.

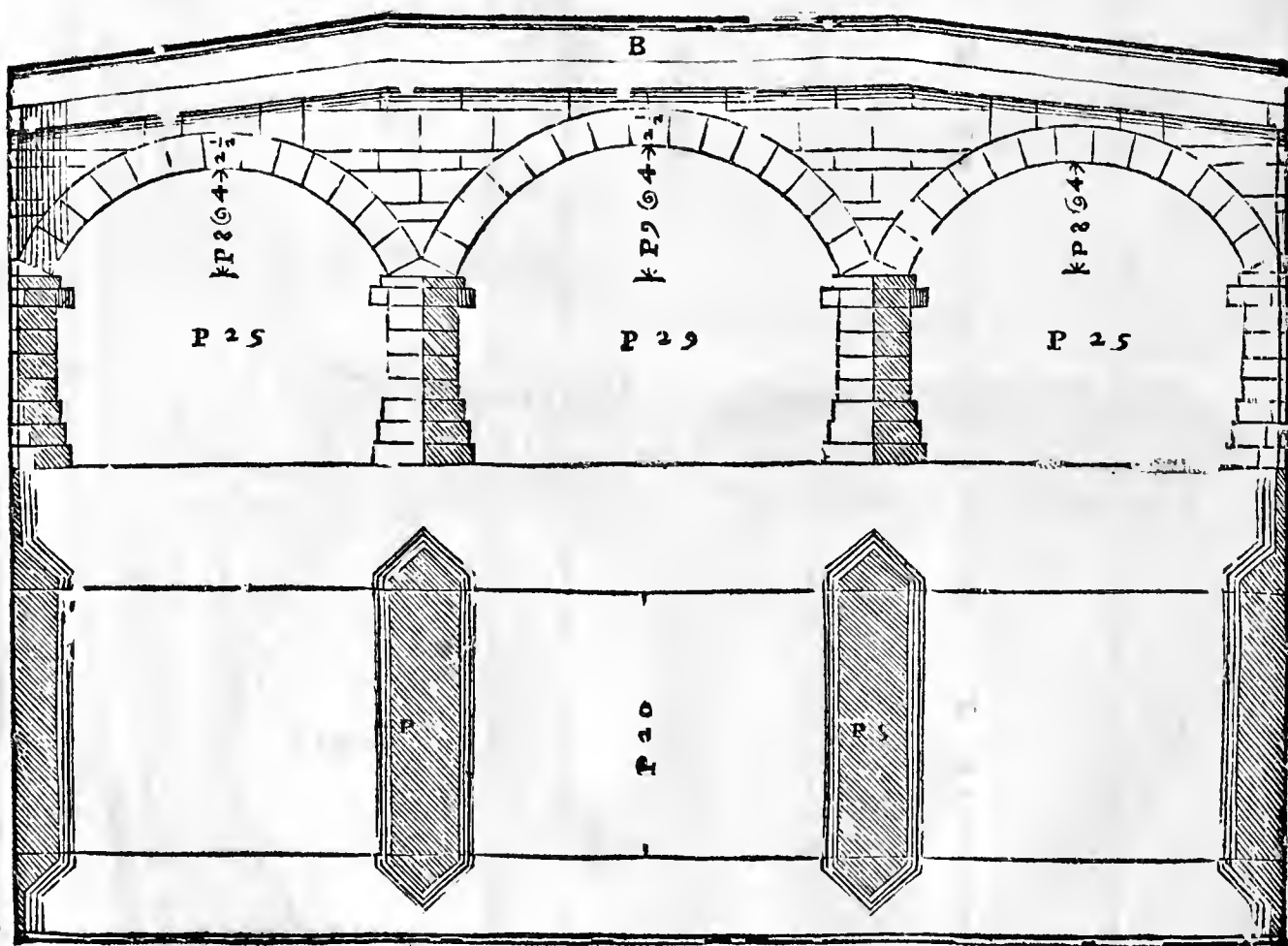
- A. *Est la surface de l'eau.*
- B. *Est le fonds du fleuve.*
- C. *Sont les pierres qui débordent en dehors, pour l'effect que nous avons remarqué.*
- D. *Est l'échelle de dix pieds, avec laquelle on a mesuré le pont.*



Du pont de Vicence, qui est sur le Rerone.

CHAPITRE XV.

L'AVTRE pont antique de Vicence est sur le fleuve Rerone, & s'appelle ordinairement le pont de la Boucherie, parce qu'il est proche de la principale boucherie de la ville. Ce pont est demeuré tout entier, & ressemble assez à celui qui est sur le Bakillon, en ce qu'il est aussi composé de trois arches, dont la plus grande est dans le milieu. Les cintres de toutes les arches sont d'une portion de cercle moindre que le demy cercle, & sont en plein œuvre: les deux petits ont de trait une troisième partie de leur largeur, celui du milieu en a un peu moins. La grosseur des piles est un cinquième du diamètre des petits arcs, & ils ont aussi au pied du cintre sous l'imposte, des bossages, ou des avances de pierre, pour le même effet que nous avons remarqué au pont précédent: ils sont tous deux bâtis de pierre de Costoze, laquelle est une certaine espèce de pierre tendre qui se taille avec la sie, comme on fait le bois. Il y a quatre autres ponts à Padouë, fabriquez de la même symmetrie que ceux de Vicence, trois desquels n'ont semblablement que trois arches; ils se nomment le pont *Altina*, le pont S. Laurent, & un appelé *Ponte Coruo*, le quatrième en a cinq, & se nomme *Ponte Molino*. On remarque particulièrement en tous ces ponts une extrême diligence aux joints des pierres, qui est (comme j'ay déjà fait remarquer ailleurs) une des principales parties, & des plus requises dans un edifice.



Des places publiques, & des bastimens qui les environnent.

CHAPITRE XVI.

OV TRE ce que nous auons dit cy-deuant des ruës, il est encore tres-necessaire que dans les villes on fasse des places publiques, & ce plus ou moins selon leur grandeur: dans lesquelles places les habitans aient la commodité de faire des assemblées pour negocier l'un avec l'autre, & traiter ensemble de leurs affaires domestiques: mais comme ces lieux peuuent estre destinez à diuers vsages, il leur faut aussi donner vn endroit propre & bien conuenable. Telle sorte de lieux vastes qui se reseruent dans les villes, outre qu'ils seruent de rendez-vous & de promenoirs, ou bien mesme de marchez, ou d'autres semblables commoditez, ils y apportent encore beaucoup d'ornement, lors qu'ils se rencontrent à l'entrée de quelque ruë, & laissent vn beau grand espace vuide, par le moyen duquel on puisse iouir de l'aspect de quelque superbe edifice, ou d'un magnifique temple: & comme il est bien auantageux qu'il y ait quantité de ces grandes places dans vne ville, aussi est-il beaucoup plus utile, & plus de remarque, d'y en auoir vne principale, qui entre les autres soit appelée la place publique: l'estenduë & la grandeur de ces places principales, doit estre réglée suiuant le nombre des habitans, en sorte qu'elle ne soit point trop reserrée ny incommode à leur vsage; ny aussi que venant à estre trop spacieuse pour le peu de monde, elle ne fasse paroistre le lieu desert & deshauté. Dans les villes maritimes elles doiuent estre voisines du port: mais dans les autres de terre ferme, il faut les placer dans le milieu du circuit, afin que leur commodité soit également distribuée à tous les cantons. Autour de ces places, on bastira des portiques à la maniere des anciens, dont la largeur sera égale à la hauteur des colonnes, & ils seruiront de couuert contre les pluyes, & les neiges, & generalement contre toutes les iniures de l'air, ou du soleil: mais les bastimens qui sont autour de la place, ne doiuent pas (selon Battista Alberti) auoir plus d'exhaussement qu'un tiers du diametre de la place, ny moins aussi d'une sixième partie. Il faudra monter à ces portiques par des degrez dont la hauteur sera vn cinquième des colonnes: les arcs ou portes qu'on fait à l'entrée de chaque ruë dans la place, luy donnent vn grand ornement; de la composition desquels & pour quel vsage on les dresseoit anciennement, & d'où ils estoient appelez Arcs de triomphe, ie traiteray pleinement en vn liure particulier que ie fais des Arcs, où j'en rapporteray plusieurs desseins, desquels ceux qui pourront auoir doreseuuant occasion d'en eriger à la gloire de quelque grand Prince, tireront beaucoup de remarques & d'obseruations que j'y ay faites. Mais pour reuenir à nos places principales, il faudra qu'elles soient proches du palais du Prince, ou de celuy de l'arcenal, du lieu où l'on battera la monnoye, & près des prisons, lesquelles estoient anciennement de trois differentes sortes: l'une seruoit pour reprimer les insolens, & les débauchez, où ils estoient estroitement resserrez, afin de leur enseigner à viure plus sagement: elles sont encore auourd'huy aucunement en vsage, mais comme vne espece d'hospitaux pour mettre les fols: l'autre n'estoit que pour chastier les banqueroutiers, ou de semblables debtteurs insolubles; on s'en sert encore maintenant: la derniere est le lieu où l'on renferme les criminels, qui sont, ou qui doiuent estre condamnez à quelque supplice. Ces trois genres de prisons suffisent pour remedier à tous les desordres dont les hommes sont capables, qui ne peuuent naistre que d'un dereglement de mœurs, d'opiniastreté, ou de malice. Il est necessaire que la monnoye, & les prisons, soient placées en des lieux bien seurs & faciles à garder, estans enclos de hautes murailles, qui les defendent de la violence & des seditions du peuple. Il faut auoir soin que les prisons soient commodés & bien saines, parce qu'elles n'ont pas esté inuentées pour seruir de punition & de supplice aux criminels & aux malfaiteurs, mais seulement pour s'asleurer de leurs personnes: & pour cet effect on bastira les murailles par le dedans de grandes pierres fort dures, bien jointes; & liées ensemble avec des harpons de fer ou de bronze, & il les faudra encore recourir de part & d'autre, avec de la brique; car par ce moyen l'air ne sera point infecté de l'humidité des pierres viues, & le mur se maintiendra plus long temps. Il est necessaire aussi que les entrées, & les chambres des concierges soient toutes proches, afin qu'ils puissent ouïr aisément si les prisonniers vouloient entreprendre quelque chose. Outre l'arcenal & les prisons, le palais du Prince doit estre encore sur la mesme place, car c'est là que les Senateurs s'assemblent pour donner ordre aux affaires de l'Estat. Il le faudra faire d'une grandeur conuenable & proportionnée à la ville où l'on bastira, & selon qu'elle sera peuleuse. Pour le regard de sa forme, si elle

est quarrée, on luy donnera de hauteur vne fois & demie son diametre; mais si elle est plus longue que large, on fera de la longueur & de la largeur vne seule ligne, laquelle estant coupée en deux également, sa moitié sera vne moyenne proportionnelle pour l'exhaussement des murs iusques à la couverture, au milieu desquels on fera regner vne ample corniche tout autour, avec vne grande saillie en dehors, afin que la voix des plaidans qui viendrait à se dissiper dans le vaste du palais, soit par ce moyen retenüe & portée aux oreilles des auditeurs. Sur le costé de la place qui regarde la plus chaude region du ciel, il faudra placer la Basilique, qui est le lieu où la Iustice se rend, & où il se fait vn grand concours de peuple & de gens d'affaires. L'en traitteray particulièrement après auoir acheué d'expliquer la differente maniere des Grecs & des Latins, à bastir leurs places publiques, & auoir donné les desseins de l'une & de l'autre.

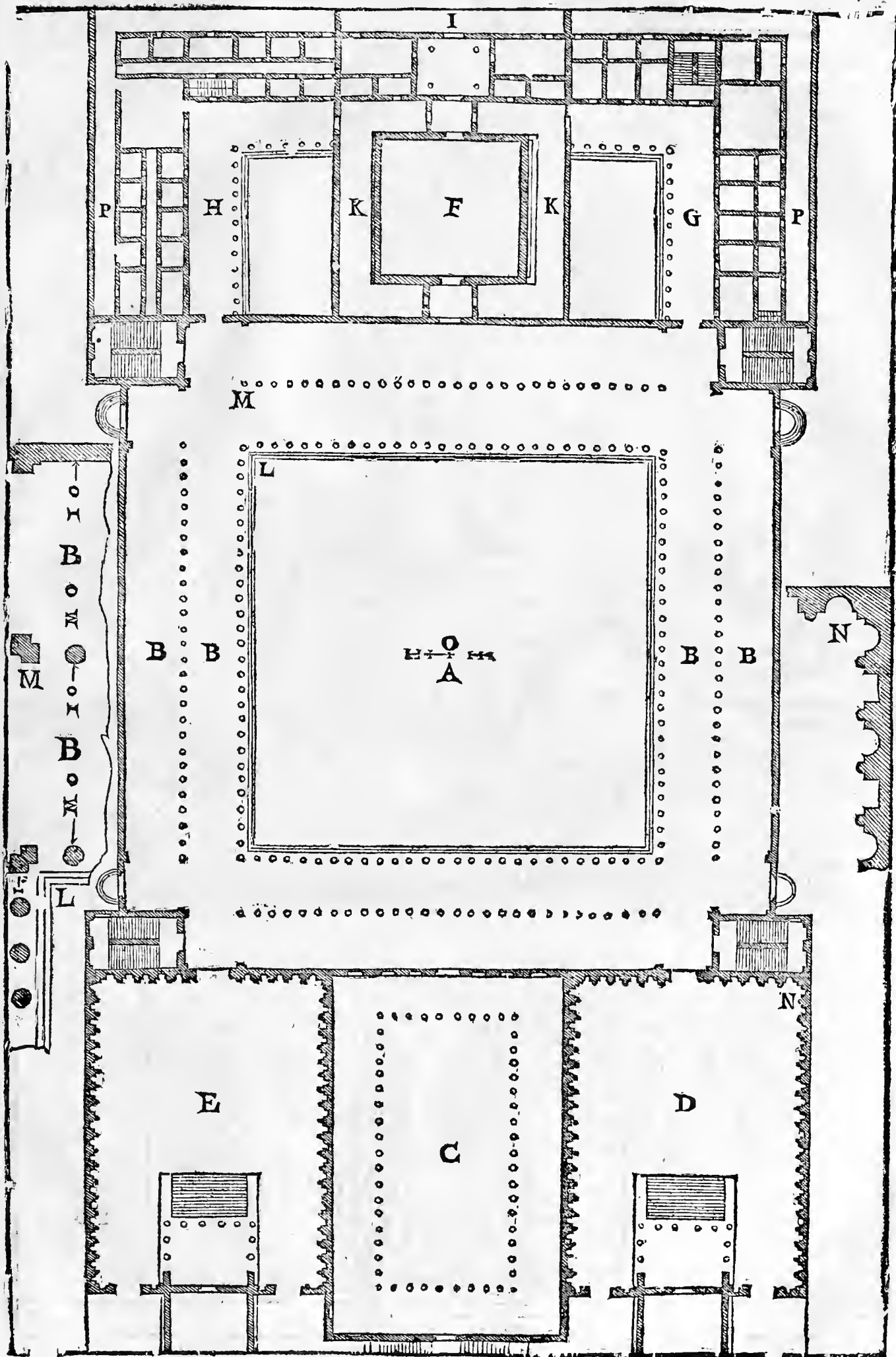
Des places publiques, à la maniere des Grecs.

CHAPITRE XVII.

LEs Grecs (à ce que Vitruue remarque au premier chapitre de son cinquième liure) faisoient dans leurs villes de grandes places quarrées, toutes enuironnées de doubles portiques fort amples & de colonnes pressées, c'est à dire, à vn diametre & demy ou deux tout au plus l'une de l'autre. Ces portiques auoient autant de largeur comme les colonnes estoient hautes; tellement qu'estant doubles, l'espace pour se promener venoit à deux longueurs de colonnes, & ainsi se trouuoit fort ample & commode. Sur le premier ordre de colonnes, lesquelles à mon auis deuoient estre Corinthiennes, eu égard au lieu où l'on bastissoit, il y en auoit d'autres moindres d'une quatrième partie, lesquelles estoient portées d'un piédestail ou accoudoir d'une hauteur commode, parce que ces seconds portiques seruoient encore à se promener ou s'entretenir en conuersation, ou pour voir à l'aise les spectacles de recreation, ou les ceremonies deuotes qui se faisoient dans la place. Tous ces portiques deuoient estre ornez de niches & de statuës, parce que cette espece d'enrichissement estoit fort en v'sage parmy les Grecs. Et bien que Vitruue parlant de l'ordonnance & de la composition des places publiques, ne fasse aucune mention des edifices voisins, neantmoins il est à croire que proche de là on deuoit trouuer la Basilique, le palais du Prince, les prisons, & tous les autres lieux dont nous venons de parler, parce qu'ils sont ordinairement attachez aux grandes places. De plus (comme on void au chapitre septième de son premier liure) les anciens obseruoient de mettre proche de ces places les temples voüez à Mercure & à la deesse Isis, ces deitez estant reuerées comme protectrices du commerce & des negoces publics; & que mesme à Pole, ville de l'Istrie, on en void encore deux sur la place, tous pareils de forme, de grandeur, & d'ornemens. Je les ay voulu desleigner legerement sur le plan de ces places à costé de la Basilique, reseruant à en donner toutes les parties plus distinctement dans mon liure des Temples antiques.

- A. *La place.*
- B. *Les portiques doubles.*
- C. *La Basilique où les iuges tenoient leur siege.*
- D. *Le temple d'Isis.*
- E. *Le temple de Mercure.*
- F. *La cour.*
- G. *Vn portique & vne petite cour au deuant de la monnoye.*
- H. *Vn portique & vne petite cour deuant les prisons.*
- I. *La porte de l'auant-logis duquel on passe dans la cour.*
- K. *Andits, ou petits passages autour de la cour, par lesquels on va aux portiques de la place.*
- L. *Le tournant, ou l'angle des portiques de la place.*
- M. *Le tournant des portiques par le dedans.*
- N. *Plan des murs de la cour close, & des temples.*
- P. *Petits passages autour des prisons & de la monnoye.*

L'éléuation, qui est la feüille d'après le plan, represente vne partie de la place.





Des places publiques, à la maniere des Romains.

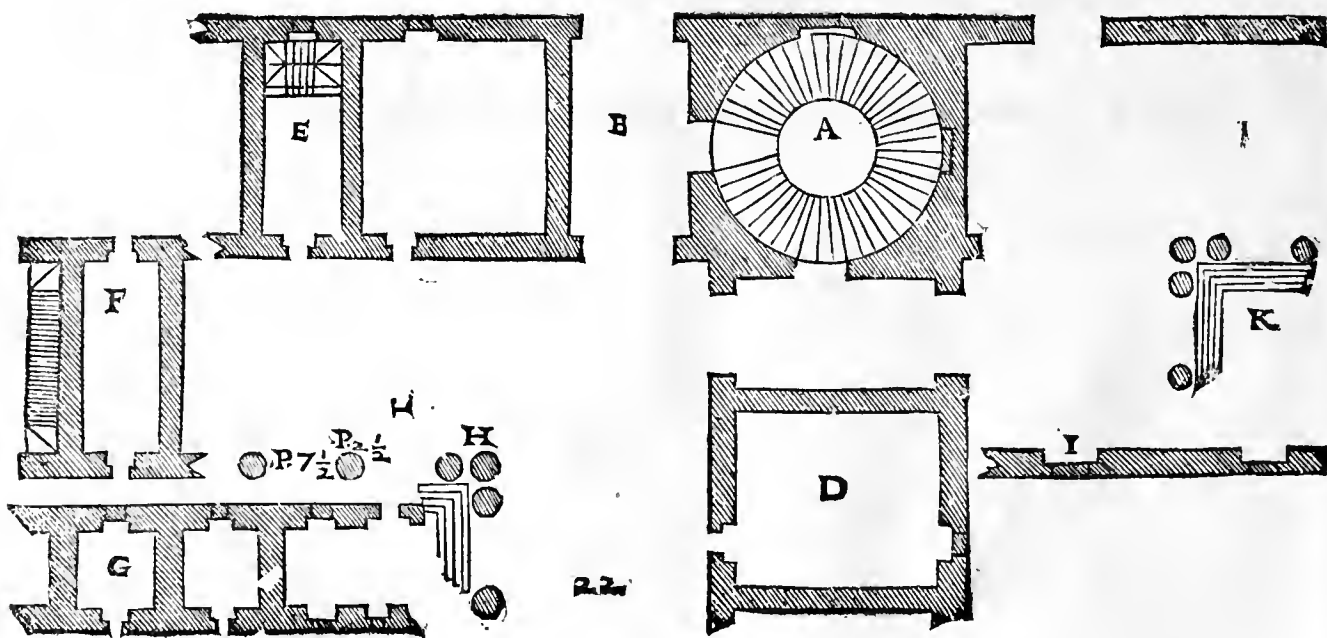
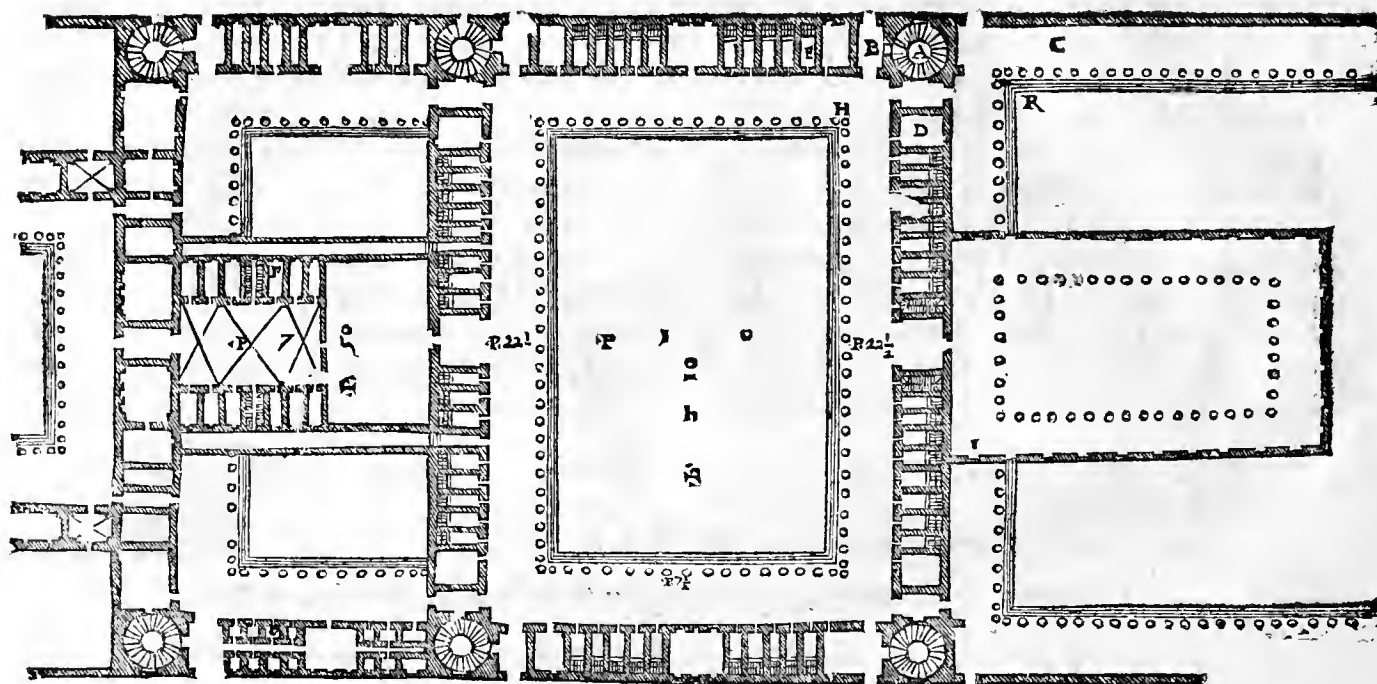
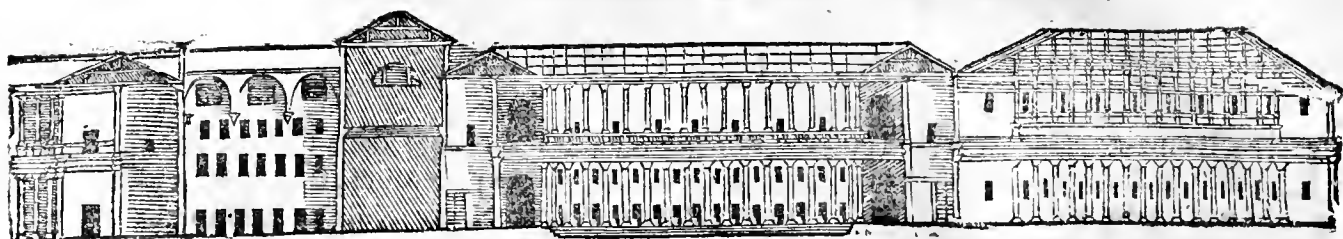
CHAPITRE XVIII.

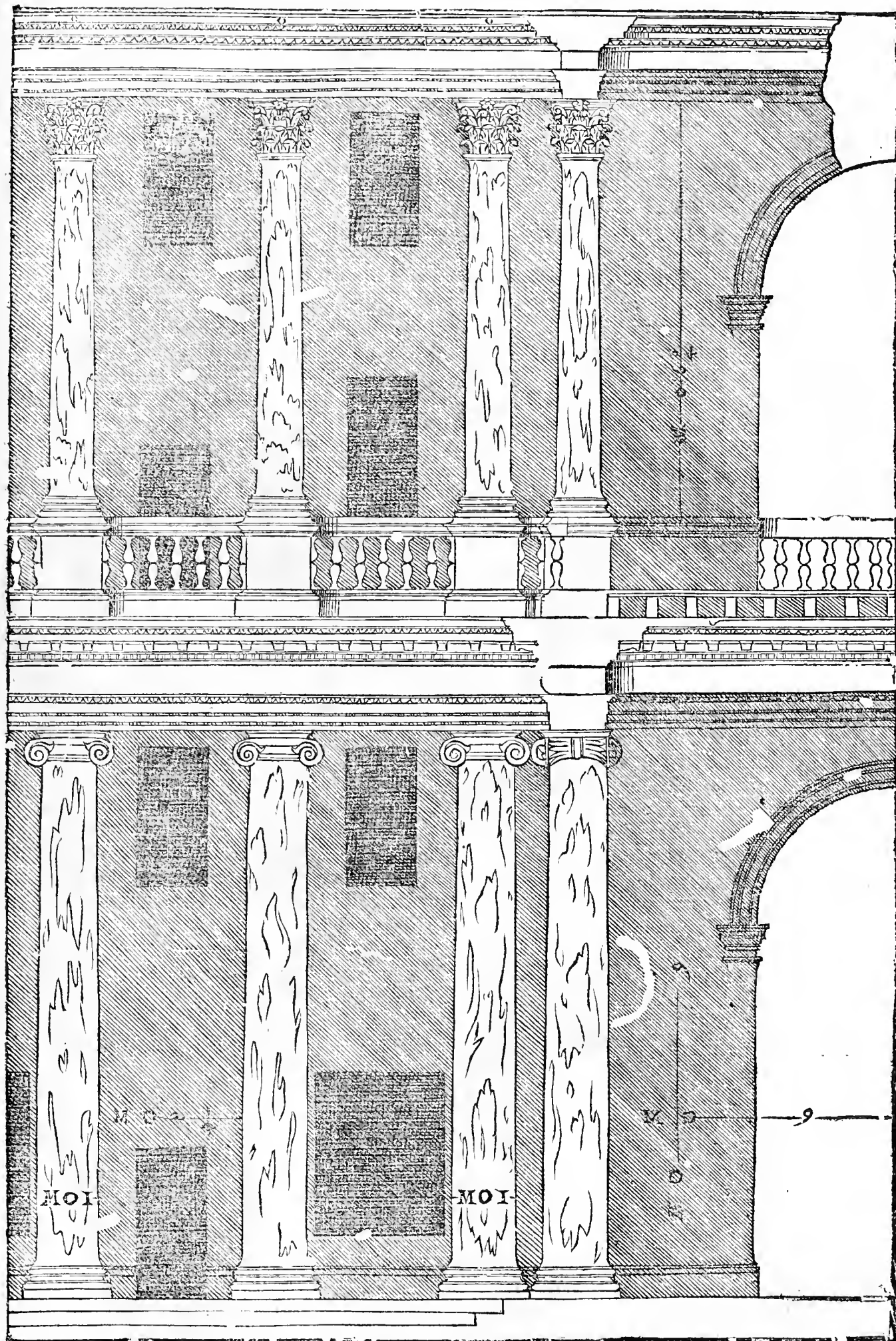
LEs Romains, & les Italiens (comme nous venons de remarquer dans Vitruve) ne voulant pas suivre l'usage des Grecs en la composition des places publiques, les faisoient plus longues que larges; de sorte que la longueur estant partagée en trois, ils en donnoient seulement deux à la largeur, parce que ces places devant servir aux combats des gladiateurs, la forme longue réussissoit plus commode que si elle eust esté quarrée: & pour cette mesme consideration encore, ils faisoient les entre-colonnes des portiques qui environnoient la place, de deux diametres & vn quart, ou de trois diametres de colonne, afin que le peuple qui y venoit aux spectacles, peust voir plus à découuert que si les colonnes eussent esté plus pressées. La largeur de ces portiques estoit égale à la hauteur des colonnes, & les boutiques des Marchands estoient dessous. On faisoit les colonnes du second ordre moindres d'un quart que celles d'embas, qui ayant vne plus grande charge à porter, devoient estre aussi plus fortes à proportion: ce que nous auons desia remarqué au premier liure. Au costé qui regardoit le Midy, l'on situoit la Basilique, à laquelle i'ay donné la longueur de deux quarrés sur le dessein de ces places, & par le dedans vn rang de portiques tout à l'entour, larges d'une troisième partie de l'espace du milieu. La hauteur des colonnes & la largeur des portiques sont égales, & n'importe point de quel ordre on les veuille faire. Le palais du Prince est à l'aspect du Septentrion, & a vn quarré & demy de long: sa hauteur est la moitié de la longueur & de la largeur jointes ensemble. Ce palais (comme i'ay aduertcy cy-deuant) estoit le lieu où les Senateurs s'assembloient pour deliberer des affaires de l'Estat.

- A. Escalier à vis, sans noyau, qui va aux departemens d'en haut.
- B. Passage qui mene aux portiques de la place.
- C. Portiques, & vne petite cour à costé de la Basilique.
- D. } Lieux pour les Banquiers, & pour les plus honorables artisans de la ville.
- E. }
- F. Lieux pour mettre les Secretaires qui tenoient registre des resolutions du Senat.
- G. Les prisons.
- H. L'angle, ou le retour des portiques de la place.
- I. L'entrée de la Basilique par le costé.
- K. Retour des portiques qui sont aux petites cours à costé de la Basilique.

Toutes les susdites parties sont desseignées plus en grand, & marquées des mesmes lettres.

Le profil qui suit après, represente vne partie des portiques de la place.





Des Basiliques antiques.

CHAPITRE XIX.

ON nommoit anciennement Basiliques les lieux où les Juges tenoient leur seance pour rendre la iustice à couuert, & où l'on traittoit encore quelquefois des grandes & importantes affaires : Et nous auons des auteurs qui disent que les Tribuns du peuple firent offer de la Basilique *Porcia* (qui estoit proche le temple de Romulus & Remus, maintenant l'Eglise de Saint Cosme & Saint Damian) où ils rendoient la iustice, vne colonne qui embaissoit le lieu de leurs sieges. De toutes les Basiliques anciennes, celle de Paulus Emilius, située entre les temples de Saturne & de Faustine, fut tres-celebre, & mise au rang des plus superbes fabriques de Rome : aussi auoit-il employé à la bastir quinze cens talens que Cesar luy auoit donnez, lesquels font, suiuant nostre supputation, près de neuf cens mille escus. Elles doivent estre ioignant la place publique, ainsi que nous auons obserué aux deux precedentes, qui estoient dans le *Forum Romanum*, & estre tournées à la plus chaude region du ciel, afin que les gens d'affaires, & les plaideurs s'y puissent transporter en hyuer, & y demeurer commodément, sans ressentir beaucoup l'incommodité de la saison. Leur diametre sera tout au moins d'une troisième partie de leur longueur, mais iamais plus de la moitié, si ce n'est que l'assiette du lieu soit tellement irreguliere & incommode, qu'elle ne puisse recevoir ce compartiment. On ne trouue plus aucun vestige de cette espece de bastiment qui soit antique, tellement qu'il m'a fallu dresser les desseins suiuaus au mieux que j'ay pû, sur ce que Vitruue en a écrit au lieu cy-deuant allegué : dans lesquels desseins, l'espace qui est au milieu de la Basilique en dedans des colonnes, a deux quarez de longueur : les portiques aux deux aisles & à l'entrée ont de largeur vn tiers de l'espace du milieu, & la hauteur des colonnes est égale à cette largeur, elles pourront estre de quel ordre on voudra choisir. Je n'ay point fait de portique à l'autre costé qui regarde vers l'entrée, parce qu'il m'a semblé mieux d'y mettre vne grande niche d'une portion de cercle moindre que la demie circonference, dans laquelle soit le siege du Preteur, ou ceux des Juges, s'il y en doit auoir plusieurs, & que l'on y monte par des degrez, pour vne plus grande maiesté. Je ne desapprouuerois pas aussi qu'on y fist encore des portiques tout à l'entour, comme dans les Basiliques que j'ay desseignées sur le plan des places publiques. Par les portiques on entre dans les escaliers qui sont aux deux costez de la niche, lesquels se vont rendre aux portiques de dessus, où les colonnes sont moindres d'une quatrième partie que celles des portiques d'embas. L'accoudoir ou piédestail d'entre les deux ordres de colonnes doit auoir de hauteur vn quart des colonnes du second estage, afin que ceux qui se promettent dans les hauts portiques ne soient point veus par ceux qui trauaillent dans la Basilique. Vitruue fit à Fano vn autre compartiment de Basilique, dont la distribution est entierement differente, laquelle à voir les mesures qu'il en donne au lieu susmentionné, deuoit estre d'une beauté & d'une apparence admirable. J'en aurois dressé les desseins comme des autres, si le reuerendissime Daniel Barbaro ne les eust desia donnez dans son commentaire sur Vitruue, où il les a faits avec vne diligence tres-exacte.

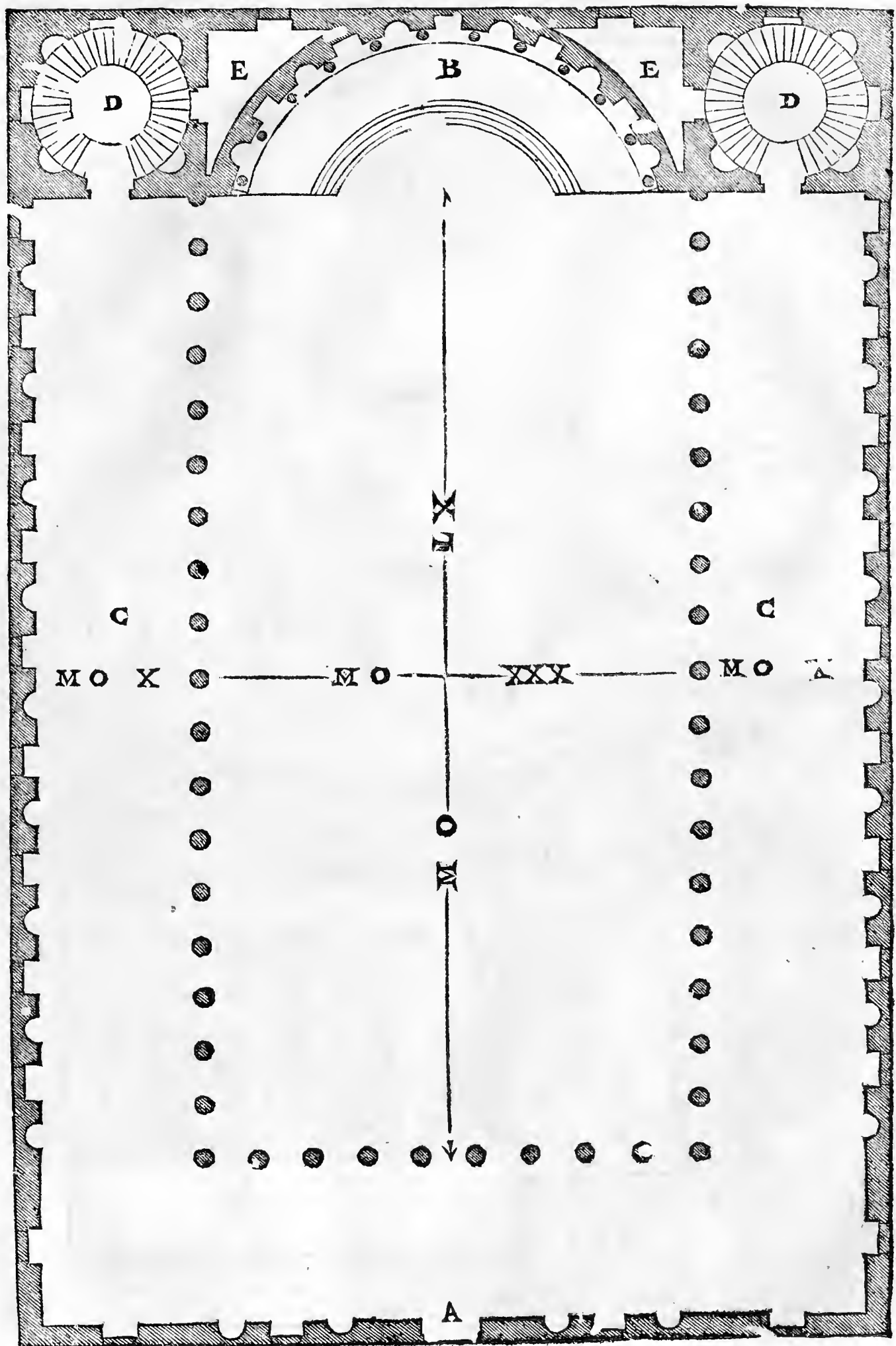
Des desseins suiuaus, le premier est pour le plan ; & le second pour l'éléuation de son profil.

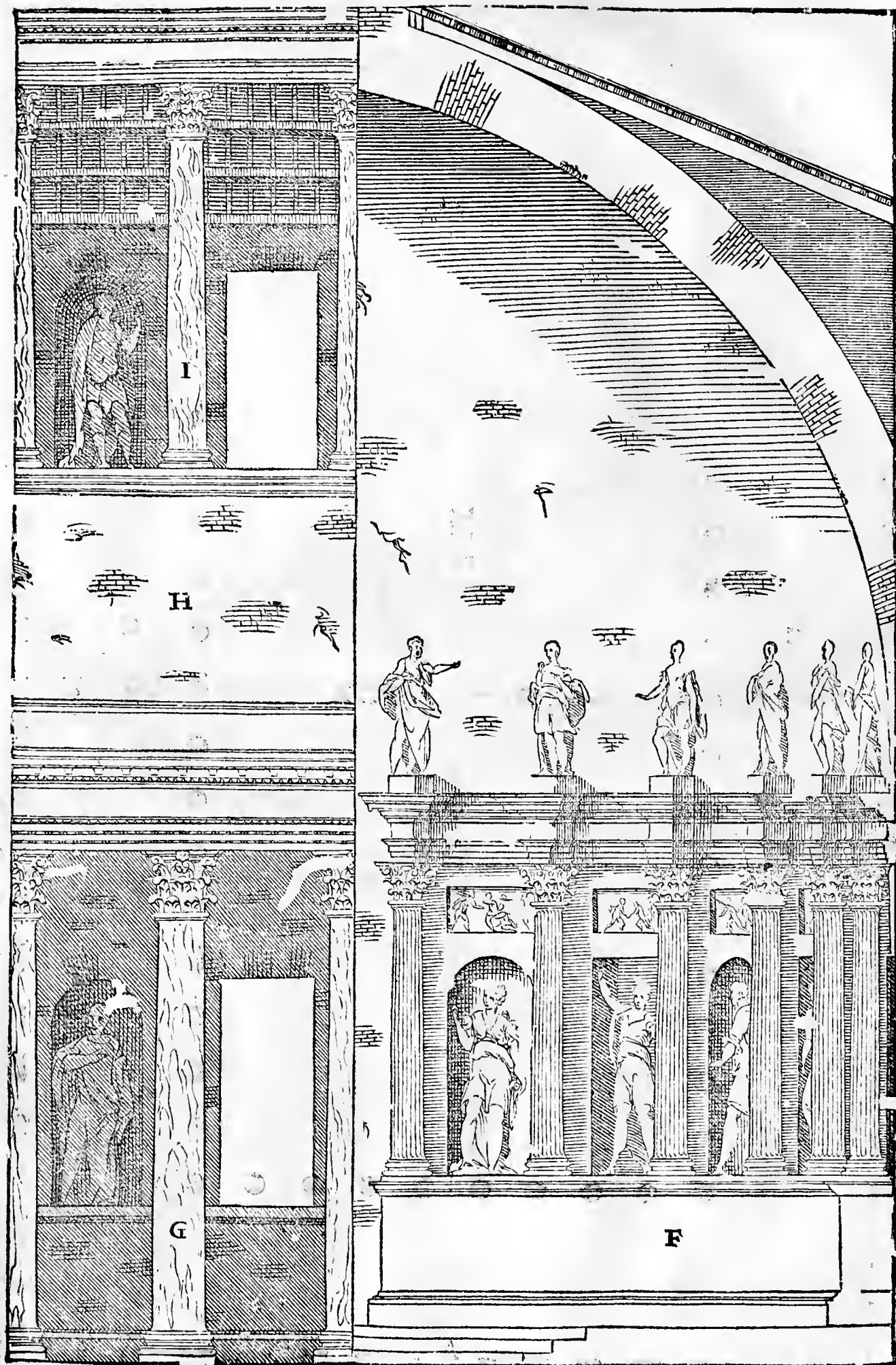
Parties du plan.

- A. *L'entrée de la Basilique.*
- B. *Le tribunal, ou le lieu du siege des Juges, au droit de l'entrée.*
- C. *Les portiques d'alentour.*
- D. *Les escaliers par où l'on monte au dessus.*
- E. *Les descharges, ou lieux communs.*

Parties de l'éléuation.

- F. *Le profil du lieu à mettre le tribunal, au droit de l'entrée.*
- G. *Sont les colonnes des portiques de dessous.*
- H. *L'appuy, en forme de piédestail, n'ayant de hauteur qu'un quart des colonnes des portiques de dessus.*
- I. *Les colonnes des portiques de dessus.*





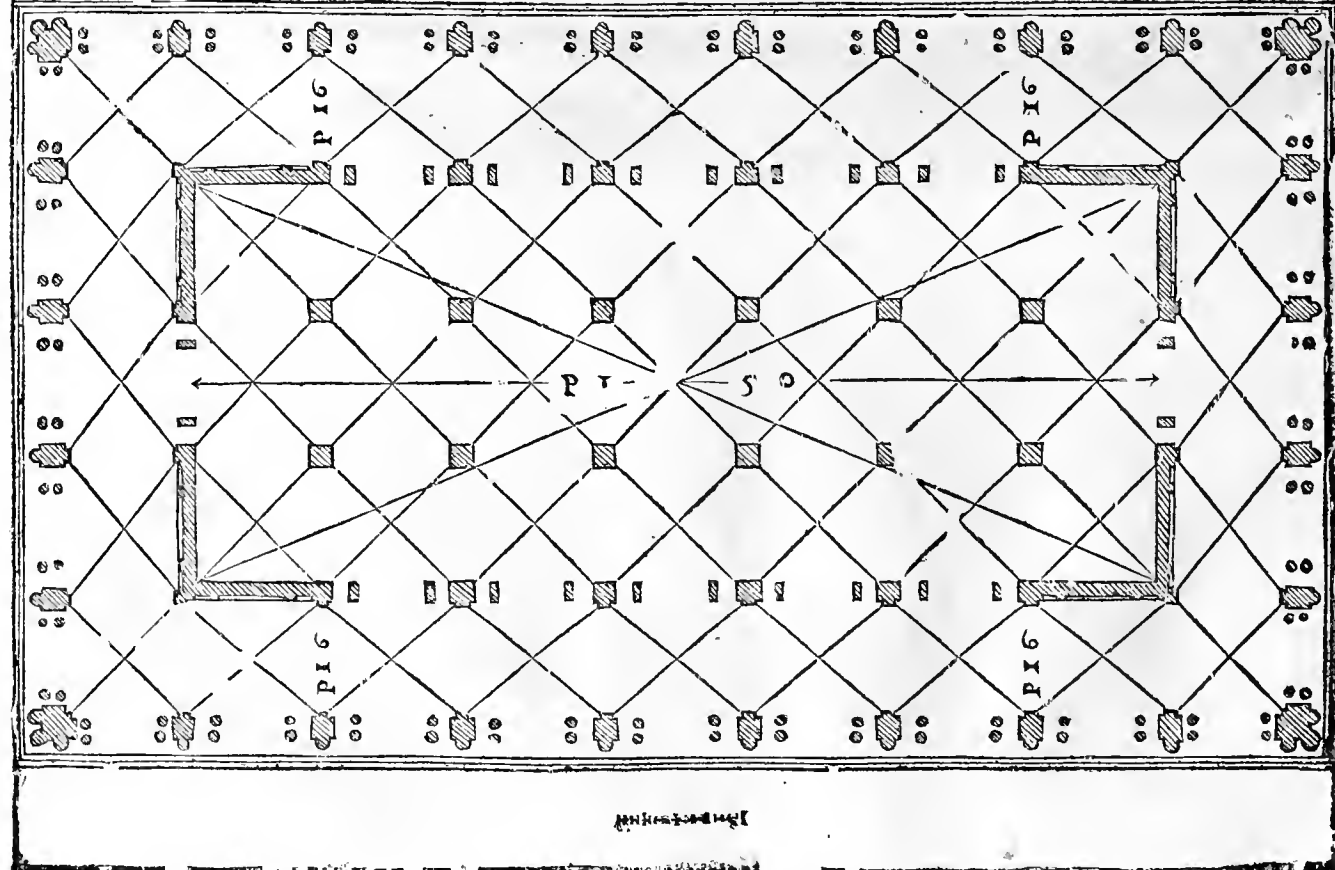
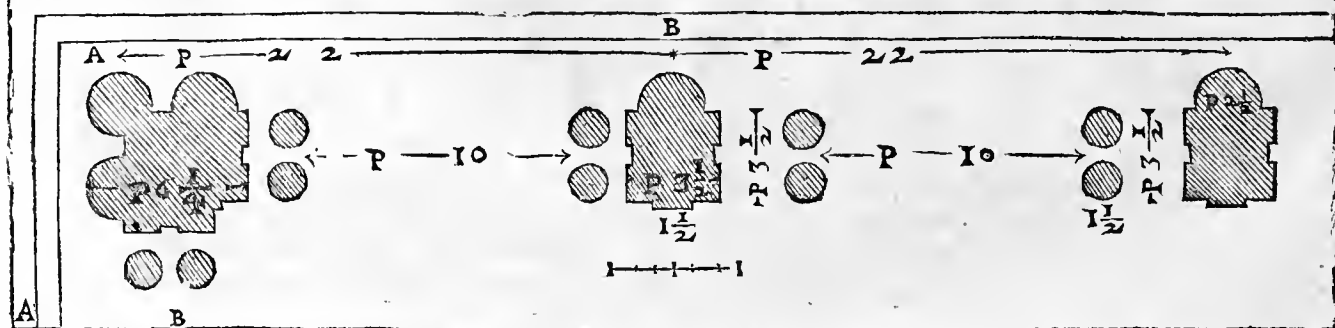
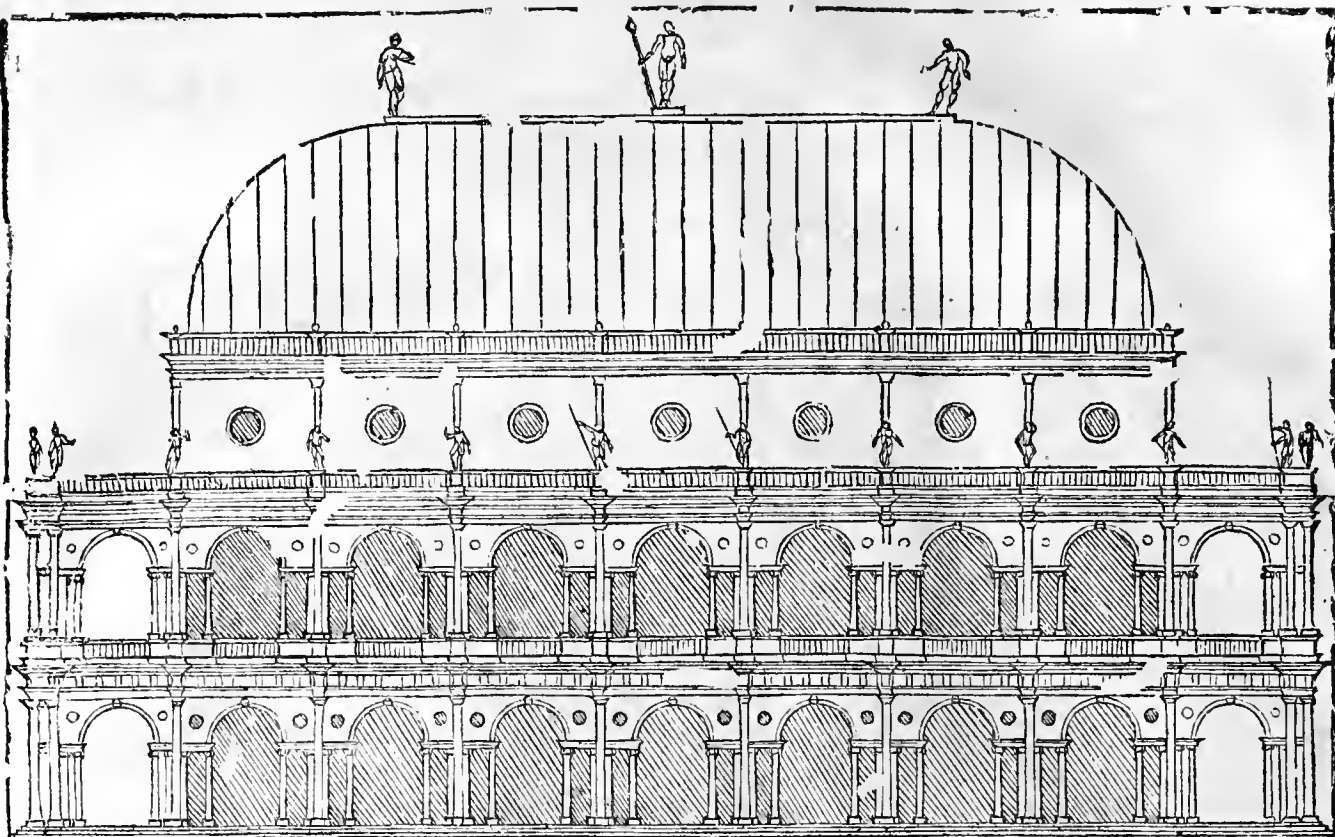
Des Basiliques modernes, & particulièrement du dessein de celle qui est à Vicence.

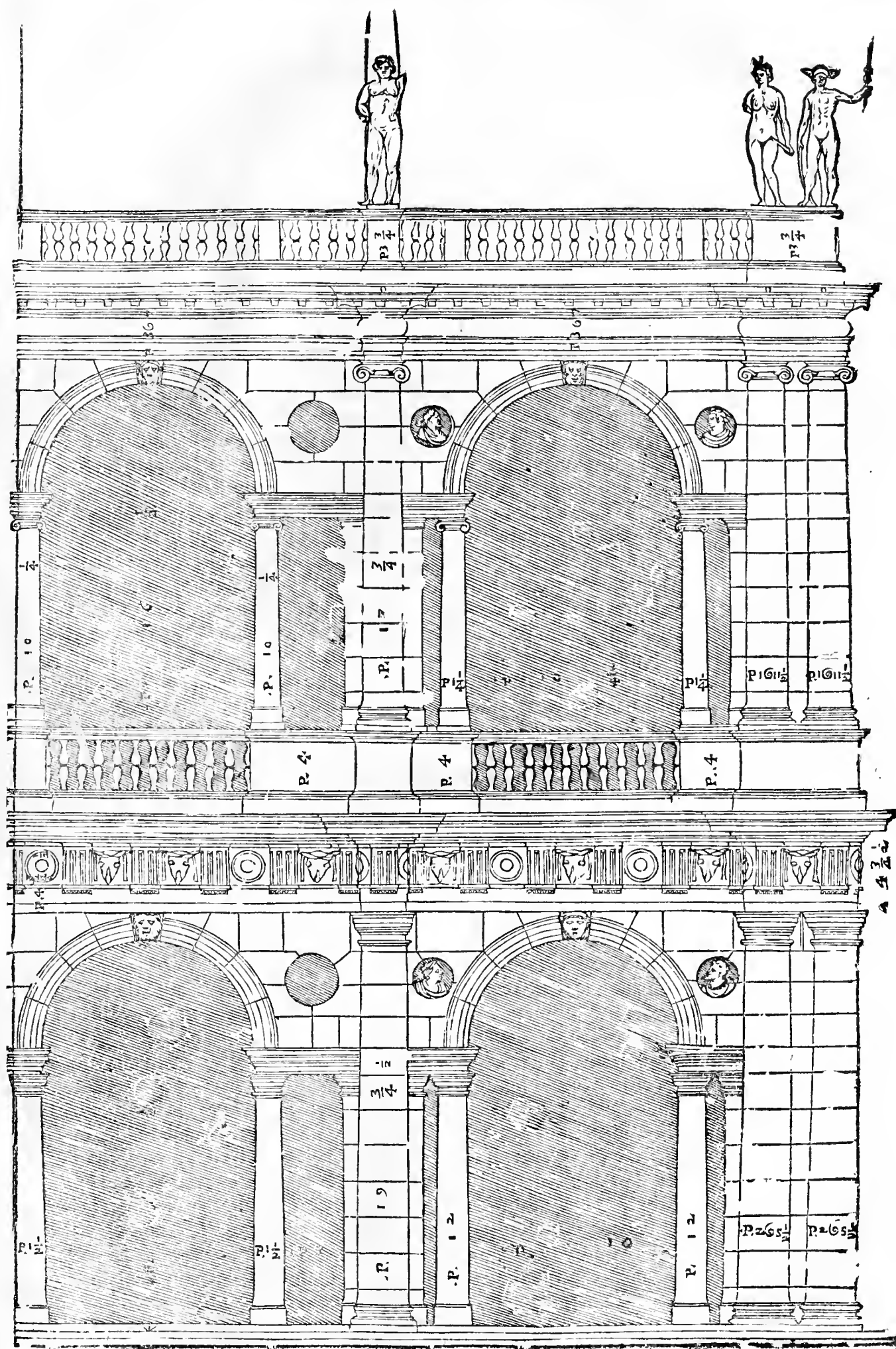
CHAPITRE XX.

COMME les anciens bastissoient leurs Basiliques, afin qu'en hyuer, & durant les grandes chaleurs de l'esté, ils peussent trouver vn lieu commode où s'assembler pour leurs affaires, & traiter les vns avec les autres: de mesme encore aujourd'huy la pluspart des villes, en Italie, & ailleurs, ont aussi de certaines places publiques, qui peuuent estre appellées des Basiliques, parce qu'estant ordinairement voisines de la demeure du Magistrat, elles en sont en quelque façon dépendantes; & la propre signification du mot Basilique, veut dire, Maison royale, telles que sont celles où la Iustice se rend aux peuples. Nos Basiliques modernes different seulement en cela d'avec les anciennes, que celles-là estoient tousiours de plain pied dessus le rez de chaussée; & les nostres se sont élevées sur des voutes, dans lesquelles on place ordinairement des boutiques où les marchands de la ville exposent diuerses sortes de marchandises; l'on y met encore les prisons, & autres semblables lieux necessaires au repos public. De plus, les anciennes auoient leurs portiques en dedans, comme on peut voir sur mes desseins precedens: & celles de maintenant tout au contraire les ont par dehors, ou bien n'en ont point du tout. La plus remarquable des modernes, est à Padoüe, ville celebre, tant pour son ancienneté, que pour les fameuses écholes qui s'y tiennent: dans ce lieu on trouue à toute heure quantité d'honnestes gens, qui pour s'entretenir ensemble y vont prendre la commodité du couuert. La ville de Bresle, tres-magnifique en tout ce qu'elle entreprend, en a fait bastir aussi depuis peu vne grande & bien ornée à merueille. On en void encore vne autre à Vicence, de laquelle seule ie donneray les desseins, parce que les portiques d'alentour sont de ma composition, & qu'à mon aduis cette fabrique est comparable à celles des anciens, & digne d'estre considerée comme vne des plus grandes & des plus belles qui ait esté faite depuis eux, tant pour la forme & la richesse de ses ornemens, que pour la matiere, qui est vne pierre viue tres-dure, dont les assises ont esté jointes & posées avec toute la diligence possible. Je n'ay pas iugé necessaire de rapporter les mesures de chaque partie, puis qu'elles sont toutes marquées en leur place dessus les desseins.

Le premier dessein montre le plan & l'éléuation; avec le plan d'une partie des pilastres, en plus grand volume.

Le second dessein est du profil d'une partie de l'éléuation en grand.





Des Palestres, & des Xystes, à la maniere des Grecs.

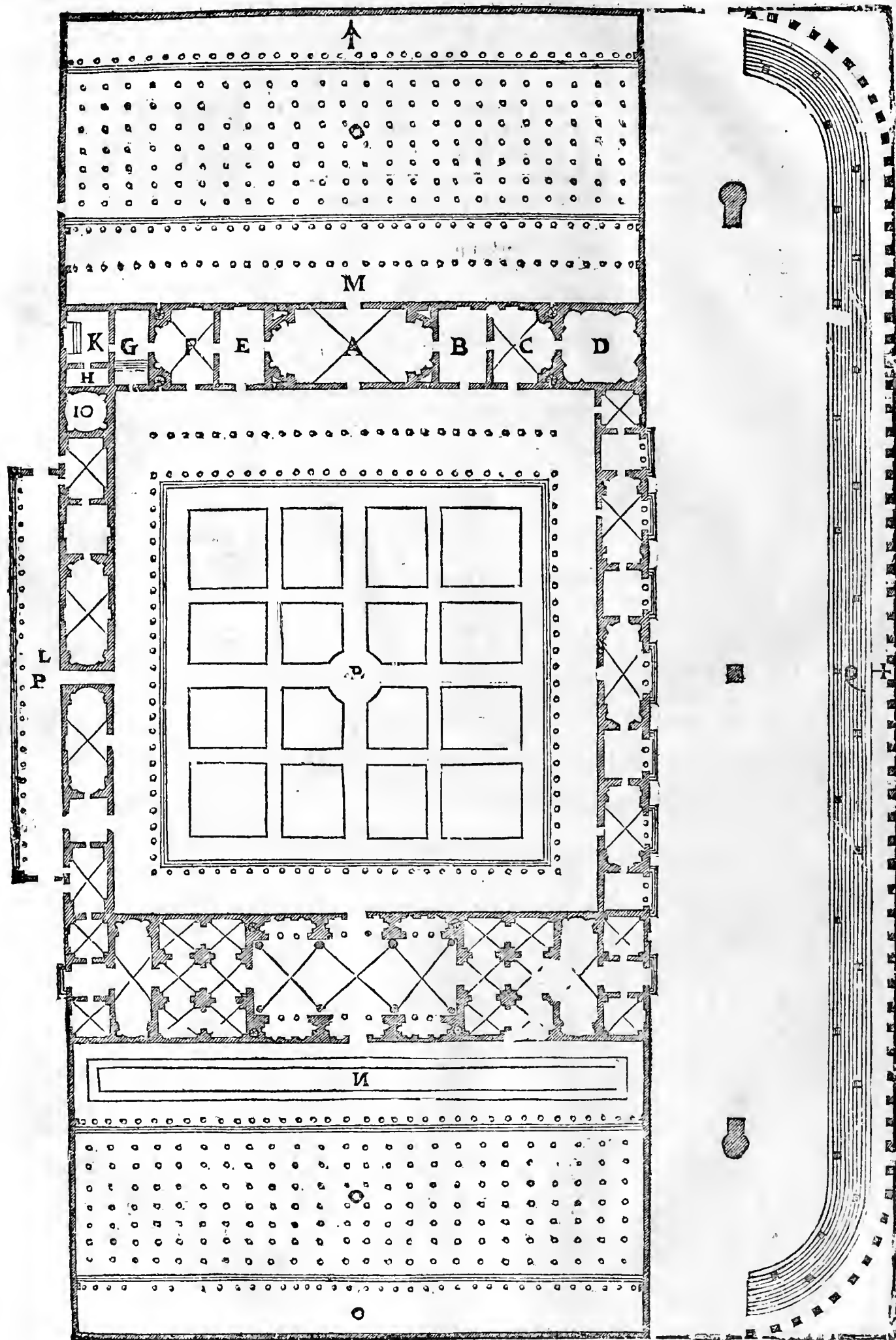
CHAPITRE XXI.

APRE'S auoir parlé des chemins, des ponts, & des grandes places, il semble rester à dire quelque chose des edifices publics, que les anciens Grecs auoient en vsage pour les exercices du corps: & il y a bien de l'apparence que lors que chaque ville de Grece formoit comme vne petite Republique, elles eussent toutes vn de ces lieux, pour seruir d'academie generale, où les ieunes gens fussent instruits, non seulement aux bonnes lettres, mais encore à tout ce qui est du faict de la guerre, comme à connoistre les ordres que l'on y tient, à lancer vn dard, à luitter, à manier toute sorte d'armes, passer à la nage avec quelque charge sur les espauls, & à semblables autres adresses de corps, dont on peut auoir quelquefois besoin aux rencontres de la guerre: ce qui les rendit si adroits & si bien disciplinez, que beaucoup de fois avec vne petite poignée de gens ils défirent de grandes armées. Les Romains, à leur exemple, dressèrent le champ de Mars, où la ieunesse alloit trauailler aux mesmes exercices militaires; ce qui les rendit capables de faire de si grandes choses, & gagner tant de batailles. Nous lisons dans les Commentaires de Cesar, que se trouuant vne fois assailly à l'improuiste par les Neruiens, & voyant la septième & la douzième legion tellement serrées qu'elles ne pouuoient combattre, il leur commanda de s'estendre, & de se mettre à costé l'vne de l'autre, afin de se pouoir plus commodement seruir de leurs armes, & oster aux ennemis le moyen de les inuestir: ce qu'estant promptement executé, il remporta la victoire, & tous ses gens acquirent le nom & la gloire de vaillans & de bons soldats, parce que dans la chaleur du combat, & lors mesme qu'ils auoient du pire, à cause du grand desordre où ils se trouuoient, ils ne laisserent pas de faire ce qui sembleroit encore assez difficile à d'autres, en vn lieu commode, & n'estans pressez ny du temps ny de l'ennemy. Les histoires Grecques & Latines sont toutes pleines de ces merueilleuses actions, & il ne faut point douter que l'adresse qu'ils se donnoient dès leur ieune âge au maniement des armes, n'en fust la premiere cause. Ces academies, & lieux d'exercices que les Grecs faisoient bastir (selon le rapport de Vitruue au chapitre onzième du cinquième liure) estoient nommez Palestres, & Xystes, & leur compartiment se faisoit ainsi. Premièrement, on faisoit l'alignement d'vne place quarrée, ayant de circuit deux stades, qui sont deux cens cinquante pas; & trois de ses faces auoient des portiques simples, avec de grandes sales dessous, où les Philosophes, & autres gens de lettres se rangeoient pour disputer & s'entretenir ensemble. A la quatrième face qui deuoit estre tournée au Midy, les portiques estoient doubles, de peur que les pluyes d'hyuer, ou celles qui sont quelquefois chassées par les orages & le vent, ne peussent passer iusques au second, & qu'en esté l'on eust aussi le moyen de s'éloigner dauantage du Soleil. Au milieu de ce portique il y auoit vne grande sale d'vn quarré & demy de long, où l'on donnoit leçon aux enfans, au costé droit de laquelle estoient les écholes des ieunes filles; & sur le derriere, le lieu où les athletes s'alloient exercer à la luitte: plus auant, tout au bout de la façade du portique, on auoit les bains d'eau froide. A main gauche de la sale des ieunes gens, les luitteurs s'alloient frotter d'huile, pour se rendre les membres plus souples & plus robustes, & proche de là estoit la chambre froide où ils se venoient dépouiller: on auoit en suite la chambre tiède, dans laquelle on commençoit à faire du feu, & se tenir vn peu chaudement pour entrer après dans l'estuue, où le poissé nommé Laconic estoit d'vn costé, & de l'autre on auoit le bain d'eau chaude. Ces excellens esprits ayant bien considéré que la nature ne passe iamais d'vne extremité à l'autre, que par des milieux temperez, voulurent à son imitation, que pour aller d'vn lieu froid en vn autre qui fut chaud, le passage se trouuast tiède. A l'issuë de tous ces appartemens, il y auoit trois portiques, l'vn du costé de l'entrée vers le Leuant, ou le Couchant, les deux autres estoient à droit & à gauche, tournez l'vn au Septentrion, & l'autre au Midy. Celuy du Septentrion estoit double & large, comme la hauteur de ses colonnes: l'autre qui regardoit au Midy, n'estoit que simple, mais beaucoup plus ample que les precedens. Et pour faire son compartiment, on laissoit tant du costé du mur, que de celuy des colonnes, dix pieds de largeur, pour vn chemin en forme d'vne leuée, de laquelle on descendoit deux marches par vn escalier de six pieds, qui entroit dans vn parterre couuert, ayant au moins douze pieds de profondeur, où les athletes s'alloient exercer en hyuer, sans receuoir aucune incommodité de ceux qui s'assembloient sous le portique pour les regarder, lesquels auoient

aussi de l'avantage à bien voir, à cause de l'enfoncement du terrain où combattoient les athlètes. Ce portique s'appelloit proprement le Xyste. La composition des Xystes estoit de faire qu'entre deux portiques il y eust quelques bosquets, & des allées d'arbres qui fussent pavées à la Mosaïque. Proche du Xyste à la face du portique double on faisoit les alignemens des promenoirs découverts, qu'on nommoit Peridromides, dans lesquels en hyuer pendant le beau temps les athlètes s'alloient exercer. Au costé de cet edifice estoit la stade où le peuple se venoit ranger pour voir plus commodément le jeu des luittes. A l'imitation de cette espece de bastimens, quelques Empereurs Romains pour se faire aimer du peuple, bastirent des Thermes, où tout le monde se pouvoit aller diuertir & prendre le plaisir des bains.

- A. *Lieu où s'instruisoient les ieunes gens.*
- B. *Lieu où s'instruisoient les filles.*
- C. *Lieu où s'exerçoient les athlètes.*
- D. *Bain d'eau froide.*
- E. *Lieu où les athlètes se frottoient d'huile.*
- F. *Chambre froide.*
- G. *Chambre tiède par laquelle on va dans le lieu de la fournaise.*
- H. *Chambre chaude, appelée estuue à suer.*
- I. *Laconic.*
- K. *Bain chaud.*
- L. *Portique au dehors devant l'entrée.*
- M. *Portique au dehors tourné au Septentrion.*
- N. *Portique au dehors vers le Midy, où pendant l'hyuer les athlètes s'exerçoient : il estoit nommé le Xyste.*
- O. *Vergers, ou petits bosquets, entre deux portiques.*
- P. *Lieux découverts pour se promener, appelez Peridromides.*
- Q. *Stade, où le peuple s'assembloit pour voir luitter les athlètes.*
- † *L'Orient.*
- O. *Le Midy.*
- P. *Le Couchant.*
- ∴, *La Tramontane.*

Les autres lieux du dessein, sont les Exedres & les écholes.



FIN DV TROISIEME LIVRE.

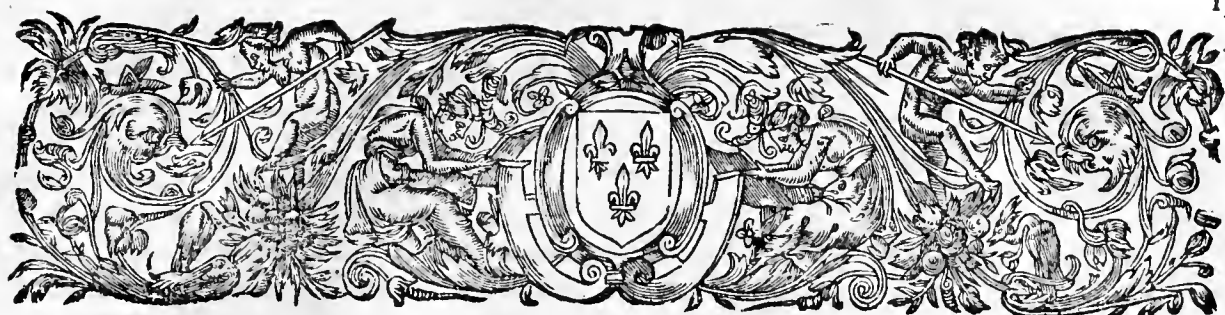


REGINA VIRTVS

LE
QVATRIÈME LIVRE
DE L'ARCHITECTVRE
D'ANDRE' PALLADIO.

Où
il donne les desseins
des Temples antiques
qui sont à Rome, & de
quelques autres qu'on
void encore dans
l'Italie, & ailleurs.

A PARIS,
M. DC. L.



LE QUATRIÈME LIVRE DE L'ARCHITECTURE D'ANDRÉ PALLADIO.

De la situation que l'on doit choisir pour les Temples.

CHAPITRE PREMIER.



A Toscane fut non seulement la première qui receut l'Architecture comme étrangère dans l'Italie, où l'ordre que nous appelons Toscan prit son origine, & l'invention de ses proportions; mais encore touchant le culte des Dieux, que l'aveuglement des hommes de ce temps-là faisoit adorer, elle fut maîtresse de tous les peuples circonvoisins, & leur enseigna quel deuoit estre le compartiment des Temples, leur situation, & avec quels ornemens il les falloit enrichir convenablement à chacun des Dieux: desquelles observations (bien qu'en plusieurs temples on ne trouue pas qu'elles ayent esté mises en considération;) ie ne laisseray pas neantmoins de dire en passant ce que j'en ay leu, tant pour la satisfaction de ceux qui se plaisent à la recherche des antiquitez, qu'afin d'éveiller l'esprit, & donner courage à ceux qui suivent nostre profession, d'observer exactement en leurs ouvrages tout ce qui peut contribuer à la parfaite construction & composition d'un temple, estant véritablement honteux à nous qui sommes nés dans la vraie religion, de nous laisser vaincre dans les choses même qui la concernent, par des payens, lesquels n'en ont eu qu'une légère & fausse apparence. Et parce que la situation des temples est la première partie qu'on y doit considérer, j'en vais dire icy ce qui m'en semble. Anciennement les peuples de la Toscane ordonnerent que les temples de Venus, de Mars, & de Vulcan, seroient bastis hors l'enceinte de leurs murailles, pour ne tenir point parmy eux ces auteurs de saleté, de guerres, & de bruslemens: mais au contraire, que ceux qui presideroient à la chasteté, à la paix, & aux sciences, fussent honorez & retenus dans le sein du peuple, particulièrement ceux qu'ils appelloient leurs Dieux tutelaires, comme Iupiter, Junon, & Minerue, auxquels ils éleuoient des temples au cœur de leurs villes, & sur les plus hautes eminences, & forteresses. Et d'autant que Pallas, Mercure, & la deesse Isis, auoient un soin particulier des arts & des marchandises, ils approcherent leurs temples des places publiques, & quelquefois les bastirent dans les places mêmes: ceux d'Apollon & de Bacchus se dressoient proche du theatre: celui de Hercule, auprès du cirque & de l'amphitheatre: ceux d'Esculape, de la Santé, & des autres dieux, par l'assistance desquels ils s'imaginoient estre preseruez des maladies, deuoient estre situez sur des lieux où l'air fust extrêmement pur & salutaire, & proche de quelques eaux medecinales, afin que les infirmes passant d'un air grossier & mauuais dans un autre meilleur & bien sain, avec l'aide encore des bonnes eaux qu'ils y venoient boire, peussent incontinent & sans peine reprendre une meilleure disposition, & estre d'autant plus confirmez au zèle de la religion. De même, pour le regard de leurs autres deitez, ils observerent de placer leurs temples en des lieux qui

fussent conuenables à la vertu qu'ils leur attribuoient, & auantageux & commodes pour la preparation de leurs sacrifices : mais pour nous qui sommes par vne grace particuliere de Dieu hors des tenebres de cette vaine & folle superstition, il suffira d'auoir seulement égard en la situation de nos Eglises, qu'elles soient au plus noble & plus remarquable endroit de la ville, loin de toute sorte d'immondices, & sur de belles & riches places, où diuerses ruës viennent aboutir, à l'abord desquelles on puisse iouir de l'aspect de quelqu'une des parties du Temple, qui se fasse voir avec vne dignité qui imprime de la deuotion & de la merueille : & s'il se rencontre que dans la ville il y ait des lieux releuez, on choisira celui de la plus belle apparence, ou à faute d'eminences naturelles, il faudra faire éleuer le paucement du Temple à vne hauteur conuenable par dessus le rez de chauffée ; car venant à y monter par des degrez, cela luy apporte plus de maiesté, & donne mesme de la deuotion. Les faces des temples doiuent estre tournées vers quelque grand aspect de la ville, afin qu'il semble que la religion soit comme la gardienne & la protectrice des habitans : mais si on les bastissoit hors l'enceinte des murailles, alors on obseruera de les faire regarder sur les grandes ruës, ou vers les riuieres, s'il s'en rencontre auprès, pour donner plus souuent occasion aux passans de les saluer, & leur rendre en les voyant quelque action de reuerence.

*Des formes des Temples, & des considerations de la bien-seance que l'on
y doit obseruer.*

CHAPITRE II.

LEs Temples se font ordinairement ronds, ou quarez, à six ou huit angles, & plus encore, s'il est à propos, & ces angles doiuent estre tous compris dedans la circonference d'un mesme cercle ; & on leur peut donner la figure d'une croix, ou telle autre forme que l'Architecte voudra accommoder à son dessein, pourueu que le compartiment de l'Architecture en soit elegant, & qu'il y ait vne conuenance, & proportion entre toutes les parties, qui rende l'ouvrage considerable : mais les formes les plus belles & plus regulieres, & desquelles toutes les autres tirent leurs mesures, sont, la ronde & la quarrée : c'est pourquoy Vitruue traite seulement de ces deux, & nous enseigne quelle doit estre la distribution de leurs parties, comme ie diray cy-aprés en parlant du compartiment des temples. Dans les temples qui ne sont pas ronds, il faut precisément obseruer que tous les angles s'y trouuent égaux, soit qu'ils ayent six ou huit costez, & encore plus. Les anciens voulurent aussi que leurs temples eussent vne conuenance particuliere à chacun des Dieux, non seulement eu égard au lieu de leur situation (comme i'ay desia dit cy-deuant) mais encore à la forme de la fabrique. C'est pourquoy à ceux du Soleil & de la Lune ils donnerent tousiours la figure circulaire, à l'imitation de celle que nous leur voyons faire incessamment autour du monde : ce qu'ils pratiquerent encore en ceux de Vesta, qu'ils tenoient pour la deesse de la terre, dont nous sçauons que la forme est ronde. Mais à Jupiter, comme maistre de l'air & du ciel, ils dresserent des temples ouuerts au milieu, avec des portiques tout à l'entour, ainsi que ie feray voir cy-aprés. Ils eurent encore cette consideration de les enrichir tousiours d'ornemens appropriez à chacun des dieux : car les temples de Minerue, de Mars, & de Hercule, se faisoient d'Architecture Dorique, estimant que la solidité de cet ordre sans delicateste conuenoit aux deitez martiales : mais lors qu'ils firent bastir des temples à Venus, à Flora, aux Muses, & à toutes les autres nymphes gentilles & delicates, ils y employerent l'ordre Corinthien, qui est, pour ainsi dire, tout feminin, & comme paré de roses, de belles feuilles, & d'autres semblables ornemens, & mignardises, conformes à la beauté & à la tendresse de ce sexe. Pour ceux de Iunon, de Diane, de Bacchus, & autres pareilles diuinitez, à qui la grauité des premiers, ny la mollesse des seconds ne conuenoit pas ; ils les basterent à la maniere Ionique, laquelle tient le milieu entre la Dorique & la Corinthienne. Ainsi nous trouuons que les anciens tascherent d'observer tousiours la bonne grace & la conuenance dans la structure de leurs temples, comme estant vne des plus essentielles parties de l'Architecture. De mesme & à plus forte raison, nous qui n'adorons point de faux Dieux, deuons nous aussi auoir la mesme consideration, & choisir de toutes les formes de temples, celle qui est la plus parfaite & plus excellente : & d'autant qu'entre toutes les figures, la ronde seule est simple, vniforme, égale, solide, & la plus spacieuse, nous la choisirons pour nos temples, ausquels elle conuient fort bien, en ce que toute son estendue est terminée & comprise d'une seule ligne,

sans fin ny commencement, & semblable en chacune de ses parties, qui contribuent également & de même sorte à la composition de leur tout; outre qu'ayant toutes les extremités également éloignées du centre, elle est comme le symbole de l'unité, de l'infinité, de l'uniformité, & de la Justice de Dieu. De plus, il faut avouer que la solidité & la durée sont plus nécessaires à la fabrication des temples, qu'à aucun autre edifice, puis qu'ils sont voiez au culte d'un Dieu eternal, & qu'ils sont les plus dignes & les plus notables marques des villes; à quoy nous pouvons encore adjoûter, que la forme ronde n'ayant aucun angle, elle est en cela particulièrement convenable aux temples. Il est aussi nécessaire que la nef des temples soit bien spacieuse, afin qu'elle puisse recevoir commodément tous ceux qui viennent pour assister au service; à quoy la figure ronde est encore très-avantageuse, puis qu'elle excède en capacité toutes les autres qui pourroient estre comprises dans une égale circonference. On peut aussi donner aux Eglises la figure d'une croix, & faire l'entrée dans la partie qui en représenteroit le pied, à l'opposite de laquelle on mettra le maître Autel, & le chœur: dans les deux autres costez qui s'estendent diametralement d'une part à l'autre, comme deux bras, on pratiquera deux autres entrées, ou bien deux autels; parce que cette figure de croix nous représente le triste bois où le mystere de nostre salut fut accompli: & pour cette consideration, j'ay voulu bastir l'Eglise du grand S. George, à Venise, en forme de croix. Les temples doivent avoir de larges portiques, avec des colonnes plus grandes qu'en l'ordinaire des autres fabriques: & il est encore bien raisonnable de leur donner de la majesté & de la magnificence, pourveu qu'elle soit proportionnée au merite de la ville: & sur tout il faut que leurs parties, & la maniere de l'Architecture tiennent du grand, & soient elegantes; parce que l'usage auquel on les fait servir oblige à toute la magnificence possible. Ils veulent estre enrichis de beaux ordres de colonnes, avec leurs plus propres & plus convenables ornemens. On les doit bastir de matériaux excellens & precieux, afin que la forme, les ornemens, & la matiere contribuent également, tant que faire se pourra, à honorer la Divinité; & s'il estoit en nostre puissance, il les faudroit faire si parfaits & si accomplis, qu'on ne se peut rien imaginer davantage: de sorte que ceux qui viendroient à y entrer fussent tous remplis d'admiration, de voir tant de belles & de rares choses ensemble. Entre toutes les couleurs il n'y en a point de plus sortable à un temple que la blancheur, parce qu'elle représente la pureté que nous devons continuellement avoir devant les yeux, pour y conformer toutes les actions de nostre vie, & nous rendre par ce moyen agreables à celui que nous y allons adorer: mais si l'on vouloit pour un plus grand ornement, l'enrichir de quelques peintures, il faut sur tout éviter les representations profanes, qui peuvent distraire l'esprit de la contemplation des choses saintes, & faire que tout y soit dans les termes de la modestie, & conforme à la reuerence du lieu, où tous les objets doivent inviter à la deuotion, & aux bonnes mœurs.

Des aspects des Temples.

CHAPITRE III.

CE que l'on appelle l'aspect d'un temple, est cette premiere veüe qui se presente à celui qui s'en approche. On en compte sept especes des plus regulieres, & mieux entendues, desquelles il me semble comme nécessaire d'exposer icy ce qu'en dit Vitruve, au premier chapitre du troisième livre, afin que cette partie (qui, faute d'avoir esté observée dans les antiquités, a esté jugée de plusieurs bien difficile, & jusqu'à cette heure connue à peu de personnes,) devienne facile & claire par ce que ie vais en dire, & représenter par des figures, lesquelles pourront servir d'exemple & d'éclaircissement sur cette matiere; & même ie me serviray des propres termes qui sont dans Vitruve, afin que ceux qui estudieront son livre (comme ie conseille à un chacun de le faire) y trouvant les mêmes noms, ne soient point en doute qu'il vouldra parler de quelque autre chose. Pour venir donc à nostre propos, les temples ont des portiques, ou bien n'en ont point. Ceux qui n'en ont point, peuvent estre de trois differens aspects, dont l'un se nomme *in antis*, c'est à dire, que la façade n'est que de pilastres, car le mot *antis*, veut dire pilastres, qui sont dans les angles des edifices. Des deux autres, l'un s'appelle *Prostylos*, qui signifie une façade à colonnes; & l'autre, *Amphiprostylos*. Celui qui se nomme *in antis*, aura deux pilastres dans les coins, qui feront encore face du costé des aîsles du temple, & vis à vis des pilastres du milieu de la façade, il doit y avoir deux colonnes détachées, & toutes hors

d'œnure, sur lesquelles pose le frontispice qui couvre la porte. L'autre, qui est le *Prostylos*, aura de plus que le precedent des colonnes à chaque coin au droit des pilastres, & semblablement aux deux bouts des aîsles sur les angles deux autres colonnes, c'est à dire, vne de chaque costé. Mais si en l'autre face du temple, on observe encore la mesme ordonnance de colonnes & de frontispice, alors on appellera l'aspect *amphiprostylos*. Des deux premieres sortes d'aspects de temple, il ne reste plus aucun vestige; c'est pourquoy dans ce recueil on n'en trouuera point d'exemple, outre que ie n'ay pas iugé necessaire d'en faire de nouveaux desseins, puis que le reuerendissime Daniel Barbaro nous a donné & le plan & le profil de chacun de ces deux aspects dans ses Commentaires sur Vitruue. Mais si les temples ont des portiques, ou ils regneront tout autour du temple, ou bien il n'y en aura qu'à la façade. Ceux qui en ont seulement à la premiere façade, leur aspect se peut encore nommer *Prostylos*: mais les autres qui sont tous environnez de ces portiques, peuuent auoir quatre differens aspects; car, ou les façades de deuant & de derriere auront six colonnes d'une file, & onze à chaque costé des aîsles, en y comprenant les deux angulaires, & cet aspect est nommé *Pteripteros*, c'est à dire, entouré d'allées, ou isolé; & les portiques d'autour de la nef ont de largeur l'espace d'un entre-colonne. Il se trouue de vieux temples qui ont six colonnes à leur façade, sans neantmoins estre environnez de portiques; mais dans les murs de la nef par le dehors, il y a des demy-colonnes qui accompagnent celles du portique avec tous les mesmes ornemens, comme on void à Nîmes en Languedoc, & dans Rome encore en un certain temple d'ordre Ionique, auourd'huy nommé l'Eglise de Sainte Marie Egyptienne, que l'on peut dire de cette espece. Et ç'a esté vne iudicieuse inuention des Architectes, pour auoir moyen de rendre la nef plus spacieuse, & d'épargner aussi la dépense, sans pour cela faire tort à l'aspect du temple, lequel estant veu de flanc paroist tousiours entouré d'allées. D'autres temples de la mesme espece ont huit colonnes de front, & quinze au long des costez, en y comptant les deux angulaires. La nef de ceux-cy est entourée d'un double rang des colonnes, dont l'aspect est appelé *Dipteros*, c'est à dire, à doubles aîsles. On en trouue encore de huit colonnes de front, & de quinze sur les costez, en la mesme sorte que les precedens: mais les portiques d'alentour ne sont pas doubles, parce que l'on en retranche un rang de colonnes, & ainsi la largeur de ces portiques contient deux entre-colonnes, avec un diametre de colonne, & leur aspect est nommé *Pseudodipteros*, qui veut dire, à fausses aîsles doubles. Cette maniere d'aspect fut vne inuention du tres-ancien Architecte Hermogenes, par le moyen de laquelle il donna plus de largeur aux promenoirs d'alentour le temple, & les rendit plus commodes, outre qu'il épargna beaucoup de temps & de coust, sans neantmoins rien ôter à l'aspect du temple. La derniere espece est de ceux qui à chacune de leurs façades ont dix colonnes, & des doubles portiques tour à l'entour, comme ceux qui ont l'aspect *Dipteros*. Ces temples auoient par dedans d'autres portiques, avec deux ordres de colonnes l'un sur l'autre, & ces colonnes estoient plus petites qu'au dehors: la couuerture demouroit bornée entre les colonnes du dehors & les portiques du dedans du temple, & tout l'espace compris des colonnes dedans œuure restoit decouvert; c'est pourquoy l'aspect de ces temples s'appelloit *Hypæthros*, c'est à dire, à l'air, ou sans couuerture. On les dedioit ordinairement à Iupiter, comme au souuerain des cieux, & de l'air; & la place de l'autel estoit dans le milieu du cortil. On void à Rome vers Monte-caual' quelques vestiges d'un temple, qui, à mon aduis, deuoit estre de cette espece, & auoir esté basti par les Empereurs à Iupiter Quirinal, parce que du temps de Vitruue (ainsi qu'il dit sur la fin du premier chapitre du troisieme liure) il n'y en auoit encore aucun exemple.

De cinq especes de Temples.

CHAPITRE IV.

LEs anciens firent des portiques à leurs temples, comme j'ay dit cy-deuant, afin de donner la commodité au peuple de s'entretenir, & se promener hors du lieu où l'on faisoit la ceremonie des sacrifices: Et pour rendre aussi les edifices plus maiestueux, & de plus grande apparence; & parce que l'interualle regulier de chaque colonne peut estre de cinq differentes proportions, selon lesquelles Vitruue fait vne distinction d'autant d'especes, ou de manieres de temples, qu'il nomme l'une *Picnostylos*, c'est à dire, de colonnes proches entre elles, ou pressées: l'autre, *Systylos*, un peu plus au large: la troisieme, *Diastylos*, encore plus éloignées: la quatrieme,

Areostylos, vn peu trop distantes : & la dernière, *Eustylos*, laquelle a ses intervalles bien reglez, & d'une iuste distance. De chacun desquels entre-colonnes j'ay enseigné dans le premier liure la proportion qu'ils doiuent auoir, eu égard à la hauteur des colonnes, & en ay fait les desseins : c'est pourquoy il n'est plus besoin d'en rien dire dauantage, sinon que les quatre premières especes sont defectueuses, les deux premières estant trop serrées, à cause que la distance des colonnes n'a qu'un diametre & demy, ou deux diametres ; ce qui fait que deux personnes ne peuuent entrer de front sous le portique ; tellement qu'on est obligé d'y passer en file l'un après l'autre, outre que les portes & les autres ornemens ne peuuent estre bien veus de loin, & enfin parce que cette detresse oste le moyen de se promener à l'aise tout autour du temple. Neantmoins ces deux manieres sont plus receuables, lors que les colonnes sont fort grandes, comme en la pluspart des temples antiques. La defectuosité de la troisième, qui donne approchant de trois diametres, passe dans l'excès contraire, & la trop grande distance de ses colonnes fait que les architraues patissent, & sont suiets à se rompre ; mais neantmoins on pourroit y remedier en formant sur l'architraue, des portions d'arcs de toute la hauteur de la frise, qui viendroient à le soulager de toute sa charge. De la quatrième espece, quoy qu'elle ne soit point suiette à l'inconuenient de la precedente, en ce que son architraue ne se fait iamais de pierre ny de marbre, mais de grosses poutres couchées sur les colonnes, on peut dire neantmoins qu'elle est encore imparfaite, parce qu'elle est basse, trop dégarnie, & mesquine, n'estant conuenable qu'à l'ordre Toscan : de sorte que la plus belle & plus elegante maniere de temples, est celle que nous auons nommée *Eustylos*, laquelle a ses entre-colonnes de deux diametres & vn quart, dont la proportion est plaisante à l'œil, & solide ; outre qu'elle est fort commode dans le seruice. J'ay donné les mesmes noms que Vitruue à toutes les diuerses formes de temples, & à leurs aspects encore, tant pour la raison que i'en ay cy-deuant renduë, que parce que ces noms me semblent auoir esté comme naturalisez en nostre langue, & sont connus d'un chacun : c'est pourquoy ie continuëray tousiours de m'en seruir, en expliquant les desseins des temples suiuant.

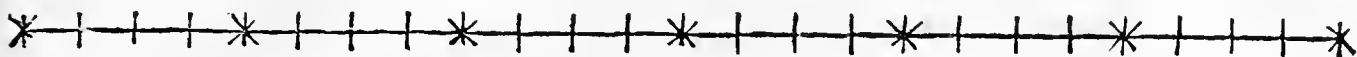
Du compartiment des Temples.

CHAPITRE V.

BIEN qu'il soit generalement necessaire en toutes les especes de bastimens, d'y obseruer vne telle proportion & correspondance entre les parties, qu'il n'y en ait pas seulement vne dont on ne se puisse seruir comme d'un module pour mesurer & le corps entier de tout l'edifice, & vn chacun de ses membres en particulier : cette regle neantmoins semble nous abstraire à vne plus étroite obligation dans la structure des temples, lesquels estans consacrez au culte diuin, demandent par la consideration de l'honneur & du deuoir, tout ce qui peut contribuer à leur perfection ; & comme de toutes les formes qui peuuent conuenir aux temples, il n'y en a point de plus regulieres que la ronde, & celle de quatre angles droits, ie vais montrer la maniere de les compartier, & en mesme temps encore donner quelque obseruation necessaire en ceux qu'on bastit à l'usage du Christianisme, que nous appellons des Eglises. Les temples ronds des anciens estoient quelquefois ouuerts de tous les costez, c'est à dire, sans aucun mur autour de la nef, laquelle n'estoit soutenüe que par des colonnes : & cette maniere se pratiquoit ordinairement dans les temples de Iunon Lucine, au milieu desquels on posoit les tabernacles où le feu eternel estoit conserué : leur compartiment se fait ainsi. On diuise en trois égales parties toute l'estenduë du lieu que doit occuper le temple, dont l'une est pour les degrez par où l'on monte à son pavement, qui occupe les deux restantes, & sur lequel posent les colonnes & leurs piédestaux, dont la hauteur (y compris la base & le chapiteau) est égale au diametre de la plus petite circonference des escaliers, & leur grosseur ou module reuiert à vne dixième partie de leur hauteur. L'architraue, avec la frise, & le reste des ornemens, s'obseruent, comme nous auons enseigné dans le premier liure, aussi bien en celle-cy, qu'en toutes les autres manieres de temples : mais ceux dont la nef est close de murs, ont ou des allées tout à l'entour, ou simplement vn portique à la façade. Pour ceux qui sont entourez d'allées, on obserue premierement d'y faire deux marches tout autour, sur lesquelles on assied les piédestaux qui doiuent porter les colonnes : les allées qui enuironnent le temple ont vne cinquième partie de son diametre, à le prendre depuis les piédestaux en dedans : la hauteur des colon-

nes est pareille à la largeur de la nef, & elles ont dix modules: le dome s'éleve au dessus de l'architraue, frise, & corniche des aîles, d'une moitié de tout l'edifice. Ce compartiment des temples ronds est selon Vitruue, quoy que dans les exemples antiques on n'y voye point de pilastres, mais tousiours de grandes colonnes, qui partent depuis le pavé du temple; ce que l'approuve bien davantage, tant à cause que les piédestaux ne font là qu'embarasser le passage, que parce que ces hautes colonnes tiennent plus du grand & du magnifique. Mais si à la face d'un temple rond on ne vouloit faire qu'un portique seulement, il faut luy donner la largeur entiere de la nef, ou vne huitième partie de moins; & mesme on le peut encore faire plus étroit, pourueu qu'on ne demeure point au deçà des trois quarts de celle du temple, & aussi que sa profondeur n'excede point le tiers de son estenduë: aux temples quarez, il faudra que le portique de la façade soit de toute la largeur du temple; & le voulant faire de cette belle & elegante maniere que nous auons nommée *Eustylos*, son compartiment sera pris ainsi. L'aspect deuant estre de quatre colonnes, on diuîsera toute la façade en onze parties & demie, sans y comprendre la saillie des bases des colonnes, lesquelles se trouueront dans les angles, & vne de ces parties entieres sera nommée le module, ou l'échelle avec laquelle on mesurera les autres parties. Or le diametre de chaque colonne ayant vn module, elles en occuperont desia quatre: l'entre-colonne du milieu se fera de trois; & les quatre & demie restantes seront partagées aux deux autres entre-colonnes, chacun desquels en prendra deux & un quart. Si la façade est de six colonnes, on la partira en dix-huit modules: si elle est de huit, en vingt-quatre & demy: & celle de dix en trente & vn; donnant tousiours au diametre des colonnes vn de ces modules, trois au vuide du milieu, & deux & un quart à chacun des autres vuides: puis la hauteur des colonnes se reglera selon les mesures de leur ordre, ou Ionique ou Corinthien. Pour ce qui concerne maintenant la distribution des autres aspects de temples, qui sont le *Picnostylos*, le *Systylos*, le *Diastylos*, & l'*Areostylos*, j'en ay pleinement traité dans le premier liure, parlant des entre-colonnes. De plus, outre le portique, on trouue le vestibule, & la nef en suite. On diuise la largeur en quatre parties, dont huit semblables font toute la longueur du temple, desquelles la nef en prend cinq, l'épaisseur des murs où sont les portes y estant comprise: les trois autres restent pour le vestibule, les aîles duquel sont enfermées d'une continuation du mur mesme qui enclost la nef, & qui se termine par deux Antes ou pilastres de mesme grosseur que les colonnes du portique. Et comme il peut arriuer qu'entre ces aîles il y ait ou plus ou moins d'estenduë de lieu, si la largeur vient à excéder vingt pieds, il faudra mettre entre ces pilastres deux colonnes, & mesme encore davantage, s'il en est besoin, au droit de celles du portique, lesquelles feront la separation du vestibule d'avec le portique; & tous les vuides qui se trouueront entre les deux Antes ou pilastres, seront fermez avec des tables ou des parapets de marbre, y reseruant neantmoins quelque passage, par lequel on puisse entrer dans le vestibule: & si la largeur se trouue excéder quarante pieds, il y faudra mettre d'autres colonnes par le dedans, vis à vis de celles d'entre les pilastres, auxquelles on donnera la mesme hauteur qu'aux autres qui seront dehors: mais elles seront vn peu plus gressles, à cause que le grand air fera perdre quelque chose à celles qui se verront par dehors: & sous le couuert du vestibule on ne discernera pas la diminution des autres qui seront à l'ombre, de sorte qu'elles viendront à sembler toutes égales. Et bien que le compartiment se rencontre iuste dans les temples à quatre colonnes, neantmoins la mesme distribution ne se rapportera pas aux autres manieres d'aspects, d'autant qu'il est necessaire que l'alignement des murs de la nef se rencontre au droit des colonnes de dehors, & qu'ils soient en mesme file: si bien que la nef de ces autres temples aura vn peu plus d'estenduë que nous n'auons dit. C'est ainsi que les anciens firent les compartimens de leurs temples, selon qu'en écrit Vitruue, & ils voulurent auoir des portiques, sous lesquels on se peut mettre à l'abry ou du soleil, ou du mauuais temps; & pour s'y entretenir encore aux iours de festes, en attendant l'heure des ceremonies du sacrifice. Mais depuis cette maniere de portiques extérieurs, nous en auons pris vne autre qui fait que nos temples ont vne grande conformité aux Basiliques, lesquelles ainsi que nous auons dit, auoient leurs portiques en dedans, comme nous pratiquons auourd'huy en la fabrication des Eglises; & ce changement de maniere est venu de ce que les premiers Chrestiens qui embrasserent nostre religion, estans obligez pour la crainte qu'ils auoient encore des payens, de faire leurs assemblées dans les Basiliques de quelques particuliers, ils trouuerent que cette forme de bastiment leur estoit commode en ce qu'on plaçoit fort auantageusement l'Autel sur le Tribunal, à l'entour duquel ils auoient vne belle forme de chœur, & tout le reste du lieu demeuroit au peuple, tellement qu'elle a tousiours esté continuée depuis; c'est pourquoy dans la composition des temples il faut prendre garde, en faisant les aîles, d'y obseruer ce que nous auons enseigné pour les Basi-

Basiliques. On adioute encore à nos Eglises, vn lieu comme détaché du reste du temple, que l'on nomme la Sacristie, où se mettent les habits sacerdotaux, les calices, & autres vases, les liures seruans à l'autel, & dans le chœur, & de telles autres choses nécessaires aux ceremonies, & au seruice: & c'est là encore que les Prestres se vont habiller. Proche de là l'on bastit les tours, ou les clochers pour la sonnerie qui sert à faire venir le peuple au seruice, dont l'usage est tout particulier aux Chrétiens. A costé du temple on bastit des logemens pour les Prestres, avec des cloistres bien spacieux, & de beaux iardins: mais les conuents de Religieuses demandent des lieux bien seurs, éleuez, loin du bruit, & à couuert de la veüe des hommes. Je pense auoir assez amplement traité de la conuenance, des diuers aspects, & manieres, & compartimens de temples; maintenant i'en vais donner des exemples, & faire voir les desseins de plusieurs temples antiques, avec cet ordre, que les premiers seront des temples que l'on void dans Rome; les autres de ceux qui sont hors la ville, & en diuers lieux de l'Italie: & enfin de quelques-vns qui se trouuent encore ailleurs. Mais pour vne plus facile intelligence, & sans beaucoup de discours qui pourroit estre ennuyeux & importun au lecteur, voulant particulariser trop au long toutes les mesures d'un chacun, ie les ay marquées seulement avec des nombres sur les desseins.



Cette ligne est la moitié du pied Vicentin, avec lequel tous les temples de ce quatrième liure sont mesurez.

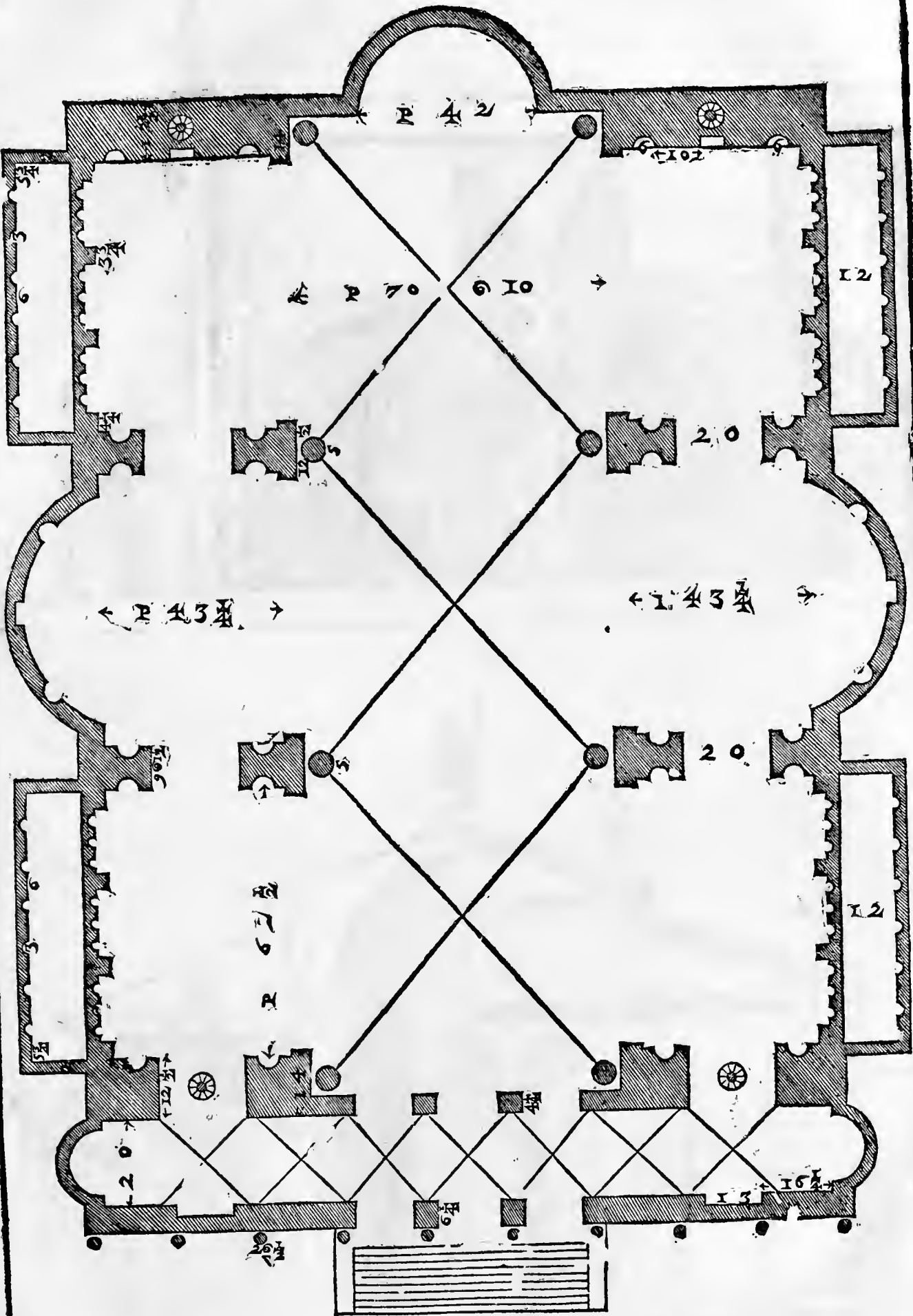
Le pied entier se diuise en douze pouces, & chaque pouce en quatre minutes.

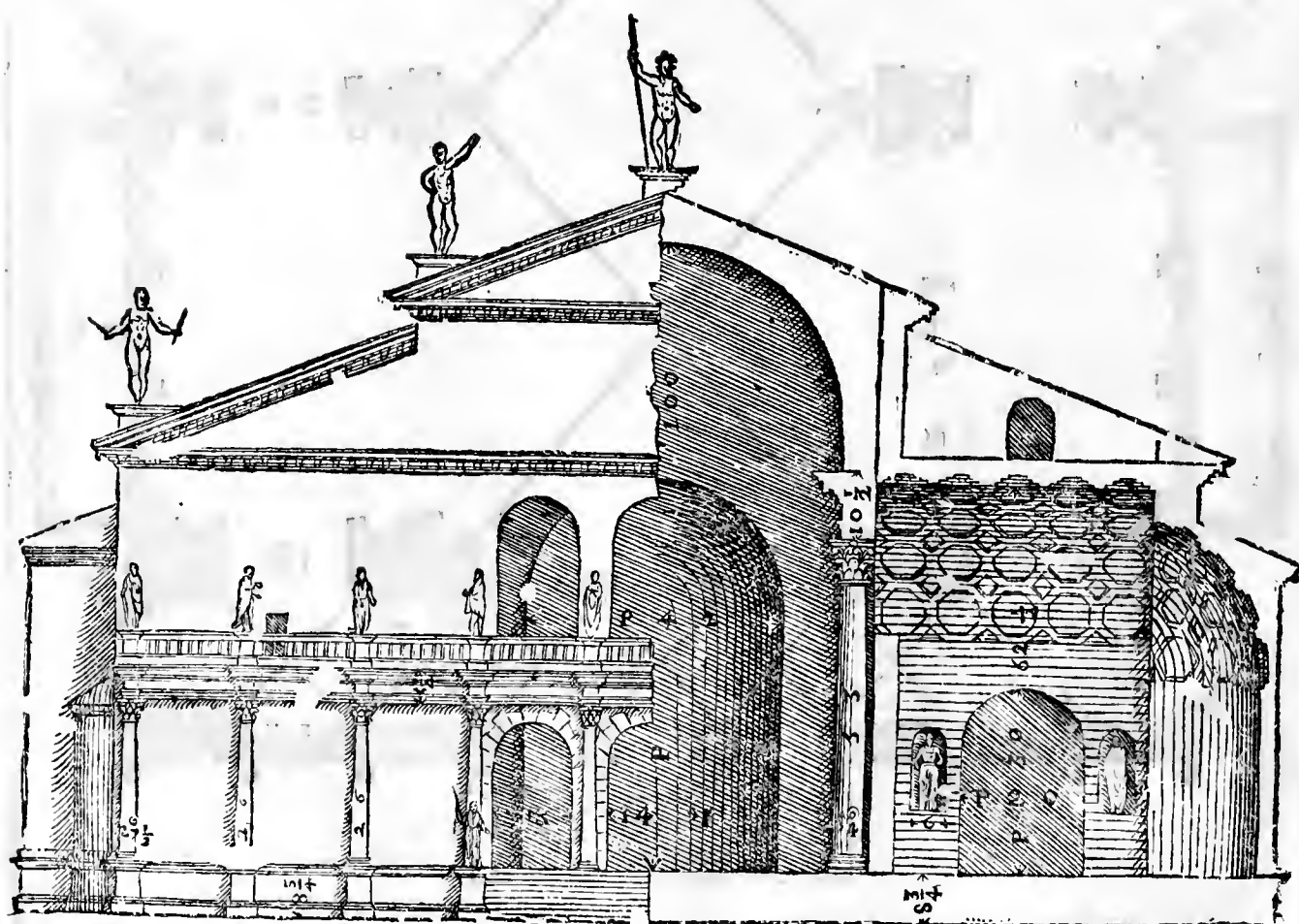
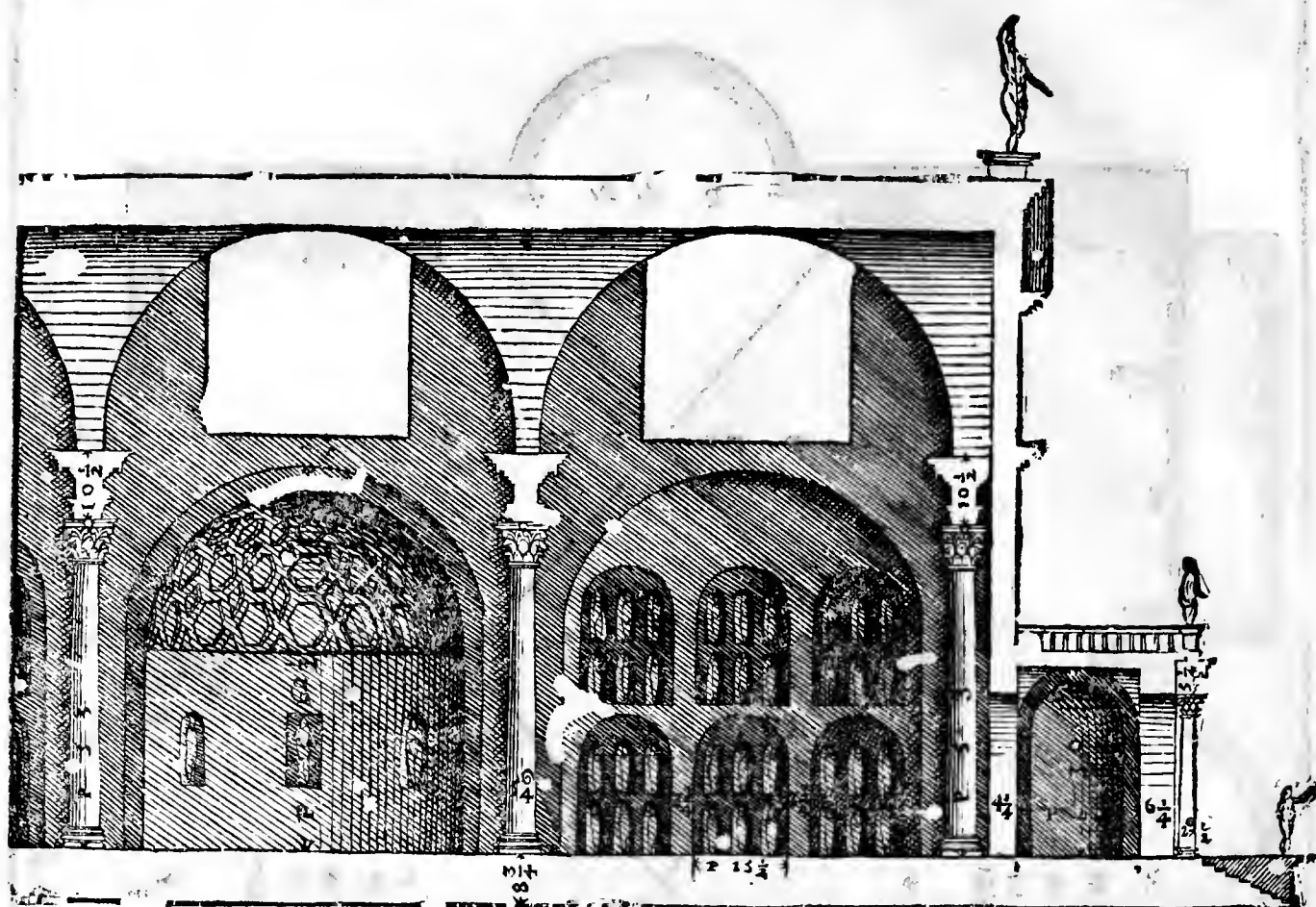
Des desseins de quelques Temples antiques qui sont à Rome, & premierement de celui de la Paix.

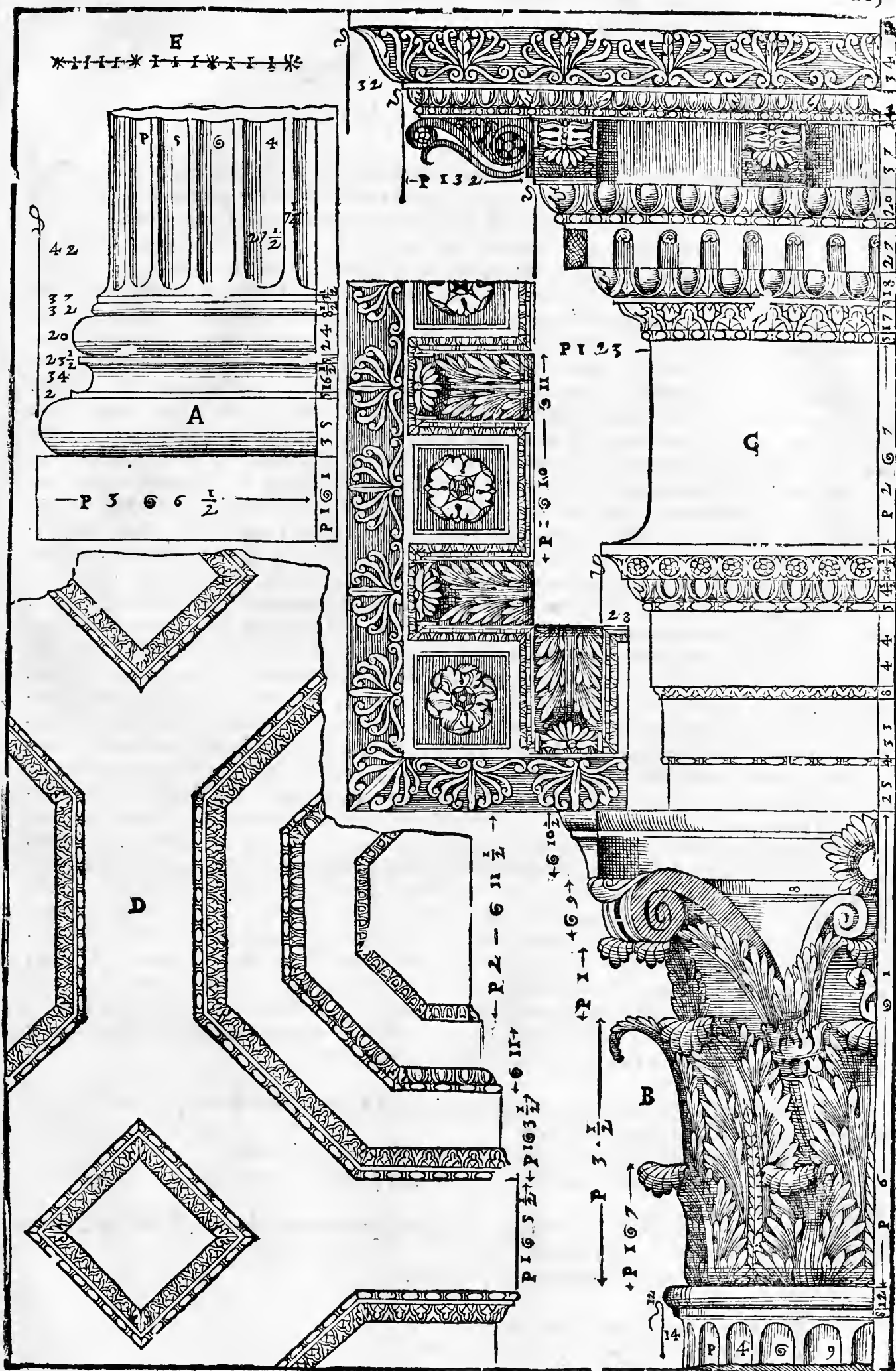
CHAPITRE VI.

IE commenceray donc avec bon augure par le temple de la Paix, dont les vestiges se voyent proche de Sainte Marie-Neuue, sur le chemin qu'on appelle *la Via sacra*: & ceux qui en ont écrit disent qu'il est dans le même lieu où estoit auparauant le palais de Romulus & de Hostilia; & depuis la maison de Menius, la Basilique Portia, la maison de Iules Cesar, & le portique basti par Auguste, après auoir demoly la magnifique maison de Cesar, qui luy sembloit vn trop grand & trop superbe edifice; lequel portique il fit appeller du nom de sa femme, Liuia Drusilla. Ce temple fut commencé par Claudius, & conduit à sa perfection par Vespasian, après estre retourné victorieux de la Iudée: & là il fit mettre comme en depost, tous les vases, & toutes les autres riches dépouilles qu'il auoit tirées du temple de Ierusalem, pour seruir à son triomphe. On a remarqué que ce temple dont nous traittons estoit le plus grand, le plus superbe, & le plus riche de Rome; & veritablement tout caduc & tout ruiné qu'il est, ses vestiges montrent encore tant de grandeur, que l'on est émeruillé de penser quelle fabrique ce deuoit estre au temps de sa perfection. A la face de l'entrée il y auoit vne loge à trois ouuertures, bastie de brique, & le reste de la largeur de la façade estoit vn mur continu. Les pilastres des arcades de la loge auoient des colonnes par dehors, qui leur seruoient d'ornement, l'ordre desquelles alloit regnant tout au long du mur continu: sur cette premiere loge il y en auoit encore vne découuerte, avec vne balustrade, & au droit de chaque colonne estoit la place d'une statuë. Au dedans du temple il y auoit huit grandes colonnes de marbre, d'ordre Corinthien, ayant de diametre cinq pieds quatre pouces, dont la hauteur (y compris la base & le chapiteau) faisoit cinquante-trois pieds: l'entablement (c'est à dire, l'architraue, frize, & corniche) auoit dix pieds & demy, & portoit la voute de la nef du milieu. Les bases de ces colonnes estoient plus hautes que la moitié de leurs diametres, & le plinte en emportoit plus du tiers: ce qu'ils firent, à mon auis, estimant qu'ainsi elles auroient plus de force pour soustenir le fardeau qu'elles portoient: leur saillie estoit d'une sixième partie du diametre des colonnes. La modénature de l'architraue, frize & corniche, estoit d'une fort belle inuention: la cimaise de l'architraue merite d'estre considerée, en ce qu'elle est d'un dessein extraordinaire, & d'une

maniere bien elegante: la corniche a des modillons en la place du larmier: les casses des roses d'entre chaque modillon, sont toutes quarrées, & le doiuent tousiours estre, ainsi que i'ay obserué en tous les antiques. Les historiens disent que ce temple fut embrasé sous le regne de l'Empereur Commodus; ce qui me semble neantmoins presque impossible, veu qu'il n'y auoit aucune piece de charpenterie: mais ie trouue plus d'apparence qu'il ait esté ruiné par vn tremblement de terre, ou quelque autre pareil accident, & en suite restauré pendant que l'Architecture n'estoit plus si fleurissante que sous le regne de Vespasian: ie le coniecture à voir que les ornemens sont d'une maniere plus foible, & moins bien executez que ceux de l'arc de Titus, & des autres edifices bastis durant les bons siecles: les murs de ce temple estoient enrichis de statues & de peintures: toutes les voutes auoient des compartimens de stuc, & generalement tout y estoit riche & plein d'ornemens. I'ay fait trois diuers desseins de ce temple: le premier est de son plan: le second est l'éléuation de la partie du dehors, & du dedans de la façade, & d'une des ailles par le dedans: le troisiéme est de ses membres particuliers.







Du Temple de Mars le Vengeur.

CHAPITRE VII.

PRE's de la tour *de Conti* on void les ruines d'un temple autrefois bâti par Auguste à Mars le Vengeur, auquel il l'auoit voüé; lors que pour tirer raison de la mort de Iules Cesar, il s'en alla avec Marc-Antoine à la journée de Pharsale, contre Brutus & Cassius, lesquels il défit. De ce qui en reste encore presentement, on connoist bien que c'estoit vn magnifique & merueilleux edifice: & ce qui le deuoit rendre plus admirable, estoit vne grande place publique qu'il auoit en face, laquelle seruoit comme d'un champ de triomphe, où tous ceux qui retournoient victorieux dans la ville venoient planter leurs trophées, & les dépouilles des ennemis. Au lieu le plus apparent de cette place, Auguste fit peindre deux grands tableaux, l'un desquels representoit l'ordonnance d'une bataille; & l'autre, la pompe & l'appareil d'un triomphe. Il y en adiousta deux autres de la propre main d'Apelles, dans l'un desquels on voyoit Castor & Pollux, la Victoire en forme d'une deesse, & Alexandre le grand: dans l'autre estoit Alexandre donnant bataille. Il y auoit aussi deux portiques, où Auguste fit eriger des statues à tous ceux qui estoient entrez triomphans dans Rome. Maintenant il ne se remarque plus aucun vestige de l'enceinte de cette place, si ce n'est peut-estre que les deux aîsles de mur qui sont aux costez du temple en fussent vne partie: ce que ie trouue assez vray-semblable, à cause de la quantité de lieux à statues que l'on y void. L'aspect de ce temple estoit celuy que Vitruue nomme *Feripteros*, c'est à dire, ceint ou enuironné d'allées en forme de cloistre: & d'autant que la largeur de la nef a plus de vingt pieds, & qu'il y a des colonnes entre les deux Antes ou pilastres du vestibule du temple, vis à vis de celles du portique, (comme i'ay cy-deuant auerty que l'on doit faire en ces rencontres) le portique ne continuë pas de regner tout autour du temple; & mesme aux aîsles des murs, qui ont esté adioustez d'un costé & d'autre, on n'a pas suiuy le mesme ordre par dehors, bien que toutes les parties du dedans ayent du rapport entre elles: ce qui fait iuger que le derriere & vn des costez estoient bornez d'un chemin public, & qu'Auguste auoit voulu l'assuiettir à la place, pour ne nuire point au voisinage, & conseruer les maisons des particuliers. La maniere de ce temple est la Picnostyle; les entre-colonnes & les portiques ont vne mesme largeur. Par dedans la nef on ne trouue aucun vestige ny marque, & mesme il n'y a rien de ruiné dans les murs qui puisse seruir de coniecture pour croire qu'il y ait iamais eu ny ornemens ny tabernacles; néantmoins comme il y a beaucoup d'apparence qu'il y en falloit, ie les y ay adioustez de mon inuention. Les colonnes des portiques sont Corinthiennes, & les chapiteaux taillez à feuilles d'oliue, & ont l'abaco beaucoup plus grand que l'ordinaire des autres de ce mesme ordre, eu égard à la hauteur de tout le reste du chapiteau. Les premieres feuilles à la sortie du collier de la colonne, se gonflent & prennent vne certaine courbeure qui leur donne beaucoup de grace. Les soffites ou lambris de ces portiques sont d'un excellent dessein; c'est pourquoy i'en ay voulu faire les profils, tant de face, que de costé. Ce temple estoit clos d'une enceinte de hautes murailles de peperin, dont la face de dehors estoit bastie à la rustique; mais celle qui se voyoit par le dedans, estoit toute pleine de tabernacles, ou niches, & d'autres lieux à statues. Et afin qu'on puisse voir bien distinctement toutes les parties de cette fabrique, i'en ay fait sept planches.

En la premiere, i'ay réduit au raccourcy tout le plan & l'élevation de ce qui paroist de cet edifice, tant par dehors que par dedans.

En la seconde, est l'élevation d'un des costez du portique, & de la nef.

En la troisieme, est la moitié de la façade, & vne partie des murs qui sont aux aîsles du temple.

En la quatrieme, est l'élevation d'une partie du portique veu par le dedans, & de la nef, avec quelques ornemens que i'y ay accommodé.

En la cinquieme, sont les ornemens du portique.

G. *Le chapiteau.*

H. *L'architrave, frise, & corniche.*

I. *Les lambris, ou les plafonds du portique.*

En la sixième, est dessiné le soffite du portique de la manière qu'il tourne vers les deux Antes ou pilastres de l'entrée du temple.

M. *Le soffite de l'architrave entre les colonnes.*

En la septième, sont les autres membres.

A. *La base des colonnes du portique, laquelle est encore continuée au mur d'alentour le temple.*

B. *La cauriolle d'où commencent les divisions des quarrez faits par forme d'ornemens du mur du portique par dessus.*

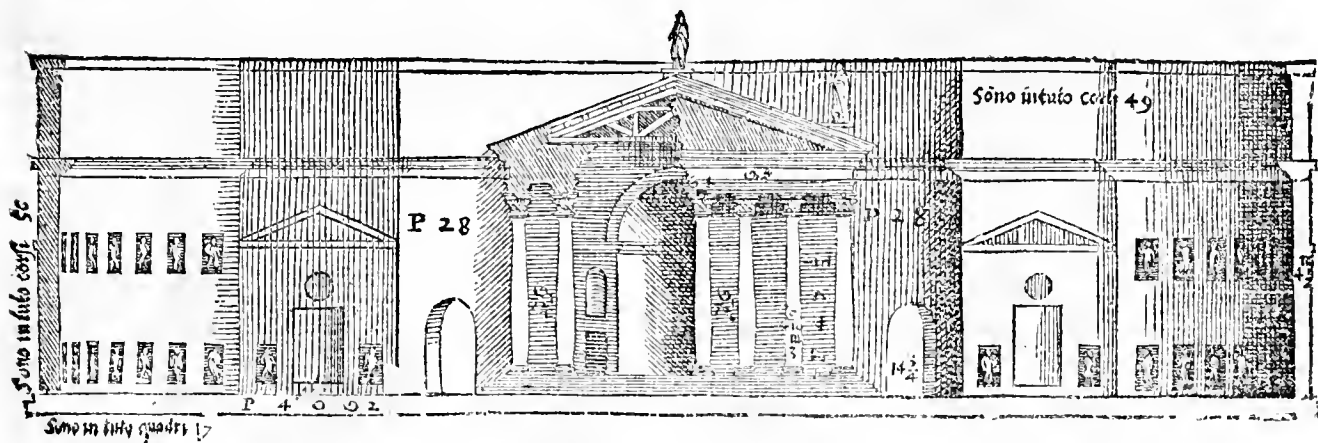
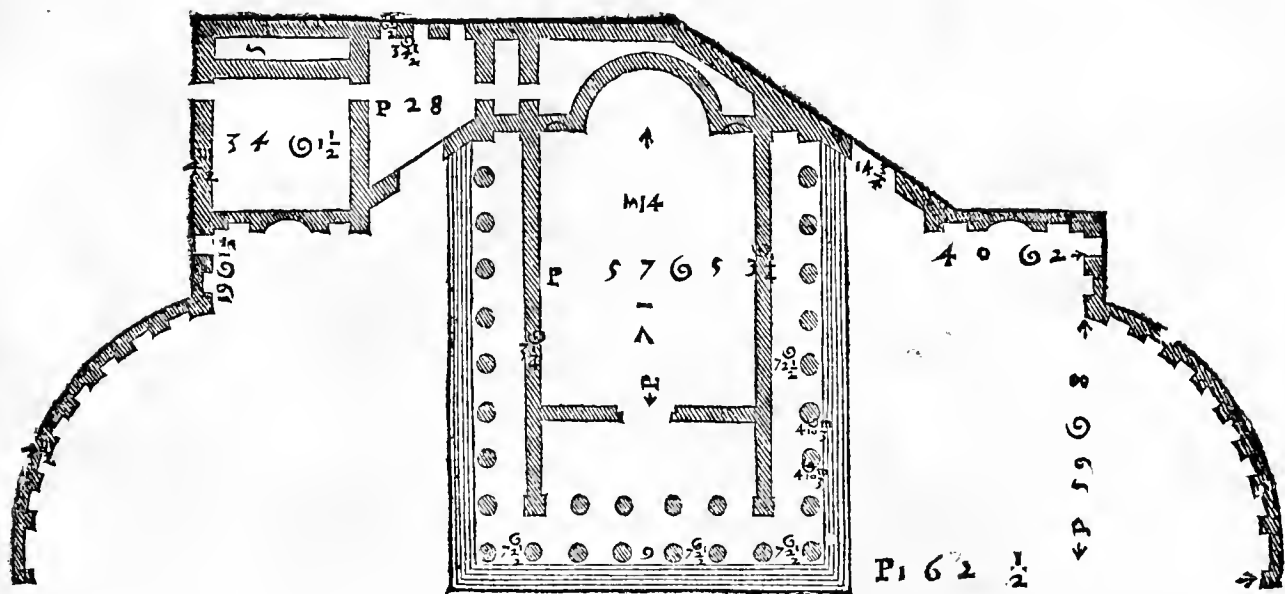
C. *Le plan des colonnes servant d'ornement aux tabernacles dans la nef.*

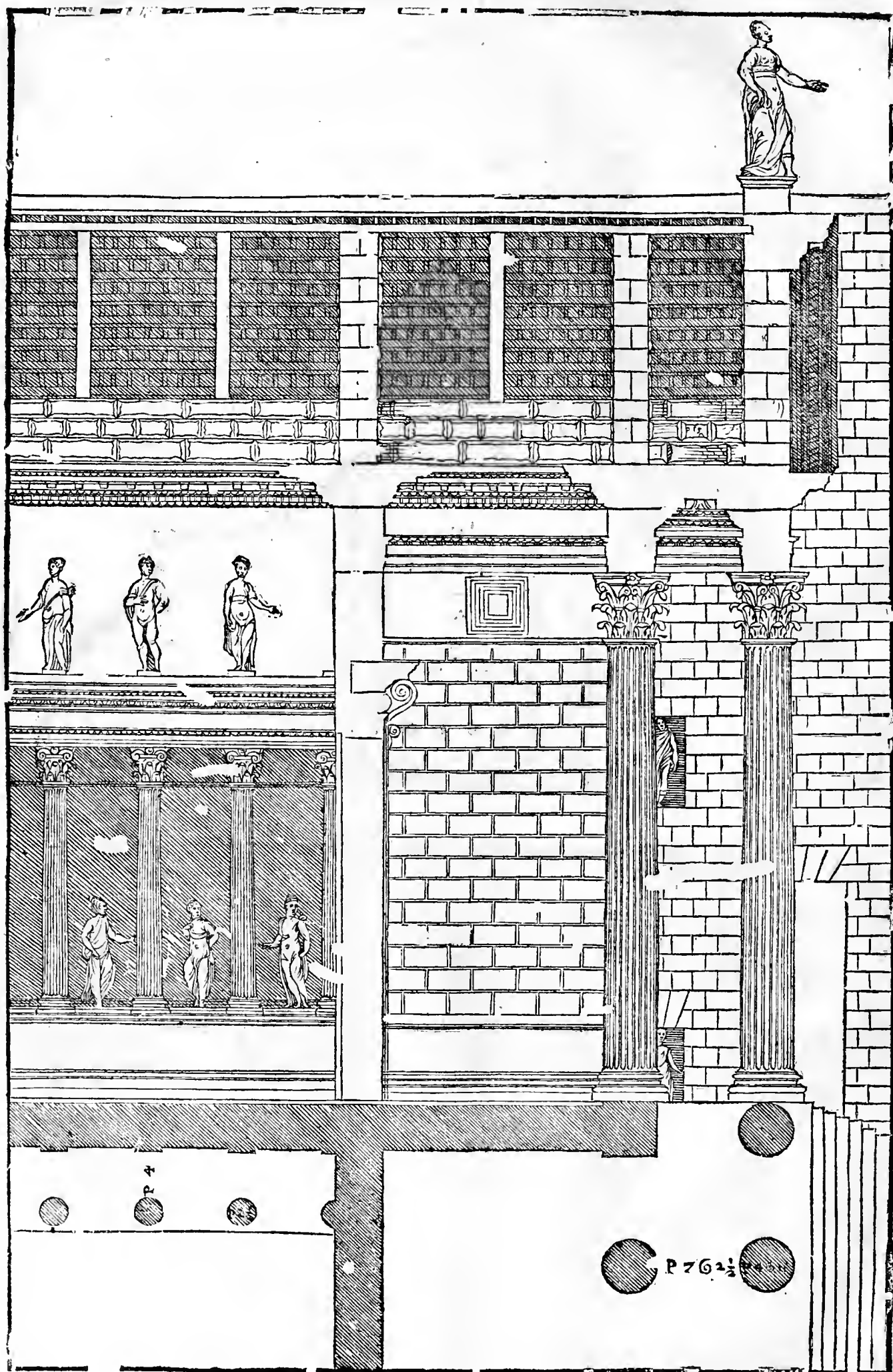
D. *En est la base.*

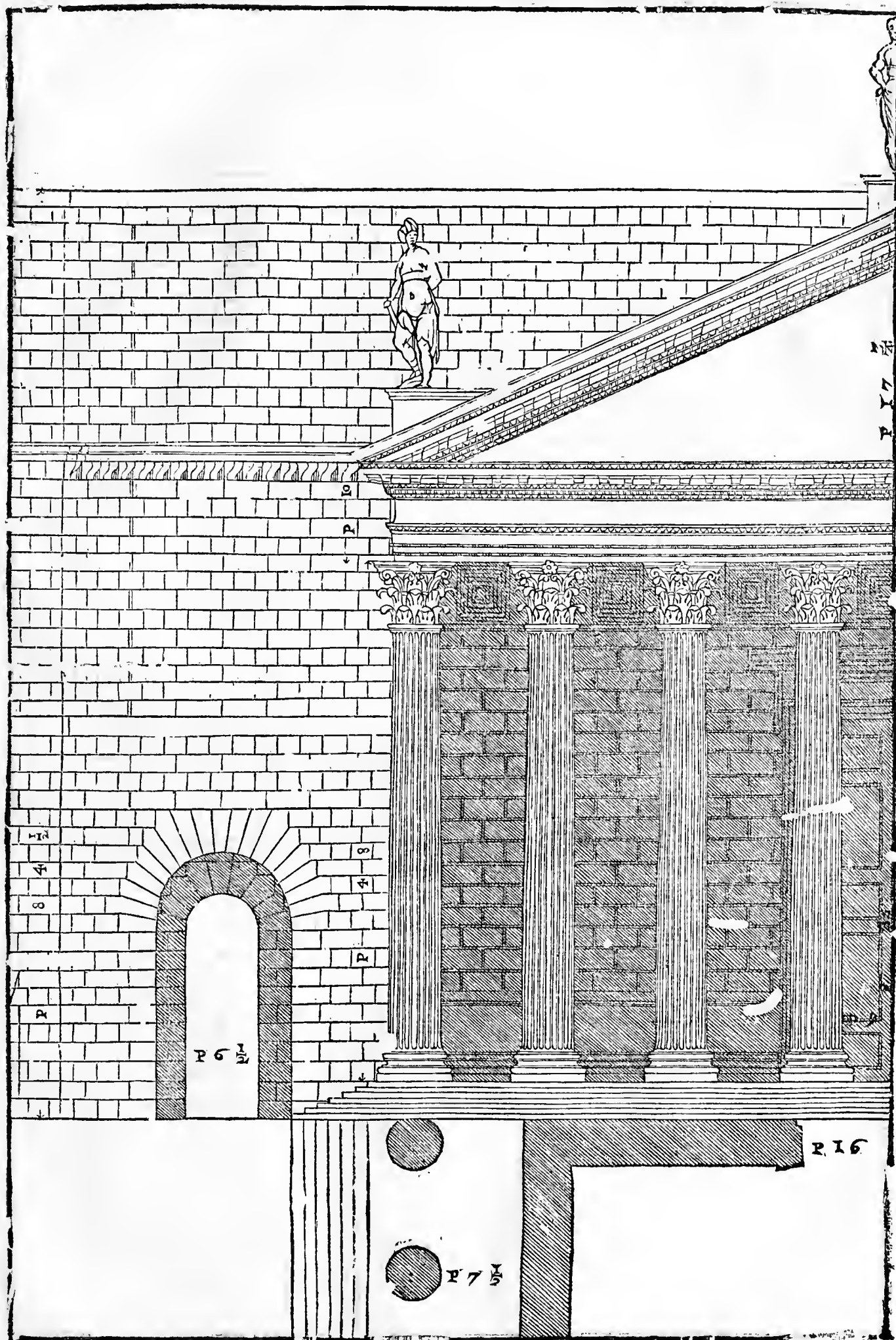
E. *Le chapiteau.*

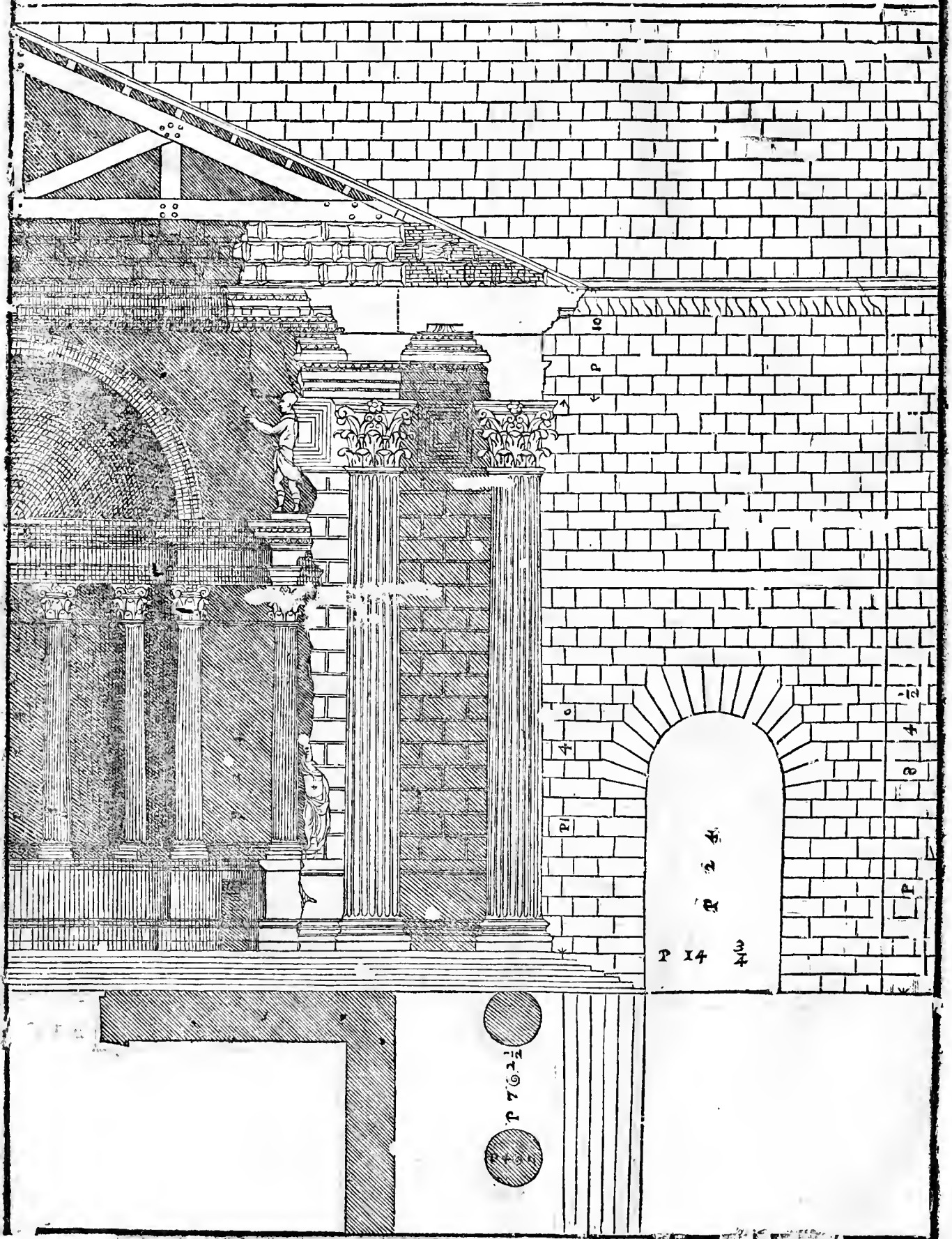
Lesquels ornemens du dedans l'ayadioustez, les ayant trouvez proche de ce temple entre plusieurs vieux fragmens.

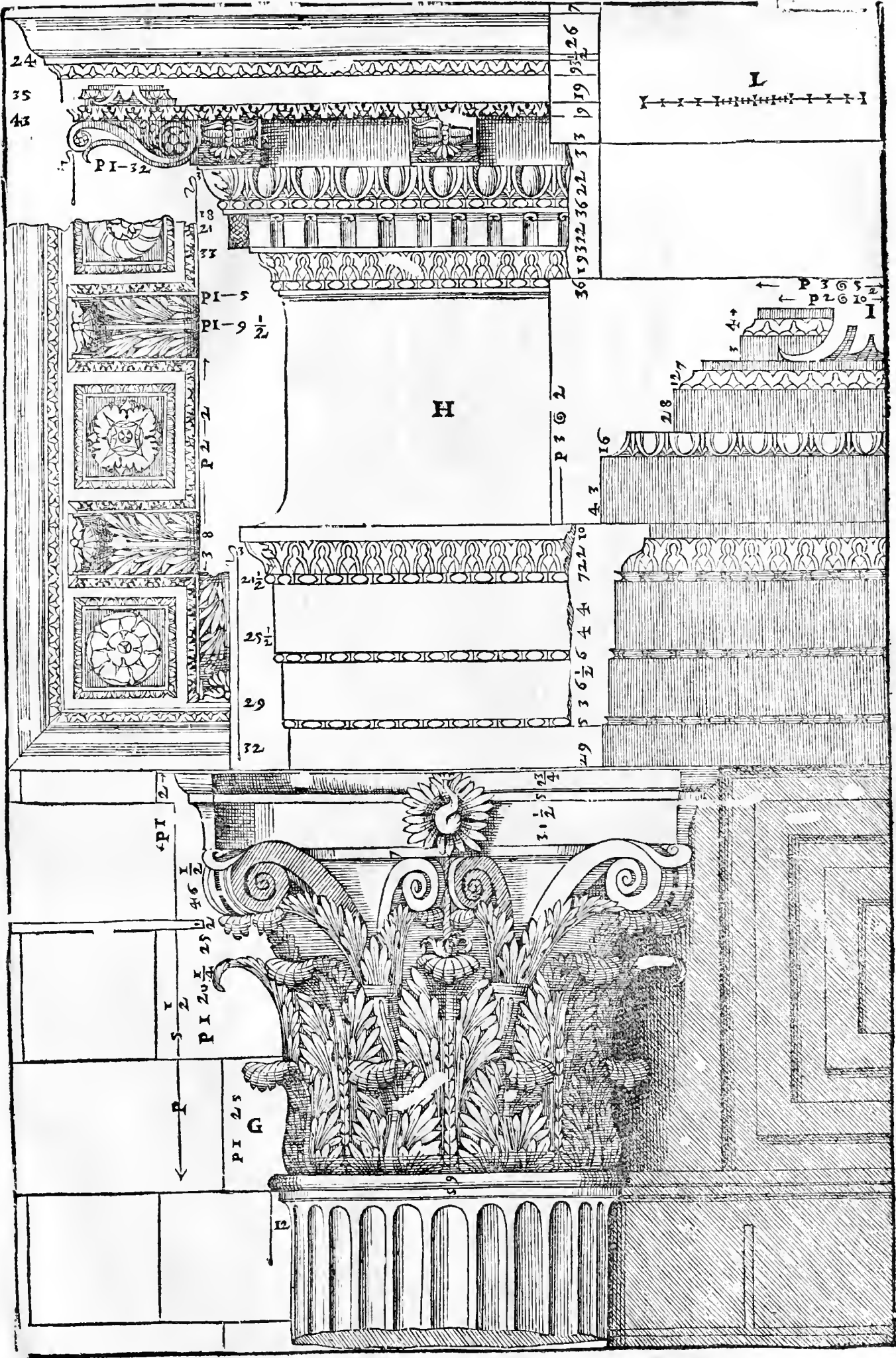
F. *Est la corniche qu'on void aux aisles des murs qui ferment la place par les deux costez du temple.*

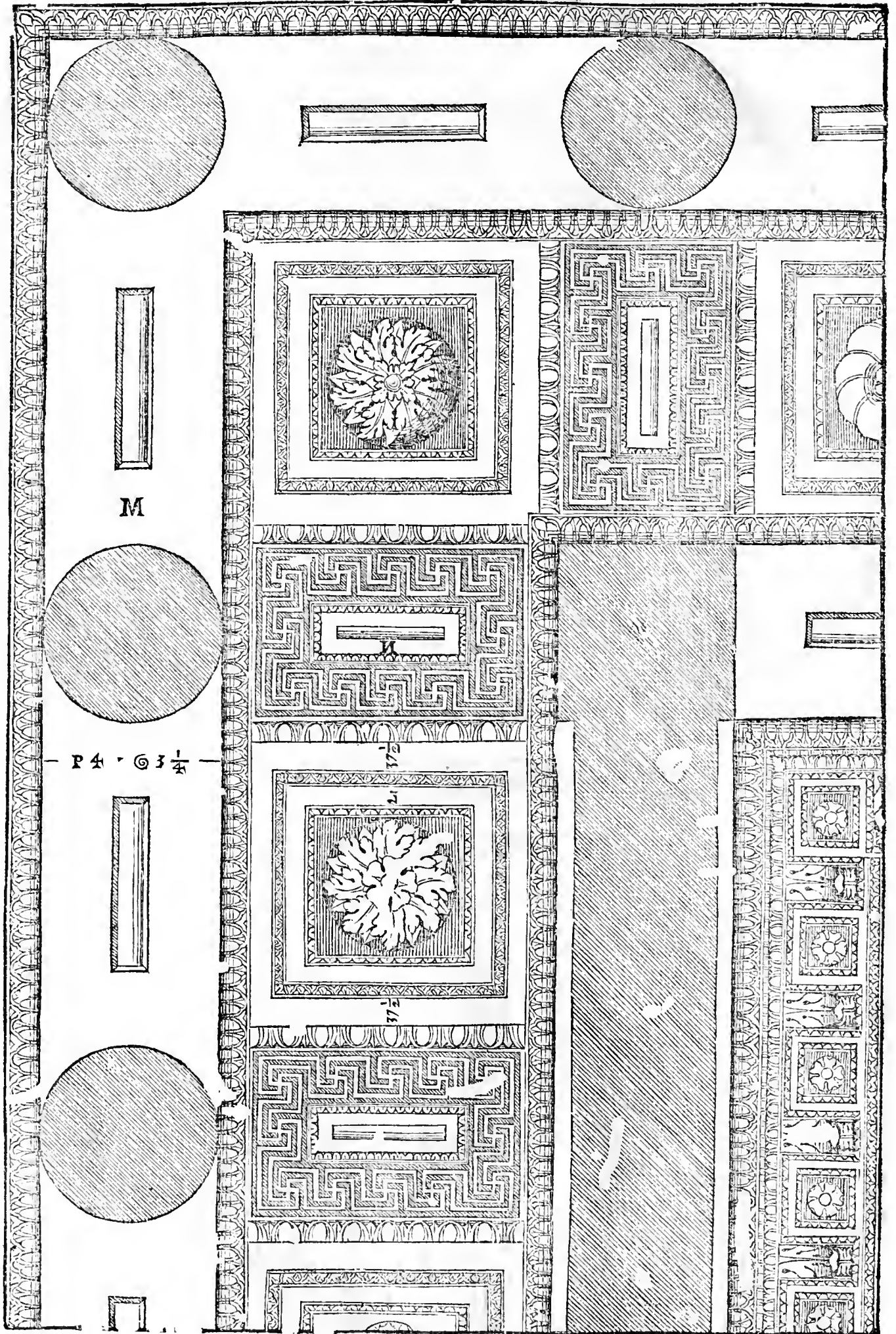


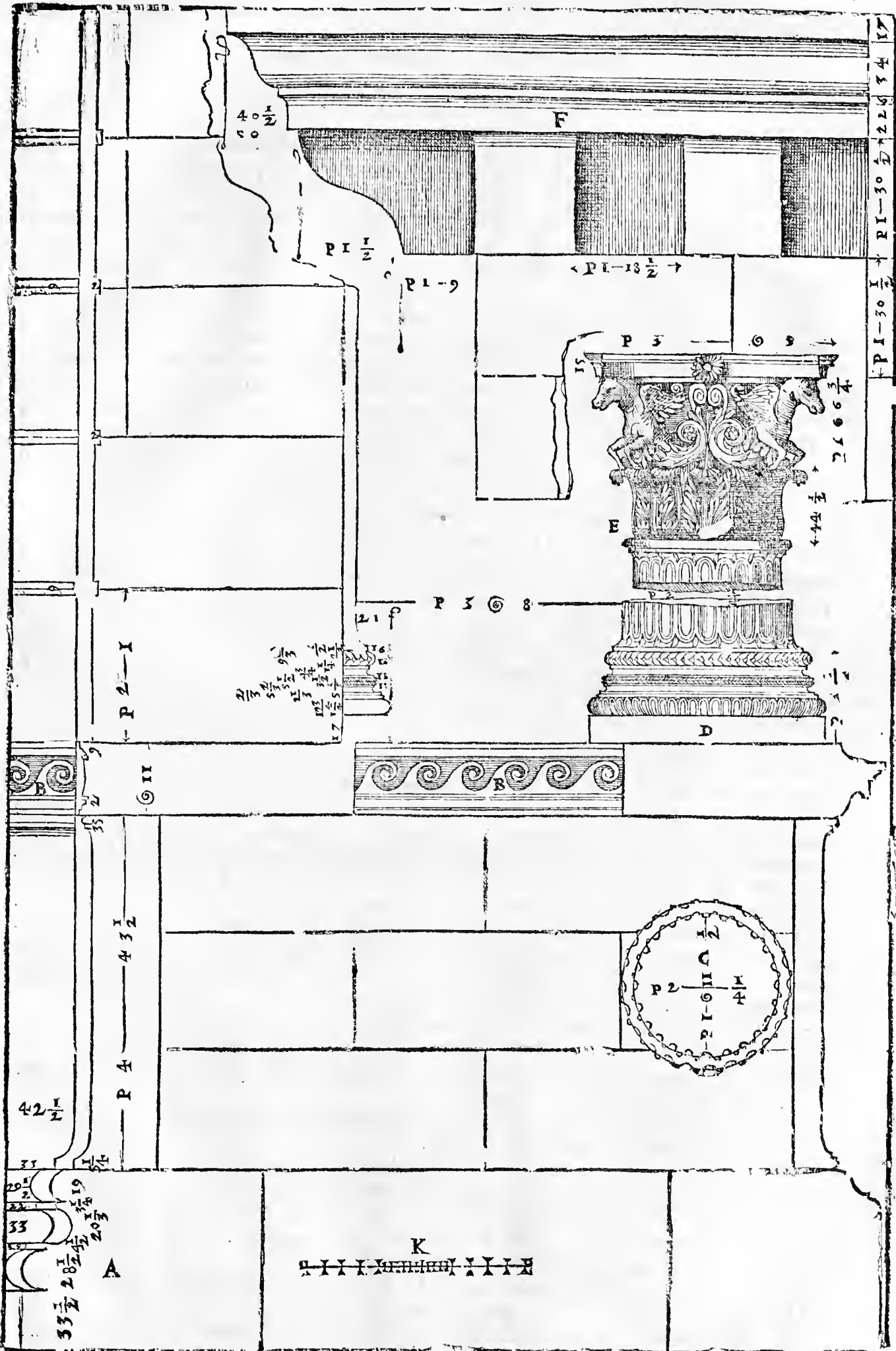












Du Temple de Nerua Traian.

CHAPITRE VIII.

PROCHE du temple dont nous venons de parler, qui auoit esté basti par Auguste, on void les vestiges de celui de Nerua Traian, l'aspect duquel est le Pycnostyle, où les colonnes sont fort près à près : le portique avec la nef tous deux ensemble ont quelque peu moins de deux quarez en longueur : le pavement de ce temple est élevé du rez de chaussée sur vn piédestail ou embasement qui regne tout à l'entour de l'edifice, & sert d'appuy aux degrez par où l'on monte au portique. Sur chacune des extremités de cét appuy, il y auoit vne statuë : la base des colonnes est Attique, mais differente de celle que décrit Vitruue, & que j'ay mise en mon premier liure, parce qu'elle a deux astragales de plus, l'vn sous la scotie, & l'autre au pied de la ceinture de la colonne : les grandes feuilles des chapiteaux sont decoupées à feuilles d'oliue, & ordonnées de cinq en cinq comme les doigts d'une main ; ce que j'ay tousiours obserué dans les chapiteaux antiques de cette espece, lesquels réussissent beaucoup mieux ainsi, & ont plus de grace, que lors qu'on n'en met que quatre : les bandes de l'architraue sont bordées de tres-riches ornemens, mais ils ne se voyent que dans les costez du temple, parce qu'à la face du frontispice tout l'architraue auoit esté aplany & conioint avec la frize, pour y mettre vne inscription, de laquelle on lit encore ce peu de mots, bien que les lettres en soient fort gastées.

IMPERATOR NERVA CÆSAR AVG. PONT. MAX.

TRIB. POT. II. IMPERATOR II. PROCOS.

Les mouleures de la corniche sont fort belles, & la saillie de chaque membre est bien reguliere : l'entablement, c'est à dire, l'architraue, frize & corniche ont de hauteur vne quatrième partie de la colonne : les murs sont de peperin, & estoient apparemment encroustrez de marbre : dans la nef au long des murs j'ay dessigné quelques niches avec des statuës, parce que j'ay creu en voir de certains fragmens parmy les ruines. Ce temple auoit à l'abord vne grande place, & la figure de l'Empereur au milieu. Les auteurs qui en ont écrit rapportent qu'il y auoit vne si grande quantité d'ornemens, & si admirables, qu'on estoit émerueillé de les regarder, semblans plustost des ouurages de geans, que de simples hommes ; aussi l'Empereur Constance venant la premiere fois à Rome, s'éronna de voir cette prodigieuse masse de bastiment, & se tournant vers vn Architecte de sa suite, il luy dit qu'il vouloit aussi faire dresser à la memoire de Nerua vn autre cheual semblable dans la ville de Constantinople : à quoy l'Architecte (qui se nommoit Ormisida) répondit en luy montrant toute cette grande place, qu'il falloit auparavant luy bastir vne pareille equerie. Les colonnes qui sont à l'entour, posent simplement à terre, sans auoir de piédestail, comme il estoit raisonnable aussi que le corps du temple fust plus élevé que le reste du bastiment. Ces colonnes sont encore d'ordre Corinthien, & sur la corniche, au droit de chacune, il y auoit des acroteres ou de petits piédestaux, lesquels portoient autant de statuës : & on ne doit point trouuer étrange, que ie remplisse tous ces bastimens de tant de statuës, veu que nous lisons qu'à Rome il y en auoit vne telle quantité, qu'elles sembloient estre vn autre peuple. De ce bastiment j'ay fait six desseins.

Au premier, est la moitié de la façade du temple.

T. Est l'entrée d'un des costez.

Au second, est la partie du dedans, & à costé j'y ay mis le plan du temple, avec celui de la place.

S. Est le lieu de la statuë de Traian.

Au troisième, est vn des flancs du portique, & par les entre-colonnes on void l'ordre des colonnes qui regnoient tout à l'entour de la place.

Au quatrième, est vne moitié de la façade de la place, vis à vis du temple.

Au cinquième, sont les ornemens du portique du temple.

A. L'embasement de tout l'edifice. B. La base. C. L'architraue. D. La frize.

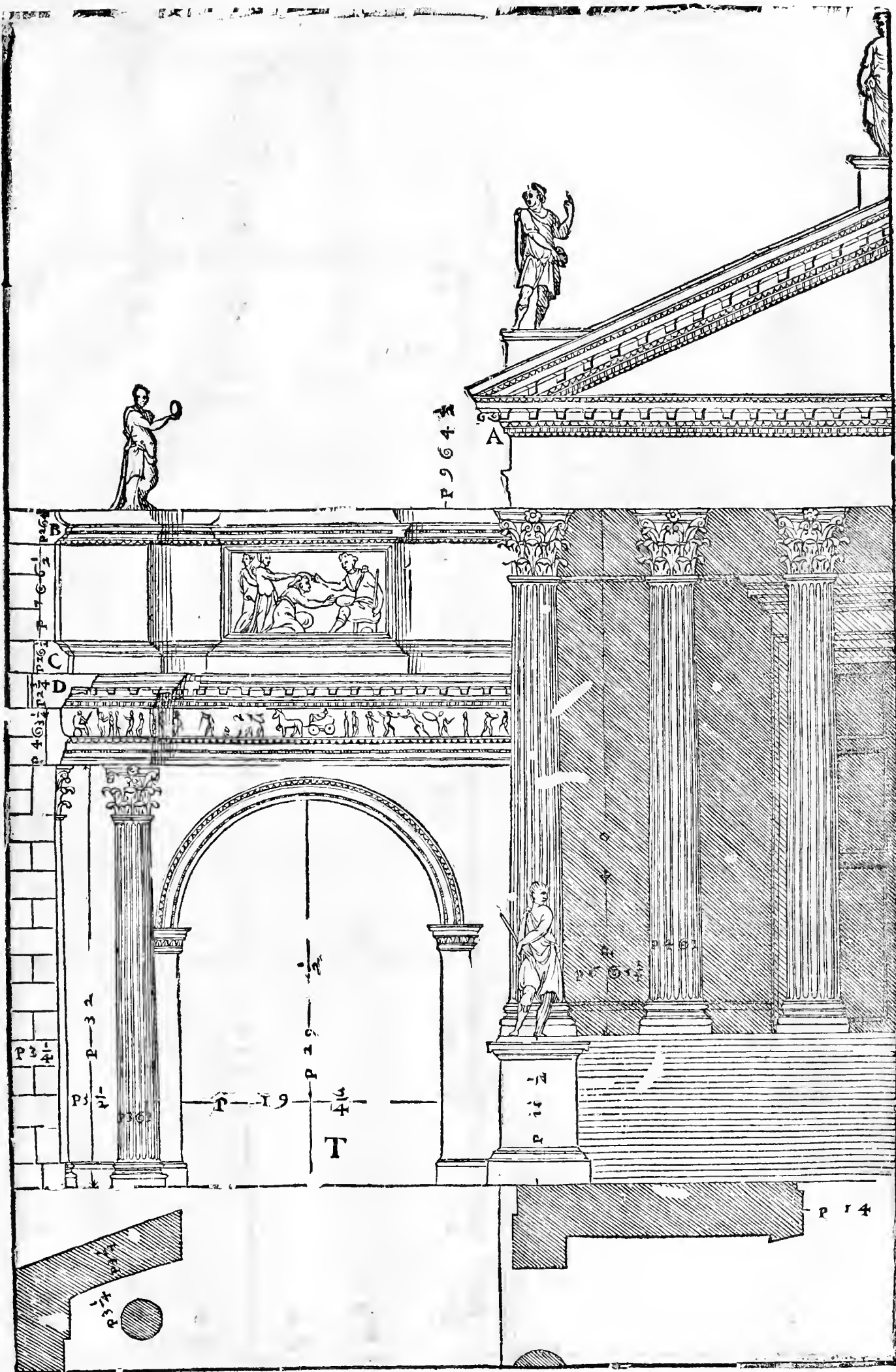
E. La corniche. F. Le soffite de l'architraue entre les colonnes.

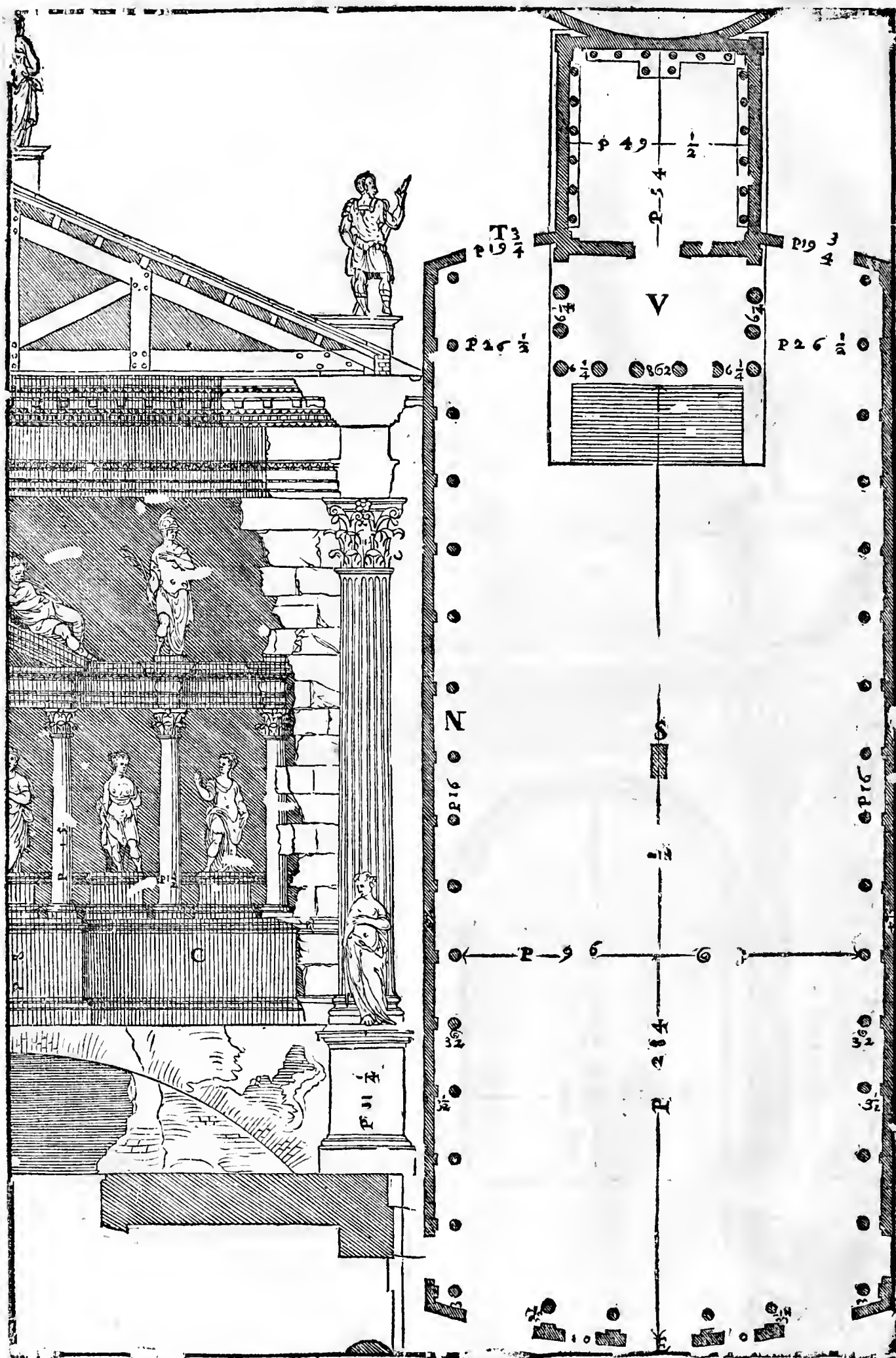
Au sixième, sont les ornemens des enuirons de la place.

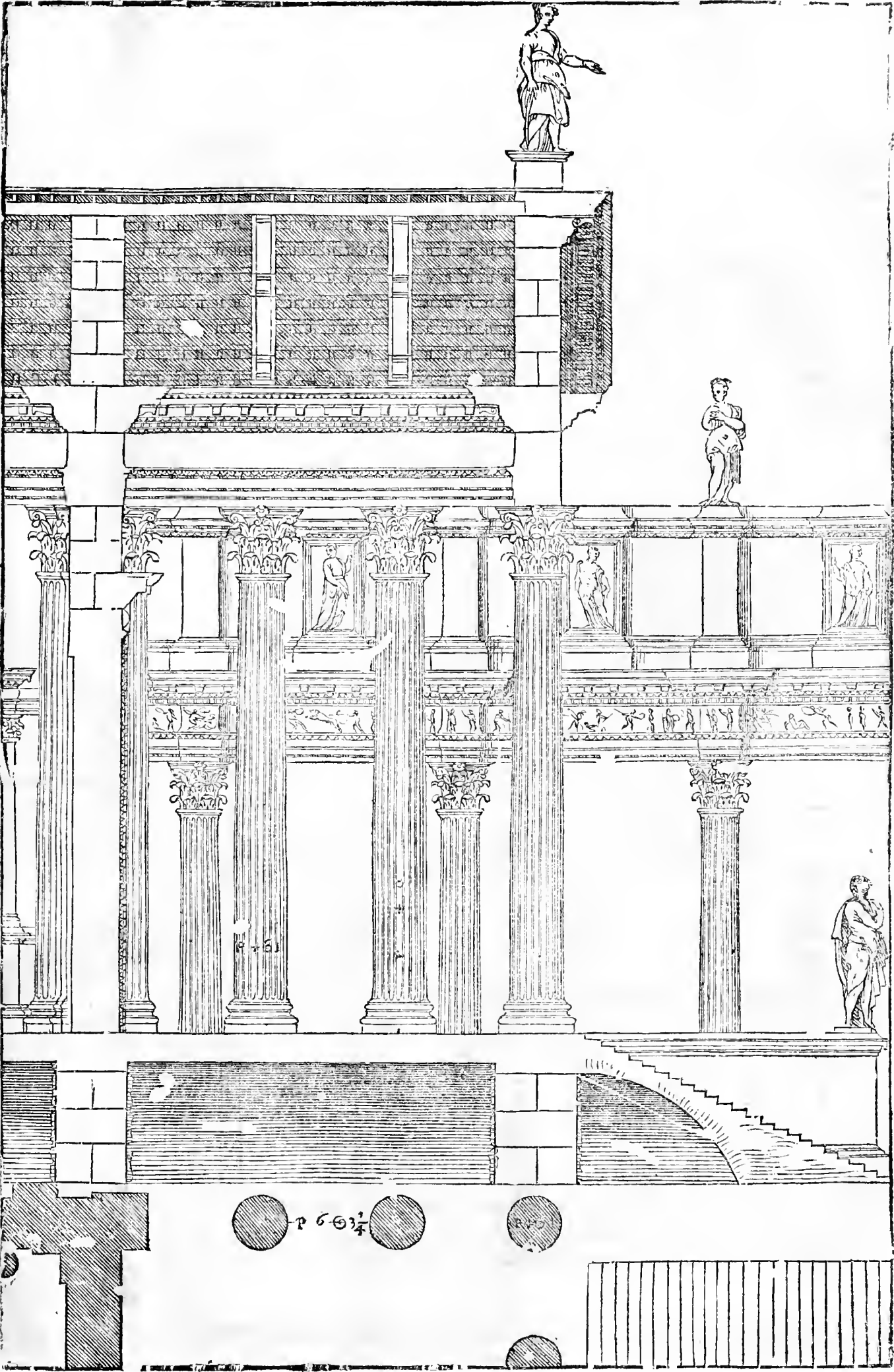
G. Est la base. H. Est l'architraue. I. La frize qui est remplie de figures de bas relief.

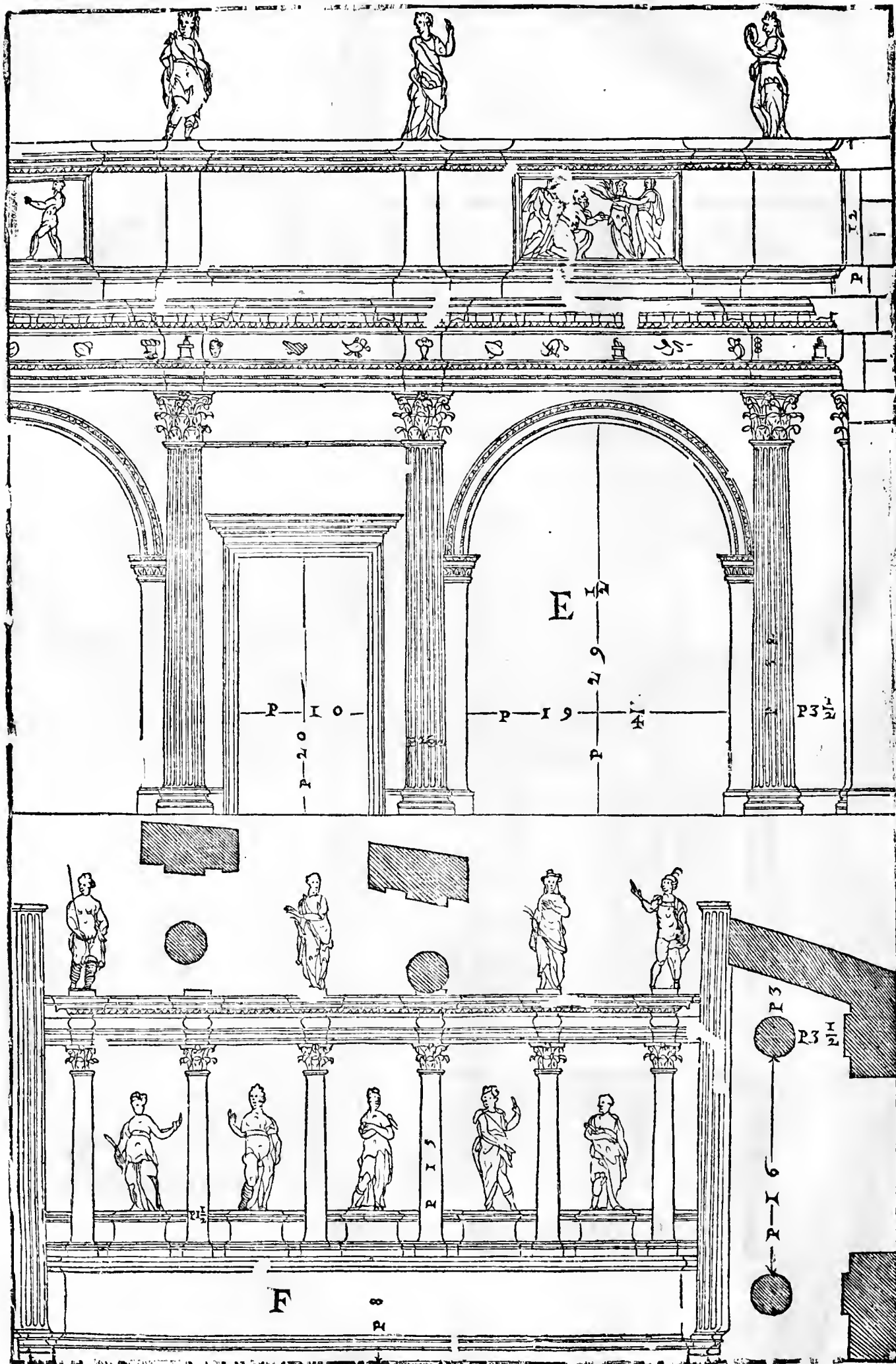
K. Est la corniche. L. Les petits pilastres, sur lesquels posoient les statuës.

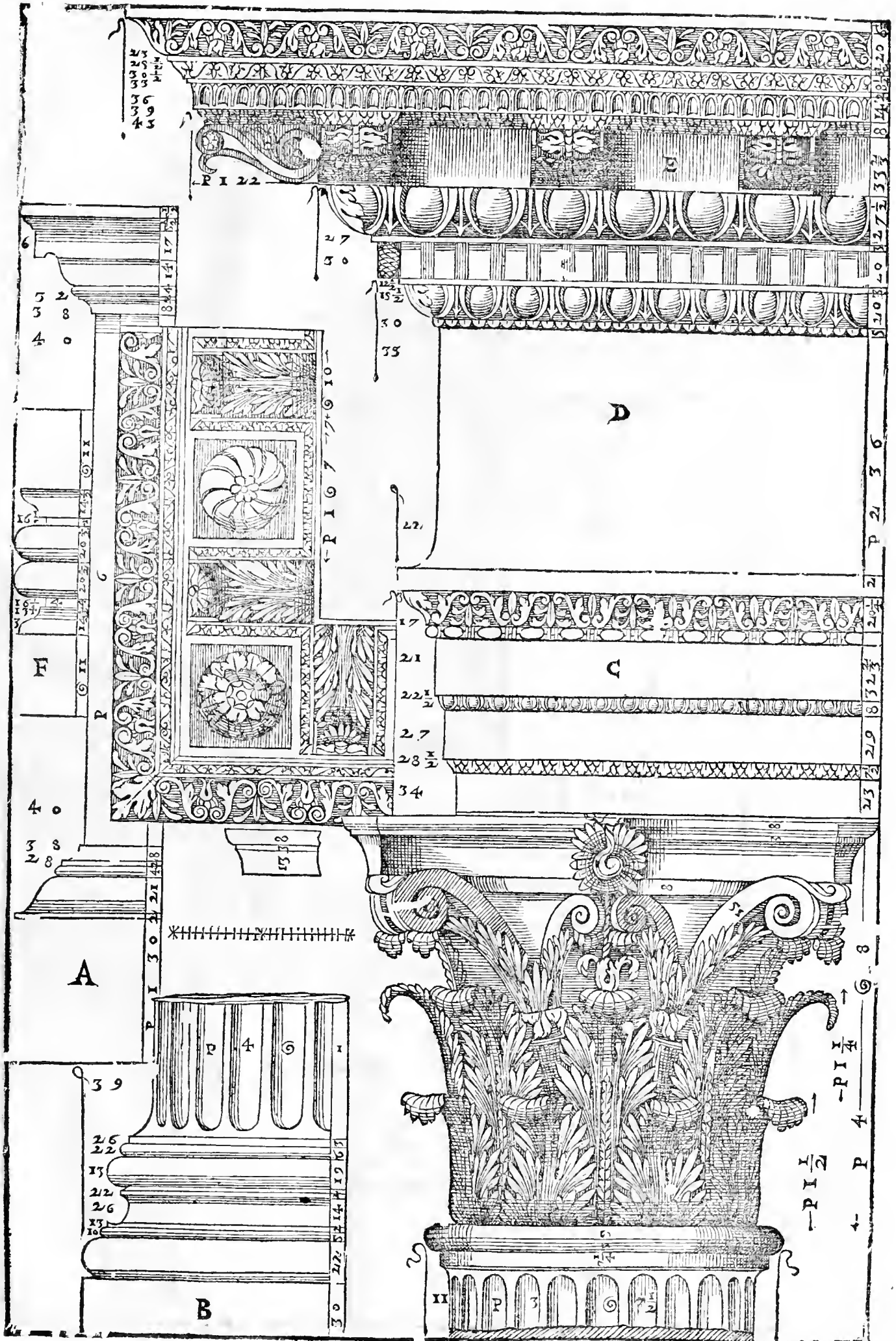
M. Les ornemens des portes quarrées, qui estoient à la façade de la place au droit du portique du temple.

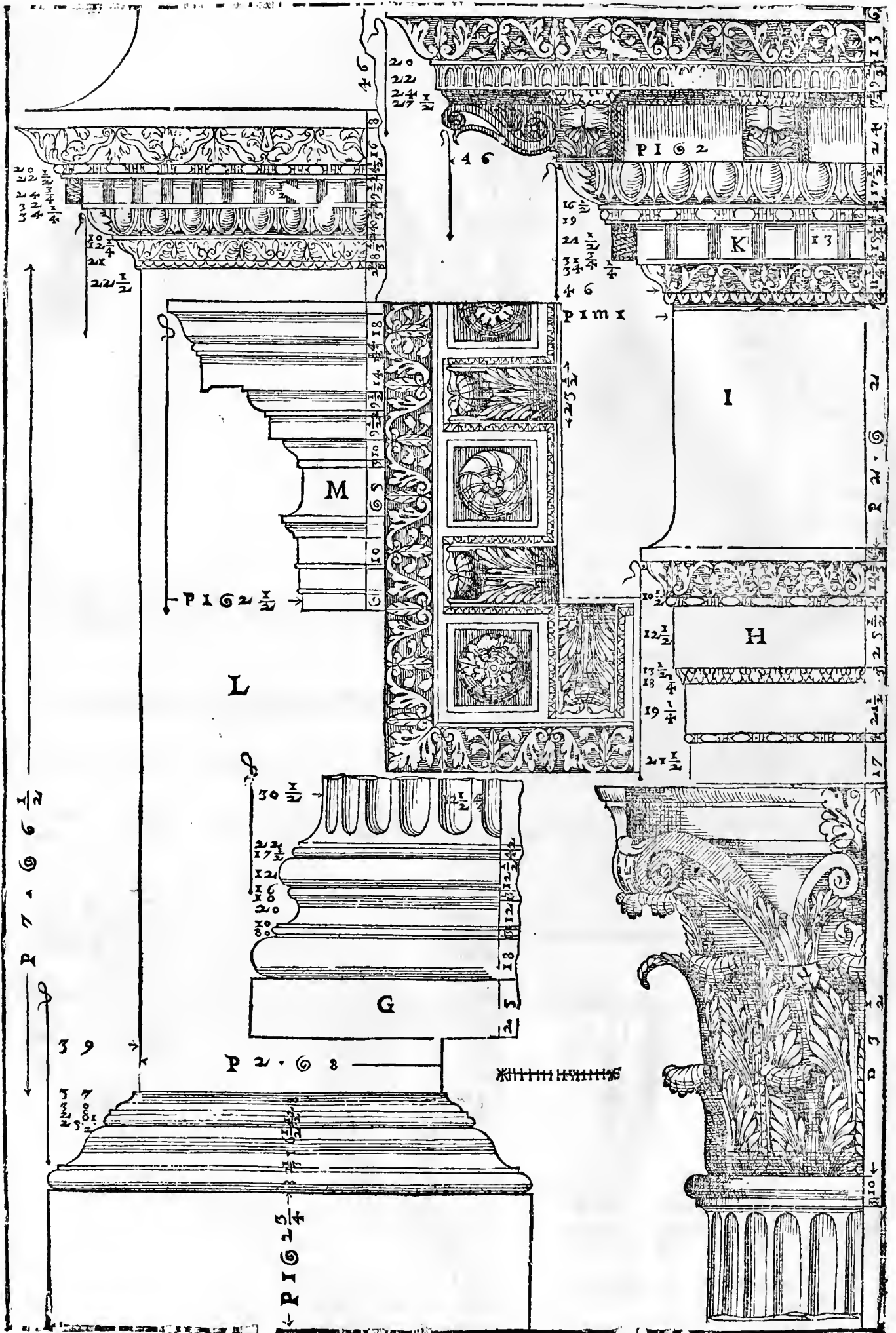












Du Temple d'Antonin & de Faustine.

CHAPITRE IX.

PRE's du temple de la Paix, dont nous auons cy-deuant veu les desseins, on trouue celuy d'Antonin & de Faustine : ce qui a donné suiet à quelques-vns de penser que cét Empereur eust esté mis par les anciens au nombre des dieux ; car outre ce temple, on luy institua encore des Prestres Saliens, & des Prestres Antoniens. La façade est à colonnes, & la maniere en est Pycnostyle : son paucement s'éleue de terre à la hauteur d'un tiers des colonnes du portique, & l'on y monte par des degrez, qui ont pour appuy deux embasemens en forme de piédestaux, dont les mouleures vont continuant tout autour du temple : la base de cette espeece de piédestaux a plus de deux fois la hauteur de sa cymaise, & est plus simple ; ce que j'ay tousiours remarqué en tous les autres embasemens antiques de cette maniere, mesme dans les piédestaux qui se mettent sous les colonnes ; & cela me semble estre fait avec beaucoup de raison, veu qu'en toute sorte de fabriques, les parties qui approchent dauantage des fondemens, doiuent auoir plus de solidité que les autres. Sur les deux extremittez de l'embasement, au droit des colonnes angulaires du portique, il y auoit à chacune vne statuë : la base des colonnes est Attique : les chapiteaux sont taillez à feuilles d'oliue : les architraue, frize & corniche font ensemble vne quatrième partie & un tiers de la hauteur des colonnes. Ces mots se lisent encore dans l'architraue :

DIVO ANTONINO ET
DIVÆ FAVSTINÆ EX S. C.

La frize est enrichie de figures de griffons qui s'entre-regardent, & posent vne de leurs patres sur des chandeliers de la forme dont on se seruoit dans les sacrifices. La corniche est sans modillons, & les denticules n'y sont point taillez separément, mais ne font qu'une platte bande toute vnue, entre laquelle & le larmier il y a un ouc assez grand. On ne void aucun vestige qui fasse iuger que le dedans de ce temple fust enrichy d'ornemens, quoy que ie ne puisse croire, considerant la magnificence de cét Empereur, qu'il n'y en deust auoir quelques-vns ; c'est pourquoy j'y ay placé des statuës. Ce temple auoit à l'abord un grand cortil fermé de murailles de peperin. A son entrée au droit du portique estoient cinq beaux arcs, & des colonnes tout à l'entour de la place, avec plusieurs ornemens, desquels il ne reste plus aucun vestige. Pendant que j'estois à Rome j'en veis démolir vne partie qui restoit encore en pied. Aux aisles du temple il y auoit deux autres entrées ouuertes, c'est à dire sans portiques ; & dans le milieu de son cortil estoit la statuë de l'Empereur à cheual, faite de bronze, laquelle est presentement dans la place du Capitole. J'ay fait cinq diuers desseins de ce temple.

Dans le premier, est l'éléuation d'un des costez par le dehors : par le moyen des entre-colonnes du portique on void l'ordre des colonnes, & les ornemens lesquels regnoient autour du cortil.

Dans le second, est l'éléuation d'une moitié de la façade du temple, & du retour du cortil.

Dans le troisième, est l'éléuation du portique & de la nef, par la partie du dedans.

B. *Est le mur qui diuise le portique d'avec la nef. Au costé j'ay mis le plan de tout le temple & du cortil.*

A. *Est le lieu de la statuë d'Antonin.*

Q. *Est l'entrée par l'aisle du temple.*

R. *L'entrée au droit du portique du temple.*

Dans le quatrième, est la moitié de l'entrée qui estoit deuant le frontispice du temple.

Dans le cinquième, sont les ornemens du portique.

A. *L'embasement.*

B. *La base.*

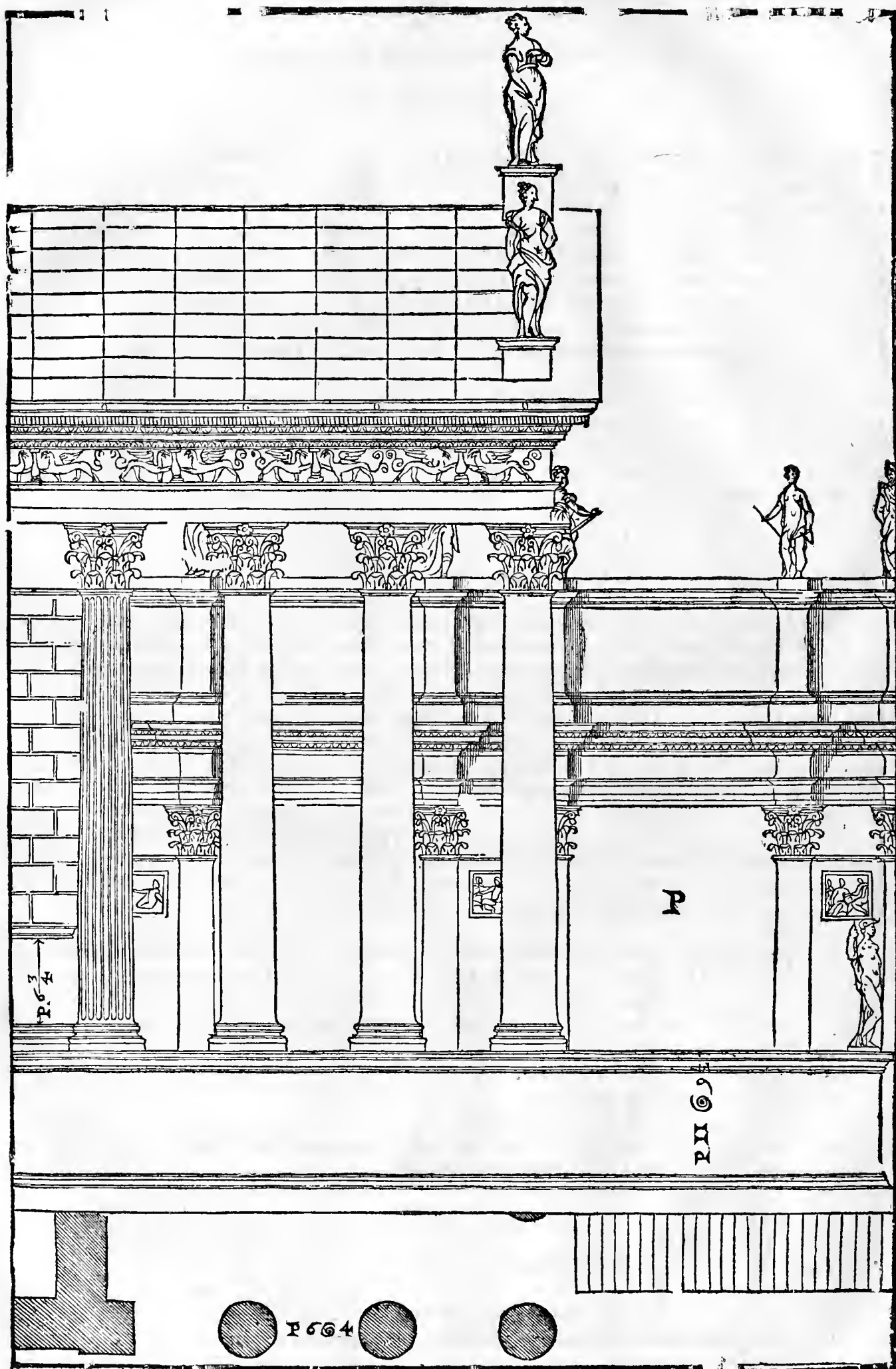
C. *Le chapiteau.*

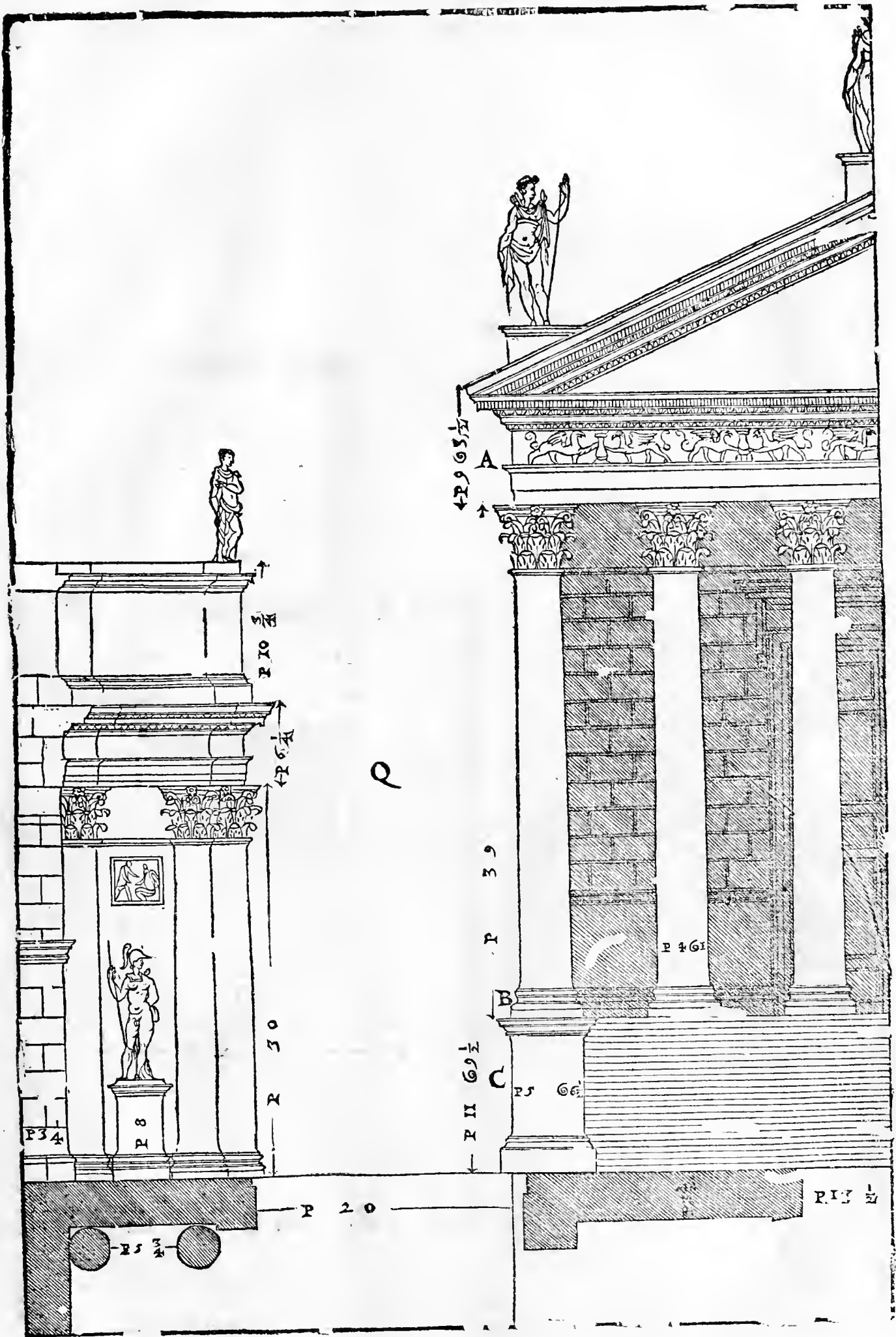
D. *L'architraue où est l'inscription.*

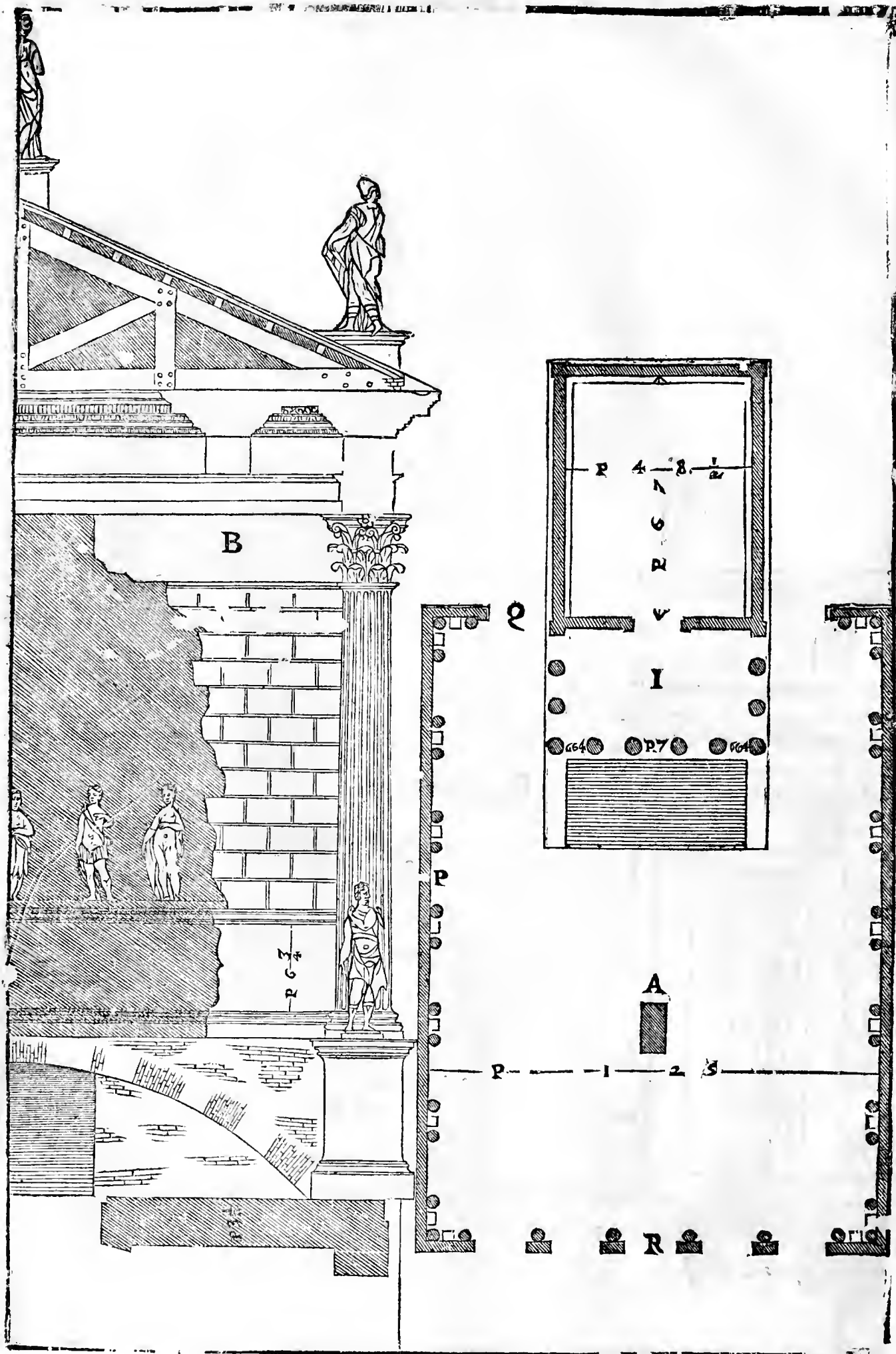
E. *La frize.*

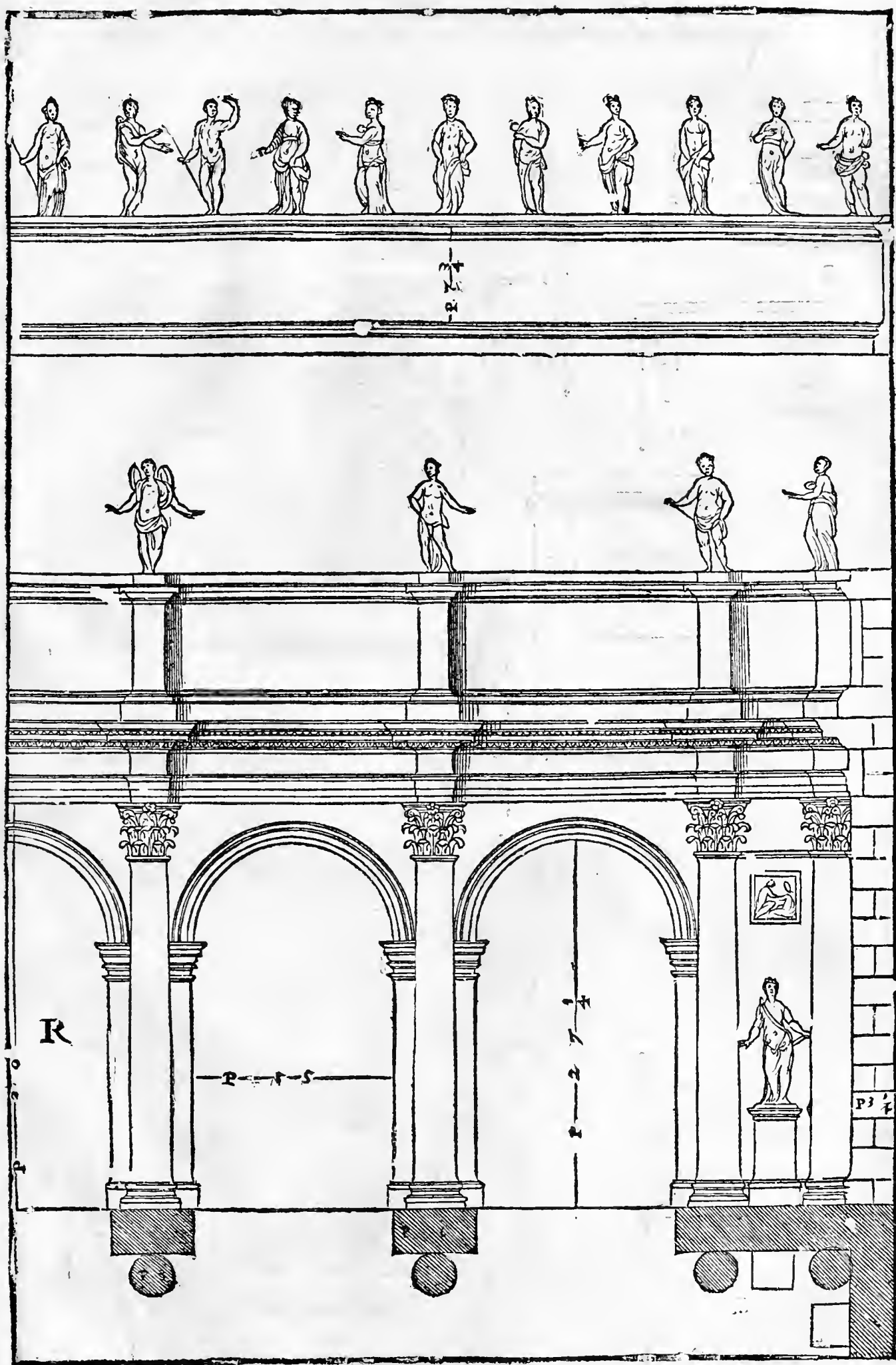
F. *La bande des denticules qui ne sont point decoupez.*

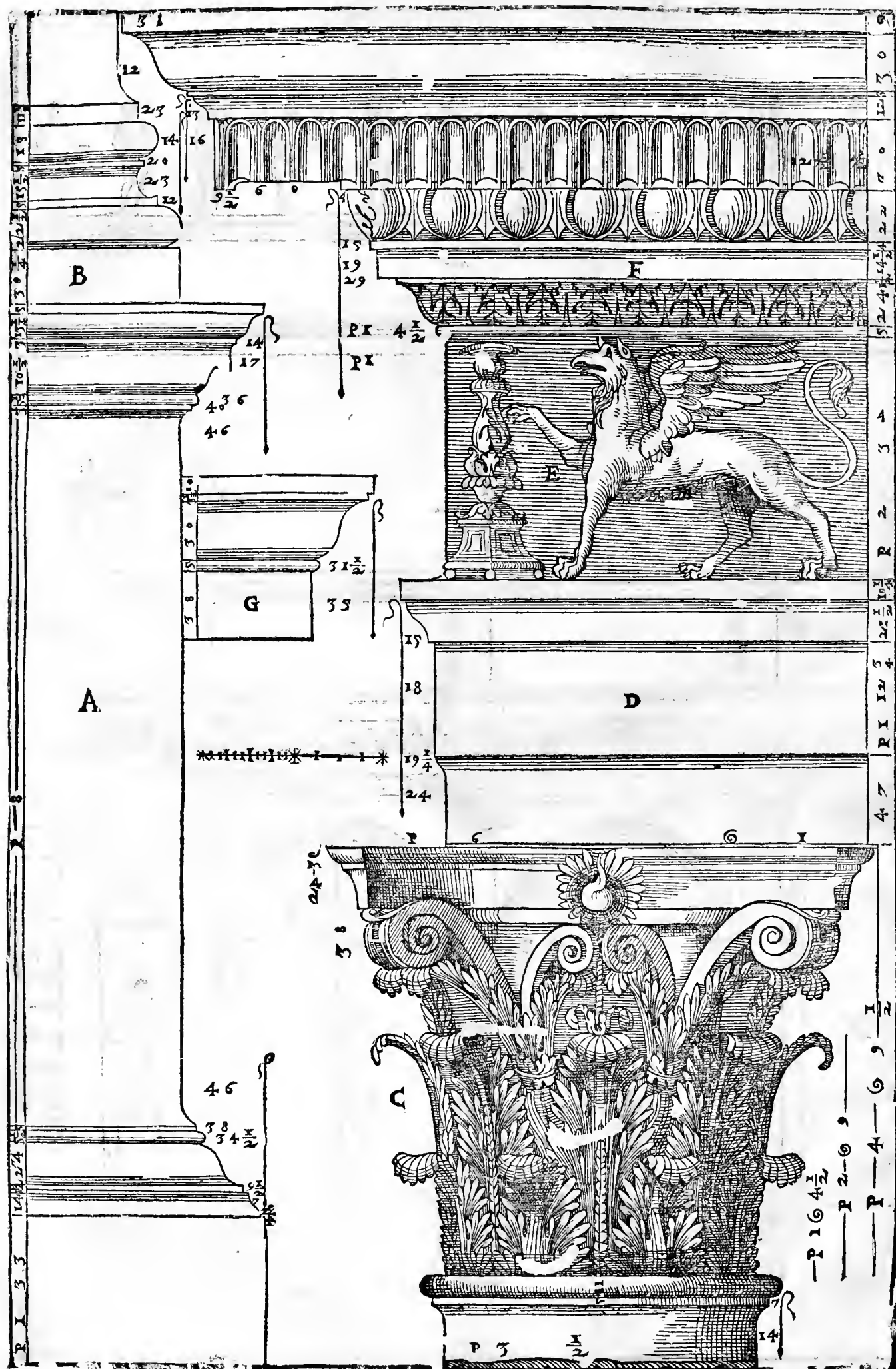
G. *Vne petite corniche, laquelle estoit par dehors aux costez du temple.*











Des Temples du Soleil & de la Lune.

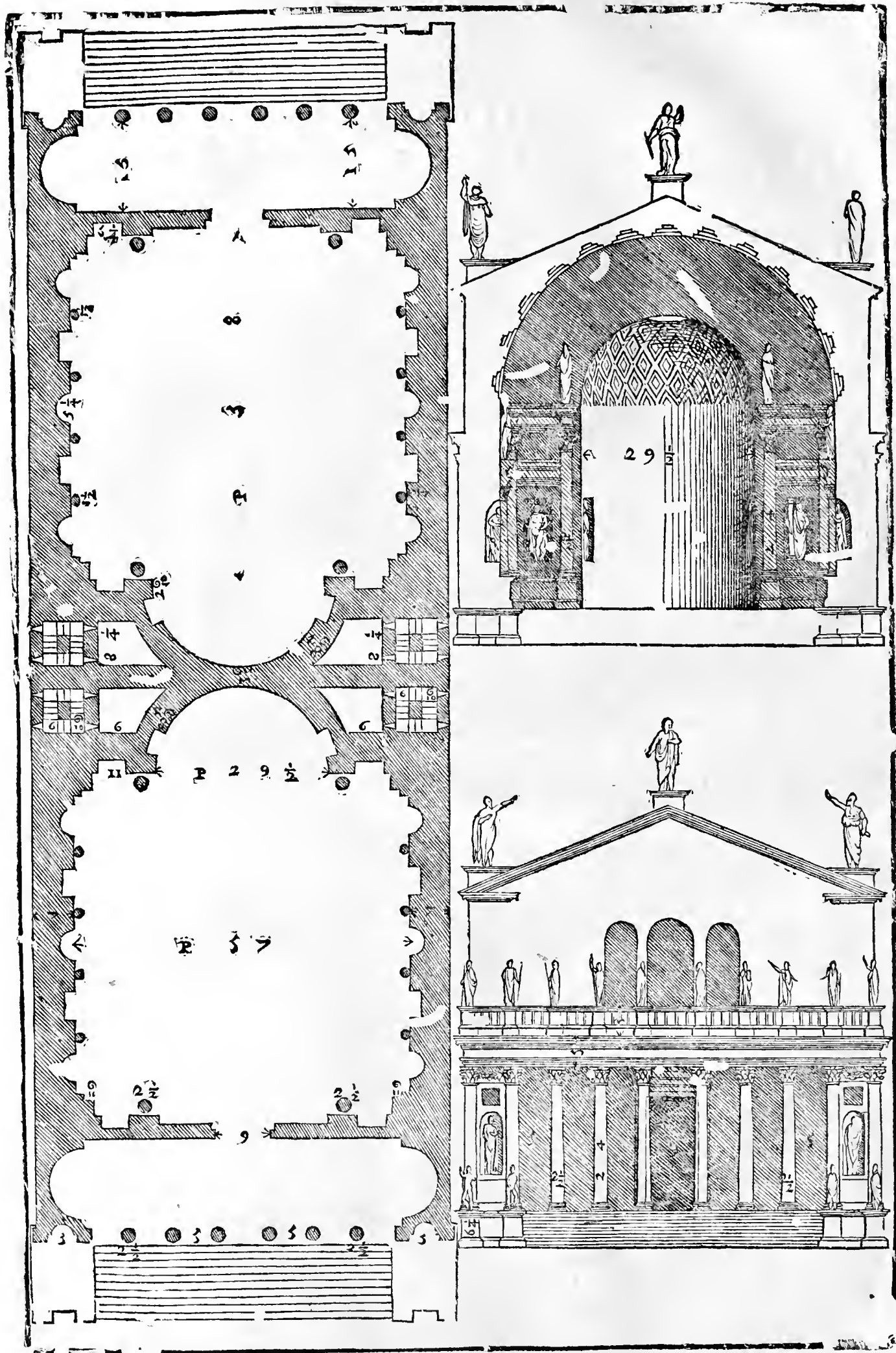
CHAPITRE X.

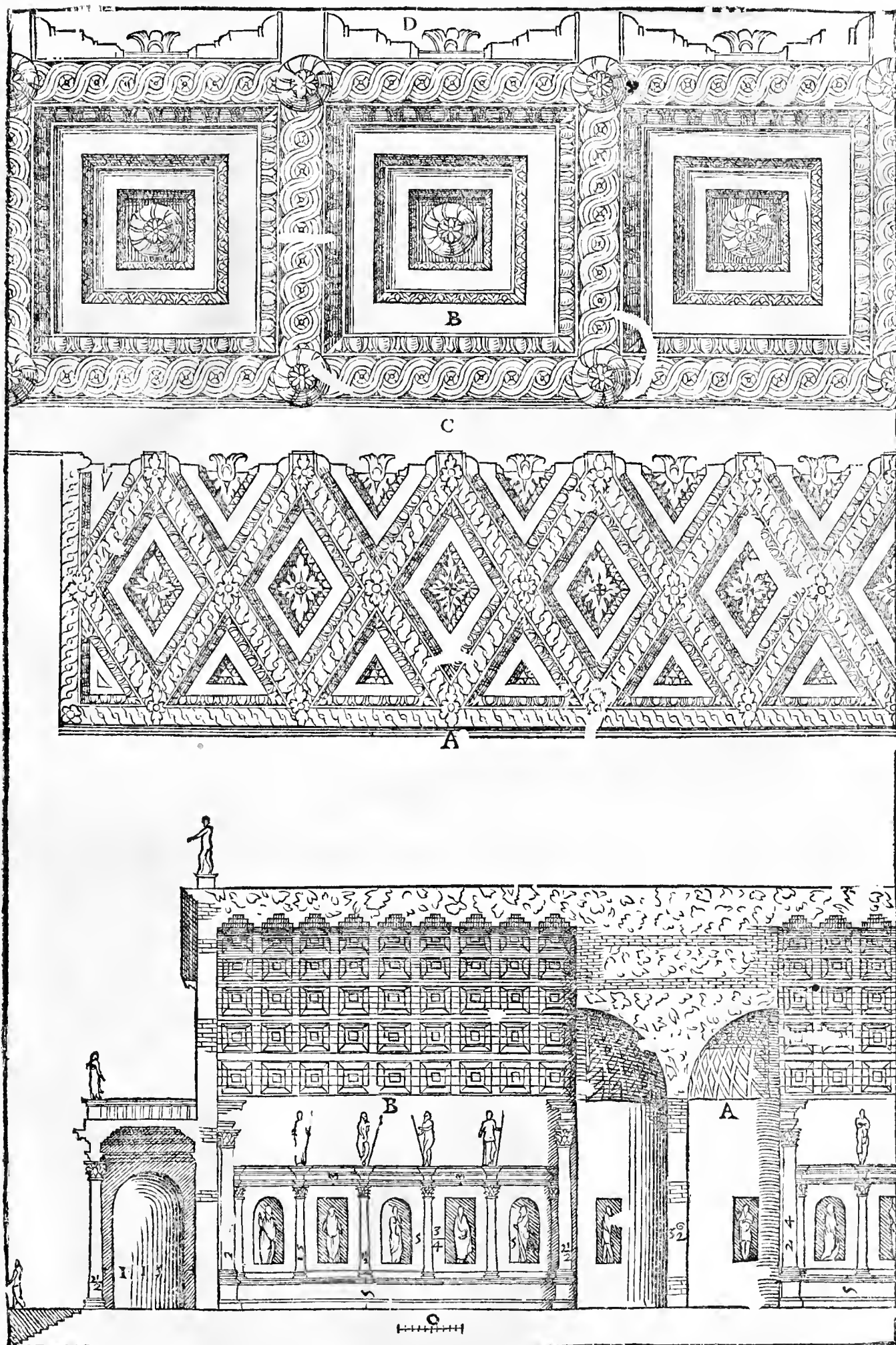
VERS l'Arc de Titus, dans l'enclos de Sainte Marie-Neuve, on trouue deux temples d'une mesme forme, & avec les mesmes ornemens, l'un desquels on croit auoir autrefois esté le temple du Soleil, parce qu'il est tourné au Leuant; & l'autre, qui regarde vers le Couchant, celuy de la Lune. Ces deux temples furent bastis par T. Tadius Roy des Romains, & ils tiennent aucunement de la forme ronde, en ce qu'ils sont aussi longs que larges: ce qu'on obserua pour la consideration du cours de ces deux planettes, qui est circulaire. Les loges qui estoient à l'entrée de ces deux temples sont entierement ruinées, & l'on n'y remarque plus aucune autre sorte d'ornemens que ceux des voutes, le compartiment desquels estoit de stuc, trauaillé avec vne extrême diligence, & d'un excellent dessein. Les murs ont vne épaisseur extraordinaire, & entre ces temples, sur les aisles des grandes chapelles qui sont au droit de l'entrée, on trouue quelques vestiges d'escaliers, qui montoient sans doute iusques à la couuerture. J'ay dessigné la face extérieure de ces loges, & les ornemens du dedans, selon que j'ay pû m'imaginer que tout cela deuoit estre, par la coniecture des vestiges qu'on en void encore, & de ce que j'en ay obserué sur les fondemens. J'ay fait deux diuers desseins de ces temples.

Au premier, on a leurs plans comme ils sont conioints ensemble, & l'on void le lieu des escaliers que j'ay dit deuoir monter iusques à la couuerture. A costé des plans, j'ay fait leurs éléuations pour les dehors & pour le dedans.

Au second, j'ay dessigné les compartimens des voutes seulement, les autres ne paroissant plus; avec vne éléuation de leur dedans, veu par le costé.

- A. *Sont les compartimens des chapelles qui sont vis à vis des portes, & en chacune il y a douze quarrez.*
- C. *Est le profil & la saume des mesmes quarrez.*
- B. *Sont les compartimens de la grande nef, qui est diuisée en neuf quarrez.*
- D. *Est le profil & le panneau des susdits quarrez.*





D'un Temple communément appelé le Galluce.

CHAPITRE XI.

AVPRÉS des trophées de Marius on rencontre cét edifice de forme ronde, qui, à la réserve du Pantheon, est la plus grande fabrique de cette figure qui soit à Rome : il est appelé communément *le Galluce* : ce qui a fait dire à quelques-vns que c'estoit la Basilique de Caius & de Lucius, qui fut bastie par Auguste, avec vn tres-beau portique, en l'honneur de ses deux neveux Caius & Lucius : ce que ie ne sçauois croire, cét edifice n'ayant aucune partie de celles dont les Basiliques estoient composées, comme on a veu cy-deuant au troisiéme liure, où i'en ay traité, lors que selon la doctrine de Vitruue i'ay fait le compartiment des places publiques. C'est pourquoy i'estime plustost que ce pouuoit estre vn temple. Tout cét edifice est construit de brique, & apparemment il deuoit estre encrousté de marbre, bien que maintenant il n'y en ait plus aucune piece. La nef du milieu, dont la figure est vn rond parfait, est diuisée en dix faces, dont chacune fait vne chapelle pratiquée dans le corps du mur, hormis celle qui est à l'entrée. Les deux nefs qui sont aux costez deuoient estre richement ornées, parce que l'on y void plusieurs niches ; & il y a bien de l'apparence qu'elles fussent mesme accompagnées de colonnes, & d'autres semblables enrichissemens, lesquels deuoient faire vn tres-bon effect avec ces niches. Ceux qui dresserent dans l'Eglise de S. Pierre les deux chapelles de l'Empereur & du Roy de France, qu'on a depuis ruinées, en prirent l'exemple sur cét edifice, lequel ayant en chacune de ses parties, des membres qui leur seruent de contreforts, s'est bien maintenu, & depuis vn si long-temps qu'il est basti, se soustient encore. N'estant plus resté (comme i'ay dit) à ce temple aucun de ses ornemens, ie n'en ay fait qu'une seule planche, où i'ay dessigné son plan, avec l'éléuation du dedans.

Du Temple de Jupiter.

CHAPITRE XII.

A *Monte-Cavallo* (anciennement appelé le *Mont-Quirinal*) on voit les vestiges de l'edifice suiuant, vers le palais des seigneurs Colonne, lequel se nomme le *Frontispice de Neron*. Quelques-uns sont d'opinion que c'estoit la tour de *Mecenas*, & que de là *Neron* prit plaisir à voir bruler la ville de Rome: mais ils s'abusent, parce que la tour de *Mecenas* estoit au mont *Esquilin*, assez près des *Thermes de Diocletian*: d'autres ont creu que c'estoit la maison des *Cornelies*. Pour moy j'estime que ç'aura esté vn temple de *Jupiter*: car me trouuant autrefois à Rome, ie vis fouiller dans les fondemens de cet edifice, où l'on decouvrit quelques chapiteaux d'ordre *Ionique*, qui seruoient sans doute au dedans du temple; & mesmes on remarquoit que c'estoient ceux des angles des loges, parce que la partie du milieu, à mon auis, deuoit estre decouverte. L'aspect de ce temple estoit celuy que *Vitruue* nomme *Pseudodipteros*, c'est à dire, à fausses ailles: sa maniere *Pycnostylos*, ou de colonnes pressées: & les colonnes du portique par le dehors, d'ordre *Corinthien*. Les architraue, frize & corniche faisoient vne quatrième partie de la hauteur des colonnes. La cymaise de l'architraue estoit d'une tres-belle inuention. Aux deux costez la frize estoit pleine de feuillages; mais à la face, bien qu'il ne s'y vist plus rien d'entier, on remarquoit neantmoins qu'elle auoit porté quelque inscription. Les modillons de la corniche sont quarrez, & il s'en rencontre vn iustement sur le milieu de chaque colonne. Les modillons de la corniche du frontispice sont tous droits à plomb, & c'est ainsi que l'on les doit faire. Au dedans du temple il y auoit des portiques, comme ie fais voir en mon dessein. Autour de ce temple il y auoit vn grand cortil orné de colonnes, & de statues: & à la façade estoient ces deux grands cheuaux, l'un de la main de *Phidias*, & l'autre de *Praxiteles*, lesquels ont donné le nom au lieu où ils sont presentement, qu'on appelle *Monte-Cavallo*. On montoit par des degrez tres-commodes à ce temple, qui, à mon auis, deuoit estre le plus grand & le plus riche edifice qui fust dans Rome. J'en ay fait six planches.

Dans la premiere, est le plan de tout l'edifice, avec la partie de derriere où estoient les escaliers, qui montant de l'un à l'autre conduisoient dans les cortils des costez du temple. L'éléuation de cette maniere d'escaliers, avec le plan, est sur la fin de mon premier liure, où ie traite des diuerses sortes d'escaliers.

Dans la seconde, est le flanc du temple par dehors.

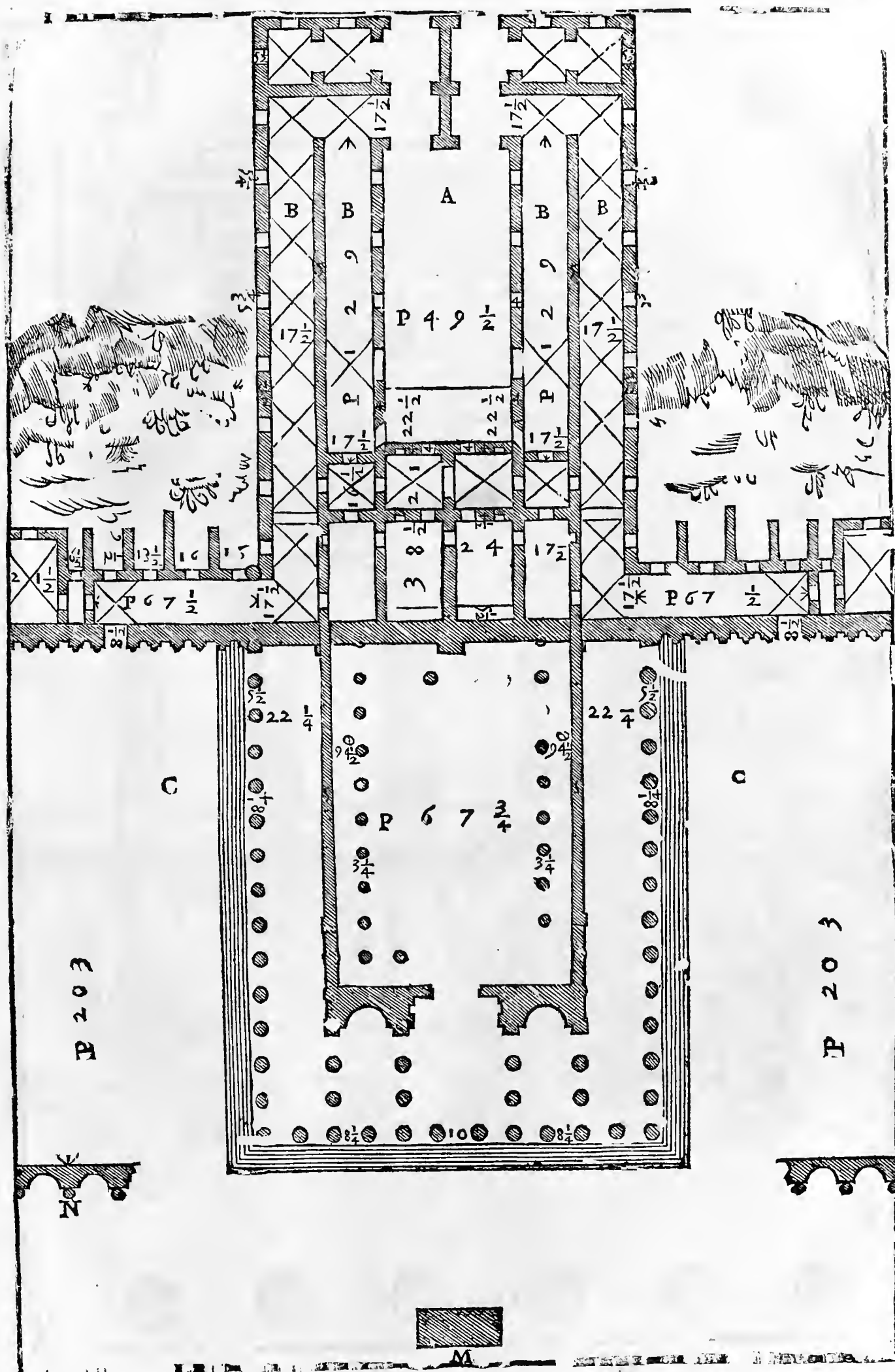
Dans la troisième, est la moitié de la façade du temple par le dehors.

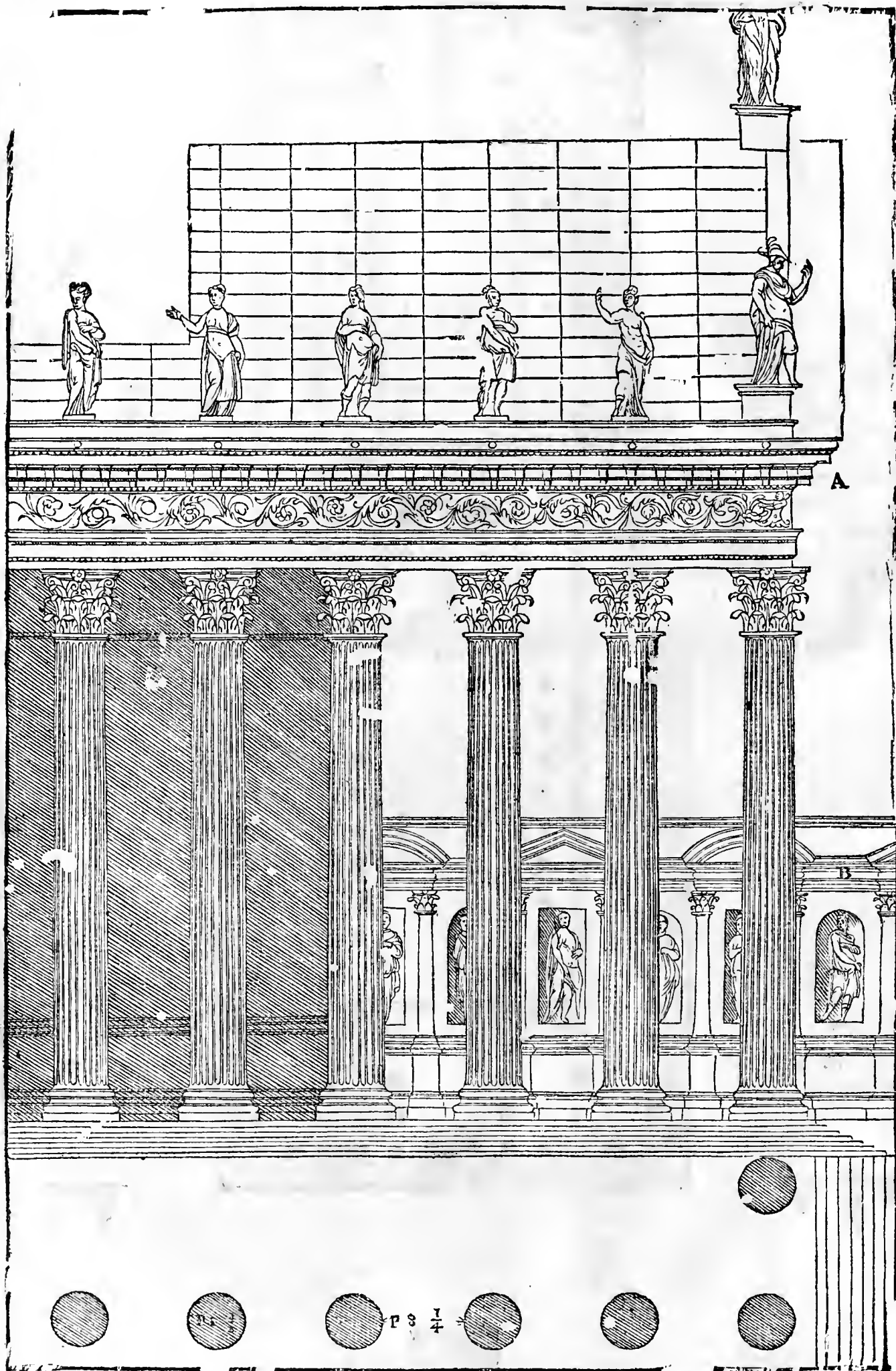
Dans la quatrième, est la partie du dedans: & en toutes ces deux planches on voit vne petite partie des ornemens du cortil.

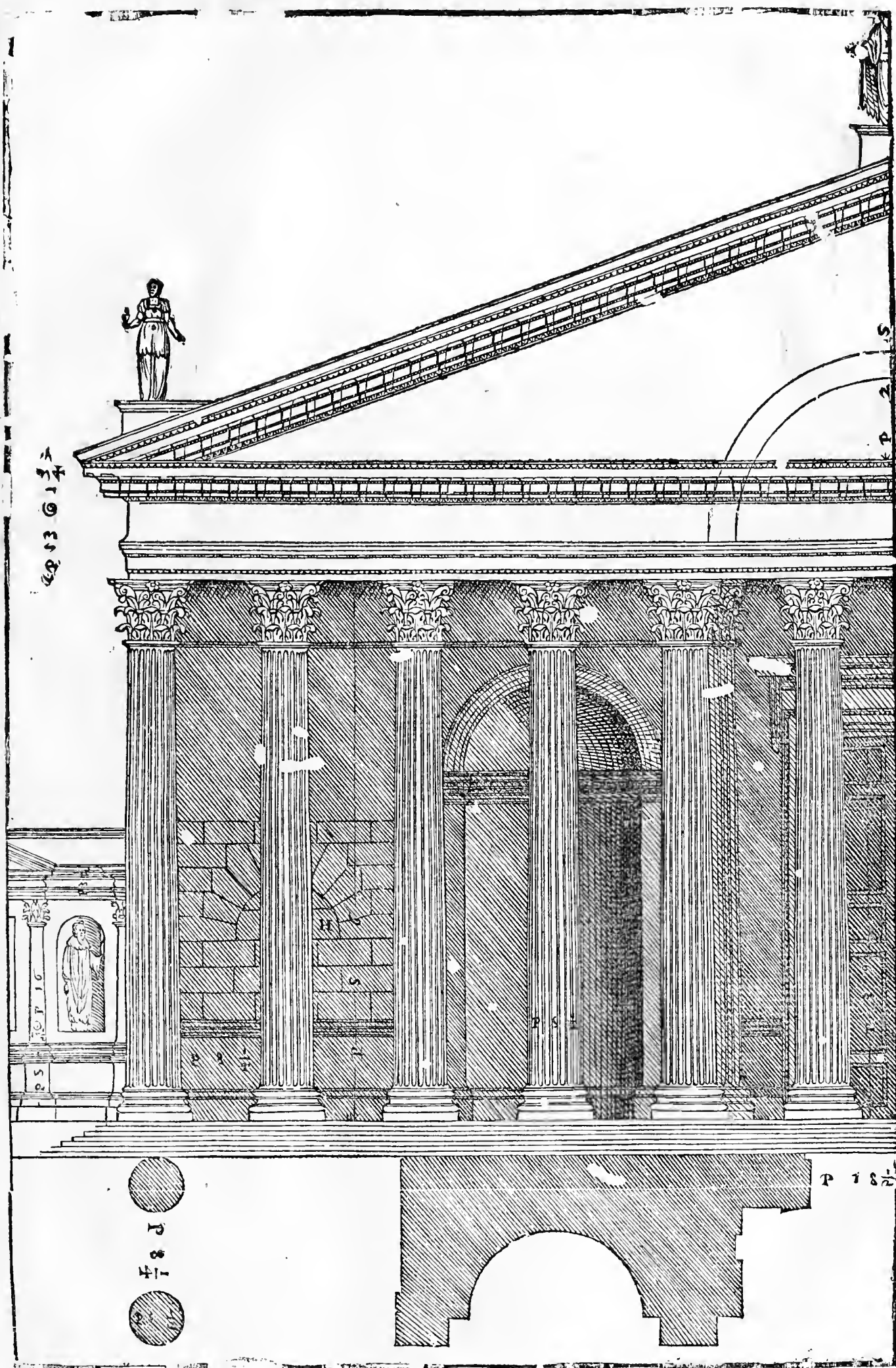
Dans la cinquième, est le flanc de la partie du dedans.

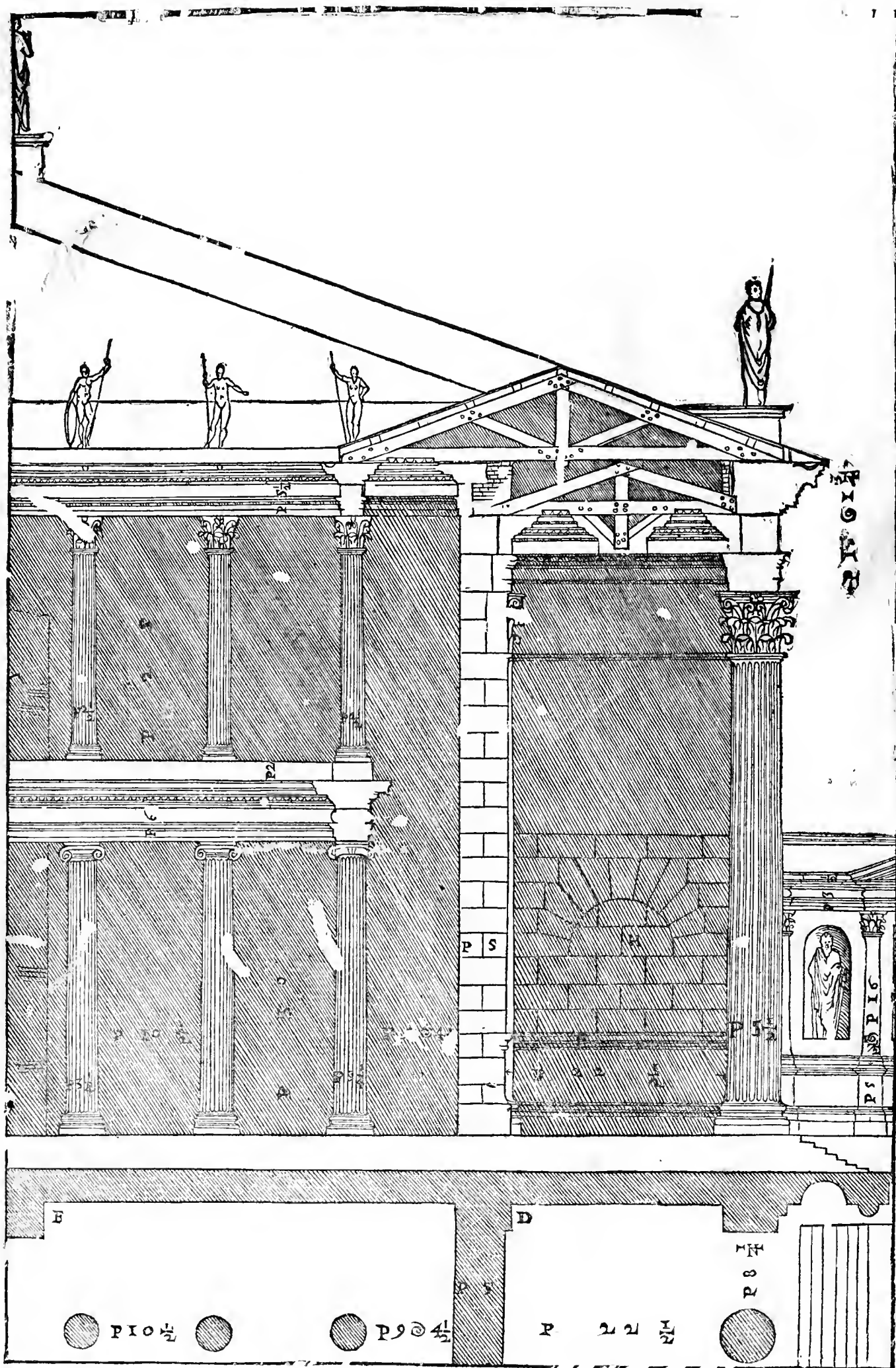
Dans la sixième, sont les ornemens.

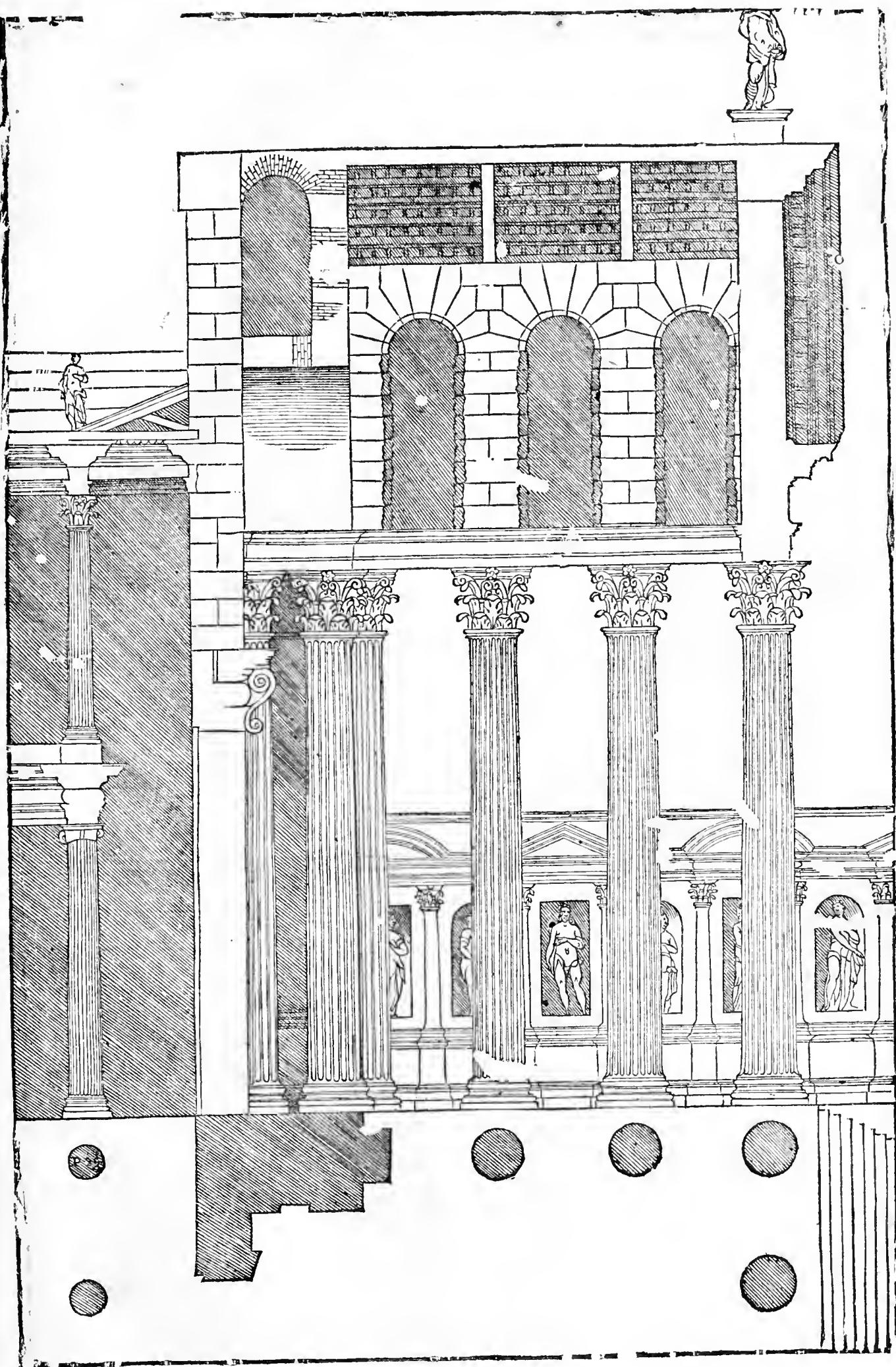
- A. Est l'architraue, frize, & corniche.
- C. Est la base.
- E. Le chapiteau des colonnes du portique.
- D. La base des pilastres qui respondent aux colonnes.
- B. La corniche qui est autour des cortils.
- F. Est l'acrotère.

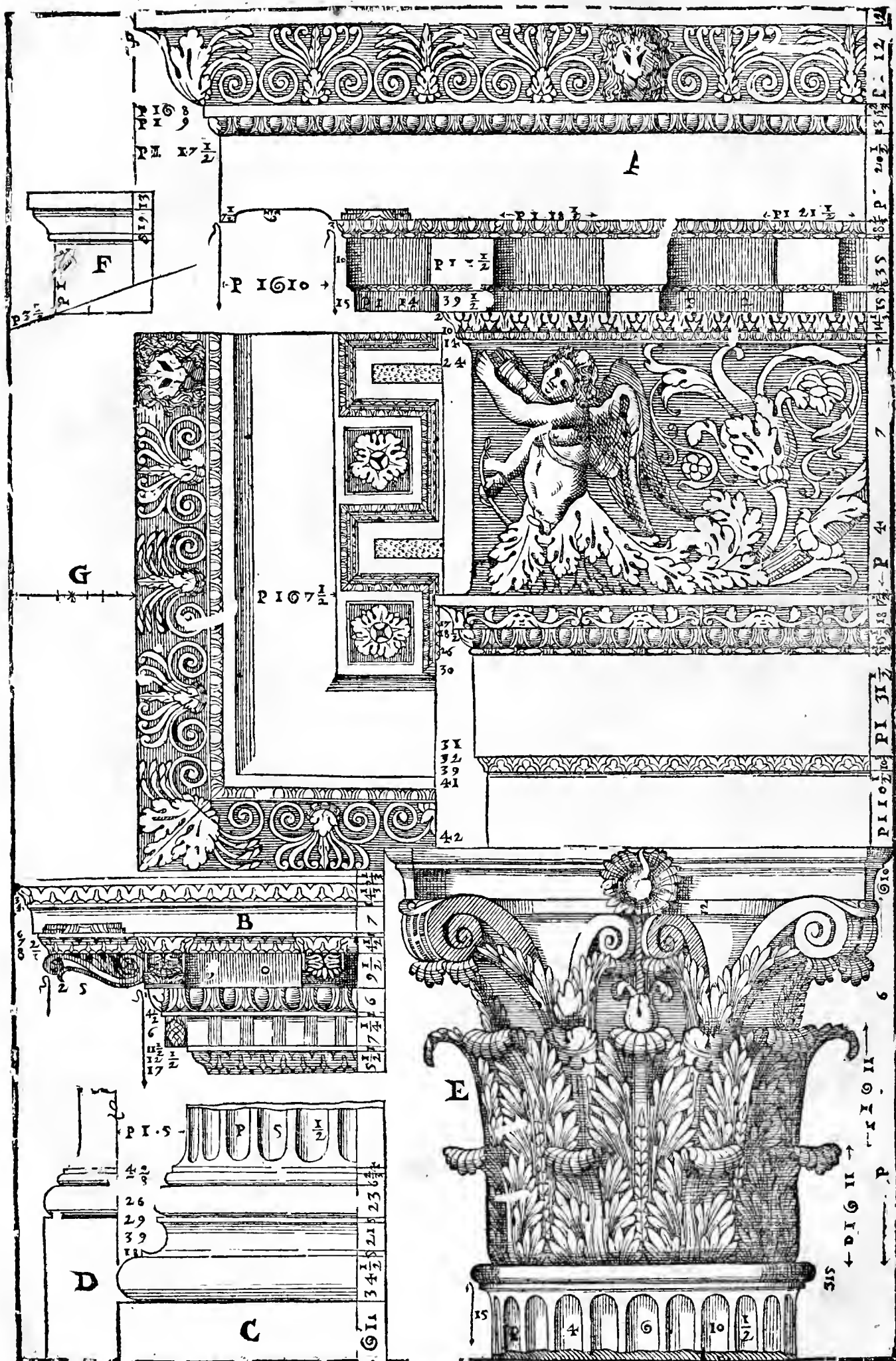












Du Temple de la Fortune virile.

CHAPITRE XIII.

VERS le pont *Senatorius*, maintenant nommé le pont de Sainte Marie, on voit le temple suivant presque tout entier, lequel s'appelle aujourdhuy l'Eglise de Sainte Marie Egyptienne. On ne sçait pas bien au vray quel nom il auoit anciennement. Quelques-vns veulent que ce fust le temple de la Fortune virile, dont on lit cette merueille, qu'ayant esté consumé par vn incendie, avec tout ce qui se trouua dedans, la seule statuë de Seruius Tullius, laquelle n'estoit que de bois doré, se conserva dans les ruines belle & entiere, sans auoir receu aucun dommage de l'embrasement. Mais parce qu'on obseruoit regulierement de donner tousiours vne forme ronde aux temples de la Fortune: d'autres ont mieux aimé dire que c'estoit la Basilique de C. Lucius, & non point vn temple, se fondans sur quelque reste d'inscription qui s'y est trouué: neantmoins leur opinion me semble peu iudicieuse, tant à cause que cét edifice est petit, & que les Basiliques deuoient estre grandes pour la commodité du commerce, & des autres affaires publiques qui y attiroient vne grande multitude de personnes, que parce que dans les Basiliques on dressoit tousiours des portiques: & dans tout ce bastiment on n'y en remarque aucun vestige: c'est pourquoy i'estime plus vray-semblable que ce fust vn temple. Son aspect est le *Prostylos*, (c'est à dire, orné de colonnes en la face de deuant,) & a des demy colonnes au mur de la nef par le dehors, qui accompagnent celles du portique, & ont toutes le mesme ornement; si bien qu'à le voir de flanc, il semble vn *Peripteros* entouré d'allées. Les entre-colonnes sont de deux diametres & vn quart, tellement que sa maniere est la *Systylos*. L'aire du temple s'eleue six pieds & demy du rez de chaussée, & l'on y monte par des escaliers, qui ont pour appuy les embasemens qui supportent toute la fabrique. Les colonnes sont Ioniques, & leur base Attique, quoy qu'il semble qu'elle deust encore estre Ionique, ainsi que le chapiteau: mais neantmoins cette base que Vitruue nous a décrite pour l'ordre Ionique, ne se trouue point auoir esté mise en œuvre par les antiques. Les colonnes sont cannelées, & ont vingt-quatre canneleures. Les volutes des chapiteaux sont en ouale: & ce qu'il y a de plus remarquable est, que dans les angles (aussi bien du temple comme du portique) les chapiteaux paroissent de front des deux costez, ce que ie ne me souuiens point d'auoir iamais veu ailleurs: & parce que certe inuention m'a semblé belle & gracieuse, ie m'en suis seruy assez souuent aux compositions de bastimens que i'ay faites. Le dessein suivant enseignera la maniere de les mettre en œuvre. La porte du temple a de tres-beaux ornemens, & est d'une proportion fort reguliere. Tout cét edifice est de peperin recouuert de stuc.

J'en ay fait trois diuerses planches. Dans la premiere, est le plan avec quelques ornemens.

- H. Est la base
- I. Le dé
- K. La cymaise
- L. Est la base des colonnes sur l'embasement.
- F. Les ornemens de la porte.
- G. La console de la porte veüe de face.

Dans la seconde, est la façade du temple.

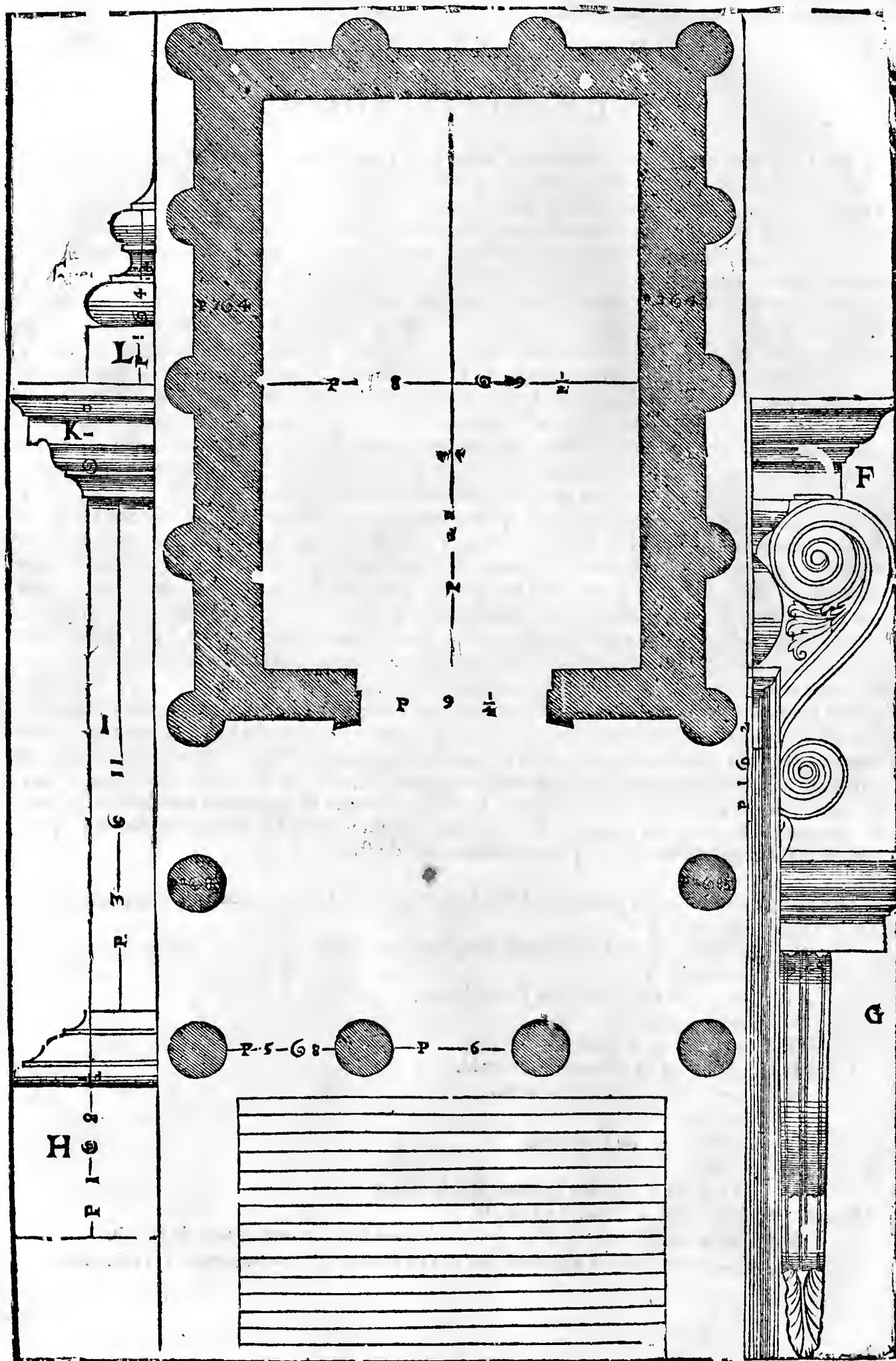
- M. L'architrave, frise, & corniche.
- O. Le front
- P. Le plan
- Q. Le costé

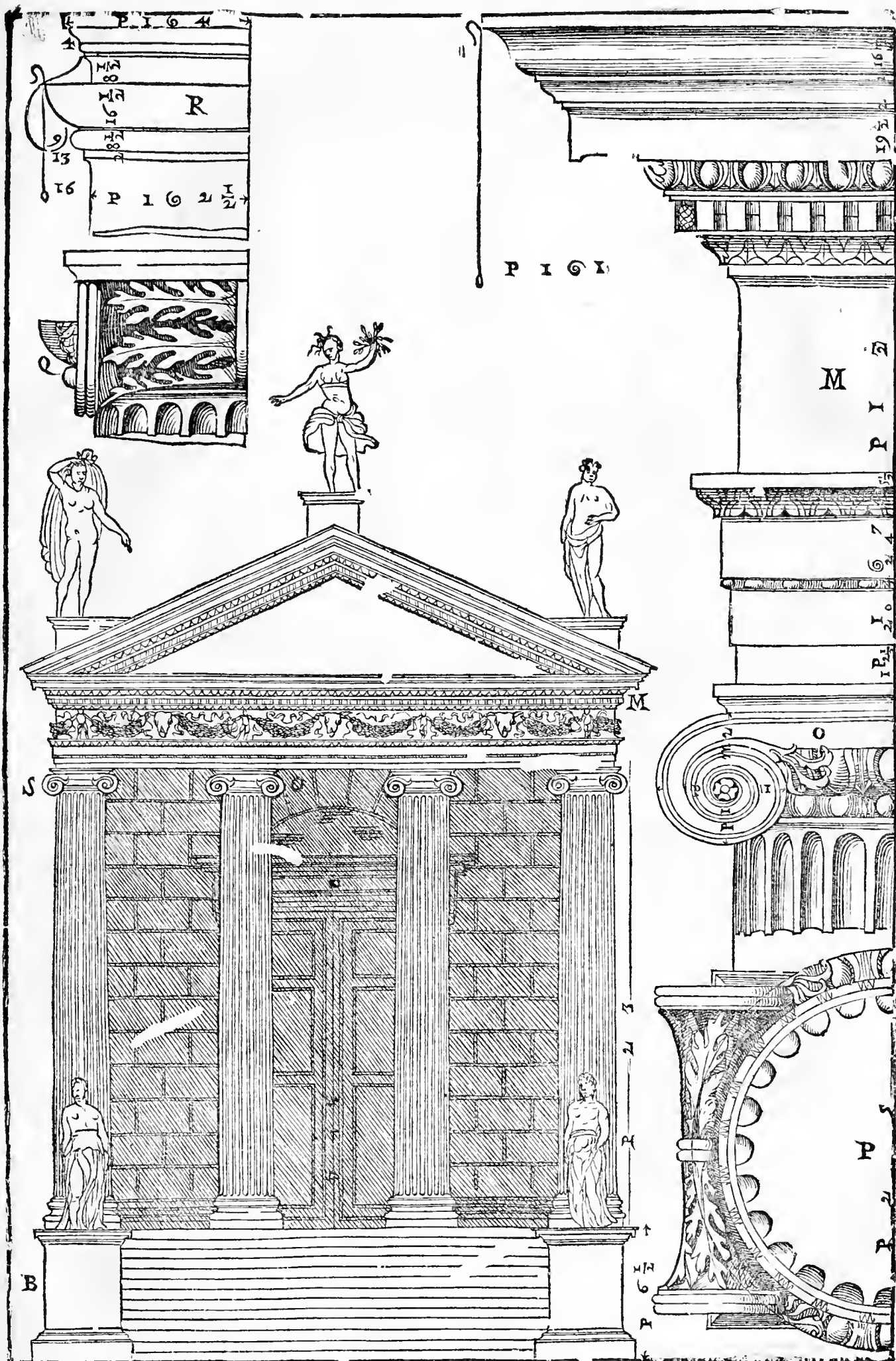
} du chapiteau.

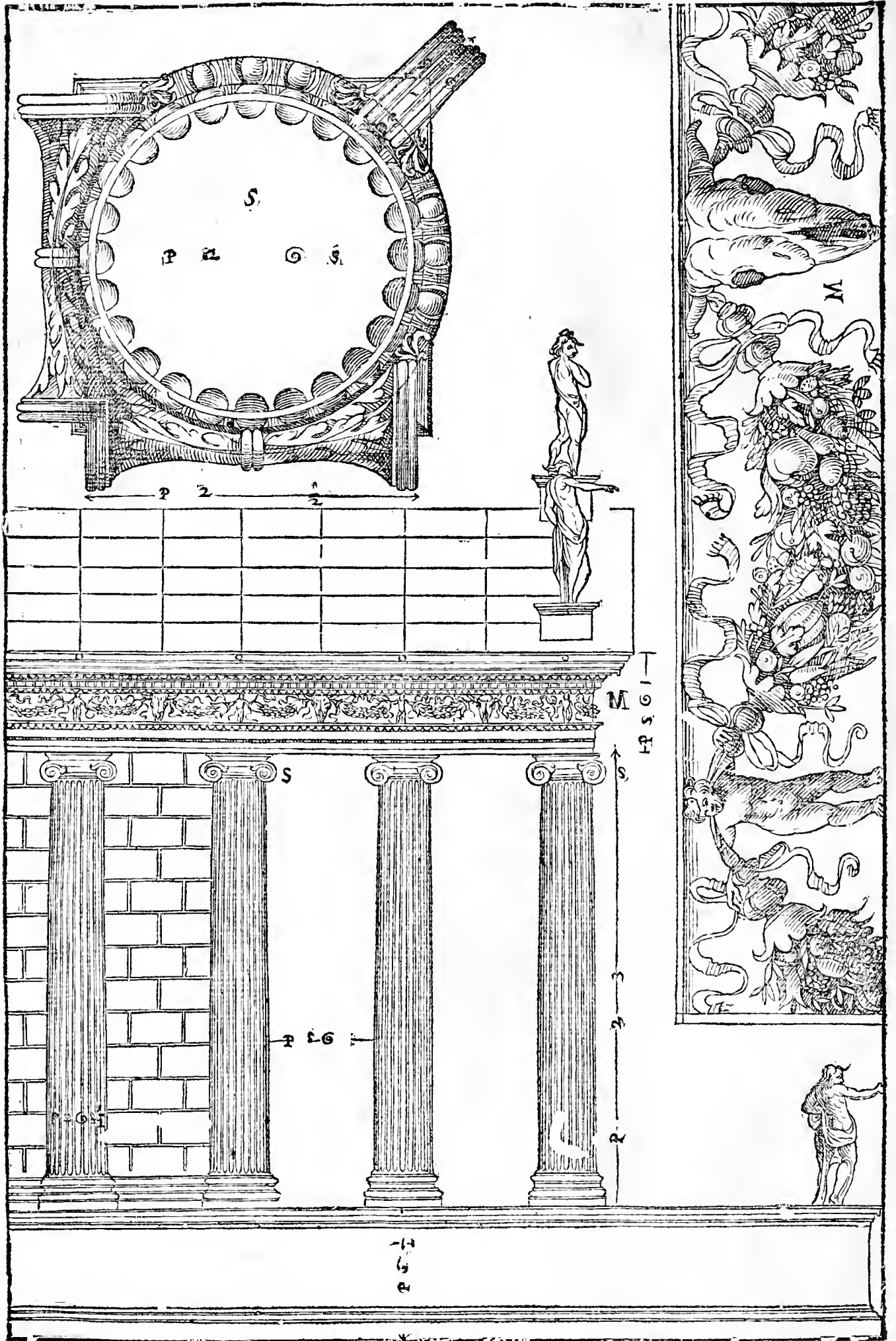
- R. Le corps ou le vis du chapiteau sans la volute.

Dans la troisieme, est le flanc du temple.

- M. Vne partie de la frise, & ses ornemens, laquelle regne tout autour du temple.
- S. Le plan du chapiteau angulaire, par où l'on connoist facilement comme il le faut faire.







Du Temple de la Dceſſe Veſta.

CHAPITRE XIV.

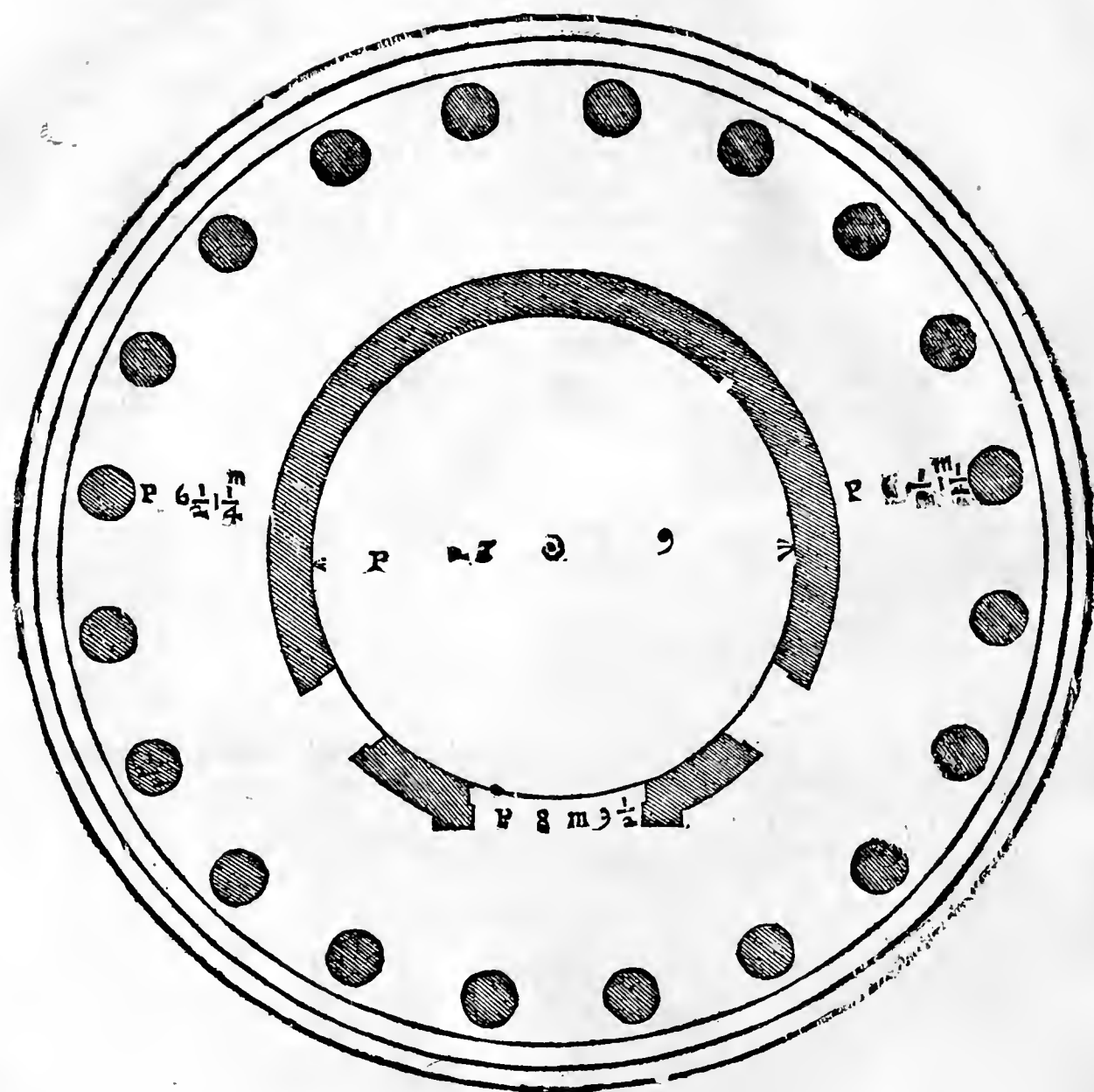
SUR le riuage du Tibre, près le temple dont nous venons de parler, on en trouue vn autre de forme ronde, que maintenant on appelle Sainct Eſtienne. La commune opinion eſt qu'il fut baſti par Numa Pompilius, & dedié à Veſta dceſſe de l'element de la Terre, à la ſemblance duquel il luy donna la figure circulaire. L'ordre de ce temple eſt Corinthien: les entre-colonnes ont vn diametre & demy; & la hauteur des colonnes, y compris la baſe & le chapiteau, eſt d'onze diametres: les baſes n'ont point de plinte, mais la marche où elles poſent leur en fert. Ce que l'Architecte fit à deſſein que l'entrée de ſon portique en reſtaſt plus libre, parce que les colonnes y ſont fort preſſées. Le diametre de la nef, y comprenant l'épaiſſeur des murs, eſt égal à la hauteur des colonnes: les chapiteaux ſont taillez à feuilles d'oliue. On n'y void plus rien de la corniche, bien que ie l'aye adiouſtée en mon deſſein. Sous le portique il y a vn excellent compartiment du ſoffite. Les ornemens de la porte & des fenéſtres ſont d'vne bonne maniere, mais ſimples. Sous le portique au dedans du temple les fenéſtres ſont ſoute-nuës par des cymaiſes qui vont regnant tout autour, & forment comme vne eſpece de piédeſtail, ou d'embaſement au mur, & à la tribune. Ce mur eſt par le dehors, c'eſt à dire ſous les portiques, diſtingué par des quarrez depuis la corniche iuſqu'au ſoffite, & tout vny par dedans, avec vne autre corniche au droit de celle qui eſt aux portiques, laquelle ſouſtient la tribune. J'ay fait trois deſſeins pour ce temple.

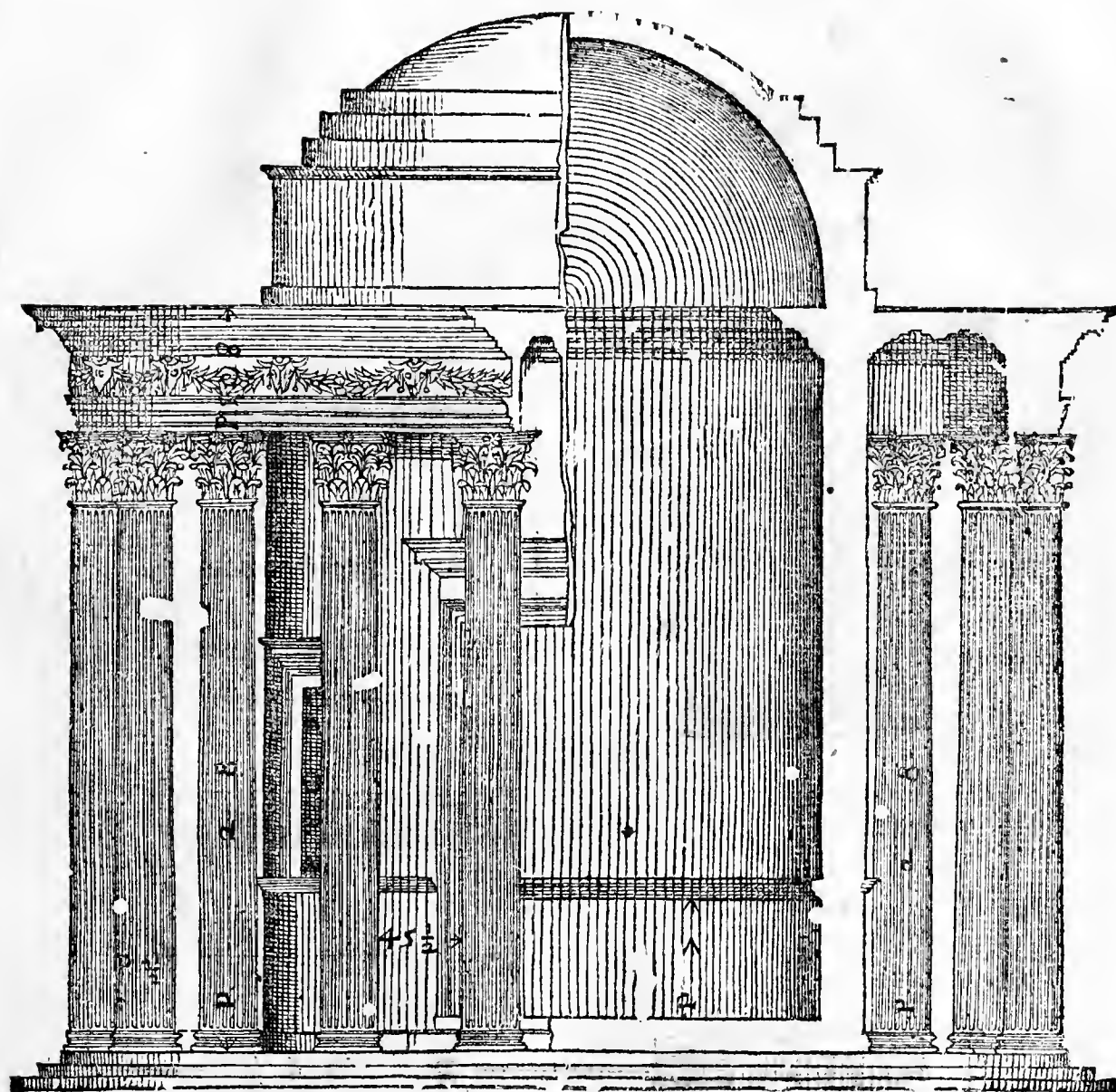
Dans le premier, i'y ay mis le plan.

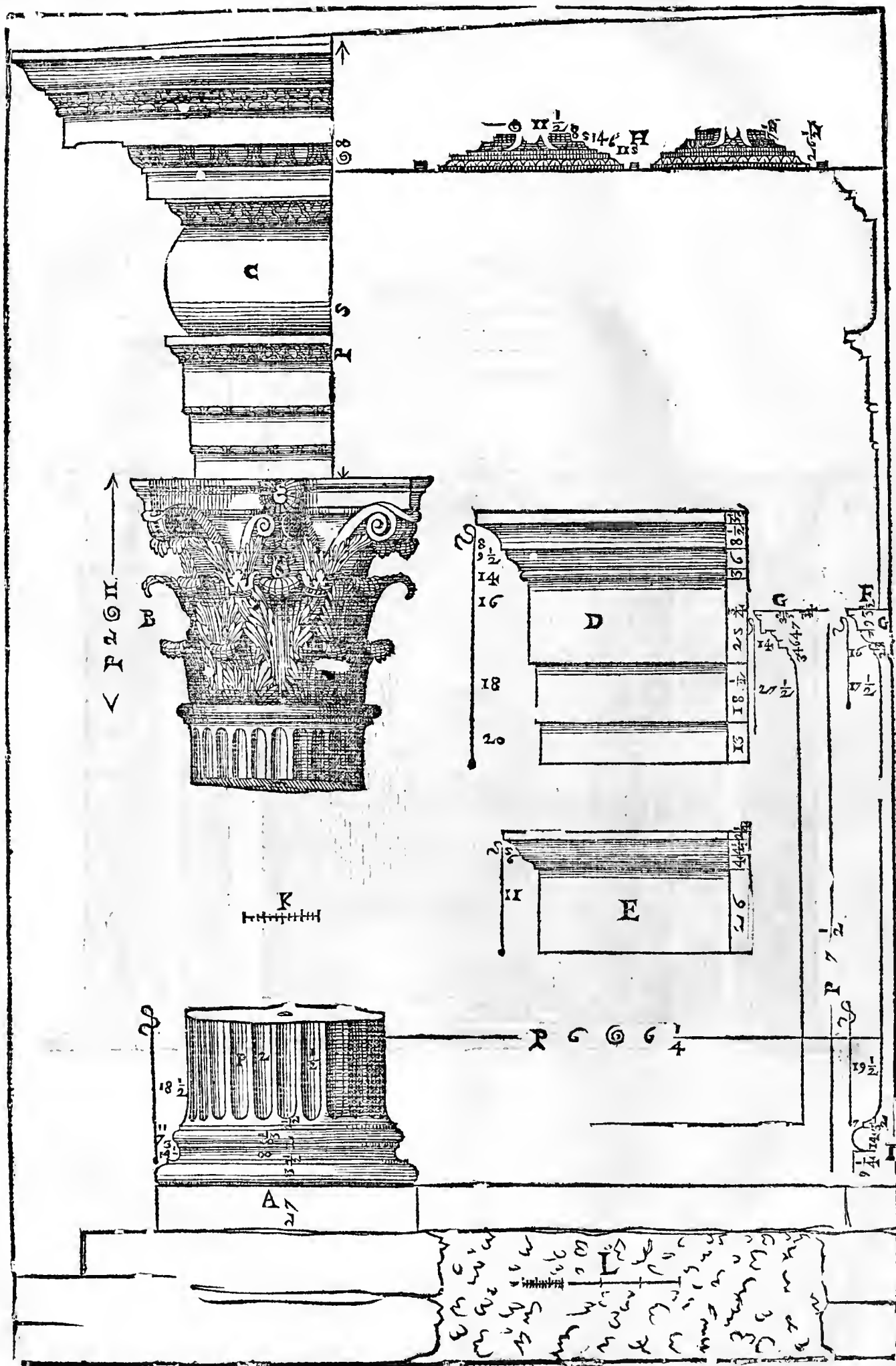
Au ſecond, l'éleuation de la partie du dehors & de celle du dedans.

Dans le troiſième, ſont les membres particuliers.

- A. *La baſe des colonnes.*
- B. *Le chapiteau.*
- C. *L'architraue, frize & corniche.*
- D. *Les ornemens de la porte.*
- E. *Les ornemens des fenéſtres.*
- F. *La petite corniche du dehors qui regne autour de la nef, d'où commencent les quarrez.*
- G. *La petite corniche du dedans, ſur laquelle poſe l'araſement des fenéſtres.*
- H. *Le ſoffite du portique.*



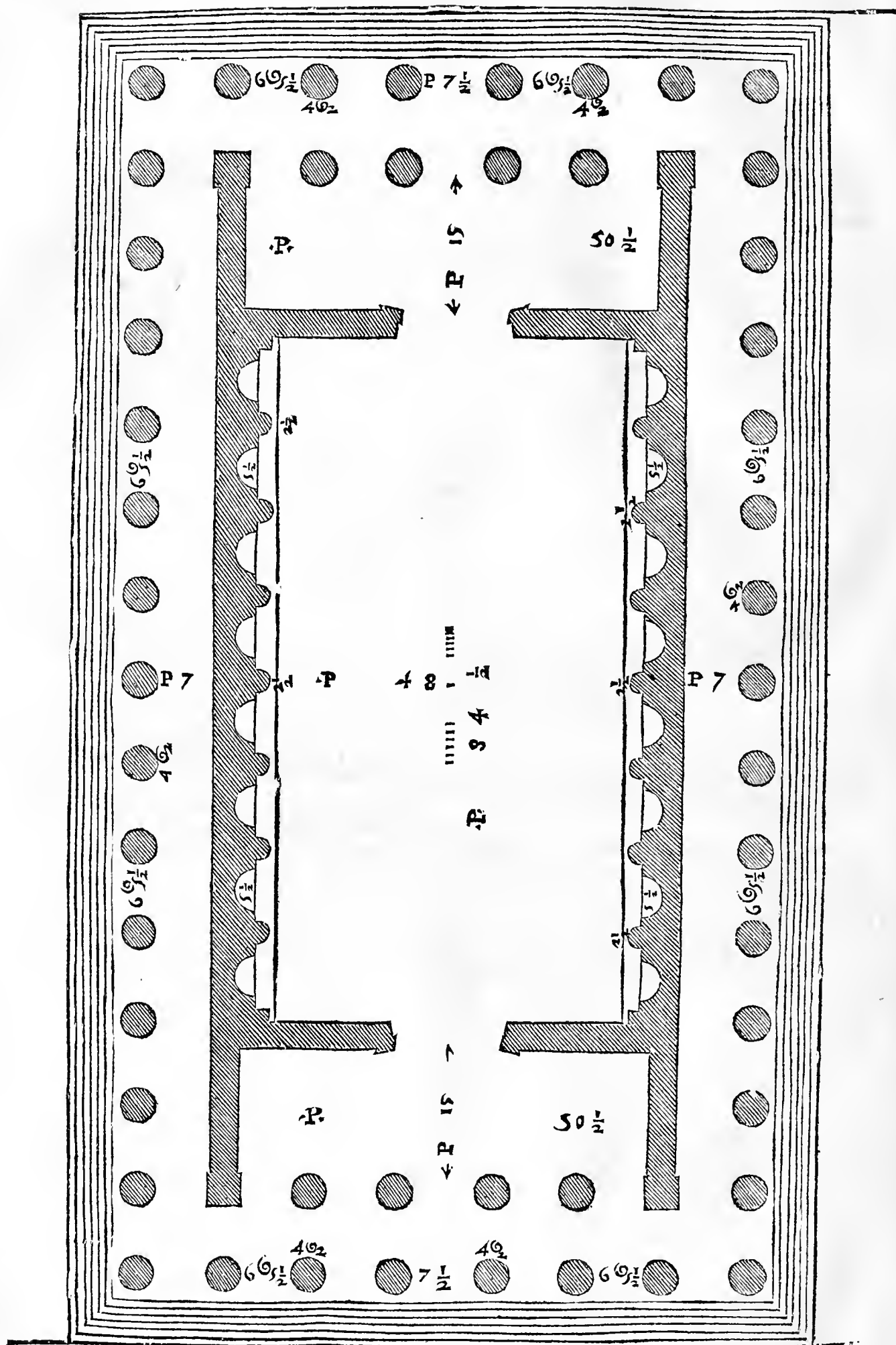




Du Temple de Mars.

C H A P I T R E X V.

DANS le lieu qu'on nomme communément la place des Prestres, entre la Rotonde & la colonne Antoniane, il paroist encore des vestiges du temple suiuant, que quelques-vns tiennent auoir esté fait par l'Empereur Antonin, & consacré au Dieu Mars. Son aspect est le *Peripteros*, c'est à dire, entouré d'allées en forme de cloistre; & sa maniere *Pycnostylos*, ou de colonnes pressées. Les entre-colonnes ont vn diametre & demy: la largeur des portiques d'alentour excède celle des entre-colonnes, de toute la saillie des Antes du reste des murs: les colonnes sont Corinthiennes, & leur base Attique, laquelle a sous la ceinture de la colonne vn petit rondin ou astragale: le listeau de la ceinture a peu de relief, & fait ainsi vn tres-bon effect: c'est l'ordinaire de la faire vn peu plus foible, lors qu'on adiouste ce petit rondin sur le torc de la base (lequel est encore vne espeece de rondin) y ayant moins de peril qu'elle ne s'éclatte. Le chapiteau est taillé à feüilles d'oliue, & d'vne bonne maniere. L'architraue au lieu de l'entablement a vn ouicule, & au dessus vn cauet qui est enrichy de beaux ornemens, & tous differens de ceux que nous auons veus à l'architraue du temple de Iupiter, au mont Quirinal, & au temple de la Paix, dont les profils sont semblables. Le bossage de la frize a de saillie vne huitième partie de sa hauteur: les modillons de la corniche sont quarrez, & le larmier est dessus, sans denticules, conformément à la doctrine de nostre Vitruue, qui les fait incompatibles avec les modillons, quoy que cette regle soit rarement obseruée dans les bastimens antiques. Dessus la grande corniche aux costez du temple, il y en a vne autre petite, le vif de laquelle tombe à plomb sur celuy des modillons, & elle deuoit porter des figures, qui par ce moyen eussent esté veües routes entieres, au lieu qu'autrement les pieds, & vne bonne partie des iambes fussent demeurées couuertes par la proietture de la corniche. Par le dedans du portique il y a vn architraue de mesme hauteur que celuy qui est au dehors, mais neantmoins different en ce qu'il est à trois bandes: les mouleures qui diuisent chaque bande sont de petites doucines ornées de feüilles & de petits arcs, & la moindre des trois bandes est encore pleine de menus feüillages. De plus, au lieu d'vn entablement cét architraue a vn fuserole, & dessus vne doucine ou gueule droite enrichie de feüilles excellemment bien taillées. Cét architraue soustient les voutes des portiques. Les architraue, frize & corniche tout ensemble font vne de cinq parties & demie de la hauteur des colonnes; & bien qu'elles n'arriuent pas tout à fait à cette cinquième partie, neantmoins elles paroissent merueilleusement, & avec beaucoup de grace. Les murs sont de peperin par dehors, & par le dedans du temple il y en a d'autres de brique, qui estoient plus propres à porter la voute, laquelle estoit enrichie de tres-beaux quadrangles faits de stuc. Ces murs auoient vn encroustement de marbre, & des niches entre des colonnes tout à l'entour. On void encore vne des ailles de ce temple presque toute entiere, par le moyen de laquelle, & de ce que j'ay pû tirer par coniecture des autres ruines, j'ay tasché de faire voir cette fabrique en son entier, suiuant tousiours la conduite de Vitruue. Tellement que j'en ay fait cinq diuers desseins.



Au premier, qui est desia mis, i'y ay fait le plan.

Au second, l'élévation de la façade du deuant.

Au troisiéme, vne partie du costé par le dehors.

Au quatriéme, vne partie du costé tant du portique, comme du temple par le dedans.

Au cinquiéme, sont les ornemens du portique.

A. *La base.*

B. *Le chapiteau.*

C. *L'architraue.*

D. *La frize.*

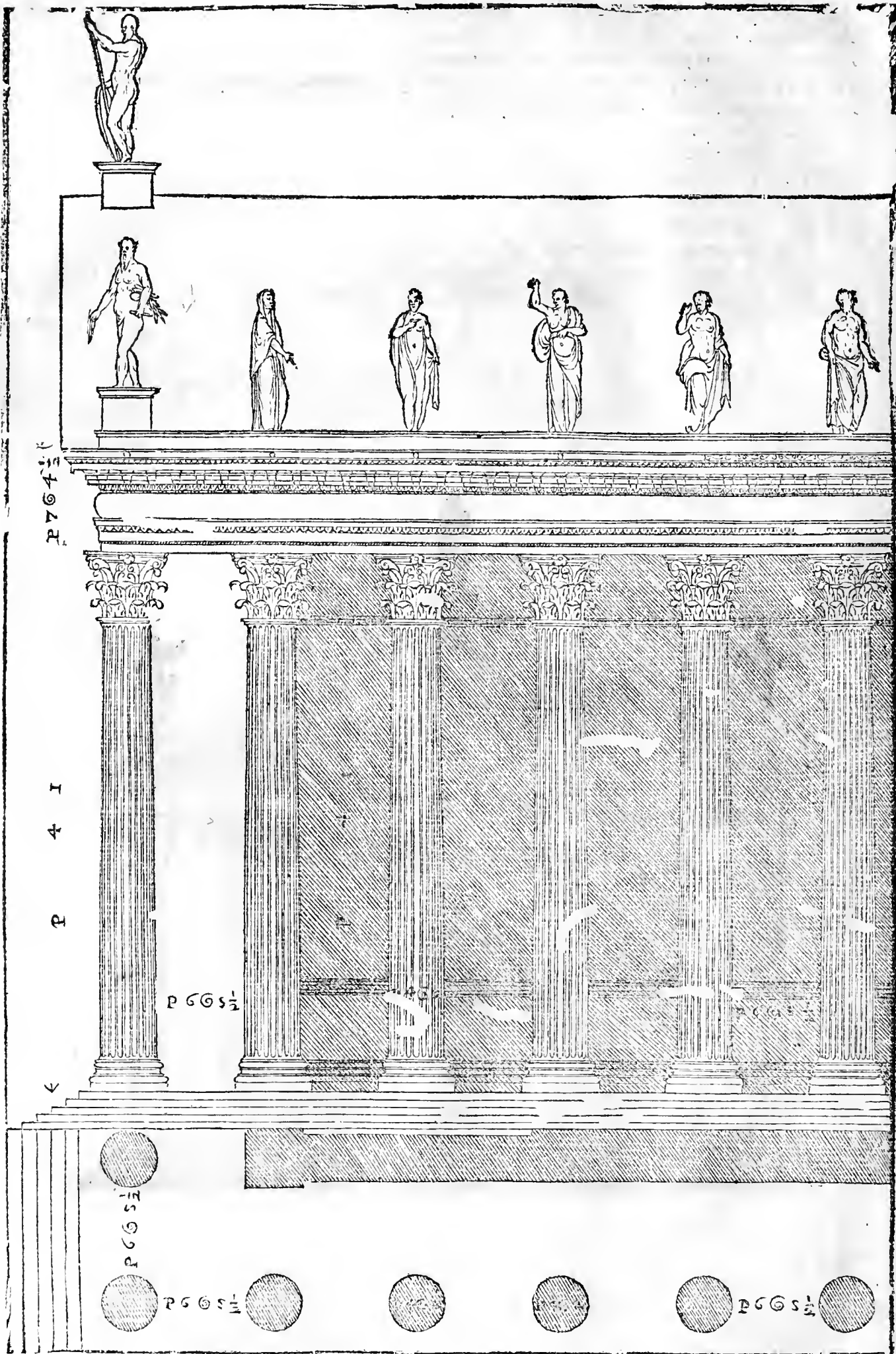
E. *La corniche.*

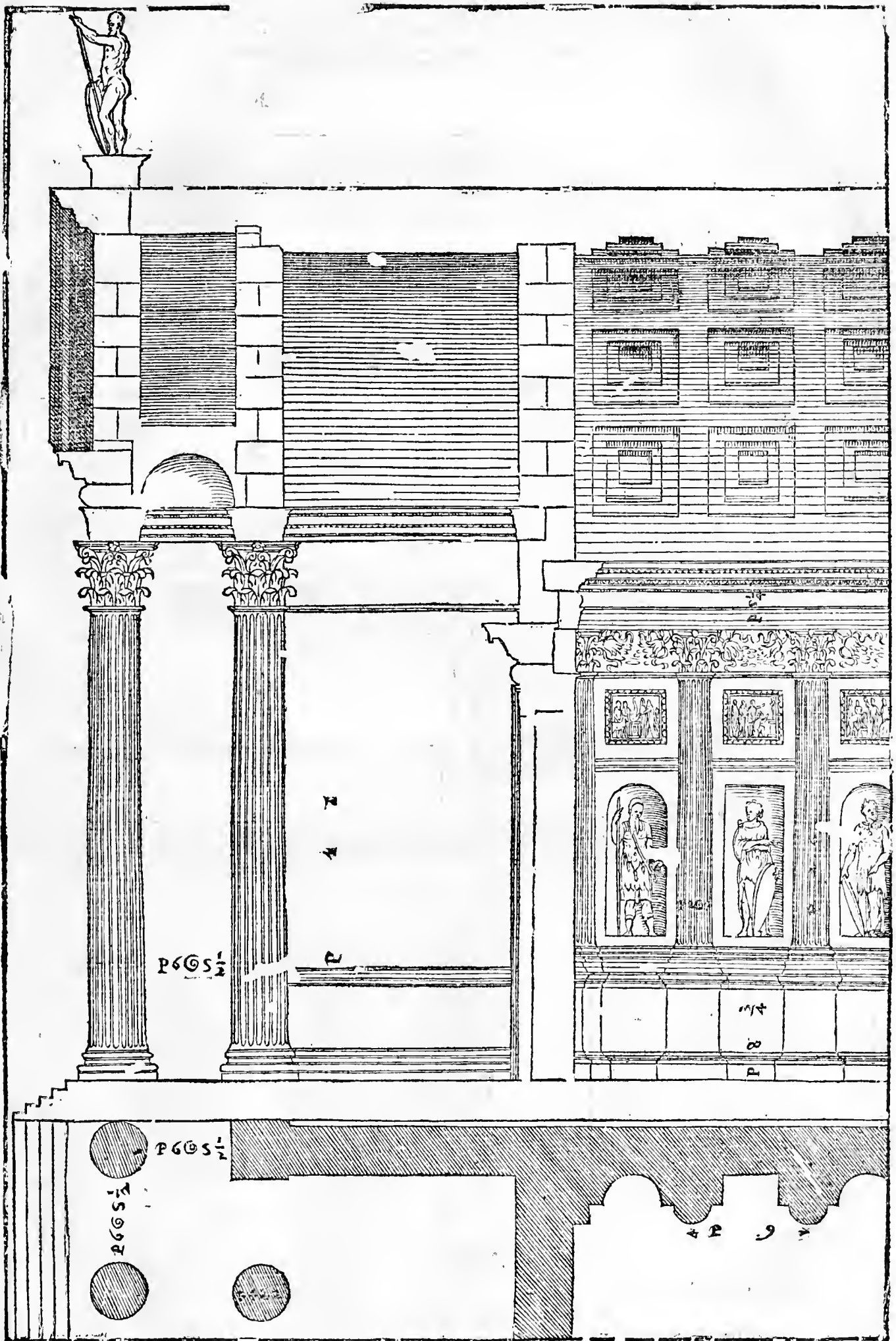
F. *La petite corniche, sur qui posent les statuës.*

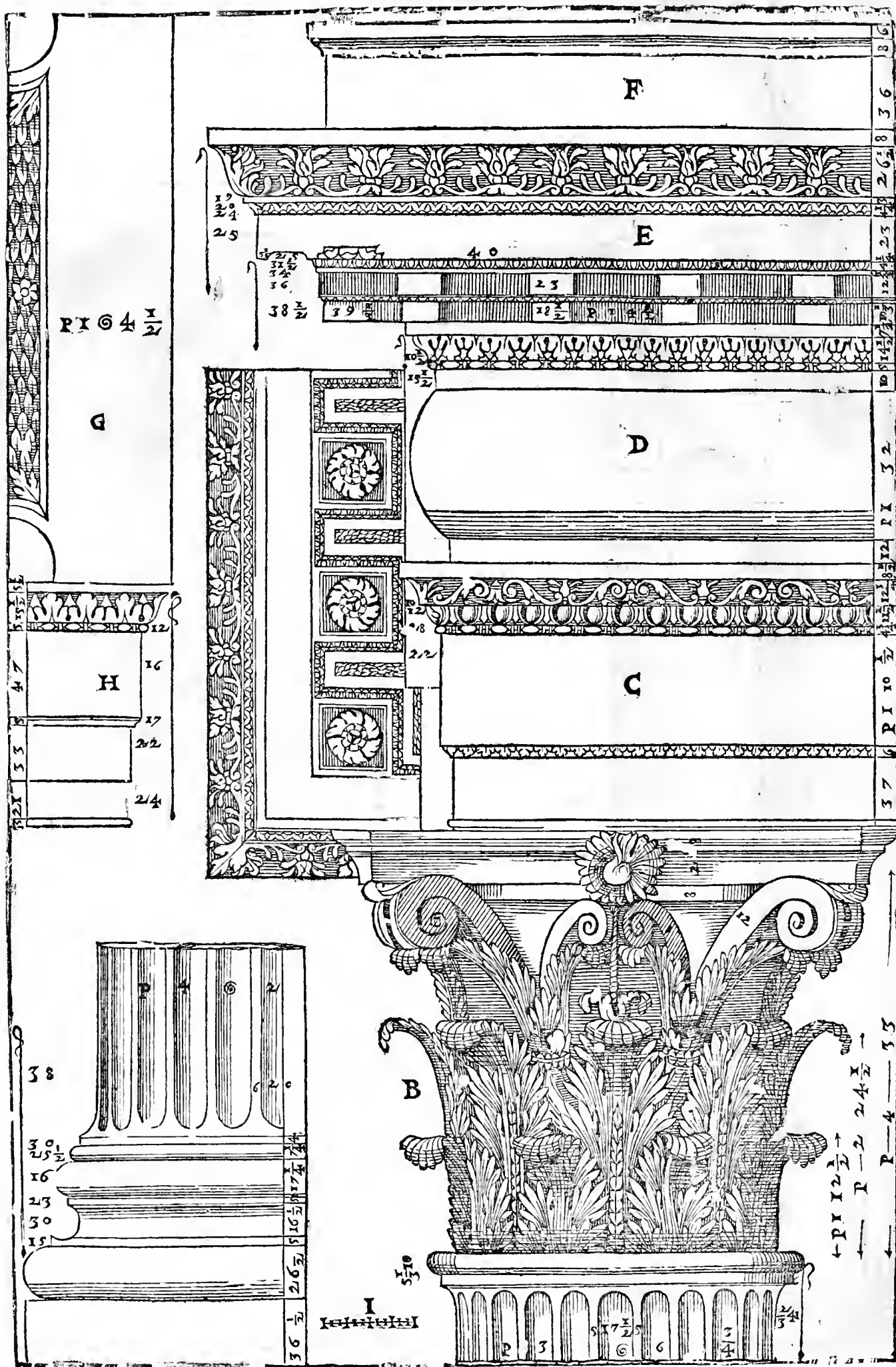
G. *Le soffite de l'architraue entre les colonnes.*

H. *L'architraue par le dedans du portique, qui soustient les voûtes.*









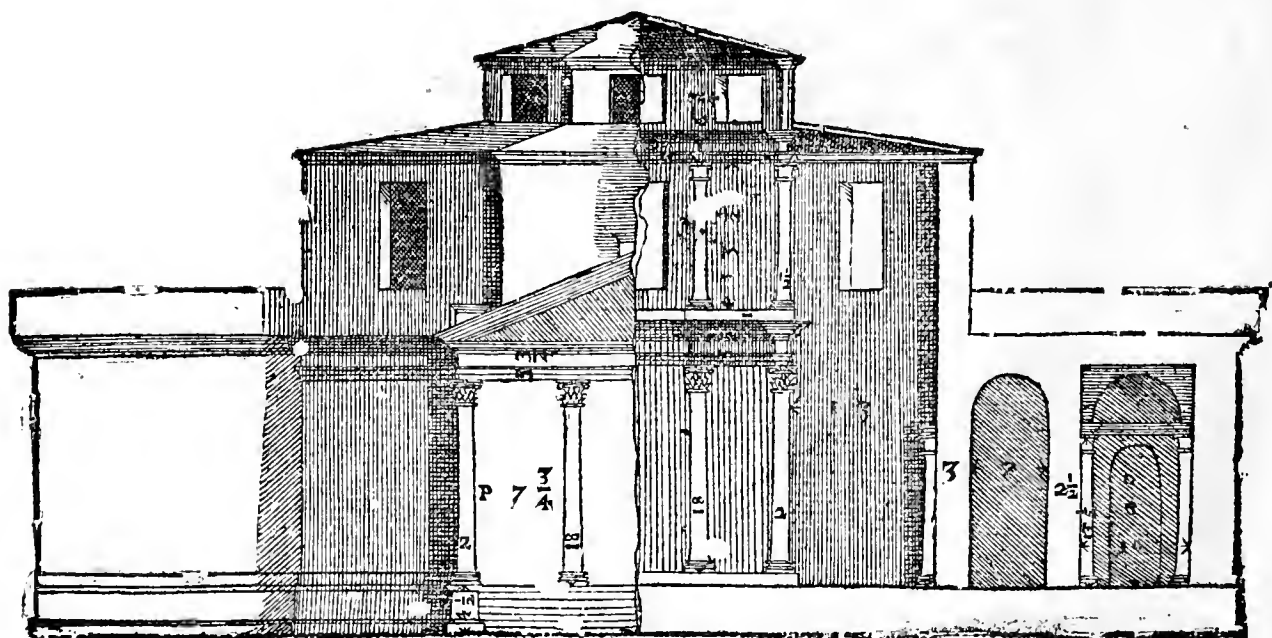
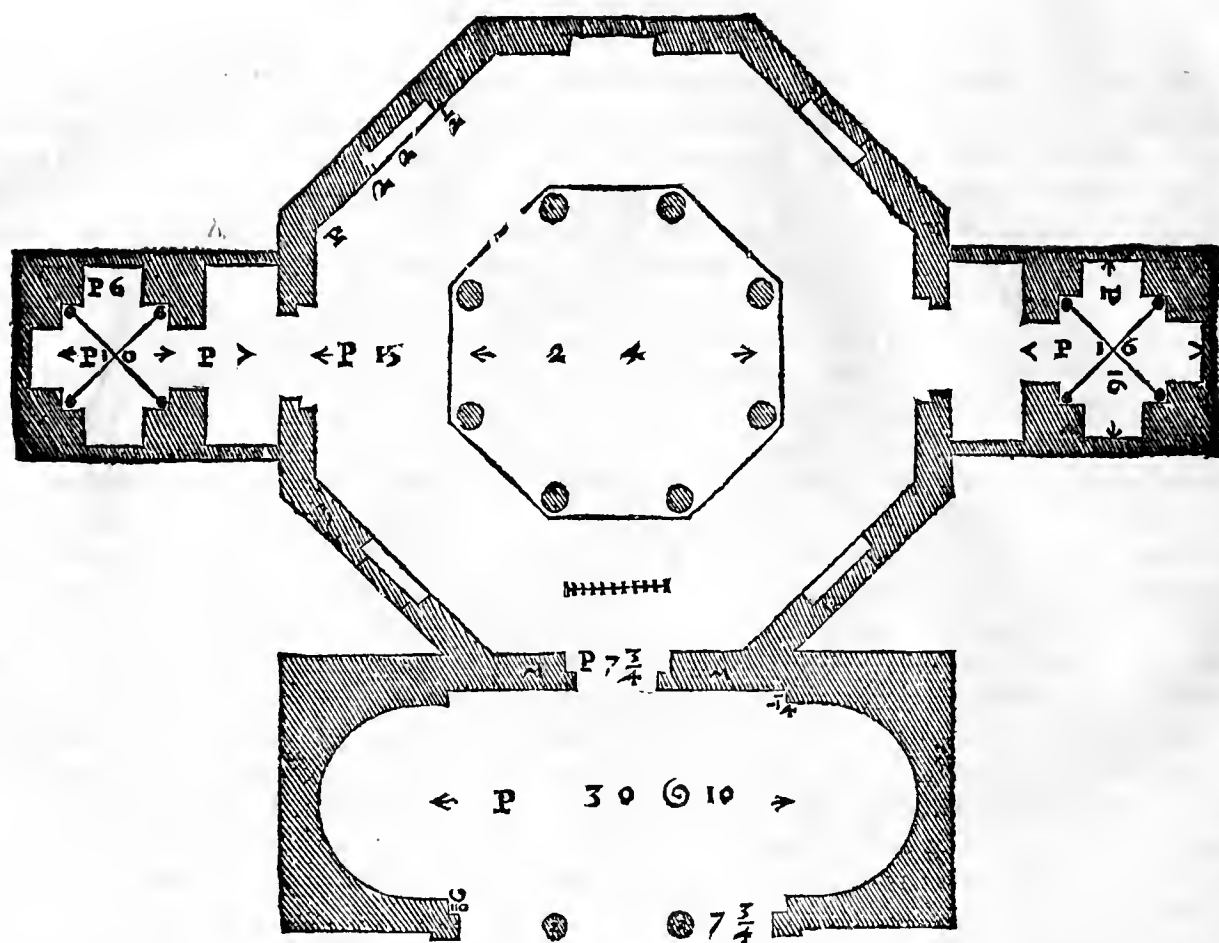
Du Baptême de Constantin.

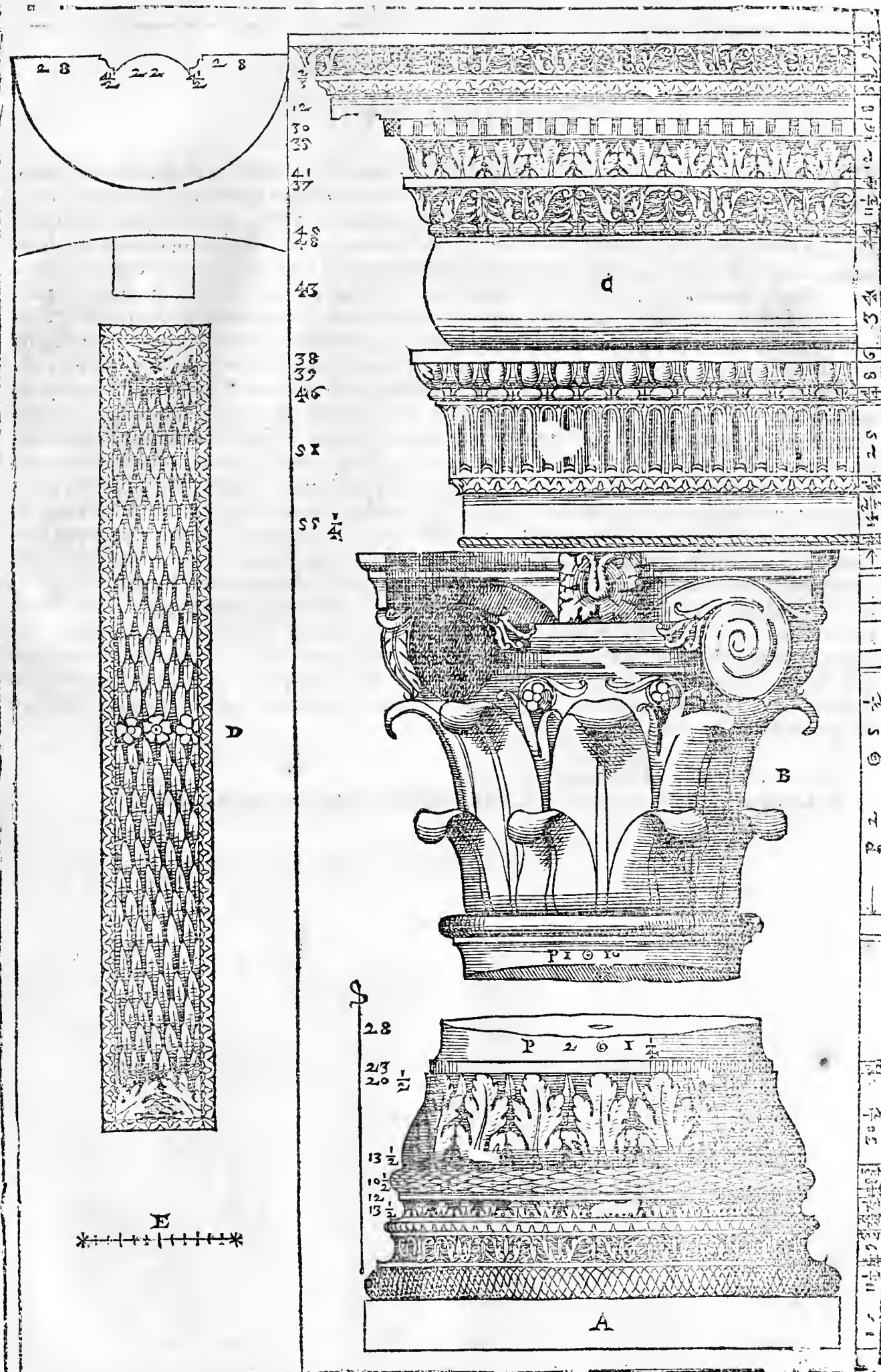
CHAPITRE XVI.

Les desseins fuiuans font d'un petit temple communément appellé le Baptême de Constantin, lequel est à Saint Iean de Latran. Cét edifice est, à mon auis, moderne, mais basti de plusieurs dépoüilles antiques: & parce que l'inuention en est belle, & que tous ses ornemens sont bien trauaillez, & pleins d'une grande variété, en sorte que l'Architecte s'en peut seruir en vne infinité d'occasions, il m'a semblé raisonnable de le mettre icy parmi les antiques, veu que mesme il l'est estimé de tout le monde. Les colonnes sont de porphyre, & de l'ordre Composite: la base est extraordinaire, & tient de l'Attique, & de l'Ionique; elle a les deux tores de l'Attique, & les deux scoties de l'Ionique: mais au lieu des deux astragales de l'Attique qui séparent les scoties, il n'y en a qu'un en celle-cy, lequel neantmoins occupe l'espace entier que l'on donneroit aux deux ordinaires. Tous ces membres sont excellemment exécutez, & pleins de tres-riches ornemens. Sur les bases de la loge il y a des feuilles qui montent au long d'une espece de cymaise, sur laquelle pose le pied de la tige des colonnes; ce qui merite d'estre remarqué comme vn trait d'esprit, par où on peut voir l'adresse & le iugement de l'Architecte, qui sceut si industrieusement & sans faire tort à la beauté & la maiesté de l'edifice, remedier & suppléer au defect de ses colonnes, dont la tige n'arriuoit pas à la hauteur qui luy estoit necessaire. A l'imitation de cet exemple, ie me suis seruy du mesme remede au portail du grand S. George à Venise, où mes colonnes se trouuoient aussi trop basses pour mon dessein; mais la beauté de leur marbre me conuia de les mettre en œuvre. Les chapiteaux sont composez de l'Ionique & du Corinthien, & ont des feuilles d'Acante: l'ay enseigné dans mon premier liure la maniere de les faire. L'architraue est extraordinairement riche, & bien trauaillé; sa cymaise a vn fusarole au lieu d'une gueule renuersée, & vn ouicule au dessus. La frize est simple: la corniche a deux gueules droites ou doucines l'une sur l'autre, ce qui se void assez rarement, parce que deux membres tous pareils, immédiatement l'un sur l'autre, & sans estre séparés par aucun membre, ou quelque autre sorte de mouleure que le listeau, ne font pas vn bon effect, Sur ces deux doucines il y a vn denticule, & en suite le larmier avec son entablement, & tout au haut la principale doucine ou gueule droite: si bien qu'en cette corniche l'Architecte a obserué de n'y mettre pas des modillons, y ayant des denticules. J'ay fait deux diuers desseins de ce temple.

Dans le premier, est le plan & l'éléuation de son aspect, tant par le dehors que par le dedans. Dans le second, sont les membres particuliers.

- A. *Est la base.*
- B. *Le chapiteau.*
- C. *L'architraue, frize, & corniche.*
- D. *Le soffite de l'architraue entre l'espace de chaque colonne.*
- E. *Le pied dinisé en douze ponces.*





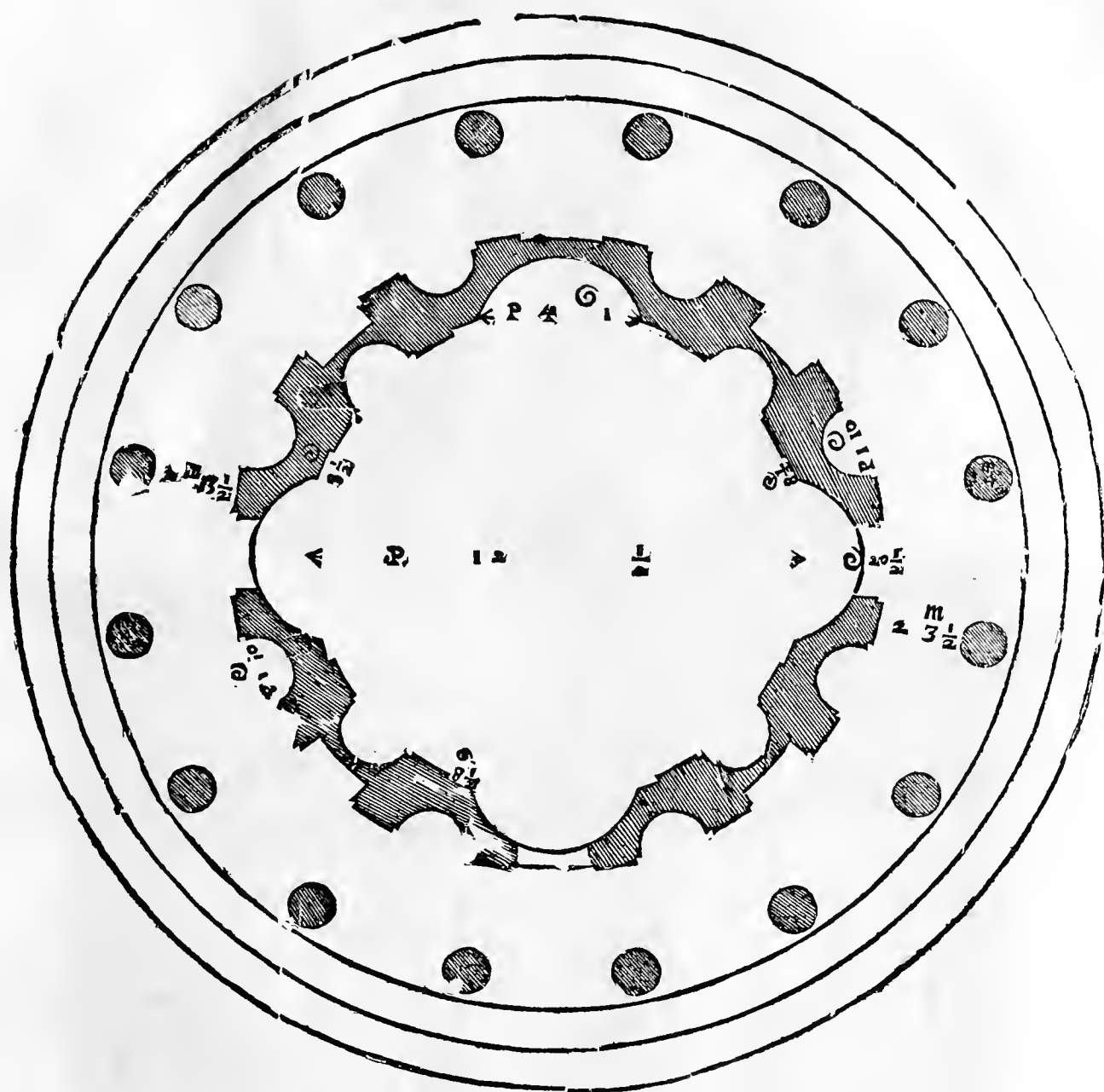
Du Temple de Bramante.

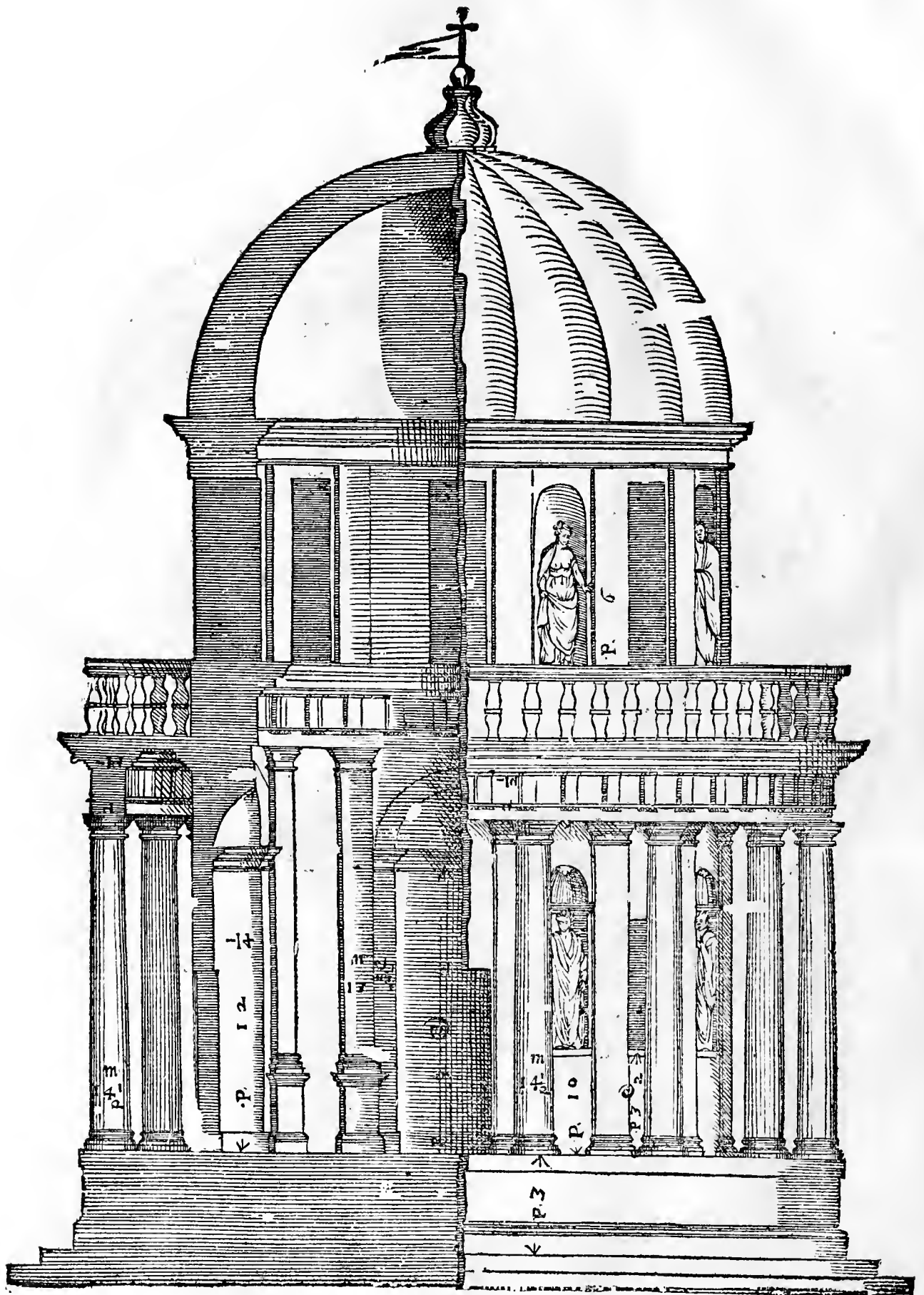
CHAPITRE XVII.

DEPUIS que la grandeur de l'Empire des Romains eut commencé à décheoir par la continuelle inondation des Barbares, l'Architecture, aussi bien que toutes les autres sciences, venant à perdre l'éclat de sa première beauté & politesse, alla toujours se défigurant iusques à ce que ne restant plus aucune mémoire de l'excellente régularité de ses proportions, ny de la belle manière de bastir, elle vint enfin au dernier période de l'ignorance. Mais comme toutes les choses du monde sont en vne reuolution continuelle, & que tantost elles montent iusques au faiste de leur perfection, & tantost elles redescendent en vn abyfme d'ignorance : l'Architecture au temps de nos peres sortant des tenebres où elle estoit demeurée enseuelie depuis tant d'années, commença à reparoistre, & comme à reuiure : car sous le Pontificat de Iules II. Bramante, le plus excellent des Architectes modernes, & tres-grand obseruateur des antiques, bastit à Rome de tres-beaux ourages ; & après luy, vinrent Michelangelo Bonaroti, Giacomo Sanfouino, Baldasare da Siena, Antonio da san Gallo, Michel da san Michele, Sebastiano Serlio, Georgio Vafari, Giacompo Barozzio da Vignola, & le caualier Lione ; de chacun desquels on void de merueilleux bastimens à Rome, à Florence, à Venise, à Milan, & en d'autres villes d'Italie ; outre que plusieurs d'entre eux ont esté excellens peintres, sculpteurs, & hommes de lettres, dont quelques-vns sont encore en vie. Mais pour reuenir à nostre propos, puis que Bramante a le premier r'appellé cette noble Architecture, laquelle depuis les anciens iusqu'à cette heure auoit esté exilée, il m'a semblé raisonnable & iuste de donner place à quelqu'un de ses ourages parmy les antiques. J'ay donc voulu inferer icy le temple suiuant, qu'il a construit sur le mont anciennement appelé *Ianiculum*, & d'autant qu'il a esté élevé à la mémoire du martyre de Sainct Pierre, qu'on tient auoir esté crucifié en ce lieu-là, il se nomme maintenant *San Pietro in Montorio*. Ce temple est d'ordre Dorique aussi bien par le dedans que par le dehors. Les colonnes sont de granit ; mais les bases & les chapiteaux sont de marbre ; tout le reste est de pierre tiburtine. J'en ay fait deux planches.

Dans la premiere, est le plan.

En la seconde, est l'éléuation de la partie du dehors, & de celle du dedans.





Du Temple de Iupiter Stator.

CHAPITRE XVIII.

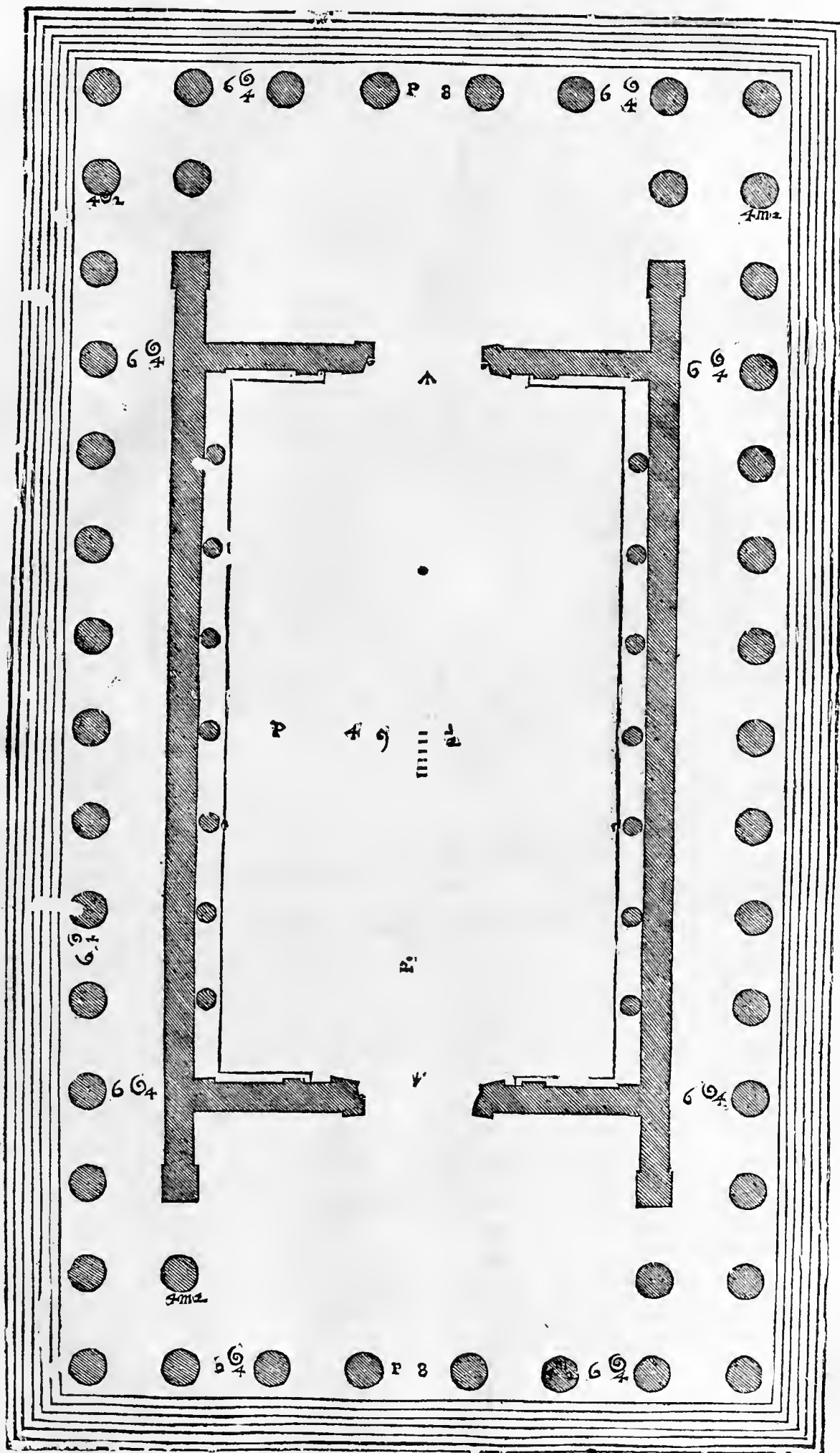
ENTRE le mont Palatin & le Capitole, dans le *Forum Romanum*, on void trois colonnes d'ordre Corinthien, qui, selon quelques auteurs, estoient d'un des flancs du temple du Dieu Vulcan, ou, selon d'autres, du temple de Romulus: il s'en trouue encore qui les disent estre du temple de Iupiter surnommé *Stator*: & de vray, i'estime que ce pouuoit bien estre celuy que Romulus luy voia, lors que les Sabins s'estant emparez par trahison & du capitole & du chasteau, ils alloient victorieux droit au palais. D'autres ont iugé que ces colonnes, aussi bien que celles qui sont au pied du capitole, estoient d'un pont que Caligula fit faire pour passer du mont Palatin à celuy du capitole; mais cette opinion est entierement éloignée de toute apparence, veu qu'il estaisé de voir à la difference de leurs ornemens, qu'elles n'estoient point d'un mesme edifice, outre que le pont dequoy ils parlent fut basti de bois, & passoit tout au trauers du *Forum Romanum*. Mais pour reprendre nostre suiet, ces colonnes, de quelque temple ou autre edifice qu'elles fussent, sont si belles, & d'une maniere de trauail si elegante, que ie n'en ay iamais veu de plus accomplies; tous leurs membres sont d'un excellent dessein, & fort reguliers. Je croy que l'aspect de ce temple estoit celuy que Vitruue nomme *Peripteros*, c'est à dire entouré de loges, & que sa maniere estoit la *Pycnostylos*, ou de colonnes pressées. A la face des entrées il y auoit huit colonnes, & quinze aux costez, en y comprenant celles des angles. Les bases sont composées de l'Attique & de l'Ionique: & les chapiteaux meritent d'estre bien considerez, à cause de la gentille inuention des ornemens qui sont entaillez sur l'abaco. Les architraue, frize, & corniche ont un quart de la longueur des colonnes: la corniche seule n'a guere moins de hauteur que l'architraue & la frize ensemble, ce que ie n'ay iamais veu ailleurs en aucun temple. J'ay dressé trois diuers desseins de ce temple.

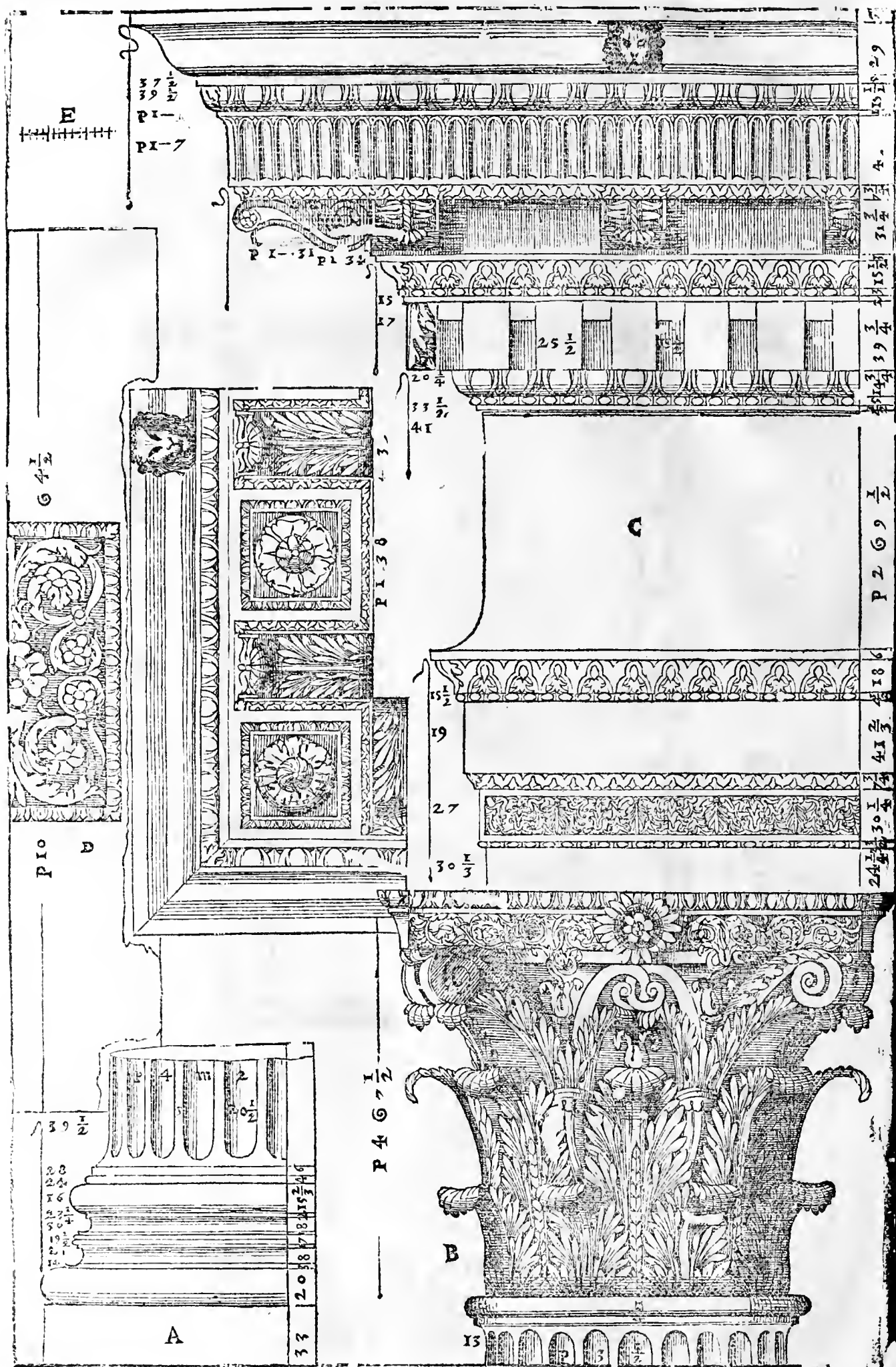
Dans le premier, est l'éléuation de la façade.

Dans le second, est le plan.

Au troisième, sont les membres particuliers.







Du Temple de Iupiter Tonant.

CHAPITRE XIX.

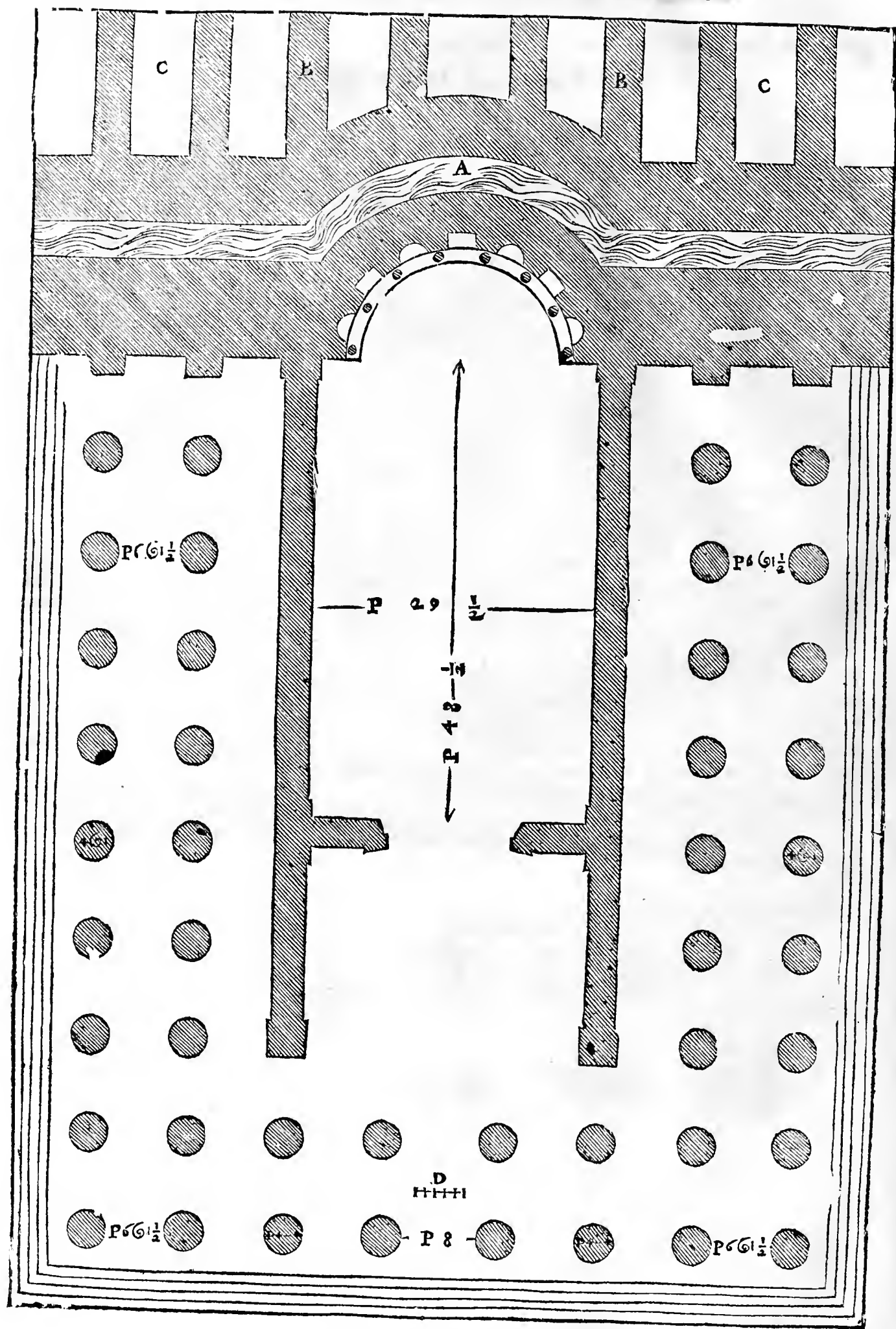
AV pied du Capitole on trouue quelques vestiges du dessein suiuant, qu'on dit auoir autrefois esté le temple de Iupiter Tonant, qui fut basti par Auguste, en memoire d'un peril qu'il eschappa dans la guerre Cantabrique, où marchant de nuit sa litiere fut frappée du foudre, & vn de ses seruiteurs tué au deuant, sans que la personne de l'Empereur se trouuaist aucunement offensée. Neantmoins i'en fais quelque doute, parce que les ornemens qu'on y void sont trauallez d'une maniere tres-delicate, & d'un excellent dessein, & que nous scauons qu'au temps d'Auguste on recherchoit principalement la solidité dans les ouurages, comme il paroist bien au portique de la Rotonde, basti par M. Agrippa, lequel portique est fort simple, & en diuers autres edifices du mesme siecle. Quelques-vns ont voulu dire que les colonnes qui s'y voyent estoient du pont que Caligula fit dresser; ce que i'ay desia montré estre faux. L'aspect de ce temple estoit de la maniere nommée *Dipteros*, c'est à dire à doubles ailles. Il est bien vray que du costé qui regarde le Capitole il n'y auoit point de portique; mais suiuant ce que i'ay encore obserué en d'autres bastimens de pareille assiette, ie m' imagine qu'il pouuoit estre comme il paroist sur le plan, c'est à dire qu'il eust vn mur fort épais, lequel enfermast la nef avec les portiques, & après vn peu d'espace, vn autre mur avec de bons contre-forts, qui entraissent dans le mont: d'autant qu'en ces occasions les anciens donnoient beaucoup d'épaisseur au premier mur, afin que l'humidité ne pût penetrer au dedans de l'edifice, & appuyoient l'autre mur de contreforts, pour soutenir & resister mieux à la continuelle charge & poussée du mont; & l'espace d'entre les deux murs seruoit à faire passage aux eaux de la pluye, qui s'écoulant par le pied du mont, eussent pû avec le temps apporter quelque dommage à la fabrique. La maniere de ce temple estoit la *Pycnostylos*; l'architraue, & la frize sous le frontispice estoient applanis, tout en vne seule face, pour y pouuoir mettre l'inscription, dont il reste encore quelques caracteres. L'ouicule de la corniche sur la frize est different de tous ceux que i'ay iamais veus; & la varieté que l'on remarque dans les ornemens de cette corniche, principalement en ce qui concerne la repetition des ouicules, est fort iudicieuse. Les modillons de cette mesme corniche sont tellement distribuez, qu'au droit de chaque colonne, il se rencontre vne espace vuide, au lieu d'y auoir vn modillon, comme on void encore en quelques autres corniches; bien que par la regle generale il faille tousiours que les modillons se trouuent sur les colonnes. Et parce que les desseins precedens font assez comprendre le profil de celui-cy, ie n'en ay fait que deux planches.

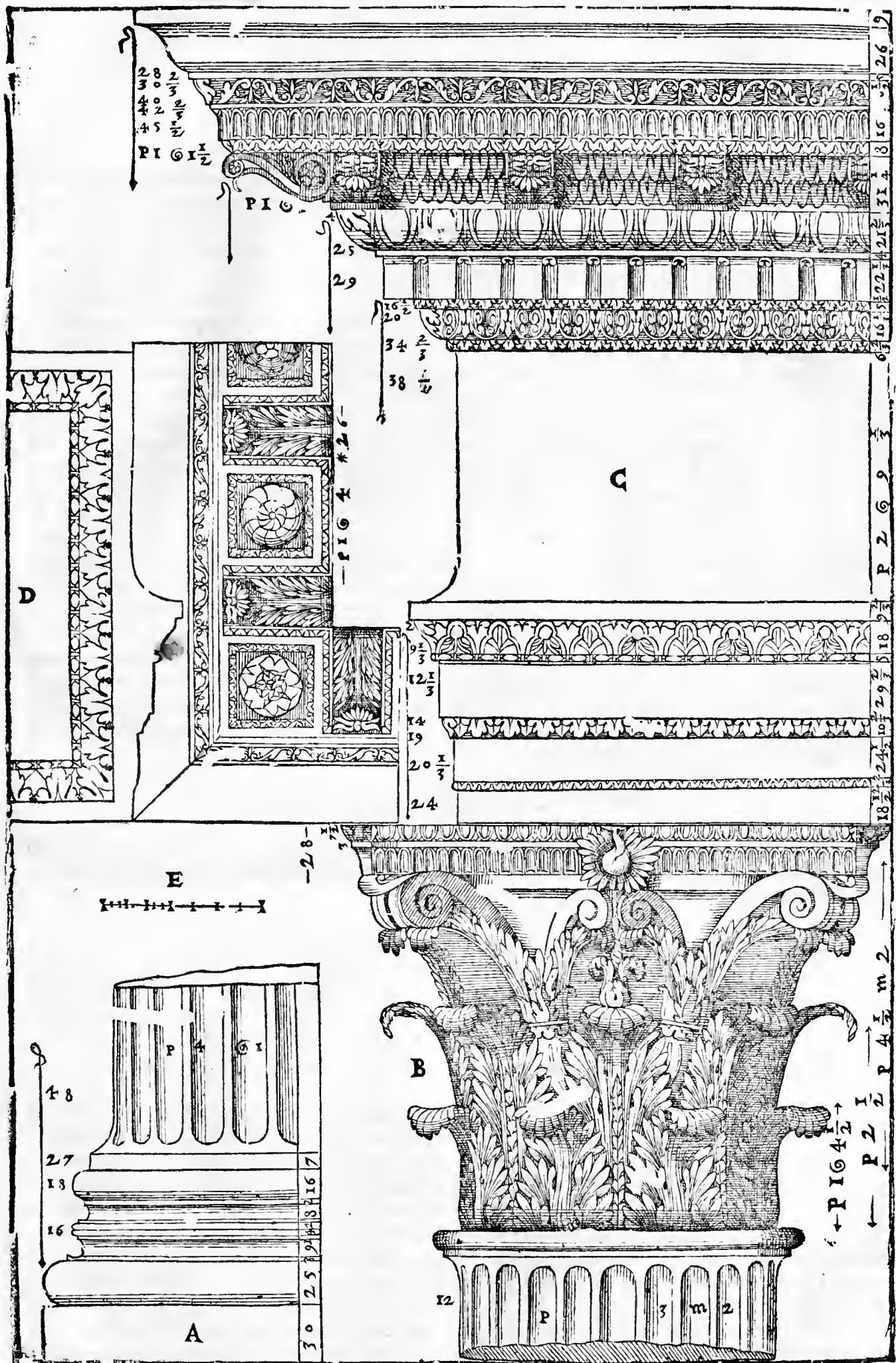
Dans la premiere, est le plan.

- A. Est l'espace d'entre les deux murs.
- B. Sont les contre-forts entrans dans le mont.
- C. Sont les distances d'entre chaque contre-fort.

Dans la seconde, sont les membres particuliers du portique.

- A. La base.
- B. Le chapiteau.
- C. L'architraue, frize, & corniche.
- D. Le soffite de l'architraue entre les colonnes.





Du Pantheon, aujourd'huy nommé la Rotonde.

C H A P I T R E X X .

EN T R E tous les temples que l'on voit à Rome, il n'y en a point de plus celebre que le Pantheon, communément nommé la Rotonde, ny qui soit resté plus entier, veu qu'il se trouve encore aujourd'huy presque au mesme estat, en ce qui concerne la maçonnerie, que lors qu'il vint d'estre fait: mais il a esté dépouillé de la plupart de ses ornemens, & particulièrement des excellentes statuës dont il estoit plein. Quelques-vns croient qu'environ quatorze ans après la venuë de nostre Seigneur, M. Agrippa le fit construire; neantmoins i'estime que le corps du temple estoit basti dès le temps de la Republique, & qu'Agrippa n'y ioignit que le portique: ce qu'on peut iuger par le double frontispice de la façade. Ce temple fut appelé Pantheon, parce qu'il estoit consacré non seulement à Jupiter, mais encore à tous les Dieux: ou peut-estre à cause de sa figure qui semble représenter le globe du monde, car sa rondeur est tellement compassée, que la hauteur, depuis l'aire iusques à cette ouverture par où il reçoit le iour, est égale à sa largeur prise diametralement d'un costé du mur à l'autre: & encore que maintenant il faille descendre pour entrer dedans, il est neantmoins à croire qu'anciennement on y montoit par quelque nombre de marches. Parmy les plus singulieres choses qui se lisent auoir esté dans ce temple, on remarque vne Minerue d'yuoire faite par Phidias, & vne Venus, à l'oreille de laquelle pendoit la moitié de cette precieuse perle que Cleopatre beut en vn festin, où elle entreprit de surmonter la somptuosité de M. Antoine. On tient que cette portion de perle fut estimée deux cens cinquante mille ducats. Tout ce temple est de l'ordre Corinthien, autant par dehors que par dedans. Les bases des colonnes sont composées de l'Attique & de l'Ionique: les chapiteaux sont taillez à feuilles d'oliue: les architraues, frises, & corniches ont de tres-belles mouleures, & ne sont guere chargées d'ornemens. Dans l'épaisseur du gros mur qui fait l'enceinte du temple, il y a de certains espaces vuides pratiquez exprés, afin que les tremblemens de terre ne fussent pas tant à craindre pour cette fabrique, & pour épargner aussi vne notable dépense qui eust esté superflüe. Ce temple a en face vn tres-beau portique, dans la frize duquel ces mots sont écrits:

M. AGRIPPA L. F. COS. TERTIVM FECIT.

Au deffous desquels, c'est à dire, dans les bandes de l'architraue, ces autres mots sont en plus petit caractere, & font connoistre que les Empereurs Septimius Seuerus, & M. Aurelius restaurerent les ruines que le temps y auoit faites.

IMP. CAES. L. SEPTIMIUS. SEVERVS. PIVS. PERTINAX
ARABICVS. PARTHICVS. MAXIMVS. PONTIF. MAX. TRIB. POT
XI. COS. III. P. P. PROCOS. ET. IMP. CAES. M
AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG. TRIB
POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATE
CORRVPTVM. CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT.

Le dedans du temple est comparty en sept chapelles avec des niches, toutes lesquelles sont pratiquées dans le corps du mur, & les niches denoient auoir des statuës; entre deux chapelles il y a par tout vn tabernacle, de sorte qu'ils viennent au nombre de huit. Plusieurs croient que la chapelle du milieu, qui est au droit de l'entrée du temple, ne soit pas antique, parce que son cintre va rompre quelques colonnes du second ordre; mais que pendant le Pontificat de Boniface, lequel dedia ce temple au veritable culte diuin, elle fut accreuë par les Chrestiens, & accommodée conformément à leur vsage, auquel il est necessaire d'auoir vn autel principal entre les autres: neantmoins comme ie voy qu'elle accompagne tres-bien le reste de l'œuvre, & que tous ses membres sont travaillez par excellence, ie ne doute point qu'elle ne soit aussi ancienne que tout le reste de cét edifice. Cette chapelle a deux colonnes, c'est à dire, vne de chaque costé, lesquelles sortent hors d'œuvre, & ont vne espee de canneleure particuliere: car l'espace plein qui separe chaque canneleure, est enrichy de petits tondins fort proprement

travaillez. Et d'autant que toutes les parties de ce temple meritent d'estre diligemment observées, pour ne laisser rien à desirer, j'en ay fait dix planches.

La premiere, est pour le plan : les escaliers qui se voyent aux deux costez de l'entrée, conduisent sur les chapelles par un petit coridor secret qui va tout autour du temple, & sortant dehors se va rendre au pied de certaines marches qui regnent tout à l'entour de la couverture, & montent jusques au sommet de l'edifice.

La seconde, est la moitié de la façade de devant.

La troisième, est la moitié de la façade sous le portique.

Ces deux desseins de façade montrent que le temple a deux frontispices, l'un au portique, & l'autre attaché au mur du temple. A l'endroit qui est marqué T, il y a quelques avances de pierres, mais je ne sçauois m'imaginer à quelle fin elles ont esté laissées. Sur le portique la trauée est toute de bronze.

La quatrième, est l'élévation d'un des costez par dehors.

X. *Est la seconde corniche qui regne à l'entour du temple.*

La cinquième, est l'élévation d'un costé par le dedans.

La sixième, est des ornemens du portique.

- A. *La base.*
- B. *Le chapiteau.*
- C. *L'architraue, frize, & corniche.*
- D. *La facome des ornemens sur les colonnes, & les pilastres dessous le portique.*
- T. *Les pilastres du portique qui respondent aux colonnes.*
- V. *Les contournemens des caulicoles des chapiteaux.*
- X. *Le soffite de l'architraue entre une colonne & l'autre.*

La septième, est d'une partie de l'élévation de la face du dedans qui regarde vers l'entrée, dans laquelle on void comme les chapelles & les tabernacles sont disposez, quels sont leurs ornemens, comment les quadrangles de la voute sont compartis, lesquels deuoient estre vray-semblablement enrichis de lames d'argent, dont il reste encore quelques vestiges, parce que si leurs ornemens n'eussent esté que de bronze, il est bien certain qu'on auroit encore en mesme temps enleué ceux du portique.

La huitième, qui est dessignée un peu plus en grand, montre l'ordonnance d'un des tabernacles veu de front, avec une partie des chapelles qu'il a à chaque costé.

La neuvième, est des ornemens des colonnes & des pilastres qui sont au dedans.

- L. *Est la base.*
- M. *Le chapiteau.*
- N. *L'architraue, frize, & corniche.*
- O. *Les contournemens des caulicoles des chapiteaux.*
- P. *Les canneleures des pilastres.*

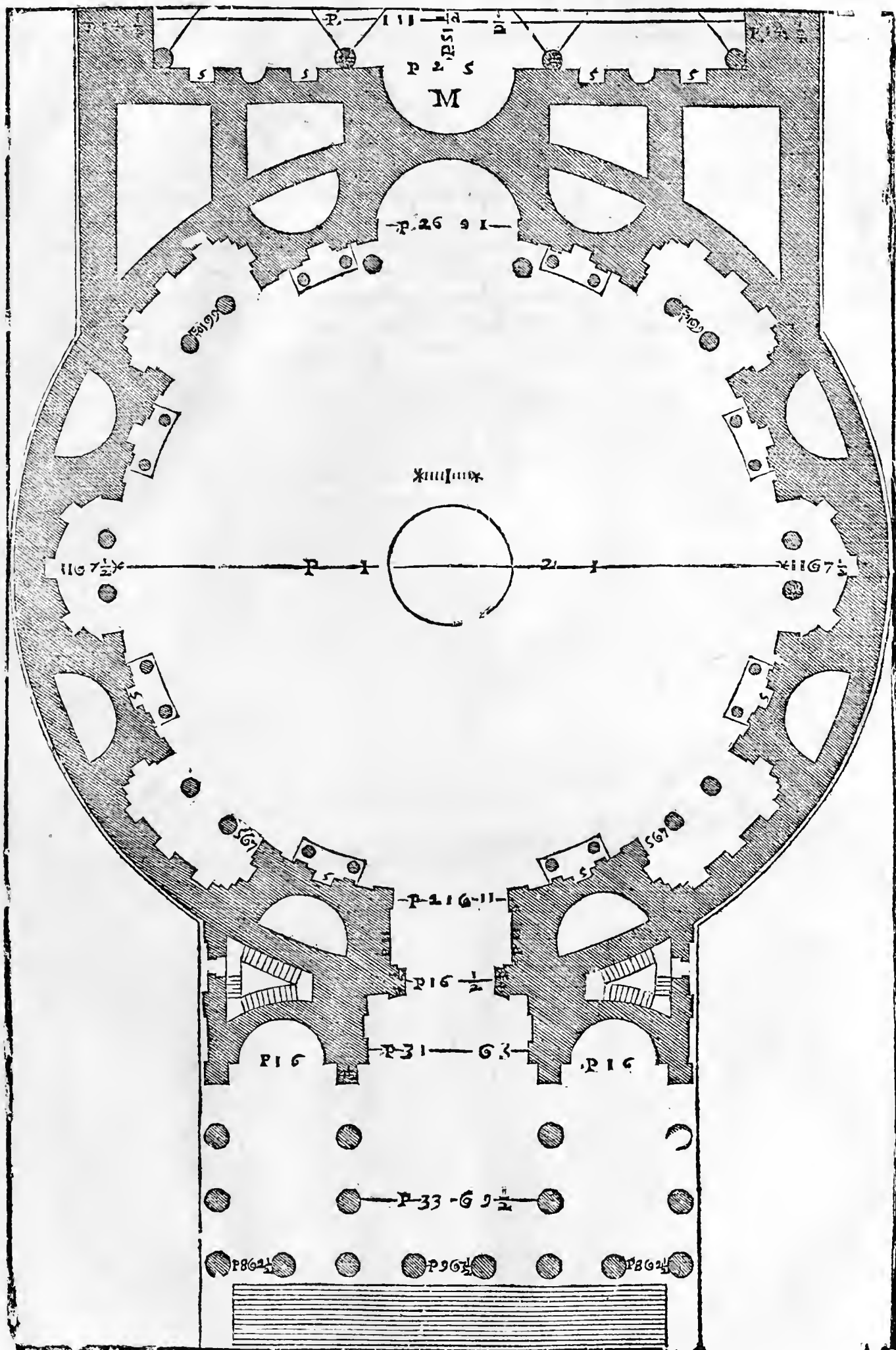
La dixième, est des ornemens des tabernacles qui sont entre les chapelles, dans lesquels on doit observer la belle & iudicieuse considération de l'Architecte, à resserrer l'architraue, frize, & corniche de ces tabernacles ; car les pilastres des chapelles n'ayant pas assez de relief en dehors du mur pour contenir toute la saillie de cette corniche, il luy laissa seulement sa grande doucine ou guele droite, pour servir d'entablement, & reduisit toutes les mouleures des autres membres en une large fascie ou platte-bande, laquelle descend jusque sur la frize, comme ce dessein le represente au haut de la page, à la main droite, vers le finiment de la

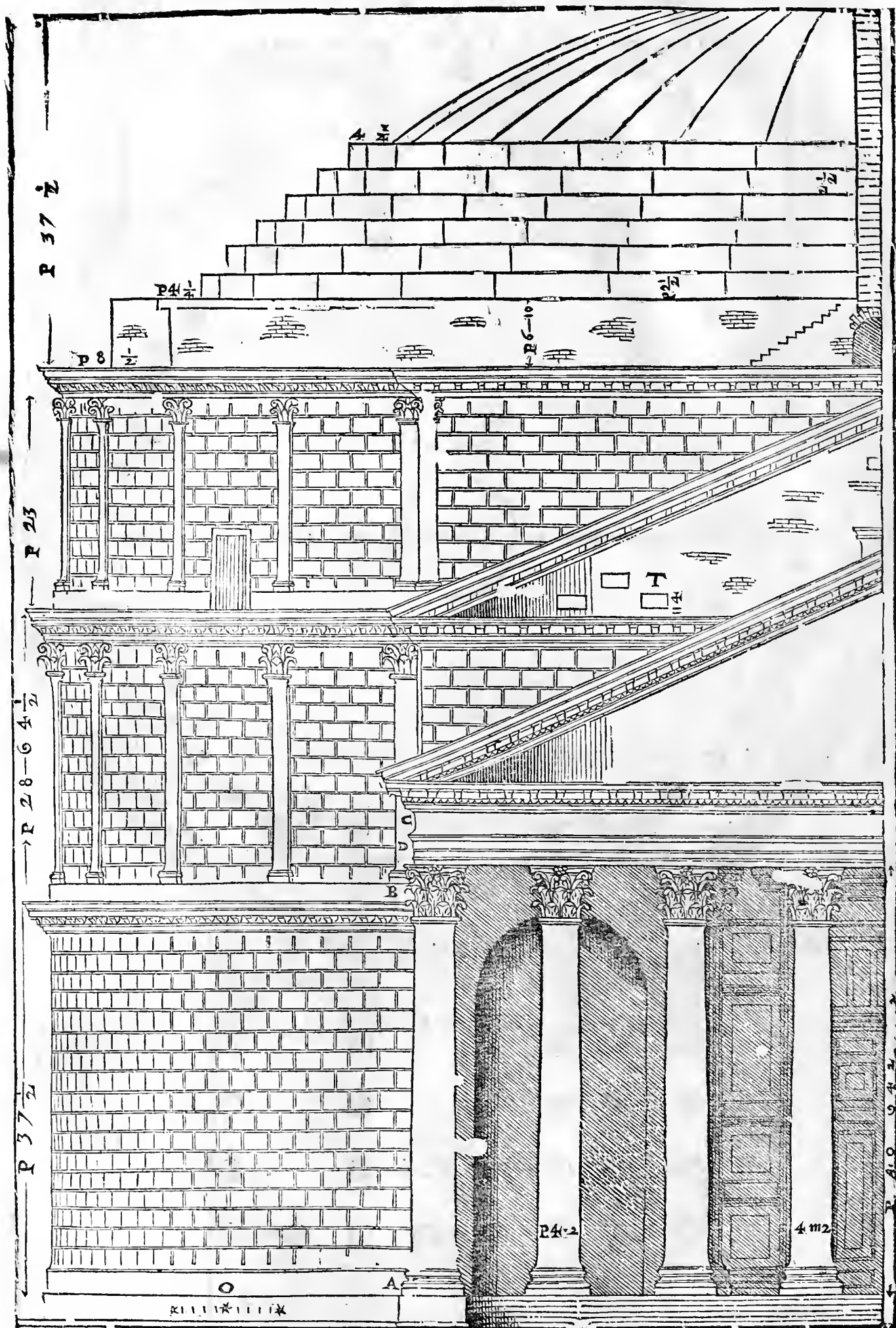
corniche marquée K, si bien que cette fascie est aussi large que tout le plein de la frize, dont elle n'est distinguée que par la saillie que pourroit avoir vn ouë, ou vn denticule, quoy qu'il n'y ait rien de figuré.

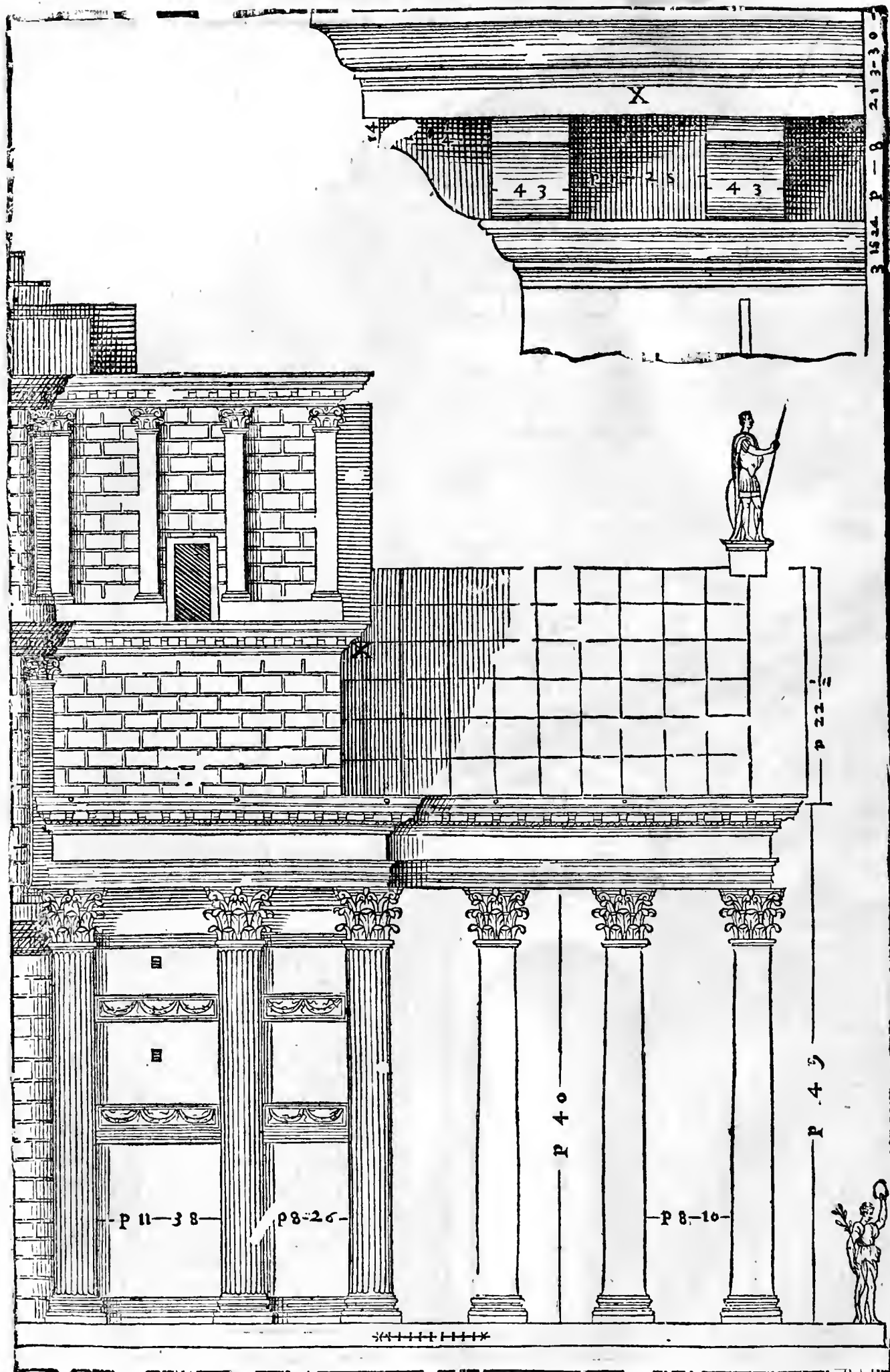
- E. *La facime des ornemens de la porte.*
- F. *Les festons qui ornent les deux costez de la porte.*
- G. *L'échele des profileures de cette feuille, faisant vn pied diuisé en douze poudes.*
- H. *La forme du piédestail continu, ou embasement, servant d'autel aux huit tabernacles qui sont à l'entour du temple entre les chapelles.*
- I. *La colonne des autels ou tabernacles, avec sa base & son chapiteau.*
- K. *L'architraue, frize, & corniche des tabernacles.*

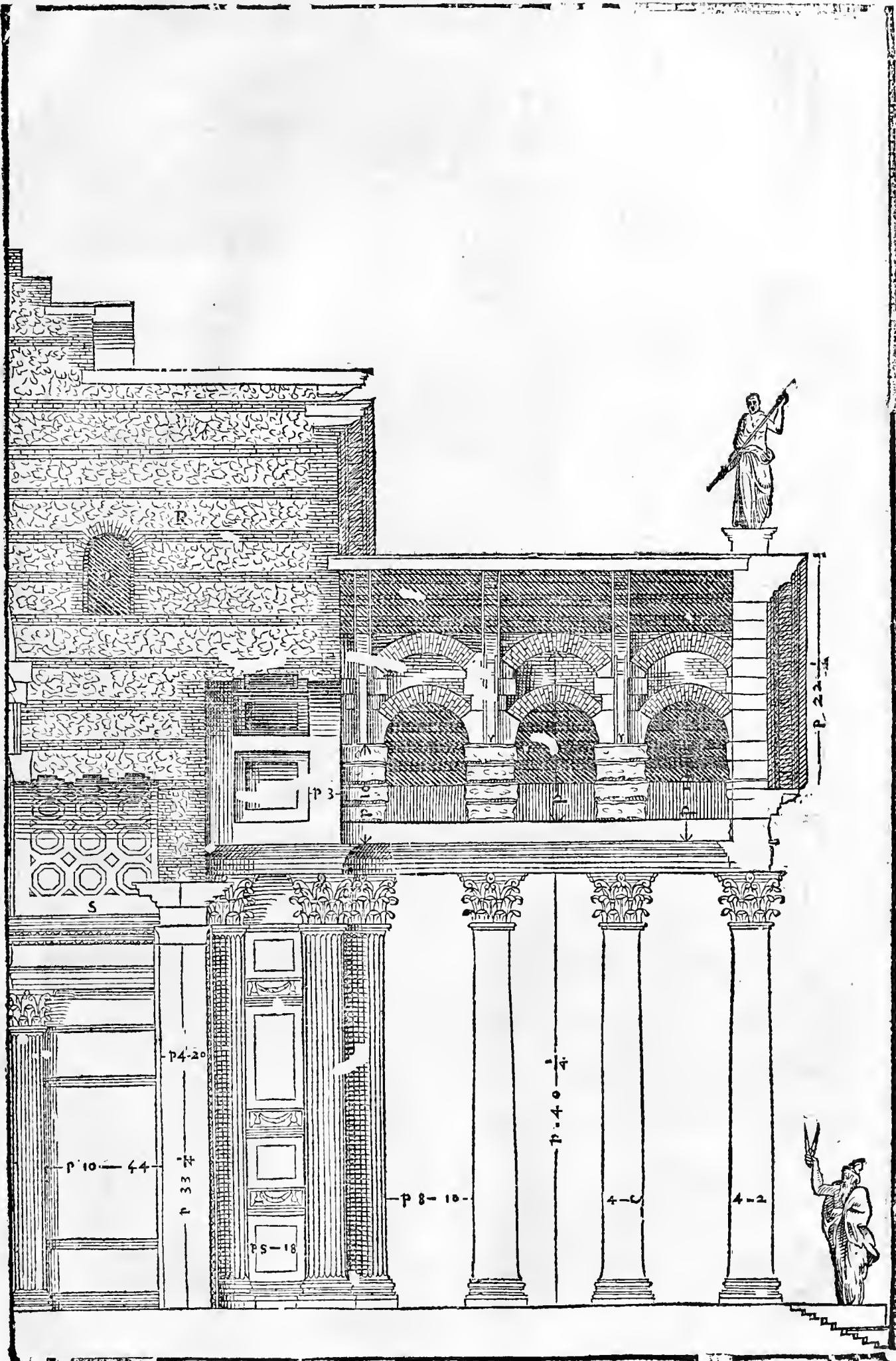
Et toutes ces mesmes lettres de renuoy sont encore aux trois desseins précédens, & tousiours placées sur les mesmes membres, afin d'éuiter route sorte de difficulté, & de confusion.

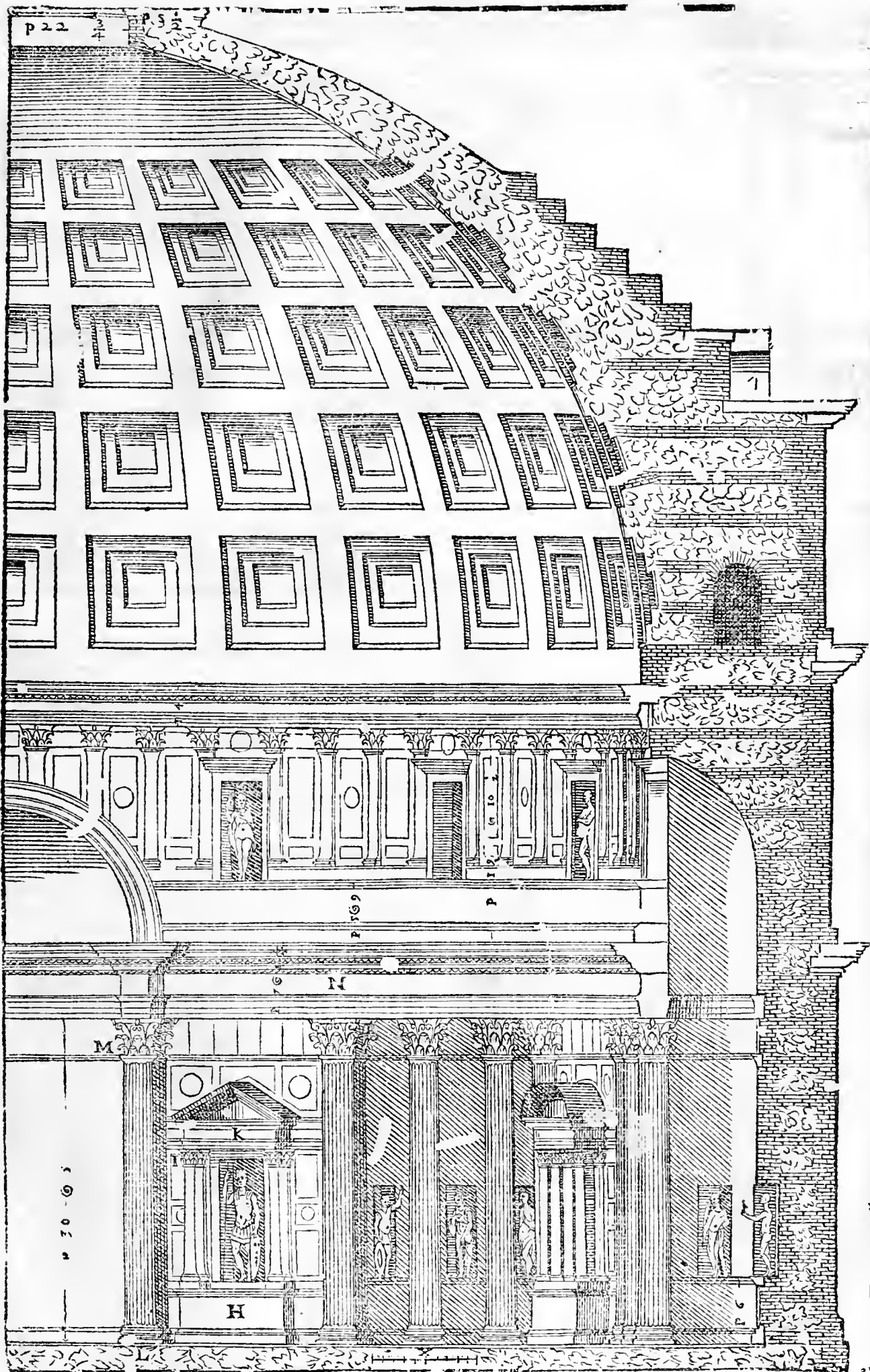
Ce dessein est le dernier que j'ay fait des temples qui sont à Rome.

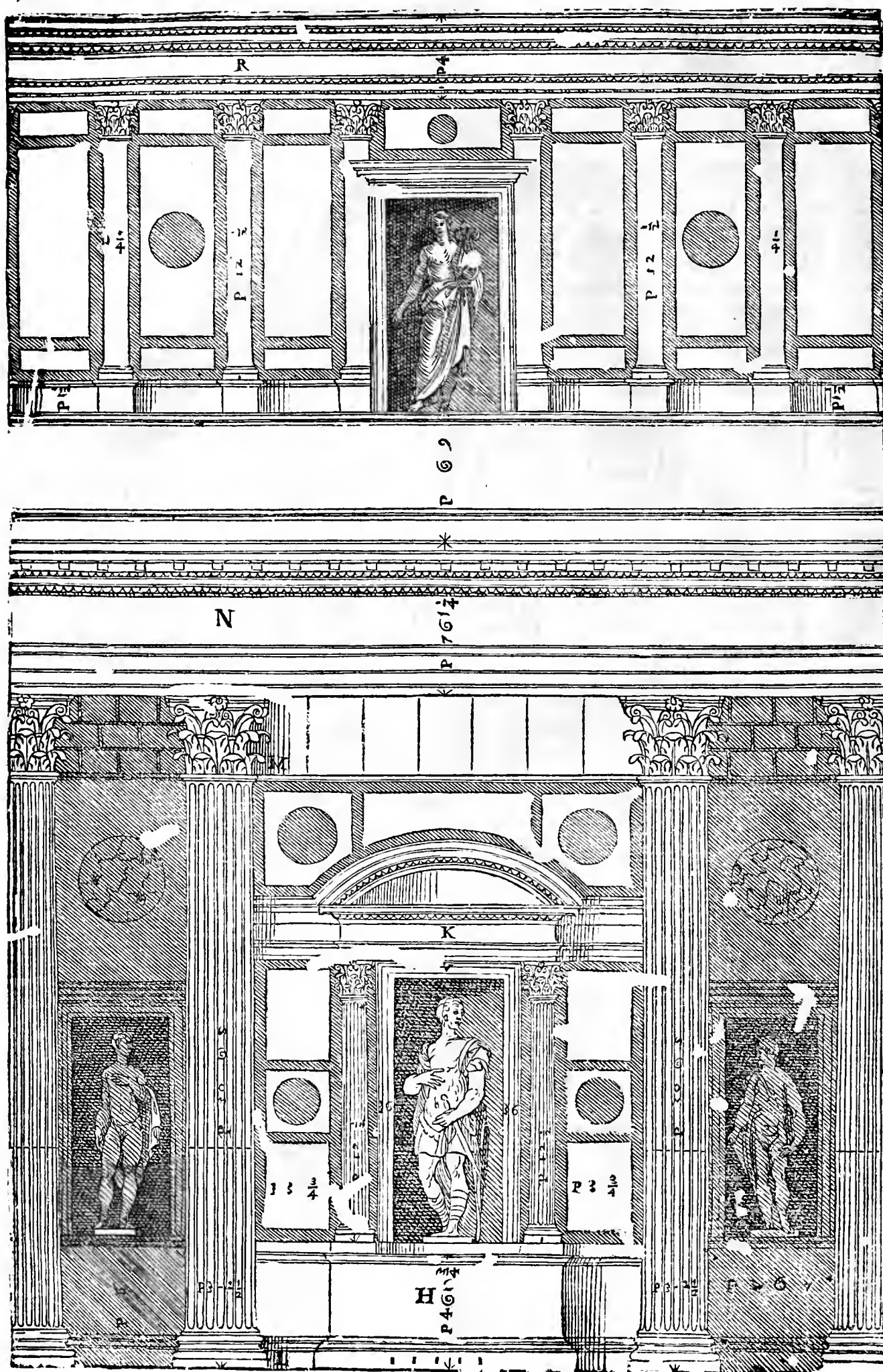


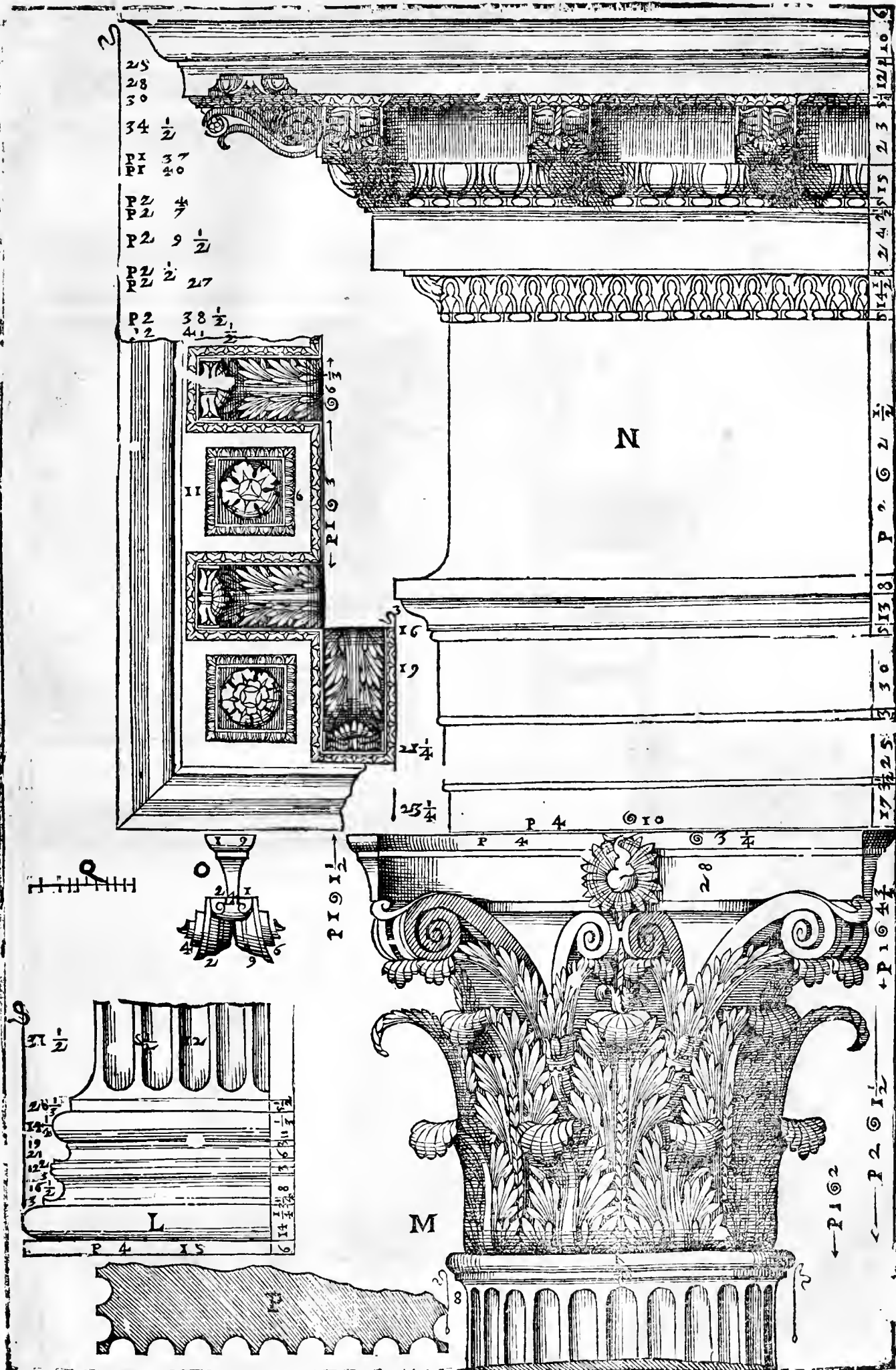


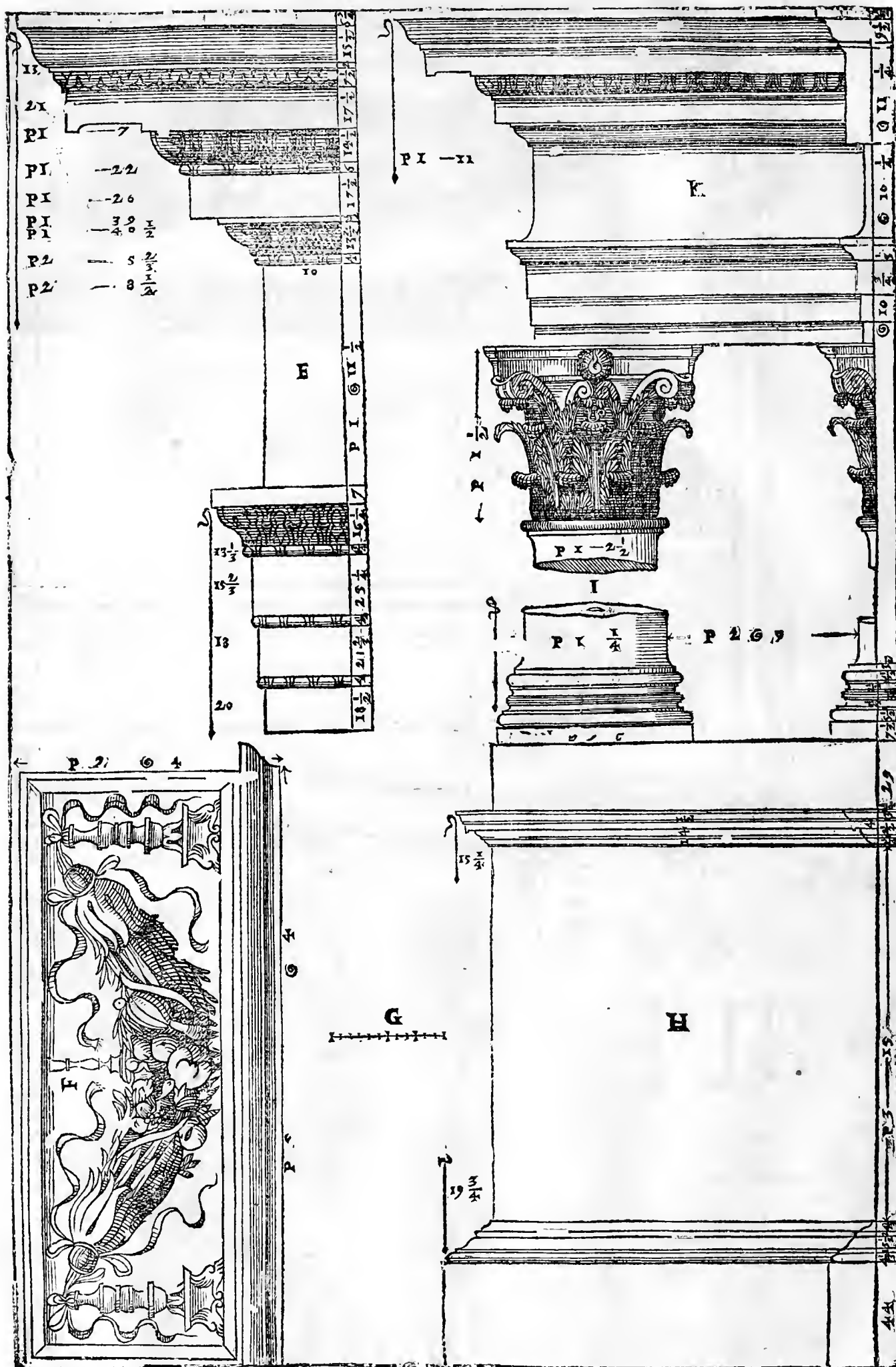








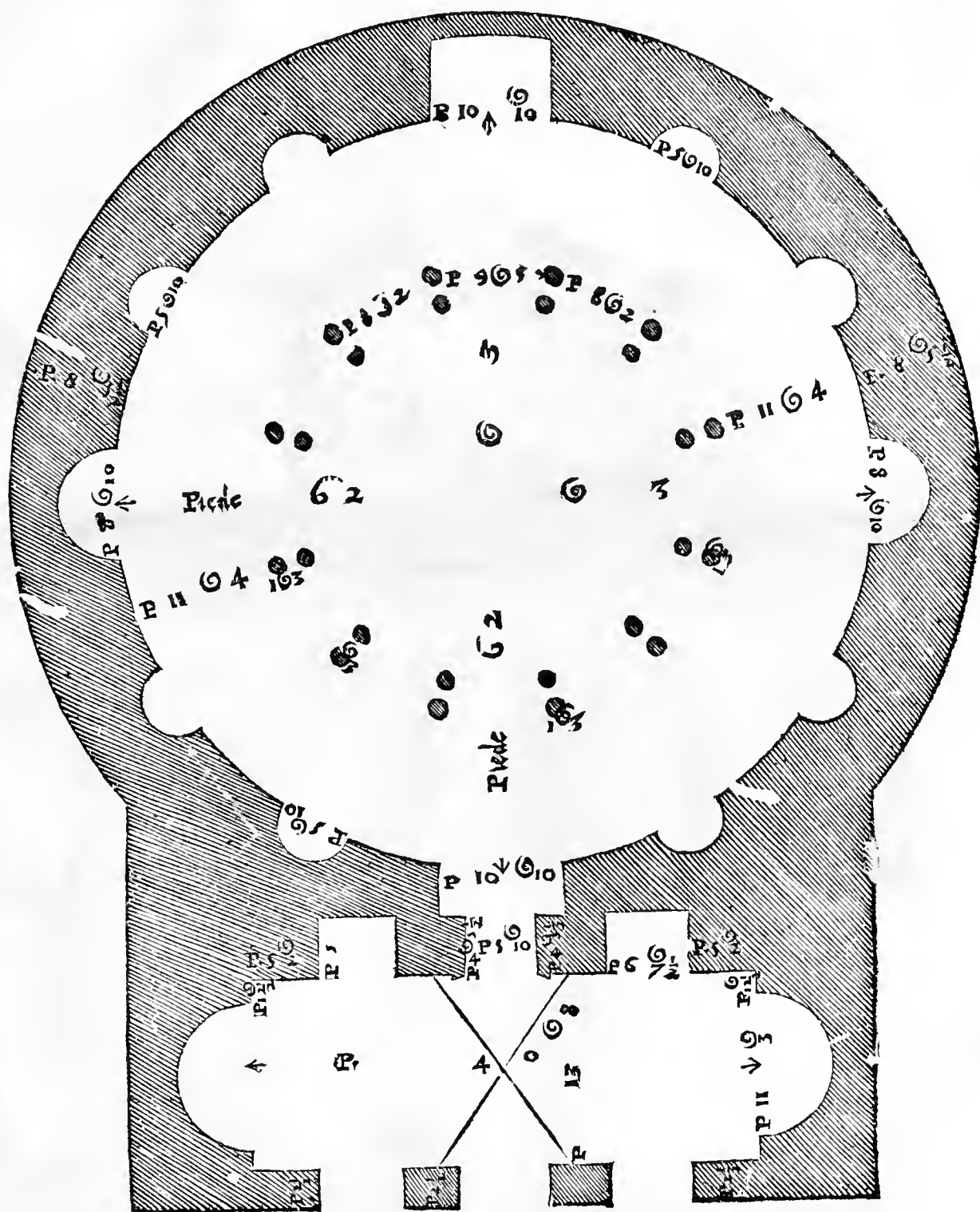




*Des desseins de quelques Temples qui sont hors de Rome, & dans l'Italie:
& premierement du Temple de Bacchus.*

CHAPITRE XXI.

HORS la portè qu'on appelle maintenant de Sainte Agnès, qui se nommoit anciennement Viminale, à cause d'un mont de ce mesme nom, sur lequel elle est, on void encore le temple suiuant assez entier, & qui est presentement dedié à Sainte Agnès. Il me semble que ce deuoit estre quelque sepulture, veu qu'on a trouué dedans un fort grand vase ou monument de porphyre, enrichy de bas-reliefs qui representent de petits enfans parmy des pampres de vigne, cueillans des raisins; ce qui a fait croire à quelques-uns que c'estoit le temple du dieu Bacchus: & comme c'est l'opinion commune, & que maintenant il sert d'église, ie l'ay voulu mettre au rang des temples. Au deuant de son portique on void les vestiges d'une cour ouale, qui, à mon auis, estoit ornée de colonnes, entre lesquelles il pouoit bien y auoir des niches avec des statues.



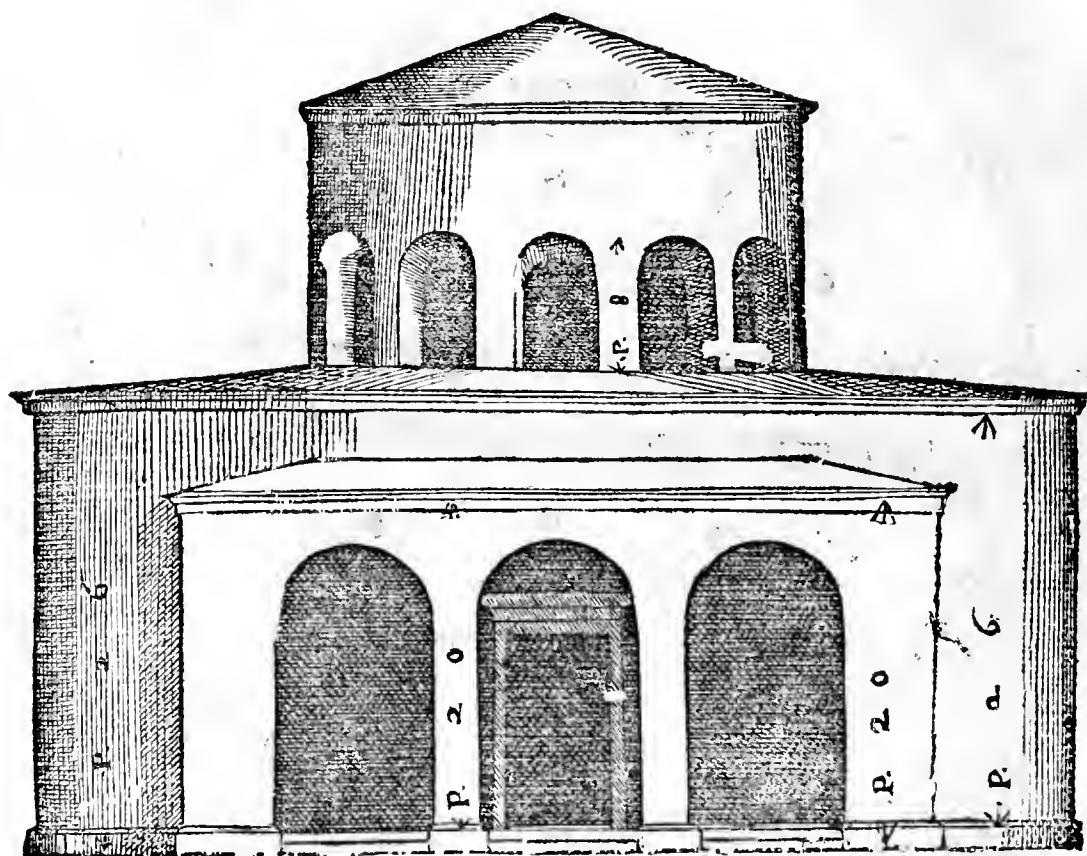
La loge du temple, à ce qu'on en peut iuger par ce qui reste, estoit avec des pilastres, & avoit trois ouvertures. Au dedans du temple, les colonnes qui portoient le dôme estoient deux à deux. Toutes ces colonnes sont de granit, & les bases, les chapiteaux, & les corniches de marbre : la forme des bases est Attique, & les chapiteaux sont Composites, d'un fort beau dessein : du pied de la roze il sort une certaine traînée de feuilles, desquelles il semble que les volutes prennent leur naissance, & avec beaucoup de grace. Les architraue, frise & corniche sont plus grossièrement travaillés, d'où je conjecture que ce temple n'a pas été fait dans le bon temps, mais peut-être sur le déclin de l'Empire : il ne laisse pas d'être enrichi de quantité d'ornemens, de compartimens, de belles pierres, & de mosaïque, aussi bien sur le pavé que sur les murs & dans la voûte. J'ay fait trois desseins de ce temple.

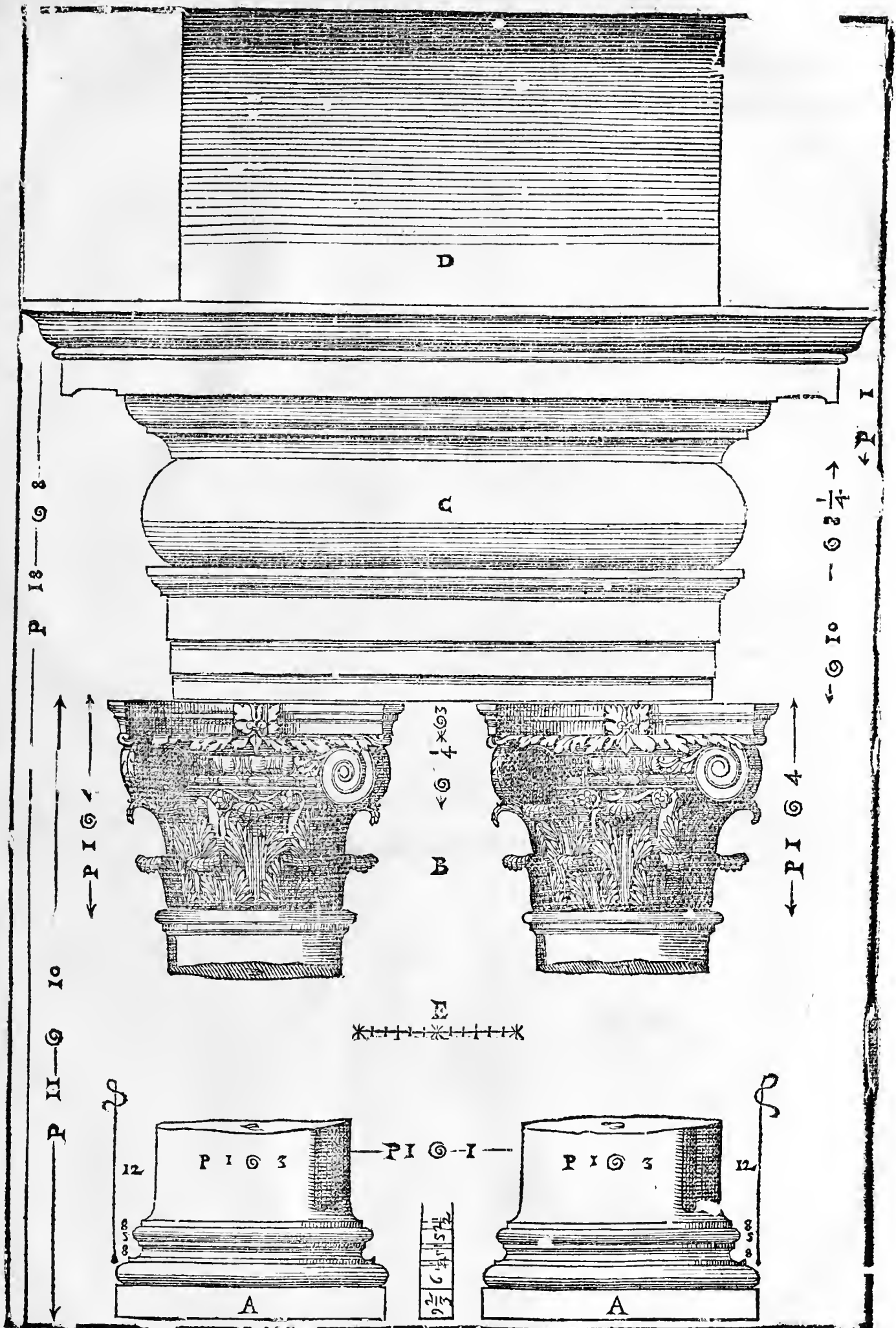
Le premier, est de son plan.

Le second, de l'élévation.

Et le troisième, de l'ordonnance des colonnes qui portent les arcs, sur lesquels pose le dôme.

- A. La base.
- B. Le chapiteau.
- C. L'architraue, frise, & corniche.
- D. Le commencement des arcs.
- E. Le pied ou échelle avec quoy tout a esté mesuré.



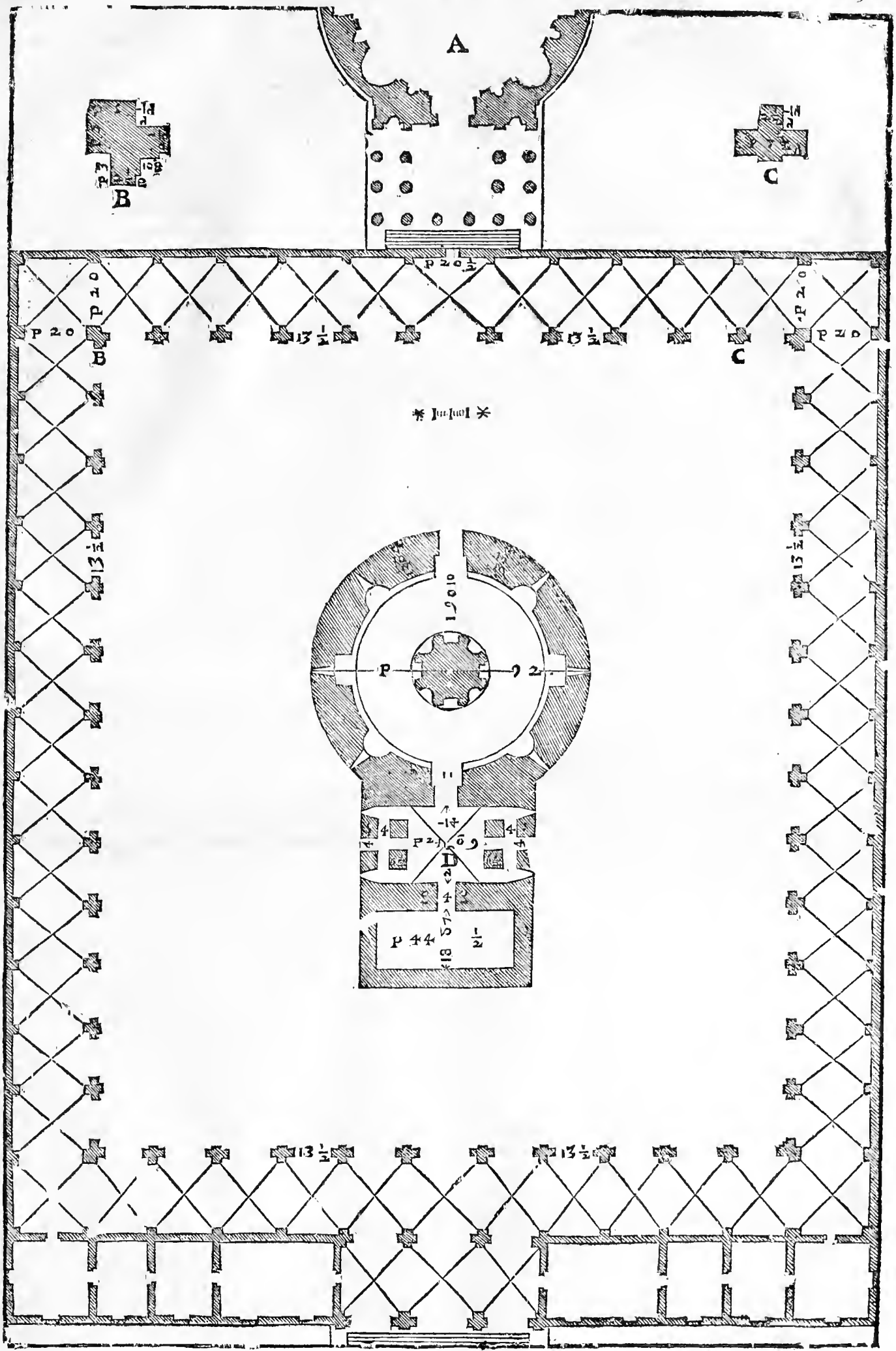


D'un Temple dont on void les vestiges près l'église de saint Sebastien, sur le grand chemin d'Appius.

CHAPITRE XXII.

HORS la porte qui va à saint Sebastien, qu'on appelloit autrefois *Appia*, à cause de ce merueilleux chemin que Appius Claudius fit faire avec vne si grande dépense, on void les vestiges de l'edifice suiuant près l'église de S. Sebastien. A ce que ie puis coniecturer il estoit tout fait de brique; vne partie des loges qui enuironnoient la cour est encore en pied: cette cour ou peristyle auoit double rang de loges à son entrée, avec quelques chambres de part & d'autre pour l'vsage des ministres qui seruoient au temple, lequel estoit situé dans le milieu de la cour; & ce qui s'en void maintenant eleué du rez de chaussée, où deuoit estre l'aire du temple, est vn ouurage tres-sode, & ne prend son iour que par les portes, & six petites fenestres qui sont dans les niches, si bien qu'il est vn peu sombre, comme la pluspart des temples antiques. Sur le deuant de ce temple, au droit de l'entrée du peristyle, on trouue les fondemens du portique, mais les colonnes en ont esté emportées: ie n'ay pas neantmoins laissé de représenter en mon dessein & leur hauteur & leur distance, comme il m'a esté facile de le remarquer dans les fondemens. Et parce qu'on ne void plus aucune partie des ornemens de ce temple, ie n'en ay fait qu'un dessein où j'ay mis son plan.

- A. *Est le plan ou l'aire du temple & de son portique, où les colonnes deuoient estre assises.*
- D. *Le plan du temple & du portique en la partie qui est sous ce plan.*
- B. *Sont les pilastres angulaires du peristyle.*
- C. *Les autres pilastres qui forment les loges tout autour.*



Du Temple de la Deesse Vesta.

CHAPITRE XXIII.

A Tiunoly, cinq ou six lieues loin de Rome, sur la cascade du fleuve Aniene, aujourdhuy nommé le Teueron, on void le temple suiuant, dont la forme est ronde; les habitans de là croyent que c'estoit anciennement la demeure de la Sibylle Tiburtine: mais cette opinion est sans aucun fondement, si bien que i'estime plustost, selon ce qui en a esté dit cy-deuant, que ce fust vn temple dedié à la Deesse Vesta. Cét edifice est de l'ordre Corinthien: les entre-colonnes ont deux diametres: son pauement s'éleue de terre à la hauteur d'un tiers des colonnes: les bases n'ont point de zocle, afin que le lieu pour se promener sous le portique fust plus libre & plus spacieux: les colonnes ont précisément autant de longueur que le diametre de la nef est large, & se panchent en dedans, vers le mur du temple, de maniere que le vif du haut des colonnes tombe à plomb sur le vif du pied de leur mesme tige vers la partie du dedans. Les chapiteaux sont taillez à feuilles d'oliue, & tres-bien executez; d'où ie iuge que cette fabrique a esté bastie dans le bon temps. L'ouuerture de la porte & des fenestres est plus étroite par le haut que par le bas, ainsi que Vitruue enseigne qu'on les doit faire, au chapitre fixième de son quatrième liure. Toute la maçonnerie de ce temple est de pierre Tiburtine, encroustée de stuc si proprement qu'il semble estre tout de marbre. I'en ay fait quatre desseins.

Le premier, est de son plan.

Le second, de l'élevation.

Le troisième, des membres particuliers du portique.

A. *L'embasement en forme de piédestail qui va regnant tout autour du temple.*

B. *La base des colonnes.*

C. *Le chapiteau.*

D. *L'architraue, frize, & corniche.*

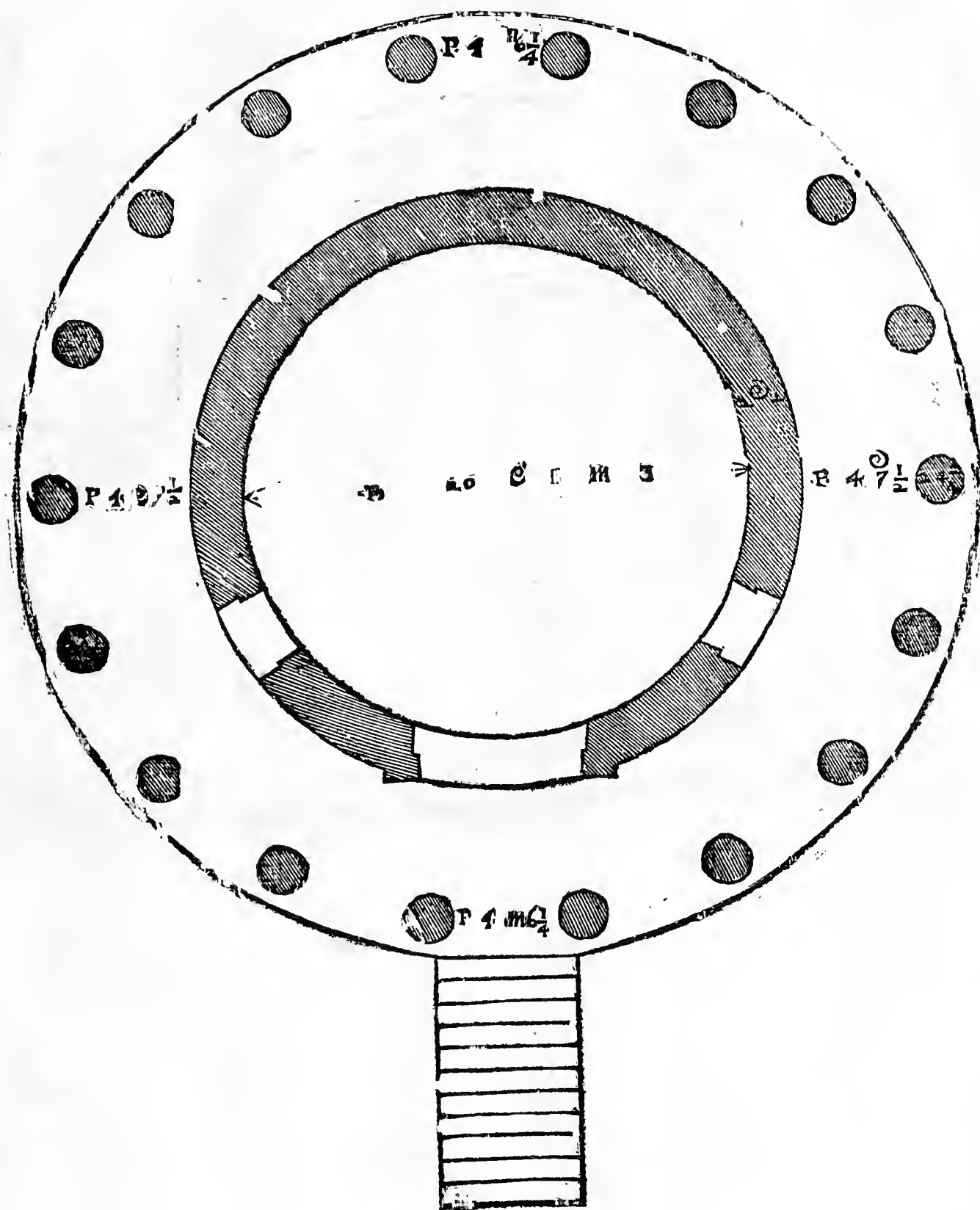
Le quatrième, des ornemens de la porte & des fenestres.

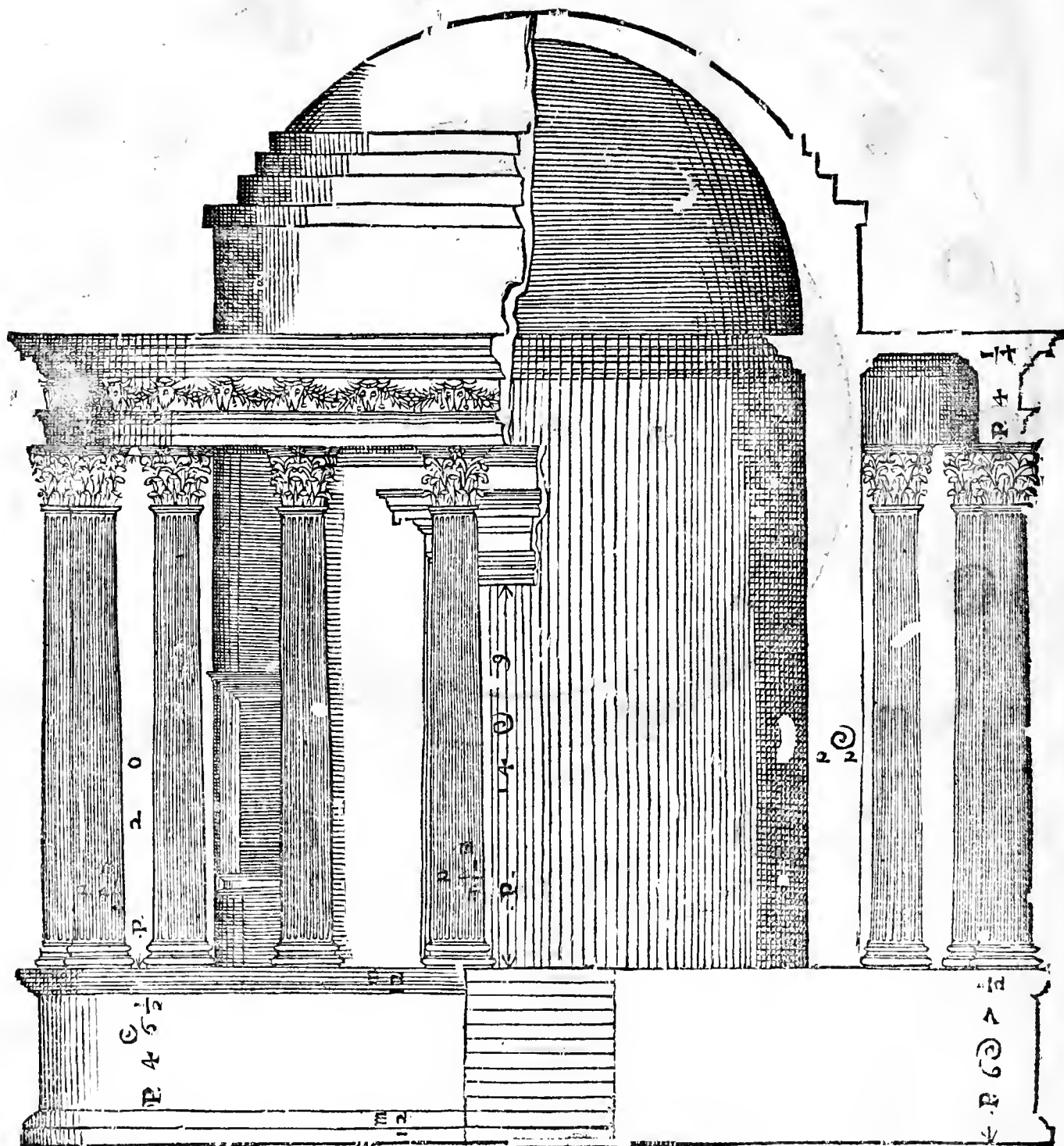
A. *Sont les ornemens de la porte.*

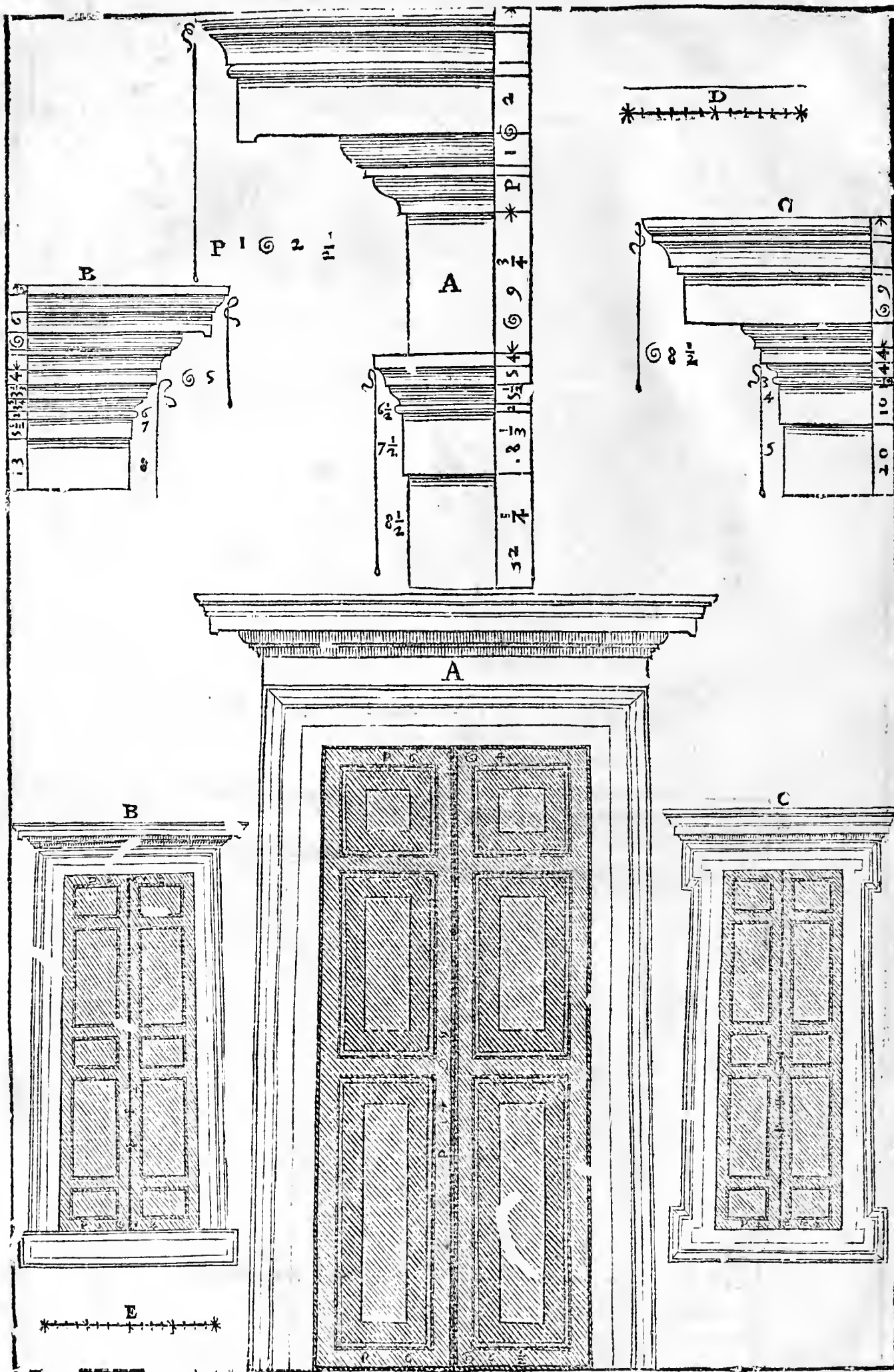
B. *Les ornemens des fenestres par le dehors.*

C. *Les ornemens des fenestres par le dedans.*

Les faces ou bandes des ornemens de la porte & des fenestres sont différentes de celles de la pratique ordinaire. Les astragales sous les cymaïses ont plus de faillie que leur cymaïse: ce que ie n'ay iamais veu ailleurs.







Du Temple de Castor & de Pollux.

CHAPITRE XXIV.

A Naples, dans vn des plus beaux quartiers de la ville, entre la Vicarerie & le Chasteau, on void le portique d'un temple basti & consacré aux deux freres Castor & Pollux, par Tiberius Iulius Tarsus, & par Pelagon affranchy d'Auguste, comme il paroist en son inscription, laquelle est Grecque.

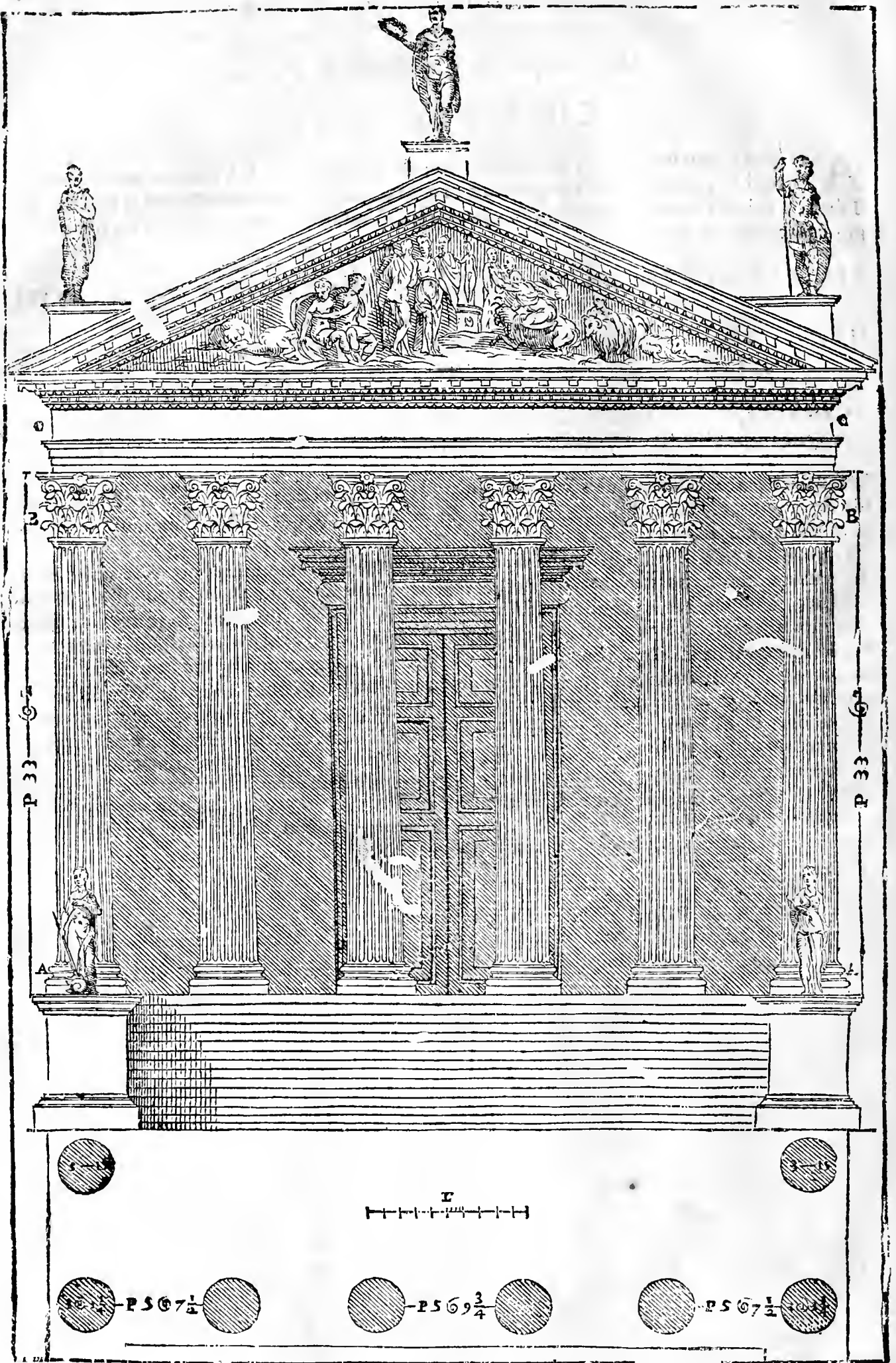
TIBERIOS ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ
ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΚΑΙ ΤΑ ΕΝ ΤΩ ΝΑΩΙ
ΠΕΛΑΓΩΝ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ
ΣΥΝΤΕΛΕΣΑΣ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΚΑΘΙΕΡΩΣΕΝ.

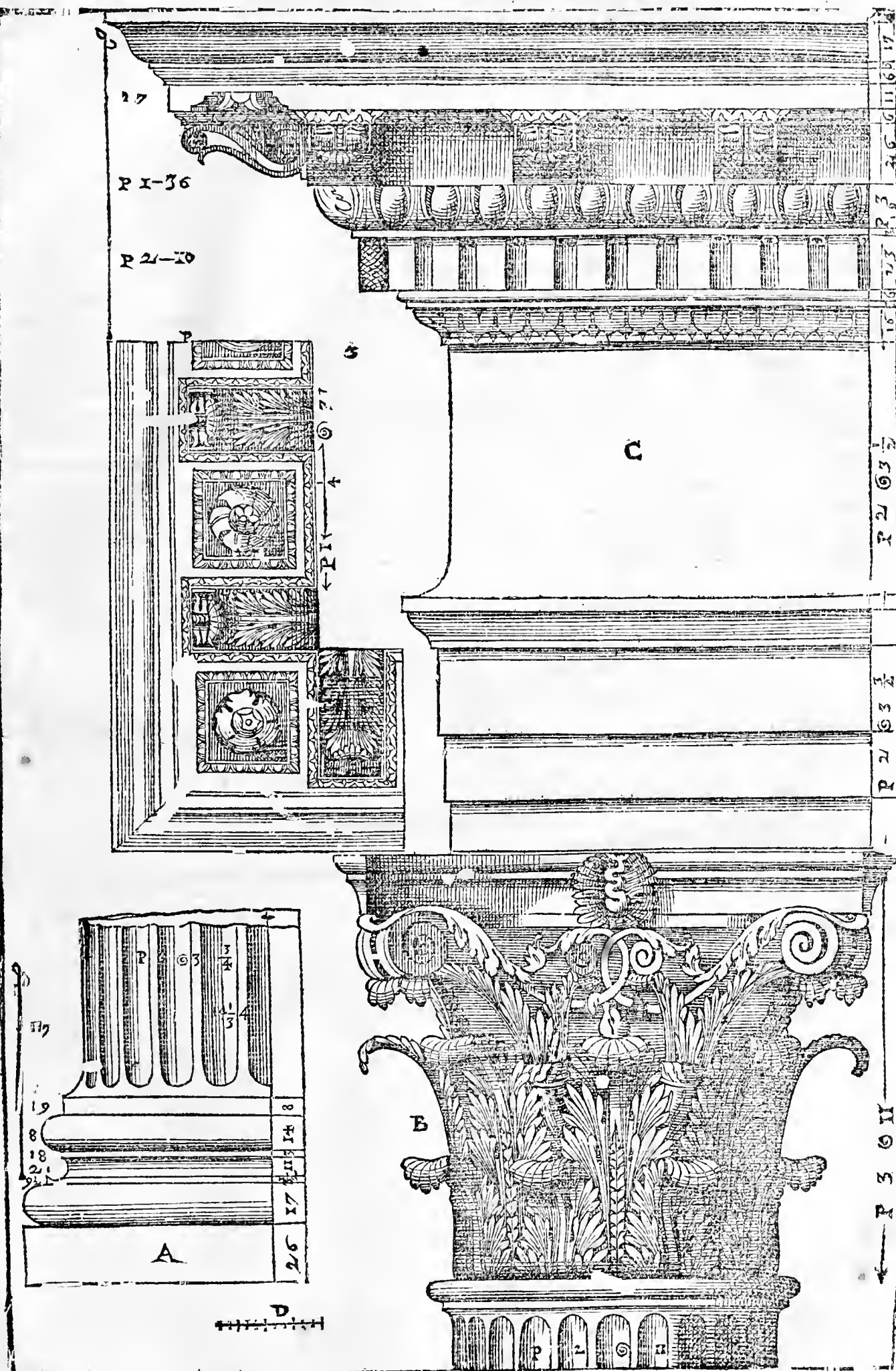
C'est à dire, *Tiberius Iulius Tarsus Iouis filius & urbi templum & quæ in templo.
Pelagon Augusti libertus & procurator perficiens ex propriis consecrauit.*

Lesquelles paroles disent que Tiberius Iulius Tarsus commença à bastir ce temple aux deux fils de Jupiter, Castor & Pollux, & à l'honneur de la ville: & que Pelagon affranchy & secretaire d'Auguste, le fit acheuer à ses dépens, & le consacra.

Le portique est Corinthien: les entre-colonnes ont plus d'un diametre & demy, & aussi moins de deux entiers. Les bases sont Attiques, & les chapiteaux à feuilles d'oliue trauaillées par excellence. L'inuention des caulicoles sous la roze est belle, & particuliere, en ce qu'ils se lient & s'entrelassent l'un l'autre, & semblent naistre des feuilles qui vont montant sur les autres caulicoles qui portent les cornes du tailloir du chapiteau. De cét exemple, & de quelques autres encore qui se trouueront dans le recueil de ce liure, on peut connoistre que l'Architecte se peut quelquefois vn peu écarter de la maniere ordinaire, pourueu qu'il le fasse de bonne grace, & tousiours conformément à la nature des choses qu'il represente. Le frontispice est enrichy d'une histoire de sacrifice en bas-relief, de tres-bonne main. Quelques-vns disent qu'il y auoit là deux temples, l'un rond, & l'autre quarré. Du premier il ne paroist plus aucun vestige, & le quarré est, à mon auis, moderne. C'est pourquoy laissant à part le corps du temple, j'ay seulement mis l'éléuation de la façade du portique au premier dessein, & ses membres particuliers dans le second.

- A. La base.
- B. Le chapiteau.
- C. L'architrave, frize, & corniche.
- D. Le pied diuisé en douze pouces, avec lequel tous ces membres sont mesurez.





Du Temple qui est près de Treui.

CHAPITRE XXV.

ENTRE Fuligno & Spoleti, près de Treui, on rencontre vn petit temple, d'où i'ay tiré les desseins suiuaus. L'embasement qui le porte a de hauteur huit pieds & demy : aux costez de son portique il y a des escaliers par où l'on y monte, lesquels se vont rendre en deux autres petits portiques, qui sont comme détachez du corps du temple. L'aspect de ce temple est le *Prostylos*, & sa maniere la *Pycnostylos*. La chapelle qui est au droit de l'entrée dans la nef du temple, a de tres-beaux ornemens : les colonnes ont leurs canneleures torfés, & sont d'ordre Corinthien, comme celles du portique, toutes lesquelles sont excellemment bien trauaillées, & avec vne tres-grande delicateffe & varieté d'ornemens ; si bien qu'en ce temple & en tous les autres edifices de cette espece, on peut remarquer la verité de ce que i'ay dit en mon premier liure, que les antiques en ce genre de bastimens, & particulièrement encore dans les petits, ont apporté vne diligence extrême à perfectionner & enrichir iusques à la moindre piece des ornemens qui leur estoient conuenables. Mais dans les grands edifices, comme sont les amphitheatres, & autres semblables machines, ils se contenterent d'en elabourer quelques morceaux, laissant le reste tout simplement degrossi, afin de gagner le temps, & ménager la dépense trop excessiue, qu'il eust fallu consumer à mettre chaque partie en sa perfection, ainsi que ie feray voir en vn liure particulier des amphitheatres, que i'espere de mettre bien tost au iour. I'ay dressé quatre desseins de ce petit temple.

Le premier, est de son plan, & de l'aire de l'embasement, marquée A.

B. *Le plan du portique sous l'embasement.*

C. *La base*

D. *La cymaise* } *de l'embasement qui est tout autour du temple.*

E. *La base des colonnes de la façade de deuant.*

F. *La base* } *des colonnes & pilastres des petits portiques, où les escaliers*

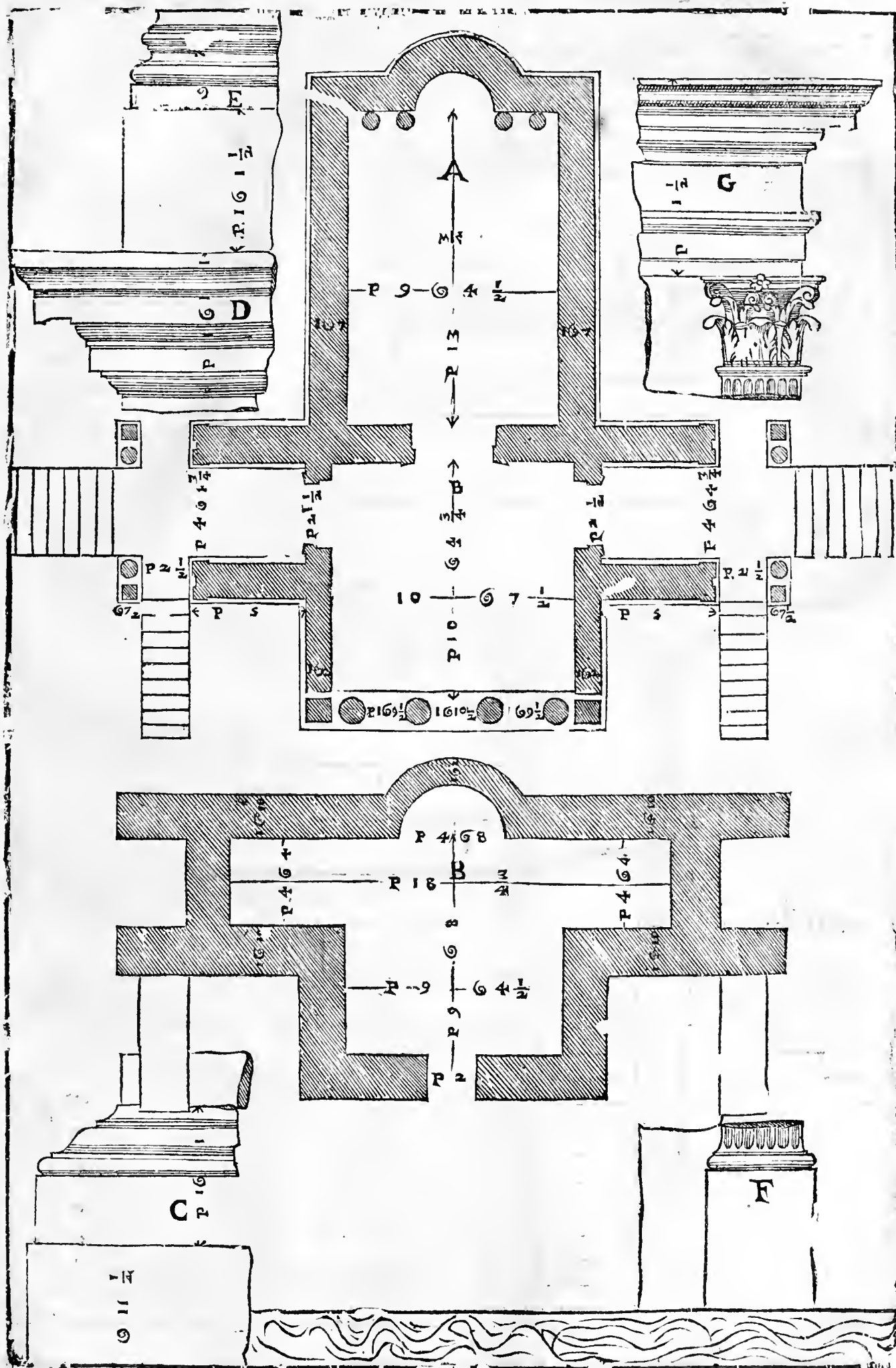
G. *Le chapiteau & la corniche* } *vont aboutir.*

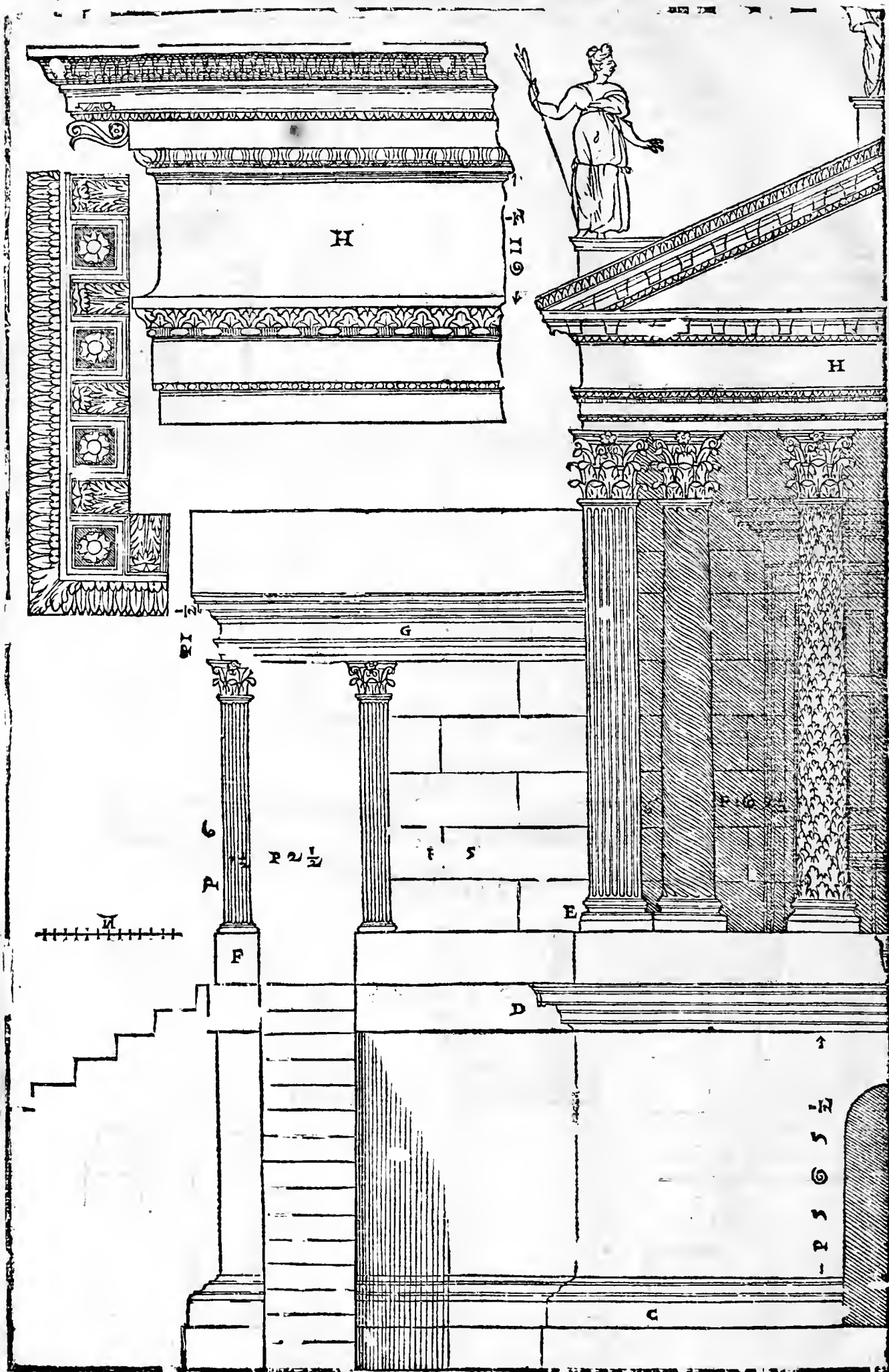
Le second, est de la moitié de l'aisle droite veüe par dehors.

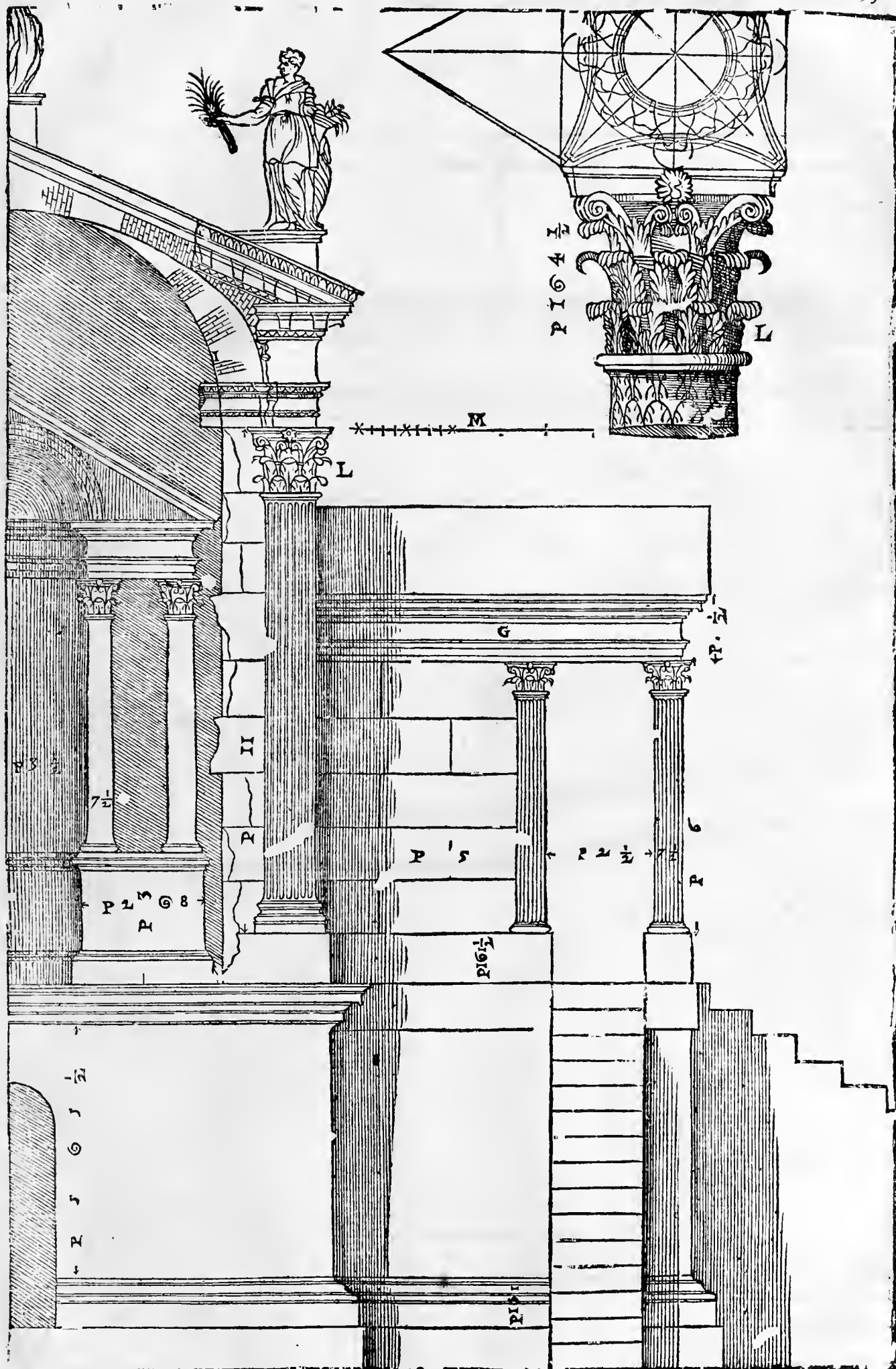
H. *Est l'architrave, frize, & corniche.*

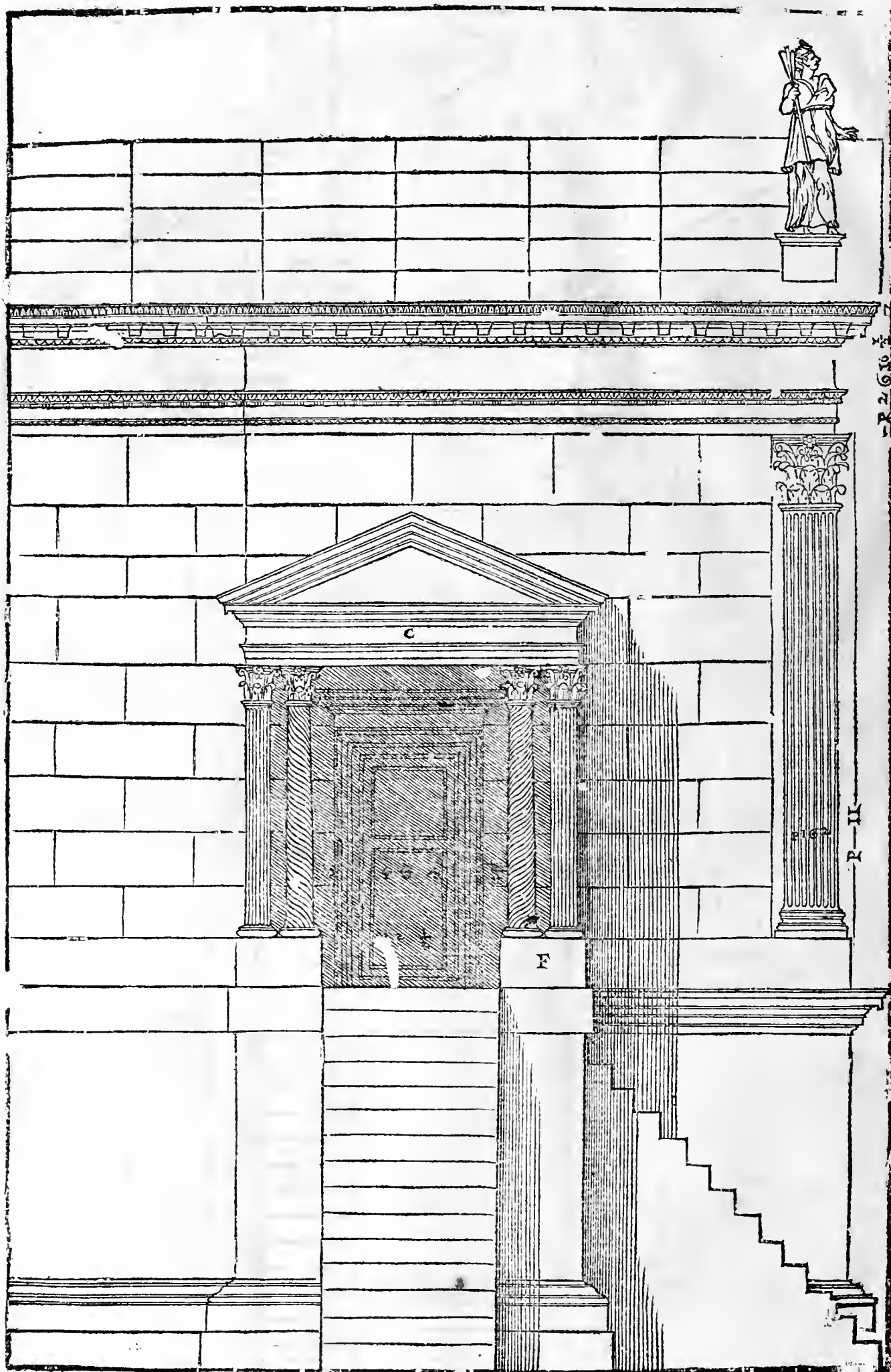
Le troisiéme, est de la mesme moitié veüe par dedans.

Le quatriéme, est l'éléuation d'vn des costez.









Du Temple de Scifi.

CHAPITRE XXVI.

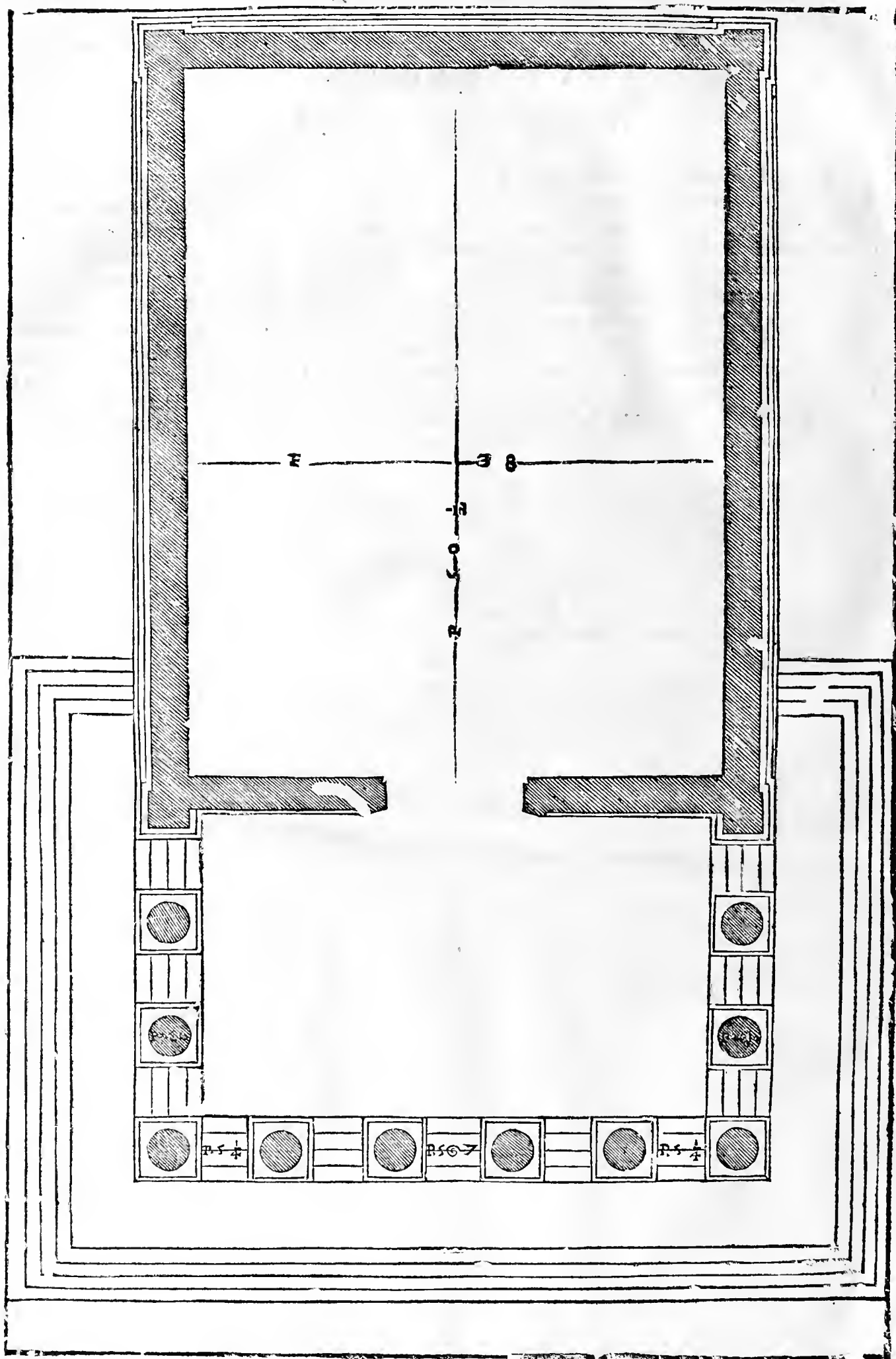
LE temple suivant est sur la place de Scifi, ville del'Vmbrie, & est d'ordre Corinthien. Ce qu'il ya de plus remarquable en l'architecture de cét edifice, sont les piédestaux des colonnes du portique, parce que, comme i'ay dit cy-deuant, tous les autres temples antiques y ont des colonnes de la hauteur mesme du portique; & celui-cy est le seul où i'aye veu des piédestaux. Entre chaque piédestail il y a des marches, lesquelles montent de la place dans le portique. La hauteur des piédestaux est égale à la largeur de l'entre-colonne du milieu, lequel a deux pouces d'auantage que les autres. La maniere de ce temple est celle que Vitruue nomme *Systylos*, c'est à dire de deux diametres. Les architraue, frize, & corniche tout ensemble ont vn cinquième de la hauteur des colonnes, & quelque peu plus. La corniche qui fait le fronton est seulement differente de celle qui va regnant au long des colonnes, en ce qu'en la place des modillons elle a quelques feüilles. La nef de ce temple est longue vne quatrième partie plus qu'elle n'est large. I'en ay dressé trois desseins.

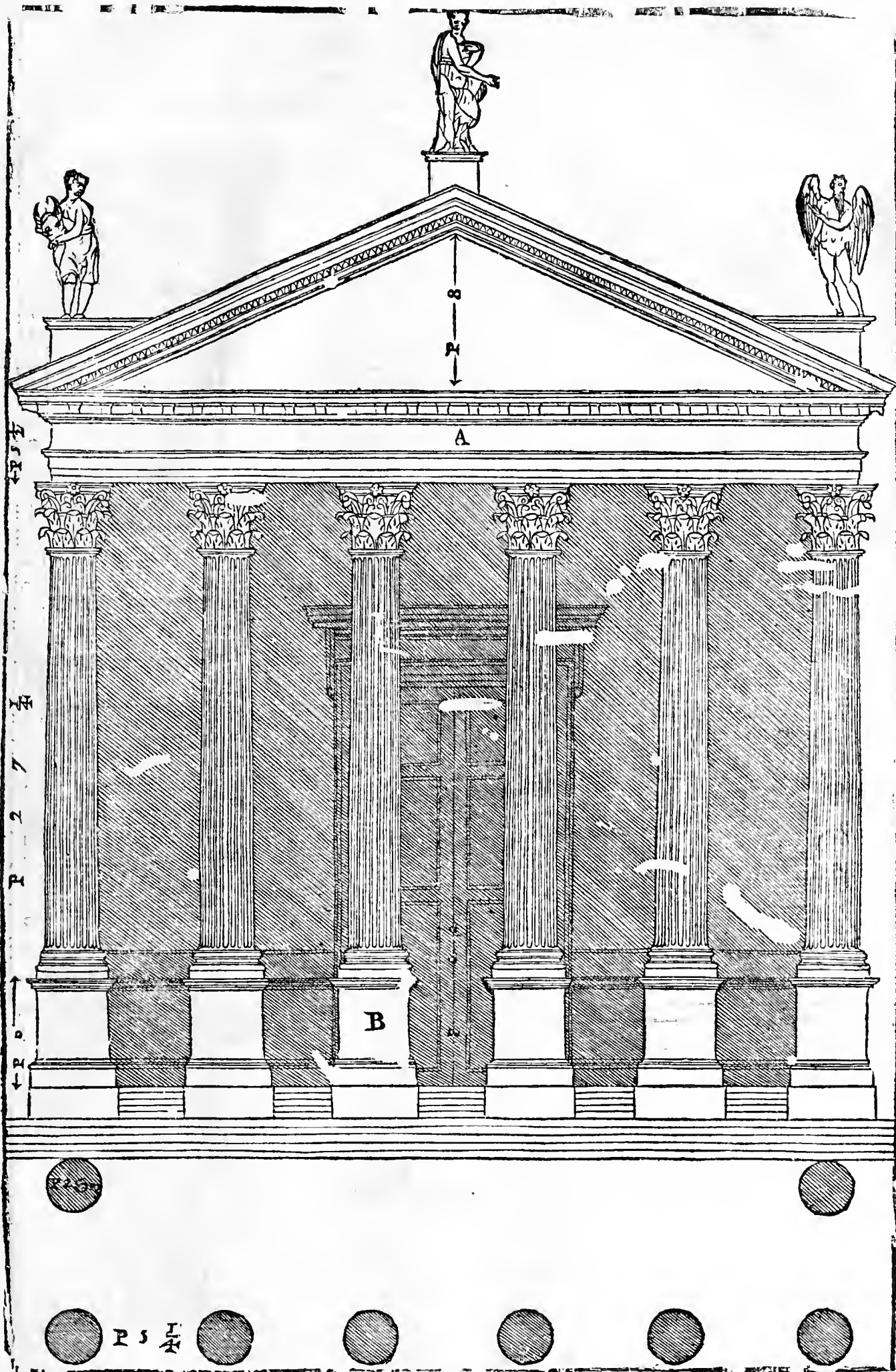
Dans le premier, est le plan du temple.

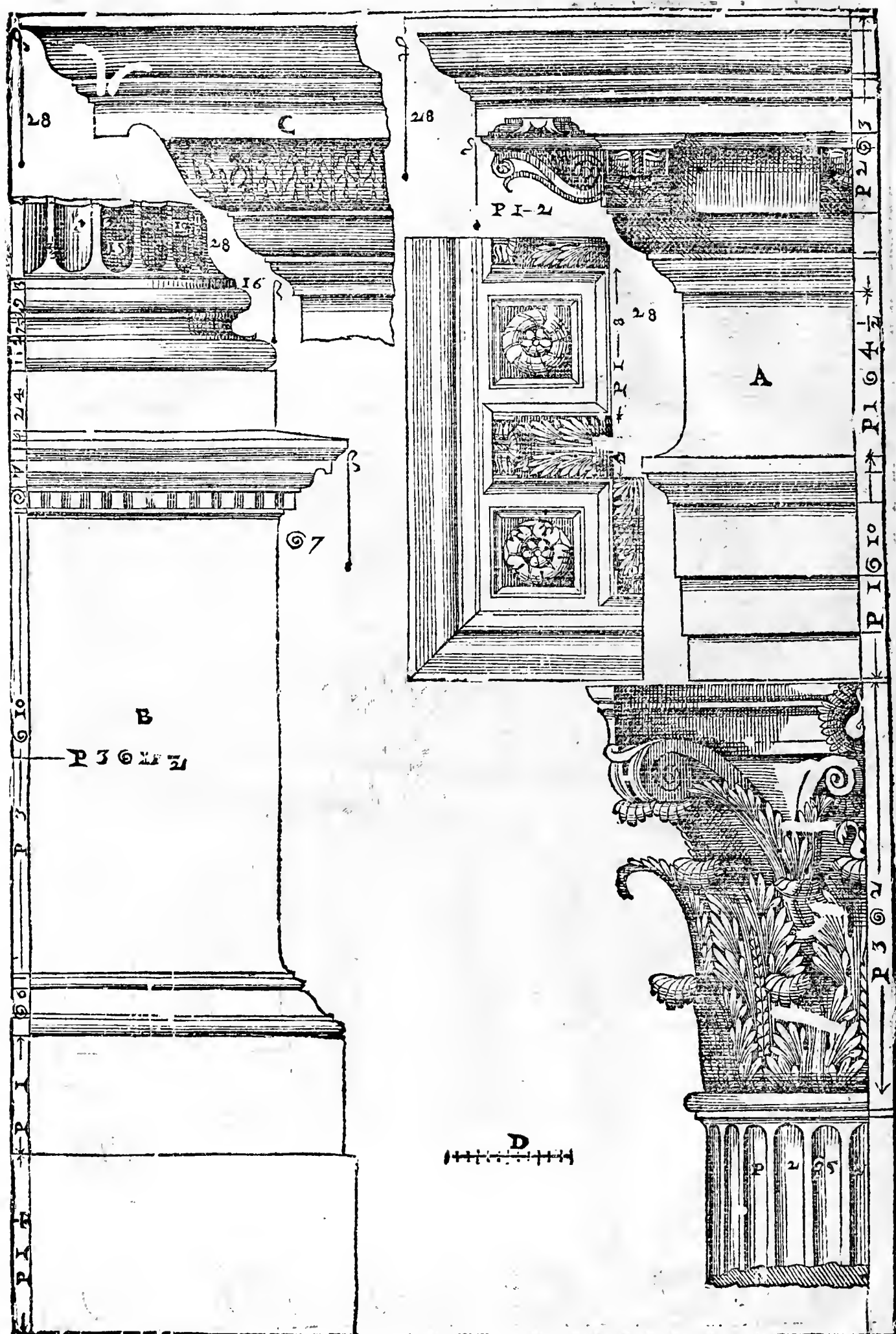
Au second, l'élevation de la face de deuant.

Et au troisième, le profil des ornemens.

- A. *Le chapiteau avec l'architraue, frize, & corniche.*
- B. *Le piédestail & la base des colonnes.*
- C. *La corniche qui fait le fronton.*
- D. *Le pied dinisé en douze pouces.*







De quelques desseins de Temples qui sont hors de l'Italie : & premierement des deux Temples de Pole.

CHAPITRE XXVII.

A Pole, ville de l'Istrie, outre le theatre, l'amphitheatre, & l'arc de triomphe qui y sont, tous excellens edifices, dont nous traiterons & ferons voir les desseins quand il sera temps, on void sur vn des costez de la grande place, deux temples de mesme grandeur, & semblables en leurs ornemens, distans l'un de l'autre cinquante-huit pieds & quatre pouces, desquels voicy les desseins. Leur aspect est le *Prostylos* : leur maniere est celle que j'ay cy-deuant nommée avec Vitruue *Systylos* ; c'est à dire, de laquelle les entre-colonnes ont deux diametres ; & l'entre-colonne du milieu deux diametres & vn quart. Il y a vn embasement autour de ces temples, la hauteur duquel fait le niveau de leur pavement, & l'on y monte par des degrez qui sont à la face du deuant, ainsi qu'on a desia veu en beaucoup d'autres. Les colonnes ont la base Attique, mais avec cette particularité que le plinte fait la moitié de toute la hauteur de la base. Les chapiteaux sont fort delicatement taillez à feuilles d'oliue. Les caulicoles sont reuestus de feuilles de chesne, ce qui doit estre obserué comme n'estant pas commun. L'architraue est encore assez different de l'ordinaire, en ce que sa premiere fascie est grande, la seconde moindre, & la troisieme sous la cymaise est encore plus petite ; & ces bandes ou fascies ne sont pas à plomb, mais vont montant en retraite : ce qui fut fait à dessein que l'architraue eust peu de de faillie, & ne vinst point à couvrir les lettres de cette inscription, qui est dans la frize de la façade.

ROMAE ET AVGVSTO CAESARIS INVI F PAT PATRIAE

Et les feüillages dont la frize est enrichie regnent seulement au long des autres costez du temple. La corniche est composée de peu de mouleures, dont les ornemens sont à l'ordinaire. Les ornemens de la porte ne se voyent plus, neantmoins ie les ay faits à peu près comme il m'a semblé qu'ils deuoient estre. La nef est plus longue d'une quatrieme partie qu'elle n'est large. Toute l'estenduë du temple, y compris le vestibule, a plus de deux quarréz de longueur. De ces deux temples j'ay fait trois diuers desseins.

Le premier, est de leur plan.

B. *Le piédestail, ou embasement, sur lequel sont les colonnes.*

Le second, est l'éléuation de la face du deuant.

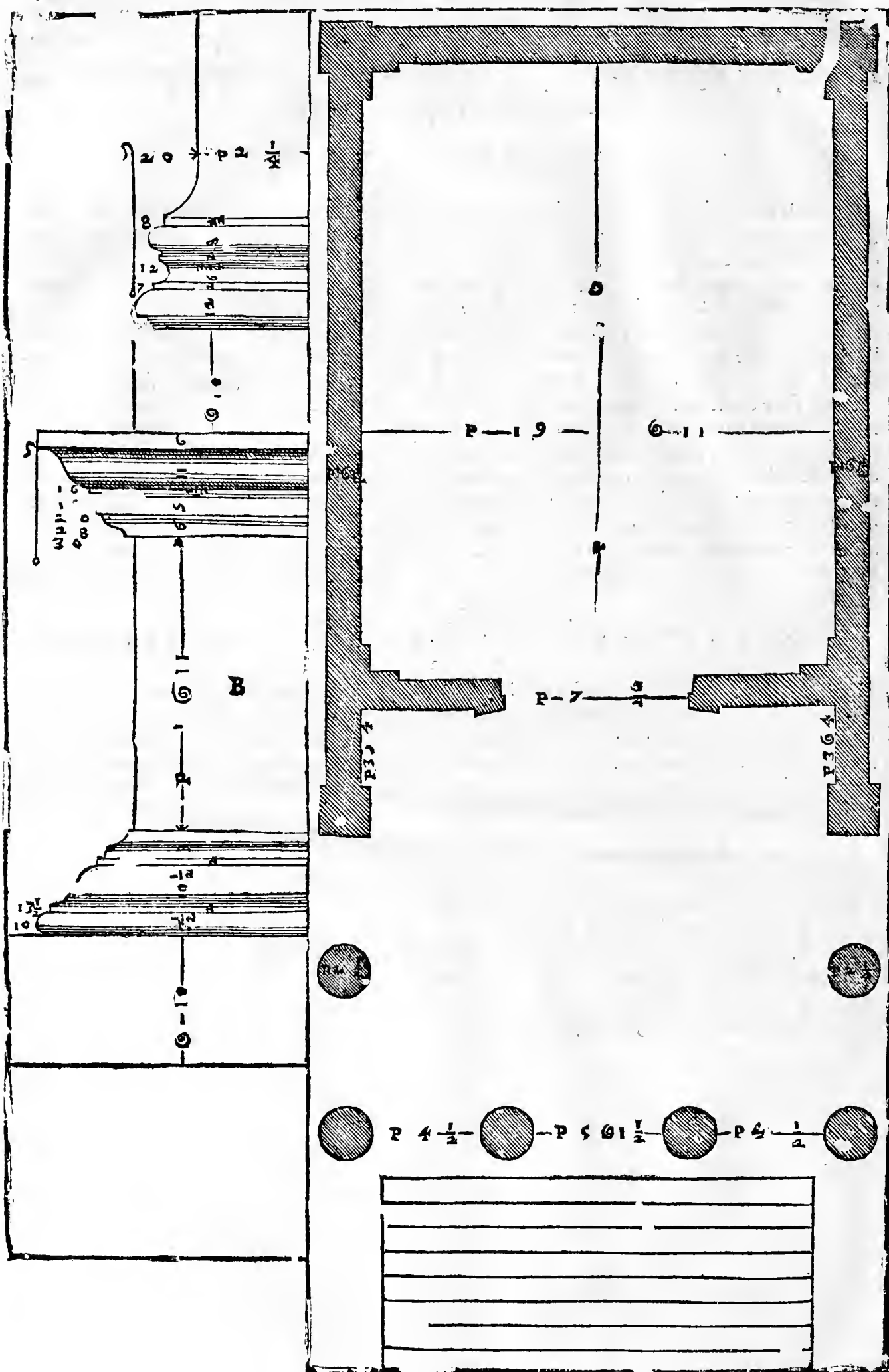
E. *L'architraue, frize, & corniche.*

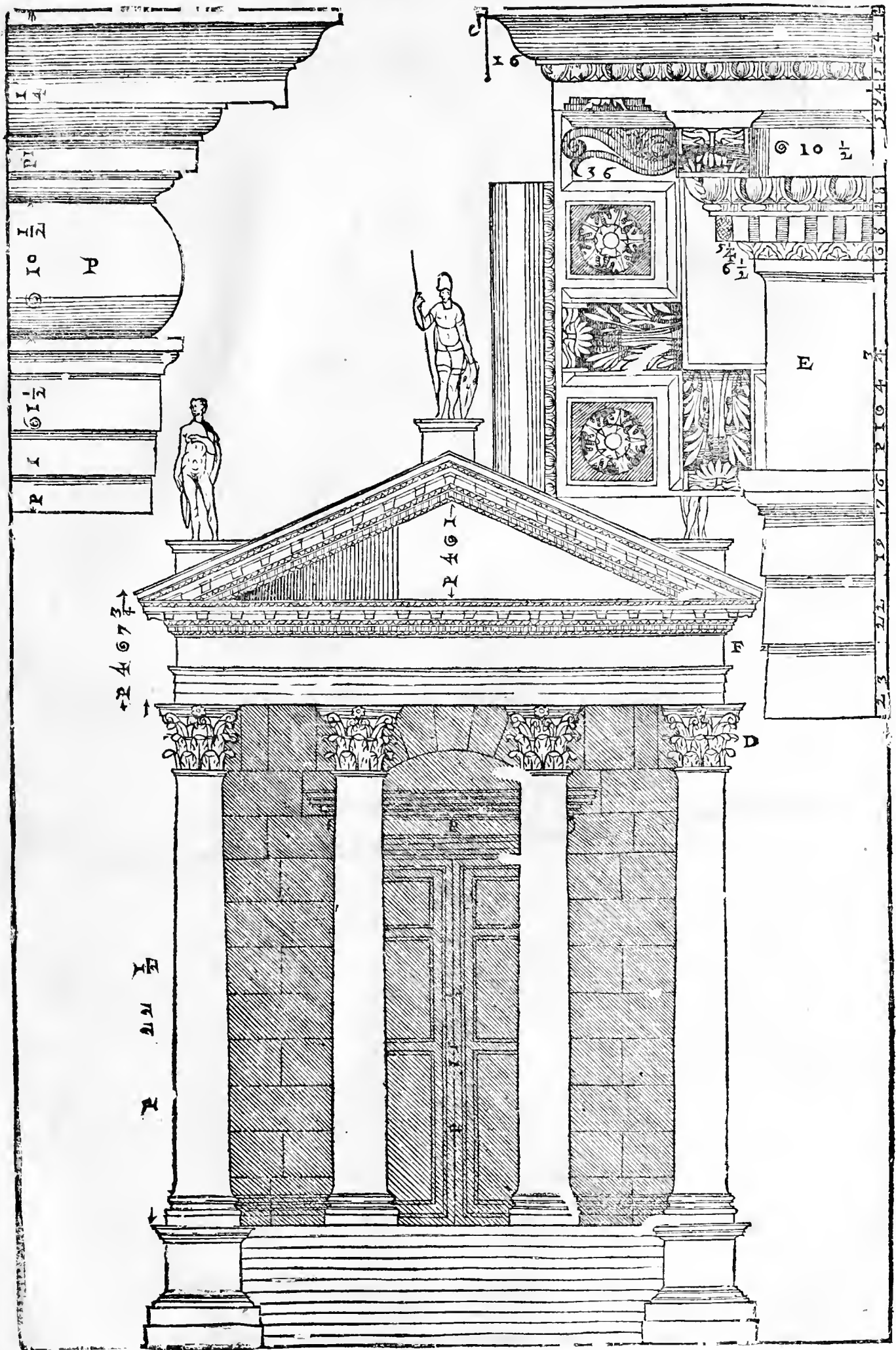
P. *Les ornemens de la porte que j'ay suppléez de mon inuention.*

Le troisieme, est l'éléuation d'une des ailles.

D. *Est la campane du chapiteau.*

F. *Le plan de ce mesme chapiteau.*





De deux Temples qui sont à Nîmes : & premierement de celui qu'on nomme la Maison quarrée.

CHAPITRE XXVIII.

ANîmes, ville cathedrale du Languedoc, & le lieu de la naissance de l'Empereur Antonin, parmy vn bon nombre de grandes & belles antiquitez, on void les temples suiuaus. Le premier est appellé la Maison quarrée, parce que cét edifice est d'une forme quadrangulaire, & les habitans de là tiennent qu'autrefois c'estoit vne Basilique, (qui est vne espece de bastiment, dont j'ay cy-deuant, au troisiéme liure, chapitre 19. & 20. enseigné la qualité, l'usage, & la forme, suiuant ce qu'en dir Vitruue.) Mais comme la composition de cét edifice n'a aucun rapport à celle des Basiliques, ie croy plustost que ce fust vn temple. Son aspect & sa maniere sont assez connus par ce qui a esté dit cy-deuant au suiet de tant d'autres temples. L'aire du temple s'éleue à dix pieds cinq pouces au dessus du rez de chaussée, & a pour embasement tout autour vn piédestail, sur la cymaise duquel sont deux marches, où les bases des colonnes sont assises. Il pourroit bien estre que Vitruue, dans le troisiéme chapitre du troisiéme liure, eust voulu parler de cette sorte de marches, quand il dit qu'ayant à faire vn embasement en forme de piédestail continu à l'entour d'un temple, on doit mettre sous la base des colonnes, les scamilles en nombre impair (ce sont peut-estre ces marches, ou quelque sorte de zocles) lesquels soient à plomb sur le vis du piédestail, & à niueau sous la base de la colonne, & sur la cymaise du piédestail : lequel passage a par son obscurité donné à penser à beaucoup de monde. La base de ce piédestail a moins de mouleures, & est plus massiue que sa cymaise, comme j'ay desia auerty ailleurs que l'on les doit faire aux piédestaux. Les colonnes ont la base Attique; mais parce qu'elle est augmentée de quelques cordons ou astragales extraordinaires, on peut dire qu'elle est Composite, & neantmoins conuenable aux colonnes Corinthiennes : les chapiteaux sont taillez à feuilles d'oliue, & ont l'abaco fort enrichy d'ornemens. La roze qui est au milieu de chaque face du chapiteau, outre la hauteur de l'abaco, occupe encore celle de l'orlet de la campane; ce que ie remarque auoir tousiours esté obserué dans les chapiteaux antiques de cette espece. Les architraue, frize, & corniche ont vne quatriéme partie de la hauteur des colonnes, & tous leurs membres sont pleins d'ornemens d'une tres-belle inuention. Les modillons sont fort differens de tous les autres que j'ay veus ailleurs, & neantmoins ce qu'ils ont d'extraordinaire est bien agreable à l'œil; & quoy que les chapiteaux ayent des feuilles d'oliue, ces modillons ne laissent pas d'estre ornez de feuilles de chesne. Sur la gueule droite au lieu d'un orlet il y a vn ouicule entaillé, ce qui se rencontre en peu de corniches. Le frontispice est précisément comme Vitruue l'ordonne au chapitre sus-mentionné, car des neuf parties faisant la longueur de la corniche, il s'en trouue vne dans la hauteur du fronton sous sa corniche. Les piédroits ou iambages de la porte ont de front vne sixième partie de la largeur de son ouuerture. Cette porte est enrichie de plusieurs beaux ornemens, & bien trauaillez. Sur sa corniche au droit des pilastres, il y a deux quartiers de pierre taillez en maniere d'architraue, lesquels faillent hors de la corniche, & en chacun il y a vn trou quarré, large de dix pouces & demy en tout sens, dans lesquels ie m'imagine que l'on aiustoit de longues pieces de bois, qui arriuant iusqu'à terre seruoient à mettre vne porte faite exprés pour pouuoir s'oster & se remettre selon le besoin, & qui deuoit estre en forme de ialousie, afin que le peuple peust voir de dehors ce qui se faisoit dans le temple, sans donner de l'empeschement aux Prestres. Il y a six planches de ce temple.

Dans la premiere, j'ay fait le plan.

En la seconde, est l'éleuation de la face de deuant.

En la troisiéme, l'éleuation d'un des costez.

En la quatriéme, vne partie des principaux membres.

A. La base des colonnes.

B. La cymaise } du piédestail.

C. La base }

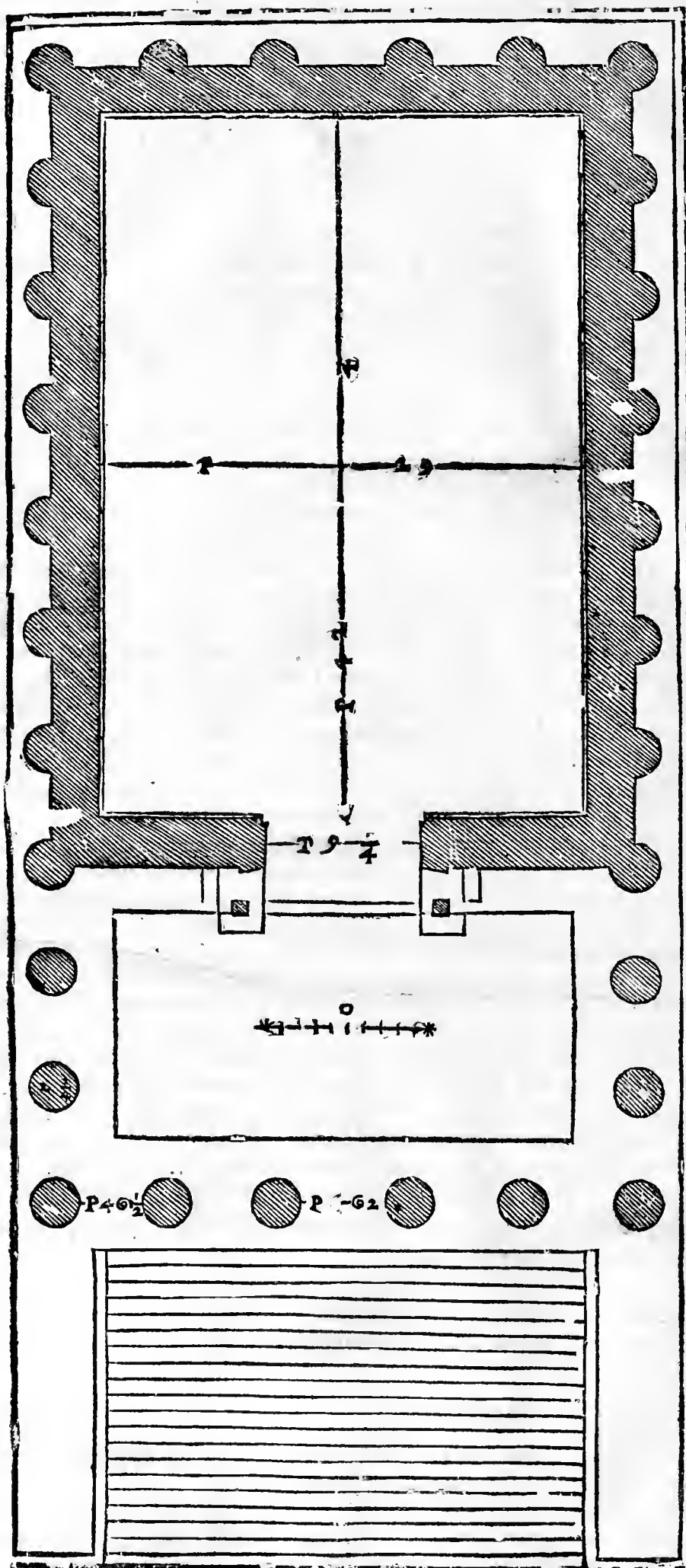
Et au dessous le quart de l'embasement ou piédestail, & du plan du chapiteau.

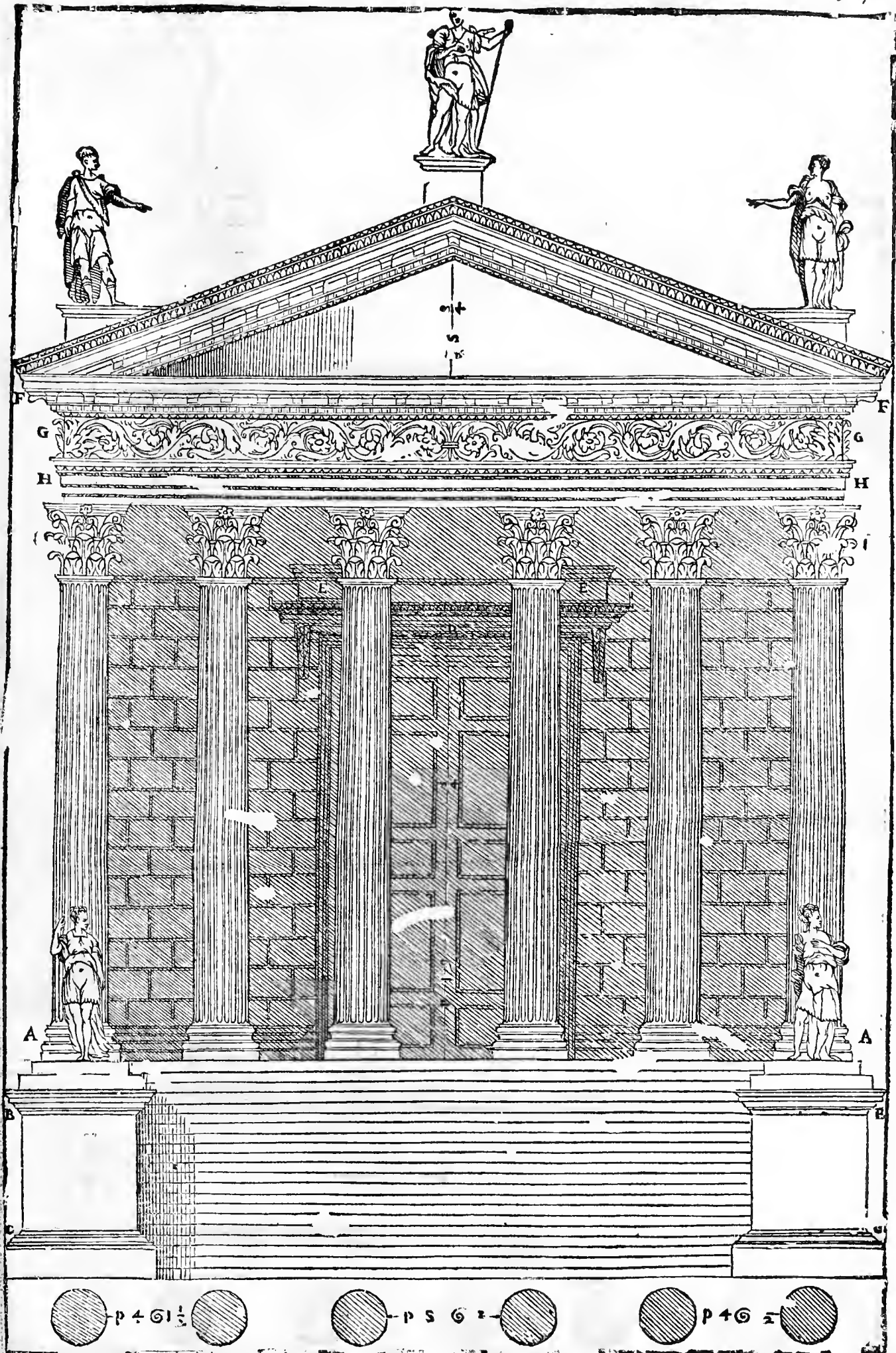
En la cinquiéme, est l'architraue, frize, & corniche.

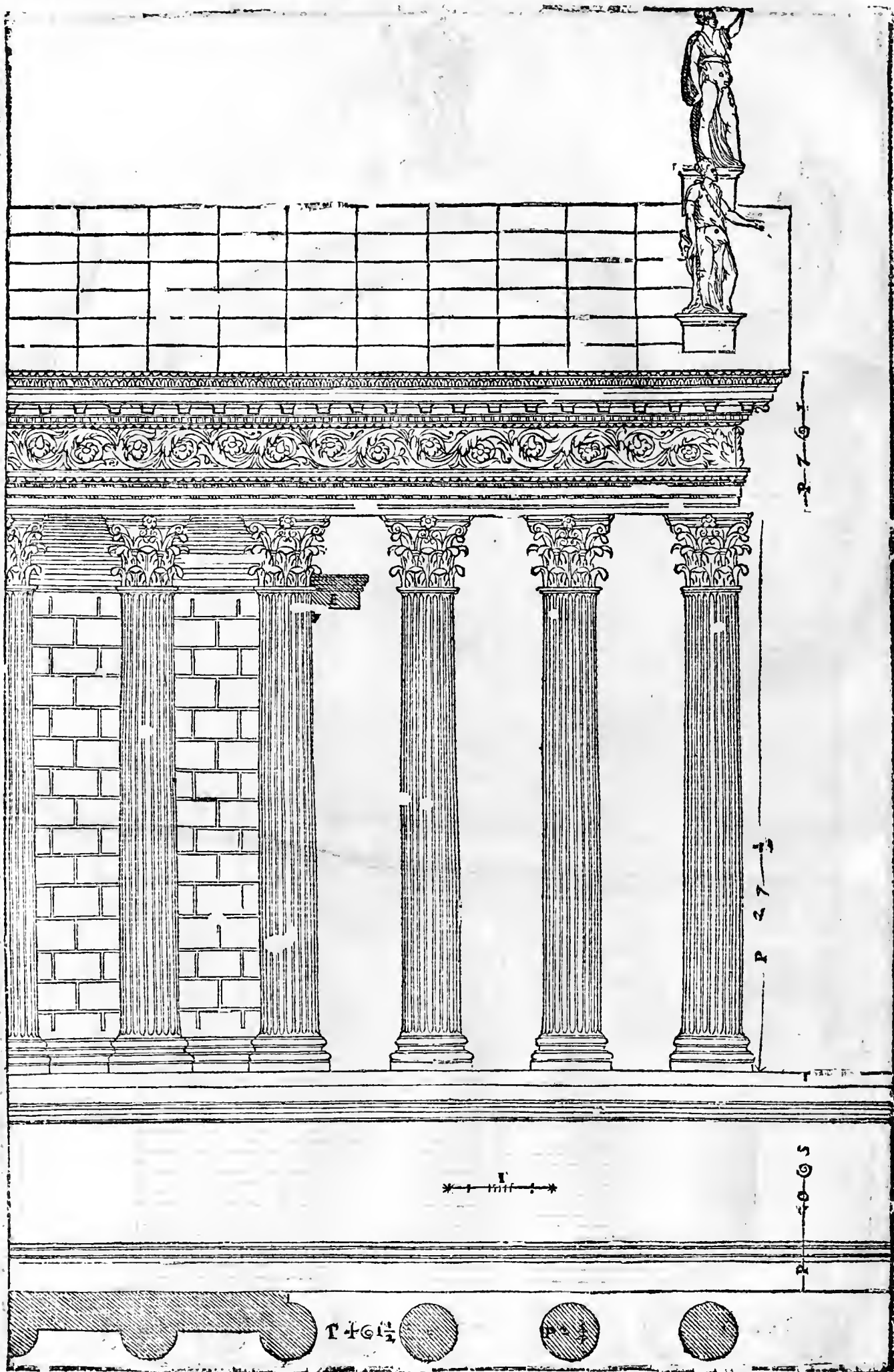
En la sixième, les ornemens de la porte.

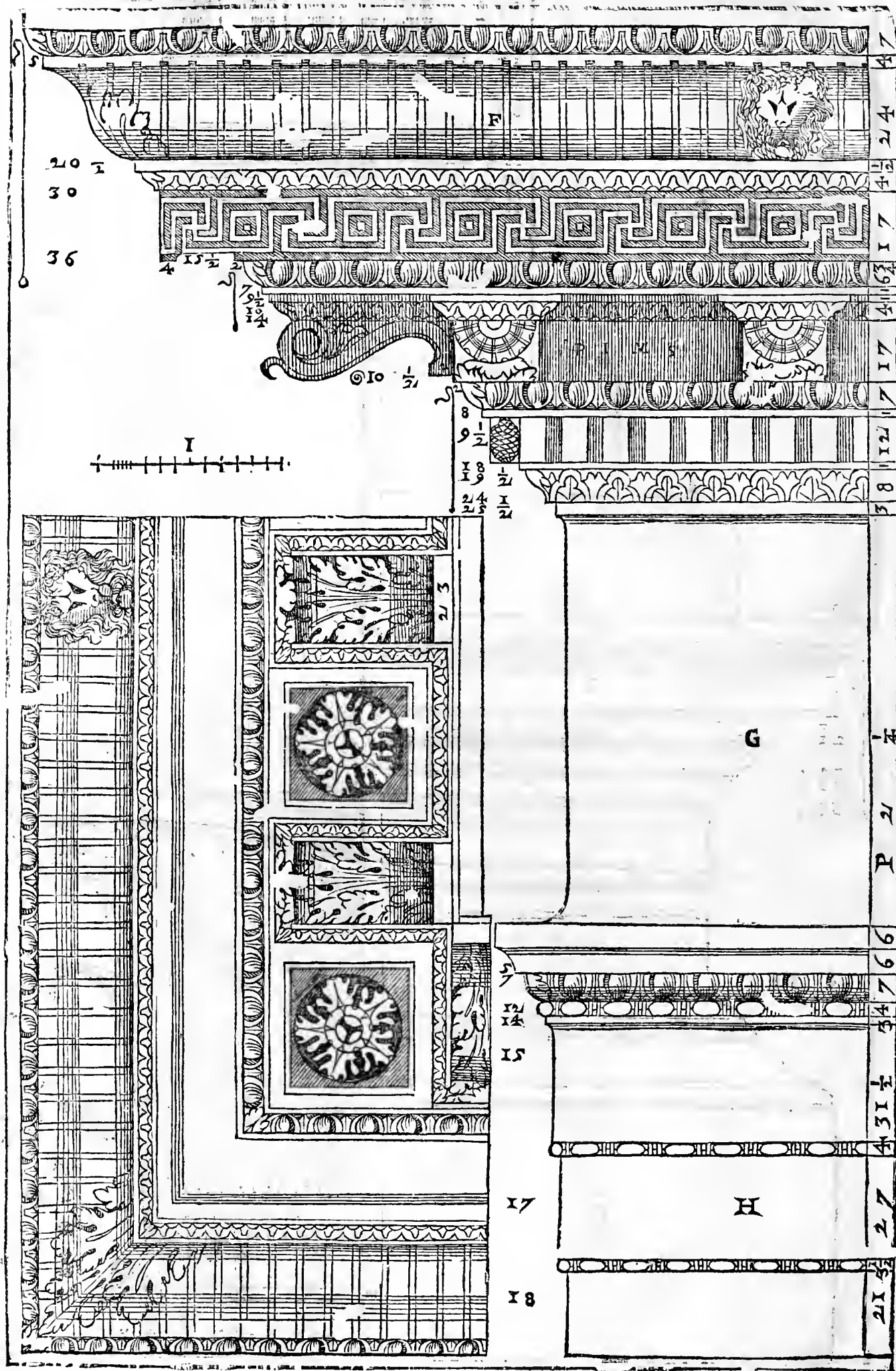
E. Le quartier de pierre percé & taillé en maniere d'architraue, & posé sur la corniche de la porte au droit des iambages.

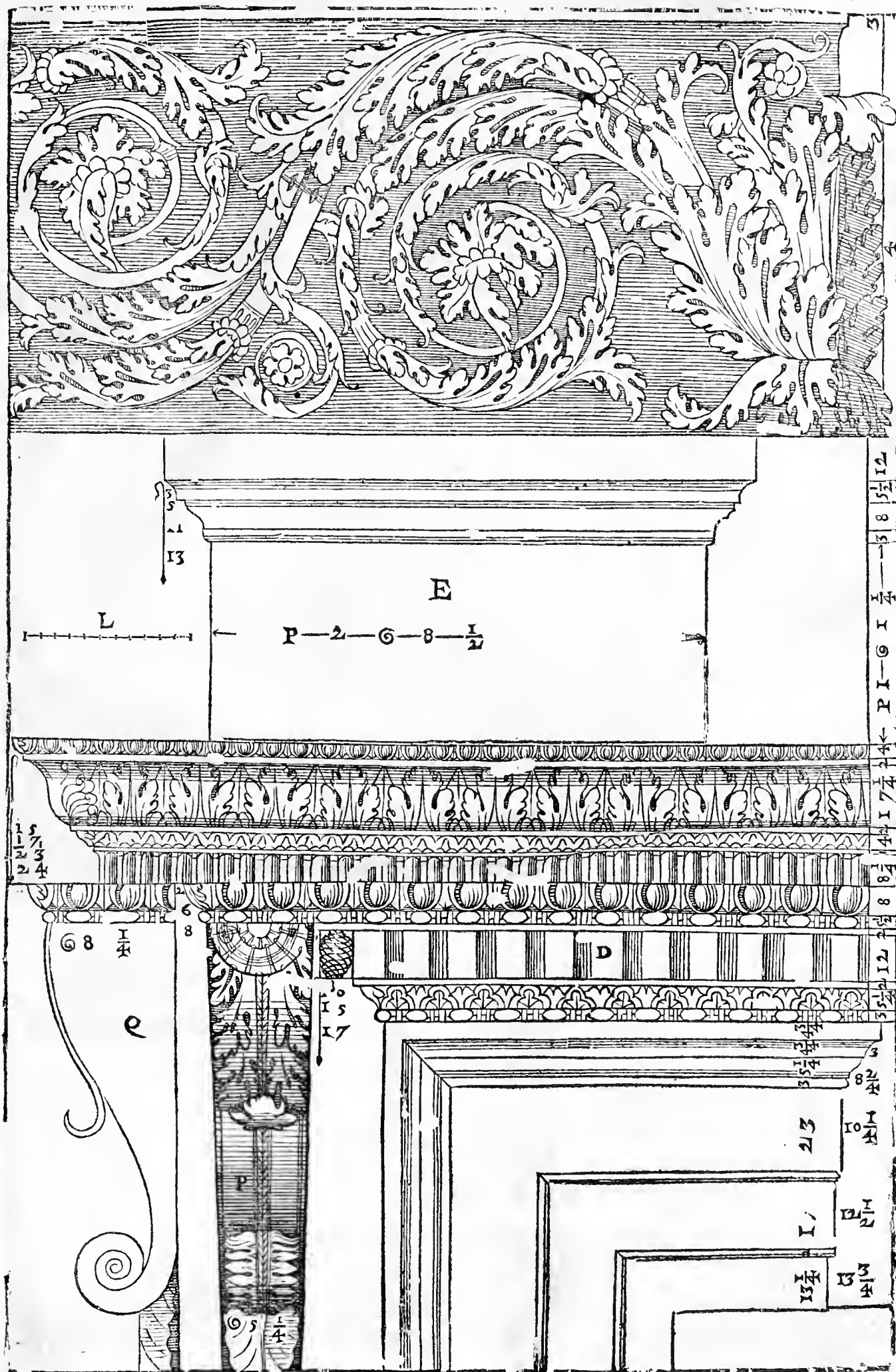
Le feüillage qui est au dessus, est l'ornement de la frize qui va regnant tout autour du temple.











De l'autre Temple de Nimes.

CHAPITRE XXIX.

Les desseins fuiuans sont de l'autre temple de Nimes, que ceux de la ville croient auoir autrefois esté basti à Vesta, mais ie n'y trouue aucune apparence, veu que la forme des temples de cette deesse, que les anciens faisoient presider sur l'element de la Terre, deuoit estre ronde, conformément à celle de son empire : & de plus encore, d'autant que ce temple estoit fermé d'un mur continu par les trois costez où il auoit ses entrées, deux desquelles estoient dans les aisles de la nef, & la principale porte à la façade; si bien que le iour n'y pouuoit entrer d'aucun endroit, & il n'y a point de raison qui obligeast à faire les temples de Vesta obscurs : c'est pourquoy i' aime mieux croire que celui-cy fust consacré à quelqu'un des dieux infernaux. En ce temple il y a des tabernacles qui deuoient estre remplis de statues. La façade du dedans au droit de la porte se diuise en trois parties : l'aire ou le pauement de la partie du milieu est à un mesme niveau que tout le reste du temple; les deux autres ont leur pauement à la hauteur des piédestaux, & l'on y monte par des escaliers qui commencent aux deux entrées que i'ay dit estre aux aisles du temple. Les piédestaux ont un peu plus de hauteur que le tiers de leurs colonnes. Les colonnes ont leurs bases composées de l'Attique & de l'Ionique, & ont un tres-beau profil. Les chapiteaux sont pareillement aussi Composites, & fort proprement taillez. Les architraue, frize, & corniche sont toutes simples, aussi bien que les mouleures des tabernacles qui vont regnant autour de la nef. Derriere les deux colonnes qui regardent au droit de l'entrée, & qui, à nostre maniere de parler, sont le grand autel, il y a des pilastres dont les chapiteaux sont encore Composites, mais neantmoins differens de ceux des colonnes, & mesme differens entre eux, parce qu'aux pilastres voisins des colonnes, les chapiteaux ont leurs ornemens d'une maniere, & ceux qui sont plus derriere les ont d'une autre; & tous sont fort bien, & ont tant de grace en œuvre, & l'inuention en est si gentille, que ie n'en ay iamais veu de cette espee qui me pleussent dauantage. Ces pilastres portent l'architraue des chapelles qui sont aux costez, auxquelles on monte, comme i'ay dit, par les degrez des entrées des aisles, de sorte qu'en cet endroit ils sont plus larges que les colonnes, ce qui est à remarquer : les colonnes d'autour de la nef portent quelques arcs bastis de pierre detaille : & d'un de ces arcs à l'autre commence à monter le cintre de la grande voute du temple.

Tout ce bastiment est fait de pierre quarrée, & il est couuert de tuiles couchées & enclauées l'une en l'autre, de telle sorte que l'eau de la pluye n'y peut trouuer de passage. I'ay pris un soin tres-particulier à dessigner ces deux temples, qui m'ont semblé tres-considerables, & veritablement on void bien qu'ils ont esté faits au temps que l'usage de la bonne Architecture estoit presque vniuersel par tout le monde. I'ay fait cinq diuers desseins de celui-cy.

Le premier, est de son plan.

Le second, est la moitié de la façade qui regarde vers la porte en la partie du dedans.

Le troisiéme, est l'éléuation d'une partie du costé.

Au quatriéme, & cinquiéme, sont les ornemens des tabernacles, des colonnes, & des soffites, chacun desquels est marqué avec une lettre particuliere.

A. Est l'architraue, frize, & corniche sur les colonnes.

B. Le chapiteau des colonnes.

P. Le plan de ce chapiteau.

D. Le chapiteau des pilastres qui sont joignant les colonnes.

E. Le chapiteau des autres pilastres.

F. La base des colonnes & des pilastres.

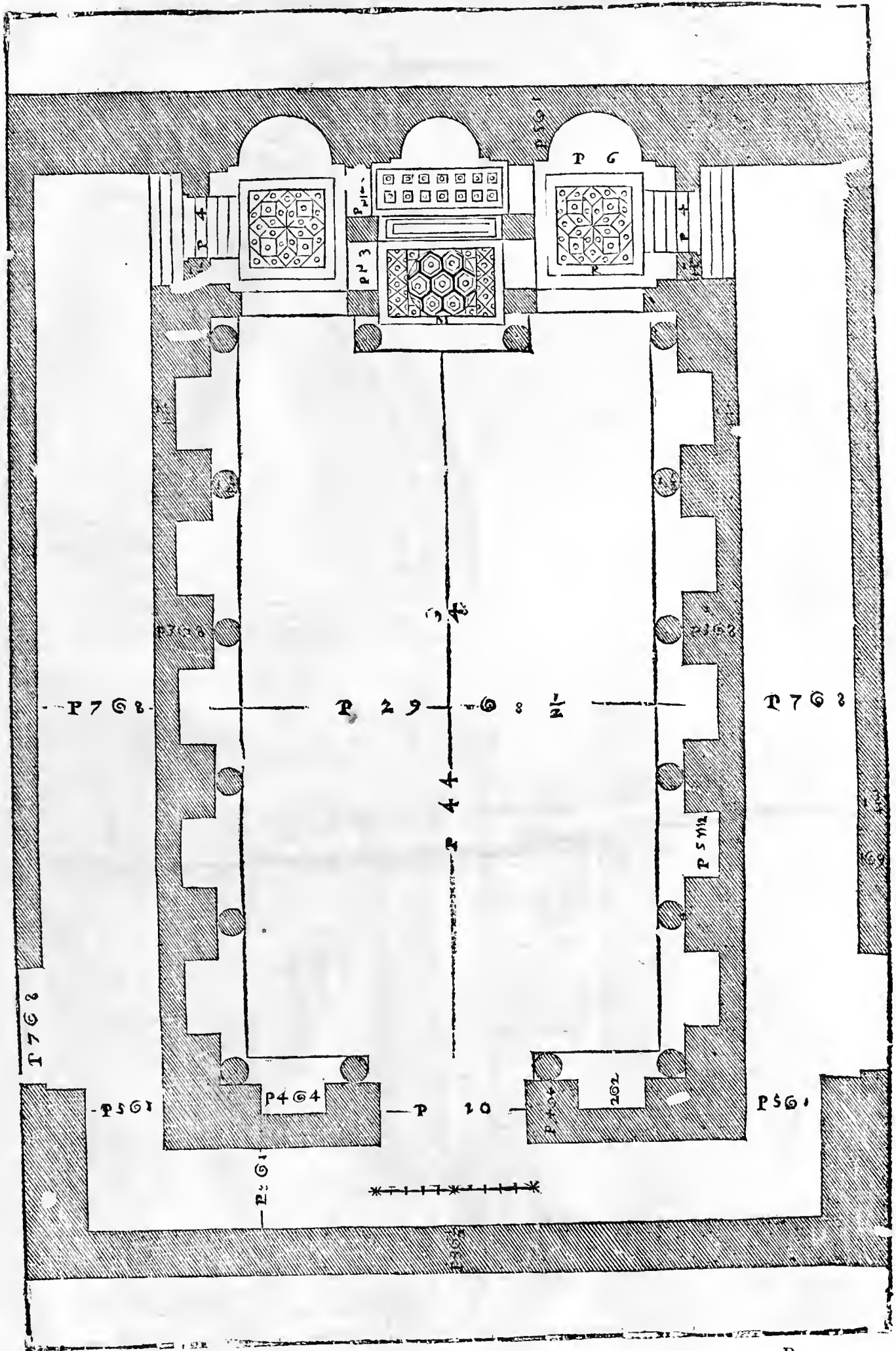
G. Le piédestail.

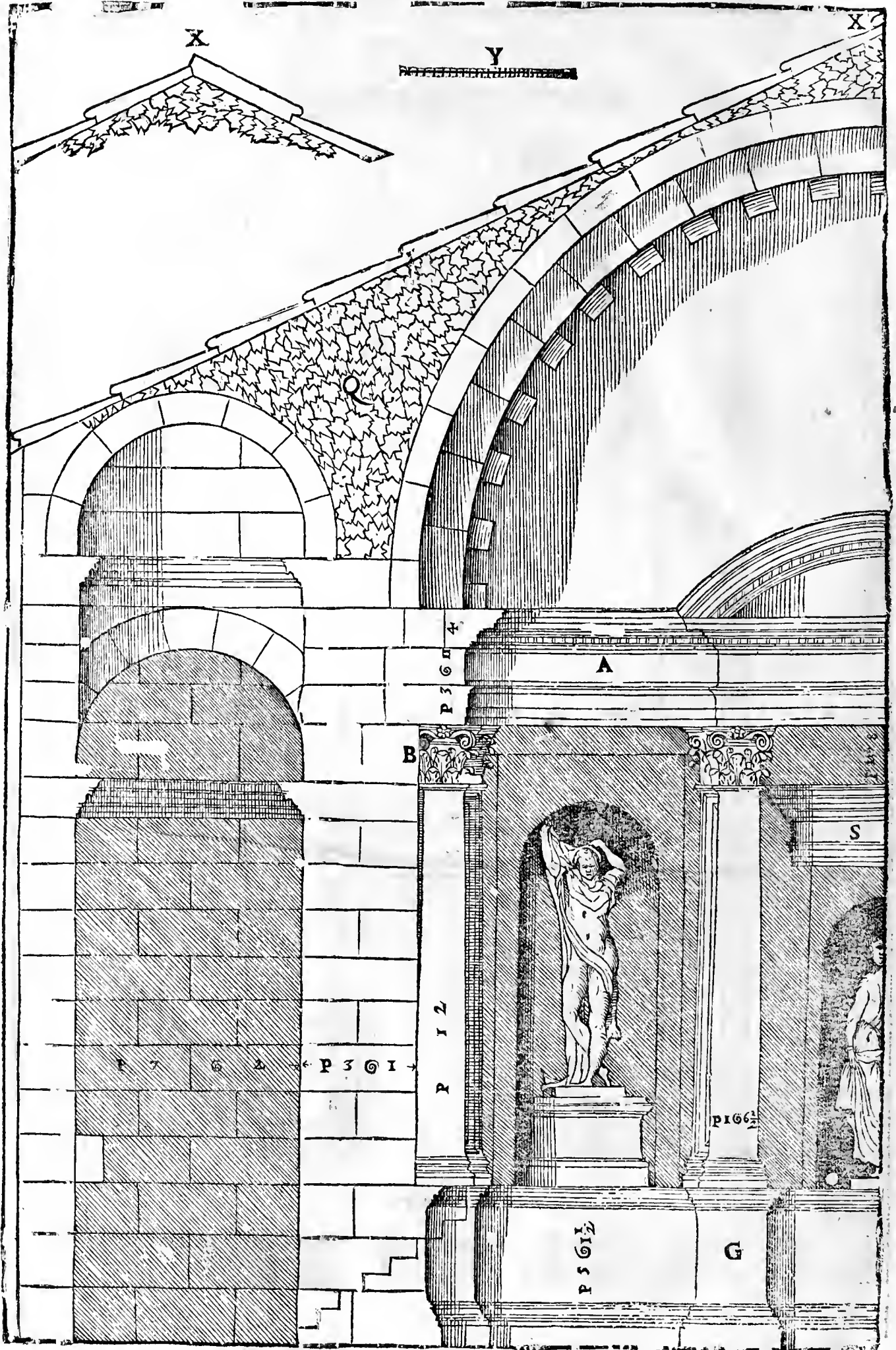
H. Les ornemens des tabernacles qui sont à l'entour du temple.

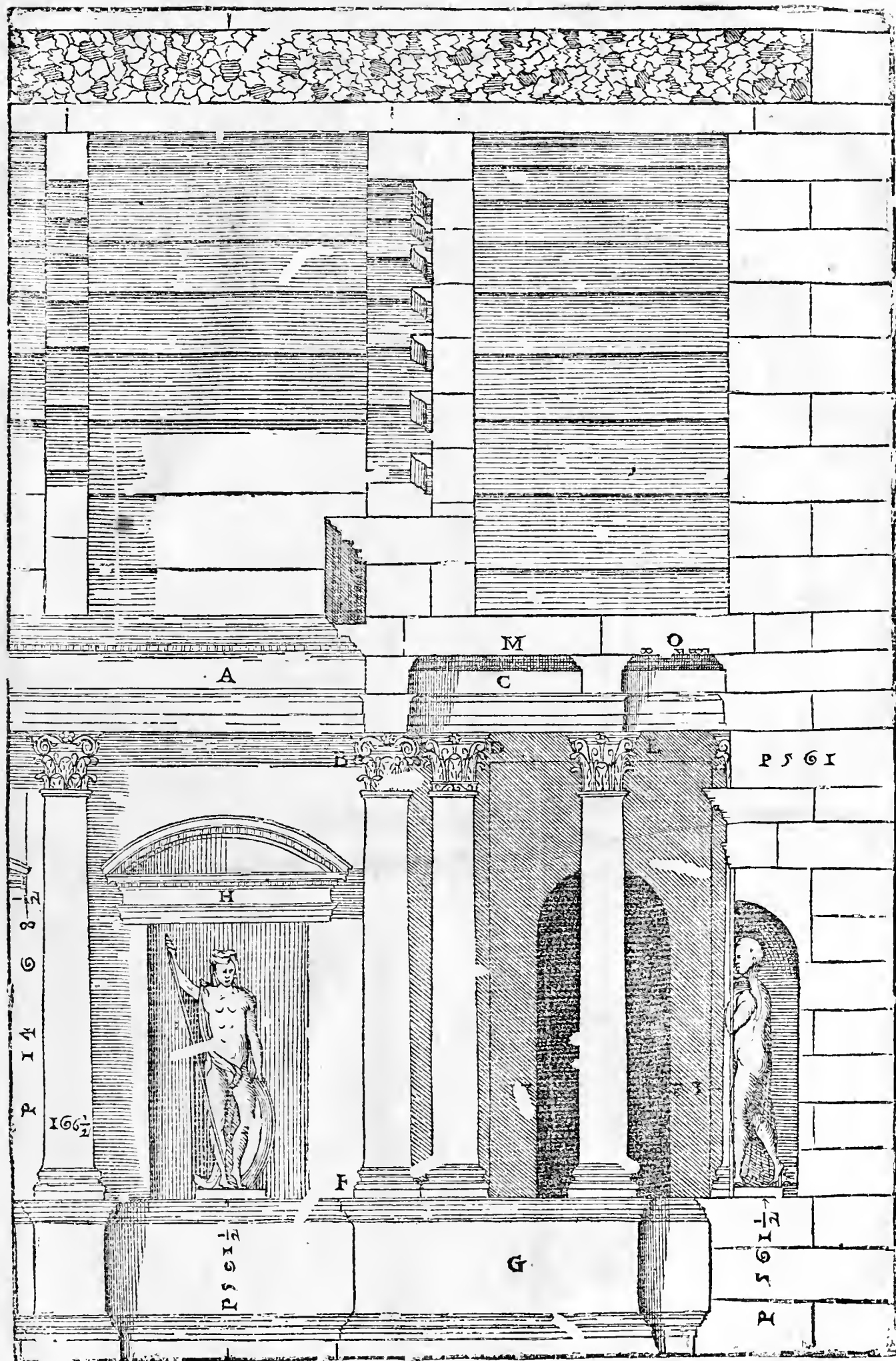
S. Les ornemens du grand tabernacle, ou du grand autel du temple.

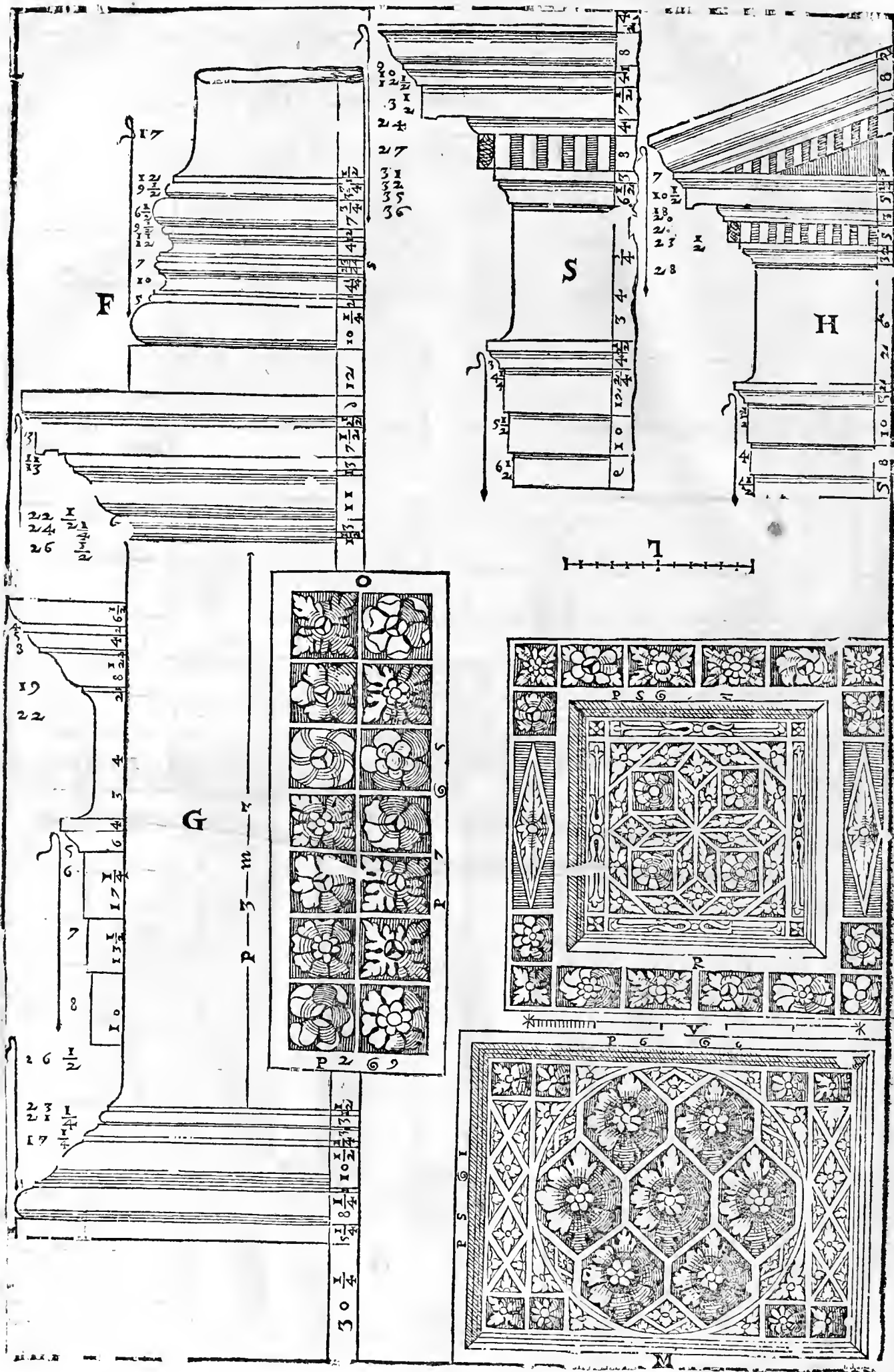
M. R. & O. Les compartimens du soffite de la chapelle du grand Autel.

La facome qui est profilée à costé du dé du piédestail, est de l'architraue, frize, & corniche sur les pilastres, & est la mesme que i'ay dessinée sur l'éléuation du costé du temple, laquelle est marquée de la lettre C.









De deux autres Temples qui sont à Rome : & premierement de celuy de la Concorde.

CHAPITRE XXX.

O V T R E les temples dont j'ay cy-deuant donné les desseins, parlant de ceux que l'on void à Rome, on trouue encore à la descente du Capitole, près de l'arc de Septimius, en entrant dans le *Forum Romanum*, les colonnes du portique du temple suiuant, lequel fut voué par F. Camillus, & consacré selon l'opinion de quelques-vns à la Concorde. Ce temple seruoit d'un lieu d'assemblée, où souuent il se traittoit des affaires & necessitez publiques; d'où l'on infere qu'il auoit esté consacré, d'autant que les Prestres ne permettoient point que le Senat se peust assembler en aucun temple pour les affaires de la Republique, s'il n'auoit esté consacré, c'est à dire, fait par vœu, ou basti en consequence de quelque augure: tellement que cette espee de temples se nommoit encore *Curia*. Parmy le grand nombre de statuës dont il estoit enrichy, les historiens ont particulièrement remarqué celle de Latone tenant Apollon & Diane ses deux enfans, celle d'Esculape & sa fille Hygie, celles de Mars, de Minerue, de Cerés, & de Mercure, & d'une Victoire qui estoit sur le frontispice du portique, laquelle pendant le Consulat de M. Marcellus & de M. Velerius, fut frappée d'un coup de foudre. On connoist par l'inscription qui se lit encore dans la frize, que ce temple ayant esté consumé du feu, le Senat & le Peuple Romain ordonnerent qu'il fust rebasty: ce qui me fait croire qu'on ne luy redonna pas sa premiere perfection. Voicy ce que porte son inscription:

S. P. Q. R. INCENDIO CONSVPTVM RESTITVIT.

C'est à dire, le Senat & le Peuple Romain après les ruines d'un incendie l'a restauré. Les entrecolumnes ont moins de deux diametres: les bases sont composées de l'Attique & de l'Ionique, & different en quelque chose de celles de l'ordinaire, mais elles sont faites neantmoins d'une assez belle maniere. Les chapiteaux sont aussi composez de l'ordre Dorique & de l'Ionique, & sont tres-bien trauaillez. L'architraue avec la frize, en la partie exterieure de la façade, ne font qu'une bande toute vnue, sans aucune distinction de leurs mouleures, ce qui fut fait pour y pouoir mettre l'inscription: mais par le dedans, c'est à dire sous le portique, ils ont toutes leurs mouleures formées & distinctes, ainsi qu'on les void dans le dessein. La corniche est simple sans ornemens. Il ne reste plus aucune partie antique des murs de la nef, & mesme ils sont fort mal restaurez; neantmoins on iuge encore de quelle maniere elle deuoit estre. J'ay fait trois desseins de ce temple.

Dans le premier, j'y ay mis le plan.

C. Est l'architraue & la frize sous le portique.

Dans le second, est l'éléuation de la façade du temple.

Au troisiéme, sont les membres de l'architecture.

A. Est l'embasement qui va regnant tout autour du temple.

B. Est la base des colonnes.

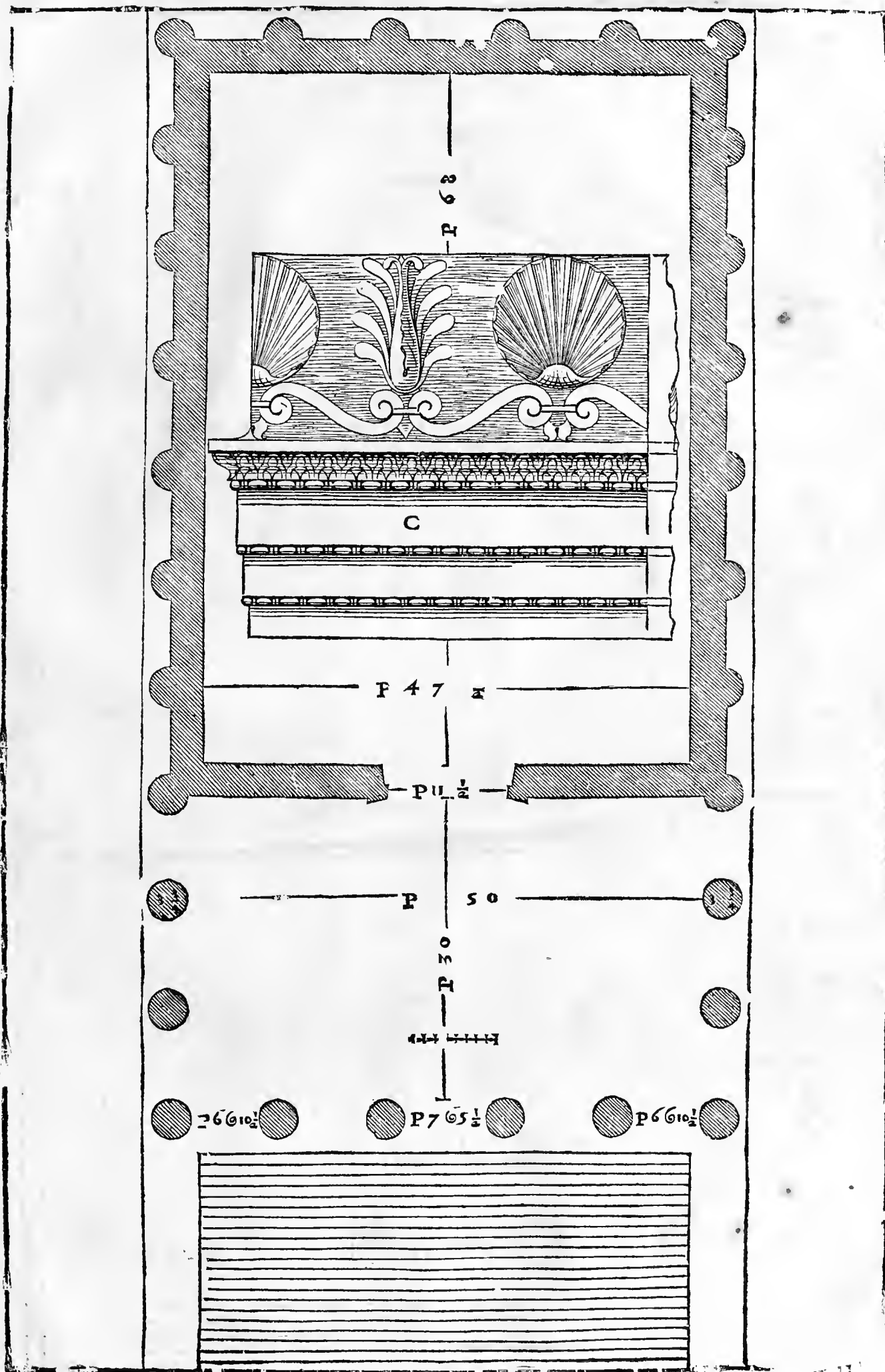
C. Est la face

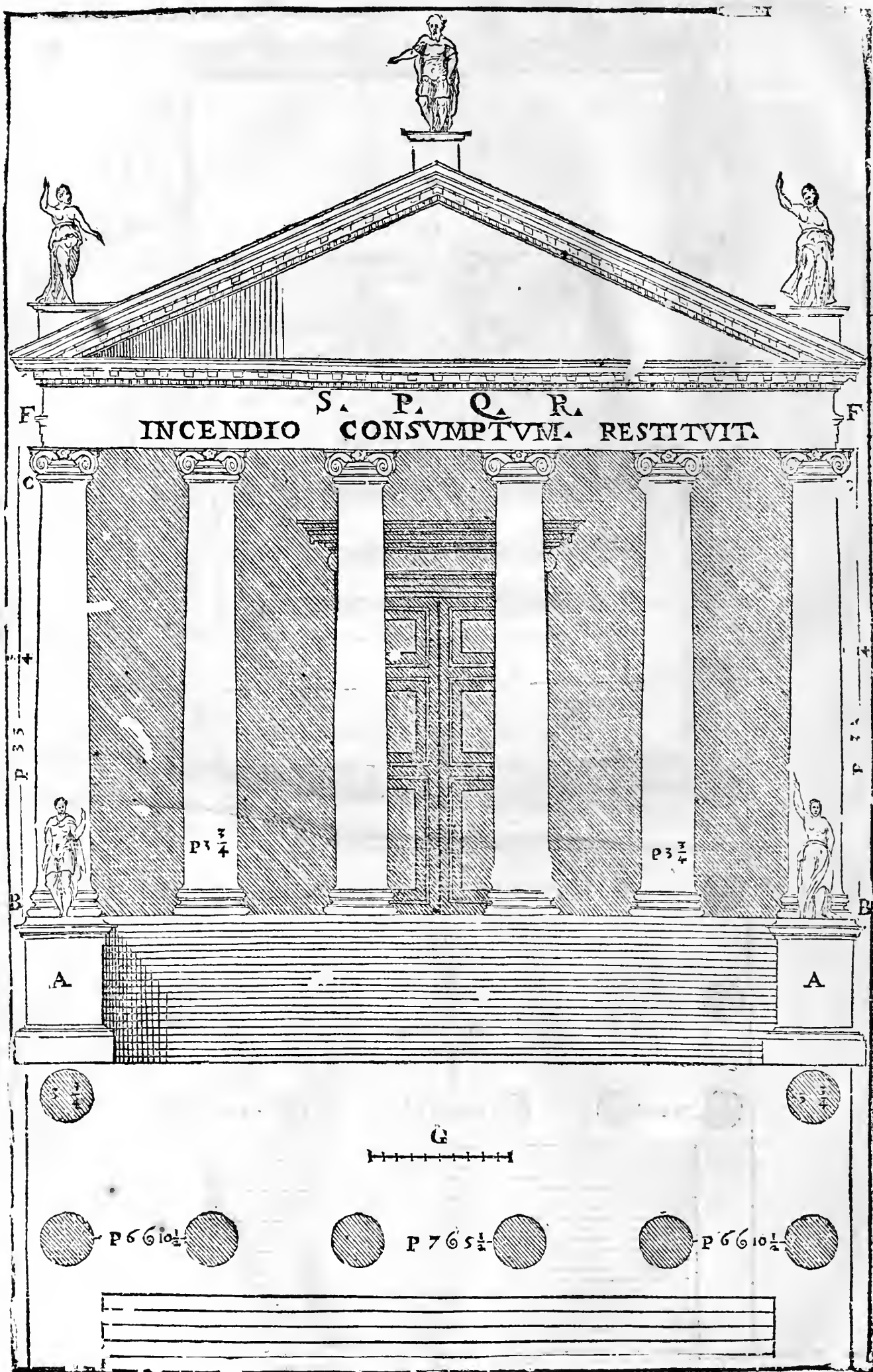
D. Le plan

E. La façade ou profileure sans les volutes

F. L'architraue, frize, & corniche.

} du chapiteau.





Du Temple de Neptune.

CHAPITRE XXXI.

AV P R E's du temple de Mars le Vengeur, dont nous auons cy-deuant veu les desseins, en vn lieu nommé *Pantano*, lequel est derriere la statuë de Marforio, on auoit anciennement le temple qui suit. Ses fondemens furent découuerts en bastissant la maison d'un particulier, & on y trouua encore vne grande quantité de fragmens de marbre, trauaillez d'une excellente maniere. On ne sçait point le nom de celuy qui le fit construire, ny à quel dieu il fut consacré: mais parce que dans quelques restes de sa corniche, sur la gueule droite, on y trouua des Dauphins seruans d'ornemens, & qu'en certains lieux entre les Dauphins il y auoit des tridens, ie me persuade qu'il deuoit estre à Neptune. Son aspect estoit le *Peripteros*, c'est à dire aisé tout autour; & sa maniere la *Pycnostylos*, ou de colonnes pressées. Ses entre-colonnes auoient un diametre & demy de colonne, moins vne onzième partie de diametre; ce qui m'a semblé meriter d'estre obserué, parce que ie n'en ay iamais veu de si près à près en aucun autre edifice antique. De tout ce temple il ne reste plus aucune partie en pied, mais par le moyen de ses fragmens, qui sont en grand nombre, ie suis venu à la cognoissance de la masse entiere, dont j'ay desseigné le plan & l'élevation, avec ses membres particuliers, qui sont tous merueilleusement bien trauaillez. J'en ay fait cinq planches.

En la premiere est le plan.

En la seconde est l'élevation d'une moitié de la façade par le dehors du portique.

D. *Est la corniche ou modenature de la porte.*

En la troisieme est l'élevation de l'autre moitié de la façade sous le portique, c'est à dire, les premieres colonnes en estant ostées.

A. *Est le profil des pilastres qui sont autour de la nef du temple, au droit des colonnes des portiques.*

E. *Le profil du mur de la nef, en la partie du dehors.*

En la quatrième sont les membres ou ornemens particuliers.

A. *Est la base.*

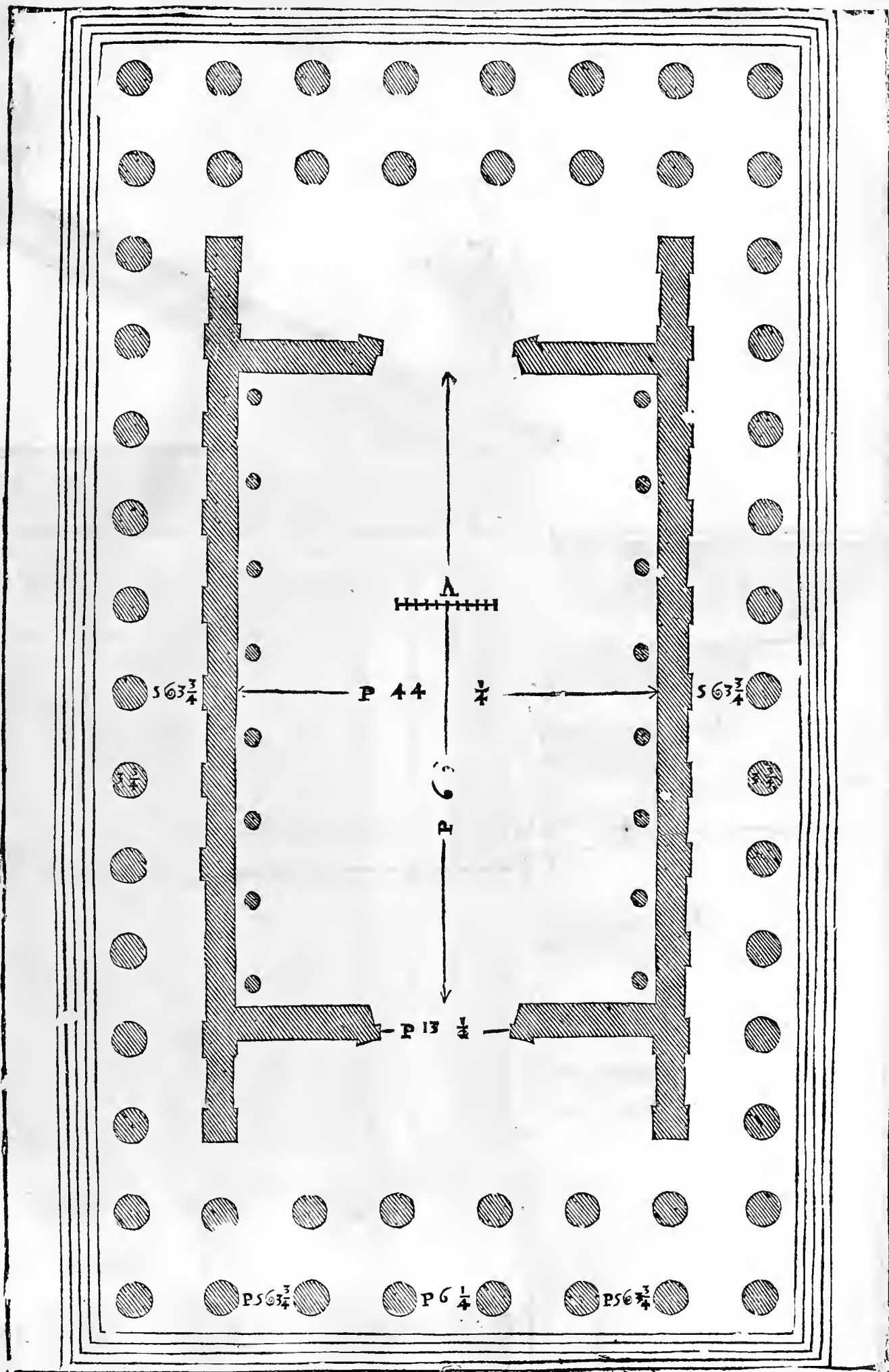
B. *Est le chapiteau qui porte l'entablement, c'est à dire l'architrave, frize, & corniche.*

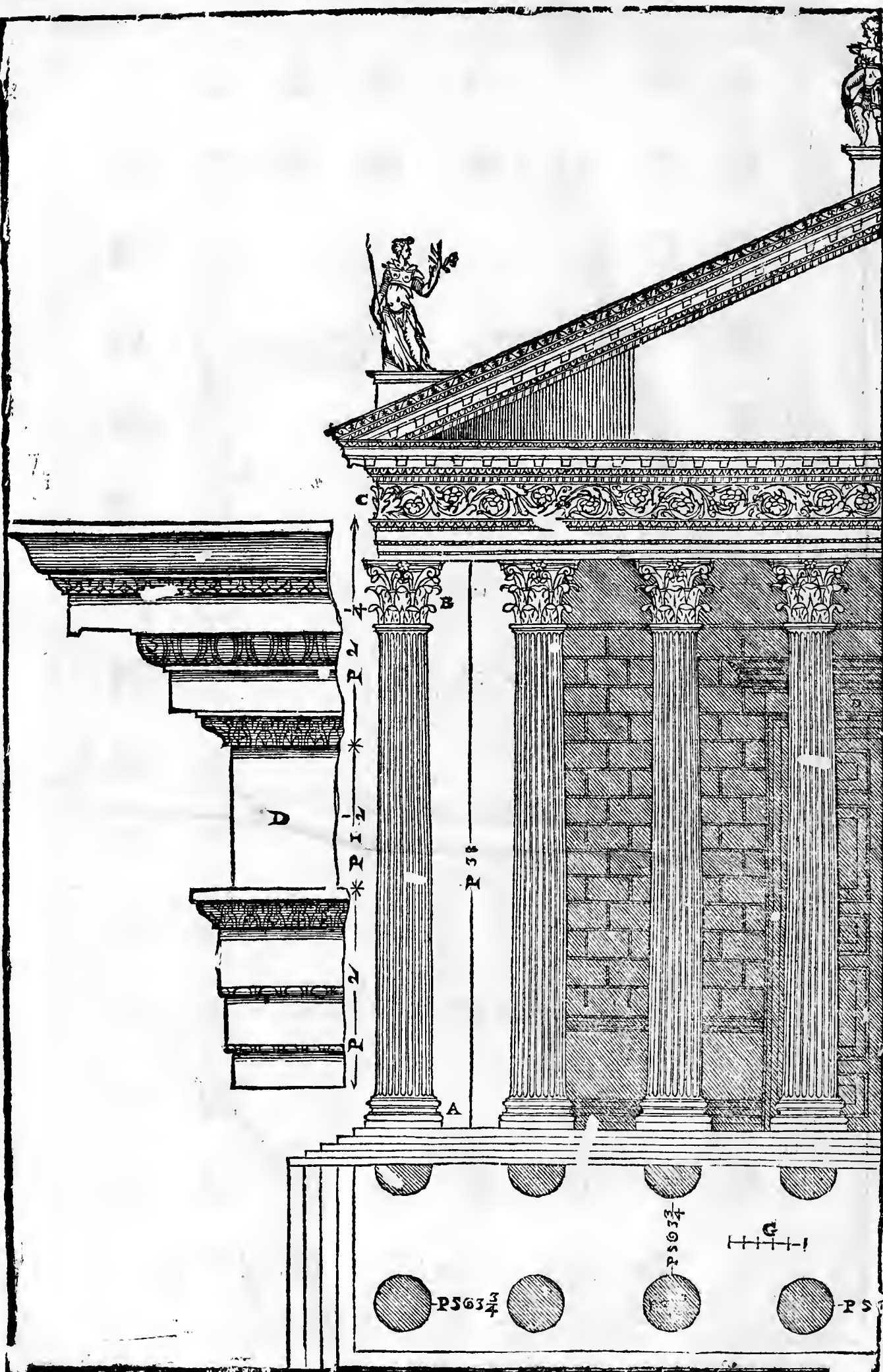
En la cinquieme & dernière sont tous les compartimens, & ornemens des soffites des portiques qui alloient regnant autour de la nef.

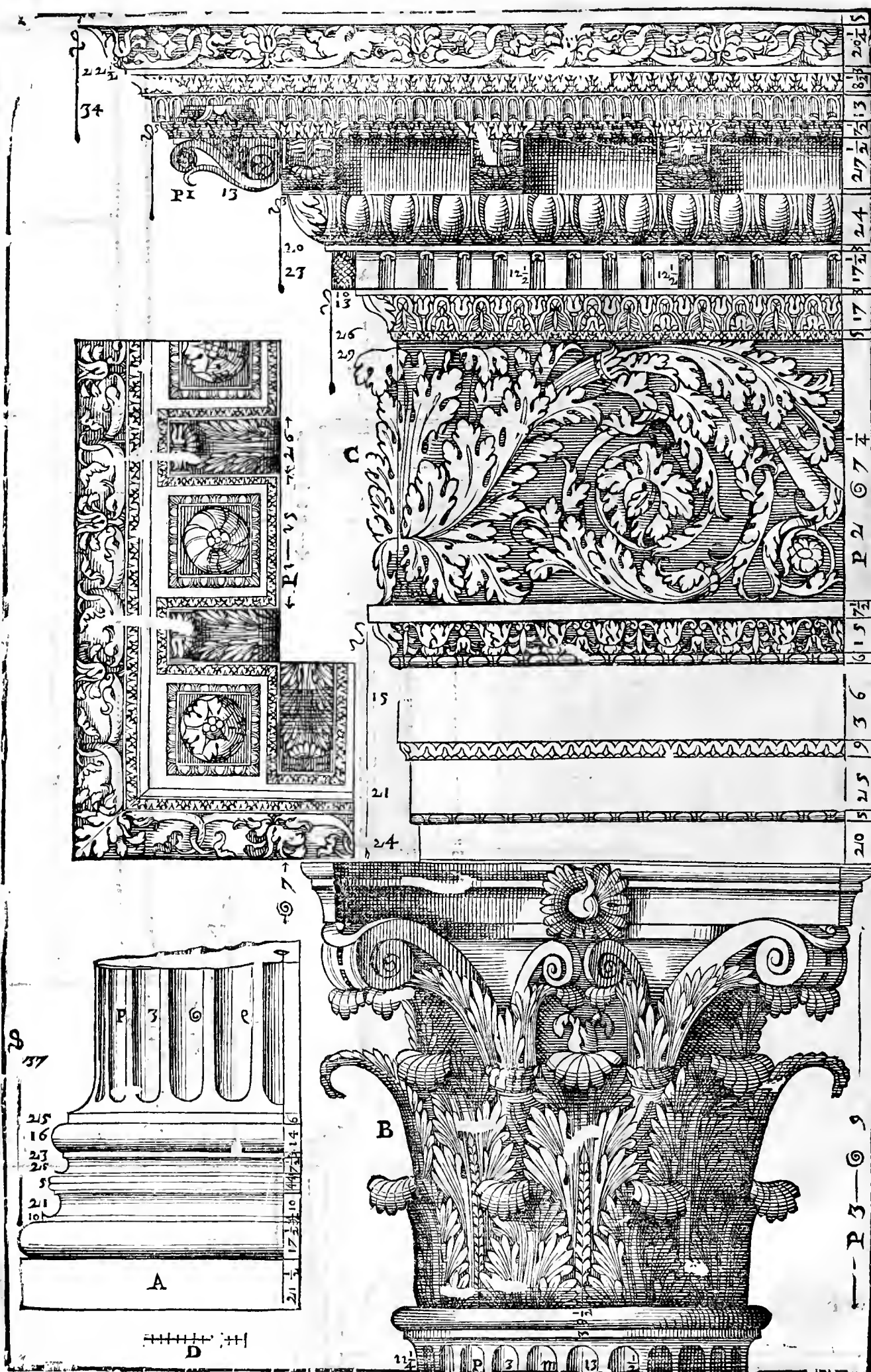
F. *Est le profil des soffites.*

G. *Le pied diuisé en douze pouces.*

H. *Le soffite de l'architrave entre un chapiteau & l'autre.*







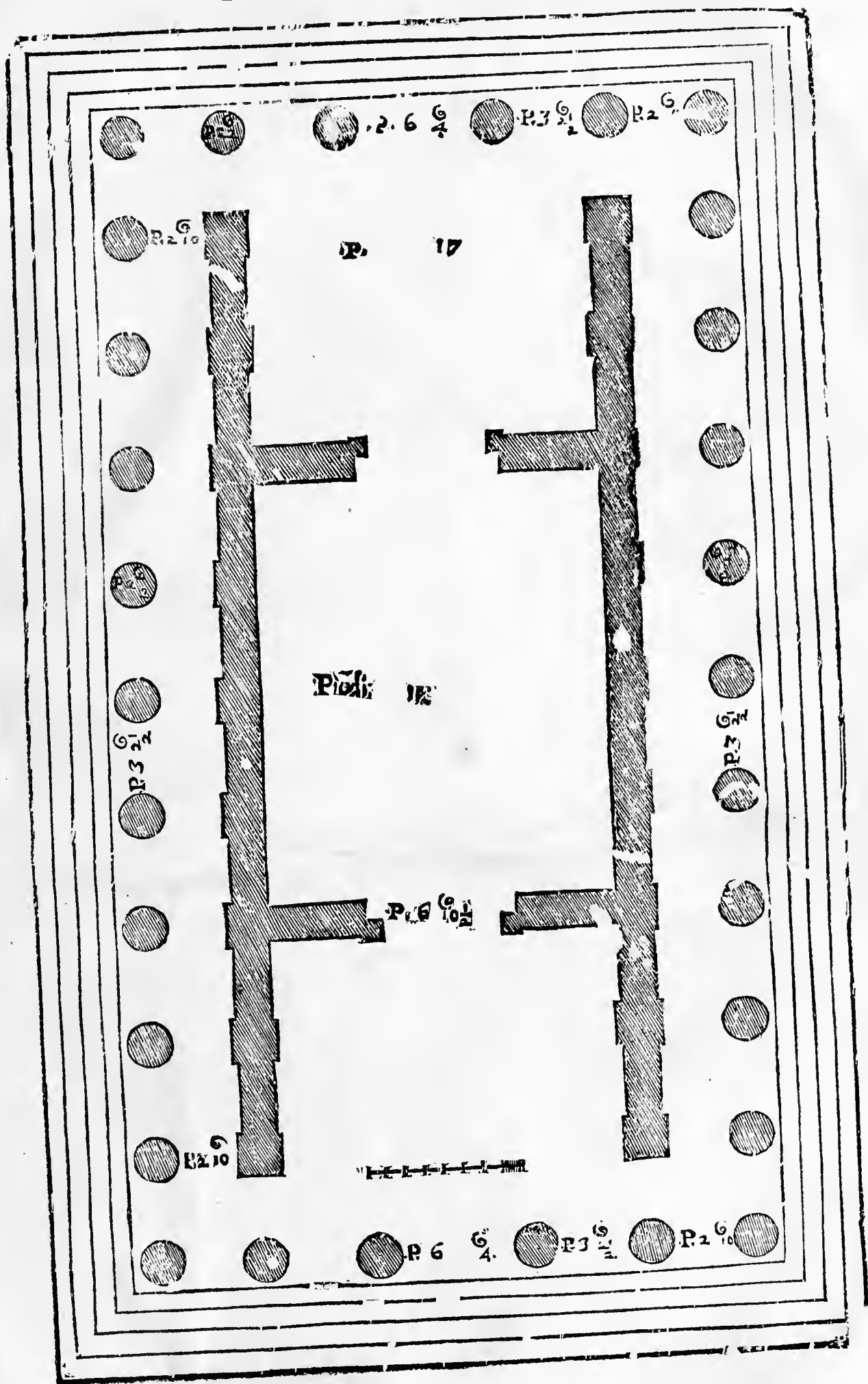
Du Temple de la Pieté.

VOICX les deux planches que j'ay promises sur la fin du second liure, où j'en ay desja adiousté une, ainsi que je fais presentement celles-cy, les redonnant toutes trois à leur propre auteur, qui les avoit à mon auis égarées parmy l'embaras d'une impression difficile, comme a esté la premiere de ce liure: peut-estre aussi qu'il les dessigna depuis, les destinant à une seconde edition, qu'il eust sans doute augmentée de beaucoup d'autres estudes semblables; ce qu'il témoigne au chapitre 25. cy-dessus, où il promet de mettre bien-tost au iour les desseins des amphitheatres, outre qu'il avoit desja fait esperer au dix-neufieme chapitre du premier liure, d'en faire autant des arcs de triomphe: mais ces ouvrages n'ayant point paru, ie m' imagine qu'il ne vécut pas long-temps après.

Ce temple est d'ordre Dorique, & quoy qu'assez simple en apparence, neantmoins il a semblé digne à Ant. Labacco d'estre mis au rang de ceux qu'il a recueillis de l'antiquité: Palladio aussi en fait mention au chapitre quinziesme du premier liure, où il le nomme le temple de la Pieté. Il me semble mesme que Vitruve l'a remarqué, & pris a tasche de l'examiner en son quatrieme liure, chapitre troisieme, parlant de l'inconvenient des triglyphes angulaires, qui se trouue icy. Pour moy j'ay esté bien aise d'avoir un exemple si exprés, afin d'appuyer encore ce que j'ay dit en mon Parallele de l'Architecture antique avec la moderne, touchant l'abus de nos Architectes qui font une base à la colonne Dorique, puis que les antiques n'y en mettoient point, & que c'est une propriété spécifique & essentielle à cet ordre.

L'antiquité de cet edifice, & le suiet pour lequel il fut basti, contribuent encore à sa recommandation. On tient qu'il est dans la place mesme des prisons d'App. Claudius, où se passa cette memorable action, d'une ieune femme qui voyant son pere condamné par la Iustice à mourir de faim dans la prison, luy alloit donner secrettement la mammelle tous les iours. Cette histoire est fort commune: Plin, & Valere Maxime la rapportent, & disent qu'elle arriva, L. Quinctius, & M. Acilius estans Consuls, l'an 603. de la fondation de Rome, qui est environ 148. années avant la naissance de nostre Seigneur.






D. M. J. E. P. V. L. O.





TABLE DES CHOSES PLUS REMARQUABLES contenues en ce Livre.

A

 Bv s ordinaires des Architectes modernes.	50
Agrippa ne fit construire que le portique du Pantheon.	266
Alessandro Vittoria sculpteur.	81
Anciens tres-exactes & diligens en l'assemblage & joints des pierres en leurs bastimens.	12.
ne mettoient point de piédestail sous les colonnes Doriques.	21.
ny mesme souuent aucune base.	21. 328.
ont fait quelquefois les portes plus étroites en haut qu'en bas.	54.
comment ils faisoient les cheminées.	60.
auoient accoustumé de faire les degrez des temples d'un nombre impair.	61.
faisoient des portiques autour des places publiques.	177.
leur maniere de fabriquer les temples.	196. <i>iusques à</i> 201.
ont apporté grande diligence à perfectionner & finir les petits ouurages, mais dans les grands se sont contentez d'en elabourer quelques morceaux.	292
Anselmo Canera Veronois, peintre.	81. 127
Apelles, peintre tres-ancien; deux de ses tableaux furent mis au deuant du temple de Mars le Vengeur, par Auguste.	206
Architectes qui viuoient du temps de Iules II.	256
l'Architecte doit suiure l'ordre de la nature.	49
l'Architecte se peut quelquesfois écarter de la maniere ordinaire.	289
Aspects diuers des temples anciens.	197
Assemblage des pierres, comment pratiquée par les anciens.	12
<i>Atrium</i> , ou auant-logis Toscan.	92
Auant-logis Toscan.	92. à quatre colonnes.
Corinthien.	97. testudiné.
101	
Auguste dedia vn temple à Mars le Vengeur.	206

B

B AINS dans les Palestres des Grecs.	190
Bartolomeo Ridolfi, sculpteur de Verone.	75. 127
Baptiste Franco, grand desseignateur.	119
Baptiste Maganza, peintre Vicentin.	130
Baptiste del Moro, peintre Veronois.	134
Baptiste Venitien, peintre.	75. 119. 124. 134

Baptistere de Constantin.	253
Basiliques des anciens, leur vsage, & construction.	184. dessein de celle de Vicence.
187	
Basilique antique à Nimes.	305
Bernardino India Veronois, peintre.	81. 127
Bois de charpenterie, & les qualitez qu'il doit auoir.	4
Bramante excellent Architecte, restaurateur de l'Architecture.	256
Bronze, & son vsage, & composition.	7

C

C A N E L E V R E S torfes.	292
Cartouche, ornement moderne & desagreable, qu'on doit euitier.	50
Cassés des roses qui se mettent entre les modillons, doiuent estre tousiours quarrées.	202
Chambres, & sept manieres pour les bien proportionner.	51
de la hauteur des Chambres.	52.
diuerfes considerations sur la distribution des chambres en vn bastiment.	72
Chambres qui sont à costé les vnes des autres, doiuent auoir vn mesme plan.	51
Chapiteaux Ioniques dans les angles d'un temple, paroissans de front des deux costez.	239
Chaux, & la maniere de l'éteindre.	5
Cheminées, & leur fabrique.	60
Chemins publics, & les qualitez qu'ils doiuent auoir.	152.
celuy de Flaminius, & d'Appius, & autres.	154
Cheuaux de la main de Phidias & de Praxiteles, au mont Quirinal.	232
Claude Empereur commença le temple de la Paix.	201
Colonnes, de leur renflement & diminution.	13
Colonnes Doriques du temple de la Pieté n'ont point de base.	21. 328
Colonnes brisées, blâmées par Palladio.	50
Colonnes qu'on void encore au pied du Capitole dans le <i>Forum Romanum</i> .	259
Colonnes de bronze à S. Iean de Latran.	7
Colonnes dont la longueur est moindre que la hauteur du portique.	297
Compartiment des ruës dans les villes.	153
Considerations que doit auoir l'Architecte.	3
Couali, lieu près de Vicence, où il y a de tres-grandes carrieres, desquelles sortent des	

T A B L E

vents extrêmement frais, que les Gentilshommes Vicentins conduisent dans leurs maisons pour les rafraîchir en esté. 60
 Conuent de la Charité de Venise, & sa structure. 97
 Couuertures des bastimens. 68
 Cuiure Corinthien, & son origine. 7
 Cuiure, & son vsage dans les edifices, 6. ses qualitez. Se conserue dans la poix fonduë. 7

D

DIMINVTION des colonnes. 14
 Dominico Rizzo peintre. 75

E

EAVX, & moyen de discerner les bonnes d'auec les mauuaises. 113
 Eglise de S. George de Venise bastie par Palladio. 197
 Eglises des Chrestiens ont grande conformité aux Basiliques des anciens. 200. leur disposition. 201
 Elio Belli excellent ouurier pour les camayeux, & pour trauailler le crystal. 2
 Entre-colonnes, & leur proportion avec les colonnes. 14. 15
 Escaliers, & diuerses manieres de les fabriquer. 60
 Escalier de Chambor. 65
 Estuues dans les Palestres des Grecs. 190

F

FAÇON de bastir des Grecs. 111
 Fenestres, & leurs proportions. 54. & ornemens. 55
 Fenestres plus étroites en haut qu'en bas. 284
 Fer, son vsage, & les marques de sa bonté. 6
 Flaminius fit faire le chemin qui porta son nom. 154
 Fondemens des edifices, & diuerses precautions qu'il faut auoir pour bien fonder vn bastiment. 7. 8
 Formes des temples. 196
 Frontons brisez blâmez par Palladio. 50

G

GIALLLO Fiorentino peintre. 117
 Giouanni Indemio peintre Vicentin. 133
 Grand chemin d'Ostia. 156
 Grands chemins, & les qualitez qu'ils doiuent auoir. 154
 Gualterio peintre Padoüan. 134

I

IAN George Trissin gentilhomme Vicentin, tres-intelligent en l'Architecture. 2
 Ioints des pierres faits avec tres-grande dili-

gence par les anciens. 12
 Isis, deité protectrice du commerce. 178. 195
 Iules Cesar bastit vn pont sur le Rhein. sa fabrique. 158

L

LA CONIC, nom d'une certaine estuue dans les Palestres & Xystes des Grecs. 190
 Lieux où les Grecs faisoient leurs exercices appelez Palestres, & Xystes. 190
 Lorenzo Vicentino sculpteur. 86

M

MAISONS pour la ville, & diuerses façons de les bastir. 73
 Maison du Comte Iean Baptiste de la Tour à Verone, 80. du Comte Iseppe de Porti à Vicence, 77. de Floriano Antonini à Vdine, 73. du Cauallier Giulio Capra à Vicence, 88. du Comte Montano Barbarano à Vicence, 90. du Comte Octauian de' Thieni à Vicence, 80. de Paolo Almerico à Vicence, 86. du Comte Valerio Chiericato à Vicence, 75. des Comtes de Valmarana à Vicence. 84
 Maisons de campagne, de leur situation, 113. & compartiment, 114. comment les anciens les bastissoient. 138
 Maisons de campagne des gentilshommes Venitiens, de Daniel Barbaro à Masera dans le Treuisan, 120. des Foscarens alle Gambarare sur la Brenta, 119. de Francesco Badoero à la Frata dans le Polestin, 117. de Francesco Pisano près de la porte de Montagnana sur le Padoüan, 121. de Giorgio Cornaro à Castel-franco, 122. de Leonardo Emo à Fanzolo sur le Treuisan, 124. de Leonardo Mocenigo à Marocco sur le Treuisan, 123. de Marco Zeno à Casalto dans le Treuisan, 118. de Victor-Marc & Daniel Pisani à Bagnole dans le Vicentin. 115
 Maisons de campagne des gentilshommes de Terre ferme, du Comte Annibal Sarego à la Miga, 137. de Biagio Saraceno à Final sur le Vicentin, 125. des Comtes Francesco & Lodouico de' Trissini à Meledo sur le Vicentin, 129. du Comte Giacomo Angrano à Angrano sur le Vicentin, 132. de Gio. Francesco Valmarana à Liziera près de Vicence, 128. de Girolamo de' Godi à Lonedo sur le Vicentin, 134. de Girolamo Ragona à Ghizzoie, 126. de Mario Repeta à Campiglia sur le Vicentin, 130. du Comte Marc-Antonio Sarego à Sainte Sophie sur le Veronois, 135. des Comtes Odoardo & Theodoro de' Thieni à Cigogna, 131. du Comte

DES MATIERES.

Ottavio Thiene à Quinto, 133. du Cheualier Pogliana, à Pogliana sur le Vicentin.	127
Maison quarrée de Nîmes.	305
Mercure dieu du commerce.	178. 195
Métaux dont on se sert dans les bastimens.	6
Metope, & sa mesure.	25
Minerue d'uoire de la main de Phidias estoit anciennement dans le temple nommé Pantheon.	266
Module dont se sert Palladio.	15
Mortier pour faire les planchers des chambres.	51
Murs, & diuerfes manieres de les fabriquer.	9. 10. 11.
diminution des murs, & leurs parties.	12. 13

O

O RDRES d'Architecture, & leur nombre.	13
Ordre Toscan, & ses mesures.	15
Ordre Dorique: les anciens ne mettoient point de piédestail sous les colonnes Doriques. 21. mesmes cet ordre n'a point de base particuliere, & on trouue plusieurs colonnes Doriques antiques sans aucune base.	21
Ordre Ionique, 27. ses mesures.	30. 32. 34
Ordre Corinthien, 36. employé pour les temples de Venus, & de Flore.	196
Ordre Composite.	43

P

P ALESTRES & Xystes des Grecs.	190
Palladio a promis vn liure d'antiquitez, 47. 50. vn autre des arcs de triomphe, 177. a basti S. George de Venise, 197. promet vn liure particulier des amphitheatres.	292
Pantheon, nommé auourd'huy la Rotonde, 266	
Pauze des grands chemins, & leur construction selon les anciens.	155
Pauze des ruës, & leur construction.	154
Paul Veronois fameux peintre.	77
Pied Vicentin, dont Palladio se sert en tout son ouurage.	73
Piédestaux, & diuerfes proportions d'iceux.	44
Pierres dans les grands chemins qui marquoient les distances des lieux.	155
Pierres pour bastir, & les differences qu'on y obserue.	4
Places publiques, & considerations qu'il faut auoir pour les rendre belles, 177. comment les Grecs les construisoient, 178. maniere de les construire selon les Romains.	181
Plat-fonds des chambres, & diuerfes manieres de les faire.	51
Planchers des chambres, & diuerfes matieres dont on les peut faire.	51
Plinte faisant la moitié de la hauteur de la base de la colonne.	301

Plomb, ses differences, & son vsage.	6
Ponts, & considerations qu'il faut auoir pour les fabriquer. 157. Pont <i>Sublicius</i> à Rome. 158. Pont de Cesar sur le Rhein. 158. Pont de Cisinone. 161. Diuerfes manieres pour construire les ponts de bois. 162. 163. 164	
Pont de bois près de Bassane construit par Palladio. 165. des ponts de pierre. 166. 173. 174. ponts antiques les plus considerables. 167. 168. ponts de Vicence.	170. 176
Portes antiques de bronze qui se voyent encores auourd'huy à Rome.	7
Portes, & leurs proportions, 54. & ornemens.	55
Portiques autour des places publiques. 177. Portiques des palestres des Grecs, 190. des temples.	198
Prisons employées à trois choses differentes par les anciens. 177. considerations pour les bastir.	177
Procuratie neuue de Venise est du dessein de Sansouino.	1

R

R ENFLEMENT des colonnes.	14
Ruës, & leur disposition dans les villes.	153

S

S A BLE, & les differentes especes dont on se sert.	5
Sales à quatre colonnes, 104. à la Corinthienne, 106. à la maniere d'Egypte.	109
Salinguerra da Este, beau-frere de Ezzelin, auoir vn chasteau à la Frata dans le Polesin.	117
Sansouino celebre sculpteur & architecte.	1
Scamilles impairs de Vitruue comment entendus par Palladio.	305
Situation des temples & eglises.	195. 196
Situation pour les maisons de campagne.	113
Solius des plat-fonds, & la distance qu'on doit obseruer de l'une à l'autre.	51

T

T A BLEAUX d'Apelles mis par Auguste dans le temple de Mars le Vengeur.	206
Temples, considerations des anciens touchant leur situation, 195. leur forme, 196. leurs diuers aspects, 197. leurs differentes especes. 198	
Temple antique à Treui, 292. à Ailise, 297. à Pole, 301. à Nîmes.	312
Temple d'Antonin & de Faustine.	221
Temple de Bacchus.	279
Temple de Castor & de Pollux à Naples.	289
Temple de la Concorde.	318
Temple de la Fortune virile.	239
Temple appelé le Galluce.	230
Temple de Iupiter au mont Quirinal, 232. de Iupiter <i>Stator</i> dans le <i>Forum Romanum</i> .	259

TABLE DES MATIERES.

Temple de Mars le Vengeur. 206. autre Temple de Mars.	247
Temple de Neptune.	322
Temple de Nerua Traian.	214
Temple de la Paix. 201. il y a peu d'apparence qu'il ait esté embrasé.	202
Temple de la Pieté.	328
Temple du Soleil & de la Lune.	227
Temple de Veste à Tiuali, qu'aucuns nomment le temple de la Sibylle. 284. à Nimes.	243
312. à Rome.	243
Temple fait par Bramante à Sainct Pierre <i>in Montorio.</i>	256
Terrain, & diuerfes natures de fonds.	8
Toscane receut premierement l'Architectüre en Italic.	195
Traian restitua le chemin d'Appius.	152. 154
Traian bastir vn pont sur le Danube.	168
Triglyphe, & sa mesure.	25

V

VENTS engendrez dans des cauernes, conduits par des voutes faites exprés pour rafraischir en esté les maisons voisines des gentilshommes de Vicence, en vn lieu qu'on appelle Couali.	60
Vespasien Empereur acheua le temple de la Paix.	201
Vitruue pris par Palladio pour maistre & pour guide en l'Architectüre.	1. 2
Volute, & ses proportions.	32
Volutes du chapiteau Ionique de figure ouale.	239
Voutes, & diuerfes manieres dont on les fait.	53
Vsage des frontons.	50

X

XYSTES des Grecs.	191
-------------------	-----

F I N.



P R I V I L E G E D U R O Y .

L OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé ROLAND FREART SIEUR DE CHAMBRAY, nous a fait remonstrer qu'il desiroit faire imprimer un liure intitulé l'Architecture d'ANDRÉ PALLADIO, traduit en François par ledit sieur de Chambray, s'il auoit sur ce nos Lettres necessaires, qu'il nous a supplié humblement luy vouloir accorder. A CES CAUSES, le desirant fauorablement traiter, nous luy auons permis & octroyé, & de nos graces speciales, pleine puissance & autorité Royale, permettons & accordons d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure en tel volume & caractere qu'il vouldra, pour le mettre en vente & distribuer, & ce durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, avec defences à tous Imprimeurs, Libraires, tant de nos Suiets, qu'estrangers, & toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou faire vendre & distribuer ledit Liure durant ledit temps, sous couleur d'autre marque, noms supposez, titre, epitome, extrait ou abregé, augmentation, correction, ou autre déguisement que ce soit, sans le consentement & permission dudit sieur de Chambray, ou de ceux qui auront charge & pouuoir de luy; à peine de trois mil liures d'amende, moitié à ceux qui auront droit de luy, l'autre aux Pauvres de l'Hostel-Dieu de cette Ville, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Marquis de Chasteau-neuf, Cheualier, Garde des Seaux de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité du present Priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, souffriez, & laissiez iouir ledit sieur de Chambray, & ceux qui auront droit & pouuoir de luy, pleinement & paisiblement; à ce faire souffrir & obeir tous ceux qu'il appartiendra, nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure l'extrait de ces presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires foy soit adioustée comme au present original: nonobstant aussi clameur de Haro, Charte Normande, prise à partie, & autres choses à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le trentième iour du mois d'Auril, l'an de grace mil six cens cinquante; & de nostre Regne le septième. Signé, Par le Roy en son Conseil, C R A M O I S Y.

